

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172007 4

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association



Digitized by Google

*DM
MERCUR

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1760.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-a-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335809
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier, Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions, ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE.

RESVER, ami, c'eſt mon partage ;
Trompé ſouvent par une fauſſe image,
Je jouis des plaiſirs refuſés à mes vœux,
Et je ſuis libre au ſein de l'eſclavage :
S'il faut penſer pour être ſage,
Il faut rêver pour être heureux.
Quelquefois lorſque la folie,
Par ſes preſtiges ſéducteurs,
Ecarte les noires vapeurs
De la ſombre mélancolie,

Digitized by Google

Ami, ſur l'aîle des deſirs,
J'égare mes eſprits volages,
Loin de ce monde, aux yeux des ſages
Si fécond en triſtes orages,
Et ſi ſtérile en vrais plaiſirs.
Loin de l'aſſemblage bizarre,
Dont il nous offre le tableau;
L'erreur où mon eſprit s'égare,
Me forme un univers nouveau.
Dans un ſéjour où la vertu préſide,
Je place quelques cœurs unis;
Non de ces nœuds que d'une main avide
Forme Plutus entre ſes favoris;
Et non de ceux d'une ardeur paſſagere,
Qui s'allumant au flambeau de l'amour,
Au gré de ſon aîle légére,
S'enflamme & s'éteint tour-à-tour.
Amitié, charmante Déeſſe,
C'eſt de tes mains que je veux les unir!
Toi qui des nœuds de la ſageſſe,
Enchaînes ſeule le plaiſir:
Toi dont la tendreſſe immortelle,
Triomphant de l'heure qui fuit,
Sçait puiſer une ardeur nouvelle
Dans les plaiſirs qu'elle produit:
Loin de ces faux plaiſirs, dont l'éclat infidéle
Trompe ſouvent nos yeux ſéduits,
Et qui formés par le caprice,
Se ſoutiennent par l'artifice,

Digitized by Google

Et meurent au sein des ennuis.
De la nouvelle République,
Devenu le Législateur,
J'y fais régner, sans politique,
Des loix que je puise en mon cœur ;
Tantôt d'un plaisir monotone,
Evitant l'insipidité,
Le sentiment s'unit à la gaîté
De l'enjoûment qui l'assaisonne :
Tantôt sous le léger vernis.
D'une rime peu préparée,
L'amitié se montre parée
Du poëtique coloris :
Mais pour ménager la paresse,
Que l'ouvrage pourroit blesser,
Par les loix du nouveau Permesse,
Pour être Auteur, il ne faut que penser.
Tantôt par des critiques sages,
Réformant ces doux badinages,
L'esprit emprunte tour-à-tour,
Les yeux d'Argus pour les ouvrages,
Pour les Auteurs, le bandeau de l'Amour.
Quelquefois la Philosophie,
Soumise aux loix de l'agrément,
Se montre sans être suivie
De l'impitoyable argument :
Loin de ce langage barbare,
Où la Raison souvent s'égare
Dans les loix du raisonnement,

Digitized by Google

Sans appareil & ſans myſtère,
Elle a pour guide, l'enjoûment;
Pour objet, le talent de plaire;
Pour langage, le ſentiment.
Ce n'eſt point cet atrabilaire,
A l'œil farouche, au front auſtère,
Qui d'un ſtoïque plein d'humeur,
Empruntant l'organe ſévère,
A la grandeur imaginaire,
Vouloit immoler le bonheur:
Ce n'eſt point cet aigle intrépide,
Qui prenant un eſſor rapide,
Va s'élevant juſques aux Cieux
Dans des régions inconnuës,
Porter ſon vol audacieux,
Et ſe perd enfin dans les nuës:
L'Amitié ſe trouve bien mieux,
De la Déeſſe d'*Epicure*,
Qui ſans cette vaine parure,
A la vertu peut quelquefois s'unir,
Pour lui montrer le vrai plaiſir,
Et pour embellir la Nature.
Heureuſement enſeveli
Dans ce ſéjour philoſophique,
Ami, dans le ſein de l'oubli,
J'etablis notre république:
Loin de la triſte dignité,
Je fais régner l'égalité,

Digitized by Google

Et proscris le ton magnifique
Du luxe & de la vanité.
Les soucis naissent sur le trône;
Ils descendent de la couronne,
Sur l'opulente Oisiveté;
Mais ennemis de la poussiere,
Ils s'éteignent sous la chaumiere,
Et meurent dans l'obscurité.
Ainsi ma Raison mensongère,
Se jouant de mon cœur séduit,
Dans ce chimérique réduit,
M'offre un bonheur imaginaire,
Que loin de l'ignorant vulgaire
Eloigne la stupidité;
Que de l'empire de Cythere
Ecarte la frivolité,
Et que des grandeurs qu'on révére
Proscrit la sombre vanité.
Mais, quoi! toujours pour des erreurs si cheres,
Craindrai-je un réveil détesté;
Ne peut-on faire une réalité,
De ces agréables chimeres?
Je crois avoir déjà trouvé
Des Citoyens pour mon nouvel empire;
Aimer, pour nous, est un bien éprouvé;
Il ne faut plus que nous le dire:
Ami, je n'aurai pas rêvé.

Digitized by Google

LA COQUETTE & LA GUÊPE,

FABLE.

Traduite librement, de M. GAY.

DEVANT ſon miroir de toilette,
Examinant comme elle eſt faite,
Doris, pendant le chaud du jour,
Pour mieux faire ſortir ſes charmes,
A ſes ajuſtemens donnoit un nouveau tour;
Gaie & rêveuſe tour-à-tour,
Sur elle-même elle éſſayoit ſes armes;
C'étoit un Ange, ou plutôt un Amour.
Une Guêpe étourdie, en bourdonnant voltige,
Recule, avance, incertaine en ſon vol;
Elle en veut à la joue, aux yeux, au front, au col
De mon petit prodige.
L'éventail de *Doris*, agile en ce danger,
S'offre envain à la protéger;
L'inſecte revient, la menace,
Des rebuts accroît ſon audace,
Et ſur ſa bouche enfin poſé,
Il oſe ce qu'Amour lui-même n'eût oſé;
Il la preſſe, il l'entr'ouvre, il la ſuce, il reſpire
Ce parfum ſi voluptueux,
Le parfum des Amans heureux.
Doris tremblante, & s'irrite, & ſoupire;

Digitized by Google

Sa plainte monte jusqu'aux Cieux :
De tous les animaux que vous fîtes, grands Dieux!
Voilà le plus désagréable ;
Voilà le plus insupportable.

SANS déranger son corps, la Guêpe répondit :
Pourquoi ce courroux, ce dépit ?
De ma témérité vos attraits seuls sont cause ;
Ces lévres, voyez-les, ces lévres ont, *Doris*,
L'éclat de la cerise, & l'odeur de la rose !
Des fleurs de votre teint qui ne seroit épris ?
Je croyois m'approcher (erreur bien séduisante !)
De la pêche la plus charmante !...
Un Amant n'eût pas mieux parlé.
A ce propos *Doris* s'écrie :
Ah ! ne la frappe point, Lisette, je te prie ;
Pauvre animal ! il seroit immolé ?
Non. Il a, je le confesse,
Marqué trop de hardiesse :
Mais il est galant & poli,
Pardonnons-lui, regarde, il est même joli.

La Guêpe, que son succès flate,
Plus indiscrette, hélas ! qu'ingrate,
Prône en tous lieux *Doris* & le nectar divin,
Promet d'y retourner, en montre encore un reste.
Cette nouvelle anime, émeut l'essain :
Il vole, il est souffert ; complaisance funeste !
Guêpes ne vont sans aiguillon.
Qu'arriva-t-il ? *Doris* en sentit la piqûre.

Digitized by Google

Beautés, à qui l'Amour jette son hameçon,
De ce tendre imposteur, redoutez la blessure!

Par M. GUICHARD.

VERS à M. GERBIER, Avocat au Parlement de Paris.

Toi, dont l'éloquence invincible,
Telle qu'un charme séducteur,
Dans le cœur le plus insensible,
Jette, des passions, le prestige enchanteur;
O Gerbier! quel dieu dans ton âme,
A fait passer ces traits de flâme,
Dont tu pénétres tous mes sens?
Cette Hydre toujours renaissante,
La Chicane, à ta voix puissante,
Rampe sous tes pieds triomphants.

Noble rival de *Démosthènes*,
Je t'ai vû, dans une autre Athènes,
D'un auguste Sénat enchaîner les esprits;
De ses stoïques yeux j'ai vu couler des larmes;
Je l'ai vû des mains de Thémis,
Pour venger l'équité, prendre en ses mains les armes,
Frapper un père injuste en couronnant les fils. *.

* Le Poëte rappelle dans ces vers, la célébre affaire des Dlles Simonet, qui furent désavouées par leur père.

Digitized by Google

Moi-même je te dois la moitié de mon être ;
L'avarice, au regard cruel,
Alloit flétrir mes jours d'un opprobre éternel,
Et me ravir un bien que j'osois me promettre.
Tu parles : ce Monstre en courroux,
Eléve un trophée à ta gloire,
Céde sa proie & la victoire,
Et t'admire lui-même, en tombant sous tes coups.
Ton amitié prit ma défense :
Le zéle conduisoit ta rapide éloquence,
Et le succès en fut le fruit.
Que ne peuvent l'Art & l'esprit,
Quand le cœur, avec eux, agit d'intelligence !

M. *Gerbier* défendoit leur cause, & il en fit valoir toutes les circonstances, avec cette supériorité de talens que le Public admire en lui. Son plaidoyer fut si éloquent qu'il jetta le trouble dans l'âme même du père, qui etoit présent à l'Audience. L'Orateur s'en apperçut & saisit cette circonstance. L'apostrophe qu'il fit au père & aux créanciers qui le faisoient mouvoir, fut si pathétique que l'on vit couler les larmes des yeux des Juges, des parties intéressées, & d'une partie de l'Auditoire. Et il fit voir, dans cette occasion, combien l'éloquence du cœur & du moment est supérieure à celle, dont on n'est redevable qu'aux éfforts de l'Art.

Digitized by Google

*VERS, à Madame de **** de Marseille.*

LA Déesse qui n'y voit pas,
Qu'*Irus* maudit, que *Crésus* loue,
La Fortune vous mit tout au haut de sa roue,
Et se plût à me mettre au bas;
Et le Dieu qu'un bandeau prive aussi de la vue,
L'amour, d'un trait toujours vainqueur,
En perçant, pour moi, votre cœur,
Rendit, pour vous, mon âme émue:
Nous nous aimâmes! Depuis lors,
Pour monter jusqu'à vous, je fis de vains efforts:
A nous joindre jamais, je ne dois plus prétendre;
Il faut y renoncer, je croi...
Mais.... essayez un peu, vous, de venir à moi:
Il est plus *aisé de descendre.*

*Par M. D** de ****

LES AMIS RIVAUX.

ANECDOTE.

ALCASTRE & LÉANDRE étoient liés de la plus étroite amitié; cette liaison surprenoit d'autant plus, que le peu de rapport de leurs goûts, de leurs inclinations, de leur caractére, sembloit devoir les éloigner davantage.

Digitized by Google

Alcaſtre, grand, bienfait, d'une figure charmante, joignoit à l'humeur la plus impérieuſe, une vanité qui perçoit dans toutes les occaſions : de là mille défauts qui rendoient ſon commerce inſupportable à tout autre qu'à un ami ; la plus petite contradiction, la plus légére équivoque, l'ombre même de la raillerie, le jettoit dans des tranſports, qu'il avoit bien de la peine à modérer. Il avoit de l'eſprit, mais beaucoup moins qu'il ne croyoit : jaloux de toute eſpéce de mérite, il en accordoit rarement aux autres ; il cultivoit les lettres, mais par air plus que par goût ; porté au plaiſir par tempérament, il dédaignoit ceux qu'une tendre ſenſibilité rend ſi délicieux : ils auroient trop coûté à ſon amour-propre. En blâmant les défauts d'*Alcaſtre*, on ne pouvoit s'empêcher de rendre juſtice à mille qualités eſtimable qu'il poſſédoit ; il étoit libéral, généreux, plein d'honneur, & de probité ; il ſaiſiſſoit, avec plaiſir, les occaſions d'obliger ; mais il ignoroit l'art de donner à un bienfait ces graces qui en augment ſi fort le prix. Tel étoit *Alcaſtre*.

Léandre étoit bien différent ; il n'avoit pas l'extérieur à beaucoup près ſi agréable ; mais en revanche, quelle aménité

Digitized by Google

dans les mœurs ! quelle douceur dans le caractére ! Humain, tendre, compatiſſant, il ſuffiſoit d'être malheureux pour avoir des droits ſur ſon cœur ; étayé par la Raiſon, ſon eſprit étoit enrichi des plus rares connoiſſances ; il en avoit infiniment, & ne s'en ſervoit jamais pour offenſer perſonne. Ceux qui ne le connoiſſoient point, voyant avec quelle avidité il ſaiſiſſoit les occaſions de dire quelque choſe d'obligeant ; combien les louanges, qu'il diſtribuoit toujours avec diſcernement, étoient fines & délicates ; avec quel art il ſe mettoit à la portée des différens eſprits ; comment il trouvoit le ſecret de laiſſer tomber un voile épais ſur les défauts des autres, & de répandre une clarté lumineuſe ſur tout ce qu'ils avoient d'eſtimable ; ceux, dis-je, qui ne le connoiſſoient pas, & qui voyoient tout cela, le croyoient naturellement porté à la flatterie : il en étoit cependant bien éloigné ; l'eſpoir de la fortune la plus brillante n'auroit pu lui faire encenſer le vice, & trahir la vérité. Mais il ſçavoit que ſi un galant homme ne doit jamais s'en écarter, il eſt des occaſions où il peut, où il doit même la taire ; ſon humeur bienfaiſante, lui perſuadoit, avec raiſon, qu'on pouvoit être vrai ſans être

Digitized by Google

cauſtique ; on ne reprochoit à *Léandre* qu'un penchant à la tendreſſe, capable de le porter aux plus grands excès : il connoiſſoit ſon foible, & ne voyoit les femmes que par bienſéance ; rempli de l'amitié qu'il portoit à *Alcaſtre*, ſon cœur évitoit avec ſoin tout autre attachement.

Alcaſtre & *Léandre* ſervoient dans le même Régiment ; leur amitié, dans un ſiécle où ce ſentiment ſi vertueux eſt devenu ſi rare, étoit citée, elle leur attiroit l'admiration de tout le monde : l'Amour en conçut de l'ombrage ; il forma le deſſein d'altérer au moins leur union, s'il ne pouvoit la détruire. *Elvire* fut celle qu'il choiſit pour l'exécution de ſon deſſein ; elle étoit grande, faite à peindre, de la figure du monde la plus ſéduiſante : elle n'étoit ſortie du Couvent que pour épouſer un mari, dont le moindre défaut étoit d'être ſexagénaire. Naturellement tendre, l'imagination d'ailleurs échauffée par la lecture des Romans, un tel mari étoit peu propre à ſatisfaire ſon cœur : elle venoit de ſe marier, lorſque le Régiment de nos deux amis arriva. *Alcaſtre* avoit une de ces figures qui intéreſſent, qui touchent, qui frappent : *Elvire*, en le voyant, ſoupira tout bas ; le trouble de ſes regards annonça celui de

Digitized by Google

ſon âme; ſes yeux ne pouvoient quitter l'aimable objet qui fixoit toute ſon attention. Éclairé par le flambeau de l'amour-propre, *Alcaſtre* s'apperçut du trouble d'*Elvire*; il en devina le principe; & prit les ſecrets mouvemens de joie que lui cauſa cette découverte, pour autant d'effets d'une tendre ſympathie. Perſuadé de la meilleure foi du monde qu'il aimoit, il mit tout en uſage pour en convaincre *Elvire*. On avoit trop d'intérêt à le croire, pour douter de ſa ſincérité; on étoit charmé d'avoir de quoi juſtifier une foibleſſe; & la paſſion d'un homme fait comme *Alcaſtre*, paroiſſoit plus que ſuffiſante.

Alcaſtre venoit d'obtenir un aveu charmant. Cette conquête le flattoit ſi fort, que l'amant le plus paſſionné n'eût pas reſſenti des tranſports plus vifs. Il rencontre dans le moment ſon ami *Léandre*; mon cher *Léandre*, lui dit-il, concevez-vous bien l'excès de ma joie? *Elvire*, l'aimable *Elvire* eſt ſenſible, ſa belle bouche vient de me confirmer ce que ſes regards m'avoient déjà appris!... vous ne répondez rien; d'où peut venir ce ſilence morne, cet air abbatu, ces regards languiſſans? une indiſpoſition vint au ſecours de *Léandre*. Pénétré de ce qu'on venoit

de lui dire, il se retira chez lui. Il adoroit *Elvire*. Qu'on juge de l'horreur de sa situation ! que de sacrifices ne fit-il pas à l'amitié ? Sa passion fut la seule qu'il n'immola point; le pouvoit-il ?.... Confident d'un rival heureux, que ne devoit-il pas souffrir ?

La vanité de ce rival étoit satisfaite ; il revint bientôt à son état naturel : plus d'assiduités, plus de petits soins, plus de regards enflammés, plus de propos tendres ; l'indifférence la plus cruelle fut le prix de l'amour le plus vif. Il ne m'aime plus, disoit quelquefois *Elvire* à *Léandre;* remarquez-vous avec quel soin le cruel m'évite ? par où ai-je pû m'attirer sa haine ? Qu'ai-je à me reprocher, que de l'avoir trop aimé ? Mais vous qui êtes son ami, vous qui êtes le mien, ne ferez-vous pas votre possible pour ramener un cœur qui m'echappe ? En le perdant, ce cœur, je perds tout mon repos, je perds tout mon bonheur ; ayez pitié d'une amante éplorée, victime de l'amour !... Victime de l'amitié, *Léandre* soupiroit, versoit des larmes, & faisoit ce qu'on exigeoit de lui. Quel amant ! quel ami !

Non, Madame, dit-il un jour à *Elvire*, l'amitié, l'amour, vos attraits même, rien ne peut inspirer la tendresse à

Digitized by Google

un cœur qui n'eſt pas fait pour la ſentir; *Alcaſtre* eſt un ingrat: que n'a-t-il mes mes yeux? que n'a-t-il ma ſenſibilité? ſon bonheur feroit mon déſeſpoir; mais il combleroit vos vœux les plus doux: ne dois-je pas le ſouhaiter? Je ne voudrois pas être heureuſe à ce prix, répondit *Elvire*; vous m'êtes trop cher, *Léandre*: pourquoi ne puis-je diſpoſer de mon cœur? que nous ſerions heureux! Mais ſi l'eſtime la plus parfaite... ſi l'amitié... Ah! Madame, de l'eſtime, de l'amitié; eſt ce avec cette monoye que l'on paye une paſſion comme la mienne? *Alcaſtre*, heureux *Alcaſtre*, que votre ſort eſt à envier! & toi, Amour, cruel Amour, juſques à quand me perſécuteras-tu? n'as-tu pas encore épuiſé tous tes traits? les maux que tu m'as faits, ne ſont ils pas aſſez grands? Vous avez donc aimé, interrompit *Elvire*? vous me ferez plaiſir de m'apprendre les particularités de cette inclination; vous ſçavez combien l'intérêt que je prends à ce qui vous regarde eſt vif; l'amitié que vous m'avez inſpirée eſt bien tendre, à peine la diſtingue-t-on de l'amour; mais hâtez-vous de ſatisfaire ma curioſité. Enchanté de ce que venoit de lui dire *Elvire*, *Léandre* ouvrit ſon cœur à la douce eſpérance. Après quelques inſtans d'un

Digitized by Google

silence qui disoit beaucoup, il prit la parole en ces termes :

Je me suis, toute ma vie, mis au-dessus de certains préjugés, sur-tout en matiere d'inclination ; de la figure, des grâces, du caractére : voilà les titres de Noblesse ; voilà les seules richesses qui me plaisent dans une femme. *Julie* possédoit tous ces avantages. Joignez-y des sentimens bien audessus d'un état très médiocre ; & vous conviendrez que tant de charmes devoient faire oublier les torts que la fortune avoit eus à son égard. Mes premiers regards se fixerent, avec un secret plaisir, sur cet objet charmant ; je l'aimois, je l'adorois dans un temps, où le commun des hommes ignore jusqu'au nom de l'Amour ; ses beaux yeux avoient ouvert les miens ; son esprit avoit formé le mien ; dès-lors je ne pouvois vivre un instant sans elle. Mes parens la protégeoient, ses grâces prévenoient en sa faveur ; sa mere d'ailleurs avoit nourri une de mes sœurs ; la maison de mon père étoit devenue la sienne ; on y avoit pris soin de son éducation, & le succès avoit passé l'espérance. L'innocente tendresse, qui me lioit à *Julie*, n'étoit regardée que comme un pur badinage ; on n'avoit garde d'en prévoir les suites ; nous pro-

Digitized by Google

fitions de la liberté qu'on nous laiſſoit: l'Amour ſeul pourroit vous donner une idée des plaiſirs, que nous puiſions dans une tendreſſe réciproque. Qu'ils ſe ſont écoulés vîte, ces inſtans! il ne m'en reſte plus qu'un triſte & tendre ſouvenir. Hélas! pourrois-je jamais oublier ce jour, où elle me découvrit des ſentimens que mon cœur devinoit, mais dont la certitude me cauſa des tranſports inexprimables? Elle venoit de danſer; ſon tein étoit animé des plus vives couleurs; ſes yeux brilloient de mille feux nouveaux; la troupe légère des grâces voltigeoit autour d'elle; l'Amour, le tendre Amour, précédoit ſes pas: il lui marqua ſa place à côté de moi; que j'étois ému dans cet inſtant! je voulus lui parler; je ne fis que balbutier. Elle eut pitié de mon trouble. Je pénétre vos ſentimens, me dit-elle d'un air charmant; j'en ſens tout le prix; pourquoi la fortune a-t-elle mis tant de diſtance entre nous? qu'il m'auroit été doux!... mais ne nous repaiſſons point de chimères, réprimons les mouvemens de nos cœurs, il ſeroit dangereux de les ſuivre... pourquoi les réprimer; lui dis-je, ne font-ils pas tout notre bonheur? c'eſt à l'Amour de réparer les injuſtices de la fortune; qu'il me ſera doux de rendre

Digitized by Google

heureuſe ce que j'aime... Eh ! Monſieur, voudriez-vous vous abaiſſer à ce point-là? votre fortune...vos parens... l'honneur... dites le préjugé, il n'aura jamais de pouvoir ſur mon eſprit, ſurtout quand il ſera fondé ſur l'orgueil. On vint me prendre pour danſer : je ne pus continuer un entretien qui avoit pour moi tant de charmes.

Mon amour étoit trop vif, pour pouvoir le cacher. Mes parens en furent inſtruits ; ils s'allarmerent, ils en craignirent les ſuites ; & pour les prévenir, ils crurent devoir m'éloigner pendant quelques années.

On m'annonce dans le tems que je m'y attendois le moins, qu'il faut partir pour le Régiment de B... quelle nouvelle ! Je vole chez *Julie ;* mes ſoupirs & mes larmes lui apprennent le malheur qui nous menaçoit. Voilà le coup que je redoutois, s'écrie la tendre *Julie ;* j'en avois un fatal préſſentiment ! Vous partez, & avec vous ma joie, mon bonheur, mon unique eſpérance, en un mot, tout ce que j'ai au monde de plus cher ; ma tendreſſe ſeule me reſte pour me déſeſpérer. Mais inſenſée, que dis-je ? & pourquoi me plaindre ? N'eſt-ce pas ce qui pouvoit vous arriver de plus heureux ? L'abſence

Digitized by Google

triomphera d'un amour qui feroit tous les malheurs de votre vie ; la Raiſon reprendra le deſſus ; vous oublierez une infortunée qui n'a à vous offrir que l'amour le plus tendre ; & c'eſt cet amour qui ſeul peut faire le bonheur de ma vie. Ah ! Julie, ceſſez un langage qui offenſe vos charmes & mes ſentimens ; moi ceſſer de vous aimer ? moi vous oublier ? . . . pouvez-vous m'en croire capable ? Quels jours que ceux que je vais couler loin de vous ! Je ſoupirerai continuellement après l'inſtant qui me rendra ce qui m'eſt ſi cruellement ravi : le deſtin ne nous ſera pas toujours contraire ; un temps plus heureux viendra où je pourrai donner l'éſſor à mes ſentimens. Ah ! *Julie*, que je chérirai la vie, ſi je la paſſe avec vous ! Ce furent mes dernieres paroles : une chaiſe de poſte m'attendoit, on m'y porta plus mort que vif ; & *Julie*, dans quel état étoit elle ? Les cœurs de la trempe du ſien ne peuvent que reſſentir bien vivement de pareils coups.

Arrivé à mon Régiment, j'y vécus de la maniere du monde la plus retirée ; des livres, les lettres de *Julie*, voilà en quoi conſiſtoient tous mes plaiſirs. Bien des gens, ſur-tout ceux qui n'ont pas même l'idée de cet amour délicat, qui fait la félicité

Digitized by Google

félicité des cœurs sensibles, me traiterent d'homme particulier : il faut sacrifier à la débauche pour leur plaire ; je me consolai aisément de n'avoir pu obtenir leurs suffrages.

Il y avoit près d'un an que je languissois éloigné de *Julie*, lorsqu'on me remit de sa part la lettre suivante : » Hasarder sa fortune, sa réputation même » pour un Amant, c'est ce que l'on voit » tous les jours ; mais renoncer, par un excès d'amour, à tout ce que cet amour fait » envisager de flatteur, à l'espoir d'être » uni à ce qu'on aime ; c'est ce que l'on » ne voit pas ; c'est un sacrifice qui a lieu » de surprendre. Je ne vous ai jamais » tant aimé, & j'ai cru ne pouvoir mieux » vous le prouver, qu'en contractant des » engagemens, qui m'ôtassent l'espérance » si flatteuse d'être un jour à vous. Le » renversement de votre fortune, l'indignation de vos Parens, le mépris du » Public, auroient été les suites d'un » amour malheureux. Le sacrifice est » grand, il me coûte bien des larmes, » peut-être même me coûtera-t-il la vie ; » mais considere-t-on rien, quand on aime aussi éperdûment que moi ? Tâchez » de m'oublier, c'est le seul moyen de » recouvrer votre repos. Quel conseil ! » ai-je bien la force de le donner ? Julie.

Digitized by Google

Comment vous représenter ce que je devins à cette fatale lecture! étonné, saisi, consterné, je ne sortis du profond accablement où j'étois tombé, que pour me livrer aux transports les plus furieux. Voilà donc le prix qui étoit réservé à mon amour, m'écriai-je? vous avez changé, ingrate! ne croyez pas que je sois la dupe de votre fausse générosité... Que je vous rendois peu de justice, aimable *Julie*; y eut-il jamais de cœur comme le vôtre?

J'appris peu de temps après que *Julie* s'étoit ensevelie dans un cloître. Les combats qu'elle livroit continuellement à une passion, dont elle ne put jamais se rendre maîtresse, prirent sur un tempérament naturellement délicat: l'austérité de la régle, acheva de l'épuiser; elle tomba dans une maladie de langueur qui eut bientôt terminé ses jours. Je fus longtems inconsolable; mais ma douleur s'affoiblit insensiblement. Il ne m'en resta plus qu'un tendre souvenir que je conserverai toujours.

Dégoûté de l'amour, je m'étois promis d'éviter avec soin tout ce qui pourroit me conduire à un engagement. Je vous ai vue, je vous ai aimée, cela ne pouvoit guere être autrement: mais tou-

Digitized by Google

jours malheureux, j'ai trouvé votre cœur prévenu en faveur d'un autre.

Elvire avoit prêté une attention extraordinaire au récit de *Léandre :* une façon d'aimer si délicate, tant de constance, dans un siécle & dans un état, où le véritable amour a si peu de partisans, l'avoient étonnée ; elle avoit envisagé de la douceur à être aimée par un amant de cette trempe ; le sort de *Julie* l'avoit touchée ; ses beaux yeux étoient mouillés de quelques larmes : que l'moment pour l'Amour ! *Elvire* estimoit *Léandre ;* elle fit plus, elle l'aima. *Alcastre* regretta alors un cœur qu'il avoit laissé échapper. Témoin de la satisfaction de ces deux tendres Amans, il envia leur bonheur ; leurs plaisirs lui parurent bien au-dessus de ceux que la vanité lui procuroit : il souhaita plusieurs fois d'avoir le cœur de *Léandre.* Mais, l'homme n'est pas né pour être heureux : *Léandre* l'éprouva.

Il sortoit de chez *Elvire ;* jamais elle n'avoit été si tendre ; il ne lui avoit jamais trouvé tant de charmes ; jamais aussi il ne s'étoit senti tant d'amour : on lui annonce dans le moment qu'il faut partir, qu'il faut s'éloigner, peut-être pour toujours, des lieux qu'habite ce qu'il aime. Qel ordre ! quel coup de foudre ! Il

Digitized by Google

rentre chez *Elvire* : elle étoit déjà instruite. Il la trouve dans un état plus aisé à imaginer qu'à décrire. Vous partez, lui dit-elle, du ſon de voix le plus doux ; aurez-vous bien la force de m'abandonner ? Ah ! reſtez, ſi vous ne voulez pas que je meure.. ,. *Léandre* promit tout ; il y auroit eu de l'inhumanité à ne pas le faire. Mais l'honneur parloit : ce fut à l'amour de ſe taire ; il partit. *Alcaſtre*, voyant ſon ami déſeſpéré, mit tout en uſage pour le conſoler. Imitez-moi, lui dit-il ; mes plaiſirs ſont moins vifs ; j'avoue même qu'il en eſt une infinité de réſervés pour les cœurs tendres qui me ſeront toujours inconnus ; mais auſſi que de peines, que de chagrins, que de regrets ne traîne pas après ſoi une paſſion ? Vous le voyez ! peut-on deſirer des plaiſirs qu'on achete auſſi cher ? *Léandre* en convint ; il promit à ſon ami de travailler à réprimer les mouvemens d'un cœur trop tendre. L'infidélité d'*Elvire* qu'il apprit peu de temps après, lui en fit prendre une forte réſolution. Réuſſira-t-il ? Je le ſouhaite pour ſon repos. Qu'il ait toujours devant les yeux le Vers ſuivant :

Quand on eſt né trop tendre, on ne doit pas aimer.

*Par M. de M**** Officier au Régiment de B.. & abonné au Mercure.*

Digitized by Google

*VERS de M. D***, sur ce qu'on le croyoit Auteur d'une Chanson faite contre quelques Demoiselles.*

FILLE des Dieux, la noble Poësie,
Se réserve à chanter les Belles, les Héros :
Sa lyre célébre à propos,
De Mars la guerriere folie,
Et les mystéres de Paphos :
Voilà ses droits. La noire calomnie,
Peut du beau sexe outrager les attraits ;
Et la sottise, à l'aide de l'envie,
Pour l'ordinaire, en aiguise les traits.
Rangé sous l'amoureux empire,
Mon cœur ne s'en servit jamais,
Beau sexe ! il vous adore ; & ses premiers souhaits,
Etoient de pouvoir vous le dire.

HAVÉ, de Rheims.

LE ROSSIGNOL & LE HIBOU, *FABLE.*

*A M. le Comte de T***.*

AU retour du Printemps, reprenant son ramage,
Un jeune Rossignol, par les sons les plus doux,

Digitized by Google

Célébroit ſes amours, & charmoit le bocage ;
Quand pour lui diſputer cet heureux avantage,
Le plus enroué des Hiboux
Vole, arriv, e& lui dit, dans ſon tranſport jaloux :
» Chétif Harmoniqueur, es-tu donc ſi peu ſage,
» Que par le chant, par le langage,
» Tu veuilles l'emporter ſur nous ?
» Jeune préſomptueux ! fais un moment ſilence ;
» Tu verras auſſi-tôt, des hôtes de ces bois,
» La foule s'empreſſer aux accords de ma voix ;
» Et m'accorder la préférence.
Il entonne ; en effet, à ſon ſiniſtre chant,
Se raſſemble à grand bruit toute la volatille :
D'abord l'on crie *haro* ſur ce chantre impudent ;
Croyant qu'on l'applaudit, qu'il brille ;
Le fat redouble, s'égoſille....
Hélas ! à peine encore on l'avoit entendu,
Que ſous les coups de bec il tombe confondu.
De mille ſots cette Fable eſt l'hiſtoire :
Quand quelque vain jaloux de ton heureux talent
Oſe te diſputer tes ſuccès & ta gloire,
Cher Comte, on croit voir notre Chat-Huant ;
Qui veut au Roſſignol diſputer la victoire.

Par M. le Chevalier de JUILLY THOMASSIN.

Digitized by Google

VERS à Mademoiselle CLAIRON.

DIGNE Prêtresse de Voltaire!
Ses oracles divins, ennoblis par ta voix,
Font du Théâtre un sanctuaire,
Où Paris étonné vient recevoir des loix.
J'ai revû ce Dieu qui t'inspire,
Couvert de rayons éclatans,
Sur tes trépieds affermir son empire,
Et par toi de l'envie étouffer les serpens.
Je n'examine point si l'Art ou la Nature,
Forme tes sons touchants qui m'arrachent des pleurs:
Rempli d'une volupté pure,
Je ressens tes transports, tes craintes, tes douleurs;
Je ne vois point là d'imposture.
Voltaire, sois long-temps, en dépit des jaloux,
Semblable au Dieu de la lumiere,
Qui rend, au bout de sa carriere,
Des feux moins brûlants, mais plus doux
Et telle que Thétis, qui sort du sein de l'onde
Pour embellir de ses appas
Ce Dieu l'astre brillant du monde,
De Voltaire, Clairon, ne quitte point les pas;
Ton triomphe est le sien, & sa gloire est la tienne

Digitized by Google

S'il fait des Vers dignes de toi,
Ta voix eſt digne de la ſienne;
Et tous deux du plaiſir vous nous faites la loi.

BOUQUET

A M. P. en lui envoyant une Epine, le jour de ſa fête.

UNE Muſe, folle & badine,
Qui jaſe comme un perroquet,
Depuis un quart d'heure rumine,
Au bouquet qu'elle te deſtine,
Et s'exerce au fond d'un Boſquet.
Mais loin que Phébus l'illumine,
Ce Dieu, laſſé de ſon caquet,
Pour punir ſon eſprit coquet,
Au lieu de l'onde cryſtalline,
Qui ne donne point le hoquet,
Lui fait boire, à pleine chopine,
De l'eau bourbeuſe d'un baquet,
Qui ſert d'égoût à la cuiſine,
Où Son Alteſſe maroquine,
Joue, en hyver, au bilboquet.
Flore auſſi, qui lui fait la mine,
A fermé ſes fleurs au loquet.
Ce bilboquet, mis à la ſourdine,
Eſt une effroyable machine,

Digitized by Google

Faite des débris d'un briquet
D'un Grenadier mort à Meſſine
La même nuit que Mélusine
Inventa les loix du Piquet;
Que le Prophete de Médine,
Fut fait cocu par un criquet;
Et que le Mogol, au Jacquet,
Battit l'Empereur de la Chine.
Ainſi, ſi le Dieu freluquet,
Qui ſans m'inſpirer me lutine,
De mon deſſein ne ſe moquoit,
Et ſi Flore étoit moins mutine;
Je t'euſſe offert, par Mathurine,
De Vers & de Fleurs un paquet.
Mais que peut un pauvre roquet,
Sans leur aſſiſtance divine?
D'ailleurs, comme un pareil Bouquet
A pour but, dans ſon origine,
Régal pompeux, Poularde fine,
Vin exquis & friand Croquet;
Contente-toi de cette Epine:
Je te diſpenſe du banquet.

Par M. FRANCOIS, ancien Cornette de Cavalerie.

Digitized by Google

EPITRE A DORIS.

DANS cette retraite charmante,
Asyle des jeux & des ris,
Dont l'onde la plus transparente,
Dans sa course paisible & lente,
Arrose les sentiers fleuris ;
Sur quoi roulent tous vos écrits,
Répondez-moi, Muse innocente ?
Je célébre de nos jardins
La fraîcheur douce & naturelle,
Dans des vers aisés & badins,
Je chante la saison nouvelle,
L'abondance de nos moissons,
L'espoir d'une vendange heureuse
La richesse de nos toisons,
Et l'abeille laborieuse,
Sont les objets de mes chansons.
Je me plais à chanter encore
Le ramage de mille oiseaux,
Les pleurs délicats de l'aurore,
Les attraits de la jeune Flore,
Le riant murmure des eaux,
La verdure de nos fougeres,
La douce haleine des zéphirs,
Et de nos folâtres bergeres,
Et les amours, & les plaisirs.

Digitized by Google

Interrompez ces doux loisirs,
Prêtez-moi vos grâces naïves;
Et par les couleurs les plus vives,
Peignez l'objet de mes soupirs.
J'ai besoin d'un portrait fidéle,
Amour! guide ici son pinceau,
Et de la Nymphe la plus belle,
Trace toi-même le tableau,
Doris est la beauté que j'aime.
A ce nom si cher? tu souris.
Mon erreur te paroît extrême.
Il est vrai, je me suis mépris:
Qui veut un portrait de *Doris*,
N'a qu'à te bien peindre toi-même.
Mais admire ma bonne foi:
Comment aurois-je pu le faire,
Amour; quand elle est, selon moi,
Plus séduisante que ta Mere,
Et plus dangereuse que toi?
Si pour elle dans ces retraites,
Tu m'inspiras le premier Vers;
Par elle, dans tout l'Univers,
Tu vois étendre tes conquêtes.
Mais loin qu'elle ait porté tes fers,
Tu ne l'as pas même réduite
Jusqu'à souffrir ton entretien;
L'hymen dans tes bras l'a conduite;
Sans tes charmes il l'a séduite;

Digitized by Google

Mais sans lui tu ne pouvois rien.
Ce triomphe manque à tes armes ;
Vole, viens embrasser son cœur ;
Un seul mortel de tant de charmes,
Doit-il être le possesseur ?
Fier honneur, tyran inflexible,
Ton empire est-il éternel ?
Un cœur, sans être criminel,
Ne peut-il devenir sensible ?
Amour, dompte les préjugés
Qu'enfante une vertu sévère ;
Il est temps qu'ils soient abrogés,
Fais aimer qui ne sçait que plaire.
Doris, tu vois mes sentimens !
Réponds à l'ardeur qui m'anime ;
Crois que l'amour n'est jamais crime
Chez les véritables Amans.

Par le même.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

La Lettre que vous allez lire, m'est parvenue par une voie assez singuliere, pour que je vous en fasse part. Je me promenois il y a quelques jours au Luxembourg, avec un de mes amis, qui après une heure de

Digitized by Google

promenade me quitta pour aller à ſes affaires. Je me diſpoſois moi-même à ſortir, pour me rendre dans la rue de la Comédie Françoiſe où j'étois attendu, quand une femme qui par ſes façons me parut tenir un certain rang dans le monde, laiſſa tomber à mes pieds une Lettre ſans enveloppe, qui n'etoit point encore cachetée. J'étois dans ce moment le ſeul témoin de cette perte; auſſi il me fut aiſé de ramaſſer la Lettre, ſans que perſonne s'apperçût de mon larcin. Je voulus voir ce que ce pouvoit être, & mes premiers regards tomberent ſur l'adreſſe. Permettez-moi, Monſieur, de vous en taire le contenu. Tout ce que je puis vous dire, c'eſt qu'elle s'adreſſoit à une Demoiſelle d'un très-grand nom, & qui par ſes biens & ſa beauté fait parler d'elle dans Paris. Vous vous doutez bien que cette adreſſe ne me donna que plus d'envie de voir ce que la Lettre renfermoit. Je la parcourus, ou plutôt je la dévorai des yeux. Toute réflexion faite, je réſolus de me punir de ma curioſité, en rendant la Lettre à qui elle appartenoit; je n'avois point perdu de vue la perſonne qui l'avoit laiſſé tomber. Je me preſſai donc de la rejoindre. Mais avant que d'avoir pû gagner la porte, je la vis monter dans un équipage

des plus élégants : ce qui me persuada que j'avois deviné juste. Je fus sur le point de crier au Cocher d'arrêter un instant : mais le même motif qui m'avoit porté à lire la lettre, me porta aussi à la garder. Je ne fus pas plutôt dans la rue, que je contentai ma curiosité ; & je vous avouerai franchement que je fus charmé de n'avoir pas écouté le remords qui m'avoit pris. La lecture de cette lettre me fit tant de plaisir, que dès que je fus dans ma chambre, j'en tirai une copie que je montrai à quelques-uns de mes amis qui en porterent le même jugement que moi. Je résolus donc dès ce moment de la rendre publique, en vous priant de l'insérer dans votre prochain Mercure. Je me flatte, Monsieur, que vous ne me refuserez pas. J'espére aussi que la personne à qui appartient la lettre, ne me voudra aucun mal du petit larcin que je lui ai fait, puisque cachant le nom de celle à qui elle s'adresse, je rends publiquement justice au bon cœur & au mérite de celle qui en est l'Auteur. Je suis avec toute l'estime possible, votre &c. H... D... Bl...

J'ai au moins vingt ans de plus que vous, Mademoiselle : sans doute, en fa-

Digitized by Google

veur de mon âge, de mon expérience, mais bien plus en faveur de mon amitié pour vous, vous me pardonnerez de vouloir vous donner des leçons. Je me suis trouvée dans la même situation que la vôtre : une amie de ma mere & qui étoit la mienne aussi, a bien voulu me prodiguer ses avis ; j'en ai profité ; & je me suis applaudi plus d'une fois d'avoir été capable de les suivre.

J'entendis, il y a huit jours, la conversation de deux amis, dont l'un se plaignoit fortement de vous. On ne me croyoit pas si près & l'on ne se gênoit pas. Je vous avouerai sincérement, que je fus étonnée de votre façon d'agir ; & dès le moment je résolus de vous donner des conseils sur votre conduite, à venir, en vous faisant voir le ridicule de votre conduite passée. Je vous connois assez pour me flatter que vous les regarderez, plutôt comme une preuve de l'intérêt que je prends à ce qui vous regarde, que comme une demangeaison d'affecter des airs de petite maîtresse, assez naturelle à notre sexe, mais dont, graces à Dieu, je sçais me défendre.

L'on donne le nom de société à un cercle de femmes ou d'hommes, ou même des deux sexes réunis qui s'assemble chez un ami commun : là chacun selon son gé-

Digitized by Google

nie fournit à la converſation ; les hommes y viennent pour faire leur cour aux femmes qui y ſont ſouveraines. Mais s'ils n'avoient d'autre eſpérance que d'être traités avec froideur & indifférence ; croyez vous, ma chere enfant, qu'ils s'y rendroient avec tant d'aſſiduité ? Non : tous les hommes, les François ſur-tout, aiment à être prévenus : un rien les frappe ; il n'en faut pas davantage, pour leur faire rechercher avec avidité ce je ne ſçais quoi qui leur a fait impreſſion. La vuë de ce qu'ils aiment les anime, la converſation s'égaye, le moindre coup d'œil favorable eſt la ſource de mille reparties agréables, enfin les jours paroiſſent des heures, & on ſe quitte avec une vive ardeur de ſe rejoindre. Eh, quels ſeroient donc nos droits, où puiſerions-nous le bonheur attaché à notre ſexe, ſi nous n'avions pas le privilége de nous rendre maîtreſſes du cœur des hommes ? Et quel eſt le moyen le plus ſûr pour y parvenir ? C'eſt ſans doute de paroître ſenſibles à leurs politeſſes, & d'y répondre par une eſtime proportionnée au mérite de ceux qui la recherchent. Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible, & l'expérience le confirme tous les jours, de faire la conquête d'un cœur, quelque paſ-

Digitized by Google

sionné qu'il soit, par l'indifférence & le mépris. On le rebute, au lieu de se l'attacher; & cependant c'est ce défaut, car c'en est un, que je prétends vous reprocher, & dont je veux vous guérir. Vous possédez toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans une Demoiselle, à la beauté, vous joignez l'esprit & la sagesse. Ces vertus ne sont point incompatibles avec l'envie de plaire. Toutes les femmes l'ont cette envie : pourquoi en seriez-vous exempte ? Mais à quoi bon ces froideurs & ces réponses accablantes, que vous faites à ceux qui vous font l'aveu de leur sensibilité ? L'on vous aime : eh le grand mal ! c'est prouver que l'on n'est pas de mauvais goût. Croyez-moi, les femmes ne s'offensent jamais des louanges qu'on leur donne : au contraire, leur vanité en est flattée. Et cependant vous vous offensez de ce qu'on vous aime, de ce qu'on vous dit que vous êtes adorable! » Quelle » petitesse! vous me direz, peut-être: mais » pourquoi vouloir me forcer de prendre » du goût, pour des personnes pour les- » quelles je n'en ressens aucun? en suppo- » sant même que je pusse en avoir, pour- » quoi me forger des chaînes, qui peuvent » faire le malheur de ma vie »? Point du tout, ma chére fille : je ne vous force

Digitized by Google

point d'aimer ceux qui ne font aucune impreſſion ſur vous ; mais je veux vous dire que ſans leur marquer de préférence, vous devez les regarder comme des membres néceſſaires à la ſociété, & par conſéquent vous êtes obligée de les ménager. Que deviendroit-elle donc cette Société, ſi auſſi fiéres que vous, toutes les femmes traitoient les hommes avec autant d'indifférence ? Car, je ne rougis point de l'avouer, laquelle de nous ne s'ennuyeroit pas terriblement de la monotonie & de la frivolité de nos entretiens, ſi les hommes ne venoient l'égayer, & en même temps la rendre plus ſérieuſe ? Il faut donc les ſouffrir, même leur paſſer quelques défauts, puiſqu'il eſt de la foibleſſe humaine que chacun ait les ſiens ; il faut en leur rendant juſtice, ſçavoir les contenir par des politeſſes & des prévenances. Croyez-moi, Mademoiſelle, jamais vous ne parviendrez en ſuivant le plan que vous vous êtes formé. Je conviens qu'on ne pourra s'empêcher, au premier abord, de vous trouver charmante ; mais vous perdrez à vous faire connoître : l'on aime aujourd'hui à vous voir, dans peu l'on vous fuira, & vous vous trouverez réduite au peu de perſonnes qui pourront s'accoutumer à

Digitized by Google

votre misantropie. Quel triste avenir ! N'allez cependant pas croire que je vous conseille de vous afficher ; il s'en faut beaucoup que ce soit mon intention. Cette extrémité, est pour le moins aussi dangereuse que celle dans laquelle vous donnez avec tant d'imprudence ; mais il est un juste milieu entre la misantropie & la trop grande légéreté. Attachez-vous par votre esprit, les hommes qui vous plaisent ; & s'il se peut, ne rendez point les armes. C'est ainsi que la plûpart des femmes, moi la premiere, soit dit sans vanité, ont mené la vie la plus heureuse. Au reste, ma belle enfant, ne croyez pas, comme je vous l'ai déjà dit, que ce soit par envie de parler & par jalousie, que je trouve à redire à votre conduite. Si j'étois attaquée de la derniere de ces passions ; au lieu de vous prodiguer des leçons, je jouirois du plaisir de vous voir donner dans le travers. Mais non ; je suis incapable de l'une & de l'autre ; & si je déclinois mon nom, vous verriez que vous n'avez pas d'amie plus sincére que moi.

Je serai dans peu à portée de voir quel cas vous faites de mes avis. Le meilleur que l'on puisse vous donner, c'est d'en profiter.

Digitized by Google

VERS AU ROI,

Qui avoient été faits pour être récités par le Sergent-Major de Messieurs les Gentilshommes Elèves de son Ecole Militaire, lorsque SA MAJESTÉ *les honora de sa Présence, le 18 Août 1760.*

Tiens fils de Héros, que la France révére,
Voici l'instant heureux où votre Fondateur,
Vous permet de lui rendre un hommage sincére !
Nos vœux n'attendront plus ce moment si flateur,
Le seul qui pût combler notre parfait bonheur :
Embrassons les genoux de notre Auguste Pere.

Au nom de ces Guerriers, qui furent autrefois
Les défenseurs du Trône & les vengeurs des Rois,
Jurons lui de marcher dans les routes certaines
Que nous traça leur main, au milieu des combats;
Et de verser, jusqu'au trépas,
Un sang qui coula dans leurs veines.
Disons-lui qu'en son régne on ne verra jamais,
Après notre tendresse extrême,
Rien de plus signalé que ses rares bienfaits,
Et rien de plus grand que Lui-même.

Pardonnez, ô mon Roi! si, vous ouvrant nos cœurs,

Digitized by Google

Nous laissons échapper un zéle téméraire :
En voyant un Bourbon, des enfans de vainqueurs,
Peuvent-ils s'empêcher de le nommer leur Père ?

Par M. BACON, Avocat au Parlement, olim Professeur-Adjoint de Langue & de Belles-Lettres Françoises, à l'Ecole Royale-Militaire.

---

*PORTRAIT de Madame P * * *.*

AVEC les attraits du bel âge,
L'Amour a conservé mes feux ;
Fidelle aux loix du mariage,
Je sçais, de mon amour rendre l'objet heureux.
Vous, qui connoissant peu mes nœuds,
Croyez toute beauté volage ;
Apprenez qu'on peut être sage,
Posséder un cœur vertueux,
Avec le plus charmant visage.

VERS, pour mettre au bas du Portrait de Mlle CAMILLE, de la Comédie Italienne.

TENDRE & folâtre, tour-à-tour,
Je rassemble en mon caractére,
La malice du Dieu d'Amour,
Et la volupté de sa mère.

LEBEAU DE SCHOSNE.

Digitized by Google

COUPLET sur l'Air : Quoi vous partez, ſans &c.

L'AMOUR voulant étendre ſon empire,
Sortoit envain fléches de ſon carquois ;
Les cœurs craignoient un dangereux délire,
De la beauté l'on négligeoit les droits.
Que fit l'Amour ? il fit chanter Thémire ;
Et de ce Dieu tout reconnut les loix.

Par le nommé DUBOURG, *de Rennes, Soldat au Régiment des Vaiſſeaux, alors en faction ſous les fenêtres de Madame la Marquiſe de M... qui venoit de chanter pluſieurs Couplets ſur le même Air.*

LE mot de la première Enigme du Mercure du mois de Septembre, eſt *matelas ;* celui de la ſeconde eſt, *une commode ;* celui de la troiſiéme, eſt, *les Elémens.*

Le mot du premier Logogryphe, eſt, *quolibet*, dans lequel on trouve *oie*, *bile*, *ouie*, *oui*, *élu*, *Tobie*, *oubli*, *but*, *bouë*, *lot*, *boule*, *œil*, *Lô*, *Eloi*, *bote*, *bute*, *lobe*, *loi*, *élu*, *toile*, *tube*, *bol*. Celui du ſecond, eſt, *Hermaphrodite.*

Digitized by Google

ENIGME.

Que mon ſort eſt fâcheux, hélas! ami Lecteur,
Souvent en te ſervant j'éprouve ta rigueur.
Je ne puis cependant t'accuſer d'injuſtice:
Ce n'eſt qu'en me perçant le corps,
Qu'on peut de moi tirer quelque ſervice.
Auſſi, ſans murmurer, je céde à tes efforts.
Quoique je ſois ſouvent aſſez brillante,
Ma richeſſe n'eſt qu'apparente.
Enfin, je reſſemble au Gaſcon;
Habit doré, ventre de ſon.

AUTRE.

Sans la lumiere & l'eau, je n'exiſterois pas.
Je ne ſuis qu'un fantôme, & je ne ſuis point ſombre.
On me voit par en haut, & jamais par en bas.
Je ne ſuis point un corps, encor moins ſuis-je une ombre.

*Le Chevalier de C****.*

Digitized by Google

AUTRE.

JE suis libre, & sans moi l'on ne fait point de Vers.
Je suis moindre qu'un rien, je conduis l'Univers.
De toute éternité, j'existe sans paroître.
A ce langage obscur, tu peux être surpris;
Mais bientôt, cher Lecteur, tu pourras me connoître,
Si je t'aide moi-même à chercher qui je suis.

Du même.

LOGOGRYPHE.

LECTEUR, qui que tu sois, si tu veux me connoître,
Sâche premierement que Dieu seul est mon maître;
Que je fus de tout temps; que je suis aujourd'hui;
Que j'existe en tous lieux, sous la machine ronde,
Et que vieille comme le monde,
Je ne finirai qu'avec lui.
Sept membres composent mon tout.
Otes-en trois, tu trouveras sans peine,
Ce qui met fort souvent un Poëte à la gêne.
Courage, lis-moi jusqu'au bout:
Décomposant mes pieds avec adresse,

J'offre

Digitized by Google

J'offre, à tes yeux, un objet de tendreſſe ;
Deux notes de muſique ; un nombre ; un grain ;
Un quadrupède ; un fruit ; un animal de chaſſe ;
L'inſtrument du Dieu du Parnaſſe ;
La couronne du Dieu du vin.
Ce n'eſt pas tout ; pourſuis, & pour fruit de ta veille,
Tu trouveras un péché capital ;
Un des ouvrages de l'Abeille ;
Un mot ſynonyme à Rival ;
Une ville de Normandie ;
L'époux de Bethſabée, un Prophete fameux ;
Qui, ſans perdre la vie,
Fut admis dans les Cieux ;
Ce que l'homme en tous lieux préfére au diadême ;
Ce qui reſte au fond du tonneau.
Un mot encor pour finir mon tableau :
Je te ſers dans ce moment même.

LOGOGRYPHE A IRIS.

Six lettres peignent ma figure ;
Combinez-les, voici ma découpure.
Deux ſignes de plaiſir ; un ſubtil élément ;
Infinitif babillard ; carte ; vent ;
Poiſſon de mer ; deux notes de muſique ;
Certain Docteur de la Loi Judaïque ;
Ce qu'un Dragon fait briller au combat ;
Chez l'Eſpagnol, utile & bas Soldat ;

Digitized by Google

Une Ville de la Pologne ;
Une en Artois ; l'autre en Gascogne ;
Titre d'honneur qui n'appartient qu'au Roi ;
Préservatif que porte enfant sous soi ;
Un fondement ; un très-ardent chaufage ;
Une chaussure ; & d'un barbier l'ouvrage ;
Entier, je suis symbole de la paix :
J'en ai trop dit ; serviteur, je me tais.

ENVOI.

Dû mot êtes-vous curieuse ?
L'Auteur s'offre à vous l'expliquer :
Que son ame seroit joyeuse,
S'il l'exprimoit sans vous choquer !

Par M. DESNOYERS d'Etampes.

CHANSON,

PARODIE *d'une Aria de M. de* MONDONVILLE.

Le Dieu qui se plaît à tendre
Mille piéges sur nos pas,
Devroit-il jamais y prendre,
Les cœurs dont il ne veut pas ?

Charmant objet qui m'engage,
Mes yeux t'ont dit mon amour ;
Je m'en tiens à cet hommage ;

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Sans différer davantage,
Daigne entendre leur langage,
Et le parler à ton tour.
Le Dieu &c.

C'eſt envain que je l'appelle,
Elle ne ſçait que charmer.
Pour ceſſer d'être rebelle,
Qu'elle apprenne, la cruelle,
Que le printemps d'une Belle,
Paſſe comme une étincelle :
Mais qu'on peut toujours aimer.
Le Dieu &c.

Par un Abonné au Mercure.

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRE à M. Fl... C. R. de l'A. des O, &c. ſur le Théâtre Italien.

IL eſt bien flatteur pour moi, Monſieur, de trouver l'occaſion de m'entretenir avec un des plus zélés Amateurs de la Littérature Italienne. Jaloux de mériter vos conſeils, de profiter de vos lumières, de me former le goût ſous vos yeux, je me

Digitized by Google

hâte de vous faire part de ma nouvelle découverte. Il s'agit d'un excellent Traité sur une sorte d'Ouvrages aussi singuliers qu'importans : puisque c'est eux qui mirent à la mode en France le goût de la Langue Italienne, & nous firent connoître le génie de cette Nation dans la partie dramatique. Vous parler de l'Italie est un titre pour vous plaire, vous qui avez consacré tant de soins, & de dépenses à réunir absolument tous les différens Ouvrages que cette Nation a vû naître depuis les plus précieux jusqu'aux moins estimés. Ce Cabinet justement célébre, ou plutôt cette Bibliothéque immense, est aux yeux de l'homme de Lettres un tréfor. Il y cueille les fruits des travaux des grands hommes, autrefois moins rares dans l'Italie. Il éprouve à la vuë de leurs différentes éditions, & de la variété des formes que la Typographie leur a données, ce charme dont jouit le Fleuriste, en contemplant ces fertiles plates-bandes, où l'Art a pris soin d'aider les jeux de la Nature. Que de telles recherches vous ont acquis de droits sur l'estime de cette Nation & de la nôtre! mais un titre plus flatteur vous attire pour toujours, celle du peu de gens qui osent penser. Vous connoissez, Monsieur, ces

Digitized by Google

nombreux Ouvrages que vous avez recueillis. Secondé par une épouse aimable, instruite, ainsi que vous, de cette Langue consacrée à la Poësie, à la Musique & à l'Amour, vous vous renfermez dans votre cabinet : il devient pour vous cette retraite que *Socrate* eût voulu trouver ; vous vous y nourrissez de ces sçavans écrits que vous avez pris soin de réunir ; vous en appréciez la valeur. C'est votre goût & vos lumiéres qui désignent leur véritable rang : mérite peu commun aujourd'hui, où les plus précieuses Bibliothéques sont souvent possédées par des gens, qui n'en sçauroient pas faire le catalogue.

Persuadé en bon Citoyen, qu'il est toujours dangereux pour un État, que le nombre des plaisirs honnêtes y diminuë ; je considérois avec regret la rapide décadence du Théâtre Italien, qui bientôt ne méritera plus ce titre : puisque l'on n'y représente que bien rarement de ces Piéces Italiennes, dont Boileau faisoit un cas particulier. Si de temps en temps on y voit naître quelque heureuse nouveauté Françoise, (elles y sont malheureusement peu fréquentes) & ce Théâtre, jadis estimé justement, semble s'être uniquement consacré aux *Parodies*, espéces d'Opéra-

Digitized by Google

Comiques, productions monstrueuses, dont la frivolité du siécle n'a pas même encore constaté l'agrément ; qui n'appartiennent qu'à ces Spectacles Forains rarement fréquentés par la bonne compagnie, & qui sont aussi déplacés sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, que les feux d'artifice que l'on y donnoit il y a sept ou huit ans.

Je cherchois quel motif déterminoit les Comédiens, à ne donner leurs Piéces Italiennes, que les jours où le Spectacle est le moins fréquenté, & pourquoi ces jours-là même il étoit encore plus désert. Dans la crainte d'en appercevoir la raison véritable, je me disois : ces Piéces sont pourtant le fonds réel de leur répertoire ; elles étoient jadis en possession de plaire. D'où peut naître leur disgrace ? seroit-ce le défaut des Acteurs ? la plûpart d'entre eux réuniſſent bien des talens ; & si tous, en général, ne sont pas aussi voisins de la perfection que l'on pourroit le desirer, plus de lectures réfléchies, une nouvelle provision d'idées, plus d'attention dans les répétitions qu'ils nomment concerts, & peut-être un peu moins d'envie de briller chacun en particulier, les y conduiroit facilement.

Je m'attachois à ces idées, lorsque M. *Parfait*, l'un des Historiens du Théâtre

Digitized by Google

François, à qui j'en avois fait part, me voulut bien communiquer un Manuscrit du sieur *Ricoboni* le Pere, corrigé par son Fils, estimé & connu sous le nom de *Lélio*. Que l'ouvrage de ces deux hommes, qui réunissoient si bien les talens de composer & d'exécuter, a jetté de lumieres dans mon esprit! son premier auteur, fut votre ami; vous vous en faites gloire. Quel plaisir n'aurez-vous pas à découvrir dans son Traité, quelle est l'origine & l'essence de la Comédie *impromptu*, son principe, & son but; quels sont les caractéres qui la composent; en un mot, quels talens, quelles qualités ils exigent de la part des Acteurs qui s'en chargent. Cette petite dissertation me paroît une poëtique aussi utile aux Spectateurs qu'aux Comédiens, qui ne peuvent sûrement que gagner à la connoître. Je dirai plus: les gens du monde peuvent en tirer avantage, dans le commerce de la vie; elle leur enseigne l'art de parler facilement, & d'exprimer à propos & avec décence les différentes passions qui affectent, ou doivent paroître affecter l'âme. Les Gens de Lettres, enfin, y trouveront un Traité sçavant sur les différens Personnages du Théâtre Italien, le *Pantalon*, le *Docteur*, les deux *Zani*, jusqu'à *Scaramouche*,

Digitized by Google

Trivelin, &c. caractéres dont on nous a privés, je ne ſçais trop pourquoi. J'imagine que ce petit ouvrage, ſeroit un véritable préſent à faire au Public. On pourroit y ajouter, pour rendre le Volume plus complet, quelques plans de Comédies de ce genre, que l'Auteur propoſe pour modéle, & qui ſerviroient à mettre les Lecteurs au fait de ce que c'eſt, au vrai, qu'un canevas Italien.

Puiſque je trouve l'occaſion de raiſonner de ce Théâtre, avec une perſonne auſſi éclairée que vous, qui avez vu les *Ricoboni* pere, les *Flaminia*, les *Silvia*, les *Thomaſſin*, les *Paquetti*, &c. permettez-moi de hazarder quelques-unes de mes réfléxions, ſur les principes de ce dégoût, auquel je ne prévois pas qu'il ſoit vraîment bien facile de remédier. Sans conſidérer le plus ou moins de talens des Acteurs, le plus ou moins de mérite des Piéces, j'eſtime que ce dégoût dérive de deux ſources, 1°. de la Langue que l'on parle. 2°. Des caractéres ou des ridicules que l'on peint. Il eſt bien difficile d'amuſer le François, qui voit ſa Langue, immortaliſée par les écrits de ſes Compatriotes, fleurir dans l'Europe entiere, avec une Langue qu'il n'entend point: il aimeroit autant, & même mieux, des pantomimes. Je dirai

plus; il ne peut prêter attention aux Scenes purement Italiennes, sans que son amour-propre ne soit blessé de ne pouvoir goûter un plaisir qu'il paye, & dont la privation devient un reproche d'ignorance. Voilà pour le général du Public. Les Anglois, me dira-t-on, sont aussi jaloux de leur Langue; & cependant l'Opéra Italien fleurit à Londres? d'accord. Mais 1°. ils n'en ont point d'autre; en second lieu, ce n'est pas les paroles que l'on chérit & que l'on écoute dans un Opéra, c'est la Musique. Les oreilles sçavantes ne sont-elles pas aussi très-souvent blessées à la Comédie Italienne? non seulement Pantalon Vénitien, le Docteur Bolonois, gardent le caractére & l'habit de la Nation, qu'ils représentent: mais ils en parlent le langage; & ces différens idiômes, ce mêlange de Toscan, de Bolonois, de Vénitien, de Bergamasque, de François, forment, selon moi, une confusion, une bigarrure qui ne peut que fatiguer l'auditeur, & finir par lui déplaire. Je me figure une Comédie françoise, dont l'amoureux seroit Picard, la maîtresse Normande, le père Champenois, la soubrette Provençale, le valet Bas-Breton, l'oncle Gascon: & où trouver une tête assez bien organisée, pour soute-

tenir un pareil ſpectacle? il rappelle l'idée de la Tour de Babel.

Ces réfléxions, jointes aux beautés réelles, qui ſe trouvent dans un grand nombre de ſituations & de Scenes Italiennes, m'avoient fait deſirer que l'on éſſayât d'en traduire quelques-unes en François. Mais en rémédiant aux vices de la forme, on laiſſeroit ſubſiſter celui du fonds, c'eſt-à-dire, des caractéres que nous offre la Comédie Italienne *impromptu.*

Pantalon Vénitien, ne peint que les ridicules de ſa patrie, le Docteur Bolonois ceux de Bologne; cela nous eſt fort égal, à nous, qui n'avons nulle liaiſon prochaine avec ces deux villes, & qui ne pouvons pas même juger du mérite & de la vérité du tableau: puiſque nous n'avons pas l'original ſous les yeux. Mais ces Piéces réuſſiſſoient jadis. La nouveauté, cette idole des François, ne contribuoit-elle pas un peu à leurs ſuccès? Un Ouvrage vraîment bon, plaît toujours. Je ſens que le Corollaire de ces raiſonnemens, n'eſt pas abſolument favorable à la Comédie *impromptu.* Mais après tout, ce ne ſont, Monſieur, que des conjectures, peut être même me ſuis-je trop avancé; daignez excuſer un eſprit jeune, qui s'égare aiſément; & vous reſſouvenir que la ſociété

n'eſt qu'un commerce de lumiéres & d'idées : les plus éclairés guident les autres. Les erreurs des hommes ont mis la plume à la main des Sages ; & c'eſt aux vices de l'humanité que nous ſommes redevables des plus excellens Traités de Morale. Je ſuis &c.

P.... *le jeune.*

LETTRE, ſur l'Origine des Caractéres.

VOus me demandez, Monſieur, mon ſentiment ſur l'origine de l'Art d'écrire. Je vais eſſayer de vous ſa isfaire, en la cherchant à travers les plus épaiſſes ténébres de l'antiquité. Les obſtacles ne m'effrayent point, puiſqu'il s'agit de vous donner cette foible marque d'amitié, perſuadé que vous l'apprécierez plutôt par le zéle & la bonne intention, que par le ſuccès de mes recherches.

De tous les Arts, il n'en eſt point, peut-être, qui ait occupé plus de Sçavans que celui-ci. On a vu depuis deux ſiécles des Ouvrages immenſes ſur ce ſujet ; & avec tout cela, l'époque de cet Art eſt encore bien problématique. Pourquoi ?

Digitized by Google

c'eſt que nous manquons de tous les monumens précieux, qui auroient pû nous inſtruire par des faits inconteſtables. Que ſont-ils donc devenus ? Les uns ont péri par la longueur, ou l'injure des tems ; les autres par l'ignorance, ou la malice des hommes. On ſçait qu'il y a eu des Bibliothéques entieres que le feu a dévorées; on ſçait que la fureur a renverſé des Villes les plus ſuperbes : les Inſcriptions ou les Manuſcrits, qui pouvoient nous en donner de véritables notions, ont péri en même temps. D'un autre côté, une nation, pour s'approprier la gloire de cette découverte, a ſupprimé ou détruit tout ce qui prouvoit le contraire, & ne flattoit pas ſon orgueil. Il eſt pourtant bien vrai que l'écriture a eu un commencement, tout le monde en eſt perſuadé. C'eſt ce commencement que j'oſe entreprendre de découvrir.

Je crois, Monſieur, que le moyen de débrouiller ce cahos, c'eſt de parcourir les Ouvrages des Sçavans qui en ont parlé, & de rapporter les opinions qu'ils ont eues, en y ſemant à propos quelques réfléxions. Ce n'eſt, ce me ſemble, que par un tableau de cette ſorte, tracé aux yeux fidelement, & qui mettra tout ſous

Digitized by Google

le même point de vue, qu'on pourra jetter quelque clarté, sur un objet, qui a toujours été couvert d'un voile impénétrable. Heureux, si par le plan que je forme, je puis réussir à contenter votre curiosité!

Penser que les caractéres étoient dans leur origine ce qu'ils sont aujourd'hui, ce seroit ignorer les révolutions arrivées dans les siécles qui nous ont précédés. Rien n'a été plus sujet à l'altération & au déguisement que les Lettres; une foule de preuves se présenteroient à mon secours, si je voulois convaincre de ces vérités. Je laisse au R. P. *Olivier* de l'Oratoire, si connu dans la Littérature, & si savant dans l'Antiquité, à montrer aux curieux tous les changemens que le caprice des hommes a introduit dans la forme des Lettres. L'Ouvrage (*a*) auquel il travaille depuis longtemps, prouvera qu'il étoit le seul capable de perfectionner les idées de *Scaliger*.

Je me borne donc, Monsieur, à vous donner, sur l'invention des Lettres, la plus exacte recherche. Mais auparavant, je vous entretiendrai sur l'Écriture en géné-

(*a*) Explication de l'Alphabet de *Cadmus*. On a commencé à imprimer cet Ouvrage en 1756, chez Hériſſant.

Digitized by Google

ral. Cette espéce d'introduction paroît liée naturellement à mon sujet.

DE L'ÉCRITURE EN GÉNÉRAL.

L'Écriture est l'art de peindre les sons différens de tous les langages du monde. Ces sons qui rendent tout ce que l'esprit pense, se figurent par des signes ou des caractéres qui sont d'institution, & qui par cette même institution ont un rapport intime avec ces sons. On peut dire, avec raison, que l'Écriture est à la parole, ce que la parole est à l'esprit. L'esprit se manifeste par la parole, & la parole s'annonce à la postérité par l'Art merveilleux de l'Écriture.

Il faut convenir, après cette légére idée de l'Écriture, que rien n'est au-dessus de son invention. Personne n'ignore que c'est elle qui conserve dans les Bibliothéques, des dépôts si utiles à la Religion & si chers aux Savans. Mais si l'on a fait attention aux avantages qu'elle procure, peu ont pensé qu'elle consistoit dans un arrangement aussi simple que surprenant, & dans un si petit nombre de figures, qu'il est prèsque incroyable que cette utile invention ait été trouvée par un Mortel. On peut dire, que c'est une dé-

Digitized by Google

couverte heureuſe, & qui l'emporte infiniment ſur toutes celles qui ont ſuppléé à ſon uſage, parmi les Peuples qui n'ont eû l'Écriture que fort tard. Tels étoient les Hiéroglyphes en Egypte, & les Quippos au Pérou. Ces inventions, toutes utiles qu'elles ont été, rendoient toujours les idées dans l'imperfection; & cependant coutoient vraiſemblablement une étude auſſi fatigante que préjudiciable, à l'avancement des connoiſſances humaines, à la certitude de l'hiſtoire, & à la manifeſtation de la grandeur de Dieu.

Les Caractéres n'étant inſtitués que pour peindre les ſons de la voix, il étoit libre aux Nations qui adoptoient l'écriture, ou à ceux qui leur en donnoient la connoiſſance, de varier la figure des caractéres qu'ils avoient vû ailleurs, pour s'en faire une gloire toute particuliere. Ils ne ſe fixoient pas encore à ce ſimple changement; ils ajoutérent d'autres caractéres à ceux qui étoient déjà connus, pour exprimer les idées qui ſe multiplioient, à meſure que le beſoin des hommes augmentoit, & qu'ils faiſoient des progrès dans les Sciences & dans les Arts. Ce n'eſt pas tout; ils prirent une route différente des autres, pour tracer les caractéres qu'ils avoient fait recevoir ou compoſés. C'eſt

Digitized by Google

ce qui fait que, quoique tous les hommes écrivent avec la main droite, ils ne le font pas tous de la même maniere : puisque les Orientaux vont de la droite à la gauche, en remontant au bout de la ligne, comme les Hébreux le faiſoient autrefois ; les Occidentaux de la gauche à la droite, en deſcendant au bout de la ligne, comme font encore les Latins, & comme nous faiſons nous-mêmes. Les Chinois écrivent, ou du moins peignent avec un pinceau en deſcendant, c'eſt-à-dire, en mettant leurs ſignes les uns deſſous les autres en ligne perpendiculaire. Les Méxiquains, lorſqu'on en fit la découverte, écrivoient en remontant, comme nous l'aſſure *Acoſta* (*b*), en plaçant leurs caractéres ou les figures qui en tenoient lieu, les uns deſſus les autres. Par cette explication, il eſt conſtant qu'il y a eu quatre diverſes manieres de peindre les penſées & les actions des hommes. Les trois premieres ſubſiſtent encore, mais la quatriéme eſt tout-à-fait abandonnée. Les Européens, maîtres dans le nouveau monde, ſur-tout les Eſpagnols, firent adopter par force leurs coutumes, en détruiſant les anciennes qu'ils regardoient comme ſuperſtitieuſes.

(*b*) Acoſta, L. 2.

Digitized by Google

S'il eſt vrai, comme il n'y a pas de doute, que les premiers Caractéres en uſage dans le monde, ſont les Hébraïques, il en réſultera que la premiere maniere d'écrire étoit celle d'aller de la droite à la gauche. Cette maniere fut ſuivie par les Phéniciens, & pluſieurs autres Peuples. *Cadmus*, qui donna la connoiſſance des Lettres aux Grecs, les fit écrire comme les Phéniciens, avec cette différence pourtant, qu'ayant commencé de la droite à la gauche, ils revenoient enſuite de la gauche à la droite. Cet uſage changea parmi eux avec le temps; ils ne conſerverent ſeulement que celui d'aller de la gauche à la droite. *Evandre*, qui vint en Italie, changea un peu la forme des caractéres Grecs, pour en faire d'autres que nous appellons Romains; mais conſerva toujours la maniere d'écrire de la gauche à la droite. C'eſt des Grecs plûtôt que des Romains que s'eſt introduit dans les Gaules cet uſage d'écrire, que nous conſervons encore, & qui ne changera pas ſi tôt, & peut-être jamais.

Digitized by Google

ORIGINE DE L'ÉCRITURE.

PREMIERE OPINION.

DE tous les sentimens qui se sont répandus sur l'origine des Lettres, celui qui attribue aux Phéniciens la gloire de cette admirable invention, paroît être le plus adopté. *Pline* (*c*) & *Quinte-Curce* (*d*), s'accordent tous deux pour le soutenir; mais je crois que ce qui a donné plus de force à cette opinion, parmi les modernes, ce sont deux Vers de la Pharsale de *Lucain* (*e*):

Phenices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Brebeuf, qui a traduit la Pharsale en vers François, les a rendus comme il suit:

C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Rien n'est plus élégant, ni plus sonoré

(*c*) Plin. l. 5. ch. 12. & 19.
(*d*) Quin. Curc. l. 4. nomb. 4.
(*e*) Luc. Pharsa. l. 3. vers 220.

Digitized by Google

que ces vers; cependant on a trouvé la Traduction du Grand *Corneille* plus fidelle. Je la rapporte en ce lieu, pour la curiosité.

C'est du Phénicien que nous vient l'Art d'écrire,
Cet Art ingénieux de parler sans rien dire,
Et par les traits divers que notre main conduit,
Attacher au papier la parole qui fuit.

Beaucoup de Savans prétendent, d'un côté, que les Phéniciens avoient reçu des Hébreux, l'usage des Caractères. D'un autre côté, on avance comme un fait certain, que *Phénix* fils d'*Agenor* (*f*) qui étoit Egyptien, & qui fut Roi de Tyr & de Sidon, enseigna à ces Peuples l'Art d'écrire. Lequel croire de ces deux sentimens? Il se peut que les Phéniciens aient eu, des Hébreux, l'invention des Lettres: ils étoient voisins, & pour ainsi dire, le même Peuple, puisque ceux-ci étoient compris, suivant M. *Rollin* (*g*) sous le nom général de Phéniciens. Les Grecs l'entendoient ainsi, & après eux les Romains. La terre de Chanaan, si souvent nommée dans l'Ecriture Sainte, & qui

(*f*) Essais sur les honneurs, par *Titon du Tillet*, pag. 23.
(*g*) *Rollin*, Hist. ancienne, T. I. p. 121.

Digitized by Google

fut appellée dans la suite *la Palestine*, faisoit la plus forte partie de la Phénicie, qui s'étendoit le long de la Méditerranée, depuis le fleuve *Eleuthere* jusqu'à *Pélusse* en Egypte. Il se peut encore que les Phéniciens aient reçu l'Art d'écrire par l'organe de *Phénix :* il étoit leur Roi; & s'il a eu des Egyptiens la connoissance des Caractéres, il a pû en donner l'usage à ses sujets. Cependant à bien examiner ce point de critique, on sera porté à croire, que les Hébreux les en ont instruit. La preuve en est sensible; elle se tire des Lettres Phéniciennes qui ont, au rapport de *Scaliger*, une parfaite ressemblance avec les Lettres Samaritaines, qui sont certainement les mêmes que les anciennes Lettres Hébraïques. D'ailleurs, que ce soit des Hébreux ou de *Phénix*, que les Phéniciens aient reçu l'écriture ; il n'en sera pas moins vrai, qu'elle ne vient point originairement de ces Peuples, & qu'elle étoit pratiquée, avant même qu'ils connussent l'heureux effet que produisoit l'assemblage des Caractéres.

Les Phéniciens qui étoient adroits, industrieux, & célébres navigateurs, avoient l'ambition de passer pour les inventeurs de l'écriture. Ce qui a encore servi à leur donner cette réputation,

Digitized by Google

c'eſt qu'ils avoient porté l'uſage des Lettres dans les Pays éloignés, où ils voyageoient pour leur Commerce ou pour former des établiſſemens. Témoin *Cadmus*, en Gréce. Ce *Cadmus* étoit le frere de *Phénix*, dont il eſt parlé plus haut.

DEUXIÉME OPINION.

Diodore de Sicile, (*h*) célébre Hiſtorien de l'Antiquité, en parlant de l'invention des Lettres, dit que de ſon temps, on aſſuroit qu'elle étoit venue de l'Ethiopie, & que les Egytiens l'avoient reçue de là. *Pline*, après *Anticlide*, avance que c'étoit *Memnon* qui en étoit l'inventeur. *Memnon*, cet Artiſte ſi renommé par les Anciens, qui floriſſoit vers l'an du Monde 2232, étoit d'Ethiopie, & auſſi cette terre eſt-elle appellée *Memnonienne*, par les Poëtes. Il vivoit environ 400 ans avant *Phénix & Cadmus*. S'il en faut croire *Jacquelot*, ce *Memnon* eſt le même que *Menès*, le premier Roi qui ait régné en Egypte. Ce ſentiment ne peut avoir une grande autorité ſur ceux qui aiment les preuves. D'abord rien n'y paroît ſolide, puiſque l'on faiſoit ſortir le premier prin-

(*h*) Diod. Sicil. l. 4.
(*i*) Plin. l. 7. ch. 57.

Digitized by Google

cipe de l'écriture, des Ethiopiens, sur ce que beaucoup l'avoient avancé, au rapport sans doute de plusieurs, qui n'en étoient pas plus instruits qu'eux. En second lieu, rien ne constate que ce sont les Ethiopiens, qui ont fait part aux Egyptiens du secret de l'écriture; & comment le pourroit-on constater? On a dans *Eusebe*, & dans les ouvrages d'une infinité d'Auteurs anciens, la preuve du contraire. Tous s'accordent pour affirmer que les Egyptiens ont appris des Hébreux, ou de quelques-uns des Hébreux, comme il sera plus expliqué à la suite, non seulement la connoissance des Caractéres, mais encore celle de plusieurs autres Arts.

TROISIÉME OPINION.

Pline (*l*) curieux de découvrir l'Auteur de l'écriture, a rapporté avec soin tous les sentimens qui régnoient de son temps sur cet objet. Et quoiqu'il n'en suive aucun, à cause de leur peu de certitude, il dit pourtant que les Assyriens avoient trouvé l'Art d'écrire dans la Syrie ou la Chaldée, ce qui est la même chose. C'étoit-là, vraisemblablement, l'opinion la plus suivie du temps de *Pline*, puisqu'il

(*l*) Plin. l. 7. ch. 56.

Digitized by Google

s'y arrête préférablement à toutes les autres. Avant lui, *Diodore* de Sicile, après *Hérodote*, avoit soutenu la même chose en ajoûtant encore, que les Egyptiens se flattoient d'en avoir fait la découverte longtemps avant eux. *Tory* (*m*), autorisé par *Priscien*, dit de même, & assure que l'invention des Lettres, vient directement des Assyriens. *Platon*, sur ce sujet, fait bien sentir que les Egyptiens n'étoient pas persuadés que les caractéres eussent pris naissance parmi eux, puisqu'il avance que ce Peuple les croyoit originaires d'Asie ou de Chaldée. Cette opinion, qui fait sortir de l'Asie l'origine des Lettres, est celle qui approche le plus de la vérité, & tous ces grands hommes ne se trompoient point en le croyant ainsi. Il leur manquoit cependant, pour jetter plus de lumiere sur cette découverte, de sçavoir que la Chaldée, avoit possédé une petite famille, descendante d'*Abraham*, laquelle étoit sous la protection de Dieu. Que dans cette famille ignorée de tous les hommes, s'étoit conservé la connoissance de l'écriture. Enfin que c'étoit de plusieurs de cette famille, qui

(*m*) *Torry. Champ fleury.* fol. 5. I a fait en 1529. un Ouvrage sur les Lettres antiques. Ce Livre rare, est à la Bibliothéque du Roi.

Digitized by Google

avoient voyagé, que différentes Nations avoient appris cet Art, que la néceſſité rendoit adoptif, ſitôt qu'il ſe montroit aux yeux.

QUATRIÉME OPINION.

Pline, (*n*) toujours attentif à rapporter les ſentimens les plus connus de ſon temps, ſur l'invention des Lettres, dit encore qu'elle vient de *Mercure* Egyptien. *Diodore* de Sicile, (*o*) *Cicéron*, (*p*) *Plutarque* (*q*) & *Aulugelle*, (*r*) ont avancé la même choſe, & prétendent tous qu'il eſt le premier, qui ait enſeigné l'art d'écrire aux Egyptiens. Ce *Mercure*, s'appelloit *Triſmégiſte*, qui veut dire, trois fois grand, parce qu'il etoit grand Philoſophe, Grand-Prêtre, & grand Mathématicien. L'antiquité le diſtingue encore, ſous trois noms différens. *Thoths* par les Egyptiens, *Hermès* par les Grecs, & *Mercure* par les Latins. Les Egyptiens, le plus ancien Peuple du monde, & qui ſe diſoient les inventeurs de tout, le regardoient comme

(*n*) Plin. l. 7.
(*o*) Diod. Sicil. l 2.
(*p*) Cicer. l. 3. Nat. des Dieux.
(*q*) Plutarq. l. 9. Sympoſ.
(*r*) Aulugell. en ſes nuits attiques.

Digitized by Google

un Dieu. *Platon* (*s*.) sur ce sujet nous apprend que les Egyptiens avoient une singuliere vénération pour un certain Dieu nommé *Thoths*, qui leur avoit enseigné l'usage de peindre les pensées. Malgré la concordance de tant d'Auteurs célébres, on prétendra toujours, & avec raison, que les Egyptiens ne sont point les inventeurs de l'écriture, & qu'ils l'ont reçue véritablement d'une autre main que celle de *Mercure*. Je croirois plutôt que *Mercure* fit quelques changemens en bien dans leurs hiéroglyphes. Un passage de *Sanchoniaton* (*t*) le confirme : il dit que *Taautus ou Thoths perfectionna l'écriture en peinture, dont Ouranus lui avoit appris l'usage*. Les hiéroglyphes étoient pour les Egyptiens une écriture, il est vrai, mais une écriture toujours inférieure à celle dont nous cherchons l'origine. De plus, il est possible de croire que l'usage des caractéres n'est venu que fort tard aux Egyptiens, & que c'est lui qui a fait tomber parmi eux les figures hiéroglyphiques. Bien des Sçavans assurent que les caractéres des Egyptiens étoient semblables aux

(*s*) Apud Wathon Proteg. 2 §. 3.

(*t*) Essais sur les Hiéroglyp. par M. *Warburthon*. Je n'ai point lû cet Ouvrage, mais bien ce qu'en a dit le Journaliste de Trévoux en 1744.

Digitized by Google

caractéres Hébraïques ou Phéniciens, & même à ceux des Chaldéens. Ce sentiment ne peut point paroître hazardé; au contraire, il semble assez croyable. *Abraham*, *Joseph* & *Moïse*, avoient demeuré en Egypte, & même longtems, surtout les deux derniers; & par conséquent ils peuvent avoir instruit ce Peuple d'un Art qui étoit plus connu dans leur famille que partout ailleurs.

Ce sujet m'entraîne plus avant que n'étoit mon dessein. Un passage de M. *Warburthon*, dans son Essai sur les hiéroglyphes, me fait avancer une réflexion sur l'Auteur de l'écriture en Egypte. Cette réflexion est fondée sur ce qu'*Eusèbe* (*u*) nous apprend que *Joseph enseigna aux Egyptiens l'Astrologie, & leur donna la connoissance des Lettres.*

L'Ecriture que les Egyptiens nommoient *Epistolique*, *fut trouvée par un Secrétaire du Roi d'Egypte*, dit M. *Warburthon* dans le Journal de Trévoux. *Ce fut lui probablement*, continue-t-il, *qui se forma un Alphabeth, dont les Lettres liées ensemble, exprimoient de mots, & ne peignoient point les choses, comme les Hiéroglyphes.*

Tout m'engage à croire que ce Sacré-

(*u*) Euseb Préparat. Evangel. l. 3. ch. 1.

Digitized by Google

taire étoit le même que *Joseph*. On sçait à quel degré de puissance il étoit parvenu dans ce Royaume par sa sagesse & sa justice. On sçait qu'il étoit un Hébreu élevé dans les arts connus de sa famille & comme elle possédoit l'écriture, *Joseph* assurément en sçavoit tout le mystere. Parvenu au faîte des grandeurs en Egypte, & connoissant le peu de secours que procuroient les Hiéroglyphes, dans des circonstances où la promptitude & le developement étoient indispensables, il crut rendre un notable service aux Egyptiens, en leur donnant la connoissance des Caractéres. Ira-t-on s'imaginer qu'il en composa de nouveaux, pendant qu'il en avoit sous sa main, & avec lesquels il étoit familier? Non sans doute. Il leur fit part des Caractéres qu'il connoissoit, & ces Caractéres étoient assurément les mêmes que les Hébraïques.

Les Egyptiens, qui ont appris des Hébreux bien des Sciences & des Arts, avoient la vanité de n'en point convenir. Au contraire, voulant glorifier leur Nation, ils attribuoient toujours à quelqu'un élevé parmi eux, les découvertes qu'ils tenoient des autres. *Joseph* étoit un Etranger, que la Providence avoit élevé comme par miracle à une extraordinaire

Digitized by Google

puissance ; & comme Intendant de toute l'Egypte, & ayant la confiance du Roi, ne pouvoit il pas être en même temps son Secrétaire ? Rien ne contrarie ce sentiment. Si cela étoit, il seroit sans doute ce Secrétaire dont le nom n'est point connu, & que les Egyptiens par envie avoient intérêt de cacher à tous les siécles à venir.

CINQUIÉME OPINION.

Pline (*x*) qui vouloit absolument trouver l'Auteur de l'écriture, conclut après beaucoup de recherches & après avoir réfléchi sur l'utilité dont elle étoit aux hommes, conclut, dis-je, que l'invention des Lettres étoit aussi ancienne que le monde. Le peu de rapport qu'il voyoit dans toutes les opinions qu'il avoit eu soin de recueillir, le faisoit raisonner de la sorte. *Epigenes*, Auteur plus ancien que lui, est tout-à-fait conforme à son idée. *Platon* suivant *Tory* (*y*), aussi embarrassé que ces deux Savans pour découvrir le véritable Auteur des Lettres, ose avancer qu'elles sont éternelles ainsi que le monde. Le système de *Platon* étant

(*x*) Plin. l. 7. ch. 56.
(*y*) Tory. Champfleury, fol. 5.

Digitized by Google

posé sur un faux principe, ne peut avoir aucune force. Celui d'*Epigenes* & de *Pline*, est plus probable, & l'on peut dire même qu'ils s'éloignoient peu du temps où les caractéres avoient commencé à paroître. Si ces deux Savans, si respectés dans l'antiquité, eussent été fidelement instruit de la création du monde, & d'un petit Peuple que Dieu avoit conservé, & conduit avec lenteur à l'état monarchique, alors ils auroient connu l'inventeur d'un Art aussi ingénieux que nécessaire à tous les hommes, & qui vivoit peu de temps après que Dieu eut créé l'Univers & tout ce qu'il renferme.

SIXIÉME OPINION.

Jusqu'à présent je ne vous ai développé, Monsieur, que les sentimens qui ont attribué aux Payens l'origine des Lettres, dans lesquels je n'ai rien trouvé de positif & de certain. Voyons si, parmi les Sçavans qui en donnent l'honneur au Peuple de Dieu, je découvrirai plus de probabilité sur l'époque & sur l'Auteur d'un Art qui porte avec lui l'utilité la plus pressante.

Le sentiment sur lequel je vais appuyer, est d'une autorité si grande, qu'il peut en imposer beaucoup. Il fait *Moïse* le pre-

Digitized by Google

mier inventeur de l'écriture. Il eſt ſoutenu avec chaleur par *Eupoleme* & *S. Iſidore*. *Jacquelot*, (7) qui a voulu approfondir cette matiere, dit formellement que l'uſage des Lettres vient de ce grand Légiſlateur, & que c'eſt de lui que les autres Peuples l'ont appris. *Crinitus* (&) aſſure que *Moïſe* inventa les Caractéres Hébraïques, & en cela il s'eſt trompé. Il eſt certain, & on peut le dire, que l'écriture eſt antérieure à *Moïſe*. C'eſt auſſi le ſentiment du docte *Walthon* (1) & d'une légion d'Ecrivains. On a des preuves qui confirment qu'on écrivoit avant lui, & qu'il y avoit des Mémoires plus anciens que ce grand homme. Témoin le Livre des Juſtes, cités dans *Joſué* (2) & dans le Livre des Rois. (3) Témoin le Livre des guerres du Seigneur, dont *Moïſe* (4) fait mention, & qui ſubſiſtoit ſuivant la conjecture du Rabin *Aben-Eſra*, (5) dès le tems d'*Abraham*. Témoin la Ville de *Dabir* (6).

(7) *Jacquelot*, Exiſtence de Dieu, t. 2.
(&) Crinit. honn. diſcip. l. 17. ch. 1.
(1) Walthon. prolegomenes.
(2) Joſué ch. 10. v. 13.
(3) Rois, l. 2. ch. 1. v. 18.
(4) Nomb. ch. 21. v. 14.
(5) Aben Eſra, Commentaire ſur l'Ecriture Sainte. Il vivoit dans le XII. Siécle.
(6) Joſué, ch. 10. v. 38. & 39.

Digitized by Google

qu'attaqua *Josué* en entrant dans la Palestine, qu'on appelloit auparavant *Cariath-sepher*, qui veut dire, Ville des Lettres. Témoin le Livre de Job, que la plûpart des Savans & M. l'Abbé *Anselme* (7), assurent être plus ancien que *Moïse*. A tant de témoignages, puisés dans l'Ecriture-Sainte, pourroit-on douter, un instant, que l'écriture ne fût connue & en usage, avant *Moïse*? Il falloit bien, dit *Vossius* (8), que les Israëlites en eussent la connoissance; car comment auroient-ils lû les Tables de la Loi, à moins de convenir que Dieu fit un miracle, en communiquant à chacun des enfans d'Israel, le secret de lire & de connoître toutes les combinaisons des caractéres, pour former les mots? Si Dieu avoit manifesté sa gloire, dans cette occasion, *Moïse*, qui rapporte tous les prodiges qu'il fit en faveur de son Peuple, auroit-il oublié celui-ci, qui en auroit été un des plus étonnants? Non sans doute. *Moïse* n'en parlant pas; il faut donc conclure que l'écriture étoit plus ancienne que lui, & que même dès-lors elle étoit commune en Egypte & dans la Terre promise.

(7) L'Abbé *Anselme*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. 6, p. 1. & 2.

(8) *Jacquelot*, Existence de Dieu, t. 2.

Digitized by Google

SEPTIÉME OPINION.

Philon, historien Juif & renommé chez sa nation, fait *Abraham* inventeur des lettres. *Crinitus* (9) de Florence, Poëte Latin, assure qu'il inventa les caractéres Syriaques & Chaldaïques. *Eusebe* (10) soutient la même chose, & prétend que ce saint Patriarche enseigna aux Egyptiens toutes sortes de Sciences, dont ils n'avoient aucune teinture avant lui. Toutes ces autorités prouvent qu'*Abraham* avoit l'usage de l'écriture, & qu'il a pu instruire les Egyptiens, sur les Sciences & les Arts qu'ils ignoroient. Mais cela ne démontre pas, avec évidence, qu'il en soit l'inventeur. Les caractéres étoient connus, dans sa famille, bien avant lui, & même on doute beaucoup que les Lettres Chaldaïques soient de son invention. En supposant qu'elles le fussent; cela ne pourroit pourtant pas le faire passer, comme le veut *Philon*, pour le premier qui auroit trouvé, par la force de l'imagination, le mystere de l'écriture.

(9) Crinit. honn. discip. l. 17. ch. 11.
(10) Euseb. Prépar. Evangéliq. ch. 1. l. 35.

Digitized by Google

HUITIÉME OPINION.

Je touche enfin au ſentiment qui paroît d'autant plus vrai, qu'il eſt ſoutenu par pluſieurs Auteurs, par l'Hiſtoire ſainte & par les Peres. C'eſt que les Lettres aient été inventées par *Adam*, ou par *Seth* ſon troiſiéme fils, mort l'an du monde 1042, auparavant le déluge. Bien des Savans ſoutiennent ſur ce ſujet qu'il n'eſt pas croyable qu'*Adam*, à qui Dieu avoit donné tant de ſciences infuſes, eût été privé d'une connoiſſance ſi néceſſaire que celle des Lettres. *Théodoret* (11) & *Suidas* (12), prétendent que *Seth* a inventé l'uſage des Lettres & les noms des Planetes & des Etoiles. *Crinitus* (13) & pluſieurs autres Savans de nos jours ſont du même ſentiment. Suivant l'Ecriture ſainte (14), les caractéres ſont divins & formés de la main de Dieu, & ce, ajoute le Rabin *Moïſe* (15) Egyptien, avant la création du monde. Je ne crois pas, que le ſyſ-

(11) Théod. Queſ. 47. ſur la Geneſe.
(12) Suidas ſur Seth.
(13) Crinit. honn. diſcip.
(14) Exode, ch. 32. vers 15. & 16.
(15) Rab. Moyſ. ch. 65. l. 1. de ſon Direct. ſur le Talmud.

Digitized by Google

tême de ce Docteur Juif trouve beaucoup de Sectateurs ? Quoi qu'il en soit, on peut soutenir, & sans se tromper, que l'écriture étoit connuë avant le déluge. Deux preuves vont à l'instant le démontrer. La premiere, consiste dans les écrits prophétiques d'*Enoch*, le septiéme depuis *Adam*, cité par Saint *Jude* dans son épitre canonique, & par un grand nombre de Peres de l'Église, entre lesquels sont *Tertullien* (16), Saint *Clement* d'*Alexandrie* (17), *Origene* (18) & Saint *Augustin* (19). C'est encore un des faits dont se sert M l'Abbé *Anselme* (20) pour prouver l'antiquité des lettres. La seconde, se tire des deux colonnes dont parle *Joseph*, bâties par *Seth* ou par ses fils, & où ils avoient gravé la connoissance des Arts & des Sciences, pour en instruire ceux qui viendroient après le terrible bouleversement du déluge. Une de ces deux colonnes subsistoit encore, dans la

(16) Tertull. Traité de l'ornem. des femmes, l. 1. n. 3. & l. 2. n. 10.

(17) S. Clem. opuscul.

(18) Origen. hom. 28. sur les nomb. & l. 5. contre Celse.

(19) S. Aug. l. 15. de la Cité de Dieu, ch. 23. & l. 18. ch. 38.

(20) L'Abbé Anselme, Mémoires de l'Académie des Inscript. t. 6. p. 1. & 2.

Digitized by Google

Syrie du temps de *Joseph* (21). *Eustathe* Patriarche d'Antioche, & *Zonare* se servoient ordinairement de ces deux colonnes, pour prouver que l'écriture étoit antérieure au déluge. Que décider sur tous ces faits, qui ne portent point l'empreinte du doute ? Que l'usage des caractéres pour exprimer les pensées, est de la plus haute antiquité, qu'il nous vient inconteſtablement ou d'*Adam*, ou de *Seth*, ou de ses fils, qu'il s'est conservé précieusement dans cette famille jusqu'à *Noë*, qui le conserva aussi dans l'Arche. A la tour de Babel où arriva une étrange confusion, Dieu permit que l'écriture ne souffrît aucune altération : elle se maintint toujours avec pureté parmi les Patriarches, jusqu'au moment que la Providence voulut la faire connoître aux autres nations.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pu recouvrer de plus probable sur l'origine des Lettres. Que j'aurois lieu d'être satisfait de ce petit ouvrage, s'il avoit la gloire de vous plaire ! J'ose croire que les preuves que j'ai avancées sont suffisantes pour convaincre que ce n'est point aux Phéniciens & aux Egyptiens que nous

(21) Histoire des Juifs par Joseph, l. 1. ch. 2.

Digitized by Google

avons l'obligation de cet Art unique qui fixe la voix & qui rend visibles les idées de l'esprit. C'est aux Hébreux, à ce peuple choisi de Dieu & gouverné par lui, à qui on doit en attribuer la gloire. C'est à ce peuple, à qui l'on est redevable de tous les Arts, & de toutes les Sciences. Il me seroit aisé de le prouver, mais je sortirois du sujet auquel je me suis engagé envers vous. Pour le présent, contentez-vous de grace de ce seul objet, en attendant que je vous entretienne sur la premiere écriture qui a été en usage dans le monde, & sur l'origine des caractéres grecs, latins, gothiques & françois. Tous ces articles seront la matiere d'une seconde Lettre. Je suis, &c.

PAILLASSON. E. E. j.

LETTRE de M. l'Abbé TRUBLET, à l'Auteur du Mercure.

Paris, 5 Septembre 1760.

JE viens de lire, Monsieur, dans le Mercure de ce mois, page 57, le compte abrégé que vous y avez rendu de *l'affaire de* M. *de Saintfolx*, avec deux des Auteurs du *Journal Chrétien*, & de la maniere dont elle s'est terminée. Permettez-

Digitized by Google

moi de me servir de la même voie, pour faire connoître au Public ce qui suit.

M. de *Saintfoix* s'est plaint, & on lui a fait réparation. Mais comme je n'avois eu aucune part à la *Lettre critique* de ses *Essais historiques sur Paris*, je n'en ai eu aucune non plus à *l'Avis* des Journalistes au sujet de cette *Lettre*; & je n'ai connu l'une & l'autre, qu'en les lisant dans le *Journal* de Mai & dans celui d'Août. MM. les Abbés *Joannet* & *Dinouart* auroient donc dû ne parler qu'en leur nom, & signer leur *Avis*. Alors, vous n'auriez point dit, en le rapportant : *Messieurs les Auteurs du Journal Chrétien s'expriment de la façon suivante*, &c. Vous auriez dit seulement: *Deux de MM. les Auteurs, &c.*

Cet *Avis* commence ainsi : *Nous n'avions point lu les Essais historiques sur Paris*, &c.

Voilà ce que je n'aurois point dit; car je les avois lus, & je les tenois de l'Auteur même. J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, j'ai lu celle de M. de *Voltaire* au Roi *Stanislas*, & j'y ai trouvé ces mots :

» Un Breton ayant fait, il y a quelques années, des recherches sur la ville » de *Paris*, l'Abbé *Trublet* & consors » l'ont accusé d'irréligion... & le Breton

Digitized by Google

» a été obligé de faire assigner son Accu-» sateur au Chatelet de *Paris*.

Il est faux, je le répéte, que j'aye été un des accusateurs de M. de *Saintfoix*, & faux encore qu'il m'ait fait assigner. Cependant il se répand des Copies de la Lettre de M. *de Voltaire*; & je ne doute point qu'elle ne soit bientôt imprimée. C'est pour moi un nouveau motif de vous prier, Monsieur, de vouloir bien insérer la mienne dans le *Mercure* prochain.

LA SCIENCE DU GOUVERNEMENT, par feu M. DE REAL, Grand-Sénéchal de Forcalquier.

VOICI un Ouvrage de morale, de droit, & de politique : on y trouve, les principes du commandement & de l'obéissance; on y réduit toutes les matieres de gouvernement en un corps unique, & entier dans chacune de ses parties; on y explique les droits & les devoirs des Souverains, ceux des sujets, & de tous les hommes, en quelque situation qu'ils se trouvent.

Les deux premiers volumes, contiennent une idée générale de la science du

Digitized by Google

gouvernement. Dans la premiere partie, l'Auteur parle en général, des diverſes formes de gouvernemens qu'il y a dans le monde, & en particulier, du gouvernement actuel de chaque peuple, de l'Aſie, de l'Affrique, de l'Amérique, & enfin de chaque peuple de l'Europe. La ſeconde partie, eſt un traité du droit naturel. La connoiſſance de ſoi-même, celle de la Divinité, l'amour du prochain, l'amour de Dieu, l'amour de ſoi-même, l'ordre & la ſubordination des devoirs, en font tout le partage.

La troiſiéme partie, contient le droit public; le gouvernement économique; la ſouveraineté, conſidérée en général, par rapport à ſon origine, à ſes objets, à ſes modifications & à ſes effets; le pouvoir légiſlatif, le pouvoir judiciaire, le pouvoir coactif; enfin, tous les pouvoirs de la ſouveraineté; les droits de Cité auſquels un Etranger non naturaliſé ne participe pas; l'inauguration, le ſacre, le couronnement, & les ſermens des Rois; leur minorité, leur majorité; les Régens du Royaume; les devoirs du Souverain, & ceux des ſujets.

La quatriéme partie, diſcute tous les rapports du droit eccléſiaſtique au gouvernement; ſon autorité, ſon étendue, &

Digitized by Google

ſes bornes; les droits de la puiſſance temporelle ſur l'exercice extérieur de l'autorité eccléſiaſtique; la part que les Princes doivent prendre au gouvernement, à la diſcipline, à la police de l'Egliſe; les libertés & les uſages de tous les pays catholiques.

La cinquiéme partie, offre une idée très-étendue du droit des gens, des Ambaſſadeurs, de la guerre, des traités, des prérogatives, des prétentions, & des droits reſpectifs des Souverains. Tel eſt le titre des chapitres.

La ſixiéme, contient la politique. L'Auteur y parle du gouvernement, par rapport au dedans & au dehors de l'état, & des intérêts reſpectifs qui partagent la domination de l'Europe.

La ſeptiéme partie, contient l'examen des principaux ouvrages compoſés ſur les matieres du gouvernement. Voici ce que M. *Real* en dit. » Après avoir expliqué » en entier la ſcience du gouvernement, » j'ai cru devoir donner une idée juſte des » principaux ouvrages compoſés ſur cette » matiere. Je ne crois pas me tromper, » en penſant que cette derniere partie de » mon livre, eſt auſſi nouvelle que les » autres, & qu'elle n'étoit pas moins à » deſirer pour la république des lettres,

Digitized by Google

que dans la science du gouvernement.

Naudé, Auteur françois, & quelques Ecrivains étrangers, ont publié des Bibliographies politiques; mais en les lisant on s'appercevra sans peine, qu'aucun de ces ouvrages n'a dû me détourner du dessein de composer ce dernier volume. Ils ont exposé le titre des livres, & j'en fais les extraits; ils ont indiqué où l'on trouveroit les connoissances, & je les donne; ils n'ont eu qu'un objet particulier, & je m'en propose un général; ils ont enfin rarement éclairé le lecteur, par le flambeau d'une sage critique, & je porte toujours mon jugement sur chaque ouvrage, en renvoyant aux endroits du mien, où les mêmes sujets se trouvent discutés.

Je ferai sentir les beautés, & je remarquerai les défauts des livres qui font le sujet de ce volume, soit qu'ils aient été composés chez les Grecs, ou chez les Romains, soit qu'ils aient été publiés chez les peuples modernes. Les Auteurs qui ont écrit sur l'éducation des Princes, y trouveront aussi leur place; parce que l'éducation politique des Souverains est la base de leurs gouvernemens : ceux qui ont discuté les differences des deux puissances, y seront également examinés; attendu

Digitized by Google

leurs livres regardent préciſément la partie du droit eccléſiaſtique, qui a fourni la matiere de mon cinquiéme volume. Tout livre de quelque conſidération dont le ſujet entre dans la ſcience du gouvernement, formera ici un article.

Les ouvrages y ſeront rangés ſous la nation de l'écrivain par ordre chronologique, eu égard au temps où ils ont été publiés; & même lorſque cela ſera poſſible, à celui où ils ont été compoſés.

Cet Ouvrage imprimé à Aix-la-Chapelle, ou ſoi diſant, ſe trouve à Paris chez *Simon*, Imprimeur du Parlement, & chez les autres Libraires.

AVIS.

Le ſieur *Bauche*, Libraire à Paris, quai des Auguſtins, délivrera dans le mois de Septembre aux Souſcripteurs, les Tomes III. & IV. de l'*Ornithologie*, ou Hiſtoire des Oiſeaux, par M. *Briſſon*. Les augmentations conſidérables, dont l'Auteur a chargé le 3^e^ volume, l'ont obligé de le partager en deux. Le Libraire eſpére que les Souſcripteurs ne ſe plaindront point du retardement, puiſqu'ils recevront effectivement trois volumes qui ne leur

Digitized by Google

ſeront comptés que pour deux. La ſouſcription ſera encore ouverte pour quelque temps, ſur le pied de cent vingt livres en feuilles pour les ſix volumes, qui réellement en feront ſept, le troiſiéme en faiſant deux.

ESSAI SUR L'HISTOIRE ŒCONOMIQUE des Mers Occidentales de France. Par M. *Tiphaigne*, Docteur en Médecine. vol. in-8°. *Paris*. 1760, avec Approbation & Privilége du Roi. Chez le même Libraire.

TRADUCTION NOUVELLE du Prophete Iſaïe, avec des diſſertations préliminaires & des remarques. Par feu M. *Deſchamps*, Docteur de Sorbonne & Curé de Dangu. in-8°. *Paris*, 1760. Chez *Debure l'ainé*, quai des Auguſtins, à l'Image S. Paul. Avec Approbation & Privilége du Roi.

LE PARFAIT AIDE DE-CAMP, où l'on traite de ce que doit ſçavoir tout jeune Militaire qui ſe propoſe de faire ſon chemin à la guerre; avec des notes ſur différens Ouvrages de Campagne, & ſur les Plans des principaux Camps des guerres de 1740, & 1756, enſemble la deſcription d'un inſtrument nouveau pour lever promptement toutes ſortes de

Digitized by Google

Plans. Ouvrage enrichi de 55 Planches; Par M. *le Rouge*, Ingénieur Géographe du Roi, & de S. A. S. Mgr le Comte de Clermont.

Multos castra juvant....
.... Bellaque matribus detestata.
Horat. L. I. Od. I.

Paris, 1760. Chez l'Auteur, rue des Grands-Augustins. Avec Privilége du Roi.

Les Préjugés. Volume in-8°. *Paris*, 1760. Chez *Didot l'aîné*, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près le quai des Augustins, à la Bible d'Or. Avec Approbation & Privilége.

Armorial des principales Maisons & Familles du Royaume, particulierement de celles de Paris, & de l'Isle de France, contenant les armes des Princes, Seigneurs, Grands-Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, celles des Cours Souveraines &c. avec l'Explication de tous les Blasons. Par M. *Dubuisson*. Ouvrage enrichi de quatre mille écussons, gravés en Taille-douce. 2 vol. in-12. *Paris*, aux dépens de l'Auteur. Et se vendent chez *H. L. Guérin*, & *L. F. Delatour*, rue S. Jacques, *Laurent Durand*, rue du Foin, & la veuve *J. B. T. Legras*,

Digitized by Google

au Palais. Avec Approbation & Privilége du Roi.

GRAMMAIRE LATINE, avec des éclairciſſemens ſur les principales difficultés de la Syntaxe, & une Préface où l'on examine les principes de *Sanctius*, de *Scioppius*, de *Voſſius* &c. & une Méthode pour expliquer les Auteurs Latins. Par M. l'Abbé *Valart*, de l'Académie d'Amiens. Neuviéme Edition.

Grammaticus amor non ſcholarum temporibus, ſed vitæ ſpatio terminatur. *Quintil.* 1. 2.

Volume in-12. *Paris*, 1760. Chez *Joſeph Barbou*, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

GIPHANTIE. in-12. deux parties, en un volume. 1760. Se trouve à *Paris*, chez *Durand*, Libraire, rue du Foin.

DISCOURS prononcés dans l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, le Jeudi 8 Mai 1760, jour de la Fête de S. Staniſlas, à la réception de M. le Marquis de *Paulmy*, & de M. l'Abbé *Guyot*, Aumônier de Mgr le Duc d'Orléans, & Prédicateur ordinaire de Sa Majeſté le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, in-4°. *Nanci*, 1760.

Digitized by Google

Chez la veuve & Claude *Le Seure*, Imprimeurs ordinaires du Roi, de la Société Royale &c.

Traité entre le Roi, & le Roi de Sardaigne, conclu à *Turin* le 24 Mars 1760, in-4°. *Paris* 1760. De l'Imprimerie Royale.

Eloge de *Henri-François Dagueſſeau*, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi : Diſcours qui a remporté le prix de l'Académie Françoiſe, en 1760. Par M. *Thomas*, Profeſſeur en l'Univerſité de *Paris*, au Collége de Beauvais, in-8°. *Paris*, chez *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, Grand'Salle du Palais.

Mon Odyssée, ou le Journal de mon retour de Saintonge, Poëme à *Chloé*. in-8°. *La Haye*, 1760. Et ſe trouve à *Paris*, chez *Thibouſt*, Libraire. C'eſt un Poëme en 4 Chants, plein de chaleur, d'images, & de force, orné de quatre Eſtampes du célébre *Cochin*, & dont je rendrai compte avec plaiſir dans le prochain *Mercure*.

Le Cosmopolite, ou les Contradictions, Hiſtoire, Conte, Roman, & tout ce que l'on voudra, avec des Notes.

Digitized by Google

Traduit de l'Allemand. 1760. Se trouve à *Paris*, chez les Libraires du Palais Royal.

La vraie Philosophie, ou l'Art d'être heureux, Epître en vers libres. Brochure in-8°. A *Genève*, 1760. Et se trouve à *Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Epitre à un Ami, dans ſa retraite, à l'occaſion *des Philoſophes*, & de l'*Ecoſſoiſe*.

Quid verum atque decens curo & rogo, & omnis in hoc ſum.

Hor.

Brochure in-8°, à *Amſterdam*, & ſe vendent à *Paris*, chez le même Libraire; ces deux Epîtres ſont attribuées à M. *Dorat*, Auteur de la Tragédie de *Zulica*, & de pluſieurs Ouvrages de Poëſie eſtimables. Nous nous promettons d'en rendre compte plus amplement dans le ſecond Volume d'Octobre.

L'écho, ou Journal de Muſique Françoiſe & Italienne, contenant des Airs, Chanſons, Brunettes, Parodies d'airs connus, Duo tendres ou bachiques, Rondes, Vaudevilles, Contredanſes & Menuets, in-4°. gravé à *Liége*, chez

Digitized by Google

B. Aldrez, derriere S. Thomas. Et se trouve à *Paris*, chez M. *Lutton*, Commis au Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch. Ce Recueil, qui a commencé au premier Janvier 1759, continue de paroître tous les mois, & d'être reçu favorablement. Il coûte 15 liv. de France, & 3 liv. de port pour les douze Recueils. Moyennant 18 liv. de France, payées d'avance, on le recevra franc, en quelque lieu du Royaume que ce soit. Le Recueil, en détail, se vend 30 s.

Epitre à M. de *Voltaire*, suivie de quelques observations sur sa derniere Piéce de Théâtre (l'*Ecossoise*.) Par M. *Gazon d'Ourxigné*. Brochure in-8°. *Paris* 1760, chez *Cuissart*, Quai de Gêvres.

Corps d'Observations de la Société d'Agriculture, de Commerce & des Arts, établie par les Etats de Bretagne, années 1757 & 1758, in-8°, 1 Vol. 1760. A *Rennes*, chez *Jacques Vatar*, Place du Palais, aux Etats de Bretagne, & se trouve à *Paris*, chez *Despilly*, Libraire, rue S. Jacques, à la vieille Poste, & chez les Libraires des principales Villes de Province.

Ces observations d'une Société, formée

Digitized by Google

mée dans la Bretagne, par ordre des Etats, donnent des moyens sûrs de perfectionner l'Agriculture & les Arts, & d'augmenter le Commerce de cette Province. C'est au zéle des Citoyens éclairés de rendre de plus en plus ces instructions utiles, en faisant part de leurs découvertes à une Société, qui ne les desire que pour les faire connoître à sa Patrie.

Cet Ouvrage est orné de Vignettes & d'Estampes en taille-douce, fort bien gravées, & qui ont rapport aux Sujets, à la tête desquels elles sont placées. L'impression est belle & correcte; le talent de l'Imprimeur mérite beaucoup d'éloges; tout y annonce du goût & les connoissances de son état. La protection que les Etats accordent aux Arts, est visiblement marquée dans le choix qu'ils ont fait d'un Imprimeur, qui répond à la confiance dont ils l'ont honoré. En protégeant cet Art, duquel tous les autres tirent leurs instructions, c'est perpétuer les Sciences; & on les augmente en multipliant les moyens de les acquérir.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.

L'ACADÉMIE tint le Mercredi 6 Août sa Séance publique ordinaire, au Palais Archiépiscopal, dans la Salle des Etats.

Mgr le Maréchal Duc de Luxembourg, Gouverneur de la Province, & Protecteur de l'Académie, y présida.

MM. *le Cat* & *du Boullay*, Secrétaires de l'Académie, le premier pour les Sciences, & le second pour les Belles-Lettres, ouvrirent la Séance, suivant l'usage, par un Extrait raisonné des travaux Académiques de l'année dans chacune de ces deux Classes; ils commencerent cet Extrait, en tâchant d'exprimer les sentimens de la Compagnie pour son Protecteur, & la joie qu'elle ressentoit d'être honorée de sa présence.

Digitized by Google

M. *le Cat* annonça ensuite que l'Académie n'ayant point été satisfaite des Mémoires envoyés au concours pour le Prix de Physique de cette année, elle l'avoit remis aux mêmes conditions à l'année prochaine.

Le Sujet est cette question. » La Seine » n'a-t-elle pas été autrefois navigable, » pour des vaisseaux plus considérables » que ceux qu'elle porte aujourd'hui? & » n'y auroit-il pas de moyens de lui rendre » ou de lui procurer cet avantage?

Les Mémoires, francs de port, seront adressés sous la forme ordinaire avant le 15 de Juin, à M. *le Cat*, Secrétaire de l'Académie, pour les Sciences à Rouen.

M. *du Boullay* annonça ensuite que le prix d'Éloquence, dont le sujet étoit de déterminer, *comment & à quelles marques les moins équivoques, pouvons nous reconnoître les dispositions que la nature nous a données pour certaines Sciences ou pour certains Arts, plutôt que pour d'autres*, avoit été adjugé à un Discours N°. 6. dont la devise est, *soyez plutôt Massson &c.* dans un billet cacheté, joint au Discours, s'est trouvé le nom de M. l'Abbé *Bellet*, de l'Académie de Montauban.

L'Académie a donné avec éloge, l'*accessit* au Discours N°. 7, qui a pour devise,

383809

Digitized by Google

Quid ferre recusent, Quid valeant humeri; dont l'Auteur est M. *Louis-Alexandre d'Ambournay*, Négociant à Rouen. Son ouvrage a beaucoup balancé le premier, & a même partagé les Commissaires nommés par l'Académie, pour juger le Prix, qui avoit été déjà remis de l'année derniere.

L'Académie avoit aussi remis le Prix d'Histoire, dont le sujet étoit la question suivante :

» La délivrance annuelle d'un prisonnier, » qui se fait solemnellement à Rouen le » jour de l'Ascension, a-t-elle quelque fon- » dement dans l'Histoire Civile & Eccléſ- » siastique de cette Province ; ou ne seroit- » ce qu'un vestige d'un usage autrefois plus » généralement répandu, & dont quelques » Eglises sont restées seules en possession, » d'une maniere différente, selon les lieux » & les circonstances ?

Ce Prix a été remporté par un Mémoire, qui a pour devise, *Templorum cautela non nocentibus sed læsis datur.*

L'Auteur, M. *Pierre Camille le Moine*, Secrétaire & Archiviste de l'Eglise de Toul, a très-bien rempli le Programme, en établissant, d'après les Monumens Historiques, que les deux propositions que l'Académie avoit mises en alternati-

Digitized by Google

ve, ſont toutes deux vraies, & indiquent la véritable origine de ce ſingulier Privilége.

M. *le Moine* s'étant trouvé à Rouen, lors de la Séance Publique, reçut, des mains de M. de Luxembourg, une Médaille d'or, de la valeur de 300 livres.

L'Académie propoſe, pour le ſujet du Prix de Poëſie, qui ſera diſtribué à la Séance Publique du mois d'Août 1761, » la délivrance de Salerne, par 40 Che» valiers Normands, & la fondation du » Royaume de Sicile, qui fut la ſuite de » cette expédition.

On laiſſe aux Auteurs une entiere liberté, ſoit pour la forme, ſoit pour l'étendue du Poëme; on exige ſeulement qu'il ſoit proportionné au Sujet, & qu'il forme un tableau intéreſſant d'un des plus ſinguliers événemens de notre Hiſtoire. Les ouvrages ſeront adreſſés francs de port, & ſous la forme ordinaire, avant le 15 de Juin, à M. *Maillet du Boullay*, Maître des Comptes, Secrétaire de l'Académie, pour les Belles-Lettres, rue de l'Ecureuil, à Rouen.

M. *le Cat* annonça enſuite les Prix des Ecoles de la Claſſe des Sciences, qui ſont ſous la protection de l'Académie.

Ceux d'Anatomie:

Digitized by Google

Le premier à *Nicolas-Théodore-Thimothée Maſſi de Blerancourt*, en Picardie; le ſecond à M. *Joachim la Fleche de Bernay*; le troiſiéme à M. *Antoine le Maire* de Coulanges, en Bourgogne.

Ceux de Chirurgie:

Le premier au même M. *Maſſi*; le ſecond à M. *Thomas Cornieres*, d'Anctoville, près Bayeux. Le premier *acceſſit* à M. *la Fleche* ci-deſſus; le ſecond à M. *Claude Chandelet*, de Soiſſons.

Ceux de Botanique:

Le premier *ex æquo* à M. *Bomare*, de Morſan, & à M. *Mauſſion* de Nantes, qui ont tiré au ſort; le moins heureux a eu le ſecond.

Ceux de Mathématique:

Le premier à M. *Dornay* de Rouen ſur la haute Géométrie; le ſecond à M. *Crevel* de Caën, ſur la Géométrie ſimple.

M. *du Boullay* annonça les prix de l'Ecole de Deſſein, dont M. *Deſcamps* eſt Profeſſeur.

L'Académie avoit donné pour ſujet de compoſition, aux Peintres, & aux Sculpteurs, *la mort de Didon*, Reine de Carthage.

Le premier prix de Peinture, a été adjugé au tableau de *Barthelemi l'Amoureux* de Rouen, qui a remporté le

Digitized by Google

premier prix de compoſition en eſquiſſe, en 1758, & le premier prix d'après nature, en 1757.

Le premier prix de Sculpture, a été adjugé au bas relief de *Nicolas Marie Jadoulle* de Rouen, qui avoit remporté le premier d'après nature, en 1756.

Le premier prix d'après nature, a été remporté par P. *Amable Beaufils* de Rouen; qui avoit remporté le ſecond dans la même claſſe en 1759, & le premier d'après le deſſein en 1758.

Le ſecond d'après nature; par *Nicolas Carlier* de Dunkerque, l'*Acceſſit* par *Th. Bremontier du Tronquai* près Lions-la forêt.

Le prix de la Boſſe, par *Nicolas le Prince* de Blois.

Le prix de la claſſe du deſſein, par J. B. *Méance* du port de paix Iſle de S. Domingue; l'*acceſſit* par *Joſeph Godefroi* de Darnetal.

L'Académie avoit propoſé pour ſujet d'Architecture, *les plans, élévations & coupe d'une maiſon dans un terrein donné*, &c. Ce prix a été remporté par *J. B. Torci* de Rouen.

M. *Vrejeon* lut les obſervations Météorologiques.

Digitized by Google

M. *Pinard*, Professeur de l'École Royale de Botanique, lut un discours sur les amours des plantes ; dans lequel, après avoir comparé les plantes aux animaux, il fait voir qu'il se trouve entre les uns & les autres une grande conformité, soit pour les organes, soit pour l'accroissement, soit enfin pour les diverses périodes de la vie, & les accidents auxquels elle est sujette. Il essaya de prouver, que les plantes ont aussi deux sexes bien marqués, & que la génération doit s'exécuter chez les unes, comme chez les autres.

Après une exacte description des parties qui forment la fleur, M. P. prouva que les étamines & le pistil en constituent l'essence, parce qu'il n'en est point où ces parties ne se rencontrent : il conclut, avec les Botanistes de nos jours, que l'étamine est l'organe mâle, & le pistil l'organe femelle. Ces organes sont quelquefois séparés, & plus souvent réunis dans les plantes ; différence remarquable entr'elles & les animaux, mais d'autant plus nécessaire, qu'elles sont privées du mouvement progressif pour s'approcher.

Les plantes, comme les animaux, naissent dans un ovaire placé au bas du pis-

Digitized by Google

til, & qui ne peut être fecondé que par une vapeur contenuë dans les petits globules, qui conſtituent la pouſſiere répanduë ſur les étamines. L'air la porte ſur l'extrémité du piſtil; les globules s'y ouvrent, & laiſſent échapper cet eſprit ſéminal, qui s'inſinuant par le ſtigmate, va porter la vie aux Embryons, qui croiſſent alors comme le fœtus dans *l'uterus*. Dans les plantes, dont les ſexes ſont ſéparés, comme le chanvre, le ſaule, &c. la génération eſt impoſſible, ſi la nature, ou le cultivateur induſtrieux ne les réunit.

S'il eſt quelquefois des plantes, comme des animaux, privées de l'avantage de ſe multiplier; il en eſt d'autres, qui ſemblent vivre dans l'intempérance. On voit ſouvent, dit, M. P. des plantes mâles & femelles, mêlées parmi des hermaphrodites; les premieres ſont des aides qui viennent ſuppléer à la foibleſſe des étamines, & ſans leſquelles une grande partie de ces hermaphrodites avorteroit. Dans les ſecondes, des étamines trop nombreuſes s'aſſocient des femelles, qui profitent du ſuperflu de leur pouſſiere. Cette polygamie prouve, que le vrai but de la Nature, eſt la multiplication. C'eſt s'y oppoſer, que de chercher à rendre les

Digitized by Google

fleurs doubles : on en fait des Eunuques ; en privant les fleurs ſimples de leurs étamines, que la culture par des ſucs trop abondans, fait dégénérer en petales. Mais n'eſt-on pas dédommagé de la diminution de l'eſpéce, par la beauté de ces monſtres, dont la forme, l'éclat & la variété, cauſent tant de plaiſir ?

M. du *Boullay* lut un diſcours, dans lequel il ſe propoſa de prouver, qu'indépendamment des motifs tirés de la religion & des loix, le véritable intérêt perſonnel de tous les hommes, eſt de pratiquer la vertu & d'être fidéle aux engagemens ſacrés de la ſociété ; dût-on les remplir ſeul ; dût cet exemple, ne pas trouver d'imitateurs. C'eſt ce qu'il éſſaya de démontrer, en prouvant d'une part, que le vice & le crime, même accompagnés du ſuccès, ne menent point au bonheur ; de l'autre, que la probité & la ſageſſe, même perſécutées & calomniées y conduiſent ſeules : enfin, ſoit que l'on conſidére ces deux ſyſtêmes de conduite, du côté des inconvéniens auſquels ils ſont expoſés, ou du côté des avantages auſquels ils peuvent prétendre ; il prouva qu'il n'y a nulle comparaiſon à faire entr'eux, & que tout eſt évidemment en faveur de la vertu, de l'amour de ſes

Digitized by Google

ſemblables, de la fidélité à tous ſes devoirs.

M. l'Abbé *Yart*, des Académies de Caën & de Lyon, lut un autre diſcours : *ſur ce que les gens de lettres, doivent à la patrie.* Après avoir fixé leurs talens, leur objet & leur fin, il s'étendit ſur les diſpoſitions intérieures & extérieures qu'ils doivent acquérir pour être utiles : connoiſſances générales, qui leur ſont communes avec toux ceux qui penſent ; connoiſſances particulieres à l'état qu'ils ont embraſſé ; & s'ils n'en ont point d'autre que celui de littérateurs, connoiſſances relatives à quelqu'un des états les plus importants de la ſociété : voilà pour les premieres diſpoſitions. Quant aux ſecondes ; ſageſſe dans les principes, ſolidité dans les recherches, égards pour les mœurs & les bienſéances. Ce diſcours eſt la ſuite d'un autre lû l'année derniere, ſur ce que les grands & les riches doivent à la patrie.

M. l'Abbé *Vrejeon*, lut un mémoire ſur le pouvoir des pointes électriques, dans lequel il éſſaya de faire voir, que l'on a trop tôt & trop légérement abandonné l'opinion de M. *Francklin* ſur ce ſujet ; il rapporta pluſieurs obſervations & expériences, qui ſemblent la confirmer.

Digitized by Google

Telles ſont pluſieurs opinions & traditions populaires, qui paroiſſent aſſez fondées, du moins quant aux faits. Des uſages dont on ne ſçait point la raiſon, tel que celui qui s'obſervoit autrefois de couronner les édifices d'un très-grand nombre de pointes; ce que l'Auteur prétend n'avoir pas été fait pour un ſimple ornement, mais par l'obſervation que ces édifices étoient par-là moins en danger d'être frappés de la foudre: enfin, des expériences nouvelles, par leſquelles il paroît que des pointes diſpoſées avec art ont amorti l'effet de l'étincelle foudroyante de Leyde. D'où il ſuit évidemment, qu'il n'eſt pas impoſſible de parvenir au même but pour le tonnerre, qui eſt la même expérience en grand. Mais comme le remarque M. *Vrejeon*, il faudroit proportionner les moyens à l'effet; ſans quoi, on attireroit plutôt qu'on n'écarteroit le coup qu'on voudroit éviter. M. *Vrejeon* ſe propoſe de réitérer à cet égard ſes expériences, pour ne donner que des réſultats certains & répétés.

M. *Rondeaux*, Maître des Comptes, lut une deſcription détaillée d'un ancien château, ſitué au haut de la côte de Moulineaux près de Rouen, & qui a conſervé le nom de château de *Robert le diable*.

Digitized by Google

Quelques Auteurs en attribuent la construction à *Robert le diable*, ou le magnifique, pere de *Guillaume* le Conquérant. D'autres la font remonter jusqu'avant l'invasion des Normands, & prétendent qu'il fut bâti par un *Robert*, Gouverneur de Neustrie, surnommé le *diable*, à cause de ses brigandages. C'étoit un quarré long flanqué de six tours, trois dans chaque bout; le logement du Gouverneur dans un des angles; sous les remparts des galleries voutées pour les vivres & la garnison. Ces galleries communiquoient à d'autres souterrains, qui étoient vraisemblablement des contre-mines, & qui sont moins étendus qu'on ne le croit dans le pays. Ces fortifications étoient entourées d'un fossé large & profond; l'entrée étoit couverte d'un ravelin, & plus loin d'une espéce de retranchement. M. *Rondeaux* joignit à cette description, un plan détaillé levé par lui-même sur les lieux, & qui lui donna occasion de parler d'un canal, autrefois commencé en cet endroit pour couper l'isthme, & aller en droiture de la Bouille à Moulineaux.

Entre ces divers ouvrages, M. le *Mêle* lut trois épîtres en vers dans le genre noble, & dans le genre Anacréontique.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, pour l'Année 1761.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, pour célébrer, suivant son usage, la fête de S. Louis, a assisté à une Messe, qui a été suivie du Panégyrique du Saint, prononcé par M. l'Abbé *Isembart*, Curé de Notre-Dame de Montdidier.

M. *Petyst*, Avocat du Roi, pour l'absence du Directeur, a ouvert la Séance publique par un Discours sur *les régles qu'il faut suivre pour parler & se taire à propos.*

M. *Baron*, Secrétaire perpétuel, a fait *l'éloge de M. de Gournai, Intendant du Commerce, de M. l'Abbé Lebeuf, Académiciens honoraires, & de M. d'Harigard qui étoit Academicien en sa qualité de Maire de la Ville.*

M. d'*Esmery*, Docteur en Médecine, a lû des *réfléxions sur le style épistolaire.*

M. *Collignon*, Démonstrateur Royal en Chirurgie, a donné des observations sur *la Bella-dona*, plante propre à la

Digitized by Google

cure radicale des squirres & cancers.

M. *Diret* a communiqué un Mémoire pour prouver, contre le sentiment de quelque Auteur œconomique, que les matieres qui composent les parties les plus grossieres du *fumier*, telles que la paille, le bois & les feuilles des végétaux, sont aussi propres à former la substance des fruits que celle des différentes parties des plantes qui les produisent.

M. *Marteau*, Médecin Pensionnaire d'Aumale, a fait lecture d'une Epître en vers *sur l'Etude de la Nature.*

Le Prix proposé, dont le Sujet étoit *le Commerce du Nord*, a été adjugé à M. *Duval*, Négociant au Havre.

Le Prix de Littérature a été remis, les ouvrages envoyés au concours n'ayant point rempli les vuës de l'Académie.

Celui de l'Ecole de Botanique a été remporté par M. *le Bel*, Etudiant en Pharmacie.

L'Académie, pour Sujet d'un des Prix qu'elle distribuera le 25 Août 1761, demande,

Quel a été l'état du Commerce en France depuis le regne de François I. jusqu'à celui de Louis-le-Grand inclusivement ?

Et pour Sujet du Prix de Littérature,

Digitized by Google

La droiture du cœur eſt auſſi néceſſaire dans la recherche de la vérité que la juſteſſe de l'eſprit.

Chacun des Prix eſt une Médaille d'or, de la valeur de 300 liv.

Les Ouvrages ſeront reçus juſqu'au premier Juin excluſivement, & adreſſés francs de port, à M. *Baron*, Secrétaire perpétuel de l'Académie à Amiens.

SEANCE publique de la Société Littéraire d'Arras, tenuë le 29 Mars 1760.

M. *Enlart de Grandval*, Conſeiller au Conſeil d'Artois, Directeur de la Société en exercice, ouvrit cette Séance par une diſſertation ſur l'origine des Fiefs. Un grand nombre de Savans ne veulent point qu'on recherche l'inſtitution des Fiefs au-delà des derniers Rois de la maiſon Carlovingienne; & dans la crainte qu'on ne prétende en trouver des veſtiges plus anciens, ils écartent toute idée de Fief des poſſeſſions connues auparavant ſous les noms de Terres ſaliques & de Bénéfices. Ceux qui ſoutiennent au contraire que les Fiefs ont commencé avec la Monar-

Digitized by Google

chie, ne voient que des Fiefs dans les Bénéfices & dans les Terres saliques. M. de *Grandval* entreprend de concilier ces deux opinions si opposées. Les Terres saliques & les Bénéfices, dit-il, par l'exemption du tribut, & par le service de guerre, étoient de véritables Fiefs. Le nier, ce seroit ne disputer que du nom; & ces Fiefs sont aussi anciens que la France. Les inféodations par lesquelles les Seigneurs, à l'exemple & par extension des anciens Fiefs, se sont fait des sujets en propre, avec attribution de Justice patrimoniale; ces Fiefs, chargés dans la suite de droits pécuniaires à chaque mutation, droits qui les dénaturent & les avilissent, ne peuvent se rapporter, pour l'origine, qu'aux temps où nous les voyons commencer à paroître, à ces temps de trouble & de confusion qui renversèrent le trône des Rois Carlovingiens.

M. de *Ruzé de Jouy*, Receveur & Agent de l'Ordre de S. Louis, Chancelier de la Société, fit lecture d'un Discours sur la Bienséance, qu'il envisagea principalement comme un moyen de se ménager des ressources dans les revers de fortune, & des consolations dans la vieillesse.

Ensuite, M. *le Sergent d'Hendecourt*,

Digitized by Google

Chevalier d'honneur du Conſeil d'Artois, nouvellement reçu dans la Compagnie, pour ſuccéder à M. ſon Pere, fit un remercîment, auquel répondit le Directeur.

Après ces Diſcours, M. *Harduin*, Avocat, Secrétaire perpétuel, donna la ſeconde partie d'un Mémoire, tiré des Regiſtres de l'Hôtel-de-Ville d'Arras, concernant les Joûtes, Tournois, Faits-d'armes & autres pareils exercices qui ſe firent dans cette Ville, au quinziéme ſiécle du temps de *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne & d'Artois.

M. l'Abbé *Delys*, Bénéficier de la Cathédrale, lut des Obſervations Météorologiques, pour l'année académique, finie à l'équinoxe du Printemps de 1760.

Le Pere *Lucas*, Jéſuite, Aſſocié honoraire, lut une Diſſertation hiſtorique ſur le nom de *Caracalla*, donné à l'Empereur *Baſſien Antonin*, à l'occaſion d'une robbe qu'il prit chez les *Atrébates Morins*.

La ſéance fut terminée par la lecture d'un Mémoire de M. *Wartel*, Chanoine Régulier de l'Abbaye du Mont S. Eloi, Aſſocié honoraire, ſur les Minéraux, Pierres & pétrifications du Pays.

Digitized by Google

EXTRAIT de la Dissertation du Pere Lucas, annoncée ci-dessus.

APRÉS avoir exposé le doute d'*Ælius Spartianus* sur l'endroit où le corps de *Sévere* fut brûlé après sa mort, & restitué le texte d'*Herodianus* sur le même fait, le Pere *Lucas* conclud que les Obséques de *Sévere* se firent chez les Atrébates Morins, où les Empereurs *Bassien* & *Géta*, furent obligés de s'arrêter quelque temps pour cette cérémonie; & que ce fut pendant leur séjour, dans ce canton, que *Bassien Antonin*, charmé de la couleur, de la forme, & de la noble simplicité des robbes Atrébates, nommées *Caracalles* en langage du Pays, s'en revêtit lui-même, fit acheter toutes celles qui se trouverent alors chez les marchands de la contrée, & les fit transporter avec lui à Rome, où, selon *Aurelius Victor*, il en fit des largesses aux Sénateurs & au Peuple; ce qui lui fit donner le nom de *Caracalla*, qu'il porta toujours depuis; comme l'avance *Malbrancq*, dans ses Mémoires sur les Morins, Liv. II.

Le Pere *Lucas* observe que le mot de *Caracalla* n'a jamais été en usage, dans

Digitized by Google

aucune autre partie des Gaules que chez les Atrébates Morins : qu'ainſi ce mot eſt Morin ; & que d'ailleurs il s'eſt tranſmis chez ces Peuples, de génération en génération, depuis le régne de *Baſſien* juſqu'au temps du vénérable *Bede* & de *S. Omer*, c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin du ſeptiéme ſiécle ; d'où l'Auteur tire la conſéquence que cet Empereur a pris la *Caracalle* & ſon nom chez les Atrébates Morins, ſoit à Boulogne, ſoit à Térouane.

Il s'attache enſuite à établir contre *Xiphilin* & quelques Ecrivains modernes, que le nom de *Caracalla* donné à *Baſſien*, n'étoit pas une dénomination injurieuſe, ni un ſobriquet pour le tourner en ridicule ; idée d'autant moins vraiſemblable, que la beauté & l'élégance de la Caracalle donnoient un air de grandeur à ceux qui en étoient revêtus.

Dans un ſecond Article, le P. *Lucas* traite de la couleur des Caracalles. Il en diſtingue deux eſpéces ; les unes, plus fines & bien garencées, réſervées pour la parure des Sénateurs ; les autres, plus groſſieres & teintes dans une décoction de garence commune, deſtinées pour le peuple & pour les eſclaves. La couleur de celles-ci eſt déſignée par ce texte de Pline, Liv. XVI. *Gallia verò purpuram*

Digitized by Google

tingendi causâ ad servitiorum vestes ; & le même Auteur s'exprime ainsi au sujet des premieres, Liv. XXII. *Jam verò infici vestes scimus admirabili fuco. . . . Galliæ* (Belgica scilicet) *herbis Tyrium atque Conchylium tingit, nec quærit in profundis murices.* Le P. *Lucas* apporte différentes raisons dont il résulte que ces Caracalles étoient d'une couleur de garence fine & choisie, qui réunissoit l'éclat de la cochenille avec le feu foncé de la pourpre, & formoit un ton de couleur mitoyen, dont l'écarlate étoit la nuance supérieure & prochaine, & dont la pourpre étoit la nuance inférieure, ce qui devoit faire une couleur admirable, *admirabili fuco.*

Le Pere *Lucas*, dans le troisiéme article de son Ouvrage, décrit ainsi la forme de la caracalle Atrébate. Cette robbe, noble & simple tout à la fois, descendoit jusqu'aux talons, mais sans être traînante, à ce que fait entendre *Ælius Spartianus ;* & elle étoit, par-là, moins embarrassante & plus commode. Elle étoit ouverte comme les simarres, suivant le vénérable *Bede*, qui dit que c'étoit l'habit des Prêtres de son temps : elle avoit des manches assez larges pour y passer aisément les bras : on pouvoit la mettre,

Digitized by Google

ſans ſe gêner, ſur un autre vêtement : parce qu'étant un peu pliſſée ſur les côtés & par derriere, elle s'élargiſſoit d'elle-même au beſoin, & ſe prêtoit à l'épaiſſeur des autres habits qu'on mettoit deſſous, au rapport d'*Ælius Spartianus*. C'étoit une robbe qui donnoit, comme il a été dit ci-devant, un certain air de majeſté à ceux qui la portoient; & il eſt probable que ce fut pour relever ſa taille, fort petite, que l'Empereur *Baſſien* la préféra à toutes les robbes Romaines, & ne la quitta jamais, que quand il manœuvroit avec ſes Soldats ſur les bords du Danube, où il ſe revêtoit alors d'une caſaque Germaine, découpée partout en lozanges & fort courte. *

L'Auteur ajoute que les Caracalles n'étoient pas connues à Rome avant *Baſſien*, ſe fondant encore à cet égard ſur un Texte d'*Ælius Spartianus*, qui le dit expreſſément, Liv. X. *Quod ante non fuerat.* Il prouve qu'elles différoient conſidérablement des Cappes de Bearn & de Saintonge dont parle *Martial*, Liv. XIV. parce qu'elles avoient des manches, & n'étoient pas, comme les cappes, accompagnées d'un capuchon, mais ſe terminoient au cou, ſans le ſurmonter. Le P.

* *Herodian. in Baſſiano.*

Digitized by Google

Lucas montre auſſi que les robbes des Gaulois Tranſalpins (par rapport à nous) étoient des robbes ou toges Romaines, que Rome n'avoit point reçuës d'eux, mais qu'ils avoient eux-mêmes reçuës de Rome, ſuivant ce vers de Martial,

Gallia Romanæ nomine dicta togæ,

& que la forme de la toge Romaine, devenuë Gauloiſe, n'avoit prèſque rien de commun avec celle de la Caracalle Atrébate, ſelon Apulée *in XI°. Aurei Aſini.*

Le P. L. prouve également que la Caracalle ne reſſembloit à aucun des vêtemens Romains, dont il fait une énumération & une comparaiſon ſuivie avec cette robbe Atrébate; aprèsquoi il indique les trois genres d'habillemens dont *Baſſien* ſe revêtoit dans les trois états différens de ſa vie. En tems de paix, ſa robbe favorite étoit la Caracalle: dans les Temples, où il faiſoit l'office de Pontife, ſa robbe Sacerdotale étoit une Tunique de lin: dans ſon Camp en Germanie, ſa robbe Militaire étoit une eſpéce de Soubreveſte fort courte; trois ſortes d'habits que *Xiphilin* a confondus ſous le ſeul & même nom de Caracalle.

Dans la derniere partie de ſa Diſſerta-

Digitized by Google

tion, le P. L. a pour objet de faire voir que la Caracalle Atrébate s'eſt en quelque façon perpétuée juſqu'à nos jours. Pluſieurs probabilités le conduiſent à penſer que les Simarres de nos Chanceliers & celles de nos premiers Préſidens leur ſont venus des Sénateurs de Rome, qui autant par goût que par complaiſance pour *Baſſien*, commencerent preſque auſſi-tôt après l'arrivée de cet Empereur à Rome, & continuerent depuis à porter des caracalles, comme des habits diſtingués, & qui caractériſoient leur état. L'Auteur termine cet Article, en prouvant, par le témoignage de *Bede*, que dès le troiſiéme ſiécle & dans le ſeptiéme, l'habit long des Prêtres du Chriſtianiſme s'appelloit encore *Caracalla* chez les Atrébates : *Eâ & meâ & ſancti Audomari ætate Clericis in uſu fuit, & Caracalla dicebatur* * ; & que quand pluſieurs Conciles depuis ce temps-là ont recommandé aux Eccléſiaſtiques de ne point changer l'habit clérical qui étoit en uſage dans les premiers temps, ils avoient en vuë, à la couleur près, l'ancienne caracalle, dont la ſoutane actuelle eſt une imitation.

* *Beda in Malbranc.*

Le

Digitized by Google

Le P. *Lucas* a tiré ce morceau du second livre de l'Hiſtoire ancienne de la Province d'Artois, à laquelle il travaille depuis pluſieurs années, ainſi qu'à l'Hiſtoire Naturelle du même pays. Il prie ceux qui auroient fait des découvertes relatives à ces deux objets, de vouloir bien les lui communiquer. Il ſe fera un devoir de nommer les perſonnes à qui il ſera redevable de quelques particularités intéreſſantes.

M. le Comte de *Couturelle*, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, ci-devant Major du Régiment de Rohan-Rochefort Infanterie, & Aide-Major général de l'armée de Minorque, ayant reçu pluſieurs bienfaits de S. A. S. Monſeigneur l'Electeur Palatin, qui l'honora encore l'hyver dernier de la clef de Chambellan; la Société littéraire d'Arras, qui compte ce Gentilhomme parmi ſes Membres, a ſaiſi cette occaſion pour payer à leurs Alteſſes Electorales, le tribut de louanges que leur doivent tous les gens de lettres. Lorſque M. de *Couturelle* fut parti d'Arras, avec l'agrément du Roi, pour aller remplir les fonctions de ſa nouvelle charge, M. *Harduin*, Sécrétaire perpétuel de la Société, lui adreſſa les vers ſuivans.

Digitized by Google

Aimable Chambellan, reçoi le témoignage
Des ennuis qu'en ces lieux a laissé ton départ.
Nous regrettons ton cœur simple & sans fard,
Tes propos délicats, ton charmant badinage,
Et les talens divers dont la Nature & l'Art
T'ont fait le plus bel appanage.
Ne crois pas toutefois que nos esprits jaloux
Osent te condamner, quand tu fuis loin de nous.
Le sentiment murmure, & la raison t'approuve
Oui, cher Comte, une vive ardeur
Dût t'entraîner vers ce grand Electeur,
Dont la bonté pour toi nous prouve
Que du mérite il est le protecteur.

En parcourant notre Province,
Depuis long-temps la Déesse aux cent voix
Nous a dit qu'on admire en cet auguste Prince
Toutes les vertus à la fois.
Elle nous a vanté le penchant qui l'anime
A combler le bonheur de ses nombreux sujets;
Elle nous a parlé de son esprit sublime,
Dont la sphere étenduë embrasse mille objets.
Nous connoissons sa passion extrême,
Son goût exquis pour les beaux Arts,
Qu'il attire de toutes parts,
Et ne dédaigne pas de cultiver lui-même.
Nous sçavons qu'on le voit marquer tous ses instans
Par des traits dignes de l'histoire,
Et que pour lui des honneurs éclatans

Digitized by Google

Sont réservés au Temple de Mémoire.
Le soin de célébrer ce Maître glorieux
Doit faire ta premiere étude :
Et nous, dont à jamais, en te rendant heureux,
Il s'est acquis la gratitude,
Nous devions bien aussi nous imposer la loi
De le célébrer avec toi.
Couturelle, nous n'osons croire
Que son nom dans ces vers soit dignement chanté;
Mais qu'il nous seroit doux de faire pour sa gloire
Autant qu'il fait pour ta félicité !

La Renommée au portrait de ton maître,
Que vient de retracer un trop foible pinceau,
A joint le fidéle tableau
De celle que pour lui le Ciel exprès fit naître.
Hymen, jamais un nœud plus beau
Ne se vit éclairé des feux de ton flambeau.
Dans son âme quelle noblesse !
Dans son esprit quelle délicatesse !
Et dans sa taille, dans ses traits,
Quel assemblage heureux de grandeur & d'attraits
Aux sons que ses doigts font éclore,
A l'élégance de ses pas,
Sous sa figure on croit voir ici-bas
Et Polymnie & Terpsicore.
Les Graces ne la quittent pas:
Tout en elle est parfait; & cependant l'envie,
Que désarme sa modestie,

Digitized by Google

Pardonne à ſes talens, & même à ſes appas.

L. A. S. E. ſous les yeux deſquelles cette Piéce eſt parvenuë, ont fait l'honneur à la Société littéraire, de lui envoyer une très-belle médaille d'or, portant d'un côté, la tête de Monſeigneur l'Electeur, & de l'autre celle de Madame l'Electrice, avec cette inſcription ſur le cordon : *id læti Muſis damus Atrebatenſibus ambo.* 1760. La médaille étoit renfermée dans une lettre de M. le Comte de *Couturelle*, conçuë en ces termes.

» Meſſieurs & chers Confreres,

» Son Alteſſe Séréniſſime, Monſeigneur » l'Electeur Palatin, l'un des Princes de la » terre les plus éclairés, & qui parmi tant » de qualités glorieuſes, poſſéde émi- » nemment celle d'aimer à récompenſer » le mérite, m'a fait la grace de me re- » mettre publiquement pour vous la mé- » daille ci-jointe, ornée de ſon portrait, » & de celui de Madame l'Electrice ſon » auguſte épouſe. Il m'a chargé, Meſſieurs, » de vous la préſenter de leurs parts, » comme une marque authentique & du- » rable des ſentimens dont les ont af- » fectes ceux que vous faites éclater pour

» leurs Perſonnes, & que la diſtinction » dont jouit votre Société, leur rend » d'autant plus agréables.

» L'honneur que j'ai de vous être aſſocié, » me fait reſſentir une double joie à m'ac- » quitter de la flatteuſe commiſſion qu'ont » bien voulu me confier ces Souverains » adorés, à qui le rang ſuprême qu'ils oc- » cupent, étoit moins dû par leur naiſſan- » ce, que par la ſublimité de leurs ames.

» La plus noble modeſtie ne permet » point à L. A. E. de ſe reconnoître aux » vérités admirables dont la Renommée » vous a inſtruits, » Monſeigneur l'E- » lecteur, qui ſemble ignorer le prix de » ſes bienfaits, a daigné me dire, Meſ- » ſieurs, au ſujet de ce beau préſent, » qu'il employoit, pour vous le faire » mieux agréer, l'entremiſe de votre an- » cien Chancelier. Ces paroles, dictées par » un caractére de généroſité ſi rare au » faîte des grandeurs, me ſont trop ho- » norables, & le ſont trop à vous-mê- » mes, pour ne pas nous être fidélement » tranſmiſes.

» Ce n'eſt pas, Meſſieurs, ſans avoir » pris la liberté de communiquer cette » lettre à L. A. S. E. que j'ai le plaiſir » de vous l'envoyer. Elles ont eu la bonté » de l'approuver, comme entierement

Digitized by Google

» conforme aux ſentimens dont elles vous » honorent.

» Souffrez, qu'après l'exécution de » leurs ordres précieux, je vous conjure » d'agréer ma vive reconnoiſſance de » l'eſtime & de l'affection que vous m'ac- » cordez ſi gratuitement, & que je vous » offre pour toujours le zéle reſpectueux » avec lequel je me fais honneur d'être » dans tous les lieux du monde,

MESSIEURS,

» A Schwet- » zinghuen, » près de Ma- » [illegible], le 21 » Juillet 1760.

» Votre très-[illegible], & très- » obéiſſant ſerviteur, *le Comte de* » *Coutuelle*, Chambellan actuel » de Son Alteſſe Séréniſſime Elec- » torale Palatine.

P. S. » Vous euſſiez goûté plutôt, » Meſſieurs, la ſatisfaction de recevoir » cette médaille inappréciable, ſi elle » avoit pu être frappée avec autant de » promptitude, que ces Illuſtres Souve- » rains l'avoient ordonné. Pour éterniſer » d'autant mieux la preuve de leur ſen- » ſibilité à votre égard, Monſeigneur » l'Electeur m'a preſcrit, Meſſieurs, de » faire mettre ſur le cordon de la mé- » daille, le vers que vous y trouverez » gravé. Je crois devoir vous obſerver

Digitized by Google

» qu'elle eſt d'or du Rhin, des États de » ce Prince.

» S. A. S. E. m'a fait l'honneur de » vouloir garder la copie de ma lettre.

La Société littéraire d'Arras, s'eſt empreſſée de marquer ſa reconnoiſſance à L. A. E. par la lettre ſuivante.

MONSEIGNEUR,

» L'excès des bontés dont vous daignez nous honorer, ainſi que Son Alteſſe Séréniſſime Madame l'Electrice, » ſemble autoriſer la liberté que nous » prenons de préſenter directement à » Votre Alteſſe S. E. le témoignage ſincére & reſpectueux de notre gratitude. » L'ineſtimable préſent qui vient de nous » être remis, nous a cauſé, Monſeigneur, » une joie extrême, dont notre ſurpriſe » peut ſeule égaler la meſure. Comment » en effet nous flatter qu'une ſimple » expreſſion de nos ſentimens envers des » Souverains univerſellement admirés, » nous attireroit de leur part une grâce » auſſi diſtinguée ? Loin de concevoir cette » ambitieuſe eſpérance, nous ne reſſentions que la juſte crainte d'avoir altéré, » en traçant ſi foiblement leurs éloges, » des vérités reſpectables, & faites pour

Digitized by Google

» occuper les plumes les plus célébres.
» Nous devons ſans doute la médaille » précieuſe que nous accordent Vos Al- » teſſes Electorales, à l'opinion trop » avantageuſe que M. le Comte de *Cou-* » *turelle* leur a inſpirée en notre faveur: » ou, touchées du zéle ardent qui l'at- » tache à leurs Auguſtes Perſonnes, elles » ont eu pour objet de lui en marquer » leur ſatisfaction, en gratifiant une So- » ciété dont la gloire lui eſt commune. » Mais lorſque nous nous formons cette » idée, elle ne dérobe rien, Monſeigneur, » à l'étenduë de notre reconnoiſſance.

» Le monument durable qui met » ſous nos yeux les nobles traits de Vos » A. S. E. eſt pour nous bien ſupérieur » à ces médailles antiques, dont la rareté » excite des recherches ſi pénibles & ſi » diſpendieuſes. Et pourrions-nous, Mon- » ſeigneur, lui refuſer cette préférence? » Il la mérite par lui-même, plus en- » core par la maniere à jamais glorieuſe » dont nous l'acquérons, mais ſurtout » par le ſoin généreux qu'a pris V. A. S. » d'y faire ajouter cette Inſcription flat- » teuſe, qui prévient les doutes de la » Poſtérité ſur l'honneur, en effet peu » croyable, que nous recevons aujour- » d'hui. Puiſſions-nous, Monſeigneur,

Digitized by Google

» après l'avoir obtenu, réussir à nous en » rendre dignes ! Heureux, si du moins » nos veilles littéraires enfantoient dans » la suite quelques productions capables » de plaire à V. A. E. & qu'il nous fût » permis de lui offrir sans présomption !

» Nous sommes avec le plus profond » respect,

» Monseigneur

» De V. A. S. E.

Les très-humbles & très-obéissans serviteurs.

Harduin Sécr. perp. de la S. L. d'Arras.

M. *Harduin* ayant été honoré en particulier d'une médaille semblable, sur le cordon de laquelle sont inscrits ces mots: *Munificentiâ utriusque hoc tenet D. Harduinus. 1760.* il a tâché d'exprimer, par les vers qui suivent, les sentimens dont cette grace l'a pénétré.

A LEURS ALTESSES SÉRÉNISSIMES ELECTORALES PALATINES.

Que vois-je ! quel beau jour me luit !
N'est-ce point un perfide songe

Digitized by Google

Dont l'illusion me séduit,
Et dans un vain délire en cet instant me plonge ?
Est-il vrai que mon nom, tout-à-coup élevé,
Près des noms les plus grands soit en effet gravé ?
Ma muse foible & téméraire
Osa crayonner deux portraits,
Dont le seul pinceau d'un *Voltaire*
Peut former dignement les traits.
J'espérois toutefois qu'une extrême indulgence,
De mon zéle sincere agréant les transports,
Daigneroit excuser l'orgueil de mes éfforts.
Mais combien le succès passe mon espérance !
Lorsque je dois à peine obtenir un pardon,
Je reçois une récompense;
Et la plus rare bienfaisance
M'accorde un magnifique don.
Médaille précieuse, adorables images,
Qu'avec des soins constans je vous conserverai !
Et que de fois je vous rendrai,
Par d'avides regards, les plus justes hommages !
A ceux que m'attache le sang
Ma mort ne transmettra ni fortune ni rang;
Mais ce beau monument sera mon héritage.
A mes derniers neveux parvenu d'âge en âge,
Il leur fera connoître, Illustres Souverains,
Que j'en fus honoré par vos augustes mains.
Ils estimeront ma mémoire,
En voyant ce bienfait de vos cœurs généreux;
Et flattés d'un éclat qui s'étendra sur eux,
Eux-mêmes chanteront vos bontés & ma gloire.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, pour l'Année 1762.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, propose pour le Prix des Arts fondé par M. *Christin*, qui sera distribué à la fête S. Louis 1762, le Sujet suivant : *Trouver une maniere nouvelle de décreuser la soie, sans altérer ni sa qualité, ni son lustre.*

Il est constant que nos étoffes sont supérieures à celles de la Chine par le goût du dessein, & par la perfection du travail. On ne peut néanmoins disputer à celles-ci des qualités qu'on desireroit de trouver dans les nôtres. Les étoffes de la Chine conservent leur éclat à l'épreuve des lavages & des teintures. Le blanc surtout s'y maintient sans altération. Pourquoi nos étoffes n'ont-elles pas les mêmes avantages ? On croit devoir en attribuer la cause à notre maniere de décreuser la soie avec le savon, pratique inconnue aux Chinois. L'huile qui abonde dans la composition du savon est très-capable de nuire à la blancheur qu'on veut donner

Digitized by Google

à la soie, & de lui faire perdre son brillant.

Toutes personnes pourront aspirer à ce Prix. Il n'y aura d'exception que pour les Membres de l'Académie, tels que les Académiciens ordinaires, & les Vétérans. Les Associés résidant hors de Lyon, auront la liberté d'y concourir.

Ceux qui enverront des Mémoires, sont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'une maniere lisible.

Les Auteurs mettront une devise à la tête de leurs Ouvrages. Ils y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise, avec leurs nom, demeure & qualités. La Piéce qui aura remporté le Prix, sera la seule dont le Billet sera ouvert.

On n'admettra point au concours les Mémoires dont les Auteurs se seront fait connoître, directement ou indirectement, avant la décision.

Les Ouvrages seront adressés francs de port à Lyon :

Chez M. *Bollioud Mermet*, Secrétaire perpétuel de l'Académie pour la Classe des Sciences, rue de l'Arsenal :

Ou chez M. *de Fleurieu*, Secrétaire perpétuel pour la Classe des Belles-Lettres, rue Boissac :

Ou chez *Aimé de la Roche*, Imprimeur;

Digitized by Google

Libraire de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Aucun Ouvrage ne ſera reçu après le premier Avril 1762. L'Académie dans ſon Aſſemblée publique, qui ſuivra immédiatement la fête de S. Louis, proclamera la Piéce qui aura mérité les ſuffrages.

Le Prix eſt une *Médaille d'or*, de la valeur de 300 liv. Elle ſera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Mémoire ſur le Sujet propoſé.

Cette *Médaille* ſera délivrée à l'Auteur même, qui ſe fera connoître, ou au porteur d'une procuration de ſa part, dreſſée en bonne forme.

SUJETS propoſés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Beſançon, pour l'année 1761.

L'ACADÉMIE des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Beſançon, diſtribuera le 24 d'Août de l'année 1761, deux Prix fondés par feu M. le Duc de *Tallard*, & un troiſiéme fondé par la Ville de Beſançon.

Digitized by Google

Le Prix pour l'Eloquence eſt une Médaille d'or, de la valeur de trois cens cinquante livres. Le ſujet du Diſcours, qui doit être d'environ une demi-heure, ſera : *Si le deſir de perpétuer ſon nom & ſes actions dans la mémoire des hommes, eſt conforme à la nature & à la raiſon ?*

Le Prix pour la Diſſertation Littéraire, eſt une Médaille d'or, de la valeur de deux cens cinquante livres, dont le ſujet ſera : *Quel a été le Gouvernement politique de Beſançon ſous les Empereurs d'Allemagne, & quelles ont été les raiſons particulieres de la Deviſe de cette Ville, de ſes armoiries, & de celles de ſes Quartiers ou Bannieres ?*

Le Prix pour les Arts, eſt une Médaille d'or, de la valeur de deux cens livres, deſtinée à celui qui indiquera : *Quelle eſt la meilleure façon de cultiver les Vignes, & de faire les Vins dans le Comté de Bourgogne ?*

Les Auteurs ſont avertis de ne pas mettre leurs noms à leurs Ouvrages, mais une marque ou paraphe, avec telle deviſe ou ſentence qu'il leur plaira : Ils la répéteront dans un billet cacheté, dans lequel ils écriront leurs noms & leurs adreſſes. Les Piéces de ceux qui ſe feront connoître, ſoit par eux-mêmes, ſoit par

Digitized by Google

leurs amis, ne seront pas admises au concours.

Ceux qui prétendront aux Prix, sont avertis de faire remettre leurs Ouvrages avant le premier du mois de Mai prochain, au sieur *Daclin*, Imprimeur de l'Académie, & d'en affranchir le port, précaution sans laquelle ils ne seroient pas retirés.

ASSEMBLÉE publique de l'Académie de Peinture, Sculpture & autres Arts relatifs au dessein de MARSEILLE.

L'ACADÉMIE de Peinture, Sculpture, &c. de Marseille, a tenu, le 24 Août de cette année, son Assemblée publique à l'Hôtel de Ville. MM. de l'Académie des Belles Lettres, & MM. les Amateurs honoraires y ont été invités. M. *Verdiguier*, Directeur perpétuel a ouvert la séance par un compliment à M. le Duc de *Villars*, qui y présidoit, & qui a distribué la Médaille d'or & les autres Prix adjugés aux éleves. M. *Dorange*, Professeur d'Anatomie, a fait ensuite une Dissertation sur la nécessité de l'Ostéologie & de la Miologie aux jeunes

Digitized by Google

Peintres & Sculpteurs, s'ils veulent se perfectionner dans leur Art. M. *Moulinneuf*, Professeur & Secrétaire perpétuel, a terminé la séance par un Discours, qui prouvoit que le dessein est la base de tous les Arts, & combien un Artiste doit avoir de génie pour se rendre célébre. Tous ces Discours ont été généralement applaudis.

Ce même jour, les Membres de cette Académie ont fait, dans la Salle de l'étude du modéle, l'exposition de leurs Ouvrages. Cette exposition a duré huit jours, & le Public a paru aussi satisfait de leurs progrès que d'un tel établissement, si avantageux à tous les Arts.

C'est ainsi que les Professeurs non contens d'être attentifs à corriger les desseins de leurs Disciples, leur mettent encore sous les yeux les exemples effectifs & variés des moyens qu'ils doivent mettre en pratique pour perfectionner leurs talens.

EXPOSITION des Ouvrages de divers Membres de l'Académie de Peinture, Sculpture, &c. de MARSEILLE.

LES QUATRE SAISONS, de deux pieds de hauteur, & un Apollon qui tourne

Digitized by Google

autour du globe terreſtre, pour M. de la *Garde*, par M. *Verdiguier*, Sculpteur de la Ville, Directeur perpétuel.

Six Deſſeins à l'encre de la Chine, au biſtre & à la gouache, par M. *Coſte*, Peintre, Profeſſeur, P.

Quatre Tableaux en Payſages, & deux en Coquillages & Plantes marines, par M. *Richaume*, P.

Un grand Tableau Payſage héroïque, & un autre champêtre, avec pluſieurs Deſſeins à la plume & au biſtre par M. *David*, P.

Un Tableau repréſentant un Cabinet de muſique, où eſt une Eſtampe analogue au ſujet. Une Marine repréſentant le combat du Vaiſſeau du Roi, *le Centaure*, commandé par M. de *Sabran*, contre 14 Vaiſſeaux Anglois; & un autre Tableau à la gouache, repréſentant un chien, un chat & quelques piéces de gibier, par M. *Moulinneuf*, Peintre de la Ville, Profeſſeur, Secrétaire perpétuel.

Trois Eſquiſſes repréſentant l'Aſcenſion, l'Aſſomption de la Ste Vierge, & l'Apothéoſe de S. Louis, par M. *Zirio*, P. Deux Portraits par le même.

Un ſaint Sébaſtien de grande nature, & un autre grand Tableau repréſentant le repos d'Hercule. Une Eſquiſſe de la

Digitized by Google

Ste Famille au lever du Soleil, par M. *Beaufort.* P.

Un grand Tableau, Architecture & Marine; deux petits Payſages; quatre Marines en longueur; cinq Morceaux à la gouache; Architecture, Payſages & Marines; cinq Deſſeins à l'encre de la Chine, par M. *Kapeller.* P.

Un grand Portrait de M. *Revelly* cadet & de Madame ſon épouſe, & quatre autres Portraits en buſte par M. *Revelly.* P.

Un grand Portrait & quatre en buſte par M. *Arnaud*, Peintre, Académicien.

Deux petits Payſages par M. *Deſpeches.* A.

Un Tableau de réception, repréſentant une Marine par M. *Reyvicel.* A.

LETTRE à l'Anonyme, qui a propoſé un Problême dans le Mercure d'Août 1760, page 132.

IL ſera ſans doute agréable, pour tous les amateurs du calcul & de l'art des combinaiſons, d'apprendre de vous, Monſieur, la méthode aiſée que vous annoncez dans votre Lettre, inſérée au Mercure d'Août

Digitized by Google

1760, & je vous invite à la donner au Public. Si j'avois l'honneur de vous connoître j'y joindrois bien volontiers les opérations Arithmétiques, que j'ai faites il y a quelques années, sur les diverses combinaisons que peuvent recevoir plusieurs cartes, distribuées à un certain nombre de Joueurs. Je n'ai point eu besoin, Monsieur, non plus que vous, de recourir au calcul littéral, j'ai trouvé des méthodes simples pour découvrir ces combinaisons par les règles ordinaires du calcul numérique.

Une partie de Tri dont j'étois spectateur à la campagne, donna lieu à quelques faux raisonnemens, sur les combinaisons d'un certain nombre d'atouts, entre deux Joueurs. Je calculai le coup dont il s'agissoit : ce calcul me conduisit à d'autres, & j'en vins à trouver toutes les combinaisons possibles des treize cartes d'une même couleur, entre les mains de deux, de trois & de quatre Joueurs.

L'application de ces calculs à tous les coups du Médiateur, du Tri, du Piquet &c. est facile. En jettant les yeux sur les tables que je dressai alors, il n'est aucun coup dont je ne puisse dire exactement qu'il y a tant à parier pour & contre.

Par exemple, dans l'espéce que vous proposez d'un Joueur, qui, au Quadrille,

Digitized by Google

à Spadille, Manille sixiémes en noir ; je trouve que les cinq autres atouts se combinent de 243 façons différentes dans les mains des trois autres Joueurs.

Que de ces 243 combinaisons il y en a 90, où ces cinq atouts se trouvent deux-à-deux & à un, ce que j'exprime ainsi : 1. 2. 2.

Qu'il y en a soixante où ils sont, trois dans une main, deux dans une autre, & point du tout dans la troisiéme, ce qui s'exprime ainsi : 3. 2. 0.

Qu'il y en a 60 où ils sont, trois, à un, & à un, ainsi : 3. 1. 1.

Qu'il y en a 30, où ils sont quatre, à un, & à point, ainsi : 4. 1. 0.

Enfin qu'il y en a trois, où les cinq atouts sont ensemble dans une même main, ainsi : 5. 0. 0.

De cette premiere découverte, il résulte que s'il faut quatre atouts dans une main pour faire perdre, il y a 210 contre 33 à parier que le Joueur gagnera, ou plus simplement 70 contre 11.

Que si trois atouts ensemble font perdre, il y a 17 contre 10 à parier qu'il perdra.

Mais ce premier point de vue est bien insuffisant ; car la nature des atouts qui

Digitized by Google

ſont enſemble, & la poſition des Joueurs, influent beaucoup ſur la perte ou le gain du jeu que vous citez pour exemple: il faudroit donc que le calcul nous découvrît le plus ou le moins de riſque qu'il y auroit, ſi un tel atout étoit dans une telle main; s'il y étoit ſeul; s'il y étoit ſecond; s'il y étoit troiſiéme; s'il y étoit quatriéme, &c. Or voilà ce que je trouve facilement par les méthodes que je me ſuis faites.

Suivons toujours votre ſuppoſition de ſpadille, manille, ſixiémes en noir: je trouve qu'il y a 16 contre 11 à parier, que le baſte n'eſt pas troiſiéme chez l'un des trois autres Joueurs.

Qu'il y a 59 contre 22 à parier que le baſte n'eſt pas troiſiéme chez l'un des deux Joueurs nommés.

Qu'il y a 70 contre 11 à parier que le baſte n'eſt pas troiſiéme chez un Joueur nommé.

Qu'il y a 2 contre 1 à parier que deux atouts nommés ne ſont point enſemble.

Qu'il y a 62 contre 19 à parier que deux atouts nommés ne ſont point enſemble, & troiſiémes, dans une même main.

Enfin, Monſieur, il n'y a point d'ar-

Digitized by Google

rangement possible de ces cinq atouts dans les trois autres mains, sur lequel je ne puisse vous dire, qu'il y a tant à parier pour & contre.

De même je trouve par mes calculs appliqués au Piquet, que le premier en carte qui n'a point d'as peut parier ..... 232 contre 91 qu'il en prendra au moins un dans les cinq cartes de rentrée.

Au contraire, je parierois contre lui ..... 728 contre 241 qu'il n'en prendra point deux ou plus.

Je parierois ..... 938 contre 31 qu'il n'en prendra point trois.

Je parierois ..... 968 contre 1 qu'il n'en prendra point quatre.

Le dernier en carte, qui n'a point d'as, peut parier ..... 29 contre 28 qu'il en prendra au moins un dans les 3 cartes de rentrée.

Mais je parierois contre lui ..... 52 contre 5 qu'il n'en prendra point deux.

Digitized by Google

Enfin je parierois..... 284 contre 1 qu'il n'en prendra point trois.

Je pourrois, Monsieur, vous faire un Volume in-folio de tous les paris que me fournit le calcul sur tous les coups possibles du Piquet, du Médiateur, du Tri & de tous les autres Jeux; mais je crois que ce seroit du papier & du temps assez mal employés. Un Joueur de profession ne penseroit peut-être pas de même. Heureusement cette passion ne m'a point encore dominé jusqu'à présent; le calcul d'un coup de Médiateur m'amusera toujours plus que le coup lui-même. Cependant je n'ai jamais donné beaucoup de temps à ces sortes de calculs; j'avois même perdu de vuë ce que, dans quelques momens de loisir, j'avois écrit là-dessus, il y a à présent huit ans: votre lettre vient de me rappeller ces idées presque éffacées; & la curiosité de sçavoir si votre méthode seroit la même que la mienne, me fait prendre la même voie par laquelle votre lettre m'est parvenuë. Vous jugerez facilement par les nombres que j'ai employés ci-dessus, si mes calculs sont conformes aux vôtres. L'Auteur du Mercure voudra bien encore me faire passer vos observations; & pour peu

Digitized by Google

que vous soyez curieux de comparer plus spécialement votre méthode à la mienne, vous en serez le maître, en vous faisant connoître. Je suis, &c.

AUTRE LETTRE, sur le même Sujet.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer la solution du problême proposé par un Anonyme, dans votre dernier Mercure, relativement aux combinaisons du quadrille. Il m'a semblé qu'il auroit pû être trouvé d'une façon plus claire. Quoiqu'il en soit, je me flatte d'avoir assez bien saisi l'idée de l'Auteur sur l'espéce de difficultés qu'il propose. Il y a fort longtems que je n'ai lu le Traité de M. *de Monmort* sur les jeux de hazard; il se peut donc bien, comme on le dit, que la solution directe de ce problême n'y soit pas comprise: mais il est sûr au moins que les principes nécessaires pour ces sortes de questions y sont renfermés, & qu'il ne s'agit que d'un peu d'adresse pour en faire l'application, à ce cas particulier Venons au fait. On sçait, en général, qu'un certain nombre de choses exprimé par n, peut s'arranger,

Digitized by Google

s'arranger, d'autant de manieres différentes qu'en exprime le Produit de tous les nombres naturels depuis l'unité jusqu'au nombre, *N*; ainsi par exemple, 7 choses comme 7 cartes différentes peuvent s'arranger en 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. c'est-à-dire, en 5040 manieres différentes entr'elles; mais quelquefois, selon l'état de la question qu'on se propose, le nombre de ces combinaisons réduit à celles qui sont seulement nécessaires, se trouve de beaucoup diminué; ainsi dans l'exemple que donne l'Auteur du problême, au lieu d'exprimer les 30 cartes par 30 lettres différentes, j'exprimerai les 5 atouts par la même lettre, A, répétée 5 fois, & les 25 autres cartes par la même lettre, B, répétée 25 fois, puisqu'il est aisé de voir que quoique différentes entr'elles, leur différence n'importe en rien à l'état de la question. Or la doctrine des combinaisons nous apprend que les 30 cartes dénommées de cette maniere ne sont susceptibles que d'un nombre d'arangemens entr'elles, exprimé par $\frac{30, 29, 28, 27, 26,}{1, 2, 3, 4, 5,}$ expression où tous les facteurs tant au numerateur qu'au dénominateur, sont censés multipliés les uns par les autres, & qui donne le nombre 142506. Il s'a-

Digitized by Google

git maintenant dans ce nombre d'arrangemens tous également possibles de 30 cartes, de distinguer séparément ceux qu'on astraint à la condition que les 5 atouts soient distribués de telle ou telle maniere dans les trois mains. Si l'on demande 1°. Le nombre d'arrangemens ou deux des trois Joueurs, auroient chacun deux atouts & le troisiéme le cinquiéme atout restant : j'imagine pour cela les 30 cartes partagées en 3 lots de 10 cartes chacun ; & pour mieux me faire entendre, on supposera ces trois lots rangés de suite ; dans celui de la gauche il ne se trouvera qu'un atout, & deux dans chacun des deux autres. La doctrine des combinaisons que nous venons déjà d'employer ci-dessus, m'apprend que le premier lot où il ne se trouve qu'un atout, n'est susceptible à lui seul que de 10 arrangemens ; & les deux autres, chacun de $\frac{10, 9,}{1, 2,} = 45$. Mais comme chaque arrangement particulier de chacun de ces trois lots, se combine avec tous les arrangemens des deux autres lots, nous aurons le produit 10, 45, 45, = 20250 pour tous les arrangemens où le premier lot de la gauche ayant un seul atout, les deux autres en auroient chacun deux.

Digitized by Google

Il faut enſuite conſidérer que les trois lots dont deux ſont ſemblables, pourront s'arranger entr'eux de trois manieres différentes; il faudra multiplier par 3, le nombre 20250 ci-deſſus trouvé, & nous aurons finalement 60750, pour tous les arrangemens des 30 cartes où les 5 atouts ſe trouveroient diſtribués aux trois Joueurs de la maniere 1, 1, 2: par un raiſonnement ſemblable, & fondé ſur les mêmes principes on trouvera l'expreſſion, $10 \times 10 \times \frac{10,9,8,7,}{1,2,3,4,} \times 3 = 36000$ pour tous les arrangemens où tous les atouts ſe trouveroient diſtribués $1,1,3, \left| \frac{10,9}{1,2} \right.$ $\times \frac{10,9,8,}{1,2,3} \times 6 = 32400$ pour la diſtribution $0,2,3 \cdot \left| \frac{10 \times 10,9,8,7}{1,2,3,4,} \right. \times 6 = 12600$ pour la diſtribution $0,1,4, \& \left| \frac{10,9,8,7,6}{1,2,3,4,5} \right. \times 3 = 756$ pour la diſtribution 0, 0, 5. Comme nous venons d'épuiſer toutes les manieres dont cinq atouts peuvent ſe combiner entre trois perſonnes, la ſomme des nombres que nous venons de trouver, c'eſt-à-dire, $50750 \times 36000 \times 32400 \times 126 \times 756$, doit équivaloir la ſomme totale de tous les arrangemens poſſibles des 30 cartes; & que nous avons trouvé plus haut être de 142506. C'eſt ce qu'on

Digitized by Google

vérifiera en effet par une addition. Il eſt maintenant facile de voir l'uſage qu'on peut faire de ces nombres pour les combinaiſons du quadrille : ſi celui qui veut jouer ſans prendre, n'a d'événement à craindre, que celui de rencontrer dans la même main les 5 atouts qu'il n'a pas, on verra qu'il y a à parier la totalité des quatre premieres ſommes contre les dernieres, c'eſt-à-dire, 141750 contre 756, que ce malheur ne lui arrivera point, rapport qui ſe trouve à moindres termes que celui de $187\frac{1}{2}$ à l'unité. S'il a quatre atouts à craindre dans la même main, le pari de ne les pas trouver ſera des trois premieres ſommes aux deux dernieres, c'eſt-à-dire, de 129150 contre 13356 ou de $9\frac{71}{100}$ à l'unité. Enfin, s'il veut qu'aucun de ſes adverſaires n'ait trois atouts dans la main, il faut prendre le rapport du premier nombre aux quatre ſuivans, c'eſt-à-dire, 60750 à 81756, qui ſe réduit à celui de 1125 à 1514, ou de l'unité à $1 \times \frac{389}{1125}$, on voit donc qu'il auroit dans ce dernier cas du déſavantage à jouer en ſuppoſant, comme de raiſon, que ce qu'on donne de fiches, en cas de perte, ſoit égal à ce qu'on recevroit en cas de gain ; car il eſt bon de remarquer que pour avoir en géné-

Digitized by Google

ſal le rapport précis qui détermine à jouer ou ne pas jouer, il faut multiplier par le nombre d'événemens favorables ce qu'on retireroit en cas de gain, multiplier auſſi par le nombre d'événemens contraires ce qu'on donneroit en cas de perte : & le rapport de ces deux produits ſera, pour ainſi parler, celui de l'eſpérance à la crainte.

Il peut encore arriver pour celui qui ſe propoſe de jouer, que les atouts qui le feroient perdre, s'il les trouvoit dans telle ou telle main ſelon ſon rang à jouer, ne l'empêcheroient pas de gagner s'ils ſe trouvoient dans telle ou telle autre. C'eſt encore une nouvelle combinaiſon, mais qu'on trouveroit facilement, à l'aide de la Théorie précédente, quand on l'aura bien entendue. Au ſurplus, j'ai mis ſur les voies, & en voilà ſuffiſamment ſur le jeu de la part d'un homme qui ne joue jamais. J'ai l'honneur d'être &c.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

JE ſerois bien charmé, Monſieur, ſi par la voie du Mercure, où l'on puiſe tous les jours les plus belles connoiſſances, tant

Digitized by Google

Physiques que morales, je pouvois voir la solution d'une question, d'autant plus intéressante que je ne l'ai encore vue traitée nulle part.

Pourquoi une voiture chargée, qui passeroit sur le corps d'un homme, ou sur un de ses membres, il en résulteroit des accidens moins considérables que si elle ne l'étoit point du tout.

Je joindrois cette obligation à celle que je vous ai déjà, de m'orner le cœur & l'esprit, par le secours de votre Mercure, que je lis toujours avec un nouveau plaisir. J'ai l'honneur d'être &c. votre très-humble servante Ch....

ARTICLE IV.

BEAUX ARTS.

ARTS UTILES.

LA DESCRIPTION DES ARTS, par l'Académie Royale des Sciences.

Avertissement des Editeurs.

L'OUVRAGE que nous annonçons au Public, est le fruit d'un travail commencé

Digitized by Google

depuis long-temps par l'Académie Royale des Sciences. Cette Compagnie étoit à peine formée, qu'elle conçut le projet d'examiner & de décrire ſucceſſivement toutes les opérations des Arts méchaniques, perſuadée que cette entrepriſe pouvoit également contribuer à leur progrès & à celui des Sciences.

Si les Arts nés dans l'obſcurité, & lentement avancés de ſiécle en ſiécle par les tâtonnemens de l'induſtrie, ont précédé de beaucoup l'établiſſement des Compagnies ſavantes; on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'ils ont fait des progrès rapides dans les temps, & dans les Etats où les Sciences ont été cultivées avec plus de ſuccès. On en ſera bientôt convaincu, ſi l'on veut comparer l'état préſent de l'Horlogerie, de l'Artillerie, des Arts qui concernent la Navigation, de ceux qui fourniſſent les Inſtrumens de Géométrie, d'Optique, d'Aſtronomie, de Chirurgie, enfin de pluſieurs autres Arts relatifs aux travaux ordinaires des Académies, à l'état où ces mêmes Arts étoient il y a cent ans; on y verra des différences immenſes qui ne ſont point dues au hazard, mais aux efforts que l'on a faits depuis cette époque pour perfectionner la Géométrie, la Méchanique,

Digitized by Google

la Chymie, l'Optique, l'Anatomie, &c.

Ne doit-on pas attendre de nouveaux degrés de perfection dans les Arts, lorsque des Savans exercés sur les différentes parties de la Physique se donneront la peine d'étudier & de développer les opérations souvent ingénieuses que l'Artiste exécute dans son attelier; lorsqu'ils verront par eux-mêmes les besoins de l'Art, les bornes où il s'arrête, les difficultés qui l'empêchent d'aller plus loin, les secours qu'on peut faire passer d'un Art dans un autre, & que l'Ouvrier est rarement à portée de connoître? Le Géomètre, le Méchanicien, le Chymiste, donneront des vues à l'Artiste intelligent pour surmonter les obstacles qu'il n'a point osé franchir. Ils le mettront sur la voie pour inventer des nouveautés utiles; en même temps ils apprendront de lui quelles sont les parties de la théorie auxquelles il faudroit s'appliquer davantage pour éclairer la pratique, & pour assujettir à des régles sûres un nombre d'opérations délicates, qui dépendent de la justesse du coup d'œil ou d'un tour de main, & dont la réussite n'est que trop souvent incertaine.

C'est dans cette vue que l'Académie des Sciences dirigeant toujours ses tra-

Digitized by Google

vaux vers les choſes utiles, avoit inſpiré aux Membres qui la compoſent le deſir de concourir à la deſcription des Arts. Depuis le commencement de ce ſiécle, elle n'a pas ceſſé de raſſembler des matériaux pour y parvenir; mais l'objet eſt immenſe & ne peut être rempli que par la ſuite des temps. Feu M. de *Réaumur* avoit été chargé de recueillir un aſſez grand nombre de Mémoires déjà faits par pluſieurs Académiciens, ainſi que d'autres, envoyés des différentes Provinces de la France, ou des Pays Etrangers. Les Mémoires ſur les Arts ſe ſont multipliés; un grand nombre d'atteliers, d'opérations, de machines, d'inſtrumens & d'outils, ont été deſſinés & gravés ſous un même format; & l'Académie poſſéde à préſent plus de deux cens Planches ſervant à leur deſcription. Elle en auroit davantage ſi pluſieurs cuivres, gravés à ſes frais, mais dont il ne lui reſte que des épreuves, n'avoient point été détournés, ainſi que pluſieurs Mémoires qui faiſoient partie de cette Collection précieuſe.

Heureuſement il lui reſte encore aſſez de matériaux pour fournir inceſſamment les deſcriptions complettes d'un grand nombre d'Arts: ces matériaux ont été

Digitized by Google

distribués en 1759, aux Académiciens, dont les études se sont portées principalement du côté de la Méchanique & de la Physique. En se chargeant d'achever les descriptions déjà commencées, & d'ajouter à celles qui ont été faites au commencement de ce siécle les nouvelles pratiques, les nouveaux procédés qui ont été inventés depuis, & qui sont à présent en usage, ils se feront un devoir de rendre justice à tous ceux qui les auront précédés ou secondés dans ce travail, en faisant honneur à chacun d'eux des Ouvrages qu'il aura fournis : ils profiteront avec reconnoissance des Mémoires, qui pourront être envoyés désormais à l'Académie ; concernant la description ou la perfection des Arts. Elle nous autorise même à déclarer de sa part, que son intention est de publier sous les noms de leurs Auteurs, & d'inférer en tout ou en partie, dans la Collection qu'elle prépare, les Ouvrages bien faits en ce genre qui lui seront présentés, soit par d'habiles Artistes, soit par des Savans étrangers, après qu'ils auront été examinés & approuvés dans la forme ordinaire ; ainsi qu'elle a déja publié en différens temps, des recueils de Dissertations Mathématiques & Physiques, soumises à son juge-

Digitized by Google

ment, par des Savans étrangers ou régnicoles, lorſqu'elle a trouvé dans leurs Ouvrages des obſervations & des recherches capables de contribuer à l'avancement des Sciences.

L'Académie ayant excité, par cette eſpéce d'adoption, l'émulation de ceux qui cultivent les Sciences, ſans appartenir à aucun Corps Académique; elle a lieu d'eſpérer que les Citoyens verſés dans la connoiſſance des Arts, & les Artiſtes du premier ordre, s'empreſſeront de concourir à la perfection des monumens qu'elle veut ériger à l'induſtrie humaine: la carriere eſt trop vaſte pour ne pas l'ouvrir à tous ceux qui ſont en état de s'y diſtinguer, & l'on ne peut employer à la fois trop de mains habiles pour accélérer l'exécution d'une entrepriſe qui peut être utile à notre ſiecle, & plus encore à ceux qui le ſuivront. C'eſt épargner à la poſtérité beaucoup de temps & de peine, ſi les Arts avoient encore à ſubir de ces grandes révolutions qui les ont autrefois preſque anéantis.

Il ſeroit à ſouhaiter ſans doute qu'on pût dès-à-préſent réunir, ſoit en un ſeul, ſoit en pluſieurs volumes, les Arts qui ont entr'eux des relations prochaines: par

Digitized by Google

exemple, tous les Arts qui façonnent le fer, ceux qui travaillent l'or & l'argent; ceux qui trament des tissus de toute espéce. Mais comme il seroit très-difficile de faire achever en même temps les descriptions propres à former des volumes complets & suivis, avec les enchaînemens nécessaires; l'Académie, pour ne point mettre de nouveaux obstacles à la publication d'un Ouvrage long-temps attendu, se borne, quant à présent, à donner les descriptions des Arts par cahiers séparés, dont chacun contiendra le tableau complet d'un Art avec tous les détails nécessaires, représentés dans des planches gravées avec soin. Ces cahiers auront la même forme, & déja plusieurs de ces Arts sont sous presse.

En les publiant ainsi séparément, on ménage aux Artistes la facilité de se procurer à peu de frais les Traités des Arts qu'ils exercent, ou de ceux qu'ils voudroient connoître, sans être obligés d'en acheter en même temps d'autres qui leur seroient moins nécessaires; c'est un moyen de les répandre davantage, sur-tout dans cette classe de Citoyens utiles, auxquels ils sont principalement destinés.

Lorsque l'Ouvrage sera suffisamment

Digitized by Google

avancé, pour que l'on puisse penser à en former des suites, ceux qui se seront procurés les cahiers précédemment distribués, pourront, en rangeant les différens Arts selon l'enchaînement qu'ils ont entr'eux, former des volumes, où ils seront maîtres de choisir l'ordre qui leur paroîtra le plus convenable.

Pour satisfaire la curiosité de ceux qui voudroient connoître ce qui a été fait jusqu'à présent sur les Arts, l'Académie a fait remettre chez les sieurs *Desaint & Saillant*, Libraires, chargés de cette Edition, une suite des épreuves de toutes les Planches gravées; on y trouvera pareillement les épreuves des Planches qui ont été soustraites, & que l'Académie est en droit de reclamer, quelque part où elles puissent être. Ceux qui en auroient connoissance, sont priés d'en donner avis aux sieurs *Desaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; ou de rapporter les Planches, qu'ils pourroient avoir, au Secrétariat de l'Académie.

Les Libraires avertissent qu'ils ne tirent que cinq cens Exemplaires de l'Histoire des Arts: ainsi ceux qui desireront tant à Paris qu'en Province, recevoir chaque Art, à mesure que l'impression en sera

Digitized by Google

achevée, ſont priés de ſe faire inſcrire chez eux : ils ſeront aſſurés de recevoir leur Exemplaire, & d'avoir de bonnes Epreuves, à charge d'en payer la valeur en le recevant. On pourra ſe faire inſcrire chez les Libraires des principales Villes du Royaume.

On commencera à publier les premiers Arts vers la S. Martin.

ANATOMIE.

LETTRE circulaire, à MM. les Souſcripteurs des Planches Anatomiques de M. GAUTIER.

De Marſeille, ce 12 Septembre 1760.

MESSIEURS,

Les Planches Anatomiques, de M. *Gautier*, pour leſquelles vous avez ſouſcrit, ſont actuellement ſous preſſe, ainſi que leurs Tables explicatives. On a commencé la premiere diſtribution ; elle contient ſix grandes Planches, ſur la feuille entiere du grand colombier, avec leurs couleurs naturelles ; les Tables ſont de même grandeur & ſur le même papier, accompagnées de Diſſertations ſur chaque Viſcère en

Digitized by Google

particulier & de la description des nerfs, des veines, & des artères qui les parcourent. Les amateurs de cette entreprise auront lieu d'être satisfaits; M. *Gautier* n'a négligé ni les recherches, ni la dépense, ni le travail; & s'il y a eu quelque retard, vous connoîtrez, Messieurs, en recevant les Planches que j'ai l'honneur de vous annoncer, la nécessité de ce retard. Les grands ouvrages en général ne paroissent pas toujours dans les temps projettés; témoin l'Encyclopédie & tant d'autres entreprises où les distributions ont souvent été retardées. M. *Gautier* ne s'est point rebuté, il a laissé dire ses Antagonistes, s'est retiré dans son Pays originaire, avec l'agrément de la Cour, pour être plus tranquille, compléter son entreprise & satisfaire à ses engagemens. Je me suis chargé à Marseille de la distribution des Planches & d'en recevoir le prix, pour en tenir compte à ceux qui ont fait les avances de cet Ouvrage, assez connu & qui est intéressant pour le Public. Et comme il y a des Souscripteurs parmi vous, Messieurs, qui ont souscrit en entier pour *le Supplément* & pour *la seconde Edition*, d'autres pour *le Supplément* seulement, & plusieurs qui ne se sont proposés que de payer *une distribution d'avance*;

Digitized by Google

il faut néceſſairement que la préſente Lettre circulaire ſoit annoncée, & que chaque Amateur ſoit mis au fait de ce qui lui appartient.

Pour les vingt Planches Anatomiques du Supplément.

1°. Les Souſcripteurs qui ont ſouſcrit en entier pour le Supplément & pour la ſeconde Edition; je les avertis que je ne ſuis chargé que du Supplément en vingt Planches avec leurs Tables explicatives, quant à préſent: parce que M. *Gautier* ne peut pas donner tout à la fois ces deux Ouvrages, mais qu'il donnera ſa ſeconde Edition immédiatement après.

2°. Les Souſcripteurs du Supplément ſeulement & qui ont payé en entier, vont recevoir actuellement en trois diſtributions leur Exemplaire complet, ſans qu'ils ſoient obligés de rien débourſer davantage.

3°. Ceux qui n'ont ſouſcrit qu'un louis d'avance recevront la premiere diſtribution, en payant encore un louis, & la ſeconde enſuite en payant 36 liv. & ils n'auront rien à donner à la troiſiéme diſtribution.

4°. Finalement, ceux qui n'ont point ſouſcrit payeront deux louis d'or en re-

Digitized by Google

cevant la premiere distribution, & 36 liv. en recevant la seconde, & n'auront rien à payer à la troisiéme, non plus que les précédens Souscripteurs.

Premiere Distribution, qu'on délivre actuellement aux Souscripteurs.

Elle consiste en six Planches. La premiere & la seconde forment une femme enceinte sur pied, dont la matrice est ouverte, le fœtus en situation, le bas-ventre & les parties inférieures disséquées, ainsi que le sein & l'une des extrémités supérieures. La troisiéme représente une fille disséquée. La quatriéme une Angéologie complette du tronc de la tête & des extrémités supérieures. La cinquiéme & sixiéme, un homme sur pied disséqué, où l'on voit les muscles, les nerfs, les vaisseaux, & le cœur dans son péricarde, avec des situations différentes de ce qu'on a donné dans la premiere Edition.

Seconde Distribution, qu'on délivrera à la fin de Novembre de cette année 1760.

Elle contient aussi six Planches. Premiere, la Femme en couche disséquée. Seconde, le Fœtus disséqué, & ses parties détachées, où l'on voit ce qui comprend

la circulation particuliere dans le sein de la mere. Troisiéme, les parties de la Femme disséquées, & les parties inférieures de la troisiéme Planche de la premiere distribution. Quatriéme, les parties de l'Homme disséqué avec les parties inférieures de la figure d'Angéologie, ce qui fait une figure complette, l'une des parties la plus essentielle de l'Anatomie, & ce qu'on n'a pas donné dans la premiere Edition. Cinquiéme & sixiéme, l'Homme vu par le dos dans une dissection & situation différente de la premiere Edition.

Troisiéme & dernière Distribution, qui paroîtra le premier Mai de l'année prochaine 1761.

Cette distribution sera de huit Planches, avec leurs Tables explicatives de même que les précédentes. La premiere & seconde représenteront des coupes & des dissections de tous les Viscères, qui n'auront pas été représentés. La troisiéme & quatriéme, démontreront un Squelette garni du Diaphragme & de plusieurs autres parties essentielles d'Anatomie. La cinquiéme & sixiéme seront une Nevrologie complette; & la septiéme & huitiéme, des coupes de la Tête & du Cerveau,

Digitized by Google

toutes nouvelles & intéreſſantes pour les Anatomiſtes.

Pour payer & recevoir les Planches.

La principale adreſſe eſt chez moi, *Jean-Baptiſte Feraud, Négociant, rue Caiſſerie, à Marſeille.*

Je prie Meſſieurs les Souſcripteurs, qui ont ſouſcrit en entier pour le Supplément dont il s'agit, d'écrire à mon adreſſe, de m'envoyer copie de leurs Billets de ſouſcription, & de me marquer l'endroit où ils veulent que je leur faſſe tenir les exemplaires des diſtributions. On les fera parvenir *gratis* à Paris ſeulement, qui eſt l'endroit où l'on a ſouſcrit; mais partout ailleurs, vous aurez la bonté de payer le port depuis Paris juſqu'au lieu indiqué, à moins que ce fût ſur la route de cette Ville; pour lors il ne vous en coûteroit rien, comme ſi vous les receviez à Paris. Je vous prie auſſi, Meſſieurs, de préſenter à ceux qui vous remettront les Planches, vos Billets, qu'on échangera par des nouveaux, ſignés *Gautier*, qui vous aſſureront les deux diſtributions ſuivantes; & les perſonnes qui ont des Billets du *Supplément* & de la ſeconde Edition, enſemble, on leur donnera deux Billets ſéparés, l'un

Digitized by Google

pour les distributions à recevoir du *Supplément*, & l'autre pour la seconde Edition.

A l'égard des personnes qui n'ont point souscrit & qui veulent profiter du courant des distributions, ils pouront le faire depuis la premiere distribution jusqu'à la seconde; passé lequel tems, ils ne seront plus reçus à souscrire Ils auront la bonté de s'adresser à Marseille, chez moi, & d'affranchir la Lettre; je leur ferai tenir les Planches, comme aux précédens Souscripteurs; & ils payeront de la façon qu'on a dit ci-dessus. Ils pourront le faire de même aux adresses suivantes:

A Marseille, *chez* J. B. Feraud, *Négociant, rue Caisserie.*

A Paris, *chez M.* Le Roi, *Bijoutier, vis-à-vis la Comédie Françoise, qui indiquera l'endroit des distributions.*

A Amsterdam, *chez* Marc-Michel Rey, *Libraire.*

Les Souscripteurs n'ont payé & ne payeront que 84 *liv; mais ceux qui n'ont pas souscrit, payeront* 108 *liv.*

Je crois, Messieurs, qu'il a fallu entrer dans tous ces détails, & que m'intéressant à M. *Gautier* & à ses talens; je devois

Digitized by Google

vous avertir de son exactitude à remplir ses engagemens pour les ouvrages qu'il promet, & vous prier de l'excuser du retard de temps pour ces distributions, parce que cela n'a pas dépendu de lui. Je suis témoin des peines & des travaux considérables qu'il a faits dans les Piéces Anatomiques que je vous présente, sans parler de ceux qu'il avoit déjà faits à Paris pour la même entreprise. J'ai l'honneur d'être, &c. J. B. FERAUD.

TABLE GEOMETRIQUE concernant la Multiplication de tous les Nombres, depuis 1 jusqu'à 100, par M. DUFOUR, ancien S. Ingénieur des Ponts & Chaussées, & Professeur de Mathématiques.

L'EXPÉRIENCE successive, que nous ont procuré les différens Eléves que nous avons eu occasion d'instruire & de former dans le Calcul numérique & Algébrique (premier pas de ceux qui se vouent aux Arts libéraux, lorsqu'ils sont parvenus à la Multiplication) nous ayant déterminé à composer une Table Géométrique qui

Digitized by Google

préſentât au premier aſpect le réſultat de la Multiplication de tous les nombres depuis 1 juſqu'à 100, par tel nombre intermédiaire & à volonté de cette progreſſion; nous avons penſé ne pouvoir trop tôt élaguer les difficultés, en préſentant cette Table Géométrique, dans laquelle on trouvera ſans peine les produits quarrés des cent nombres générateurs, & les 4950 produits rectangulaires contenus en 5050 carreaux qui forment un triangle rectangle qui a 100 pour baſe & 100 pour hauteur.

Cette Table eſt compoſée de 4 Planches, qui ſe raſſemblent en une ſeule, en réuniſſant le texte qui fait la tête des deux premieres Planches, & celui qui termine les deux dernieres.

L'Auteur de cette Table, n'ayant eu en vue que l'utilité du Public, n'a rien épargné pour ſon exécution; pour cela, il l'a fait graver en Langue Françoiſe & Allemande, imprimer ſur papier *nom de Jeſus*, & ſous pluſieurs formats; le premier en quatre feuilles ſéparées, coûtera 2 l. 8 ſ. le deuxiéme en 4 feuilles collées enſemble, 2 l. 12 ſ; le troiſiéme en 4 feuilles collées ſur toile avec bordure bleue, 4 l. 4 ſ; & le quatriéme relié en bazane grand in-4°. avec onglets, 5 l. 10 ſ.

Digitized by Google

Les Etrangers qui desireront se procurer ces Tables, pourront s'adresser à Paris au sieur *Brocas*, Libraire, rue S. Jacques, au Chef S. Jean, & au sieur *Gautier*, débitant la nouvelle Carte de France, Cloître S. Honoré, en spécifiant leur adresse, en affranchissant leurs lettres & le port de l'argent relatif aux choses demandées, & déterminant le moyen de les leur faire parvenir. Les Personnes de Paris, en trouveront dans tous les mêmes formats, chez les personnes ci-devant indiquées, & chez l'Auteur, rue de la Harpe, maison de M. *Blondel*, Architecte du Roi. Les envois suivront immédiatement la réception des demandes.

Les deux formats, collés sur toile & in-4°. seront les plus convenables dans les Bureaux & Cabinets.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

Les quatre premieres Estampes de la suite des Ports de France (peints par M. *Vernet*), gravées par MM. *Cochin* & le *Bas*, commenceront à être délivrées le 10 Octobre 1760, chez M. *Chardin*,

Digitized by Google

Peintre du Roi, Conseiller & Trésorier de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, aux Galeries du Louvre.

C'est avec le plus grand déplaisir que les Graveurs se sont vus forcés de retarder cette livraison jusqu'à ce temps. Ils espérent cependant que le travail soigné que l'on appercevra dans ces Estampes, les justifiera.

Ils proposent, en même temps, une seconde Souscription pour les quatre Estampes suivantes. Dans la reconnoissance de Souscription qu'ils fourniront, ils ne s'engageront à les livrer qu'au mois de Décembre de l'année 1761. Ils peuvent d'autant plus s'assurer de tenir cette promesse, que ces quatre planches sont déja commencées, & qu'il y en a deux qui sont presque gravées à l'eau forte. Cependant l'expérience leur a trop appris les difficultés de cet Ouvrage, pour ne pas les rendre timides sur les engagemens qu'ils contractent, & les oblige de prévenir que, quoiqu'ils prennent plus de temps qu'ils ne le jugent nécessaire, néanmoins ils espérent encore de l'indulgence du Public, s'il arrivoit qu'ils ne pussent pas remplir leur promesse avec une entiere exactitude. On ne peut graver ces Tableaux, qu'en les regardant dans un miroir & par petites parties,

Digitized by Google

parties, ce qui empêche d'en juger l'accord général; & les améliorations néceſſaires, pour conduire à l'effet total, entraînent quelquefois des retards de pluſieurs mois qu'on ne peut prévoir, ainſi qu'il eſt arrivé à l'égard des premieres.

En recevant les Eſtampes, on donnera les ſix livres reſtantes du prix de la premiere Souſcription. Les perſonnes qui voudront continuer à ſouſcrire, donneront douze livres à compte ſur les quatre Eſtampes ſuivantes, ainſi qu'il a été annoncé par le *Proſpectus*.

Les Graveurs avertiſſent, qu'étant engagés à recevoir de préférence les Souſcriptions de ceux, qui leur feront l'honneur de continuer, & le nombre des Souſcriptions étant aſſez conſidérable pour ne pouvoir être augmenté, ſans riſquer que quelques-uns d'entr'eux n'euſſent des épreuves moins belles; ils n'accepteront de nouveaux Souſcripteurs que deux mois après l'ouverture de cette livraiſon, & ſeulement pour remplacer ceux qui pourroient s'être retirés.

Les quatre Eſtampes pour leſquelles on propoſe de ſouſcrire de nouveau, ſont:

1°. Le Port d'*Antibes* en Provence, vû du côté de la terre. Comme cette place eſt frontiére, le devant du Tableau pré-

ſente des Troupes qui y vont en garniſon. La campagne eſt enrichie d'Orangers & de Palmiers, qui ſont aſſez communs dans cette Province. On y voit les Alpes encore couvertes de neige. La vue des montagnes du fonds, eſt depuis Nice & Villefranche, juſqu'à S. *Remo*. L'heure du jour eſt, au coucher du Soleil.

2°. Le Port vieux de *Toulon*. La vue en eſt priſe du côté du Magaſin aux vivres, & le devant du Tableau eſt orné de l'embarquement qui s'eſt fait pour les Vaiſſeaux du Roi : on voit dans le fonds une partie du Port neuf. L'heure du jour eſt, au coucher du Soleil.

3°. La vue de la Ville & de la rade de *Toulon*, priſe d'une maiſon de campagne à mi-côté de la montagne, qui eſt derriere la Ville. On y a repréſenté les amuſemens des Habitans. L'heure du jour eſt, le matin.

4°. La vue du Port de *Cette* en Languedoc, priſe du côté de la Mer, derriere la jettée iſolée. On y a repréſenté un temps orageux, avec des bâtimens qui font une manœuvre extraordinaire, mais convenable, pour l'entrée de ce Port, & au vent par lequel ils entrent. Sur le devant un Brigantin Malthois prend le parti d'échouer, & fait une manœuvre en con-

Digitized by Google

séquence. L'heure eſt, vers les dix heures du matin.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

PERMETTEZ-moi, Monſieur, de me plaindre à vous d'un *Avis au Public*, inſéré dans le Mercure d'Août, page 209, où ſur la foi d'un prétendu Certificat qui n'eſt ni vrai, ni vraiſemblable, on ſuppoſe que je ne ſuis pas l'Auteur d'un Livre intitulé l'*Art du Chant*.

1°. Ce Certificat eſt ſigné, PENOL; & il eſt certain qu'il n'y a point d'Avocat au Conſeil qui porte ce nom.

2°. L'Avocat au Conſeil qui occupoit contre moi pour le ſieur *Blanchet*, ſe nomme PERROT; mais comment M^e. *Perrot* auroit-il oſé atteſter des faits auſſi faux, que ceux qui ſont contenus dans ſon Certificat? Comment pourroit-il dire qu'il ne s'agiſſoit point entre le ſieur *Blanchet* & moi, de ſçavoir quel étoit le véritable Auteur de l'Art du Chant?

Pour trancher toute difficulté ſur ce point, Monſieur, je vous envoie la groſſe de l'Arrêt du 2 Mai 1757, dans lequel vous verrez » que le Conſeil déclare nul

Digitized by Google

» le *privilége surpris* par le sieur *Blanchet* » pour l'Art du Chant, lui fait défense » de s'en servir à peine d'amende, dé- » clare les Exemplaires par moi saisis, » confisqués à mon profit ; & *condamne* » *ledit Blanchet en 100 l. de dommages* » *& intérêts envers* moi & aux dépens : » *Ordonne que l'Arrêt sera publié & af-* » *fiché par-tout où besoin sera.*

Après cela, Monsieur, je crois pouvoir dire que *c'est au Public éclairé & impartial d'apprécier les raisons, sur lesquelles se fonde le sieur Blanchet.* La Préface dans laquelle il les expose, est un tissu d'injures & de mensonges, auxquelles je rougirois de répondre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BÉRARD.

Digitized by Google

TYPOGRAPHIE.

GRAVURE.

FABLES DE J. DE LA FONTAINE, Nouvelle Edition, grand in-folio en 4 volumes, ornée de fleurons, culs-de-lampe, enrichie de 276 Eſtampes de même format, & dédiée au Roi. Quatriéme & dernier Volume. A Paris, chez Deſaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais, Durand, rue du Foin, en entrant par la rue S. Jacques. Avec Approbation & Privilége du Roi.

VOICI le quatriéme & dernier Volume de cette Édition célébre, qu'on attend depuis ſi long-temps. C'eſt la fin d'un Ouvrage qui a coûté vingt années de travaux aſſidus, partagées entre la compoſition des Sujets, & l'exécution d'une entrepriſe que la Typographie & le Deſſein ſe ſont tour-à-tour diſputés le mérite d'orner & d'embellir de toutes les reſſources de l'Art & du goût. *

* Nous apprenons que cette Edition va devenir d'autant plus précieuſe qu'après avoir fait tirer un certain nombre d'Exemplaires, on va faire

Digitized by Google

Ce long intervalle paroîtra sans doute bien considérable à ceux qui ne voient, dans ce Livre, qu'une nouvelle Édition d'un Ouvrage répandu dans toute l'Europe, & multiplié sous toutes les formes de la Bibliographie ordinaire. Mais les Curieux, capables d'apprécier chaque partie, de connoître les procédés des Arts & l'exécution entiere du corps de l'Ouvrage, loin d'avoir les mêmes idées, seront sans doute plus surpris de le voir conduit aussi heureusement à sa fin, que du temps qui y a été employé. Combien de travaux différens n'a-t-il pas en effet fallu réunir ? Peinture, Dessein, Gravure en Taille-douce, Gravure en bois, fonte de Caractéres, fabrication de papier, impression de Caractéres, impression en Taille-douce : tous ces Arts différens ont été appellés, & mis en œuvre par les Maîtres les plus fameux, chacun dans leur genre.

dorer les planches (ce qui les met hors d'état de servir) & les déposer ainsi, comme un monument à la gloire des Arts, à la Bibliothéque & dans le Cabinet du Roi. Ainsi cet Ouvrage ne sera pas du nombre de ceux qui s'avilissent à la suite des temps, par la multiplicité des mauvaises épreuves. Les Exemplaires en deviendront vraisemblablement très-rares, avant qu'il soit peu

Digitized by Google

Après avoir consulté les Editions les plus sûres, & corrigé avec le plus grand soin le Texte défiguré partout, M. *de Montenault* est entré dans les plus petits détails d'exécution qui pouvoient former un bel ensemble. Caractéres, réglets, grandes lettres, espaces, interlignes, hauteur & largeur des pages &c. grandeur des fleurons, cul-de-lampe, rien n'a été oublié, jusques à la relation de grandeur que devoient conserver les objets les uns par rapport aux autres.

Ce dernier article est un mérite tout-à-fait particulier à cette Edition, auquel peu de gens portent leur attention, mais qui n'a point échappé aux Connoisseurs. en effet rien de si bisarre, de si disparate, & de si opposé à l'unité d'un ouvrage, que de voir dans le même Livre, & quelquefois dans la même Planche, des figures d'une grandeur tout-à-fait disproportionnée au rapport qu'elles doivent avoir entr'elles, ou avec les objets qui les accompagnent, & qui leur sont accessoires. Tel est cependant le défaut d'analogie, & la disparité qu'on remarque généralement dans toutes les Éditions de ce genre !

Pour peu qu'on soit au fait des Arts, on sentira la difficulté de les faire mar-

Digitized by Google

cher ensemble, & quelles sont les recherches, les combinaisons & l'application continuelle, qu'il a fallu apporter à la conduite & à l'exécution de cet Ouvrage. Aussi est-il le fruit d'une constance & d'un courage qui n'a guères d'exemple, & que les obstacles & les difficultés de toute espéce, n'ont pu abattre ni rallentir.

Cette entreprise, on le sçait, dégagée de toutes vues mercenaires, consacrée à la gloire du régne de Sa Majesté, faite par un Amateur qui a oublié les risques de sa fortune, & qui s'est oublié lui-même, n'a eu pour objet d'émulation que l'Amour des Lettres & des Arts.

Il ne s'agit donc point du texte purement des Fables, ouvrage immortel qui ne sçauroit changer de nature par aucun ornement étranger; mais d'une production Typographique, capable de les mettre dans tout leur jour, & qui nous retraçât, pour ainsi dire, dans une nouvelle langue, & par des impressions neuves, le texte & l'originalité d'un Auteur qu'on ne sçauroit trop célébrer.

L'Éditeur a donc eu pour but de réunir les efforts & le mérite des Arts agréables, propres à former l'Édition la plus parfaite, & à remplir les intentions de LA

Fontaine qui desiroit, comme il s'en explique lui-même dans les premieres Éditions, de voir ses Fables accompagnées de desseins. Aucunes Estampes ne pouvoient remplir plus dignement ce projet, ni mieux faire remarquer les progrès des Arts que celles dont cette Edition est ornée. Elles peuvent figurer sous des bordures dans les plus beaux Cabinets *; & M. *de Montenault* a procuré au Public, sans s'en appercevoir, un avantage tout-à-fait étranger aux Ouvrages de ce genre & qu'on n'a pas coutume d'y chercher; c'est l'utilité qu'on peut retirer de la vaste collection de sujets, qui composent ces Fables. Ils sont tellement connus & traités avec tant d'intelligence & de goût, qu'ils se trouvent déjà exécutés en partie sur les tapisseries, fauteuils, meubles, dessus de portes, peintures de boiseries,

* Pour satisfaire l'empressement & le goût de plusieurs Curieux, M. *de Montenault* a bien voulu avoir la complaisance de laisser vendre quelques corps d'Estampes séparément du Texte, & d'accorder environ un quart de diminution sur le prix de cette Collection composée de 276 Estampes, dont les Exemplaires valent comme on le sçait, Sçavoir,

Le { très-grand papier . . . . . 400 liv.
grand papier . . . . . 348 liv.
papier ordinaire . . . . . 300 liv.

Digitized by Google

&c. Les Orfévres & Bijoutiers les préfé-rent tous les jours aux compoſitions bizarres, auſquelles ils ont ordinairement recours pour l'ornement de la vaiſſelle & des bijoux en or; & pluſieurs équipages des plus riches, portent déjà les livrées de cette Edition. * Rien ne ſauroit en faire un plus grand éloge, & n'eſt plus capable de faire connoître la relation que les belles choſes ont toujours avec l'utilité générale, quelqu'éloignés qu'en puſſent paroître les rapports avant l'exécution. La grandeur du format a naturellement concouru à cet avantage, qu'on n'auroit pû retirer de petites vignettes & planches, où le trait, le détail des parties, l'effet & la correction ne peuvent être au plus qu'indiqués ſans préciſion & ſans juſteſſe.

Ceux qui par les bornes de leur goût & de leurs lumieres ne ſentiroient point le prix ni la beauté de cet Ouvrage, auroient tort de rechercher cette Edition

* M. *Bachelier*, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, Inventeur des fleurons & culs-de-lampe de cette Edition, les a fait exécuter ſur un ſervice de porcelaine, fait pour Sa Majeſté, à la Manufacture Royale de Séve, dont il eſt le Directeur quant à la partie des fleurs & du deſſein.

Digitized by Google

qui n'eſt point faite pour leurs yeux : ils peuvent ſe ſatisfaire à peu de frais ; & l'Exemplaire des Fables le plus ſimple, leur ſuffit. S'ils vont un peu plus loin, ils ſeront contens de quelques Editions anciennes, ornées de petits deſſeins auſſi mauvais que mal exécutés.

C'eſt en abuſant de cette ignorance, que des Libraires avides, viennent de copier & de contrefaire à Dreſde & à Leyde, par deux Editions différentes *in*-8°, celle de Paris. Ils ſe croyent ſi aſſurés de l'accueil des demi-connoiſſeurs & des curieux ordinaires, qu'après avoir mis en parallele leurs Editions avec celle-ci, ils ne craignent point d'exalter la ſupériorité de leurs médiocres copies, & de les faire prévaloir par la commodité du format, par la ſuppreſſion de quelques prétendues négligences, & par la modicité du prix. Il eſt tel cependant, que, proportion gardée avec ce qu'a couté l'Edition de Paris, ces contrefactions ſe trouvent d'un prix autant au-deſſus de la valeur de l'Original, qu'elles lui ſont inférieures à tous égards pour l'exécution ; ſans compter la ſuppreſſion de pluſieurs ſujets dont ces Libraires ont fait un objet d'épargne. * S'ils nous ſa-

* Suivant les Proſpectus répandus par ces Li-

Digitized by Google

vent mauvais gré de ces obſervations, le Public éclairé doit au moins nous tenir compte de chercher à le garantir d'une ſurpriſe qu'il eſt de notre devoir de prévenir ; pour qu'un ouvrage, digne d'immortaliſer les preſſes Françoiſes, & qui fait autant d'honneur à la Nation, ne ſe trouve point confondu avec des productions communes, auſquelles s'ajuſte ſi bien la Fable du Geai paré des plumes du Paon.

braires, ces Editions valoient par ſouſcription 8 ducats, & maintenant 10 ducats, ce qui repréſente à-peu-près 120 liv. de notre monnoie : cependant la dépenſe de ces contrefactions évaluée chérement, ne peut monter à plus d'un cinquiéme de la valeur de l'Original, dont l'Exemplaire, papier ordinaire, n'eſt que de 300 liv. Or ces copies, en gardant une juſte proportion, ne devroient être vendues que 60 liv. Leur prix eſt donc au double de celui de l'Edition de Paris.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

Le Mardi, 16 Septembre, l'Académie Royale de Muſique a donné la premiere repréſentation du Prince de Noisi, Ballet héroïque, Poëme de feu M. de *la Bruere*, mis en Muſique par MM. *Rebel* & *Francœur*, Surintendans de la Muſique de S. M. & Directeurs de l'Académie Royale de Muſique. Cet Opéra avoit été repréſenté, pour la premiere fois, devant le Roi, ſur le Théâtre des petits Appartemens à Verſailles, le 13 Mars 1749; remis ſur le même Théâtre, le 10 Mars 1750; & repris, pour la troiſiéme fois, ſur le Théâtre de Bellevue, auſſi en préſence du Roi, le 17 Mai 1752. Nous en rendrons compte dans le ſecond Volume de ce mois.

Le début de Mlle *Rozet*, fait concevoir les plus hautes eſpérances. Sa voix eſt belle, grande, elle prononce, & ſes cadences ſont brillantes.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

Le Mercredi, 5 Septembre, les Comédiens François ont donné la premiere représentation de TANCREDE, Tragédie de M. de *Voltaire*. L'intérêt répandu dans cet Ouvrage, & surtout dans les trois derniers Actes, semble se renouveller & s'accroître à chaque représentation. Les situations variées où se trouve *Aménaïde*, (l'héroïne de la Piéce) sont on ne peut pas plus touchantes; & ce rôle, joué par Mlle *Clairon*, a produit le plus grand effet. On n'a point d'idée de l'intelligence & de la maniere sublime avec lesquelles elle l'a rendu, ni des mouvemens divers qu'elle excite dans l'âme du Spectateur. Cette Piéce est généralement bien jouée. On ne peut trop louer les soins que les Comediens ont pris pour rendre ce Spectacle véritablement superbe, & l'illusion parfaite.

Nous parlerons plus amplement de cette Tragédie, lorsqu'elle sera imprimée.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

Le Lundi, 15 Septembre, on donna la premiere repréſentation de *Barbacole*, ou le *Manuſcrit volé*, Comédie nouvelle en un Acte, en vers, & mêlée d'Ariettes. Quoiqu'on y ait trouvé quelques Airs agréables, elle a peu réuſſi. On donna le Samedi 20, la premiere repréſentation de l'*Ecoſſoiſe*, Comédie déjà jouée en Proſe au Théâtre François, & miſe en Vers par M. *de la Grange*, Auteur des *Contretems*. La Piéce a été bien jouée, & reçuë favorablement. Mlle *Catinon*, chargée du rôle de *Lindane*, a prononcé, avant la Piéce, le Compliment ci-deſſous :

MESSIEURS,

» Oſer remettre ſous vos yeux un Drame que le premier Théâtre du Monde » vous a déjà préſenté, avec ſes ſuccès ordinaires, eſt une entrepriſe dont nous » ne pouvons nous diſſimuler le danger. » Il ſemble que, ſéduits par quelques » applaudiſſemens dont vos bontés daignent chaque jour encourager notre

Digitized by Google

» foiblesse, nous veuillons entrer en » concurrence avec la Scène Françoise. » Non, Messieurs, cet esprit de rivalité » ne nous améne pas aujourd'hui devant » vous : l'ambition de vous plaire nous » anime seule ; & nous ne craignons, à » cet égard, aucune supériorité. Nous » avons crû qu'un Ouvrage, qui avoit » déjà pû vous amuser, pourroit, à la » faveur du langage de la Poësie, piquer » encore votre curiosité. Cet espoir nous » a fait étouffer la voix de l'amour-pro- » pre, qui ne pourra que souffrir beau- » coup de la comparaison, si, touchés » de notre zéle, vous ne daignez, Mes- » sieurs, pour quelques momens, oublier » nos modéles. J'ai sans doute à craindre » plus particulierement cette comparai- » son; & je sens que je n'ai jamais eu tant » besoin de votre indulgence.

OPERA-COMIQUE.

Le 4 Septembre, on y donna la premiere représentation de l'*Ecossoise*, Parodie de l'*Ecossoise*.

Le 19, on joua *les nouveaux Calotins*. Cette Piéce fut donnée en 1721, sous le titre du *Régiment de la Calotte*, par MM.

Digitized by Google

le Sage & d'*Orneval*. Les Scènes de *Dorimene* avec ſon Muſicien, & de *Pantalon*, Député de la Comédie Italienne, ſont les mêmes : preuve inconteſtable que les circonſtances des mêmes ridicules & des mêmes folies ſe raménent dans un cercle de temps bien court ! Elle eſt plaiſante, quoiqu'un peu trop critique, & a reçu beaucoup d'applaudiſſemens.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert exécuté aux Tuilleries le jour de la Fête de la Nativité de la Vierge, a commencé par une ſymphonie ſuivie de *Cantate Domino*, Motet à grand chœur de *Lalande*. Mlle *Rozet* y a chanté le récit *Viderunt*. Elle a eu les mêmes applaudiſſemens qu'à l'Opéra, où elle a débuté nouvellement.

M. *Balbâtre* a joué un Concerto d'orgue, de ſa compoſition.

Mlle *Fel* a chanté un petit Motet dans le goût Italien, avec le naturel, la légereté & les graces qu'on deſire trouver dans les autres Cantatrices.

Ce Concert a fini par *Niſi Dominus*, Motet à grand chœur de M. *Mondonville*, dans lequel il a fait des change-

Digitized by Google

mens, qui ont été ſentis, particulierement des connoiſſeurs, & applaudis de tout le monde. MM. *Larrivée* & *Déſintis* y ont chanté, & ont fait beaucoup de plaiſir, ſur-tout dans le *Duo*.

AVIS AU PUBLIC.

M. *O Reilly*, dont les deux premiers cours de Langue Angloiſe ont eu le plus grand ſuccès, en ouvrira un nouveau le 15 de ce mois. On y donnera des leçons ſur la prononciation & ſur les propriétés de la Langue Angloiſe, depuis neuf heures du matin juſqu'à dix, le Mardi, le Jeudi & le Samedi de chaque ſemaine, pendant trois mois. Ceux qui voudront en profiter, pourront ſuivre un ſecond & un troiſiéme Cours, ſans aucuns frais, ſi, contre toute attente, le premier ne leur ſuffit pas. On s'adreſſera, pour ſe faire inſcrire, chez M. *O Reilly*, rue Hautefeuille, au coin de la rue Serpente.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, *le premier Août 1760.*

LE Comte de Galitzin, nommé Ambaſſadeur à la Cour de France, ſe diſpoſe à partir inceſſamment pour ſe rendre à ſa deſtination.

De VIENNE, *le 7 Septembre.*

On apprend de Conſtantinople, que les Hoſpodars de Valachie & de Moldavie ont reçu de la Porte l'inveſtiture de ces Principautés. Le Bacha d'Iconium, ayant reçu l'ordre de venir rendre compte de ſa conduite au Grand-Seigneur, s'eſt révolté; il eſt à la tête de vingt mille hommes, & il met à contribution les Pays voiſins de ſon Gouvernement. On a délibéré dans un Divan extraordinaire ſur les moyens d'étouffer une rebellion qui peut avoir de dangereuſes ſuites.

On a reſſenti le 13, vers les ſept heures du ſoir, une ſecouſſe de tremblement de terre; mais elle a été fort légére, & n'a cauſé aucun dommage.

La Cour a reçu du Maréchal Comte de Daun les détails ſuivans de l'action paſſée entre le Corps du Baron de Laudon & l'Armée Pruſſienne. Ce Général, ſe conformant aux ordres du Comte de Daun, s'étoit mis en mouvement le 14 au ſoir, & il avoit paſſé le Katzbach près de Forthmuhle. L'avant-garde compoſée de huit

Digitized by Google

bataillons & de deux regimens de Cavalerie, étoit commandée par le Général Baron de Wolfersdorff. On marcha une partie de la nuit en se dirigeant vers les hauteurs de Banthen, où l'on devoit se former pour attaquer le flanc gauche de l'Armée Prussienne. Les deux bataillons des Grenadiers de Laudon, qui formoient la tête de la marche, rencontrerent, en y arrivant, le régiment des Hussards de Ziethen, qui se retira avec précipitation. Le Baron de Laudon fit alors hâter la marche du reste de son Corps pour s'assurer de ces hauteurs; mais on s'apperçut, à la pointe du jour, qu'elles étoient occupées par beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie Prussienne. Il n'étoit plus possible d'éviter un combat; ainsi l'ordre fut aussitôt donné pour attaquer, & on le fit avec tant de succès, que l'Ennemi fut obligé d'abandonner ce poste avec toute son artillerie. Le Baron de Laudon faisoit ses dispositions pour profiter de cet avantage, lorsque l'Armée Prussienne, qui s'étoit formée derrière le bois d'Humelen, marcha pour l'attaquer. Le combat recommença avec la plus grande vivacité, & devint général; mais le Baron de Laudon s'étant apperçu vers les six heures du matin qu'il avoit à soutenir l'effort de toute l'Armée Prussienne, ordonna la retraite qui se fit sans précipitation, & avec la contenance la plus ferme. Les deux bataillons des Grenadiers de Laudon protégerent cette retraite en occupant les hauteurs de Binowitz. Le Colonel de Rouvroi y conduisit l'artillerie, & il s'en servit avec tant d'habileté que les Corps Prussiens, qui avoient été détachés à notre poursuite, furent contraints de se retirer.

Toutes les troupes se sont comportées dans cette action avec la plus grande valeur, & la perte de l'Ennemi ne peut être que fort considérable.

Digitized by Google

Les patrouilles envoyées le lendemain sur le champ de bataille ont rapporté qu'il y avoit eu deux Régimens Prussiens presqu'entierement détruits. Nous avons fait quantité de prisonniers parmi lesquels sont un Colonel, un Major, plusieurs Capitaines & autres Officiers de moindre grade.

Suivant l'état dressé après cette affaire, nous avons eu quatorze cens vingt & un hommes de tués, & deux mille trois cens soixante & dix de blessés. Le nombre des manquans étoit de deux mille cent quarante; mais un grand nombre de ces derniers rejoignent successivement leurs Corps.

Les Lieutenans-Généraux de Draskowitz & de Campitelli ont été blessés ainsi que les Généraux-Majors de Giannini, de Calemberg, de Gourcy & de Rebbach. Le Baron de Biela & le Comte de Gondrecour, Généraux-Majors, ont été faits prisonniers.

L'Armée du Prince Henri a fait un mouvement depuis peu, pour se réunir à celle du Roi de Prusse. Un corps de Troupes détaché de la premiere, sous le commandement du Général de Goltze, a passé l'Oder à Koben. Son arriere-garde a été attaquée par le Général de Tottleben, & elle a été fort maltraitée. On attend les détails de cette petite action. Les Russes sont actuellement dans les environs d'Herrenstadt, & leurs troupes légéres s'étendent du côté de Wintzig & de Wohlau.

Le Général-Major de Gribauval se rendit, le 23 du mois dernier, devant Schweidnitz, pour diriger les opérations du siége de cette Place. L'Artillerie nécessaire partit le 21, des environs d'Olmutz. On a conduit ici depuis quelques jours, sous sûre garde, un homme qui travailloit à exciter quelques mouvemens dans la Hongrie.

Digitized by Google

On hâte les préparatifs des fêtes qui doivent être exécutées à l'occasion du mariage de l'Archiduc. Le Feld-Maréchal Prince de Lichtenſten, Grand-Maître de l'Artillerie, doit être à Parme depuis le premier de ce mois. La plus grande partie de la Maiſon de la future Archiducheſſe eſt en chemin pour s'y rendre.

De l'Armée de l'Empire, le 21 Août.

Le Feld-Maréchal Prince de Deux-Ponts, ayant réſolu d'obliger les Pruſſiens à quitter les environs de Dreſde, fit avancer, dès le 9 de ce mois, le Prince de Stolberg avec ſa réſerve à Keſſeldorff. Le Général de Weczey ſe porta avec ſes troupes légéres à Wilſdruff, d'où il étendit ſes poſtes juſqu'à Weiſſdrop & Lamperſdorff. En même temps le Général de Kléefeld marcha de Freyberg à Auguſtuſberg, & il fit occuper par des détachemens Roſſwein & Seligenſtadt. Ces diſpoſitions obligerent les Pruſſiens à ſe retirer de la Ville de Noſſen.

Il ne ſe fit le 10 & le 11 aucun mouvement conſidérable, les poſtes que nous avions du côté de Seligenſtadt furent attaqués par un Corps de Huſſards & de Dragons Pruſſiens; mais il fut repouſſé & ſuivi juſqu'à Windiſchbora; l'on fit dans cette occaſion pluſieurs priſonniers. Le poſte de Roſſwein fut attaqué le 11 par des forces ſupérieures, & nos troupes furent obligées de ſe replier. Mais les Pruſſiens, après avoir exigé des contributions de cette petite ville, l'abandonnerent la nuit ſuivante; & nous y rentrâmes auſſitôt. On eut avis le même jour, que les ennemis raſſembloient au-deſſous de leur Camp un grand nombre de bateaux; ce qui détermina le Prince de Deux-Ponts à renforcer par un Corps de Grenadiers & de Huſſards le Colonel de Zetwitz, qui étoit chargé de garder, avec les Bannaliſtes, la rive

Digitized by Google

droite de l'Elbe. On apprit que le sieur de Graven, Colonel dans le Régiment de Baroniai, avoit marché de Gera à Naumbourg, & qu'à son approche, le Colonel de Salomon s'étoit replié sur Léipsick, & le Capitaine Kowats sur Merseburg.

L'Armée eut ordre, le 12 au soir, de se tenir prête à marcher. Les Grenadiers & les Carabiniers, avec l'artillerie de réserve, se mirent en mouvement, à l'entrée de la nuit, sous les ordres du Lieutenant Général Comte de Guasco. L'Armée décampa de Plawen, le 13 à la pointe du jour, & marcha vers Meissen. Elle établit son camp près de Reiodorff, sa droite appuyée à Conitabel, & sa gauche à Sora. Le corps du Général de Guasco prit poste entre Seligenstadt & Burckerswalde. Le Prince de Deux-Ponts fit en même temps attaquer les postes avancés des ennemis par la réserve du Général Prince de Stolberg. Cette attaque eut tout le succès qu'on pouvoit desirer. On délogea les Prussiens des hauteurs de Polentz & de Sihenrichen, & on les poussa jusqu'aux Fauxbourgs de Meissen. Le Général Kléefeld chassa aussi les ennemis des retranchemens qu'ils occupoient du côté d'Augustusberg, & il les repoussa jusqu'à Katzenhausen: pendant qu'on exécutoit ces attaques à la gauche de l'Elbe, le Colonel de Zetwitz se posta sur la droite à Alten-Closter au-dessous du camp des Ennemis, & il brûla les bateaux qu'ils y avoient rassemblés. Il s'en trouva plusieurs qui venoient d'arriver de Torgau, & qui étoient chargés de vivres & de munitions de guerre. On continua, le 14, de pousser les Prussiens de poste en poste, ils furent délogés des hauteurs de Katzenhausen, ainsi que des Villages de Miltitz, de Sopen & de Gregitz, & ils se retirerent dans leur camp re-

Digitized by Google

tranché entre Lotayn & Meyſſen. L'Armée occupa le poſte de Katzenhauſen, & le quartier général fut établi à Haynitz. La Ville de Meiſſen fut évacuée, & nous en prîmes poſſeſſion. On y trouva un magazin conſidérable & beaucoup d'armes. Un des fauxbourgs avoit été brûlé la veille, par ordre du Commandant Pruſſien.

L'armée ne fit aucun mouvement le 15 & le 16; le Maréchal Prince de Deux-Ponts alla reconnoître le Camp Pruſſien, & il en trouva la poſition extrêmement avantageuſe. La difficulté de le forcer lui fit prendre la réſolution d'en déloger l'ennemi, en lui coupant ſes communications; dans ce deſſein il pouſſa le corps de réſerve en avant juſqu'à Giezenhayn ſur le chemin de Lomatſch. Ce mouvement détermina le Général Hulsen à quitter ſa poſition. L'Armée Pruſſienne détendit ſon camp à dix heures du ſoir. Elle marcha toute la nuit par Nieder-Miltitz, & par Welſch, & elle alla camper entre Rieſa & Brauſſnitz. Auſſitôt qu'on eut avis de ſa retraite, les troupes légéres & quelques détachemens de Cavalerie furent envoyés à ſa pourſuite. On amena pluſieurs priſonniers avec quelques chevaux. Le Colonel Zetwitz continua, le même jour, de marcher le long de la rive droite de l'Elbe; il ſe porta de de Wienbſehla à Zahdel, où il brûla encore ſix bateaux qui venoient de Torgau chargés de vivres & de fourages pour l'Armée Pruſſienne. Il y eut, près de Waldheim, une vive eſcarmouche entre un gros détachement Pruſſien ſous les ordres du Colonel de Kleiſt & un corps de nos Chaſſeurs commandé par le Colonel Otto; ce dernier fut obligé de ſe replier ſur Sloha. Il ne fut point pourſuivi par les Pruſſiens.

On ſe remit en marche le 17 à midi, & l'on occupa les hauteurs de Lomatſch. Le Corps des Grenadiers

Digitized by Google

Grenadiers fut porté en avant, & le Colonel de Zetwitz se posta à Zeidlitz, d'où il poussa des Détachemens jusqu'a Zehrhauzen. La réserve du Prince de Stolberg, qui avoit cottoyé les Prussiens pendant leur marche, prit poste à Staucha.

Nous fumes informés, le lendemain au matin, que l'armée Prussienne avoit profité de l'obscurité pour continuer sa retraite sur Strehla, & qu'elle y campoit dans la même position que le Prince Henri avoit occupée l'année précédente. Sur cette nouvelle, l'Armée reçut ordre de poursuivre sa marche, & elle vint camper à Riesa, où le quartier général fut établi. On fit le même jour quelques prisonniers aux Prussiens, & l'on reçut un grand nombre de déserteurs.

Le Maréchal Prince de Deux Ponts alla reconnoître, le 19 au matin, avec le Baron de Haddick, la position des Prussiens. Il remarqua qu'ils occupoient une étendue beaucoup plus considérable que leurs forces ne leur permettoient. Cette circonstance le détermina à les attaquer dès le lendemain.

On se mit en marche, à minuit, du Camp de Riesa sur quatre colonnes; & l'on fut, avant le jour, à la portée de l'ennemi. La principale attaque fut dirigée contre le Corps qui occupoit les retranchemens de la montagne de Dirrenberg, & le soin en fut confié au Prince de Stolberg. Ce Général, à la tête de sa réserve soutenue par les Grenadiers & par les Régimens de Palavicini & de Saxe-Gotha aux ordres du Général Comte de Guasco, commença l'attaque au point du jour. Notre artillerie fut si bien servie, que les baterries des ennemis furent démontées en peu de temps; & en moins de demi heure, nous fumes maîtres de ce poste important. Les ennemis se replierent en désordre sur une hauteur qu'ils

Digitized by Google

avoient derriere eux. Ils firent pendant quelques heures une vigoureuse réſiſtance ; mais le Général de Kleefeld, qui étoit chargé d'une des attaques, les prit en flanc avec tant de vivacité, qu'il les obligea d'abandonner ce ſecond poſte. Ils ſe retirérent dans les retranchemens de Strehla, laiſſant ſur le champ de bataille un grand nombre de morts & de bleſſés. Il étoit à peine huit heures du matin, lorſque nos troupes remportérent ce ſecond avantage.

Cependant les ennemis occupoient en force leur Camp de Strehla. Pour en rendre l'accès plus difficile, ils mirent le feu à deux villages qu'ils avoient en avant. Mais lorſqu'ils virent qu'on ſe diſpoſoit à les attaquer, ils ſe retirérent du côté de Torgau, à travers les bois & les défilés. Le Maréchal Prince de Deux-Ponts détacha ſur le champ pour les pourſuivre ſes troupes légéres, ſoutenues par quelques régimens de Cavalerie & de Dragons, ſous les ordres du Lieutenant Général Comte de Lanthieri. La perte des ennemis n'eſt pas encore conſtatée; mais on eſtime qu'elle monte à plus de deux mille hommes, & qu'elle eſt au moins double de la nôtre.

De BERLIN, *le 20 Août.*

Après l'avantage remporté le 15 de ce mois, par les troupes de Sa Majeſté ſur le Corps du Général Laudon, elles marcherent ſur Parchwitz, & elles y paſſérent le défilé de ce nom. L'Armée du Roi s'eſt enſuite avancée juſqu'à Neumarck, d'où elle couvre Breſlau, le Prince Henri eſt au-delà de l'Oder, & il obſerve l'Armée Pruſſienne qui eſt toujours campée dans les environs de Leubus & d'Auras. Le Général de Goltze eſt chargé de veiller, avec ſon Corps, ſur les mouvemens des Troupes Ruſſes, poſtées près de Wohlau. Le

Digitized by Google

Maréchal Comte de Daun, informé de cette marche, mit son Armée en mouvement. Elle marcha sur Striegau, où elle arriva le même jour. Le lendemain elle passa la riviere, & elle vint camper sur les hauteurs de Gross-Poseritz. Celles de Pirschenberg furent occupées par les Grenadiers de l'Armée, pendant que le Baron de Laudon prit poste à Striegau, & le Prince de Lowenstein à Wurben dans les environs de Schweidnitz.

De HAMBOURG, *le 23 Août.*

Les Prussiens, à l'approche de l'Armée Suédoise, ont abandonné Demmin, & les Suédois y sont entrés. Ils sont actuellement maîtres d'Anclam; les Prussiens ont perdu dans leur retraite précipitée plus de soixante & dix chariots chargés de farine, & on leur a fait quelques prisonniers. Le Général Baron de Lantingshausen a établi, le 21 de ce mois, son quartier général à Schmarzow.

La Ville de Brunswick, où le Landgrave de Hesse faisoit son séjour depuis quelque tems, n'étant plus un endroit assez sûr, ce Prince va résider à Lunebourg, où une partie de ses gardes s'est déjà rendue.

De LISBONNE, *le 20 Août.*

Les démêlés de notre Cour avec celle de Rome, loin de se terminer, s'aigrissent de jour en jour. Sa Majesté a enjoint, par une ordonnance publiée le 4 de ce mois, à tous les sujets de Sa Sainteté de sortir de son Royaume dans l'espace de deux mois. Elle a prohibé les marchandises qui viennent de l'état Ecclésiastique, & elle a défendu à tous ses sujets de solliciter à la Cour de Rome, ou

Digitized by Google

d'en recevoir aucune Bulle, grace ou dispense, sans une permission expresse du Bureau des Secrétaires d'Etat.

On a amené de Brague à Oporto trois nouveaux prisonniers, qu'on dit être des Clercs du Palais de l'Archevêque, frere du Roi. Les Infans Don-Antoine & Don Joseph, sont renfermés séparément dans deux hermitages des jardins du Couvent de Rosaco, autour desquels veille une garde nombreuse. On travaille à les enfermer de hautes murailles, afin de mieux interdire toute communication.

De ROME, le 9 Août.

Le Pape a déclaré qu'il destinoit la Rose-d'Or, qu'il bénit, suivant la coutume, le premier Dimanche de Carême, à l'Infante-Isabelle de Parme. Il a nommé Don-Jean-Baptiste Rezzonico, l'un de ses neveux, pour porter ce présent à cette Princesse.

De PARME, le 25 Août.

On fait ici de grands préparatifs, pour célébrer le mariage de la Princesse Isabelle, avec l'Archi-Duc Joseph. Une partie des magnifiques équipages du Maréchal, Prince de Lichtenstein, est arrivée dans cette Ville. On apprend de Mantoue, que ce Prince y passa le 21 de ce mois, & qu'il en partit le lendemain, prenant la route de Milan. On compte qu'il arrivera ici vers le commencement du mois prochain. Le concours des étrangers qui viennent pour assister aux Fêtes brillantes, qui seront données à l'occasion de ce mariage, est très-nombreux. On commence à construire à

Digitized by Google

Casal Maggiore, un pont sur le Pô, pour le passage de la future Archiduchesse, & de sa suite.

De GENES, le 30 Août.

Le Doge, Mathieu Franzone, ayant rempli le temps ordinaire de cette Dignité, la déposa le 25 de ce mois, & il quitta le Palais Ducal pour retourner en son hôtel. On n'a pas encore procédé à l'élection d'un nouveau Doge. Les révolutions en Corse, continuent toujours. On croit que le Cardinal Spinola, qui doit passer en cette Ville, en revenant d'Espagne, est chargé d'un projet d'accommodement, qui pourra terminer nos difficultés avec le S. Siége.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 18 Septembre 1760.

Le 23 du mois dernier, on tira sur la terrasse, par ordre de la Comtesse de Marsan, Gouvernante des Enfans de France, un feu d'artifice pour l'anniversaire de la naissance de Monseigneur le Duc de Berry. Monseigneur le Duc de Bourgogne honora de sa présence cette petite fête, & donna le signal pour tirer ce feu, qui fut parfaitement exécuté par le sieur Garnier, Artificier breveté du Roi, pour Versailles.

Le sieur Roullé, Ministre d'Etat, ayant sup-

Digitized by Google

plié le Roi de recevoir sa démission de la Charge de Grand-Maître & Sur-Intendant Général des Postes & relais de France, Sa Majesté a réuni cette Charge à celle de Ministre & Secrétaire d'Etat, au département des affaires étrangeres.

Le Roi a donné au Comte de Tressan, Lieutenant-Général de ses armées, & Grand-Maréchal des Logis du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, le Commandement de Bitche & de la Lorraine Allemande, vacant par la mort du Comte de Bombelles.

Le sieur Hurson, Conseiller Honoraire au Parlement, & ci-devant Intendant de la Martinique, a été nommé par Sa Majesté, à la place d'Intendant de la Marine à Toulon, vacante par la mort du sieur Charron.

Le Roi a accordé au Comte de Jumilhac Saint Jean, Mousquetaire de la premiere Compagnie, un Guidon de la Gendarmerie, Compagnie de Flandre.

Le 3 de Septembre, le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, partit d'ici pour se rendre à Luneville.

Le 4, les Députés des Etats de Languedoc, eurent Audience du Roi. Ils furent présentés par le Comte d'Eu, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies. La députation étoit composée; pour le Clergé, de l'Archevêque d'Albi, qui porta la parole; du Marquis de Calvisson, pour la Noblesse; des sieurs Guérin & Journet, pour le Tiers-Etat; & du sieur Joubert, Syndic Général de la Province.

Le 5, le Roi, la Reine & la Famille Royale furent en visite chez Mademoiselle de Sens, à l'occasion de la mort de l'Abbesse de Saint Antoine.

Digitized by Google

Le 8, Monseigneur le Duc de Berry fut remis entre les mains des hommes, après les formalités requises à cette occasion. On tira le soir, dans l'appartement de ce Prince, un feu d'artifice qui fut exécuté par le sieur Garnier, Artificier des Enfans de France.

Le 9, le sieur Pamphili, Archevêque de Colosse, & Nonce du Pape, eut sa premiere Audience particuliere de Sa Majesté, à laquelle il fut conduit, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc de Berry, de Monseigneur le Comte de Provence, de Monseigneur le Comte d'Artois, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie, & Louise, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 14, le Roi, la Reine, & la Famille Royale, signerent le contrat de mariage du Comte d'Espinay, avec Demoiselle de Sebeville.

Le 16, Sa Majesté tint le Sceau.

De l'Armée, commandée par le Maréchal de Broglie, le 14 Septembre.

Cette Armée n'a pas encore fait de mouvement important, le quartier général est toujours à Immenhausen.

Le 6 de ce mois, à deux heures du matin, un Corps de quatre à cinq mille hommes, commandé par le Prince héréditaire de Brunswick, se porta sur Zierenberg, petite Ville de la Hesse, à trois lieues de Cassel; elle étoit occupée par les deux Régimens des Volontaires du Dauphiné & de Clermont. Les Grenadiers Anglois, ayant pénétré dans la Ville, y firent trois cens soixante & seize prisonniers tant de l'Infanterie que des Dra-

Digitized by Google

gons, & une trentaine d'Officiers, parmi lesquels se trouvent le sieur de Nortmann, Brigadier, qui commandoit cette Brigade, & le Sr. de Comeiras, Colonel du Régiment des Volontaires de Clermont; ces deux Officiers ont été blessés. Le sieur de Viomenil, qui a aussi été blessé légérement, ayant rassemblé ce qui restoit des deux Régimens, a suivi les ennemis dans leur retraite, & a repris Poste à Zierenberg; il y a eu dans cette affaire environ cinquante hommes tués, tant du côté des Anglois, que de celui des François.

Le 9, le Prince de Condé, ayant à ses ordres différens Corps de troupes, au nombre d'environ quinze mille hommes commandés par les Marquis de Saint Pern, de Poyanne & de Ségur, Lieutenans Généraux, par le Prince de Robecq, Maréchal de Camp, & par le Baron de Clozen, Brigadier, ayant prévenu l'ennemi sur les hauteurs voisines de Geismar, fit un fourage avec le plus grand succès. Il n'y a eu que quelques escarmouches dans lesquelles on a fait quelques prisonniers, & on n'a eu qu'un Officier & six ou sept hommes de blessés.

De PARIS, le 20 Septembre.

Sa Majesté voulant mettre la Ville de Paris en état d'exécuter différentes entreprises projettées pour l'utilité & pour l'embélissement de cette Capitale, sans intervertir la destination de ses revenus ordinaires, spécialement affectés au payement des rentes & des autres Charges dont Elle est tenue, vient de lui accorder pour trois années, une loterie de 2400000 livres, qui sera renouvellée & tirée tous les deux mois. Cette loterie sera composée de cent mille billets, chacun du prix de 24 liv. Il y aura dix mille lots, dont le pre-

Digitized by Google

mier sera de 150000 livres, le second de 100000, & le troisiéme de 50000. Parmi les autres lots, il y en aura deux de 3000 livres, quatre de 1500, vingt de 1000, cinquante de 300, cent neuf de 200, deux cens onze de 100, six cens deux de 50. Les autres au nombre de huit mille neuf cens quatre-vingt dix neuf, seront de 100 liv. à l'exception d'un qui sera de 200. On retiendra sur lesdits lots, dix pour cent, pour les frais & pour le bénéfice de la loterie. Sa Majesté permet à toutes personnes de s'y intéresser, même aux étrangers non naturalisés demeurant dans le Royaume, ou hors du Royaume, sans excepter les Sujets des Puissances avec lesquelles Elle est actuellement, & ou Elle pourroit être en guerre; & Elle renonce en leur faveur à tous droits de dèshérence, bâtardise, &c. sur les billets de ladite loterie, & sur les lots qui pourroient leur écheoir.

Le 25 du mois dernier, Fête de Saint Louis, le Corps de Ville alla à Versailles, & ayant à sa tête le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, il eut Audience du Roi. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies. Le sieur Camus de Pontcarré de Viarme, Prévôt des Marchands, & les sieurs Darlu & Boyer, nouveaux Echevins, prêterent le serment, dont le Comte de Saint Florentin fit la lecture, ainsi que du scrutin qui fut présenté par le sieur de la Briffe, Avocat du Roi au Châtelet. Le Corps de Ville eut ensuite l'honneur de rendre ses respects à la Reine, & à la Famille Royale.

Le même jour, la procession des Carmes du Grand Couvent se rendit, selon la coutume, à la Chapelle du Palais des Tuileries, où ces Religieux chantèrent la Messe.

Digitized by Google

On célébra le premier de ce mois, dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis, le Service annuel pour le repos de l'ame de Louis XIV. L'Evêque de Comminges y officia pontificalement. Le Duc de Penthiévre, & le Prince de Lamballe y assistérent, ainsi que le Maréchal Duc de Noailles, & plusieurs autres Seigneurs de la Cour.

Marie Gabrielle-Eléonore de Bourbon-Condé, Princesse du Sang, Abbesse de l'Abbaye Royale de Saint Antoine de Paris, mourut à la Saussaye le 28 du mois dernier, âgée de 69 ans, 8 mois & 6 jours. Elle étoit fille aînée de Louis, Duc de Bourbon-Condé, Prince du Sang, Grand-Maître de la Maison du Roi, & Gouverneur du Duché de Bourgogne, & de Louise-Françoise de Bourbon, légitimée de France, fille du feu Roi, morte le 16 Juin 1743. Cette Princesse avoit fait sa profession dans l'Abbaye de Fontevrault, le 20 Mai 1707, & Sa Majesté l'avoit nommée Abbesse de l'Abbaye Royale de Saint Antoine, le 9 Mai 1723. Elle a été transférée du Convent de la Saussaye le 3 de ce mois, à l'Abbaye Royale de Saint Antoine, où elle a été inhumée le même jour, avec toutes les cérémonies dues à son rang. Son corps avoit été présenté à la Supérieure par l'Abbé de Citeaux. La Cour a pris le deuil le 5, pour douze jours, à l'occasion de la mort de cette Princesse.

Sa Majesté a conclu avec le Roi de Sardaigne un traité, portant une fixation exacte, générale & définitive des limites, qui doivent désormais séparer leurs Etats, depuis la sortie du Rhône des Terres de la Répub ique de Genève, jusqu'à l'embouchure du Var. Par ce traité, la Ville de Chezery, située en-deçà du Rhône, ainsi que ses appartenances, depuis le pont de Grésin, jusqu'aux

Digitized by Google

confins de la Franche-Comté, sont cédées à la France ; & en échange, une partie de la vallée de Seissel, & divers territoires situés au-delà du Rhône, sont réunis à la Savoye. La Provence acquiert par cette fixation, quelques territoires ; & quelques autres, ci-devant de la domination Françoise, sont cédés au Roi de Sardaigne. Et pour cimenter de plus en plus l'union & la correspondance, que les deux Rois désirent voir regner entre leurs Sujets respectifs, ils renoncent pour l'avenir au droit d'Aubaine, & à tous autres qui pourroient être contraires à la liberté des successions & dispositions réciproques pour tous les Etats des deux Puissances, y compris les Duchés de Lorraine & de Bar. Par le même traité, la Noblesse des Provinces de Bresse, Bugey, Valromey & Gex, est conservée dans ses exemptions, relativement aux biens qu'elle posséde en Savoye dès l'année 1738 ; & les mêmes priviléges sont assurés à la Noblesse de Savoye, pour les biens qu'elle posséde dans les Provinces susdites, dès la même date. La même réciprocité d'exemptions aura lieu, à l'égard de la Noblesse des Terres qui viennent d'être échangées, & pour les biens qu'elle posséde en franchise, à la date de ce traité. Cette réciprocité d'exemptions n'aura lieu néanmoins, à l'égard de la Noblesse du Dauphiné & de Savoye, qu'en faveur de ceux qui feront preuve de Noblesse & de possession successive, dès le commencement de l'année 1600. Il est stipulé par un autre article, que les hypothéques établis dans un des deux Etats, auront lieu dans l'autre, & que les Cours Supérieures déféreront de part & d'autre, aux réquisitoires qui leur seront adressés.

Ce traité a été conclu & signé à Turin le 24 Mars de cette année, & ratifié par Sa Majesté le 10 du mois de Juillet.

On a appris par des Lettres du Canada du mois

Digitized by Google

dernier, que l'Evêque de Quebec étoit mort à Montréal le 9 Juin; il eſt univerſellement regretté. Ces mêmes Lettres ajoutent, que le Général Amherſt étoit retenu au Fort Saint Frederic, à cauſe des Chiroquois, qui menaçoient les colonies Angloiſes; & que le Général Murray, Gouverneur de Quebec, qui s'étoit avancé juſqu'au Richelieu, avoit été battu au mois de Juillet dernier par les Canadiens, joints aux troupes de la colonie, commandées par le ſieur Repantigny.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale militaire, s'eſt fait en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel de Ville de Paris, le 6. Les numeros qui ſont ſortis de la roue de fortune, ſont 62, 89, 28, 30, 38. Le prochain tirage ſe fera le 7 du mois d'Octobre.

MARIAGE.

Meſſire Omer Joly de Fleury, Avocat Général du Roi du Parlement, veuf de Dame Magdeleine-Genevieve-Mélanie Deswieux, a épouſé le 9 de Septembre dans la Chapelle particuliere du Château-le-Coq, Dame Marie-Françoiſe Lemaitre, veuve du ſieur Avet de Neuilly, Conſeiller au Parlement, & Commiſſaire aux Requêtes du Palais.

MORTS.

Dame Honorée-Marie Sophie de Montgrand, épouſe du Marquis de Sorbe, Miniſtre Plénipotentiaire de Genes auprès du Roi, eſt morte à Toulon le 7 du mois d'Août.

Le Marquis d'Hérouville de Claye, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Gouverneur du Fort des Barraux, mourut le 27 en ſon Château de Claye, dans la quatre-vingtiéme année de ſon âge.

Le ſieur Thomas Dutrou de Villetan, Brigadier

Digitized by Google

des Armées de Sa Majesté, ancien Directeur des Fortifications de Normandie, & Chevalier de l'Ordre Royal & militaire de Saint Louis, est mort au Havre de Grace le 29, âgé de soixante & seize ans.

Messire Pierre-Joseph d'Artaud, Evêque de Cavaillon, est mort en cette Ville le 5 Septembre, âgé de cinquante-quatre ans, après une maladie de quelques jours.

Dame Augustine-Marie de Menou, épouse de Messire Louis-Théodore Andrault, Comte de Langeron, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Brest, & des Isles d'Ouessant, mourut le 11 dans la trente-cinquiéme année de son âge.

Gui-Auguste de Rohan-Chabot, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, est mort le 13, âgé de soixante & dix-sept ans.

Messire Eutrope-Alexis Chasteigner, Chevalier, Seigneur, Marquis de S. George, Touffou, Talmon & autres lieux, ancien Capitaine de Cavalerie au Régiment de Talmon, depuis Grammont, & à présent Balincourt, mourut le vingt-deux Juillet dernier à Poitiers, âgé de soixante-dix-neuf ans, regretté généralement de tous les pauvres qu'il assistoit immensement; il laisse pour fille unique de son mariage avec Dame Eléonore de Megrigny, Dame Armande Eléonore Chasteigner, Epouse de Haut & Puissant Seigneur, Messire Jean-Henri Chasteignier, Chevalier, Seigneur de Rouvre, ancien Capitaine de Cavalerie au Régiment ci-devant de Grammont, aujourd'hui Balincourt, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis & qui a été élu Commandant de la Noblesse du haut Poitou à l'Assemblée de la Noblesse à S. Jean Dangely, en 1758, & dont le frere appellé le Chevalier Chasteigner, est actuellement

Digitized by Google

Capitaine de Carabiniers ; Monsieur l'Abbé de Chasteigner de Rouvre, Abbé des Chastelliers en Poitou, est son oncle ; Monsieur l'Abbé de la Chasteigneraye, Comte de Lyon & Aumônier du Roi, est de cette Maison, & plusieurs autres branches. Nous ne dirons rien de l'ancienneté & de de l'illustration de la Maison de Chasteigner. Nous renvoyons à la généalogie qu'en a faite André Duchesne au mémoire de M. de Thou & à Morery, à la liste des Chevaliers du S. Esprit, sous Henri III, & d'autres livres des Officiers de la Couronne. Cette Maison est alliée à celle de Chatillon, Laval-Montmorency, Apelvoisin, Lamothe-Houdancourt, Rochechouard, Turpin, Luzignan ; & autres de la plus grande distinction.

Messire Louis-Augustin Casimir de Seytres Caumont, Chanoine de l'Eglise, Comte de Lyon, depuis le 9 Novembre 1751, Vicaire général du Diocèse de Dijon, mourut dans cette Ville le 10 Mai de cette année, après trois jours de maladie, âgé de 28 ans, cinq mois, vingt-un jours ; emportant les regrets de son Chapitre, & du Diocèse où il étoit employé.

Il étoit né le 19 Novembre 1731, de feu Messire Joseph de Seytres, Marquis de Caumont, & de Dame Marie-Elizabeth de Doni, encore vivante. Destiné à l'Etat Ecclésiastique, dès son jeune âge, il reçut de ses parens l'éducation qui y étoit propre ; on l'envoya à l'âge de dix ans à Paris au Collége Mazarin, plutôt pour être assuré qu'il y feroit de bonnes études, que pour profiter du privilége qu'ont les Avignonois, d'y être reçus comme Sujets de N. S. P. le Pape. L'Abbé de Caumont ne trompa pas l'espérance de ses parens, & il fit dans ce Collége toutes ses études, jusqu'à la Théologie, avec une distinction particulière. Il entra ensuite à S. Sulpice, & fit de même sa

Digitized by Google

licence dans la Maison de Navarre. Sa famille désira en 1750, de faire ses preuves pour le Chapitre de Lyon. Elles furent faites la même année; & quoiqu'il eût six concurrens, dont les preuves avoient été admises avant lui, le Chapitre le nomma à la Comté vacante, par la mort de M. le Comte de Dortan, Grand-Chantre de l'Eglise. Feu N. S. P. le Pape Benoît XIV, adressa un mois après un Bref, aussi flateur pour le Chapitre, que pour l'Abbé de Caumont, par lequel Sa Sainteté recommandoit à Messieurs les Comtes, de le nommer à la premiere Comté vacante. Mais les souhaits du S. Pere, avoient déja été prévenus. Après avoir fini ses études & son Séminaire, l'Abbé de Caumont fut choisi par M. l'Evêque de Dijon, pour être un de ses Vicaires Généraux. Il s'acquitta avec soin des fonctions de son nouvel état, autant que le Service de son Eglise pouvoit le lui permettre, & il partagea sa résidence entre Lyon & Dijon. Il étoit né avec une grande vivacité; mais il ne la tourna qu'à remplir avec exactitude ses devoirs même au-delà de ce qu'ils lui prescrivoient; & il prêcha quelquefois à Lyon, ou ailleurs. Il n'aimoit point le monde; & son délassement, après avoir rempli les devoirs de son état, étoit l'étude des Belles-Lettres. Le goût qu'il avoit pour elles, & qu'il avoit puisé auprès d'un pére dont le nom est assez connu dans la République des Lettres, pour qu'il suffise de le nommer. Ce goût l'engagea à former une Bibliothéque telle que son revenu pouvoit lui permettre d'en former une. Il se retrancha même sur autre chose pour satisfaire la passion qu'il avoit pour les livres. La vivacité de l'Abbé de *Caumont*, qui le portoit à remplir si bien ses devoirs, a abregé ses jours. Il se trouva incommodé du maigre le Carême dernier; &

Digitized by Google

quelque représentation qu'on lui fît, il ne crut pas devoir l'interrompre pour prendre quelque rafraîchissement ; & après le Carême fini, il négligea encore de le faire pour se rendre à Dijon, & servir le Diocèse. Il partit de Lyon pour cette Ville les premiers jours de Mai, & au bout de trois jours de maladie, il mourut d'une fièvre maligne dans les sentimens de piété & de religion dans lesquels il avoit vécu. On peut dire sans flatterie que l'Eglise de France a fait en lui une véritable perte, puisque ses Membres les plus respectables en ont rendu un pareil témoignage ; ennemi de l'Esprit de parti, il aimoit la paix & ne cessoit de faire des vœux pour qu'elle régnât dans l'Eglise. Le Chapitre de Lyon a donné une marque d'estime & d'affection pour la Maison de Seytres-*Caumont*, en nommant à sa Comté vacante Messire Olivier-Eugene-François de Paule de Seytres, Chevalier de Malthe.

AVIS AU PUBLIC.

DANS le Mercure de Septembre 1760, on a inséré la Commission pour les affaires de l'Hôpital de la Grave de Toulouse. Cette Commission est composée des quatre Conseillers d'Etat y dénommés, des quatre Maîtres des Requêtes dont les noms sont rapportés dans le Mercure ; mais on a obmis les quatre Conseillers au Grand Conseil, qui font partie de la Commission, & le Procureur Général, qui sont MM. *Guignace de Villeneuve Duport*, *Michel de Monpezat & Sorronet de Bougy* ; *Debonnaire*, Procureur Général.

Taffetas d'Angleterre, par M. WOODCOCK.

CE Taffetas est le plus commode & le plus utile remède dont les Messieurs & Dames puissent se

ſervir. Les plus délicats peuvent le porter dans leurs Poches; car non ſeulement l'odeur n'en eſt point fâcheuſe; mais elle eſt agréable. Il ne ſçauroit manquer de guérir toutes Coupures ou Brûlures. Et étant immédiatement appliqué, il arrête d'abord le ſang & ôte entierement la douleur. En le mouillant ſeulement avec la langue & le mettant ſur la partie affligée, il y tiendra ſi fort, qu'en ſe lavant il ne ſe dérangera pas.

N. B. Il ſuffit de le couper de la même grandeur de la bleſſure.

Ce Taffetas ſe vend à Paris chez la Veuve *Leduc*, au Magaſin de Provence, rue Dauphine, à 36 ſ. la piéce.

L'EAU de Perle, par le ſieur *Dubois*, ſans être du fard, a la vertu d'ôter toutes les taches auxquelles les peaux fines ſont ſujettes. Elle modére les rougeurs du viſage, ſéche & guérit les boutons en peu de temps. Elle tient la peau fraîche & ſaine, la raffermit, la nourrit, la conſerve ſans rides. Elle eſt encore excellente pour les yeux. Les hommes s'en ſervent auſſi, après que la barbe eſt faite. Elle ôte le feu du raſoir, rafraîchit & conſerve la peau. Cette Eau ſe vend à Paris, chez la veuve *Leduc*, Marchande Épiciere-Droguiſte, rue Dauphine, au Magaſin de Provence.

Le prix eſt de 3 livres la bouteille. On prie d'affranchir les Lettres.

LA découverte & les vertus admirables des Teintures pour les dents ont mérité au ſieur *Grecnough*, leur inventeur, une Patente de Dentiſte, de la part de S. M. Britannique. La premiere de ces Teintures ôte toute les ſaletés des dents, leur donne une blancheur, & une beauté éclatantes, les raffermit, les empêche de ſe carier, & les guérit

Digitized by Google

entierement du scorbut. La seconde, guérit les maux de dents les plus violens & l'on se sent soulagé aussitôt qu'on en a fait usage. Ces teintures se vendent aussi chez la veuve *Leduc*, Marchande Epiciere-Droguiste, rue Dauphine. Chaque bouteille est de 36 sols. Des brosses pour l'usage de ces Teintures se vendent au même endroit, à 12 sols la piéce. On prie d'affranchir les Lettres.

Heureuse découverte pour la Peinture.

M. le Lieutenant de Police, avant que de faire la faveur de donner à l'Auteur la permission d'imprimer, a eu la bonté d'envoyer à M. *Cochin*, Garde des Desseins du Cabinet du Roi, aux Galeries du Louvre, un petit Tableau pour sçavoir de lui ce qu'il penseroit de ce surprenant vernis, afin que les curieux en Peinture ne fussent pas trompés davantage. M. *Cochin* l'ayant approuvé, M. *Bachelier*, Peintre ordinaire du Roi & de son Académie, en a fait l'analyse & en a donné son Certificat comme on le verra ci-dessous. Il seroit inutile d'en dire davantage : l'on sçait trop bien les dommages que les Tableaux ont reçus des vernis ordinaires que l'on ne sçauroit enlever sans gâter les foibles touches qui font toutes les graces du Tableau & font écailler la peinture. Ce vernis que nous annonçons, redonne aux couleurs toute leur vivacité ; il fait reparoître à nos yeux tout ce qui s'étoit perdu, & avec un éclat sans pareil. Il s'enleve aisément, après nombre d'années, avec une éponge, & laisse la peinture dans sa beauté sans jamais rien gâter. L'Auteur se fait gloire d'offrir ses services aux Curieux. Il ne vend point son vernis, il l'employe lui-même ; on ne dérange rien dans les appartemens : il vernit les Tableaux

Digitized by Google

à leur place, comme il a fait en Angleterre, où il a demeuré 35 ans.

M. *Burel*, demeure rue S. Honoré, au coin de celle du Chantre, Maison neuve, au troisiéme étage.

Le sieur *Fabre*, Arboriste, rue Mazarine, vis-à-vis la rue Guénegaud, donne avis au Public, que l'on trouve chez lui du Creslon de Roche, qu'il fait venir des Pays Etrangers, qui est propre pour les personnes qui sont attaquées de la poitrine, & pour purifier la masse du sang. Le prix est de 6 liv. l'once.

Les Pilules Mercurielles du célébre M. *Bianchi*, Professeur Royal en Médecine, sont si connues par les bons effets qu'elles ont produits dans un grand nombre de maladies, qu'il semble superflu de les annoncer de nouveau : mais comme de tout tems on a contrefait les meilleurs remedes, on n'a pas manqué plusieurs fois de le faire à l'égard de celui-ci ; & par là quantité de malades ont été frustrés des bons effets qu'ils auroient éprouvés s'ils s'étoient adressés à l'unique source où il se débite depuis plus de 15 ans. On avertit donc qu'il se vend chez M. *Broé*, Maître en Pharmacie à Genève, seul possesseur de ce remède. On y joint un Mémoire qui indique la maniere de s'en servir, & les maladies auxquelles il est salutaire, dont voici les principales, dans les maladies froides, vieilles douleurs, rhumatismes, obstructions, enflûres universelles, suites de couches, comme épanchement de lait : dans les fiévres opiniâtres, coliques venteuses, épilepsie, indispositions glanduleuses, dans les maladies cutanées, comme toute sorte de Dartres, dans le scorbut & contre les vers ; mais particulierement pour les maladies vénériennes, &c.

Le Prix est de deux écus de Geneve l'once.

Digitized by Google

On y trouve auſſi l'Eſſence de Corail, dont le ſecret eſt depuis peu de temps dans la maiſon de Bade, laquelle a été communiquée à l'Expoſant. Les bons effets qu'elle a produits, l'ont miſe en grande réputation dans le Pays & chez l'Etranger. Elle eſt recommandable pour toute ſorte de flux, ſoit hépatique, flux de ſang, &c. C'eſt le plus prompt remede qu'on puiſſe employer pour les pertes des femmes : on l'emploie auſſi comme cordial & ſtomachal, on en prend une cuillerée à caffé le matin à jeun & le ſoir : le cas eſt preſſant, on en donne une autre avant & après les repas.

Le Prix eſt deux écus de Genève l'once.

Eau Suiſſe du Sieur PAGNON, *de Conſtantinople.*

Cette eau a la vertu de blanchir la peau, maintenir le teint frais, ôter toutes les rides, boutons & dartres du viſage en très peu de tems.

Le Public eſt averti qu'elle ſe débite chez le Portier de MM. les Religieux de S. Martin des Champs à Paris. Les bouteilles ſont de poiſſon & le prix de 1 livre 10 ſols. L'on donnera avec les bouteilles la maniere de s'en ſervir, écrit à la main & paraphé de l'Auteur ou de ſon neveu, pour que le Public ne ſoit point trompé par d'autre Eau que l'on pourroit débiter pour la ſienne.

AUDOU, Maître Vitrier, rue S. Victor, vis-à-vis le Séminaire de S. Nicolas, proche la rue du Paon : Tient Magaſin de très-beaux Verres blancs de Bohême & autres propres aux Eſtampes, Paſtelles, Voitures, Pendules, Mignatures, & pour les Croiſées. Il monte les Eſtampes en Bordures de toutes couleurs. Il colle les Cartes, Thèſes ſur toile. Entreprend le Bâtiment. Le tout à juſte prix.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du premier Volume du mois d'Octobre 1760, & je n'y ai rien trouvé, qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Septembre 1760. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

EPITRE.	Page 5
La Coquette & la Guêpe, Fable.	10
Vers à M. Gerbier, Avocat au Parlement de Paris.	12
Vers, à Madame de **** de Marseille.	14
Les Amis rivaux. Anecdote.	ibid.
Vers de M. D*** &c.	29
Le Rossignol & le Hibou; Fable. A M. le Comte de T***.	ibid.
Vers à Mlle Clairon.	31
Bouquet à M. P. en lui envoyant une Epine, le jour de sa fête.	32
Epître à Doris.	34
Lettre, à l'Auteur du Mercure.	36
Vers au Roi, qui devoient être récités par le Sergent Major de Messieurs les Gentilshommes Elèves de son Ecole Militaire, lorsque S. M. les honora de sa Présence, le 18 Août 1760.	44

Digitized by Google

Portrait de Madame P***. 44
Vers, pour mettre au bas du Portrait de Mlle Camille, de la Comédie Italienne. 45
Couplet sur l'Air : *Quai vous pensez sans &c.* 46
Enigmes. 47 & 48
Logogryphes. 48 & 49
Envoi. 50
Chanson. *ibid.*

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre à M. Fl... C. R. de l'A. des O. &c. sur le Théâtre Italien. 51
Lettre, sur l'Origine des Caractères. 59
Origine de l'Écriture. 66
Lettre de M. l'Abbé Trublet, à l'Auteur du Mercure. 84
La Science du Gouvernement, par feu M. de Réal, Grand-Sénéchal de Forcalquier. 85
Annonce des Livres nouveaux. 390 & *suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Séance publique de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen. 98
Prix proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, pour l'année 1761. 118
Séance publique de la Société Littéraire d'Arras. 112
Extrait de la Dissertation du Pere Lucas. 115
Prix proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon. 131
Sujets proposés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon. 133
Assemblée publique de l'Académie de Peint-

Digitized by Google

ture, Sculpture & autres Arts relatifs aux deſſeins de Marſeille. 135
Expoſition des Ouvrages de divers Membres de l'Académie de Peinture, Sculpture &c. de Marſeille. 136
Lettre à l'Anonyme, qui a propoſé un Problême dans le Mercure d'Août 1760. 138
Autre Lettre ſur le même Sujet. 144
Lettre, à l'Auteur du Mercure. 149

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

La Deſcription des Arts, par l'Académie Royale des Sciences. 150

ANATOMIE.

Lettre circulaire, à MM. les Souſcripteurs des Planches Anatomiques de M. Gautier. 158
Table géométrique concernant la Multiplication de tous les Nombres, depuis 1 juſqu'à 100, par M. Dufour &c. 165

ARTS AGRÉABLES.

Gravure. 167
Lettre, à l'Auteur du Mercure. 171

TYPOGRAPHIE.

GRAVURE.

Fables de J. de la Fontaine, nouvelle Edition, grand in-folio en 4 vol. &c. 175

ART. V. SPECTACLES.

Opéra. 181
Comédie Françoiſe. 182
Comédie Italienne. 183

Digitized by Google

Opéra-Comique. 184
Concert Spirituel. 185
Avis au Public. 186

ART. VI. Nouvelles Politiques. 189

Avis divers. 208 *& suiv.*

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, ruë & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

ALMANACH

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

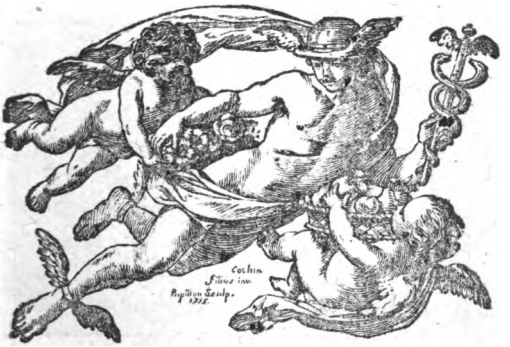
Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE. 1760.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-a-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier, Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions, sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE.

SUR la mort de mon Pere.

O vous qu'un tendre Amour, bien mieux que la Nature,
Fait couler de mes yeux, pour nourrir ma douleur,
Larmes que je chéris! aigriſſez la bleſſure
Que la mort a faite à mon cœur.

Vous tâchez vainement d'en détourner la ſource,
Amis officieux, foibles conſolateurs.
Le ſilence & l'ennui ſont ma ſeule reſſource;
Tous mes plaiſirs ſont dans mes pleurs.

Digitized by Google

Dans l'état déplorable, où m'a mis la triſteſſe,
Pleurer eſt le ſeul bien que je puiſſe goûter.
Laiſſez-moi m'affliger ; ſi c'eſt une foibleſſe,
L'objet la fera reſpecter.

Le Ciel, pour mon bonheur, me fit naître d'un Pere,
Dont j'éprouvai les ſoins au ſortir du berceau.
Je le perds pour toujours ; un deſtin trop ſévére,
Ouvre loin de moi ſon tombeau.

Lorſque je me flattois que la bonté céleſte,
De cinq luſtres encore, allongeroit ſes jours ;
D'un Aſtre empoiſonné, l'influence funeſte,
De ſa vie arrête le cours !

Ainſi vous vous jouez des projets de la tèrre....
J'adore, en gémiſſant, vos ſuprêmes décrets ;
Mais ſouffrez, juſtes Dieux, que ce coup de tonnèrre,
Immortaliſe mes regrets !

Du devoir filial ſi ſuivant les loix ſaintes,
Ma main triſte & tremblante eût pû fermer ſes yeux ;
Le tems & la raiſon pourroient borner les plaintes
Dont je fais retentir ces lieux.

Cher Auteur de mes jours, à ton heure derniére,
Je n'ai pû recevoir tes adieux éternels !
Mes fréres plus heureux accompagnent ta biére,
Que l'on porte au pied des Autels.

Digitized by Google

Du fond de ce tombeau, dans l'horreur du silence,
La voix de ton amour parle encore à ton fils:
Reçois-y le tribut de ma reconnoissance,
Pour tous les biens que tu me fis.

J'aime à me rappeller ce tems de ma jeunesse,
Où de foibles talens tu daignas m'enrichir;
Ta douceur me soumit aux loix de la sagesse,
Dont je cherchois à m'affranchir.

Aurois-je pû sans crime affliger un tel Père?
Devois-je, fils ingrat, me soustraire au devoir?
Lors même qu'aux dépens de son pur nécessaire,
J'acquérois vertus & sçavoir?

Ces jours de châtimens, de peines, de contraintes,
Qui du travail classique inspirent le dégoût,
N'exciterent en moi ni murmures, ni plaintes;
Je tâchois de lui plaire en tout.

Virgile, *Cicéron*, *Phédre* (a), *Salluste*, *Horace*,
De leurs doctes écrits formerent mes plaisirs;
Descartes (b) m'éclaira; *Thomas* (c) qui prit sa place,
Occupa quatre ans mes loisirs.

Animant mes travaux par un flatteur sourire,
A de plus grands succès il vouloit m'amener

(a) Les basses Classes.
(b) La Philosophie.
(c) La Théologie.

Digitized by Google

Quels furent ſes tranſports ! quand le Dieu de la lyre
D'un laurier (*d*) vint me couronner.

Cher Pere ! ton plaiſir mit le comble à ma gloire :
Le jour que je vainquis pour toi fut un grand jour :
Tu m'écrivis : l'Amour grava dans ma mémoire
Tout ce que te dicta l'Amour.

Aux regards d'Apollon ta Muſe a trouvé grace :
Jamais aux Paſſions ne conſacres ta voix,
Mon fils, me diſois-tu ? ſçaches que du Parnaſſe
Les mœurs ſont les premieres loix.

Hélas ! qu'on les ſuit peu ces loix ſi reſpectables !
La licence triomphe : effronté Corrupteur,
Quels traits viens-tu m'offrir ? dans tes rimes coupables,
Les jeux font rougir la Pudeur.

Des Vers ſont applaudis : l'envieuſe cabale
Voit tromper ſon eſpoir, & ſa bile s'aigrit :
Les traits ſont aiguiſés : la Haine ſe ſignale ;
L'eſprit combat contre l'eſprit.

De l'Erreur aujourd'hui les eaux ſont débordées,
L'air ſiffle, la nef panche, & le Pilote craint :
Cent Plumes à l'envi par l'audace guidées
Attaquent la foi qui s'éteint.

(*d*) Le Prix de Poëſie remporté à l'Académie Françoiſe, en l'année 1735.

Digitized by Google

Portant jusques au Ciel leurs efforts téméraires,
Ils vont faire la guerre à la Divinité :
Rien n'est sacré pour eux ; ils traitent nos mysteres,
De folie & d'absurdité.

De ces hommes pervers, mon fils, fuis le commerce :
Que leurs tristes écarts te servent de leçon :
Et que dans les sujets, où ton esprit s'exerce,
La Foi conduise la Raison.

Ne donnes de l'encens que d'une main discréte :
Que jamais l'intérêt n'excite tes transports :
Le Public indigné mépriſe le Poëte
Qui met à l'encan ſes accords.

Ne va point, par tes vœux, fatiguer la fortune :
Lorſqu'après elle on court par des ſentiers tortus,
Ses dons coûtent trop cher ; leur remords importune,
S'ils ne ſont le prix des vertus.

Je n'ai point oublié de ſi ſaintes maximes ;
La décence toujours anima mes pinceaux :
Mon reſpect pour les Dieux a paſſé dans mes rimes ;
J'ai même chanté mes rivaux.

Quelquefois, je l'avoue, au fort de mon délire,
Un intérêt de gloire a flatté mon loiſir :

Digitized by Google

Que je me ſois trompé ! j'ai tiré de ma lyre
Un profit réel, le plaiſir.

Cher objet de mes pleurs, Mânes que j'interroge !
Vous ai-je fait rougir dans l'ombre du cercueil ?
J'ai cherché, des cœurs droits, à mériter l'éloge ;
Et j'en ſçai jouir ſans orgueil.

Vos vertus ont été mon unique partage :
De tous vos autres biens je n'ai point hérité :
Je ne m'en plaindrai point : que faut-il donc au Sage ?
Le néceſſaire & la ſanté.

Je coule d'heureux jours dans un état tranquille ;
Je ſuis content de peu ; je ne deſire rien ;
Les Muſes quelquefois viſitent mon aſyle :
Je goûte le ſouverain bien.

Tous les jours dans un cercle, où de la ſympathie
La ſecrette douceur hâte le temps qui fuit,
L'amitié, que je trouve à mes goûts aſſortie,
Tour-à-tour m'amuſe & m'inſtruit.

Là, de quelques Auteurs reſpectant la perſonne,
A notre tribunal nous citons leurs écrits :
Mais de tous les Arrêts que la critique y donne
Les tons de maître ſont proſcrits.

Ainſi, de la douleur que ta perte me cauſe,
Cher Pere, en vain je cherche à repouſſer les traits !

Par l'amour emportée, où ta cendre repose
Mon âme exhale ses regrets.

Par M. l'Abbé CLEMENT, *Chanoine de S. Louis du Louvre.*

RONDEAU,

A M.M. l'INTENDANT de L.... pour le jour de S. François sa fête, en faveur d'un jeune homme qu'il protége, & qu'il appelle son BRAS DROIT.

VOTRE bras droit (point n'oubliez ce nom)
Vous aime fort, servez-lui de patron.
Quoique peu riche, il est d'honnête race,
Sage, bien fait, connu sur le Parnasse:
Mais las, il jette un fort mauvais coton!

Ah! pensez donc à ce pauvre garçon.
Pensez-y bien, Monsieur François; sinon,
Verrez bientôt chargé d'une besace,
Votre bras droit.

Quoi, d'un œil sec, lui verriez le cordon?
Et puis après de la barbe au menton?
Par Saint François! point ne veux qu'il se fasse
Capucin, non. Près de vous qu'il ait place:
Il sera lors, à plus forte raison,
Votre bras droit.

FRANÇOISE DESJARDINS.

Digitized by Google

ÉPITRE.

*A M. D***C****, imitée de la 4e. Epître du premier Livre d'Horace.*

Albi, noſtrorum ſermonum, candide judex.

FLÉVE des beaux Arts, favori de Cypris,
Ariſte, dont le goût épure mes écrits!
Errant dans les détours de ton ruſtique aſyle,
Inſpiré par *Eglé*, ſoupires-tu des vers?
De la Philoſophie heureux & vrai pupille,
Sans nuage & ſans fard à ſa lueur utile,
Les traits de la vertu te ſeroient-ils offerts?
Les Dieux t'ont embelli par leurs dons les plus rares:
Minerve, les Amours, Plutus, les chaſtes Sœurs,
T'ornant de leurs tréſors, ne furent point avares.
Tu ſçais l'art d'en jouir, ſans flétrir leurs douceurs.
Si tu veux ajouter un prix à ces faveurs;
Quelque vif ſentiment qui te flatte ou t'altére,
Crois que l'aſtre du jour, de ta courte carriére,
En éteignant ſes feux, marque le terme ſûr:
Par un bienfait du ſort, ſi ſon retour t'éclaire,
Ce jour t'offre un éclat plus brillant & plus pur.
Sage voluptueux, nourriſſon d'*Epicure*,
Mon front porte ſes traits gravés par la gaîté:
Viens la voir dans ces lieux, où ma raiſon épure,
Les droits de la vertu joints à la volupté.

*Le Marquis de la P** C. A. R. D. L. M.*

Digitized by Google

BOUQUET

A Meſſire JEAN-PAUL DE RELONGUE, *Chevalier, Seigneur de* LA LOUPTIERE, *ancien Mouſquetaire de la premiere Compagnie des Mouſquetaires de la Garde du Roi.*

MALGRÉ tant de vertus, que votre Saint raſſemble,
Vous rimez aſſez mal enſemble:
Son nom chez vous eſt déplacé.
Votre parrain eut tort; n'en déplaiſe à ſon zéle;
Il devoit bien prévoir qu'un héros terraſſé,
Ne ſeroit pas votre modéle.

Par M. de RELONGUE DE LA LOUPTIERE, *Membre de l'Académie des Arcades de Rome, au Château de la Louptiere, en Champagne.*

STANCES

A M. de LA LOUPTIERE, *ſur ſes Poëſies galantes, par une* SAPHO *Champenoiſe.*

QUAND tu ſoumets à ton chant,
Un ſexe né pour l'empire,

Digitized by Google

Louptiere, un art si touchant
N'est pas le seul qui t'inspire ;
Philis vante par-tout
Ton cœur, ta politesse ;
Eglé dit que ton goût
Embellit la tendresse.

Tu remportes chaque jour
Quelque nouvelle victoire ;
Ton nom, tes vers & l'amour,
Te font des siécles de gloire ;
L'art sourit à tes jeux :
Mais le fidéle hommage
Qui fixera tes vœux,
Nous plaira davantage.

Que ton esprit est charmant !
Et qu'à bon droit on l'admire !
Si tel étoit mon amant,
Je me plairois à lui dire :
Pour mériter ton cœur,
J'ai la délicatesse,
Le sentiment, l'ardeur
De l'amour qui te blesse.

Digitized by Google

EPITRE, à Madame de P....

Vous, qui des fleurs les plus nouvelles
Joignez la fraîcheur & l'éclat,
A l'esprit le plus délicat,
A mille grâces naturelles :
Permettez-vous qu'un voyageur,
Que son cruel destin entraîne,
Loin du plus aimable vainqueur,
Brigue le suprême bonheur,
De vous rendre, comme à sa Reine,
Un hommage plein de candeur ?
N'appréhendez pas, belle Dame,
Que vos bontés m'enhardissant,
Je peigne avec de traits de flamme,
Tout ce que pour vous mon cœur sent.
Des loix par la vertu prescrites,
Religieux observateur,
Je sçais, dans de justes limites,
Contenir la plus vive ardeur.
Pardonnez..... ma raison s'égare ;
Mais hélas ! il est mal-aisé
De voir une beauté si rare,
Sans sentir son cœur embrasé.
Le jour où votre main divine,
Daigna, d'un excellent caffé,

Me présenter une chopine ;
Il n'est, de Paris à la Chine,
Nul Vieillard que n'eût réchauffé
Cet éclat, cette bonne mine,
Par qui le Dieu qui me domine
De ma raison a triomphé.
Oui, dans ce jour, belle *Emilie*,
Dont je me souviendrai long-temps ;
Pour plaire au mortel dont j'envie
Et le bonheur & les talens,
Vous aviez, d'une âme ravie,
Par une parure choisie,
Embelli vos attraits brillans.
Ah ! que vous étiez dangereuse
Dans ce moment délicieux,
Où votre époux, dans vos beaux yeux,
Lisoit sa destinée heureuse.
Hélas, que dis-je ?... il faut finir
Un entretien qui vous offense ;
Mais en rentrant dans le silence,
Dont je n'aurois pas dû sortir,
Mon cœur de sa reconnoissance,
Croit pouvoir vous entretenir.
Quand je condamne mon audace,
Sçachez donc, objet enchanteur,
Qui, de l'air le plus séducteur,
Me fites vuider une tasse
Pleine d'une douce liqueur,

Digitized by Google

Que la plus légére faveur,
Venant de la main d'une Grace,
Suffit pour graver dans mon cœur
Un ſentiment que rien n'éfface.
C'eſt à quoi ſe borne, en ce jour,
L'hommage que je veux vous rendre:
Non que de plus en plus l'amour
Ne me ſuggére de l'étendre;
Mais, c'eſt qu'à parler ſans détour,
Je me connois trop pour prétendre
A groſſir ſa nombreuſe Cour.
Vous uniſſez, à l'art de plaire,
Le minois piquant de ce Dieu;
Vous avez les yeux de ſa mére;
Le plaiſir vous ſuit en tout lieu.
A P.... vous êtes chére,
C'eſt trop de raiſon pour me taire;
Adieu, ma belle Reine, adieu!
Mais, non; daignez encor permettre,
Que j'aſſure ici votre époux
De l'eſtime qu'il a fait naître,
Dans un cœur qui, quoique jaloux
D'un tréſor dont il eſt le maître,
Convient qu'il eſt digne de l'être,
Par ſon ardent amour pour vous.
Cependant, ſoit dit entre nous,
Si vous lui cachiez cette Lettre,
Mon ſort m'en paroîtroit plus doux.

Digitized by Google

ENVOI.

Dans cette retraite profonde,
Où mon malheur guide mes pas,
Où je vais, retiré du monde,
Rêver sans ceſſe à vos appas ;
Quoique je ne me flatte pas
Qu'à mes petits Vers on réponde,
Voici mon adreſſe : à D....
Jadis employé pour Cornette,
Qui bientôt laſſé du métier,
S'il fut un mauvais Officier,
Eſt encor plus mauvais Poëte :
Son corps part pour Uzès, ſon cœur eſt à Dijon,
Et ſon eſprit diſtrait vous écrit de Lyon.

Par M. D..

COUPLETS d'une Demoiſelle à ſon Pere, pour le jour de S. Louis ſa fête,

Sur l'Air : *Si j'voulions être un tantet coquette* &c.

Qu'aux ſons de ma voix ſe réuniſſe
Le cœur de nos ſinceres amis ;
Que dans ce beau jour tout retentiſſe,
Des doux accens du nom de LOUIS.
Célébrons à l'envi cette fête,

Digitized by Google

Qu'un chacun s'apprête,
Qu'on cueille des fleurs;
Que tout respire ici l'allégresse,
Et que la tendresse
Régne dans les cœurs.

De flatteurs une foule importune,
Vient faire aux Grands des vœux éloquens;
Mais c'est sur l'Autel de la fortune,
Que tous viennent brûler leur encens.
Mon cœur, il est vrai, dans son hommage,
N'a point le langage
Des fins Courtisans;
Son talent est de peindre à votre âme,
Sa sincere flamme
Par les sentimens.

Si des mains de la Parque inflexible,
Je pouvois arracher le ciseau,
Ou qu'à mes vœux devenant sensible,
Elle me confiât son fuseau;
Quel bonheur seroit-ce pour ma flâme,
De filer la trâme
De vos heureux jours!
Il manqueroit encore à mon zéle,
D'être une Immortelle
Pour filer toujours.

Par Mlle B.... de C. dans l'Orléanois.

Digitized by Google

TRADUCTION de différens Morceaux de SENEQUE.

LETTRE PREMIERE.

CROYEZ-moi, cher *Lucilius*, rendez-vous à vous-même. Le temps qu'on vous enlevoit jusqu'ici, celui qu'on vous déroboit, celui qui vous échappoit, ménagez-le soigneusement. Faites-y réflexion : une partie de la vie nous est enlevée : on nous en dérobe une autre : une troisiéme nous échappe par notre faute ; & cette derniere perte, effet de notre négligence, devroit sur-tout nous faire rougir.

Un coup d'œil sur notre conduite : à quoi se passent les jours ? souvent à mal faire, encore plus souvent à ne rien faire, & toujours à faire quelque autre chose que ce qu'il faudroit faire. Où est l'homme qui sçache seulement que le temps est quelque chose de précieux ? qui connoisse le prix d'une journée ? qui comprenne, que chaque jour il meurt ? C'est une coutume & une erreur universelle, de regarder la mort comme éloignée dans l'avenir. Tout ce que nous laissons derriere nous, est à elle.

Digitized by Google

Vous ne ſçauriez donc trop perſévérer dans le plan de conduite, auquel votre lettre m'apprend que vous vous êtes attaché. Saiſiſſez les inſtans, n'en laiſſez échapper aucun. Profitez du jour préſent, vous en dépendrez moins de celui qui doit ſuivre. La vie ſe paſſe à différer, & les délais n'en arrêtent pas le cours rapide.

Rien n'eſt à nous, cher *Lucilius*, que le temps : & ce bien paſſager, le ſeul que nous tenions en propre de la nature, eſt encore ſi fragile, qu'à chaque inſtant nous pouvons en être dépouillé par tout ce qui nous environne. Mais, ô comble d'aveuglement ! Les hommes ſouffrent qu'on leur faſſe valoir les plus minces, les plus communs & les moins néceſſaires de ces biens. Le temps eſt l'unique choſe qu'ils reçoivent ſans reconnoiſſance. Seroit-ce, parce que c'eſt la ſeule que la reconnoiſſance même ne puiſſe rendre ?

Vous me demanderez peut être, ſi je ſuis auſſi fidéle à mettre en pratique ces préceptes, qu'éloquent à les dicter ? Je vous avouerai ingénûment qu'il en eſt du temps chez moi, comme de l'argent chez un Particulier ſomptueux, mais attentif à ſes affaires : je tiens compte de ma dépenſe. Je ne puis pas dire que je ne perds rien ; mais je dirai bien & ce que je perds,

Digitized by Google

& pourquoi ; & comment je le perds : je ſçaurai rendre raiſon de ma pauvreté. Auſſi en eſt-il de moi, comme de la plûpart des Riches qui ſe ruinent, ſans qu'il y ait abſolument de leur faute. Perſonne ne m'accuſe, & tout le monde m'abandonne. Quoiqu'il en ſoit, je ne crois pas être pauvre, tandis que ce qui me reſte peut me ſuffire.

N'abuſez pas cependant de mon exemple : le mieux eſt de ne rien perdre. Vous êtes dans le bon tems, commencez à en profiter. Nos bons Ayeux avoient bien raiſon : ménager ſur le fonds du tonneau, c'eſt s'y prendre un peu tard. Ce qui reſte au fonds eſt non ſeulement la moindre partie, c'eſt encore la plus mauvaiſe.

LETTRE SECONDE.

Ce que vous m'écrivez, joint à ce que j'entends dire, me donne de vous les plus belles eſpérances. Tranquille dans le lieu où vous vous trouvez, vous n'avez point recours à ces changemens éternels, qui ne ſont propres en effet qu'à jetter le trouble dans l'ame. L'agitation ne fut jamais la marque d'un cœur bien diſpoſé. Pouvoir ſe fixer, & demeurer avec ſoi-

Digitized by Google

même, voilà, selon moi, le signe certain d'un esprit sage & réglé.

Je ne sçais cependant, si ce grand nombre d'écrivains & d'ouvrages de tout genre, que vous vous permettez de lire, ne marque point encore quelque principe secret d'inconstance & d'instabilité. Il faut dans la lecture sçavoir choisir ses Auteurs, s'y arrêter ensuite, & s'en nourrir. Sans cela point de fruits, du moins durables pour l'esprit.

Etre par-tout, c'est n'être nulle-part. Voyager continuellement, c'est le moyen de faire bien des hôtes, & point d'amis. Ainsi en est-il nécessairement de ceux qui voltigent d'un Auteur à un autre, sans jamais s'habituer, se familiariser avec aucun. Il faut que la nourriture s'arrête dans l'estomach, pour qu'il en retienne quelque profit, qu'il en reste quelque chose au corps: rien n'est si opposé à la santé, que la multitude & la variété des mets. Une blessure ne se ferme pas, lorsque sans cesse on en change l'appareil. L'arbre souvent transplanté, n'en devient pas plus fertile. Les choses les plus utiles, prises en passant, ne servent à rien. La multiplicité des livres partage l'esprit, le rétrécit & le diminue. Vous n'en pouvez lire autant que vous pouvez en avoir: il suffit

Digitized by Google

que vous en ayez autant que vous en pouvez lire. Mais, dites-vous, je ſuis bien aiſe de pouvoir lire tantôt l'un, tantôt l'autre ? Ainſi ſont par rapport à la nourriture les eſtomachs débiles : Ils goûtent de tout, & la diverſité des mets ne ſert qu'à augmenter le principe de leur dégoût. Tenez-vous-en à ce que vous aurez trouvé de meilleur, & ne vous en écartez que pour y revenir bientôt. Travaillez chaque jour à munir votre cœur contre la pauvreté, contre la mort, contre les autres peſtes du bonheur.

Je ne demande pas que vous vous appeſantiſſiez ſur chaque ligne. Je veux que de chaque lecture vous recueilliez un trait plus frappant ; que vous le digériez enſuite le reſte de la journée : c'eſt ainſi que j'en agis moi-même. Voici, par exemple, ce qu'aujourd'hui j'ai tiré d'*Epicure*. D'*Epicure* ! Oui, vous paſſez donc dans le camp ennemi ? Aſſez ſouvent, non pas en transfuge, mais en eſpion. Voici ce que j'en ai rapporté. La pauvreté, m'a-t-il dit, n'eſt qu'honorable, quand elle eſt ſoutenue avec joie.

Ce n'eſt donc plus pauvreté. Etre content de la pauvreté, c'eſt être riche. Le pauvre n'eſt pas celui qui a peu ; mais celui qui deſire au-delà de ce qu'il a. Que lui

Digitized by Google

lui ſert d'avoir des coffres & des greniers remplis ? A quoi bon ſes nombreux troupeaux & ſes uſures, ſi tout ſon cœur ſe porte vers ce qu'il n'a pas ? s'il oublie ce qu'il a gagné, pour penſer à ce qu'il doit acquérir ? Qu'eſt-ce donc qu'un homme riche ? C'eſt celui qui ayant le néceſſaire, ſçait enſuite ſe contenter de ce qu'il a de plus.

LETTRE TROISIÉME.

Vous me mandez que celui à qui vous avez livré vos Lettres pour me les rendre, eſt votre ami; & enſuite vous m'avertiſſez de ne pas néanmoins entrer ſans réſerve avec lui, dans le détail de ce qui vous touche, parce que vous n'avez pas vous-même coûtume d'en agir ainſi avec lui. C'eſt-à-dire qu'il eſt votre ami, & que cependant il ne l'eſt pas ; ou plutôt le titre d'ami n'eſt ici qu'une ſimple formule d'uſage, ſans doute, comme celui d'homme de bien par rapport à un Candidat, ou de Monſieur pour un paſſant, dont on ne ſe rappelle pas le nom : en ce ſens, je vous entends. Mais de regarder comme votre ami, un homme en qui vous n'auriez pas autant de confiance

Digitized by Google

qu'en vous-même, ce seroit avoir bien peu d'idées de la véritable amitié.

Que votre ami entre dans toutes vos délibérations, mais qu'auparavant il en ait été l'objet lui-même. L'examen doit précéder l'amitié, & l'amitié produira la confiance : Voilà l'ordre. Jugez d'abord ; confiez-vous ensuite, & ne faites pas, dit *Théophraste*, comme tant de têtes légéres, dans qui l'amitié précéde tout examen, & l'examen détruit toute amitié.

Pesez long-temps le mérite de celui, dont vous pensez à faire un ami. Votre choix fait, ouvrez-lui votre cœur tout entier ; parlez-lui avec autant de hardiesse, qu'à vous-même. Le mieux, sans doute, seroit de ne se rien permettre, qu'on craignît de révéler même à un ennemi. Cependant il y a certaines choses, sur lesquelles la coûtume ordonne le secret. Ce sont là précisément celles qu'il faut confier à un ami ; soins, inquiétudes, pensées de toute espéce, rien qui ne doive être commun entre vous & lui.

D'ailleurs le moyen de lui donner de la fidélité, c'est de lui en supposer. Plusieurs ont été trompés, par la seule raison qu'ils craignoient trop de l'être. Leurs soupçons furent à l'égard de leurs amis, & une leçon d'infidélité, & un prétexte

Digitized by Google

pour se la permettre. Eh ! pourquoi donc aurois-je des réserves avec le mien ? Pourquoi ne me croirois-je pas seul, quand je suis avec lui ?

Il est, je le sçais, des gens qui racontent au premier venu, des choses qui ne devroient se communiquer qu'à des amis. Accablés du fardeau d'un secret, ils s'en déchargent, dès qu'ils trouvent une oreille disposée à le recevoir ; mais on en voit aussi qui portent la défiance trop loin. Ils redoutent jusqu'aux meilleurs amis. A les voir renfermer leurs secrets, on diroit qu'ils craignent de s'en souvenir, qu'ils se défient d'eux-mêmes. N'imitez ni les uns, ni les autres. Ne se fier à personne, n'est pas un moindre excès, que de s'ouvrir à tout le monde. Si celui-ci est moins sûr, du moins il est plus honnête.

Aussi condamnons-nous également, & l'humeur inquiéte qui ne peut souffrir le repos, & l'indolence qui se livre à l'inaction. Le goût pour le tumulte & l'agitation, n'est rien moins qu'amour du travail ; c'est pur emportement d'un esprit sans régle, qui ne peut se contenir. De l'autre côté, ce repos éternel, cette horreur du mouvement, n'est en effet que langueur, foiblesse & lâcheté.

Qu'elle est sage, la réfléxion que je

Digitized by Google

liſois dans *Pomponius !* Quelques-uns, dit-il, aiment ſi fort la retraite dans laquelle ils ſe confinent, qu'ils prennent le grand jour pour la tempête. Il faut ici, comme ailleurs, de la viciſſitude. L'action eſt auſſi néceſſaire à celui qui repoſe, que le repos à celui qui agit. Interrogez la Nature, elle vous dira qu'elle fit la nuit pour ſuccéder au jour, & le jour pour ſuccéder à la nuit.

Par M. D. . . . d'ARRAS.

TRADUCTION libre du premier Chœur d'ŒDIPE, Tragédie de SOPHOCLE.

QU'ANNONCE l'Oracle céleſte,
Emané du pur ſein des Dieux ?
Eteindra-t-il l'ardeur funeſte
De nos Aſtres injurieux ?
Daigne éclaircir nos deſtinées,
Phébus, dont les mains fortunées
Verſent la paix chez les humains.
Fils de l'immortelle Eſpérance,
Oracle, par ta bienfaiſance,
Séche les larmes des Thébains !

Accepte nos humbles prieres,
Fille du Souverain des Cieux ;

Digitized by Google

Toi, dont les ſecours tutélaires
Ont toujours protégé ces lieux ;
Diane, reçois les hommages
Que Thèbe adreſſe à tes images !
Laiſſe-toi fléchir, Dieu puiſſant,
Dont les fléches inévitables,
Ont, dans les cahos redoutables,
Englouti l'horrible ſerpent !

Si des Nations déſolées,
Vous avez éteint les douleurs ;
Si de nos Villes accablées,
Sous le faix peſant des malheurs,
Vos mains ont chaſſé les tempêtes :
Daignez, en faveur de nos têtes,
Armer le tonnèrre éclatant ;
Sans vos ſecours, Thèbe victime,
Dans le centre ouvert de l'abîme,
Va s'écrouler en un inſtant.

Au ſein des épouſes tremblantes,
La mort plonge ſes bras ardens ;
Et dans leurs entrailles ſanglantes
Tarit les germes abondans.
Nos mânes aux rivages ſombres
Vont accroître des pâles ombres
Les bataillons inanimés :
Ainſi, dans le fort des orages,
Les oiſeaux fuyent, des nuages,
Les foudres par-tout allumés.

Digitized by Google

Les cadavres, ſans ſépulture,
Couvrent nos ſillons deſertés;
Alecton, de ſa bouche impure,
Souffle l'horreur de tous côtés.
Les Matrônes, d'un pas débile,
Aux Autels cherchent un aſyle;
L'épouſe au ſein de ſon époux:
Tout tombe, & les voutes ſuprêmes,
Avec leurs plus affreux blaſphêmes,
Répétent nos vœux les plus doux.

Puiſſe ta foudre étincelante,
Minerve, purger nos climats,
De ce *Mars*, dont l'ardeur brûlante,
Sans traits, ſans armes, ſans combats,
Mais, par des flammes empeſtées,
Dans nos demeures infectées,
Seme ſon horrible venin:
Lance un trait qui le précipite
Dans les flots obſcurs d'*Amphitrite*,
Ou dans les gouffres de l'Euxin.

Ce qu'en ſa courſe bouillonnante
La nuit a laiſſé de vivant,
Tombe, à l'approche rayonnante
De l'aurore du jour ſuivant.
D'un rapide éclat de ta foudre,
Jupiter, mets ce monſtre en poudre.
Phébus, dans les ſombres ſéjours,

Digitized by Google

Fais tomber cet affreux génie,
Et de ſa dure tyrannie,
Défends les derniers de nos jours.

Lance d'un bras ferme & terrible,
Diane, des traits aſſurés,
Qui, de cette Mégère horrible,
Vengent nos peuples éplorés.
Et toi, dont Thèbe eſt la patrie,
Chef des Bacchantes en furie,
De cette noire Déïté,
Calme la fureur dévorante;
Et, dans notre Ville mourante,
Ramene l'utile ſanté.

Par M. L....

ODES ANACRÉONTIQUES.

PLEIN de l'image de *Clélie*,
Sans ceſſe je vois ſes attraits:
L'Univers eſt ce que j'oublie.
J'aime, voilà ce que je ſçais.

Mon amour pour elle eſt extrême;
Il épuiſe mes ſentimens:
Je m'ignore preſque moi-même.
Mon cœur ſeul eſt ce que je ſens.

J'enflamme l'objet que j'adore;
L'Amour couronne notre ardeur:

Digitized by Google

Le tendre feu qui me dévore
Se confond avec mon bonheur.

AUTRE ODE.

QUE j'aime au fond d'une retraite,
Impénétrable au Dieu du jour,
A trouver une ombre discrète,
Pour mieux soupirer mon amour !

Lieux enchanteurs, lieux favorables
Aux doux mystéres des plaisirs,
Qui, sous vos ombrages aimables,
Ne pousseroit point de soupirs ?

Gazons fleuris, sombre verdure,
Pour moi que vos charmes sont doux !
Séjour chéri de la Nature,
Puissé-je n'habiter que vous !

*Par M. P.*** d'Arras.*

LETTRE de l'Auteur du Mercure.

QUELQUES personnes, Monsieur, qui sâvent que j'ai des Piéces Angloises traduites & destinées à la continuation de mon *Théâtre Anglois*, ont paru desirer que j'en donnasse de tems en tems quel-

Digitized by Google

ques Scènes dans le Mercure. Il s'agit de savoir si le Public sera du même sentiment : les hardiesses & la singularité des situations que les Auteurs Anglois se permettent, malgré le piquant de la nouveauté, toujours en droit de plaire à bien des Lecteurs, peuvent déplaire à beaucoup d'autres. J'attendrai son jugement sur celle-ci, pour savoir à quoi m'en tenir sur quelques autres du même genre. Elle est tirée de la Tragédie du *Duc de Guise*, ou du *Massacre de Blois*, de MM. *Dryden*, & *Lée*, deux des meilleurs Tragiques Anglois, Acte 5.

SCENE VII.

Le Théâtre représente un appartement préparé pour une fête. On voit, dans le lointain, des Bergers & des Bergères à Table. Le Comte de Malicorne, *après les avoir regardés, s'approche sur le devant du Théâtre.*

LE COMTE DE MALICORNE, *seul.*

Voici la fête anniversaire du Contrât que j'ai passé, depuis douze ans, avec l'Enfer ! Les succès, l'opulence, & des plaisirs toujours nouveaux, seuls objets des désirs

Digitized by Google

de l'homme, furent le prix que je demandai pour mon âme ; & je crois l'avoir bien vendue.... On m'a promis vingt & un ans de jouissance sans obstacle ; on m'a jusqu'à présent tenu parole : ainsi, je puis compter sur neuf encore.... Comment l'Enfer peut-il être assez sot, pour mettre une âme à si haut prix ?... Je ne puis m'empêcher d'en rire !... J'ignore, cependant, quel mouvement intérieur semble tout-à-coup m'agiter ; quel nuage offusque ma tête, & me rend triste malgré moi ?... Appellons, pour nous dissiper, le secours de la joie d'autrui..... Approchez, mes amis ?... Chantez, dansez, animez-vous, jouissez du présent.

(*On exécute un Divertissement champêtre, vers la fin duquel, on entend heurter un grand coup à la porte.*)

MALICORNE.

D'où part ce bruit ?

UN DOMESTIQUE.

Seigneur, un homme en noir, de mauvaise mine, & d'une voix tonnante, est à la porte... & prétend vous parler.

MALICORNE.

Qu'il s'en retourne : dis-lui, que dans ce jour, je ne reçois personne ; que je le consacre au plaisir.

Digitized by Google

(*Le Domeſtique ſort. Les coups redoublent.*)

Quel eſt donc l'inſolent qui heurte ainſi ? . . . Sçait-il, que c'eſt chez moi ?

(*Le Domeſtique rentre.*)

LE DOMESTIQUE.

Seigneur, il dit, que l'affaire eſt preſſante ; qu'il faut que vous veniez à lui ; ou qu'il viendra troubler la fête.

MALICORNE.

Dis-lui, que je n'en ferai rien.

LE DOMESTIQUE.

En vérité, Seigneur, je n'oſerois. . .

(*Le bruit redouble.*)

Je ne puis le voir, ſans frémir ! vos chiens même, à ſon aſpect, ſe ſauvent en heurlant.

MALICORNE, *après avoir rêvé un inſtant.*

Qu'il entre. . . Sortez tous.

(*Le fonds du Théâtre, ſe ferme.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

MALICORNE. *Le Démon* MÉLANAX, *tenant une horloge de ſable, prèſque vuide.*

MALICORNE.

QUI te rend donc aſſez hardi, pour venir interrompre mes plaiſirs?... Tu ris, malin démon! oublierois-tu l'empire que l'Enfer m'a donné ſur toi? à quel point je puis te punir?

MÉLANAX.

Malicorne, je te crains peu... Regarde cette horloge!

MALICORNE.

Qu'a-t-elle de commun avec ma puiſſance ſur toi?

MÉLANAX.

Regarde... voi ce ſable qui s'écoule... Il t'annonce le peu d'inſtans qui te reſtent à vivre.

MALICORNE.

Vaine & lourde ſupercherie!.. Il te reſte neuf ans à me ſervir.

MÉLANAX.

Pas même, neuf minutes.

Digitized by Google

MALICORNE.

Vil impoſteur !... connois-tu ce contrât ?... regardes-en la date.

MÉLANAX.

Tu t'en rapportes donc à ce papier ?

MALICORNE.

Oui, je le jure... & que le Ciel me ſoit en aide !

MÉLANAX.

Et que l'Enfer te prenne... Lis... vois, qui de nous eſt le plus impoſteur.

(*Il lui montre le double du Contrât.*)

MALICORNE.

Ciel ! au lieu de 21 ans, mon œil troublé n'en trouve plus que 12.

MÉLANAX.

Va, malheureux, tu ne vois que trop clair.... Mais lorſque tu ſignas ce funeſte écrit, je ſçus te faſciner les yeux au point de lire 21, où dans tout autre temps tu n'aurois lû que 12.

MALICORNE.

Ainſi ton crime eſt avoué... C'eſt me donner le droit d'en appeller à l'équité du Ciel.

MÉLANAX.

Aveugle que tu es !.... Tu viens de

Digitized by Google

SCENE VIII.

MALICORNE. *Le Démon* MÉLANAX, *tenant une horloge de ſable, preſque vuide.*

MALICORNE.

QUI te rend donc aſſez hardi, pour venir interrompre mes plaiſirs ?... Tu ris, malin démon ! oublierois-tu l'empire que l'Enfer m'a donné ſur toi ? à quel point je puis te punir ?

MÉLANAX.

Malicorne, je te crains peu... Regarde cette horloge !

MALICORNE.

Qu'a-t-elle de commun avec ma puiſſance ſur toi ?

MÉLANAX.

Regarde... voi ce ſable [illegible]... Il t'annonce le peu d'[illegible] tent à vivre.

Vai[illegible]

MALICORNE.

Vil impoſteur !... connois-tu ce contrât ? ... regardes-en la date.

MÉLANAX.

Tu t'en rapportes donc à ce papier ?

MALICORNE.

Oui, je le jure... & que le Ciel me ſoit en aide !

MÉLANAX.

Et que l'Enfer te prenne... Lis... vois, qui de nous eſt le plus impoſteur.

(*Il lui montre le double du Contrât.*)

MALICORNE.

Ciel ! au lieu de 21 ans, mon œil troublé n'en trouve plus que 12.

MÉLANAX.

Va, malheureux, tu n[illegible] ue trop
clair.... Mais lorſque t[illegible] meſte
écrit, je ſçus te faſcine[illegible] point
de lire 21, où dans [illegible] ge in
n'aurois lû que 12.

MAL[illegible]

Ainſi ton cr[illegible]
don[illegible] le dr[illegible]

Digitized by Google

t'interdire cet appel, en atteſtant tout-à-l'heure, en ſon nom, que tu t'en rapportois à cet écrit.

MALICORNE.

Ah, malheureux! je ſuis perdu.

MÉLANAX.

Qui t'en feroit douter?

MALICORNE.

Ah! ſi du moins, tu m'avois prévenu.

MÉLANAX.

Je n'avois garde!... Tu m'aurois trompé moi-même.

MALICORNE.

Accorde-moi du moins un jour?... un demi jour?... une heure *?... Tien, laiſſe-moi ce jour: je ne conteſte plus; je ſuis à toi..... Je te pardonne même, ſans regret, le vol que tu me fais de neuf années.

MÉLANAX.

Attendrit-on l'enfer?..... lâche!..... Dépêche-toi..... C'eſt trop avilir ma victoire.

MALICORNE.

Barbare créancier!..... je ſuis pour-

* *Mélanax*, à toutes ces demandes, ne répond qu'en hochant la tête.

Digitized by Google

tant encore ton maître : obéis-moi, perfide.... *Guiſe* m'eſt cher ; & juſqu'à mon dernier ſoupir, je veux le lui prouver. Répons ſans détour. Dévoile-moi l'avenir qui l'attend.

MÉLANAX.

Si ton *Guiſe* monte au Château ; s'il oſe aſſiſter au Conſeil, ... il eſt perdu..... Ton *Guiſe* eſt mort.

MALICORNE.

Holà, quelqu'un ? ..... (*un Domeſtique arrive.*) Volez ; portez à *Guiſe* mon dernier adieu... Dites-lui que j'expire ; qu'il ſe garde, ſur-tout, d'aller au Conſeil ; où, ſa mort eſt certaine.

(*Le Domeſtique ſort ; &* Malicorne *s'apperçoit que* Mélanax *ſecoue l'horloge.*)

Cruel, arrête ! .... Le ſable coule encore : ne précipite point ſa chûte ! tu n'auras que trop ta proie ..... (*à part.*) Si je pouvois ſincérement me repentir..... Il ne me reſte qu'un inſtant ! Mais ta miſéricorde, (ô Ciel !) pourroit-elle être limitée ? ..... Daigne ! daigne me l'accorder !

MÉLANAX.

Prieres auſſi fauſſes que légéres, qui ne frappent que les airs, & que le Ciel

Digitized by Google

rejette !.... Mortel, je fus Ange autrefois ; je fus même du premier *Ordre* : près du Trône brillant de l'*Eternel*, mon œil en soutenoit presque l'éclat. Je croyois insensiblement parvenir jusqu'à pouvoir, sans sourciller, envisager sa gloire. Hélas ! ainsi que mes pareils, je n'eus que ce moment d'orgueil ; & nous tombâmes tous ! Et nous tombâmes pour jamais !.... L'homme moins malheureux, l'homme pétri d'argile, & d'une espéce bien moins noble, l'homme se rend sans cesse plus coupable, & peut toujours espérer le pardon. Le Ciel est juste cependant ? nos lumieres, étoient plus parfaites : nous avions vû, senti, connu, notre forfait : tandis que l'homme, enveloppé d'organes plus ou moins grossiers, moitié âme, moitié matiére, tombe toujours presque aveuglément dans le crime.

MALICORNE, *avec vivacité.*

Ah ! Ciel !.... Je puis donc espérer encore ?

MÉLANAX.

Toi, malheureux !.... Apprens, qu'en te parlant ainsi, mon but étoit de te distraire, de te ravir le peu d'instans qui te restent pour demander plus sincérement ta grace,.....Regarde cette hor-

Digitized by Google

loge..... Tombe dans le déſeſpoir !

MALICORNE.

Dieu ! juſte Dieu ! Que d'horreurs m'environnent ?.... Ainſi l'homme, trop peu ſoigneux de ſon état futur, diſpute, ne ſçait rien, & croit toujours trop tard !....

(La foudre tombe ſur Malicorne; *& tous les deux ſont engloutis.)*

EPITRE, à M. de VOLTAIRE, ſur la Comédie de l'ECOSSOISE.

Toi que le Dieu du goût, & le Dieu du génie
Ont à l'envi comblé de leurs divins talens !
Toi dont les ſublimes accens
T'ont rendu dans ce ſiécle, & dès tes jeunes ans
Le héros de la Poëſie,
Le plus digne de notre encens !
Daigne accepter ce foible hommage.
Permets que j'oſe ici t'offrir
Ce tribut que je dois à la vertu d'un Sage,
Qui m'enſeigne à bien vivre & m'apprend à mourir.
J'ai vu les fruits nouveaux de l'eſprit qui t'anime,
Et le juſte ſuccès de ce drame enchanté,
Où le ſage *Friport*, que j'aime & que j'eſtime
Rend par ſa bienfaiſance hommage à la beauté;
Où l'humanité parle, où ta jeune Ecoſſaiſe
Donne ſur la Scène Françaiſe

Digitized by Google

Des leçons de vertu, d'honneur, & de fierté.
Mon cœur doublement agité,
Par ſes malheurs & par ſes charmes,
Nageait dans un torrent de plaiſirs & d'allarmes;
Ses ſoupirs, ſes dédains, ſa noble fermeté,
M'enchantaient tour-à-tour, & m'arrachaient des larmes
De douleur & de volupté!
Le juſte déſeſpoir qui tranſporte *Monroſe*,
En voyant un mortel que ſa haine a proſcrit,
Le reſpect de *Murrai* qui fiérement s'expoſe
Au fer vangeur qui le pourſuit,
Sont un tableau frappant dont l'Enſemble compoſe
Un aſpect effrayant qui touche & qui ſéduit.
O ſublime *Voltaire!* ô nouvel *Euripide!*
Toi qui couvres, de ton Egide,
L'infortuné mortel ſous les maux abbattu!
Ton eſprit nous apprend, en ce ſiécle éperdu,
A marcher d'un pas intrépide
Dans le ſentier de la vertu.
Notre Raiſon s'éclaire au flambeau qui te guide;
C'eſt un nouveau ſoleil qui nous eſt apparu.
Toi ſeul dans le ſiécle où nous ſommes,
Par des Ecrits toujours nouveaux,
Toi ſeul tu ſais inſtruire & conſoler les hommes;
Tu vas juſqu'à leur faire aimer leurs propres maux!
Ta façon de penſer m'éleve... & me décide
Sur les événemens cruels & malheureux;

Digitized by Google

Ta voix qui me prépare aux accidens fâcheux,
M'apprend à mépriſer l'ingrat & le perfide,
Dont le poignard & le coup homicide
Portent preſque toujours ſur les cœurs généreux?
Qu'un Auteur, après toi, vienne affadir la Scène,
Par un faux intérêt, par un ſtyle ampoulé
Où le bon ſens eſt toujours à la gêne,
Où l'eſprit tâche... & croit ſans peine
Qu'un tel drame eſt parfait, tandis qu'il eſt ſiflé;
Je gémirai ſur lui, ſur l'erreur qui l'enchaîne,
Et je plaindrai le ſiécle où ce Sot a parlé.
Mais toi qu'Apollon même éclaire,
Et pénétre d'un feu divin,
Toi qui nous aime & qui nous tends la main,
Lorſque le ſort nous eſt contraire;
Toi qui fais conſiſter ton bonheur ſouverain
Dans le talent, dans l'art de plaire
En inſtruiſant le genre humain;
Viens embellir, viens graver au Théâtre
Par la voix de *Clairon*, *Dumeſnil*, & *Gauſſin*,
Ces nobles ſentimens dont ton cœur eſt ſi plein,
Et que l'honnête-homme idolâtre.
Que ta mâle éloquence, & que la vérité
En détruiſant l'erreur, nous y parlent ſans ceſſe]
Sur le ton de l'humanité;
Que l'homme riche & vain, qui n'a que ſa fierté,
Con naiſſe en te liſant ſon néant, ſa faibleſſe,
Et qu'il faſſe ſa volupté

Digitized by Google

D'accueillir l'indigent qui souffre, & qui s'abaisse,
En contemplant sa pauvreté.
Viens manifester l'ignorance,
Abaisser l'amour-propre, & confondre l'orgueil
De ces petits Auteurs dont l'âme est un recueil
De bassesse & de suffisance ;
Et dont la coupable insolence
Va jusqu'à desirer de te voir au cercueil.....
Mais plutôt laisse-les dans leurs erreurs grossières
Préparer sans succès leurs traits & leur poison ;
Le sort de cet amas d'Ecrivains mercénaires,
Est de ramper sans cesse aux pieds de l'Hélicon ;
D'avoir un voile épais, tendu sur leurs paupieres ;
Qui leur ôte à jamais l'esprit & la raison.
Et qu'importe en effet qu'un Sot ou qu'un Infâme
Applaudisse à ta gloire, insulte à tes talens ;
Sa voix se perd dans l'air, ses cris sont impuissans ;
Et le mépris public, & l'opprobre, & le blâme,
Sont le prix qu'on arroge à ses vils sentimens.
L'esprit que t'a donné le Maître du Tonnerre,
Est autant au-dessus de ce troupeau vulgaire,
Que le palmier, le cédre du Liban
Sont au-dessus du pin qu'on abbat & qu'on fend
Lorsqu'il dépérit sur la terre,
Et qu'il n'y sert plus d'ornement.
Le séjour où tu vis, ces champs où l'on t'adore,
Sont pour toi le vrai paradis ;
Tu t'y plais & tu les chéris

Digitized by Google

Plus que ces lieux charmans que le Louvre décore,
Et ton cœur satisfait les préfére à Paris.
Ta sublime philosophie
Admet que les vrais biens & la félicité
Sont de vivre éloigné du faste & de l'envie,
D'éxister chez un peuple où gît la liberté,
La bienfaisance & l'industrie:
Le vrai Sage en tous lieux sait trouver sa patrie.
Sois heureux sur les bords de ton lac enchanté;
Rien ne manque à tes vœux, ta gloire est inouïe:
Un des plus beaux esprits que la Tèrre ait porté,
Frédéric, rend hommage à ta célébrité,
Et t'encense sans jalousie.
Tes Ecrits, où des Dieux parle la majesté,
Marqués du sceau brillant du goût & du génie,
Iront avec éclat à la postérité;
Et tu jouis pendant ta vie
De la certitude infinie
D'aller même en mourant à l'immortalité.

Par M. de S. ETIENNE.

FABLE.

Un ver luisant que l'aurore vit naître,
Fier de se voir brillant sur le déclin du jour,
Crut qu'il l'avoit fait disparoître;
Qu'Auteur de la lumiere, il alloit à son tour,
A l'Univers entier, la partager en Maître.
Déjà dédaignant son réduit,

Digitized by Google

Il s'empresse à gagner la plaine,
D'où ses rayons doivent sans peine,
De la tèrre, à jamais, chasser l'affreuse nuit;
Ignoroit, hélas! que son éclat vînt d'elle.
Tandis que ce Phébus nouveau
Porte au loin sa clarté qu'il prodigue avec zéle,
L'astre du jour rallume son flambeau;
Et bientôt échauffant la plaine,
De sa brillante haleine,
Grilla le pauvre vermisseau.
Jeunes présomptueux, c'est ici votre histoire!
A-t-on dans quelque cercle applaudi nos talens;
On paroît: mais, au jour, que sont ces faux Sçavans?
Trop heureux, si leur chûte est digne de mémoire!

PASQUIER.

Digitized by Google

ESSAI SUR CETTE QUESTION:

Lequel de ces deux ſentimens eſt le plus relatif au bien être de la ſociété : ou celui des François qui notte d'infamie les parens des perſonnes ſupliciées, ou celui des Anglois qui lui eſt exactement oppoſé.

Reſpicere exemplar vitæ, morumque jubebo
Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.

Horat. Art. Poët. v. 317.

CETTE queſtion, Meſſieurs, a déjà été agitée plus d'une fois dans vos aſſemblées. Le reſpectable Académicien qui ſe la propoſa d'abord, content d'avoir mis en parallele, ce qui ſembloit devoir faire pancher la balance en faveur de chacun de ces ſentimens, & en même temps leur faire refuſer la préférence, laiſſa l'affaire indéciſe, & à chacun de ſes auditeurs la liberté de ſe déterminer. Sans prédilection au moins apparente pour l'un ou l'autre de ces deux objets, qu'il venoit de peindre avec les couleurs qui leur étoient eſſentielles, il vit d'un œil indifférent, l'un penſer à l'Anglaiſe à cet égard, l'autre tenir bon pour le ſentiment nationnal.

Digitized by Google

Ami décidé des hommes, M. *Porée*, en donnant sa dissertation au Public, rempliſſoit deux objets intéreſſans à la fois. D'un côté, en examinant ce que chaque ſentiment avoit pour & contre lui, il apprenoit à une partie de ſes Auditeurs à raiſonner leur façon de penſer; de l'autre, en reſtant en-deçà de la déciſion, il ouvroit une carriére à ceux qui doués de quelques talens, voudroient prendre l'un ou l'autre parti, & rendre compte des raiſons qui les auroient décidés.

Un de vous, Meſſieurs, (*) prit le ſentiment françois ſous ſa protection, & s'annonça dans ce ſanctuaire en plaidant en ſa faveur. J'oſe entreprendre de ſoutenir celui d'une nation rivale de notre patrie; j'oſe croire en même temps que perſonne ne me ſoupçonnera de le défendre autrement qu'en bon françois.

Les ſociétés & les loix nâquirent en même temps; & cela eſt dans l'ordre. Il falloit des conventions pour former les ſociétés, & de leur obſervation dépendoient le bonheur & le repos de ceux qui y avoient accédé. On n'auroit jamais connu les loix pénales, ſi les hommes n'avoient jamais violé les régles éternelles

(*) M. *Manchon*, Curé de Chichebonville.

du

Digitized by Google

du juste, & de l'honnête, & s'ils avoient toujours écouté la voix de leurs devoirs : mais il fallut qu'elles vinssent servir de frein à l'emportement fougueux des passions ; & c'est là que commence cette liste humiliante pour l'humanité, où sont tracés les noms de ces malheureux illustrés par leurs crimes, dont les tourmens & la mort, ont été l'effroi des siécles qui les ont vu vivre & terminer leur carriere.

Mais cette humiliation, Messieurs, est commune à tous les hommes en général, parce que tous les hommes ont entr'eux une liaison certaine, nécessaire & essentielle ; cette humiliation leur est commune, parce que le vœu unanime de tous les êtres pensans, est de n'être environnés que d'êtres pensans avec autant de délicatesse qu'eux, & qu'ils ne peuvent voir sans douleur un homme semblable à eux en toutes choses, élevé à la même école, se dégrader de sa grandeur, & devenir l'objet de la haine & de l'horreur publique.

Peut-on avec quelque raison conclure de ce principe, que les parens de ceux que leurs crimes ont conduit sur l'échafaut, doivent participer à leur honte ; & devenir non seulement le jouet, mais le rebut, & l'objet le plus marqué du mépris de urs compatriotes? On croit être en droit

de le faire ; on agit en conſéquence dans notre Patrie, où l'on ſe pique avec raiſon d'avoir épouſé les ſentimens, & d'avoir ſecoué le joug de bien des préjugés, dont nos Peres avoient été, & dont pluſieurs de nos voiſins ſont encore les eſclaves ou les victimes.

Raiſonnons-nous avec juſteſſe? L'affaire ſemble aſſez importante pour être diſcutée ſérieuſement ; & bien d'honnêtes gens trouveroient leur compte, ſi nous n'avions ſuivi juſqu'à préſent que le préjugé pour guide, en portant des jugemens auſſi flétriſſans.

Voyons d'abord, quel eſt l'objet de notre mépris? nous l'aurons trouvé bientôt : c'eſt la famille entiere d'un homme qui a péri par les mains du bourreau, ſans diſtinction d'âge, de rang, ou de ſentiment. Le vieillard qui aura fourni une carrière vertueuſe, deſcend couvert de honte au tombeau; l'enfant qui n'a pas encore vû le jour, apprendra, en commençant à ſe connoître, qu'il eſt né dans une famille déshonorée, & portera la peine que mérita jadis un ayeul qu'il ne connut jamais.

Examinons enſuite quel eſt le motif de ce mépris décidé, dont rien ne peut nous faire revenir en faveur de cette famille

Digitized by Google

infortunée ; nous en avons deux qui nous font agir, le crime, ou la peine du crime. Voyons si l'un ou l'autre de ces motifs sont déterminans. Pour y parvenir prenons-les chacun à part ; citons notre façon de penser au tribunal de la Raison, & ne prononçons que sur de bonnes preuves.

Est-ce le crime en effet qui est notre principal motif ? mais si le crime que quelqu'un a commis nous porte à regarder sa famille comme couverte d'un opprobre inéfaçable, il me semble que nous devons d'abord nous faire mettre sous les yeux un tableau vrai de la vie du coupable, depuis qu'il commença à se connoitre, jusqu'au moment qui a terminé son sort : que nous devons examiner scrupuleusement chacune des circonstances de cette vie, relativement à l'éducation qu'il a reçue, & aux soins que sa famille a pris de lui : que nous devons nous former une idée nette de ce que cette famille a fait ou négligé de faire en faveur de cet homme, qui, suivant notre jugement, vient de la déshonorer ; discuter soigneusement si ce fut l'avarice ou la prodigalité de ses parens ; une tendresse mal entendue, ou une haine décidée ; une molle indulgence, ou une sévérité outrée, qui furent

les causes de sa perte ; distinguer attentivement entre celui de ses parens, qui, à portée de lui donner de sages avis, négligea de le faire, & celui, qui hors d'état de s'acquitter de cet indispensable devoir, ne put former pour lui que des vœux impuissans : & comme dans une famille assemblée, il est rare de voir tous les avis réunis, il faudra sçavoir exactement quel des parens avoit choisi le plus sage, quel avoit pris un travers, afin de ne répandre sur chacun que la portion de mépris qui lui sera due, & conserver entiere la réputation de ceux qui par une conduite sage & mesurée auront mérité qu'on n'y porte aucune atteinte.

Mais cet examen si nécessaire pour n'être pas induit en erreur, qui de ceux qui prononcent un jugement flétrissant, l'a fait ? disons plus, qui l'a pu faire ? aucun sans doute. De cette impossibilité de pénétrer à fond la conduite qu'ont tenue ceux que les liens du sang attachoient au coupable, sort naturellement un défaut essentiel dans le jugement que nous portons sur elle. Le crime commis, par un membre de cette famille, ne peut donc être qu'un prétexte pour la couvrir d'opprobre & de confusion.

Mais allons plus loin, & supposons que

Digitized by Google

de l'examen attentif & réfléchi que nous aurons fait, il réſulte clairement que la famille a contribué par ſon inattention, ou ſa pareſſe, à la faute capitale que nous reprochons au coupable, & que nous imputons aux parens par contrecoup, qu'en pourrons-nous conclure de favorable pour notre façon de penſer ? Rien certainement ; au contraire, un peu de réfléxion nous convaincra qu'elle eſt abſolument inconſéquente.

C'eſt le crime qui vient d'être commis qui eſt notre motif, diſons-nous. Mais premierement n'eſt-il de coupables que ceux qui tombent entre les mains de la Juſtice ? En ſecond lieu, n'eſt-il de crimes que ceux contre leſquels les loix humaines ont prononcé des peines capitales ?

L'une & l'autre de ces propoſitions ne peuvent être ſoutenues avec quelque vraiſemblance. En effet, nous ſommes entourés d'une multitude d'hommes, dont la vie a été un tiſſu de crimes, qui, vendus à l'iniquité, ont même oſé s'annoncer ſur ce ton dans le monde, dont les cœurs viciés ont été inſenſibles à la voix intérieure de la conſcience, & aux ſages conſeils de leurs amis, qui après avoir vécu dans le crime ont rendu le dernier ſoupir

en desirant encore d'en consommer de nouveaux. En second lieu, combien de crimes bien essentiels contre lesquels les loix humaines, n'ont prononcé aucune peine dans notre patrie, ou du moins auxquels on n'en infligé aucune? les jours du médisant, du calomniateur, de l'impie déclaré, du matérialiste, de l'infâme adultére, ne jouissent-ils pas en paix de la protection que les loix accordent au Citoyen le plus vertueux? Nous cependant, dont le jugement est si sévére contre une famille deshonorée, selon nous, par le crime d'un de ses membres, nous vivons en société avec les criminels des deux espéces, que nous venons de nommer; l'intérêt, l'amitié, les égards, tout nous lie avec eux, & cependant leurs cœurs nous sont connus; la profession ouverte de leur façon de penser ne nous permet pas de nous la cacher; leurs vices, leurs désordres sont affichés; pouvons-nous après cela assurer avec quelque raison que le crime est l'objet de notre mépris? Que c'est lui qui nous fait rompre avec cette famille qui jouissoit, il n'y a que peu de momens, de toute notre estime? pour le prouver, mettons donc au rang de la famille du criminel ces hommes que nous connoissons coupables des

Digitized by Google

crimes dont nous venons de faire l'énumération ; ou ayons pour ceux qui ont le malheur d'avoir nourri des hommes indignes d'eux, une indulgence que nous leur devons à des titres bien plus réels, que ceux à qui nous l'accordons si libéralement.

J'ignore comment on pourroit autrement mettre d'accord des sentimens autant opposés ; & je conclus, contre ceux que je combats, qu'ils se font illusion, que leur cœur les trompe, & que ce n'est nullement au crime qu'ils en veulent en flétrissant la famille du criminel.

Le second motif dont nous avons parlé est donc celui qui nous fait agir, & nous flétrissons la famille du coupable, parce que le coupable a été puni. Mais dans ce second cas avons-nous plus de raison que dans le premier ? Jettons encore sur nous mêmes un œil attentif à cet égard ; examinons l'effet absolu du jugement que nous portons sur la famille du Supplicié, & l'effet de ce même jugement relativement à la société en général.

La famille du Supplicié est bien à plaindre, sans doute, d'avoir produit un monstre qui rompant les nœuds qui l'attachoient à l'espéce humaine, s'est dé-

Digitized by Google

claré ſon ennemi. Sa ſenſibilité eſt réveillée par le crime & par les circonſtances qui l'aggravent ; ſon influence eſt au comble, puiſqu'à ces premiers chagrins, toujours renaiſſans, elle va voir ajouter la honte, dont ſuivant le ſentiment reçu, la peine infligée au coupable va la couvrir.

Mais ſi la façon de penſer de cette famille étoit épurée (& je crois que les plus zélés défenſeurs du ſentiment que je combats m'accorderont qu'on ne doit pas regarder comme coupables tous les parens d'un criminel, uniquement parce qu'ils ſont ſe parens) le jugement que vous portez n'ajoute rien à ſa peine ; elle eſt dans l'âme, & indépendante du jugement des hommes. Votre ſyſtême n'a donc aucune influence ſur la famille du coupable ſupplicié. En a-t-il davantage ſur la Société ? Vous ſoutenez l'affirmative : de la honte, dites-vous, du ſupplice infligé au coupable, va naître une attention redoublée dans tous les péres de famille ; les démarches les plus innocentes, en apparence, vont être ſcrupuleuſement examinées, les parens vont ſévérement interdire à leurs enfans certaines liaiſons, certaines ſociétés ; leur défendre la fréquentation de certains amis ; la moindre

Digitized by Google

fauſſe démarche va être ſérieuſement cenſurée : de là l'indiſpenſable néceſſité de ſacrifier la famille du Supplicié au bon ordre qui va regner déſormais dans toutes les autres familles, comme on a ſacrifié le coupable au repos de la ſociété.

Pour donner à ce raiſonnement la plus grande partie de la force qui lui manque, il faudroit prouver d'abord que l'uſage que nous avons ſuivi juſqu'à préſent a produit ce bon effet, que nous en regardons comme une ſuite invariable ; or l'expérience s'oppoſe à cette preuve. Il faudroit prouver enſuite que tous ceux dont les inclinations ſont vicieuſes, ont des ſupérieurs immédiats qui vont travailler à les rectifier, & qu'ils y réuſſiront efficacement ; & je nie que ces deux conditions ſe rencontrent dans les cas paſſés.

Quel bon effet ſuivra donc votre façon depenſer, relativement à la ſociété ? aucun encore. Au contraire elle donnera naiſſance à une multitude de faux raiſonnemens, de démarches déſavantageuſes au bien-être de cette ſociété, pour laquelle vous combattez, & à des réſolutions déſeſpérées de la part des infortunés que vous accablez ſous le poids de vos cruelles déciſions.

Digitized by Google

Je dis qu'il en naîtra de faux raisonnemens: le libertin en conclura, que puisque le supplice seul peut faire la honte de sa famille, il lui suffit d'éviter, avec soin, tout ce qui peut faire connoître qu'il est l'auteur du crime; il apportera toute la réflexion, que les grandes passions laissent à l'âme à combiner les moyens les plus efficaces pour éviter les recherches de la justice; il rafinera sur l'art malheureux d'épaissir les voiles dont ceux qui conçoivent le crime tâchent de s'envelopper pour le commettre.

Il en naîtra des démarches désavantageuses au bien de la société, en ce que les familles apporteront moins de soins pour inspirer, à ceux qui leur appartiennent, des sentimens vetueux & réfléchis, que pour les soustraire à la peine, lorsque l'œil pénétrant de ceux qui sont chargés de la vengeance publique, aura percé les asyles reculés où le criminel s'étoit caché. Delà cette activité dans les mouvemens auprès d'un Juge prêt à prononcer; delà ces soins redoublés pour faire disparoître ou pour affoiblir ce qui pourroit faire un corps de preuve complet; delà ces tentatives réitérées pour corrompre des témoins, ou pour les engager à pallier des dépositions

Digitized by Google

accablantes ; delà ces efforts soutenus pour présenter l'affaire sous des couleurs empruntées, pour séduire des Juges trop faciles, pour faire plier la décision des autres sous le poids des amis & des recommandations, ou enfin pour les faire recuser par un pouvoir supérieur, si la brigue a été vainement employée pour surmonter les difficultés que leur droiture aura fait naître.

Il en naîtra des résolutions désespérées, en ce que cette foule d'honnêtes gens que vous sacrifiez inhumainement au préjugé dominant, désormais sans asyles & sans appui, n'ayant pour compagnons que ses vertus & ses malheurs, ira chercher sous un ciel étranger le support que vous lui refusez, & enrichir de ses talens & de son industrie des sociétés moins cruelles.

De quelque côté donc que nous regardions le sentiment reçu en France, ce préjugé de ma Patrie que j'éssaye de vaincre, nous trouverons qu'il ne se soutient nullement, que les principes d'où il naît ne sont ni fermes, ni invariables, & que sa marche n'est pas raisonnée. Pourquoi le respecter donc encore, puisque sous quelque face que nous envisagions ce qui

Digitized by Google

en réſulte, nous n'appercevons qu'inconſéquence, & qu'erreur?

Les Loix militaires, vont m'en fournir un exemple ſans replique. Ces Loix préſentent d'abord un fond de ſévérité effrayant; la peine ſuit la faute de près, & cette peine ne peut être adoucie ni diminuée. Le genre de vie auquel ſont deſtinés les hommes pour qui ces Loix ont été faites, a ſemblé exiger que le Légiſlateur renonçât en partie aux ſentimens de l'humanité. Auroit-on, ſans cet effort de diſcipline, retenu dans le bon ordre une foule ſans éducation & ſans mœurs qui auroit cru trouver dans cet Etat des raiſons pour autoriſer ſon libertinage? Non ſans doute; auſſi l'examen eſt ſimple. Le Soldat traduit au Conſeil de guerre, eſt coupable ou innocent; l'attention des Juges ne roule que ſur ces deux objets. S'il eſt coupable, il eſt condamné ſans égard aux circonſtances. C'eſt un malheur de plus pour quelques uns. Mais ſi l'on entroit dans le détail de ce qui a déterminé le Soldat à ſe rendre criminel, ou de ce qui auroit pû le retenir, outre que les longueurs ſeroient ſans fin, il en réſulteroit encore qu'à peine quelques-uns ſeroient dans le cas de ſervir d'exemple, & bientôt le bon ordre ſi eſſentiel dans

Digitized by Google

les armées se trouveroit absolument anéanti. Comme pour le maintenir il falloit fermer l'oreille à la voix de la sollicitation, & aux recommandations d'une famille, ou puissante, ou vertueuse, on a décidé que la peine de mort infligée au Soldat déserteur ne reporteroit aucune honte sur ses parens. Mais au fond, Messieurs, la différence entre ce déserteur que l'on fait passer par les armes, & ce coupable que je vois attaché à une potence sont-elles donc aussi grandes que l'on veut se l'imaginer? L'un a forcé un coffre fort, l'autre a pris la fuite avec le prix de sa liberté? Qu'on ne dise pas que ce prix étoit modique: la somme est indifférente. D'ailleurs, il ne pouvoit pas disposer de lui-même. Mais allons plus loin; supposons que le déserteur qui vient d'être puni n'ait pas dû flétrir sa famille, parce qu'il n'étoit que déserteur; combien d'hommes coupables de grands crimes n'ont subi que cette même peine, parce qu'ils étoient Soldats, & parce que, nous dit-on tranquillement, on n'a pas voulu déshonorer leurs familles. D'où vient donc la perte de l'honneur? Je le demande encore; est-ce du crime? est-ce du supplice? est-ce du genre de supplice différent? Pour

Digitized by Google

être conséquens dans cette partie, couvrons donc d'ignominie, avec tant d'autres, les parens de ce Soldat qui vient de servir d'exemple à son Régiment; ou faisons grace à ces infortunés qui n'ont pas plus contribué à faire de leur parent un voleur ou un assassin, que ceux ci, à faire un déserteur de celui qui leur appartenoit. Il ne résultera pas plus de mal pour le bon ordre civil en prenant ce parti, qu'il en résulte de le suivre pour le bon ordre militaire.

Offrons encore à nos concitoyens leur propre façon de penser. Tous les membres d'un Tribunal sont des hommes dont la vertu ne doit pas être suspecte; un Collége d'Avocats doit être composé d'hommes dont la droiture ne doit recevoir aucune atteinte, les Ecclésiastiques, destinés à remplir des fonctions sacrées, doivent être pour la société des hommes essentiellement vénérables, des Cénobites dont les jeûnes, les veilles, & les macérations reprochent tacitement aux libertins les désordres de leur vie : tous ces corps qui sont en droit d'exiger tant d'égards, d'une multitude qui ne les suit que de loin dans la route de la sagesse, n'ont-ils jamais nourri parmi eux quelques membres viciés? N'a-t-on jamais vû de Ma-

Digitized by Google

giſtrats céder à la voix de la ſollicitation ou de l'intérêt ? Ne vit-on jamais un défenſeur par état de la veuve & de l'orphelin, vendre le droit de ſes cliens ? Ne vit-on jamais de miniſtres des Autels ſacrifier à de vicieuſes inclinations ? Ne vit-on jamais de Moines tomber dans l'apoſtaſie, & les écarts d'une vie licencieuſe ? Pouvons-nous nous cacher que la pourpre Romaine n'ait été déshonorée par des hommes indignes d'en être revêtus ? A-t-on conclu delà que perſonne ne doive remplacer ce Magiſtrat que ſon Corps aura retranché ? L'Avocat dont le nom a été rayé de la matricule ; le Prêtre auquel un Official aura prononcé ſa ſentence ; le Religieux, qui, privé de voix au chapitre, s'occupe triſtement dans ſa cellule à jetter des regards douloureux ſur ſes égaremens paſſés : eſt-ce une raiſon pour nous d'avilir le ſacré Collége ? Ceux que la naiſſance ou le mérite ont mis en droit de prétendre à ces dignités, ſont-ils moins empreſſés à en être décorés ? Nos ſentimens reſpectueux pour ces hommes qui occupent les premieres places dans l'Egliſe, en ſont-ils affoiblis ? La honte dont ces membres viciés ſe ſont couverts, eſt-elle retombée ſur les corps auxquels ils appartenoient ? Si ces corps ſont flétris, nos

Digitized by Google

reſpects ſont bien trompeurs ; s'ils ne le ſont pas, notre façon de penſer, relativement au reſte des citoyens, eſt abſolument fauſſe & illuſoire : il faut que nous en convenions.

Les hommes dont vous parlez, nous dira-t-on, ne tiennent les uns aux autres qu'accidentellement ; nés tous de différentes familles, la façon de penſer de l'un d'eux ne doit pas influer, & n'influe pas réellement ſur les autres, & l'on doit avoir une toute autre idée d'une famille liée par le ſang au coupable.... mais, Meſſieurs, loin que les liaiſons du ſang donnent aux hommes les mêmes inclinations, l'expérience ne juſtifie-t-elle pas le contraire chaque jour ſous nos yeux ? Quoi de plus commun que de voir les fils d'un avare donner dans le travers de la prodigalité, & dépenſer en peu d'années une fortune amaſſée pendant une longue vie ? Quoi de plus ordinaire que de voir les fils d'un homme vertueux, par principes, ſacrifier leurs beaux jours à la moleſſe, & au libertinage le plus outré ? La Science, le courage, l'amour de la Patrie, l'attachement à ſes devoirs, toutes ces vertus ſe tranſmettent-elles des pères aux enfans ? Les fureurs du reſſentiment, le deſir de la vengeance, la ſoif immodérée

Digitized by Google

d'amaſſer des richeſſes, par les voies même les plus injuſtes, enfin tous les vices de caractéres deviennent-ils un héritage que les enfans ne puiſſent ſe diſpenſer de recueillir ? J'en appelle aux objets qui ſont ſous nos yeux ; cette propoſition ne peut ſe ſoutenir. Nulle différence donc à faire entre les familles & les corps dont nous avons parlé. Ici l'alternative eſt encore bien ſimple.

Mais, nous dit-on encore, un fils participe à la gloire de ſon pére. Un guerrier fameux, par des exploits brillans ; un Sçavant dont les ouvrages paſſeront à la poſtérité ; un homme recommandable enfin dans quelque genre que ce ſoit, couvrent leurs familles de gloire : n'eſt-il pas dans l'ordre, puiſque les familles de ceux-ci participent à leurs honneurs, que les familles de ceux qui ſe ſont déshonorés, ayent part à leur infamie ? Je réponds d'abord que la comparaiſon manque de juſteſſe ; c'eſt ce que j'examinerai tout-à-l'heure. Je dis enſuite, que quand elle en auroit une complete, on ne pourroit en inférer rien d'avantageux : car en accordant que la gloire d'ancêtres illuſtres retombe ſur les deſcendans & les proches, il faut que l'on convienne avec moi, que ce n'eſt qu'autant que ces proches & ces

Digitized by Google

deſcendans tâchent de marcher ſur les traces de ces modéles qu'ils nous vantent. Les hommes ne ſont point aſſez officieux pour rendre un hommage gratuit à d'autres hommes, & ſi un intérêt perſonnel ne les fait pas agir; dès que le fils de ce Guerrier s'endort ſur les lauriers que ſon pére avoit moiſſonnés; dès que le fils de ce Sçavant mépriſa les travaux qui ſeuls illuſtroient ſon ayeul; dès, enfin, que cette famille dégénére de la vertu de ſes ancêtres, elle eſt d'autant plus mépriſée que ceux auxquels elle doit ſon origine furent plus illuſtres: elle eſt confondue dans la foule, & bientôt tout-à-fait ignorée. Quand donc la comparaiſon ſeroit complete, le ſentiment reçu ne ſe ſoutiendroit pas, puiſque nous voulons que le déshonneur ſoit perpétuel ſur la famille du Supplicié, & que nous ne rendons qu'à l'homme illuſtre les hommages dus à la célébrité, & nullement à ſa famille ou à ſes proches. Mais je dis que la comparaiſon manque de juſteſſe, en ce qu'il eſt rare que les hommes en général trouvent dans eux-mêmes indépendamment de ce qui les environne, tout ce qu'il faut pour leur mériter les égards, & les reſpects de leurs ſemblables. L'expérience juſtifie chaque jour à nos yeux

Digitized by Google

cette propoſition ; & certainement ſi l'on retranchoit ce qui n'eſt qu'acceſſoire, ou emprunté chez une grande partie de l'eſpéce humaine, on verroit bien des Figurans préſomptueux, reduits à jouer un triſte rôle. Si c'eſt un préjugé d'avoir quelques égards particuliers pour une famille qui doit ſon luſtre à de reſpectables Ancêtres, au moins, eſt-ce un préjugé pris dans la nature, tandis que celui qui trouve ici tant de Partiſans lui eſt abſolument injurieux ? En ce que, comme nous l'avons dit, il eſt au-deſſus des recherches les plus attentives, de prouver que les familles que nous déshonorons, ayent eu quelque part directe, ou indirecte, au crime de celui qui, ſelon nous, les déshonore.

Mais il ne ſuffit pas d'avoir vu ce que le ſentiment que je combats, a de défectueux en lui-même & dans ſes ſuites, de quels maux il eſt la ſource, & combien peu la ſociété y trouve ſon compte, il nous faut quelque choſe de plus. Il faut nous convaincre que le ſentiment oppoſé a des avantages certains & inconteſtables ; qu'il eſt de plus dans la nature de l'homme ; qu'en particulier, les familles y trouvent un repos que l'autre leur enléve ; & qu'en général, il remplit mieux les vues de la Société, & contribue plus efficacement à ſon bien-être.

Digitized by Google

De l'instant où la honte du supplice ne réfléchit plus sur les familles des Suppliciés, parce que le crime devenant personnel, ne peut plus être imputé aux parens des coupables, les hommes vont prendre un nouvel être; libres du préjugé auquel ils avoient sacrifié jusqu'alors, entrant dans des vues plus saines, éclairés d'une lumiere plus pure & plus vive, ils ne jugeront dorénavant que sur une valeur réelle, & plus sur une valeur apparente: le Phantôme disparoîtra, les choses seules demeureront.

En vain, un Vicieux décidé vient nous vanter son courage, il se trompe, ou veut nous tromper. Il est toujours foible & pusillanime; trop grossier pour prêter une oreille attentive à la voix de la vertu, il ne sçait que trembler à l'appareil du supplice. Le reméde est violent, il faut en convenir; mais la grandeur du mal exige qu'il soit mis en œuvre; & comme il deviendra commun pour tous les coupables, & que le rang qu'ils tiendront dans le monde, le crédit sur lequel ils fonderoient leur impunité, les richesses qui la leur auroient assurée, sont autant de ressources qui vont leur manquer; le frein redoutable des loix que le préjugé avoit rendu inutile en s'accréditant, va reprendre toute sa

Digitized by Google

vigueur, & les intentions du Légiſlateur vont être remplies : chaque famille convaincue de la néceſſité de former pour l'Etat des Sujets fidéles & vertueux, va redoubler d'efforts pour remplir ce but : mais débarraſſée en même temps de l'inquiétude d'être avilie, ſi l'un de ſes membres ſe déshonore lui-même, elle abandonnera le criminel à la peine, ſi elle a travaillé ſans ſuccès à lui faire quitter la route du crime. On ne verra plus des hommes vraiment reſpectables s'abaiſſer à demander des graces dont ils ſont intérieurement convaincus que leurs protégés ſont indignes ; on n'aura plus les triſtes & pernicieux exemples de gens, dont la vertu ne ſe ſeroit jamais démentie, ſi le préjugé plus puiſſant qu'elle, ne leur avoit fait violence, employer des moyens au-deſſous du plus chétif des êtres, & devenir criminels, en les mettant en œuvre pour ſauver un coupable. On ne verra plus des familles recommandables, par des talens rares, par des vertus ſoutenues, ſouvent par des ſervices eſſentiels rendus à l'Etat, pour lequel elles travaillent encore dans l'inſtant même où l'on écrit leurs noms dans les faſtes du déshonneur, être contraintes de s'expatrier, & reclamer ailleurs ce que l'inconſéquence & le préjugé

Digitized by Google

leur enlévent dans leur Patrie, avec tant d'injuſtice. Le crime alors ſera la honte, & non plus l'échafaut ; & le véritable honnête-homme, n'aura plus à rougir des écarts d'un malheureux, qui ne devoit jamais avoir été formé de ſon ſang.

Notre intérêt le plus preſſant, eſt celui de rendre ici-bas notre ſort le plus doux qu'il nous eſt poſſible ; & pouvons-nous y travailler plus efficacement, qu'en contribuant autant qu'il eſt en nous, à adoucir les amertumes dont la vie de nos compatriotes eſt traverſée ? Les hommes ne ſont point méchans impunément, ou bienfaiſans ſans récompenſe. Le repentir & le remords ſont les compagnons inſéparables de ceux qui refuſent de rendre à leurs pareils les bons offices dont ils ſont capables ; des idées fâcheuſes, des regrets importuns, les troublent au milieu des plaiſirs les plus bruyans, & les fixent, malgré eux, ſur ces objets que leurs injures ou leurs mépris ont encore avilis : une ſatisfaction intérieure, au contraire, un plaiſir pur & ſoutenu, une tranquillité qui eſt le partage des ſeules ames compâtiſſantes, ſont les premieres recompenſes des êtres vertueux. Pouvons-nous raiſonnablement réclamer les prérogatives de cet état, parce que nous aurons retracé à des pa-

Digitized by Google

rens dans la douleur, le sujet de leurs peines? parce que le récit que nous aurons fait de leur infortune, les aura écartés de quelques emplois honorables ou lucratifs? parce que nous aurons empêché quelqu'un qui faisoit à ces objets une attention plus légére, de former avec eux une alliance avantageuse?

Brutus, en condamnant à la mort des fils tendrement aimés, montra peut être moins d'héroïsme que de férocité: c'est l'idée que nous nous formons assez volontiers de la résolution que ce pére jaloux de la liberté de sa Patrie, prit contre son propre sang; sur-tout quand nous réfléchissons que le peuple le laissoit l'arbitre suprême de leur sort, & qu'il auroit souscrit à leurs Lettres de grace, avec moins de répugnance peut-être, qu'il n'en eut à les voir passer entre les mains des Licteurs. Quel étoit cependant le sentiment dont *Brutus* étoit rempli? c'étoit sans doute celui de former des hommes pour la Patrie, en donnant à ce peuple, qui sortoit à peine de la Barbarie, un exemple qui devoit couter bien cher à sa tendresse, & celui de montrer à ce même peuple dont il vouloit être le vengeur, que le sang du coupable pouvoit seul laver la honte dont il s'étoit couvert. Eh! si cette honte eût réfléchi sur lui, & sur ceux de ses parens qui

Digitized by Google

partageoient les premiers emplois de l'Etat ; ſi cette honte avoit dû les rendre mépriſables & vils aux yeux d'un peuple auquel il faiſoit un ſi grand ſacrifice ; ſi cette honte avoit dû les faire renoncer aux Charges dont ils étoient revêtus, & dépouiller ce pére vraiment malheureux d'un pouvoir dont il venoit de faire un uſage auſſi éffrayant pour des traîtres ; croira-t-on qu'il ſe fût porté à cet excès de Juſtice ? Non ſans doute ; ce ſiécle quoique groſſier encore, auroit fourni des reſſources, pour rendre la faute excuſable. Les moyens de ſéduction employés par les *Tarquins*, la grande jeuneſſe des coupables, leur repentir, n'en étoit-ce pas aſſez pour diſpenſer *Brutus* de les faire conduire au ſupplice ?

Il entre dans nos mœurs plus de candeur & d'aménité. Arriere de nous, le ſentiment cruel qui engageroit un pére à armer la main qui va trancher les jours d'un fils coupable. Mais nos enfans, nos proches, nos alliés, ſont les enfans de la Patrie ; c'eſt à elle qu'ils ſont comptables de leurs démarches. Comme elle a pourvu aux moyens de les ſouſtraire à l'oppreſſion, elle en a trouvé d'éfficaces pour faire trembler les oppreſſeurs. La vengeance eſt remiſe en ſes mains, laiſſons-lui . n action

Digitized by Google

tion libre & raisonnée ; elle aura des coups d'autant plus rares à porter, qu'elle sera moins gênée dans ses opérations. Gardons-nous bien d'exiger que des parens, devenus barbares, pour satisfaire à un usage cruel, prononcent contre un homme qui leur appartient ; mais ne contraignons pas des malheureux, à oublier qu'ils ont des larmes à verser sur l'urne qui renferme les cendres d'un coupable, pour reporter leurs sentimens douloureux sur eux-mêmes. Si le coupable doit être pour nous un objet de pitié, dans l'instant même où le crime est l'objet de l'honneur & de la vengeance: combien plus devons-nous gémir sur le sort de ceux auxquels le criminel fut lié ; loin de les accabler, en ajoutant des maux nouveaux à ceux qu'ils ressentent assez vivement, nous devrions être leurs consolateurs. La nature a mis ce sentiment dans l'homme ; notre propre intérêt doit l'augmenter: car pouvons-nous répondre assez de ceux qui nous appartiennent, pour nous assurer que jamais nous n'auronsaucun chagrin à essuyer de leur part ? & que toutes leurs démarches seront toujoursguidéespar la sagesse & la vertu ? Ce seroit trop présumer sans doute ; un instant peut ternir la gloire d'une longue vie:& alors, que le chemin est court, pour une famille, du triomphe

à la douleur! Ajoutons que, lorſqu'on veut jouir de ſes avantages avec trop de faſte & de hauteur, on n'eſt plus en droit d'exiger des égards qu'on avoit refuſés à ſes ſemblables, dans l'enthouſiaſme de la proſpérité.

Un voyageur nous apprend (*a*) qu'en Moſcovie, ceux qui ont été châtiés par la Juſtice, par la main même du Bourreau, ne ſont notés d'aucune infamie, & que rien n'eſt plus ordinaire que de voir de pareilles gens, élevés dans la ſuite à des poſtes d'honneur & de confiance. Un autre nous dit (*b*) que dans l'Iſle de Java, lorſqu'un homme eſt mis à mort pour ſes crimes, toute ſa famille eſt ſouvent ſupplicée avec lui. Nous convenons tous que ces Peuples donnent dans des excès bien blâmables. En effet un homme n'a plus à rougir quand il eſt déshonoré, & perſonne ne niera qu'une peine infamante, quand elle eſt méritée, n'aviliſſe l'ame. D'ailleurs, quels reſpects, quels égards, eſt-on en droit de prétendre d'un peuple, pour un homme auquel on confie le dépôt de ces mêmes loix, qui ſévirent autrefois avec juſtice contre lui? Il opprimera à la pre-

(*a*) Perry. Extrait du Dict. de Furet. au mot *infamie.*

(*b*) Schouten. Extrait ibid. au mot *ſupplice.*

Digitized by Google

mière occaſion offerte, celui qui prononça ſa Sentence ; & les loix dans ſes mains, ſeront moins interprétées pour punir des criminels, que pour mettre au même rang avec lui, quiconque oſera faire profeſſion de quelques vertus.

Nous n'avons pas à craindre que l'uſage Moſcovite prenne en France. Mais nous ſommes moins éloignés que nous ne penſons de la coutume reçue aux extrémités de l'Aſie. La famille du coupable, dans cette Iſle, meurt avec lui & du même ſupplice, ſans examen ſi elle a d'autres crimes que ſes liaiſons avec le criminel ; & en France, elle eſt couverte d'une honte & d'un opprobre inéfaçables. L'admiſſion aux Charges & aux emplois, l'entrée dans dans les Sociétés qui ſe piquent de vertu, & auxquelles l'honneur eſt en reçommandation, leur ſont interdites. La différence entre ces uſages, eſt certainement bien difficile à déterminer. Qu'eſt-ce pour nous que la vie, ſans l'honneur ? Un vrai François ſçait-il balancer entre renoncer au jour, & vivre déshonoré ?

On pourroit ajouter beaucoup aux moyens de préférence, que j'indique en faveur du ſentiment Anglois. Ce que j'ai dit, n'eſt ſans doute qu'un précis imparfait des raiſons qui déterminent ce peuple

Digitized by Google

à regarder les fautes comme personnelles; & à rendre à la vertu les hommages qu'elle merite dans le pére ou le fils d'un coupable. La Société ne peut que gagner beaucoup à la pratique de cet usage : une famille que l'on ne déshonore point, fera de nouveaux efforts pour justifier les égards dont on use envers elle. Le parent le plus proche du coupable, redoublera d'attention dans les emplois qui lui sont confiés, pour prouver que jamais la délicatesse de ses sentimens ne fut affoiblie; & ce moyen est une ressource sûre pour conserver des sujets précieux, dans l'instant où l'on retranche ceux qui ont manqué aux devoirs indispensables de leur état.

Le mot de la premiere Enigme du premier volume d'Octobre, est, *la pelotte aux épingles*. Celui de la seconde est, l'*arc-en-ciel*. Celui de la troisiéme, est, la *pensée*. Celui du premier Logogryphe, est, la *lumiere*, dans lequel on trouve *rime*, *mere*, *re*, *mi*, *mil* grain, *mil* nombre, *mule*, *mure*, *liévre*, *lire*, *liére*, *ire*, *miel*, *émule*, *vire*, *urie*, *Elie*, *lie* & *vie*. Celui du second est, *baiser*.

Digitized by Google

ENIGME.

Fille de l'ignorance & mère de l'ennui,
Je ne suis, cependant, timide ni chagrine,
On méconnoît mon origine:
Je poursuis le plaisir & l'on me prend pour lui;
Souvent de la gaîté j'outre le caractère,
Souvent aussi d'un profond sérieux,
Sous les traits du génie imposant au vulgaire,
Je passe pour sage à ses yeux.

Lecteur qui prétends me connoître,
Et me cherches avidement,
Tu me donnes plus d'un moment,
Qui vont s'échapper de ton être.

AUTRE.

Sans moi l'on vous verroit encor,
Malheureux siécles, où nos Péres
Ignoroient que mes biens sont les plus salutaires,
Et la science un vrai trésor.
Par le secours de la mémoire,
J'éclaire les talens, je délasse avec fruit,
J'apprens la politique aussi bien que l'histoire,
En un mot tout, pour peu qu'on ait d'esprit.

Digitized by Google

Si je te parois trop obscure,
Songe à ce que tu fais, Lecteur ; présentement :
Et sans te mettre à la torture,
Tu pourras deviner mon nom dans un moment.

LOGOGRYPHE.

JE suis ce que vous pouvez être,
Et suis ce que vous n'êtes pas ;
La faculté de me connoître
N'est point un petit embarras.
Six & sept pieds soutiennent ma structure ;
Si vous voulez consulter ma figure,
Je présente d'abord ce que l'on offre aux Dieux ;
Un animal rongeur ; le patron des peureux ;
Ce qui forme votre existence ;
Une ville de la Provence ;
Le triste Successeur du malheureux *Laïus*,
Et l'épouse de *Romulus* ;
Un perfide élément ; deux notes de Musique ;
Tour figuré, d'usage en Rhétorique ;
Ce que le droit a reconnu certain ;
Ce qu'une Angloise prend le soir & le matin ;
Un personnage austére & souvent hypocrite ;
Ce qu'a souvent fait *Démocrite* ;
La fille d'*Inachus* ; & l'amant de *Thisbé* ;
Un surnom de la jeune *Hébé* ;
Celui d'un captieux Sophiste ;

Digitized by Google

Ce qu'un fidéle chien fuit toujours à la piſte.
Nouveau Caméléon, je puis vous échapper ;
Examinez de près, je vous laiſſe le maître.
Surtout, ſouvenez-vous, que, tel croit me connaître,
Qui le premier peut s'y tromper,

De Groubentall, fils.

CHANSON,

Sur l'Air : » *Tendre fruit des pleurs de l'Aurore.*

*A Madame le C*** de Paris, lorſqu'elle étoit en Province.*

De votre Ville ſéduiſante
Oubliez l'eſprit enchanteur :
Sa gaîté la plus ſémillante
Vaut-elle, Iris, un tendre cœur ?

Pour l'éprouver, un Agréable
Parle Amour, avec trop d'eſprit :
En Province, on eſt moins aimable,
Mais on aime, quand on le dit.

Iris ſi longtemps deſirée,
Demeurez longtemps parmi nous :
Vous ne pouvez être adorée
Par des cœurs plus dignes de vous.

Digitized by Google

Rendez-vous à notre prière,
Nous pourrons un jour vous charmer :
Vous nous apprendrez l'art de plaire,
Nous vous apprendrons l'art d'aimer.

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ESSAI sur l'Education d'un Prince, par le Sieur DE BURY.

Deus, Judicium tuum Regi da, & Sapientiam tuam Filio Regis.

LORSQUE je jette les yeux sur les Puissances de l'Europe, lorsque je vois leurs Couronnes affermies par la naissance d'un grand nombre de Princes, qui comme de jeunes Palmiers, croissent & s'élévent à l'ombre de ceux qui leur ont donné l'existence, en attendant qu'ils puissent faire gouter la douceur de leurs fruits aux peuples qui leur seront soumis ; pourquoi n'aurois-je pas le courage de contribuer à leur culture ? Il est vrai que je suis étonné de ma présomption : c'est sans doute porter trop loin la hardiesse, que d'oser donner

Digitized by Google

quelques avis à ceux qui ſont chargés de l'éducation des Princes ; mais eſt-il un objet plus digne de ſatisfaire l'ambition d'un bon patriote, que d'offrir à ſes Souverains le fruit de ſon travail ? Et pourquoi nous ſeroit-il défendu de joindre aux vœux que nous faiſons pour leur proſpérité, le deſir de leur faire part des connoiſſances que nous avons acquiſes, pour leur faciliter celles dont ils doivent être inſtruits ? Je regarde comme un grand bonheur, celui de pouvoir parler aux Rois, ſans crainte de leur déplaire : j'oſe m'en flater, mais je ne ſuis pas ſûr de leur parler avec cette nobleſſe & cette dignité, capables de meriter un regard favorable de leur part. Je ſens toute mon inſuffiſance ; mais j'aurai du moins la ſatisfaction de leur témoigner l'ardent deſir que j'ai de leur être utile, & mon reſpectueux dévoûment.

L'éducation de la jeuneſſe a toujours été regardée chez les Nations policées, comme une choſe ſi néceſſaire, ſur-tout pour les Princes, qu'on s'eſt principalement attaché avec le plus grand ſoin à leur en procurer une qui fût digne d'eux ; parce qu'on a reconnu, que de-là, dépendoit la gloire des Souverains, & la félicité de leurs Peuples.

Digitized by Google

Les Perſes, enſuite les Grecs, & après eux les Romains, ſont les ſeules Nations qui nous ayent laiſſé les modéles d'une bonne éducation; mais lorſque les Peuples barbares eurent envahi l'Empire Romain, ils introduiſirent leurs mœurs & leurs uſages chez ceux qu'ils avoient ſubjugués. L'ignorance s'empara de tous les eſprits, & l'on ne reconnut plus dans les Etats de l'Europe les traces de ce Gouvernement ſage, dirigé par la prudence, & ces loix dictées par le bon ſens, qui avoient ſi long-temps ſoutenu l'Empire Romain. Lorſqu'on parcourt l'Hiſtoire depuis *Clovis*, on n'y voit qu'une barbarie groſſiere, deſtituée de raiſon; les loix ſont ſoumiſes à la force, & les armes décident ſeules de la juſtice & de l'équité: ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu des Princes, dont la ſageſſe & la prudence méritent de grandes louanges; mais leurs régnes euſſent encore été plus glorieux, s'ils avoient eu une éducation convenable à leur rang. On peut dire qu'elle a manqué à preſque tous les Princes, juqu'au régne de *François* Premier, qui a le plus contribué au rétabliſſement des Lettres.

Les jeunes Princes que le Ciel deſtine aujourd'hui pour porter les différentes Couronnes de l'Europe, ſont heureux

Digitized by Google

d'être élevés sous les yeux de leurs Peres, qui connoissant le prix de l'éducation, par celle qu'ils ont reçue, sont les premiers à présider à celle de leurs enfans, & à donner tous leurs soins pour leur procurer ces hautes connoissances, qui font la Science des Rois. Telle fut cette éducation que *Philippe* de Macédoine, le Prince le plus instruit de son temps, donna lui-même, & fit donner à son fils *Alexandre*. *

Mon dessein n'est pas d'entrer à présent dans le détail de toutes les connoissances qu'on peut procurer à un Prince; cet ouvrage doit être d'une plus grande étendue: je veux seulement offrir au Public le projet de celui auquel je travaille, afin de consulter son goût, & préssentir si je dois abandonner, ou continuer ce que j'ai commencé.

Je ne parlerai point ici des premiers exercices qui doivent contribuer, à former le Corps. Les Grecs & les Romains commençoient par là l'éducation de leurs enfans, afin de les accoutumer de bonne heure à supporter les fatigues de la guerre. La maniere de la faire aujourd'hui étant toute différente, nos Princes ne sont pas obligés de faire un pareil apprentissage;

* On en verra un Extrait dans la vie de Philippe que l'Auteur doit faire paroître incessamment.

Digitized by Google

on peut seulement leur faire faire des exercices capables de fortifier leur tempérament, & ils doivent être mêlés par forme de récréation, aux premieres instructions qu'on leur donnera. Mais la principale attention doit être pour les Sciences, qui doivent former le cœur & l'esprit. Je pourrois cependant parler auparavant de la Rhétorique, non pas de la partie de cette Science qui est le fondement de l'éloquence, mais de celle qui apprend à parler correctement une Langue. Je crois que les Princes n'ont pas besoin d'embarrasser leur mémoire des régles de la Grammaire, parce qu'étant continuellement environnés de personnes sçavantes & très-instruites, ils apprennent par l'habitude & par l'usage, ce que les régles leur apprendroient difficilement par la réflexion, dans un âge, où la jeunesse est hors d'état d'en faire. A l'égard des autres Langues, comme elles seront la matiere d'un article séparé & qui seroit ici trop long, je commencerai par l'étude de la Morale, que je distingue en Morale Chrétienne, & Morale Civile.

La Morale Chrétienne doit sans doute occuper la premiere place, dans l'éducation d'un Prince : c'est la connoissance de la Religion; mais nous nous en rappor-

Digitized by Google

tons sur cet article, aux lumieres de ceux qui sont chargés de les en instruire, à leur sagesse & à leur discrétion, pour sçavoir jusqu'où cette connoissance doit être portée, afin qu'ils ne ressemblent pas à *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, qui voulant faire parade de Théologie, se fit mépriser, & s'attira des injures grossieres de la part des Luthériens, pour avoir voulu écrire contre eux; ni à *Charles II*, qui se mêla mal-à-propos dans l'affaire des Arminiens, qui pensa renverser la République d'Hollande. C'est aux Ministres de l'Eglise à éclairer les Princes, sur ce qu'ils doivent sçavoir de leur Religion.

A l'égard de la Morale Civile, c'est la connoissance des vertus qui apprennent aux Princes l'art de gouverner sagement; c'est cette Morale qui doit être puisée dans la Philosophie; mais ils n'en doivent être instruits, que lorsque l'âge ayant développé les organes de leur conception, leur esprit commence d'être capable de méditations sérieuses; & comme avant ce temps-là, il est des connoissances qui sont plus à leur portée, je parlerai de l'Histoire avant la Morale.

De toutes les Sciences qui doivent contribuer à l'éducation d'un Prince, l'Histoire est une des plus nécessaires, & peut

être des plus faciles à apprendre : la jeuneſſe aime naturellement à ſçavoir des faits ; & elle les retient d'autant plus facilement, qu'elle n'a pas beſoin de beaucoup réfléchir pour les concevoir.

C'eſt elle qui fait connoître le genie & le caractére de ceux, dont elle a conſervé les actions mémorables. Elle nous inſtruit des événemens que leurs vertus ou leurs vices ont produit, & des ſuites utiles ou préjudiciables qu'ils ont eu. L'Hiſtoire eſt une ſource inépuiſable de réfléxions ſolides, pour ceux qui en ſçavent faire le véritable uſage. Les hommes de tous les ſiécles ſe raſſemblent ; leurs paſſions ſont les mêmes ; elles ont produit chez ceux qui nous ont précédé, des effets pareils à ceux que nous voyons arriver de nos jours: mais les Princes doivent étudier l'Hiſtoire d'une façon différente des autres. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût leur en compoſer des modéles uniquement deſtinés pour eux,& qui ne continſſent que ce qu'ils doivent ſçavoir, ſur-tout dans leurs premieres inſtructions, parce qu'enſuite ſuivant le plus ou le moins de goût qu'ils auront pour cette Science, on leur en montrera davantage ; & les premiers élémens ſagement dirigés, leur donneront la facilité de s'en inſtruire par eux-mêmes. Comme

Digitized by Google

d'une part il faut leur inſpirer ce goût, il faut d'un autre côté modérer leur curioſité, & ne leur pas offrir des faits plus amuſans qu'ils ne leur procureroient d'inſtruction. Il faut cependant qu'ils ne ſoient pas trop ſecs & trop décharnés, de peur de les ennuyer; le vrai talent ſeroit de joindre l'agréable à l'utile.

De tous les Ouvrages hiſtoriques qui peuvent ſervir à l'éducation d'un Prince, ſur-tout d'un Prince de notre Nation, je n'en connois point de plus utile que l'Abregé chronologique de M. le Préſident *Hénaut*: je ne connois point d'Ouvrage mieux conçu, ni dans un plus bel ordre. On l'a trouvé ſi beau & ſi bien fait, qu'il a ſervi de modéle pour l'Hiſtoire des autres Nations. Les faits néceſſaires y ſont liés avec les faits intéreſſans, ſans s'embaraſſer les uns dans les autres. Les actions principales des Princes, ſont choiſies avec tant de diſcernement, qu'elles font connoître leurs véritables caractéres, avec leurs belles qualités, & leurs défauts. Il a trouvé le ſecret de placer dans un très-court eſpace, les événemens les plus remarquables. La Chronologie y eſt ſi claire & ſi bien arrangée, qu'on peut l'apprendre ſans éffort, & ſans s'en appercevoir. Les noms des Princes contemporains de

Digitized by Google

nos Rois, & la durée de leurs régnes, y sont expliqués si nettement, que cet Ouvrage donne un commencement de connoissance agréable & facile à retenir, de l'Histoire de l'Europe.

Lorsqu'en parcourant ce Livre, on tombera sur un fait, ou sur une action remarquable, qui peuvent faire desirer de les voir plus circonstanciés, alors l'Instituteur peut avoir recours aux Originaux, où il fera voir un récit plus détaillé du fait, qui a frappé son Eléve, & il fera ensorte que ce récit soit intéressant, & puisse donner lieu à des réfléxions utiles & agréables. Je ne parlerai pas ici des Livres historiques qui doivent contribuer à l'éducation d'un Prince, de la maniere dont ils doivent être étudiés, ni du choix qu'il faut faire des morceaux qui lui seront présentés, parce que je me réserve dans mon ouvrage, d'en faire un détail qui passeroit aujourd'hui les bornes d'un éssai.

Les Princes ont encore une facilité pour apprendre agréablement l'Histoire par le moyen des Tableaux, des Statuës & des Estampes. Lorqu'ils voyent un beau Tableau qui représente un trait d'Histoire intéressant, & qu'on leur en fait l'explication, le plaisir qu'ils ont en admirant l'habileté de l'Artiste, leur donne du goût

Digitized by Google

pour les belles choſes, & grave en même temps dans leur mémoire, le ſouvenir de ces faits: c'eſt ainſi que ſans beaucoup d'efforts une connoiſſance en procure une autre.

La Géographie & la Chronologie ſont deux Sciences, ſans leſquelles on ne ſçait l'Hiſtoire qu'imparfaitement. Il n'eſt pas néceſſaire qu'un Prince ſçache la Géographie, comme ceux qui en font profeſſion, pourvu qu'il connoiſſe ſommairement les trois parties du monde, ſéparées de notre continent, les différens Royaumes qu'elles contiennent, & les principales Villes qui y ſont ſituées, en ſorte qu'il ne mette pas Conſtantinople en Perſe, ou Hiſpahan dans l'Inde, & qu'il ne faſſe aucune confuſion des unes avec des autres, cela lui ſuffit, parce que nous avons beſoin de ménager ſa mémoire pour des choſes plus néceſſaires.

Il doit avoir une connoiſſance plus particuliere de l'Europe, parce que ſes Etats y ſont ſitués, & qu'ils ont une liaiſon néceſſaire avec les autres; mais après les premieres notions, celle-ci doit s'acquérir par l'habitude & par l'expérience. Le moyen le plus court & le plus facile, eſt de leur faire lire l'hiſtoire ſur la Carte. J'ai oui dire à M. l'Abbé de *Fleury*, qui avoit été

Digitized by Google

Sous-Précepteur des trois Petits-fils de *Louis XIV* * qu'on leur faiſoit lire la gazette la carte à la main ; c'étoit une étude d'environ une demie-heure par ſemaine, qui ne les fatiguoit pas, & les entretenoit dans la connoiſſance de la Géographie.

La Chronologie aide auſſi à retenir les faits ; il ne faut pas cependant s'y attacher trop ſcrupuleuſement. Je prendrois volontiers pour modéle, celle de *M. Boſſuet*, dans ſon Hiſtoire univerſelle ; mais il faut en ſçavoir aſſez, pour ne pas faire des anacroniſmes ridicules : ainſi ces trois Sciences doivent marcher d'un pas égal, dans l'éducation d'un Prince.

Les Mathématiques ſont une Science qui n'eſt néceſſaire à un Prince, que pour ce qui concerne les fortifications. Comme il peut avoir occaſion d'aller lui-même à la guerre, ou de diriger de ſon cabinet les opérations de ſes Généraux, il doit en avoir une connoiſſance aſſez étendue, ſans cependant entrer, ſurtout dans les commencemens, dans de trop grands détails. Je crois qu'on pourroit attendre à lui en donner la

* C'eſt celui qui a écrit l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. J'ai vécu avec lui les dix dernieres années de ſa vie, ayant été élevé avec M. *Delavigne* ſon neveu, qui eſt mort, il y a dix-huit mois, premier Médecin de la Reine.

Digitized by Google

Théorie, qu'il fût en état de la joindre à la Pratique, ſans laquelle toutes les Sciences s'oublient aiſément : je veux dire, qu'il ſoit dans un âge, où pouvant voyager, il puiſſe par l'inſpection des lieux & des différentes Citadelles, acquérir la connoiſſance qui lui eſt néceſſaire.

J'ai dit que la Science la plus néceſſaire à un Prince, étoit celle de la Morale Civile, après la Morale Chrétienne.

La Morale Civile dont je veux parler, eſt proprement la Politique ; mais j'entends cette Politique ſage, éclairée, prévoyante, dirigée par les lumieres de la Religion, par la vertu, & par le bon ſens, qui tend à la gloire du Prince, à la ſplendeur de l'Etat, & au bonheur des Peuples ; & non pas cette fauſſe Politique dirigée par la fineſſe, la ruſe & la tromperie : Politique qui a fait long-temps la régle du Gouvernement des Princes de l'Europe, & ſur-tout de l'Italie, qui en avoit infecté les autres Etats ; Politique tirée de *Tacite*, de *Machiavel*, & d'une infinité de Commentateurs extravagans, ſans religion, & ſans probité, qui ſont tombés dans l'oubli, depuis le ſiécle de *Louis XIV*.

La ſaine Politique doit être fondée ſur la ſageſſe ; c'eſt celle dont le Prince doit acquérir une connoiſſance parfaite, &

Digitized by Google

qu'il doit puiſer dans l'étude de la Philoſophie.

Les hommes qui ſe ſont attachés les premiers à la Philoſophie, nous ont preſcrit des régles adoptées par toutes les Nations policées, par le moyen deſquelles nous pourrions nous inſtruire des connoiſſances néceſſaires pour nous conduire avec ſageſſe; mais il faut ſçavoir diſtinguer celles auxquelles nous devons nous appliquer, d'avec celles que nous devons rejetter.

On diviſe la Philoſophie en quatre parties. La Logique, la Méthaphyſique, la Phyſique & la Morale.

La Logique eſt l'art de raiſonner ſolidement. Elle apprend à connoître la vérité des propoſitions, pour en tirer des conſéquences juſtes, & des démonſtrations infaillibles. Ce fut par la Logique qu'*Ariſtote* commença, ce qu'on peut apeller la véritable éducation d'Aléxandre; mais il ne l'en inſtruiſit pas comme on fait depuis ſi longtemps dans nos Ecoles, où l'on paſſe la plus grande partie de ſon temps à diſputer ſur des queſtions frivoles, & à pointiller ſur des termes; il lui apprit à diſtinguer les raiſonnemens vrais d'avec les ſophiſmes, afin de pouvoir décider, avec juſteſſe, dans les affaires qui ſe préſentent, & prendre un parti ſage, ſur les avis qui ſont propoſés dans les conſeils,

Digitized by Google

parce que c'eſt d'où dépend la réuſſite des affaires.

La Méthaphyſique eſt une ſcience abſtraite, dans laquelle on marche toujours dans l'obſcurité, qui a peu de certitude, qui ne produit que des opinions ſouvent fauſſes, parce qu'elle n'a point de fondement ſolide ſur lequel on puiſſe s'appuyer. On veut raiſonner ſur des matieres dont Dieu n'a pas jugé à propos de nous donner connoiſſance, & qu'il a livré aux diſputes des hommes, comme dit le Sage. * je la crois abſolument inutile au Prince.

A l'égard de la Phyſique, la connoiſſance en eſt un peu plus néceſſaire : cependant il faut empêcher que le Prince ne s'y livre avec trop d'ardeur ; l'étude en eſt ſi agréable & ſi variée, qu'on s'y attache facilement : il n'en doit ſçavoir que ce qui peut lui donner aſſez de goût, pour l'engager à protéger & encourager ceux qui en font profeſſion, dans la vue d'être utiles à la Société.

Mais la Morale eſt la véritable ſcience du Prince : elle lui apprendra ce que c'eſt que la vertu, pour la pratiquer lui-même & la reconnoître dans ſes Sujets.

La vertu eſt une habitude au bien,

* Tradidit mundum diſputationi hominum.

Digitized by Google

qui tient le milieu entre les deux extrémités du vice.

Le courage tient le milieu entre la témérité & la timidité.

La libéralité, entre la prodigalité & l'avarice.

L'amitié, entre la flatterie & la haine.

La prudence, entre la ruſe & la folie.

La vérité, entre la diſſimulation & la trop grande franchiſe, & ainſi des autres vertus ; mais elles ont des nuances particulieres qui les rendent, plus ou moins, recommandables, comme les vices en ont qui les rendent, plus ou moins dangereux ; je donnerai pour exemple le courage. Cette vertu, comme je le viens de dire, tient le milieu entre la témérité & la timidité.

L'homme courageux eſt celui que rien n'étonne, qui ne ſe laiſſe abattre par aucun de ces événemens funeſtes & terribles, qui arrivent dans le cours de la vie ; qui cherche par ſa prudence à les prévenir, les arrêter, les éloigner, ou les diminuer ; c'eſt l'homme vertueux d'*Horace* ; ſans être étonné ni ſaiſi de crainte, il ſe verroit frapper par les ruines de l'Univers * ; c'eſt lui dont l'âme eſt inacceſſible à la timidité ; c'eſt enfin ce Prince à

* Si fractus illabatur Orbis, impavidum ferient ruinæ.

Digitized by Google

qui la femme ſage de l'Ecriture diſoit : Le Roi mon Seigneur eſt ſemblable à l'Ange de Dieu ; la bénédiction ni la malédiction ne peuvent altérer la tranquillité de ſon âme. *

L'homme véritablement courageux, comme dit *Ariſtote*, eſt celui qui ne s'expoſe jamais aux grands périls que pour de grandes choſes ; pour ſon Prince, pour la gloire, pour la patrie, pour ſes amis : il ne s'y expoſe jamais qu'avec beaucoup de prudence & de circonſpection.

Le Téméraire, ou le faux Brave, s'expoſe à tout ce qui a l'apparence du péril, pour peu de choſe, inconſidérément & ſans précaution. Ce qui le ſoutient dans les périls eſt l'eſpérance qu'il n'y ſuccombera pas ; car s'il voyoit la mort certaine, ſa bravoure l'abandonneroit bientôt.

Alexandre fut un téméraire, lorſqu'il ſe précipita ſeul dans une Ville ennemie, où il devoit périr, ſi la fortune eût ceſſé un moment de le favoriſer.

L'homme timide ſe laiſſe abbatre par tout ce qui a l'apparence du péril ; la peur offuſque ſa raiſon, & le met hors d'état de remédier aux dangers qui ſe préſentent ;

* Sicut enim Angelus Dei, ſic eſt Dominus meus Rex, qui nec benedictione, nec maledictione moveatur. *Reg. II. ch. 14. v. 17.*

Digitized by Google

& pour les éviter, il se jette dans l'extrémité opposée.

Il faut distinguer la crainte de la timidité ; un homme courageux peut avoir de la crainte. Elle n'est pas un défaut, c'est l'action d'appréhender que les événemens qui ne dépendent pas de lui, lui soient contraires ou préjudiciables : mais son courage lui inspire d'employer la prudence pour les prévenir & y remédier.

La valeur, ou la bravoure, est ordinairement la compagne du courage. Quoiqu'il y ait de la différence entre ces deux vertus, cependant on les confond souvent ensemble : mais je pense qu'elles peuvent quelquefois exister séparément ; & c'est ce qu'on peut mieux faire sentir par des faits que par des raisonnemens.

Alexandre étoit brave ; on ne sçauroit lui disputer cette qualité : mais étoit-il véritablement courageux ? Ce Prince revient couvert de gloire, victorieux de toutes les Nations de l'Orient : il est arrêté par les prédictions des Chaldéens, qui lui annoncent la mort, s'il entre dans Babylone. La peur s'empare de son âme. Il hésite longtemps pour entrer dans cette Ville ; il se livre à la superstition pour détourner les sinistres présages qui le

Digitized by Google

le menacent, & pour guérir son imagination frappée. Il n'en peut venir à bout : il s'abandonne à toutes sortes de plaisirs, afin de s'étourdir lui-même ; ses excès ne font qu'accélérer la mort qu'on lui avoit prédite, au lieu de l'attendre avec courage, s'il ne pouvoit l'éviter.

La mort de *Caton* d'Utique, à laquelle on a donné des louanges excessives, marque dans cet homme, un défaut de courage. Il n'a pas la force de résister aux malheurs qu'il prévoit, & qu'il appréhende ; & il se donne la mort avec assez de façons pour faire croire qu'il regrette la vie.

Ce fameux *Brutus*, le meurtrier de *César* * qu'on nous a tant vanté, prêt à se jetter sur la pointe de son épée, s'écrie, » vertu que j'ai suivie toute ma vie, pour » laquelle j'ai quitté plaisirs, biens & for» tune, tu n'es qu'un vain fantôme sans » pouvoir, le vice a toujours l'avantage » sur toi, & désormais est-il un mortel qui » doive s'attacher à ton inutile puissan» ce ! la mort qu'il se donne ensuite est une action de désespoir, & non pas de courage.

Annibal est un homme véritablement courageux. Après les grandes actions qu'il

* Voir la vie de César, par l'Auteur, To. 2. p. 247.

a faites, forcé de céder à la fortune des Romains, il eſt vaincu, mais ſon courage ne l'abandonne jamais. Il parcourt tous les Royaumes de l'Univers, où il croit pouvoir ſuſciter des ennemis aux Romains, & il ſuccombe enfin lorſqu'il ne peut plus réſiſter à la fatalité de ſon ſort, & après avoir fait tous ſes éfforts pour la corriger.

Scipion l'Afriquain, ce vainqueur d'*Annibal*, eſt accuſé par ſes citoyens : au lieu de répondre à des accuſations, dictées par leur jalouſie, il les mépriſe, il s'exile lui-même de ſa Patrie, & paſſe le reſte de ſes jours avec un courage héroïque, qui lui fait oublier l'ingratitude d'une ville qui lui doit toute ſa gloire.

Cicéron n'a jamais paſſé pour avoir de la valeur. Il a donné, dans pluſieurs occaſions de ſa vie, des marques de foibleſſe : Il ſupporte ſon exil & la mort de ſa fille, avec des regrets indignes de lui ; mais la grandeur de ſon courage ſe fait connoître, lorſqu'il eſt queſtion de ſauver ſa Patrie, par la découverte de la conjuration de *Catilina*, malgré ce qu'il avoit à craindre des plus Grands de Rome, qui en étoient complices. Si ce qu'on dit de ſa mort eſt vrai, elle fut celle d'un homme courageux ; il tend la gorge aux bourreaux, ſans donner aucune marque de

Digitized by Google

crainte ni de timidité : ce qui pourroit me faire croire qu'un homme peut être courageux sans valeur. *

Nous avons vu de nos jours un exemple bien frappant de la grandeur du courage jointe a la valeur, dans la personne de *Louis XIV.* C'est moins dans l'éclat de sa grandeur qu'il paroît un homme courageux, que dans l'adversité. Après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans la prospérité, la fortune l'abandonne. Toute l'Europe est liguée contre lui ; les malheurs se succédent avec rapidité ; il éprouve les plus grands revers. Ses Armées sont battues à Hochstet, à Ramillies, à Malplaquet. Il perd presque tout ce qu'il avoit conquis en Flandres, en Espagne, & en Italie. A ces pertes se joint la désolation de sa famille. La mort lui enléve, en moins d'une année, le Dauphin son fils, le Duc & la Duchesse de Bourgogne & leur fils, & ne lui laisse qu'un foible rejetton, dont la santé chancelante lui fait envisager, s'il venoit à le perdre, les plus terribles suites.

Au millieu de ces désastres son courage ne l'abandonne pas, & lui fournit de nou-

* *Démosthènes* ressembloit assez à *Cicéron.* Il avoit encore moins de valeur que lui ; voyez sa mort dans *Plutarque.*

Digitized by Google

velles reſſources ; il donne ſes ordres partout avec une intrépidité & une tranquillité qui étonne l'Europe. Indigné des inſolentes propoſitions de paix, que lui font ſes ennemis, il les rejette avec mépris. Secondé par ſes fidéles ſujets, ſes Armes ſont victorieuſes. *Vendôme*, par le gain de la bataille de Villavicioſa, affermit la Couronne d'Eſpagne ſur la tête de *Philippe V*, & *Villars* force la victoire de lui être favorable à Denain. Les affaires ſe rétabliſſent : *Louis* conſerve, par une paix honorable, la plus grande partie de ſes prétentions, & fait voir à toute l'Europe, qu'il eſt redevable de ſes dernieres proſpérités à ſon courage. Si ſon courage l'avoit abandonné dans l'adverſité, tout étoit perdu.

J'ai dit que le courage étoit la vertu oppoſé à la témérité ; lorſque je parlerai de ce vice, j'en ferai ſentir les terribles conſéquences. Je parlerai de *Philippe de Valois*, qui perd la bataille de Crecy, pour avoir imprudemment attaqué les Anglois. Du Roi *Jean*, qui pouvant avoir à diſcrétion le Prince de Galles, aime mieux le combattre : il perd la bataille de Poitiers ; il eſt fait priſonnier, & met ſon Royaume à deux doigts de ſa perte. *Guſtave Adolphe*, Roi de Suéde, ſe fait tuer à

Digitized by Google

la bataille de Lutzen, après avoir remporté la victoire. Le Duc de *Nemours*, à la bataille de Ravennes, avoit eu le même sort, & *Charles XII* est emporté d'un coup de canon, au Siége de *Frédéricshall*.

C'est ainsi qu'en joignant les exemples aux préceptes, on peut instruire un Prince des effets que produisent les vertus & les vices. Il apprendra à pénétrer dans le cœur des humains, pour y distinguer les motifs de ses actions, & comment elles sont conduites par les différentes passions qui l'agitent. Il apprendra, par ce moyen, à connoître les hommes, leurs véritables caractéres, leurs belles ou leurs médiocres qualités, afin de sçavoir les employer pour le bien de son service & l'utilité de son état, chacun suivant son talent.

La connoissance des hommes est sans doute une des plus nécessaires & des plus utiles pour le Prince. *Louis XIV* la possédoit au premier degré. Pendant son régne aucun de ceux qui se distinguerent dans tous les genres, ne fut oublié ni négligé.

Mais pourquoi ne proposerions-nous pas, aux jeunes Princes, des exemples vivans? notre Auguste Monarque n'imite-t-il pas son illustre Bisayeul? nous voyons, avec satisfaction, le Maréchal de *Broglie* à la tête de ses Armées. Tous les autres

Digitized by Google

Miniſtres occupent des places dans leſquelles ils ſe diſtinguent, autant par leur amour pour leur Prince, que par leur attention à exécuter ſes ordres avec exactitude & fidélité.

Nous reconnoiſſons dans les autres Monarques la même ſagacité, par le choix qu'ils ont fait de ceux qui rempliſſent les premiers emplois de leurs Etats.

L'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohéme, s'applaudit du choix qu'elle a fait pour commander les Armées, des Généraux *Daun* & *Laudon*, & du Comte de *Kaunits* ſon Grand Chancelier, qu'elle a mis à la tête de ſon Conſeil.

Les Miniſtres de *Frederic V*, Roi de Dannemarc, ſont dignes de ce ſage Monarque, dont la prudence fait l'admiration de toute l'Europe. Nous avons rendu juſtice au Baron de *Bernſtorf*, l'un d'eux, pendant ſon Ambaſſade en cette Cour, où il étoit autant eſtimé, qu'il ſçait ſe faire aimer à celle de Coppenhague. Avec quelle union les Miniſtres d'Eſpagne choiſis par *Dom-Carlos*, ne concourent-ils pas avec lui à la gloire & à la proſpérité de cette Monarchie! En réuniſſant ainſi ſous un même aſpect les vertus des différens Monarques qui gouvernent aujourd'hui l'Europe, & les belles qualités de leurs

Digitized by Google

Miniſtres, on peut former ſur ces modéles, des Tableaux inſtructifs & dignes d'être mis ſous les yeux des jeunes Princes.

Une des plus importantes attentions des Rois, eſt le choix des Gouverneurs de leurs enfans : c'eſt parmi les perſonnes de condition qu'on doit les prendre. Elles ont plus ordinairement en partage, la grandeur & la nobleſſe des ſentimens. Comme elles approchent du Thrône plus ſouvent, & de plus près que les autres; comme elles fréquentent la Cour; comme elles y voyent continuellement ceux qui ſe diſtinguent par leur mérite & leur Science : elles ſont plus à portée d'acquérir les qualités néceſſaires pour former un Prince. Nous ne voyons juſqu'à *Louis XIV*, aucun Gouverneur digne par ſon mérite d'être placé dans l'Hiſtoire. Elle nous a conſervé ſeulement le nom & les belles qualités du Comte de *Chievres*, Gouverneur de *Charles-Quint*, auquel il procura une ſi belle éducation, qu'il fut un des plus grands Princes de ſon temps.

Nous pourrions encore citer M. le Duc de *Montauzier*, qui avoit préſidé à l'éducation de Mgr le *Grand Dauphin*: c'étoit un homme du premier mérite, ſage, prudent, inſtruit, éclairé. La nobleſſe de ſes

Digitized by Google

ſentimens, répondoit à celle de ſa race; cependant un peu trop miſantrope, il avoit un reſte de Pédantiſme, qu'on croyoit alors néceſſaire pour l'éducation. J'ai appris d'un homme qui avoit paſſé ſa vie à cette Cour, que lorſque *Louis XIV* voulut choiſir celui qu'il placeroit auprès de ſes Petits-fils, on crut que M. de *Montauzier* ſeroit encore nommé, & quelqu'un lui en ayant fait compliment : *non*, dit-il, *je ſuis trop vieux, mais je gronderois bien encore.* Au ſurplus, comme ces importantes places ſont aujourd'hui remplies auprès des jeunes Princes de l'Europe, par les hommes les plus recommandables, nous n'avons rien à deſirer ſur cet article.

Une choſe bien difficile dans l'éducation d'un Prince, eſt le choix de ceux qu'on pourroit lui deſtiner pour amis; on n'en fait pas de propos délibéré. L'amitié ne ſe donne point; elle ſe contracte inſenſiblement par la conformité de l'âge, des mœurs, du caractére, & par une certaine habitude de vivre enſemble. *Alexandre* eut le bonheur d'en diſtinguer un, entre ceux qui l'environnoient, qu'il aima préférablement aux autres, qui ſe rendit digne de ſon amitié, & qui fit le bonheur de ſa vie. * L'Empereur *Auguſte* fut

* Voir le caractére d'*Epheſtion* dans la Vie d'Alexandre de l'Auteur. P. 554.

Digitized by Google

assez heureux, pour en trouver deux. Ce Prince ayant eu la foiblesse de divulguer dans Rome les déréglemens de sa propre fille, s'écria, pénétré de douleur : si *Mécène ou Agrippa eussent été vivans, je n'aurois pas commis une si grande faute !*

Un ami sage, éclairé, intelligent, n'est intéressé que pour la gloire du Prince ; son amitié lui donne le droit de dire librement son avis, & il le mesure au caractére de celui auquel il parle.

Retire-toi, Bourreau, écrivit un jour *Mecène* à *Auguste*, qu'il ne pouvoit aborder à cause de la foule des malheureux qu'il faisoit tourmenter. La remontrance étoit violente, mais elle fit son effet, parce que le Prince connoissoit la sagesse de son ami. Le Duc de *Sully* ne corrigeoit pas *Henri IV* si durement, aussi ne s'exposa-t-il jamais à de pareils reproches. Le Ministre représentoit avec douceur, mais avec fermeté, ce qu'il croyoit utile au Prince, & le Prince convaincu de la droiture & de la sagesse du Ministre, se rendoit souvent à son avis.

En faisant connoître au Prince les agrémens qui accompagnent l'amitié, il faut tacher de l'instruire, comment il pourra distinguer ceux qui aiment la fortune, plutôt que le Prince : c'est ce qu'*Ale-*

Digitized by Google

xandre connoiſſoit parfaitement, lorſque parlant de ſes deux principaux Miniſtres, il diſoit qu'*Epheſtion* aimoit *Alexandre*, & que *Cratère* aimoit le Roi. Il faut encore s'attacher à lui faire connoître la différence qu'il y a entre un ami, & un favori. L'Hiſtoire eſt pleine de favoris ingrats, qui ne regardent l'amitié du Prince, que comme une voie ſûre de faire fortune, qui ſont inſatiables de dons, qui abuſent du pouvoir qu'ils ont ſur ſon eſprit, qui veulent le maîtriſer, & qui lui font ſouvent faire de lourdes fautes; & je pourrois dire qu'il n'y a que les Princes foibles, qui ont des favoris.

Il ne faut pourtant pas qu'un Prince, faute de trouver des amis parfaits, ſe prive des douceurs de l'amitié. Le cœur de l'homme eſt fait pour aimer: un Prince généreux ſurtout eſt ſujet à cette belle paſſion; & lorſqu'il eſt intelligent, il en fait un uſage conduit par le diſcernement, qui rend heureux ceux qui l'approchent. Rien n'eſt comparable, dit le Sage, à un véritable ami; toutes les richeſſes du monde, ne ſçauroient égaler ſa bonté & ſa fidélité. *

* Amico fideli nulla eſt comparatio, & non eſt digna ponderatio auri & argenti contra bonitatem fidei illius. *Eccleſiaſtic. ch. 21. v. 15.*

Digitized by Google

On ſent parfaitement que cet éſſai n'eſt qu'une eſquiſſe très-légére d'un plus grand Ouvrage. J'employerai tous mes ſoins à le rendre digne des Princes, auxquels je le deſtine, & utile en même temps, par le mêlange des traits hiſtoriques, avec les préceptes de la Morale. Si je ne ſuis pas aſſez heureux pour remplir mon objet à leur ſatisfaction, j'en accuſerai mon inſuffiſance, & je me tiendrai dans la foule de ceux que la Nature a bornés dans le témoignage de leur zéle envers leurs Princes, aux vœux qu'ils font pour leur proſpérité.

Le ſieur de *Bury* qui nous a fourni cet éſſai, a déjà donné au Public la vie de *Jules-Céſar*. Il ſe diſpoſe encore à donner celles de *Philippe* & d'*Alexandre-le-Grand*, qui ſont dédiées au Roi de Dannemarc. Elles ſont ſous Preſſe, & paroîtront le mois prochain.

HISTOIRE de la Maiſon de STUART ſur le Thrône d'Angleterre, par M. HUME.

QUELLE foule d'événemens extraordinaires & tragiques, nous annonce le Titre ſeul de cette Hiſtoire! & quelle

Digitized by Google

idée ne doit-on pas concevoir d'un Ouvrage, dont l'Auteur eſt M. *Hume*, & le Traducteur, M. l'Abbé *Prevôt*? Ce Livre en trois volumes *in*-4°. eſt donc également recommandable, & par le nom des Auteurs, & par l'importance du ſujet : il l'eſt auſſi par le mérite de l'exécution dans la partie littéraire, & dans le travail typographique.

Nous diviſerons l'Analyſe de cette Hiſtoire, en trois parties; chaque Volume nous fournira la matiere d'un extrait. Le premier commence à la mort d'*Elizabeth*, dont la Couronne paſſa ſur la tête de *Jacques Stuard*, Roi d'Ecoſſe. Il étoit arriere-petit-fils de *Marguerite*, fille aînée de *Henri VII*, & le défaut de la ligne maſculine, rendoit ſes droits inconteſtables. » *Elizabeth* mourut le 24 Mars 1603, » après un long & heureux régne : heu» reux, parce qu'il avoit été prudent. Ja» mais femme n'a joui de tant de gloire, » & de réputation. On a diſputé long» temps, & l'on demande encore qui » doit être regardé comme le plus grand » des hommes; mais auſſi long-temps que » le nom d'*Elizabeth* ſubſiſtera, la préémi» nence ne ſera point incertaine entre les » femmes. Elle réuniſſoit preſque toutes » les vertus, dont l'aſſemblage peut faire

Digitized by Google

» la perfection du caractére d'un Souve-
» rain. Sa sévérité même & son économie,
» par lesquelles elle sembloit pancher vers
» l'extrême, convinrent si particulierement
» aux circonstances de sa situation, que
» l'influence de ces qualités, parut égale
» à celle de ses plus éclatantes vertus.
» Elle avoit été sans cesse accompagnée
» de la victoire au dehors, & de la paix
» dans l'intérieur de ses Etats. Enfin elle
» laissa sa nation dans une condition si
» florissante, que son successeur, en mon-
» tant sur le Thrône, se vit tout d'un
» coup en possession de toutes sortes d'a-
» vantages, excepté celui d'un nom com-
» parable à l'illustre nom qu'il remplaçoit.»

Jacques I ne sçut profiter ni de l'état florissant où il trouva le Royaume d'Angleterre, ni de l'affection singuliere que les Peuples témoignerent d'abord pour leur nouveau Monarque. Les premiers soins qui l'occuperent sur le Thrône, furent entierement conformes aux inclinations de son cœur: il eut la satisfaction de s'employer à donner magistralement des Loix à une assemblée de Théologiens, concernant les points de foi & de discipline; & de recevoir les applaudissemens de ces saintes ames, pour la supériorité de son zéle & de son sçavoir. Il avoit convoqué cette

Digitized by Google

Assemblée, au Château d'Hamptoncour.

L'événement le plus mémorable de ce régne, & un des plus extraordinaires que l'Histoire ait transmis à la postérité, est la conspiration *des poudres*; fait aussi certain, qu'il paroît incroyable. Les Conjurés avoient loué une maison, qui touchoit à la Salle du Parlement : ils formerent l'horrible projet de creuser une mine sous cette Salle, & de la faire sauter à certain jour, où le Roi, la famille Royale, le Seigneurs & les Communes devoient s'y trouver assemblés. Le hazard même parut autoriser leur scélérateſſe : une cave située sous cette Salle, se trouva libre ; & ils y placerent trente-six barils de poudre, qui furent soigneusement couverts de fagots & de buches; après quoi, pour éviter toute suspicion, ils laisserent les portes de la cave ouvertes, avec entiere liberté d'y entrer. Le jour de l'Assemblée du Parlement approchoit. L'horrible secret, quoique répandu entre plus de vingt personnes, avoit été religieusement gardé l'espace d'un an & demi : nul remords, nul mouvement de pitié, nul espoir de récompense, n'avoient eu la force d'engager aucun des Conspirateurs, soit à quitter l'entreprise, soit à la découvrir : une Lettre ambigue, écrite par un Conjuré, fut remise entre les mains

Digitized by Google

du Roi, qui en demêla le vrai sens. La conjuration fut découverte, & le crime des Conspirateurs puni. Le Roi, dans le discours qu'il fit au Parlement, observa que s'il étoit vrai que des motifs de religion eussent engagé les Conspirateurs dans une si criminelle entreprise, tous les Catholiques Romains ne méritoient pas le même reproche. » Un grand nombre de » saints hommes, dit-il, entre lesquels » on peut compter nos Ancêtres, ont eu » la foiblesse de donner dans la doctrine » scholastique de cette Eglise, sans avoir » jamais admis les séditieux principes » qui attribuent au Pape le pouvoir de » détrôner les Souverains, ou qui sanc- » tifient l'assassinat. »

Jacques se présente sous un jour plus favorable, lorsqu'il entreprend d'être le Législateur de l'Irlande, que lorsqu'il préside aux Assemblées de Théologiens : il civilisa les Habitans de cette Isle, qu'on eût pris alors pour une nation de Sauvages. Aucun crime pernicieux n'étoit puni de mort ; les plus grandes fautes n'entraînoient d'autres châtimens, qu'une amende pécuniaire. Chacun, par exemple, avoit son prix fixe, une valeur attachée à sa personne, & proportionnée à son rang. Le prix de chaque Irlandois, étoit nommé

Digitized by Google

ſon *Eric*; & quiconque étoit aſſez riche pour payer l'*Eric* de ſon ennemi, pouvoit hardiment l'aſſaſſiner. On peut juger par cette Loi, des autres uſages de ce Peuple.

A la réſerve des Seſſions du Parlement, l'Hiſtoire du régne de *Jacques I*, eſt plutôt l'Hiſtoire de la Cour, que celle de la Nation. Ce Monarque eut ſucceſſivement deux favoris: le premier fut *Robert-Carre*, Vicomte de *Rocheſter*, l'autre, le fameux Duc de *Buckingham*. *Robert-Carre*, jeune homme de vingt ans, & d'une bonne maiſon d'Ecoſſe, parut à Londres après avoir donné quelque temps à ſes voyages. Toutes ſes perfections naturelles conſiſtoient dans une belle figure, & toutes ſes qualités acquiſes, dans l'air & la contenance aiſée. La paſſion du Roi pour la jeuneſſe, la beauté & les graces extérieures, lui fit faire attention à ce jeune homme. On prétend qu'il ſe trouva ſi mal élevé, qu'il ignoroit juſqu'aux premiers élémens de la Langue latine; & que le Monarque dépoſant le Sceptre, prit la férule dans ſes mains royales, pour l'inſtruire des principes de la Grammaire. Les affaires d'Etat ſervoient d'intermédes à cette noble occupation. Dans l'opinion que le Roi avoit de ſa propre ſageſſe, il ſe trouva flatté, de penſer que par ſes avis & ſes inſtructions,

Digitized by Google

un novice de cet âge deviendroit bientôt égal aux plus ſages Miniſtres: il lui conféra bientôt la dignité de Chevalier; il le créa Vicomte de *Rocheſter*; il lui donna l'Ordre de la *Jarretiere*; il l'admit au Conſeil privé, & mit entre ſes mains la direction ſuprême de toutes les affaires & de tous les intérêts politiques. Les richeſſes convenables à ce rapide progrès de crédit & d'honneurs, furent accumulées ſur ſa tête; & il ne paroît pas, dit l'Hiſtorien, que la paſſion de *Jacques* pour ce favori, ait rien eu de criminel, ni de vicieux.

Le Vicomte de *Rocheſter* ne ſçut pas ſe maintenir long-temps, dans les bonnes graces de ſon maître. S'étant ſouillé d'un empoiſonnement pour plaire à ſa femme, il fut d'abord enfermé avec elle dans la Tour; mais après quelques années de priſon, le Roi adoucit la rigueur de ſon ſort, en lui rendant la liberté. Il lui accorda même une penſion, avec laquelle il chercha une retraite, où il traîna une vie longue dans l'infamie & l'obſcurité. L'hiſtoire du mariage & du crime de ce Favori, eſt un morceau intéreſſant qu'il faut lire dans l'ouvrage même, les loix ordinaires de l'analyſe ne permettent pas de le rapporter en entier; & ce ſeroit trop l'affoiblir que d'en donner un extrait.

Digitized by Google

La chute de *Rocheſter*, & ſon banniſſement de la Cour ouvrirent le chemin au ſecond favori, pour monter tout d'un coup au ſommet de la faveur, des honneurs & des richeſſes. Il ſe nommoit *George Villiers*, jeune homme de vingt-un ans, cadet d'une bonne maiſon. Il revenoit alors de ſes voyages; & il ſe fit remarquer par les avantages d'une belle figure, d'un air fin, & d'une parure du meilleur goût. *Jacques* le revêtit d'abord de l'office d'Echanſon; il le créa enſuite Vicomte de Villiers, Comte, Marquis & Duc de Bukingham: puis ne penſant plus qu'à faire le Précepteur avec lui, il prit, en le chargeant d'honneurs excluſifs & prématurés, une méthode infaillible, pour le rendre toute ſa vie téméraire & préſomptueux juſqu'à l'inſolence. Ce Miniſtre engagea le Prince de Galles, qui fut depuis *Charles I*, à ſe rendre en Perſonne à Madrid, où il l'accompagna, pour hâter ſon mariage avec l'Infante. Il repréſenta à ce Prince, qu'il y avoit un malheur comme attaché au mariage des perſonnes de ſon rang; que le ſort de leur naiſſance les condamnoit ordinairement à recevoir dans leurs bras une femme qu'ils ne connoiſſoient point, pour laquelle ils ne ſentoient pas les ten-

Digitized by Google

dres mouvemens de la sympathie, & qu'ils ne devoient qu'à des intérêts politiques. Il ajouta que l'Infante, avec toutes les perfections dont elle étoit remplie, devoit se regarder comme une triste victime d'État, & envisager avec aversion, le jour qui devoit la faire entrer dans le lit d'un inconnu; qu'il étoit au pouvoir du Prince de Galles d'adoucir ces rigueurs, & de se faire auprès d'elle un mérite capable d'attacher le cœur le plus indifférent; qu'un voyage à Madrid seroit une galanterie imprévue, égale à toutes les fictions des Romans Espagnols, convenable au caractère amoureux & entreprenant de cette Nation; & qu'il paroîtroit aux yeux de l'Infante, sous les titres agréables d'amant dévoué, & de brave avanturier. L'ame du jeune Prince fut aisément enflammée par cette généreuse & romanesque peinture. Ils convinrent d'en parler au Roi, pour obtenir son approbation. *Jacques* y consentit d'abord; mais réflechissant ensuite à cette démarche, il ne crut pas qu'il fût prudent de confier à la discrétion des Espagnols, son fils unique, l'héritier de sa Couronne: il retira donc son consentement; & le Prince, les larmes aux yeux, reçut ce refus avec un respectueux silence. Il n'en

Digitized by Google

fut pas de même de l'impérieux favori ; qui osa menacer de tout son ressentiment, quiconque avoit fait changer le Roi de résolution. *Jacques* protesta qu'il n'avoit communiqué ce dessein à personne ; mais se trouvant assailli tout à la fois par les violentes importunités de *Buckingham*, & par les ardentes prieres de son fils, il eut la foiblesse de consentir encore au voyage. On convint que le Prince ne seroit accompagné que de *Buckingham*, de *Cottington* & de trois autres. *Cottington* se trouvant alors dans l'antichambre, fut aussi-tôt appellé par l'ordre du Roi qui lui dit : » Voilà *Baby* » *Charles* & *Stenny*, (il donnoit ordi- » nairement ces ridicules surnoms * au » Prince & au favori) qui ont grande en- » vie de prendre la poste pour l'Espagne, » de nous amener ici l'Infante : que pen- » sez-vous de cette course ? » *Cottington*, qui étoit un homme prudent, exposa au Roi toutes les objections qui se présentent naturellement contre une entreprise de cette nature, & ne fit pas de difficulté de la condamner. Le Roi se jetta sur son lit en criant : *N'est-ce pas ce que je vous ai dit* ? Il recommença

* *Baby* signifie *poupée* ; & *Stenny* est un diminutif de S. Jean.

Digitized by Google

ſes lamentations avec une nouvelle chaleur, en diſant qu'il étoit perdu, & qu'il alloit perdre *Baby Charles*. Le Favori s'emportant contre *Cottington*, » les queſ-» tions du Roi, lui dit-il, ne regardoient » que la maniere de faire ce voyage ; » pourquoi oſez-vous donner votre avis » ſur les affaires d'État, ſans qu'on vous » le demande ? C'eſt une hardieſſe, dont » vous vous repentirez toute votre vie. » Il ajouta mille autres menaces, qui mirent le pauvre Roi dans une nouvelle agonie, en faveur d'un Officier dont il prévoyoit que le ſort ſeroit à plaindre, pour lui avoir répondu en homme d'honneur. Il prit la parole avec quelque émotion : » Pardieu, *Stenny*, je vous blâme » beaucoup de l'avoir traité ſi mal. Il a » répondu directement à ma queſtion ; » & vous ſçavez bien qu'il n'a rien dit de » plus, que ce que je vous ai dit moi-» même, avant que de le faire appel-» ler. Après toute cette chaleur des deux parts, *Jacques* renouvella ſon conſentement, & les meſures furent priſes pour le voyage. Ils traverſerent la France déguiſés, ſans y être reconnus, & ſe hazarderent même à paroître dans un bal de la Cour, où le Prince de Galles vit la Princeſſe *Henriette*, qu'il épouſa dans la

Digitized by Google

ſuite. Onze jours après leur départ de Londres, ils arriverent à Madrid, & n'y cauſerent pas peu de ſurpriſe, par une démarche ſi peu ordinaire aux grands Princes. Le Roi d'Eſpagne s'empreſſa de viſiter *Charles*, lui témoigna la plus vive reconnoiſſance de l'opinion qu'il avoit de ſa bonne foi, & lui promit, avec des proteſtations fort ardentes, un retour égal de franchiſe & d'amitié. Il lui donna une clef d'or, qui ouvroit tous les appartemens, afin que le Prince n'eût pas beſoin d'introduction pour le voir à toute heure. Dans toutes les occaſions il prit la gauche, excepté dans l'appartement même de *Charles*, où ce Prince, diſoit-il, étoit chez lui. *Charles*, dans ſa premiere entrée au Palais, y fut reçu avec la même pompe & les mêmes cérémonies qui s'obſervent en Eſpagne au couronnement du Roi. Le Conſeil privé reçut un ordre public de lui obéir comme au Roi même. Toutes les priſons d'Eſpagne furent ouvertes, & la liberté fut rendue aux priſonniers, comme ſi le plus mémorable & le plus heureux événement étoit arrivé à la Monarchie. Cependant l'Infante ne fut montrée qu'en public à ſon amant; les idées eſpagnoles de décence, ne permettoit pas un commerce

Digitized by Google

plus familier, jusqu'à l'arrivée des Bulles de dispense pour le mariage. Le caractère de *Charles*, composé de modestie, de douceur & de sobriété, vertus si conformes aux mœurs d'Espagne; la confiance sans exemple qu'il avoit eue pour la nation, sa galanterie romanesque, toutes ces circonstances jointes aux graces de sa jeunesse & de sa figure, l'avoient rendu cher à la Cour de Madrid, & laissoient à toute l'Espagne, la plus favorable idée de son naturel. Mais le mépris & la haine y étoient dans la même proportion pour le Duc de *Buckingham*, que l'estime & l'affection pour le Prince. Ses dissolutions, son humeur arrogante, impétueuse, irriterent les Espagnols. Il poussa l'imprudence jusqu'à insulter le Comte Duc d'*Olivarez*, leur premier Ministre. Ne pouvant se déguiser combien il étoit odieux à cette nation, il employa tout son crédit, pour faire avorter le mariage. Il y réussit par l'ascendant qu'il sçut toujours conserver sur l'esprit du Roi, & sur le Prince de Galles. Celui-ci, malgré toutes ses protestations, & le traitement généreux qu'il avoit reçu des Espagnols, quitta Madrid, ayant déja formé la résolution de rompre tous ses engagemens.

Jacques I étoit dans l'opinion, que

Digitized by Google

ſon fils ſeroit dégradé par un mariage avec toute autre Princeſſe qu'une fille de Roi. Dans cette idée, après la rupture de l'Eſpagne, il ne reſtoit qu'une alliance avec la France. Mais ce Monarque ne ſurvêcut pas long-tems à ce mariage avec la Princeſſe *Henriette :* il mourut le 27 Mars 1625, dans la cinquante-neuviéme année de ſon âge, & la vingt-troiſiéme de ſon regne ſur le thrône d'Angleterre.

A ce regne pacifique, ſuccéda le regne orageux & ſanglant de *Charles I.* Le Parlement, déja indiſpoſé contre *Jacques I*, ne garde que peu de meſures avec le nouveau Roi. Toutes ſes demandes ſont rejettées, mitigées ou combattues. Lui-même eſt bientôt contraint de ſe relâcher ſur quelques-uns de ſes droits. Mais plus il accorde, plus on lui demande, & moins il obtient. Son attachement pour ſon Favori, n'étoit pas un des moindres motifs du mécontentement national. Ce mécontentement, paſſant dans le cœur d'un enthouſiaſte déſeſpéré, éclata bientôt par un événement des plus horribles. Un nommé *Felton*, d'un naturel ardent & mélancolique, avoit ſervi, en qualité de Lieutenant, ſous le Duc de *Buckingham.* Son Capitaine ayant été tué, il avoit ſollicité la Compagnie, & le chagrin

Digitized by Google

grin de n'avoir pu l'obtenir, lui avoit fait abandonner sa commission. Le fanatisme enflammant encore son ressentiment personnel, il lui tomba dans l'esprit, qu'il rendroit un service à l'Etat, s'il pouvoit délivrer son pays d'un Ministre trop puissant : un jour que *Buckingham* se trouvoit engagé en conversation avec plusieurs Seigneurs ; quelque différence de sentiment fit naître une dispute, qui, sans blesser la modération & la décence, produisit quelques gestes animés, & des tons de voix éclatans. Après l'entretien, le Duc se mit en chemin pour sortir ; & dans le passage même de la porte, le Duc se tournant pour parler à un Officier, fut brusquement frappé d'un coup de couteau dans la poitrine ; sans prononcer d'autres mots que, *le vilain m'a tué*, & tirant le couteau de sa blessure, il rendit le dernier soupir. Personne n'avoit sçu le coup, ni de quelle main il étoit parti ; mais dans la confusion, chacun formoit sa conjecture : tout le monde jugea que le meurtre avoit été commis par les Seigneurs dont on avoit vu les gestes, & entendu la voix, quoique personne n'eût entendu leurs expressions. Le moment d'après, on trouva proche de la porte un chapeau, dont le fond contenoit un papier cousu, où l'on

Digitized by Google

avoit écrit quelques lignes, qui déclaroient *Buckingham* ennemi du Royaume. On en conclut aiſément que le chapeau appartenoit à l'aſſaſſin ; mais il reſtoit la difficulté de le connoître ; car il étoit fort vraiſemblable qu'une prompte fuite l'avoit déjà conduit aſſez loin. Au milieu de ce tumulte, on apperçut un homme ſans chapeau, qui ſe promenoit fort tranquillement devant la porte. Quelqu'un s'étant écrié : *Voici l'homme qui a tué le Duc* ; cet homme répondit d'un ton fort tranquille : *Oui, c'eſt moi.* Les plus emportés ſe jetterent auſſitôt ſur lui l'épée nue ; d'autres plus capables de réfléxion, prirent ſa défenſe : lui, les bras ouverts, d'un air joyeux & fort compoſé, offroit ſa poitrine à l'épée des plus furieux, dans la vue apparemment de périr ſur le champ par leurs mains, plutôt que de ſe voir réſervé à la Juſtice publique. Lorſqu'on l'eut conduit dans une chambre particuliere, on prit le parti de diſſimuler, juſqu'à lui dire que *Buckingham* n'avoit reçu qu'une profonde bleſſure, & qu'on ne déſeſpéroit pas de ſa guériſon. Il ſourit : *Je ſçais trop bien*, dit-il aux aſſiſtans, *que le coup qu'il a reçu, termine toutes vos eſpérances.* Lorſqu'on lui demanda, à l'inſtigation de qui il s'étoit rendu coupable,

Digitized by Google

il répondit qu'on pouvoit s'épargner la peine de cette recherche ; que perſonne au monde n'avoit aſſez d'aſcendant ſur lui, pour l'avoir diſpoſé à cette action ; qu'il n'avoit même confié ſon deſſein à perſonne ; que ſa réſolution n'étoit venue que de lui-même ; & qu'on ſeroit inſtruit de ſes motifs, ſi ſon chapeau ſe retrouvoit ; parce que s'étant attendu à périr dans l'entrepriſe, il avoit pris ſoin de les écrire.

A la premiere nouvelle de l'aſſaſſinat, le Roi qui la reçut en Public, ne donna aucune marque de chagrin, ni d'émotion. Les Aſſiſtans qui obſervoient ſa contenance, jugerent qu'au fond du cœur, il n'étoit pas fâché de ſe voir défait d'un Miniſtre ſi généralement odieux à la Nation. Mais l'empire qu'il avoit eu ſur lui-même, n'étoit venu que de ſa gravité naturelle, & de l'habitude qu'il avoit de compoſer ſon viſage. Il étoit auſſi attaché que jamais à ſon favori ; & pendant toute ſa vie il conſerva de l'affection pour les amis de *Buckingham*, & de l'éloignement pour ſes ennemis. Il demanda inſtamment que la queſtion fût employée, pour arracher à *Felton* la connoiſſance de ſes complices ; mais les Juges déclarerent que cette pratique étoit contraire aux loix du Pays.

Le Chevalier *Thomas Wenworth*, que *Charles* créa Baron, enſuite Vicomte, & Comte de *Strafford*, ſuccéda à *Buckingham*, & comme Favori, & comme principal Miniſtre. *Strafford* méritoit, par ſes talens & par ſes lumieres, toute la confiance de ſon Maître. Il étoit d'un caractère grave & auſtère, plus propre à lui faire obtenir de l'eſtime, que de l'affection. Il gouverna la Grande-Bretagne avec une grande autorité, & ſon crédit le rendit odieux. Voyant les préventions populaires déchaînées contre lui, il demanda au Roi de ſe retirer dans ſon Gouvernement. *Charles*, qui ſe repoſoit entiérement ſur ſes lumieres, le retint auprès de lui; mais le Comte ayant été accuſé en plein Parlement de pluſieurs crimes, la haine de ſes ennemis prévalut; & il fut condamné à perdre la tête. Le Roi ſigna la Sentence de mort, quoiqu'il fût perſuadé de l'innocence de ſon Miniſtre. Mais on parloit de ſoulevement & de ſédition; & le foible Monarque céda à la crainte, & aux inſtances d'un peuple mécontent. Il envoya un de ſes Officiers au Comte de *Strafford*, pour l'informer de ce que la néceſſité venoit de lui arracher. Le Comte parut frappé d'une ſurpriſe qui le fit tréſſaillir, & s'écria dans les termes

Digitized by Google

de l'Écriture : » Ne mettez pas votre » confiance dans les Princes, ni dans les » enfans des hommes, parce qu'il n'y a » point de salut à se promettre d'eux. On ne lui accorda que trois jours. Le Roi fit un nouvel effort en sa faveur, & envoya par les mains du Prince son fils, une lettre adressée aux Pairs, dans laquelle il les pressoit de conférer avec les Communes, sur les moyens d'adoucir la Sentence. On lui refusa sa demande. *Strafford* marcha à l'échaffaut la tête haute, & d'un air de dignité, au-dessus même de celle qui l'accompagnoit toujours. Son discours avant que de mourir, fut plein de décence & de courage, & finissoit par ces mots : » Je vais reposer ma tête sur » ce bloc aussi volontiers, que je l'ai ja» mais fait pour dormir.» *Charles I* conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, un vif regret de l'exécution de son Ministre ; & dans les fatales circonstances de sa propre mort, le souvenir de sa foiblesse lui revint à l'esprit, avec une vive douleur, & le plus cuisant remords.

Envain ce Prince avoit espéré, comme un retour pour sa complaisance, qu'enfin le Parlement en auroit un peu pour lui, & deviendroit capable de cette bonne intelligence, qu'il avoit recher-

Digitized by Google

chée avec tant de soin, aux dépens de son pouvoir & du sang de son ami. Les Chambres n'en deviennent que plus audacieuses : elles s'emparent de toute l'autorité ; une partie des Pairs s'absente ; le Roi quitte Londres ; la guerre civile est allumée ; & c'est ici que finit le premier volume de cette histoire. Nous donnerons l'extrait du second Tome, dans le Mercure du mois prochain.

MÉMOIRES sur la langue Celtique, tome troisiéme, contenant la seconde partie du Dictionnaire Celtique. Par M. *Bullet*, Professeur Royal de Théologie, & Doyen de l'Université de Besançon, de Lyon, associé de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, in-folio, 1760. *A Besançon*, de l'Imprimerie de *Claude-Joseph d'Aclin*, Imprimeur ordinaire du Roi, de l'Académie des Sciences, &c. avec approbation & Privilége. On trouve des exemplaires de ce bel & sçavant ouvrage, chez *le Prieur*, rue S. Jacques, à l'Olivier.

HISTOIRE DE PIERRE TERRAIL, dit le Chevalier *Bayard*, *sans peur*, & *sans reproche*. Par M. G. *de Barville*, in-8°.

Digitized by Google

1760. *A Paris*, chez *Pierre-Laurent Giffart*, Libraire, rue S. Jacques, à Ste Thérese. Avec approbation & Privilége du Roi.

Encyclopédie de penſées, de maximes & de réflexions, ſur toutes ſortes de ſujets : Religion, Philoſophie, Beaux-Arts, Hiſtoire, Politique, Caractères, Paſſions, Vices, Portraits, &c. par ordre alphabétique. Ouvrage utile pour former le jugement & le goût ; propre en même tems à tous ceux qui ſont dans le cas de compoſer des Diſcours, tant dans le Sacré que dans le Profane ; & qui réunit ce que nos plus beaux génies ont penſé de mieux ſur toutes ces matieres, in-8°. *Paris*, 1760. Chez *Guillyn*, Quai des Auguſtins, près du pont S. Michel, au Lys d'or, avec approbation & Privilége.

Propre de la Paroiſſe de S. Sauveur, contenant les Offices de la Vigile & de la Fête de la Transfiguration de N. S. Jeſus-Chriſt, avec octave, &c. in-8°. *Paris*, chez *Buttard*, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité.

Les Vies des Hommes illuſtres de la France, continuées par M. l'Abbé *Perau*, Licentié de la Maiſon & Société de Sor-

Digitized by Google

donné, tome vingt-troisiéme, contenant la Vie de *Henri de la Tour d'Auvergne*, Vicomte de Turenne, in-12. *Amsterdam*, 1760. Et se vend *à Paris*, chez *G. Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus. Prix, rélié, 3 livres. *N. B.* On trouve au même prix, séparément, les autres volumes de cet ouvrage chez le même Libraire.

ATLAS HISTORIQUE, ou Cartes des principales Parties du Globe Terrestre, assujetties aux révolutions séculaires qu'il a éprouvées, pour servir à l'Histoire des Tems qui ont suivi la Création, ornées de bordures & de traits d'histoire arrivés dans les siécles auxquels chaque Carte doit correspondre. Par M. l'Abbé *Luneau de Bois-Jermain*, in-8°. *Paris*, chez l'Auteur, rue & à côté de la Comédie Françoise, même maison de M. *Lambert*, Imprimeur-Libraire. Avec approbation & Privilége du Roi. On voit, par le Prospectus de cet Ouvrage, que son exécution doit jetter un grand jour sur la Géographie ancienne, & peut être extrêmement utile à la jeunesse. L'Auteur, dont nous avons déja annoncé un Discours *sur une nouvelle manière d'enseigner la Géogra-*

Digitized by Google

phie, d'après un Plan d'opérations typographiques, paroît suivre toujours avec la même ardeur le plan qu'il s'étoit fait, d'applanir les difficultés qu'on rencontre dans l'étude de cette science. Si toutes les Cartes qui doivent composer l'Atlas historique, sont exécutées avec le même soin que la premiere qu'il vient de publier; on peut assurer que rien ne sera plus beau que cette Collection. Le morceau d'histoire qui doit faire partie des ornemens de chaque Carte, est, dans celle-ci, *Adam dans le Paradis Terrestre.* Le dessein, qui le représente, est de la composition de M. *Gravelot*, connu par l'élegance & l'esprit qu'il répand sur tous ses ouvrages.

OBSERVATIONS sur les manuscrits de feu M. *du Marsais*, avec quelques réflexions sur l'Éducation. Par M. *le Rebours*, ancien Adjoint au Professeur de Langue Latine de l'École Royale Militaire; brochure in-12. *Paris*, 1760. Chez la Veuve *David*, Libraire, Quai des Augustins, au S. Esprit, avec approbation & permission. *N. B.* On trouve chez elle le Magazin des *adolescentes*, en quatre volumes, ainsi que celui des *enfans*, en deux volumes.

Digitized by Google

LETTRE à M. l'Abbé *Trublet*, sur l'Histoire ; brochure in-12. *Bruxelles*, 1760. Et se trouve *à Paris*, chez *Antoine Boudet*, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

VOYAGE DE CHANTILLY, à M. *D.* * *P.* * * * ; brochure in-12. Prose & Vers. Se trouve *à Paris*, chez *Heriſſant*, Libraire, rue neuve Notre-Dame.

BIBLIS, à Cannus, ſon frere, Héroïde, par l'Auteur de *Sapho*, in-8°. 1760. Se trouve *à Paris*, chez *Cuiſſart*, Quai de Gêvres, à l'Ange Gardien. Il y a de la Poëſie & du ſentiment dans cet ouvrage, dont l'abondance des matiéres qui me ſont ſurvenues, ne me permet point de donner maintenant l'extrait.

AVIS AU PUBLIC.

L'impreſſion de la ſuite de l'Hiſtoire Univerſelle compoſée par feu le R. P. D. *Auguſtin Calmet*, Abbé de Senones, qui avoit été commencée d'imprimer dès l'an 1732, & dont il a paru juſqu'ici VIII volumes in 4°. qui avoit été interrompue, ſera inceſſamment remiſe ſous la preſſe. Le R. P. D. *Auguſtin Fangé*, Abbé de Senones, neveu du célébre D. *Calmet* & ſon ſucceſſeur dans l'Abbaye, dépoſitaire

Digitized by Google

du manuscrit de l'Auteur, s'est chargé du soin de faire continuer l'impression de cet ouvrage, dont le Public a jusqu'ici ardemment souhaité la continuation. Dans cette vue il a retiré des mains du sieur *Jean-Daniel Dulsecker*, Imprimeur-Libraire *à Strasbourg*, le manuscrit & les premieres feuilles imprimées du IX^e^ tome, pour le faire imprimer, ainsi que les tomes suivans, sous ses yeux & dans son Abbaye. L'ouvrage sera remis incessamment sous presse, sous la même forme, & même papier que les VIII premiers volumes déja imprimés, avec des caractéres tout neufs. On se propose de fournir le tome IX^e^ au mois de Mai de l'année prochaine. Le Prix de la souscription sera de six livres de France par volume, & de huit livres pour ceux qui n'auront pas souscrit. On pourra souscrire entre les mains de *Joseph Pariset*, Imprimeur à Senones, en la Principaute de Salm.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SEANCE publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, tenue le Mardi 26 Août 1760.

M. l'Abbé de *Valernod*, Directeur, fit l'ouverture de cette Séance, & dit : que le premier objet de l'Assemblée, étoit d'adjuger le Prix annuel d'une Médaille d'Or, fondé par feu M. *Christin.* Le sujet du Prix de Mathématiques proposé l'année derniere, étoit de *trouver la figure des pales des rames la plus avantageuse, & de déterminer relativement à cette figure, la longueur la plus convenable des rames des Galéres, celle de leurs parties intérieures & extérieures, & la grandeur de leurs pales.*

L'Académie, après un mûr examen des différens ouvrages envoyés au concours, & sur le rapport des Commissaires-Exa-

Digitized by Google

minateurs, a cru devoir adjuger & partager également le Prix au Mémoire N°. 2. de MM. *Bernoulli* fils & *Jeanneret* réſidens à Bâle, qui ont mis en tête de leur Manuſcrit, la deviſe: *Lentandus remus in unda.* Virg. & au Mémoire N°. 3. ſous l'épigraphe: *Fecit uſus artem* de M. ***.

M. l'Abbé de *Valernod* obſerve qu'il eſt d'uſage de lire dans les Séances publiques des Académies, les ouvrages de Belles-Lettres en proſe ou en vers qui y ſont couronnés; mais que des Mémoires de Mathématiques, pleins des termes de Géométrie, & du calcul algébrique, ne ſont pas aiſés à ſaiſir dans une ſimple lecture, qu'il ſeroit inutile de faire publiquement.

M. l'Abbé de *Valernod* ſupplée à ce défaut par une courte expoſition du problême, de ſes difficultés, & de ce qu'il falloit trouver pour le réſoudre. Il a enſuite annoncé les Sujets des Prix de 1761 & 1762, dont les programmes ſont déjà publiés.

M. le Préſident de *Fleurieu*, Secrétaire perpétuel pour la Claſſe des Belles-Lettres, prononça l'éloge hiſtorique du Pere Pierre *Bimet*, Jéſuite, Grand Préfet des Etudes au Collége de Lyon, & Académicien ordinaire. Il mourut dans cette Ville le 17 Mai dernier.

Digitized by Google

M. *Genève*, ancien Echevin, & Syndic de la Place de Lyon, ayant été élu Académicien pour remplir la place que l'Académie a destinée au Commerce, vint le même jour prendre séance, & fit son remercîment à la Compagnie. Il lut ensuite un discours, dans lequel, après avoir examiné combien le Commerce, ce lien de la Société, est nécessaire aux hommes, & quelle a dû en être l'origine; il trace une ébauche historique de ses progrès & de ses vicissitudes, depuis le temps où les Egyptiens commencerent à lui donner une étendue qui mérita l'attention des Historiens, jusqu'au siécle présent. Il annonça ensuite un projet de travail assez vaste, qu'il se propose d'exécuter, & dont l'objet est de décrire le genre de négoce de chacune des Nations qu'on peut appeller commerçantes, en les considérant séparément: une connoissance exacte de la conduite que tiennent nos rivaux pour accroître leur Commerce, doit être selon M. *Genève*, d'une grande utilité pour le nôtre, par la raison qu'on ne sçauroit bien se défendre, si l'on ne connoît parfaitement comment l'on est attaqué. Son dessein n'est pas de se borner à de simples descriptions; il y ajoûtera les réfléxions convenables pour l'avantage de notre

Digitized by Google

Commerce national. L'ouvrage ſera diviſé en pluſieurs diſcours, dont le premier aura pour objet la France, un autre l'Angleterre, un autre l'Eſpagne; ainſi des autres. Ces diſcours ſerviront à l'acquitter du tribut annuel dû à l'Académie. Ils pourront étant réunis, former dans la ſuite un traité complet de l'état actuel du Commerce, dans les quatre Parties du Monde.

M. le Chevalier de *Bory* termina la Séance, par la lecture d'une Imitation en Vers françois de l'Ode 19 du 2^e^ Livre d'*Horace*, qui commence par ces mots : *Bacchum in remotis*, &c.

Sur des rochers ſolitaires
Tu chantois, puiſſant *Bacchus*;
Que mes ſens furent émus
A l'aſpect de tes myſtères!
Les Dieux des Eaux & des Bois,
Le Satyre, la Nayade,
L'impétueuſe Ménade,
Se proſternoient à ta voix.
O *Bacchus*, j'ai vû ta gloire!
Si de ma fidélité
Tu permets que la mémoire
Paſſe à la Poſtérité;
Que le feu de tes Bacchantes
Etincéle dans mes vers.

Digitized by Google

Viens redire à l'Univers
Les merveilles éclatantes
De ton bras victorieux
Etendu sur la nature,
Quand la naissante culture
De tes bourgeons précieux,
Eut ouvert à l'industrie,
D'une nouvelle ambrosie,
Les canaux délicieux.
C'est du Thyrse que sortirent
Les rayons du miel divin;
Tes fontaines répandirent
Des flots de lait & de vin.
L'abondance sur tes traces
Suivoit le char de la Paix;
Et tandis que tu plaçais
De concert avec les Graces,
Parmi les Astres brillans,
Ariane couronnée
Des rayons étincelans
Dont *Vénus* l'avoit ornée,
Tu tonnois sur les ingrats.
Tes vengeances mémorables,
Contre les enfans coupables,
D'*Echion* & de *Dryas*,
Leur supplice, leur trépas,
Leurs Palais réduits en poudre;
Tout apprit au genre humain
Que le Thyrse dans ta main,

Digitized by Google

Eſt l'émule de la foudre.
Ta voix briſe l'Océan,
Et les fleuves t'obéiſſent;
Des climats de l'Eridan,
Juſqu'aux mers de l'Indoſtan,
Les rivages retentiſſent,
De ta gloire & de tes jeux.
La Thyade, avec audace,
Franchit les monts de la Thrace,
Dès qu'elle a ſenti tes feux,
Et dans ſes courſes légères,
Se joue avec les vipères,
Qui couronnent ſes cheveux.
Quand aux champs de Theſſalie,
Des Titans la race impie
Déracinoit Pélion,
C'eſt ton courage invincible,
Sous la forme d'un lion,
Qui dompta le plus terrible.
Tu ſemblois avant le cours
De tes brillantes conquêtes,
N'être né que pour les fêtes,
Les banquets, & les amours:
Mais dans ces combats célébrés,
Où les enfans criminels
De la terre & des ténébres,
Juſqu'aux Thrônes éternels,
Portoient leurs drapeaux funébres,
L'heureux Maître des deſtins

Digitized by Google

Voulut devoir à tes mains,
Les honneurs de la victoire,
Pour annoncer que son fils
Seroit le Dieu de la gloire,
Comme il est le Dieu des Ris.
Il étendit ton empire
Jusqu'aux gouffres où la mort,
Au jour marqué par le sort,
Engloutit ce qui respire.
Le flambeau du Dieu des cœurs,
Dans ces routes meurtrières,
Eclairoit tes pas vainqueurs:
L'enfer ouvrit ses barrières;
Les trois langues de son chien
Caressoient ta main divine;
L'inflexible *Proserpine*,
Détacha le noir lien
Dont *Eaque*, & *Rhadamante*,
Enchaînoient la tendre amante
Qui t'avoit donné le jour:
Et le Roi du sombre abîme,
Renonçant à sa victime,
La rendit à ton amour.

Après la clôture de la Séance, M. *Delorme*, Membre de cette Académie, exposa aux yeux du Public, des Plans des ponts & acquéducs construits par les Romains depuis le mont Pila jusqu'au Village de

Digitized by Google

Soucieu près de Lyon. Ces Plans de l'étendue d'environ 140 pieds, contiennent les profils & élévations de ces acquéducs. C'eſt une partie des recherches que M. *Delorme* ſe propoſe de faire ſur les trois grands acquéducs de Lyon: ouvrages également dignes de la grandeur Romaine & de la curioſité des Amateurs de l'antiquité.

L'Académie Royale des Sciences, celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, & celle d'Architecture ont applaudi à cette entrepriſe, & elles invitent l'Auteur à la continuer.

ASSEMBLÉE publique, & Programme de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille.

LE 25 Août, Fête de S. Louis, l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille, tint ſon Aſſemblée publique dans la Grande Salle de l'Hôtel-de-Ville. M. le Duc de *Villars*, ſon Protecteur, y préſida.

M. *Barthe*, Directeur, ouvrit la Séance par un diſcours relatif au ſujet de l'Aſſemblée, & dans lequel il fit entrer, ſuivant l'uſage, l'éloge de M. le Maréchal de *Villars*, Fondateur de l'Académie. Il lut

Digitized by Google

enſuite un précis de la vie d'Alexandre.

Cette lecture fut ſuivie de celle du diſcours qui a remporté le Prix, & qui a pour Sujet : *A quels caractères on diſtingue les Ouvrages de Génie, des Ouvrages d'Eſprit.* M. *Floret* de Marſeille, en eſt l'Auteur. Il reçut le Prix des mains de M. le Duc de *Villars*, & fit ſon remerciment.

On lut l'Ode couronnée, qui a pour Sujet *les Tournois*, & dont M. *Ferrand* de S. Firmin, de Bourbon-l'Archambaut, eſt l'Auteur. Le Prix fut délivré à la perſonne qui remit le récépiſſé de M. le Secrétaire.

M. *Ricaud*, Chancelier de l'Académie, lut une traduction en Vers du grand morceau du 24^e^ Livre de l'*Iliade*, où *Priam* va demander à *Achille*, le corps de ſon fils *Hector*.

La Séance fut terminée par la lecture de la traduction en Vers de l'endroit du 11^e^. Liv. de l'*Enéide*, où, par l'ordre d'*Enée*, les honneurs funébres ſont rendus à la mémoire du jeune *Pallas*, fils d'*Evandre*. M. *Barthe* eſt l'Auteur de cette traduction.

Tous ces différens Ouvrages furent fort applaudis. MM. les Échevins aſſiſterent à cette Séance Académique, revêtus des marques de leur Dignité. L'Aſ-

Digitized by Google

ſemblée fut nombreuſe, & on y compta pluſieurs perſonnes de diſtinction de l'un & de l'autre ſéxe. Ce concours qui augmente d'année en année, prouve que la fondation de l'Académie de Marſeille, a répandu dans cette Ville un goût de littérature, un peu négligé avant cet établiſſement honorable pour la Patrie, & utile aux Lettres.

L'Académie a propoſé pour ſujet du Prix de Poëſie de l'année prochaine, *la Péche.* Il ſera libre aux Auteurs de préſenter une Ode, ou un Poëme à rimes plates, de cent Vers au moins, & de cent cinquante au plus. Ils ne mettront point leur nom à l'Ouvrage, mais une Sentence, ou Deviſe tirée de l'Ecriture, ou des Auteurs profanes. On les adreſſera à M. *Dulard, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marſeille, rue de la Croix d'Or*; & il enverra ſon récépiſſé à l'adreſſe qui lui ſera indiquée, ou le remettra à la perſonne domiciliée à Marſeille, qui lui préſentera l'Ouvrage. On affranchira les paquets à la Poſte, ſans quoi ils ſeront rebutés. Ils ne ſeront reçus que juſqu'au premier de Mai incluſivement.

Les Auteurs ſont priés de prendre les meſures néceſſaires, pour n'être pas connus avant la déciſion de l'Académie, de

Digitized by Google

ne point signer les Lettres qu'ils pourront écrire à M. le Secrétaire, de ne point se faire connoître à lui, ou à quelqu'autre Académicien; & on les avertit que s'ils sont connus par leur faute, ou par celle de leurs amis, leurs Ouvrages seront exclus du concours. On en exclura aussi ceux en faveur desquels on aura sollicité, & ceux qui contiendront quelque chose d'indécent, de satyrique, de contraire à la Religion ou au Gouvernement. On usera de la même sévérité à l'égard des Auteurs plagiaires, lorsque leurs larcins seront découverts, & ils le sont presque toujours.

L'Auteur qui aura remporté le Prix, viendra, s'il est à Marseille, le recevoir dans la Salle de l'Académie le 25 Août, jour de l'Assemblée publique: s'il est absent, il fera présenter le récépissé de M. le Secrétaire par une personne domiciliée en cette Ville, & elle retirera le Prix.

Ce Prix est une Médaille d'Or de la valeur de 300 livres, portant d'un côté le Buste de M. le Maréchal-Duc de *Villars*, & sur le revers ces mots: *Premium Academiæ Massilienſis*, entourés d'une couronne de laurier.

La République des Lettres & l'Académie de Marseille en particulier, vien-

Digitized by Google

nent de faire une perte considérable, dont la triste annonce trouve ici sa place bien naturellement. M. de *Chalamont de la Visclede*, ancien Secrétaire perpétuel de cette Académie, est mort le 22 Août, âgé de 68 ans, après de longues infirmités. Ses talens supérieurs pour l'Eloquence & pour la Poësie, son caractére soutenu d'excellent Académicien, d'ami sûr, de bon Citoyen, fournissent une ample matiere d'éloge, & justifient les regrets que sa perte a excités dans le cœur de toutes les personnes qui l'ont connu.

SEANCE publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Beziers.

LE 25 Août dernier, l'Académie de Beziers célébra la Fête de S. Louis dans la Chapelle de l'Hôtel-de-Ville par une Messe, pendant laquelle on chanta un Motet en Musique ; & par le Panégyrique du Saint, qui fut lu par M. *Rousier*, Prêtre, en présence d'un grand nombre d'Auditeurs, parmi lesquels étoient MM. les Officiers du Régiment de Flandres, & ceux de la Garde-Côte.

L'après midi, l'Académie ayant à sa

Digitized by Google

tête M. l'Evêque, s'assembla à quatre heures dans la Salle-Haute de l'Hôtel-de-Ville, où, en présence de MM. les Maire, & Consuls, & d'une foule de Spectateurs de tout état, de l'un & de l'autre Séxe, M. l'Abbé *Roquefort* ouvrit la Séance par un discours sur l'utilité des Belles-Lettres, & sur les progrès qu'elles ont faits depuis environ un siécle.

M. *Foulquier* lut l'éloge de M. d'*Astier*, mort dans le mois de Septembre de l'année derniere, & qui s'étoit distingué dans la Compagnie, par ses travaux astronomiques.

M. de *Forés*, après un court remercîment pour sa réception, fit voir que l'Etude des Mathématiques étoit plus aisée que celle de l'Éloquence & de la Poësie; & que les progrès qu'on y pouvoit faire, étoient plus sûrs & plus rapides.

M. de *Lasabliere* lut quelques remarques sur la diversité des opinions, & des sensations, laquelle il attribua à la différente façon dont chacun envisage les objets, & en est affecté.

M. de *Mante* réfuta M. de *Boissy*, sur ce qu'il a dit dans un de ses derniers Mercures; *qu'une honnête femme qui fait des leçons à un Philosophe, & qui lui prête des armes contre les artifices de son sexe, est*

Digitized by Google

eſt un vieux Médecin qui dévoile de bonne foi la charlatanerie de ſa profeſſion. Il prouve très-bien que la Médecine n'eſt point une charlatanerie ; quoiqu'il y ait eu autrefois, & qu'il y ait peut-être encore aujourd'hui dans les Pays étrangers des Médecins charlatans, que l'appas du gain attire de temps en temps en ce pays-ci. Il fit voir que la Médecine eſt une Science comme la Phyſique, la Méchanique, l'Aſtronomie, &c. Et afin qu'on pût reconnoître le vrai Médecin, & le Médecin charlatan, il traça les caractéres de l'un & de l'autre ; & les déſigna par des marques très-ſenſibles, après avoir averti qu'il n'avoit en vue aucun Médecin François, encore moins ceux de ſa Ville, qu'il reconnoiſſoit tous pour de vrais Médecins, pour des Médecins qui ſe ſont attirés à juſte titre, la confiance de leurs Concitoyens.

M. *Bouillet* le pere lut un diſcours pour être mis à la tête d'un recueil d'obſervations & de réfléxions, ſur l'anaſarque & ſur l'hydropiſie de poitrine, que ſon fils & lui ont deſſein de mettre inceſſamment au jour. Il donna une idée de ſon écrit ſur l'anaſarque, & de celui de ſon fils, ſur l'hydropiſie de poitrine, qui a été imprimé en 1758, & dont on verra bientôt une

Digitized by Google

nouvelle édition revue, & considérablement augmentée. Il annonça qu'il discuteroit les différens moyens qui ont été proposés par *Hippocrate*, & par les autres Médecins anciens & modernes, pour traiter l'anasarque, & qu'il feroit voir qu'à cet égard on a donné dans deux excès opposés; les uns n'ayant en vue que d'évacuer des humeurs qu'ils croyoient superfluës, & de donner plus de ressort aux solides; les autres n'ayant pensé qu'à détremper de plus en plus les humeurs, & à d'étendre davantage les parties solides; (voyez la Thése de M. *Finot* le pere notre compatriote, Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris, *an quò fluidior sanguis, eò sanitas firmior*, & la These sur la boisson de M. *Heguet*) & à remédier à la tension des solides; & il ajoute qu'il indiqueroit les cas où les scarifications pouvoient avoir lieu. Il exposa aussi en peu de mots les augmentations que son fils avoit faites à son mémoire sur l'hydropisie de poitrine; & à l'occasion de la Parecentese qui y est recommandée dans certains cas, il tâcha de rassurer le Public contre la crainte des opérations chirurgicales, dont l'omission coute la vie à bien des malades.

M. de la *Rouviere* termina la Séance

par un court compliment en Vers, qu'il adreſſe aux Dames qui avoient honoré notre Aſſemblée de leur préſence.

On réſerva pour une autre Aſſemblée, le cinquiéme & dernier Mémoire de M. de *Guibal*, pour ſervir à l'Hiſtoire de la Ville, & du Diocèſe de Beziers.

SEANCE publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle, du 25 Avril 1760.

L'ACADÉMIE tint ſon aſſemblée publique à l'ordinaire dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville, où M. le Maréchal *de Senecterre* aſſiſta. M. *de la Faille*, Chancelier, ouvrit la Séance par la lecture d'un Mémoire ſur la manœuvre des taupes, leurs dégâts, & les moyens d'y remédier. Le Mémoire, par ſes détails & ſes recherches, fut trouvé beaucoup plus intéreſſant que le titre ne ſembloit le promettre.

Comme il n'eſt guères ſuſceptible d'extrait, & que d'ailleurs il doit paroître dans le prochain Recueil de l'Académie, on n'en dira rien de plus ici.

M. *Arcére* de l'Oratoire lut, enſuite, des remarques ſur pluſieurs fautes, ou mépriſes échappées à des Auteurs célébres:

Digitized by Google

ces remarques parurent auſſi intéreſſantes que judicieuſes.

Cette lecture fut ſuivie d'un Mémoire de M. *Mercier Dupaty*, ſur la culture & la fabrication des Sucres à S. Domingue.

La Séance fut terminée par la lecture que fit M. *Valin*, de la Préface deſtinée à être miſe à la tête de ſon Commentaire ſur l'Ordonnance de la Marine, du mois d'Août 1681. L'impreſſion de cet ouvrage, qui étoit dès-lors fort avancée, a été achevée depuis; & cette ſeconde production de l'Auteur, qui a déja donné au Public un Commentaire ſur la Coutume de la Rochelle, eſt expoſée en vente depuis quelques jours, tant à la *Rochelle*, chez *Jerôme Legier* & *Pierre Meſnier*, qui l'ont imprimée, que chez M. *Durand*, Libraire *à Paris*, rue du Foin. Sans vouloir prévenir le goût du Public ſur le mérite de cet ouvrage, on peut aſſurer qu'il n'a jamais paru en ce genre, rien de plus utile, de plus recherché, & de plus propre à faire connoître cette partie eſſentielle de la Juriſprudence Maritime.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

PEINTURE.

***CONCOURS** au sujet de l'expression d'une Tête.*

UN illustre Amateur (*a*), également jaloux de procurer la perfection des Arts & le progrès des Lettres (*b*), vient de fonder, avec l'agrément du Roi, un Prix de l'*Expression*, en faveur des Élèves de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, en consacrant à cet effet un fond de quatre mille livres. Du produit de cette somme, cent livres sont adjugées pour récompense à celui qui dessinera, peindra, ou modélera mieux une Tête d'expression; cinquante livres sont destinées pour la personne qui servira de Mo-

(a) *M. le Comte* de Caylus, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Honor. Amat. de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpure.*

(b) *M. le Comte* de Caylus *fonda en 1754, un Prix à l'Acad. Royale des Inscr. & Belles-Lettres.*

Digitized by Google

dèle, & les cinquante livres restantes pour les frais de l'Exercice.

L'Académie, persuadée de l'avantage que les Beaux-Arts qu'elle cultive avec distinction peuvent retirer de cet établissement, l'a accepté avec beaucoup de reconnoissance. Éternisant dans ses Fastes la générosité du Fondateur, elle a fait des Réglemens particuliers pour la police du Concours, qui sera proposé à ce sujet au mois de Septembre de toutes les années.

Il est vrai que le succès du premier essai de cet Exercice, que l'on fit l'année dernière, ne répondit pas à toutes les vues de la Compagnie, & que le Prix ne fut point adjugé; mais nous ne sçaurions nous dispenser de donner une légère idée du Discours sur *l'Expression*, relative au Concours proposé, que prononça dans l'Assemblée, avant la Séance, le Professeur qui, suivant un Article des nouveaux Réglemens, avoit été élu par la voix du sort pour diriger l'Exercice. Les Élèves aspirans, furent admis à la lecture de ce Discours. Son objet étoit de rappeller, & d'exposer les principes qui peuvent concourir à rendre l'expression d'une Tête, avec toute l'énergie que l'Art peut lui prêter.

M. *Dandré Bardon* fit d'abord sentir,

Digitized by Google

qu'il est très-dangereux pour les Eléves, de n'être dirigé dans leurs études que par le sentiment seul, ou par le seul génie; & que l'un & l'autre, fussent-ils réunis, peuvent leur faire illusion & les jetter dans des écarts. Passant ensuite à la nécessité des préceptes, dont le flambeau dirige sûrement au vrai, il les réduisit à deux points essentiels, qui forment la division de son Discours. Il distingua, dans une *Expression*, ce qui en forme le corps & ce qui lui donne l'esprit. La vérité des traits propres à chaque Passion, la couleur qui lui est convenable & l'intelligence du clair-obscur, sont les moyens importans qu'il proposa pour rendre sur la toile muette & sur le marbre insensible, les diverses émotions de l'âme.

Dans la vérité des formes, qui rend ce qu'on peut appeller le corps de *l'Expression*, l'Auteur du Discours comprend le bel ensemble de la tête, & la variété des traits dans les parties de détail. Il retrace au souvenir des concurrens, les maximes essentielles qui constituent le bel ensemble d'une tête, enviſagée sous différent aſpect, & leur explique les diverses formes que les Passions impriment sur toutes les parties du visage; miroir où la Na-

Digitized by Google

ture se plaît à peindre toutes les situations du cœur.

Pour faire cette analyse avec ordre & avec clarté, il se borna aux quatre principaux caractères des Passions, auxquels, à bien des égards, près que toutes les autres peuvent se rapporter.

Passions tranquilles,
Passions agréables,
Passions tristes & douloureuses,
Passions violentes & terribles.

Les différentes impressions de ces divers sentimens & les traits caractéristiques, qu'elles occasionnent sur toutes les parties du masque, sont exprimées dans la premiere portion de ce Discours, avec la force & la précision propres à les inculquer vivement dans l'esprit des Eléves, à qui l'Auteur l'adresse. Les détails scholastiques pittoresquement énoncés, y sont relevés par des images, qui les rendent intéressans.

Dans la seconde Partie, M. D. B. s'applique à démontrer que les nuances de couleur & de lumiere, donnent l'esprit & l'âme aux expressions des figures d'un tableau, lorsque le corps de ces expressions est heureusement rendu, par la vé-

Digitized by Google

rité des formes & par la juſteſſe des traits. Sous ces diverſes nuances il comprend les teintes de chaleur, ou de lividité, répandues ſur les carnations; la légèreté, ou la vigueur des ombres & des lumieres; la fineſſe ou la fierté des touches que la Paſſion exige, & qu'on ne peut lui prêter qu'à l'aide d'un ſentiment délicat.

» Sans couleur aſſortie, dit-il, il n'eſt » point d'Expreſſion vraie dans une peinture; ſans clair-obſcur, l'Expreſſion » n'a ni force ni ſaillant, même dans un » bas-relief; enfin ſi les touches n'aſſaiſonnent l'Expreſſion, elle eſt fade & » inſipide dans toutes les productions de » nos Arts.

Il dévoila les preuves de ces principes dans des exemples heureuſement aſſociés à ces principaux caractères; & il expoſa ſous des aſpects lumineux, non-ſeulement les divers détails concernant le coloris qui caractériſe les différentes Paſſions, mais encore ceux qui ſont propres aux effets de lumiere, capables de leur donner un relief aſſorti, & ceux qui ſont relatifs aux touches convenables à chaque Paſſion.

En réſumant le précis de ſon Diſcours, il exhorta les Eléves à graver profondément dans leur mémoire, cinq moyens eſſentiels qui concourent à l'Expreſſion

Digitized by Google

d'une tête. 1°. Le bel-enſemble, 2°. la juſteſſe des traits, que chaque Paſſion imprime ſur la phyſionomie ; 3°. la varieté des tons de couleur qu'elle y jette ; 4°. les nuances de lumiere & d'ombre que l'Artiſte doit y porter ; 5°. la convenance des touches que la nature de l'Expreſſion exige.

Il leur indiqua enſuite ce qu'ils doivent éviter, & leur ſuggéra par quel art ils atteindront à ces ménagemens ingénieux, d'où reſultent l'énergie ſans dureté, le caractère ſans *maniere* & l'Expreſſion ſans grimaces. Il indiqua les belles têtes antiques, qui peuvent leur ſervir d'étude pour remplir avec ſuccès l'objet du nouveau Concours. Enfin il leur conſeilla d'épier la Nature, à l'exemple des Grands-Maîtres, de ſaiſir les expreſſions telles qu'elles ſe rencontrent fortuitement dans la ſociété civile ; & d'étudier d'après eux-mêmes, à l'aide d'un miroir, les effets ſéduiſans de diverſes Paſſions, qui affectent d'une maniere ſenſible l'eſprit, l'âme & le corps.

» Voilà, dit-il, en s'adreſſant à Meſ-» ſieurs de l'Académie, les principes gé-» néraux qui m'ont paru pouvoir être de » quelque utilité aux Eléves deſtinés au » nouveau Concours. J'en croirai l'uſage

Digitized by Google

» avantageux, ſi vous daignez, Meſſieurs, » les honorer de votre approbation. Laiſ- » ſons à nos habiles Confréres, qui me ſuc- » céderont dans ce nouvel exercice, le » ſoin de perfectionner ce dont je n'ai fait » qu'ébaucher les élémens. Cet objet, » dont la ſçavante pratique a immortaliſé » les *Pouſſin*, les *le Sueur*, les *le Brun*, » les *Jouvenet*, les *Girardon*, les *Coyzevaux*, les *Puget*, les *Couſtous*, eſt éga- » lement d'une vaſte étendue & d'une im- » portance ſinguliere, pour perpétuer le » luſtre où l'École Françaiſe, ſous les » auſpices d'un Mécene zélé *, porte la » gloire de nos Arts.

L'Académie a jugé à propos de n'admettre au nouveau Concours de l'*Expreſſion*, que les Eléves qui ont remporté les grands Prix de Peinture & de Sculpture, ceux qui ont gagné les premieres Médailles du Deſſein ou du Bas-relief, & les fils des Académiciens.

La Séance eſt annoncée quinze jours avant l'Exercice; mais le ſujet de l'*Expreſſion* eſt ignoré, juſqu'à l'inſtant que les Eleves ſont entrés dans la Salle pour con-

* M. le Marquis de *Marigny*, Commandeur des Ordres du Roi, & Ordonnateur général de ſes Bâtimens, Jardins, Arts, Académies, & Manufactures Royales.

Digitized by Google

courir. Le Professeur fait alors une explication succinte, mais instructive des principaux mouvemens du visage, & surtout des attentions & des recherches qu'exige l'Expression proposée. Voici de quelle maniere M. *Dandré Bardon* s'est énoncé dans la Séance de cette année :

» Vous voyez, Messieurs, dans ce modé-
» le, le caractère de l'*Affliction*. C'est le
» Sujet que nous désignons pour le Prix du
» Concours. Tel est le sentiment dont
» *Artemise* étoit affectée, lorsqu'elle bu-
» voit les cendres de son époux, détrem-
» pées dans une coupe d'amertume, pour
» satisfaire tout à la fois & sa tendresse
» & sa douleur.

» Cette expression pathétique, réunit
» deux affections principales ; l'inquié-
» tude de l'esprit & les peines de l'âme.
» l'abattement de la tête panchée sur une
» épaule, désigne l'inaction des esprits
» animaux ; l'altération des muscles du
» visage, peint les tourmens du cœur.

» Saisissez d'abord, Messieurs, dans votre
» dessein cet abandonnement de la tête,
» qui fait partie essentielle de l'Expres-
» sion proposée ; il caractérise l'inquié-
» tude. Mais quelle est l'agitation des
» muscles du visage qui retrace les souf-
» frances de l'âme ? Nous en puisons le

Digitized by Google

» détail dans les observations du célébre
» *le Brun* (a).

» Les côtés des sourcils, sont plus éle-
» vés vers le milieu du front, où ils for-
» ment des travaux, que du côté des
» joues.

» Les yeux sont tristement fixés sur l'ob-
» jet de l'affliction. Le blanc de l'œil pa-
» roît jaunâtre; les prunelles sont trou-
» bles; les paupieres abattues & un peu
» enflées; le tour des yeux est livide.

» Les narines tirent en bas.

» La bouche est entr'ouverte; les coins
» en sont abbaissés; ils se terminent quar-
» rément; les levres sont pâles, & toute
» la couleur du visage est plombée.

» Tels sont les signes qui caractérisent
» l'*Affliction*. La nature ne vous les indique
» ici, Messieurs, qu'autant que peut le faire
» un sentiment factice; votre génie in-
» telligent doit suppléer à ce qui manque.
» Observez néanmoins, que le tourment
» des muscles, léger & peu sensible,
» comme il doit l'être sur la physionomie
» d'une Reine, ne prend rien sur la no-
» blesse de son caractère, & que l'expres-
» sion s'y peint sans grimaces. Les om-
» bres & les lumieres en sont douces &

(a) *Conferences sur l'Expression.*

Digitized by Google

» ſuavement reſſenties. Les touches moë-
» leuſes ne ſont pouſſées avec vivacité
» qu'aux coins de la bouche, où s'arti-
» culent la douleur de l'âme & la triſ-
» teſſe de l'eſprit.

» Le Modèle ne ſçauroit vous offrir que
» des affections momentanées. Quelle
» adreſſe à ſçavoir les épier, les ſçavoir!
» L'art conſiſte à les bien rendre. Vos
» connoiſſances; votre application, l'in-
» térêt de votre gloire vous en ſuggére-
» ront les moyens. On ne s'engage dans
» la lice, que pour y marcher avec cou-
» rage & pour en ſortir avec honneur.
» La palme vous attend. Puiſſiez-vous
» tous la mériter!

Au reſte, en rendant compte de cet Exercice, nous devons avertir que l'Académie Royale n'a rien oublié, pour lui procurer le bon ordre & la décence. Conformément aux intentions du Fondateur, le ſujet de l'*Expreſſion* ſera pris dans l'Hiſtoire, ou dans la Fable, & ordinairement parmi les traits qui intéreſſent le ſéxe, dont la délicateſſe ſinguliere eſt ſuſceptible de ſentimens plus difficiles à retracer. On n'y préſente pour Modèle, que des perſonnes dont les mœurs & l'honnêteté répondent aux graces, à l'air de nobleſſe & au beau caractère de la phyſionomie.

Digitized by Google

MM. les Officiers en exercice, Directeur, Recteur, Professeur, Trésorier & Secrétaire y sont présens. Le Fondateur est invité d'y assister; mais, en conséquence des Réglemens de l'Académie, nulle autre personne n'y est admise.

La durée des Séances est fixée à deux heures, depuis dix jusqu'à midi, pendant trois jours consecutifs. Les Desseins, Tableaux, & Bas-relief des Concurrens sont exposés à la derniere Assemblée du mois de Septembre, où l'Académie juge le même jour les ouvrages & distribue le Prix. Elle se réserve le droit d'exposer à la S. Louis de l'année suivante le morceau couronné, s'il lui paroît digne de l'attention du Public. Une partie aussi difficile qu'est l'expression d'une tête, peut mériter aux Eléves une récompense, que souvent l'Académie ne leur accorde que par un motif d'encouragement; c'est l'objet que les Connoisseurs ne doivent point perdre de vue, lorsqu'ils seront tentés de refuser leurs suffrages à ses jugemens. L'expression d'une tête, est tout à la fois l'écueil & le chef-d'œuvre des Arts, qui ont pour objet l'imitation de la Nature.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, assemblée par convocation générale le 27 Septembre 1760; tous ses

Digitized by Google

Membres ayant voix délibérative, a adjugé le Prix de *l'Expreſſion* au ſieur *du Rameau*, Peintre, l'un des Eléves protegés par le Roi, & elle a donné au ſieur *Pollet*, Sculpteur, le Prix réſervé de l'année derniere. Le Deſſein couronné a été offert en préſent au généreux Fondateur d'un Exercice auſſi honorable qu'utile aux Arts, dont il eſt le cultivateur & l'ami.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

LE PRINCE DE NOISI.

On continuë, ſur ce Théâtre, les repréſentations de ce Ballet.

L'idée de ce Poëme eſt priſe du Conte du Bélier, d'*Hamilton*, ainſi que les noms des Perſonnages. Le jour de l'action eſt celui de la cérémonie religieuſe, la plus célébre chez les anciens Gaulois, & qui eſt généralement connuë.

Le Théâtre repréſente d'abord une forêt; dont une partie, plus épaiſſe & plus

Digitized by Google

ſombre, eſt la demeure des Druides : au milieu eſt un Chêne, remarquable par ſa grandeur, qui porte le *Gui*, pour lequel les Gaulois avoient une ſi grande vénération ; au-devant de ce Chêne eſt un Autel de gazon : ſur le côté & proche du Chêne, eſt la Statuë d'*Eſus*, Divinité principale de ce Peuple, élevée ſur un piédeſtal ruſtique : de l'autre côté ſont divers Monumens antiques.

La premiere Scène, entre le Chef des *Druides*, qui eſt Enchanteur, & le Grand-Prêtre, contient l'expoſition du Sujet. Le *Druide* charge le Grand-Prêtre d'ordonner la pompe de la cérémonie du *Gui ſacré* ; il ne peut s'acquitter de ce devoir ; parce que le Géant *Moulineau*, à qui il a refuſé ſa fille *Alie*, le rappelle aux combats, & veut le ſurprendre pendant les jeux. Incertain du ſort de cette journée, il confie ainſi au Grand-Prêtre ſon ſecret & ſes craintes.

Vous aimez cet enfant qui, nourri dans ces lieux,
Objet de tous mes ſoins, ignore ſa naiſſance.
Fils du ſage *Merlin*, dépôt myſtérieux,
Cet enfant doit, un jour, combler notre eſpérance.
Mais, juſqu'au temps marqué par les décrets des Dieux,
Mille périls aſſiégent ſon enfance.

Digitized by Google

Le Ciel, en sa faveur, n'armera sa puissance
Qu'au moment même où son bras généreux,
Par les coups les plus glorieux,
Méritera son assistance.
S'il perdoit mon appui, veillez à sa défense ;
Veillez sur ses jours précieux !

Le Grand-Prêtre se retire, en l'assurant de son zéle.

Le *Druide* appelle les Esprits de la Terre : ils en sortent à sa voix ; il les interroge.

Le Ciel seroit-il le soutien,
Du perfide ennemi qui me livre la guerre ?
Ce monstre, le mépris & l'horreur de la terre,
Verroit-il son destin l'emporter sur le mien ?

LE CHŒUR DES GNOMES.

D'un oracle irrévocable,
Observe les décrets ;
Crains un danger redoutable,
Si tu méprises ses arrêts.

LE DRUIDE.

J'ai suivi vos conseils ; j'ai fait, dès son enfance,
Conduire dans ces lieux le Prince de *Noisi*.

Il continuë, en leur montrant le piédestal de la Statue d'*Esus*.

Dans ce marbre enfermé, loin de notre ennemi,
Il y garde ce fer commis à ma prudence.

Digitized by Google

Je lui cache, avec soin, que mon cœur l'a choisi
Pour lui donner ma fille, & ma puissance.

LE CHŒUR DES GNOMES.

Contre l'Amour & ses traits,
Défends leur foible jeunesse;
S'ils connoissent ses secrets,
A l'instant ton pouvoir cesse.

Le *Druide*, resté seul, se rappelle que le Destin a prescrit que *Poinçon* & *Alie* puissent se voir une heure chaque jour. En vain, dit-il,

Par leur simplicité je cherche à les défendre:

. . . . . .

Un regard éclaire un cœur tendre,
Sur tous les secrets de l'Amour.

Alie vient, & marque naïvement son impatience au Druide:

Seigneur, déjà l'heure s'envole;
Poinçon devroit être en ces lieux.

. . . . . .

Quoi! ne verra-t-il point les jeux?

Son père, allarmé de cet empressement, lui rappelle les malheurs dont ils sont menacés, si elle se laissoit surprendre aux traits de l'Amour. Je sais, répond *Alie*, combien je dois redouter sa fureur!... Mais que *Poinçon* paroisse.

Digitized by Google

Le *Druide*, forcé d'obéir aux loix du Deſtin, touche de ſa baguette le piédeſtal d'*Eſus*; *Poinçon* en ſort & vole vers *Alie*. Le *Druide* les quitte, pour aller au combat, en leur diſant de préſider aux Jeux ſacrés.

POINÇON.

Mon cœur peut donc s'ouvrir au plaiſir le plus doux!
Je ſoupirois déjà de ne point voir *Alie*,
Ah! je voudrois retrancher, de ma vie,
Tous les momens que je paſſe ſans vous.
Vous ne partagez point ma vive impatience?
Le doux plaiſir régne en ces lieux charmans.
Il abrége pour vous les heures de l'abſence,
Et j'en compte tous les momens!

ALIE.

Cette retraite eſt embellie
Par l'effort de l'art enchanteur:
Mais aucun des plaiſirs dont je la vois remplie,
Aucun n'a ce charme flatteur,
Que vous portez dans mon âme ravie.
Au ſein de ces plaiſirs, vous manquez à mon cœur;
Quand je vous vois, je les oublie.

POINÇON.

Que cet aveu m'eſt doux! que mon ſort eſt heureux!

ALIE.

Notre bonheur dépend de notre obeiſſance.

Digitized by Google

Si le fatal Amour diſpoſoit de nos vœux,
Nous ſommes menacés des maux les plus affreux.

POINÇON.

Aidons-nous l'un & l'autre, à braver ſa puiſſance.

ALIE.

Quoi ! les piéges qu'il tend ſont-ils ſi dangereux ?

POINÇON.

On dit que ſous ſon eſclavage,
Par l'eſpoir le plus doux, il ſçait nous attirer !
Mais quel bien peut deſirer
Un cœur, que remplit votre image ?
A peine le mien, tout entier,
Suffit à l'amitié dont le nœud nous engage.
Loin de chercher aucun partage,
Il voudroit ſe multiplier,
Pour vous aimer davantage.

ALIE.

Vous peignez tous mes ſentimens.
Les grandeurs, les tréſors, les plaiſirs, les délices,
Je les donnerois tous pour un de nos momens ;
Et je ne croirois pas faire de ſacrifices.

. . . . . .

. . . . . .

POINÇON & ALIE.

Fuis, Amour, tyran redoutable ;
Porte ailleurs tes enchantemens.

Telle eſt cette Scène, une des plus ingénieuſes qu'on puiſſe imaginer, & dans

Digitized by Google

laquelle la Musique ne le céde point à la Poesie. Avec quelle justesse le sentiment y est développé ! on voit combien c'est un tableau heureux & piquant que celui de deux jeunes amans, qui sous l'idée de l'amitié, se livrent aux sentimens de la plus vive tendresse, avec la naïveté de leur âge, & tout en déclamant contre l'Amour.

A cette Scène succéde la cérémonie du *Gui-sacré*, qui est faite avec la pompe & la majesté convenables ; & qui est mêlée de danses de la part des Peuples qui y assistent.

Après ce Chœur.

Bannissons de ce bocage,
L'Amour, ce tyran des cœurs :

Poinçon demande au Grand Prêtre de le lui faire connoître pour l'aider à l'éviter mieux. Le portrait qui suit & qui est bien fait, éclaire *Poinçon* & *Alie* sur la nature de leurs sentimens dans l'instant, & sur une symphonie vraîment belle, l'Oracle des Gnomes se vérifie : le Ciel s'obscurcit ; les éclairs brillent ; le tonnêrre gronde ; tous les monumens se brisent : on voit dans l'intérieur du Piédestal d'*Esus* le glaive, qui semble jetter une vive lumiere. La terreur des deux Amans & des Peuples

Digitized by Google

est portée au comble par un Suivant du *Druide*, qui vient leur apprendre qu'il a été vaincu & mis aux fers par le Géant. *Poinçon* se saisit vivement du glaive pour courir à la vengeance, à quoi il est excité par le Grand-Prêtre, qui l'assure de la protection du Ciel, en ajoutant :

Si le Sort vous trahit, vous sçaurez quels reſſorts
Peuvent encor ſervir votre vaillance.

Un Chœur, en situation, & dont la Musique augmente encore l'intérêt, termine cet Acte, dont la fin présente un tableau, qu'il faut voir pour en sentir toutes les beautés.

Au second Acte, le Théâtre représente les Jardins du Géant *Moulineau*, qui ouvre la Scène en s'applaudissant de sa victoire sur le *Druide*. Il ordonne aux Démons de conduire *Alie* dans ce séjour, où il veut rendre son ennemi témoin de son bonheur. Les Démons partent, pour lui obéir.

Poinçon, qui cherche à pénétrer jusqu'au Géant, dont il n'est point connu, & qui ignore les effets des moyens qu'on lui a prescrits pour parvenir à s'en venger, paroît, conduisant les Suivans du *Druide* travesti, & qui forment le diver-

Digitized by Google

tiſſement le plus vif & le plus gai. Il y a dans cette fête quantité de choſes charmantes, en paroles & en muſique.

Le Géant ſatisfait, demande à *Poinçon* une nouvelle preuve de ſes talens : il lui apprend qu'il aime *Alie*, qu'elle eſt loin de répondre à ſes vœux ; qu'il poſſéde un Oracle infaillible qui lui a appris qu'elle aime le Prince de *Noiſi*, qu'il ſe réſerve de punir. *Poinçon*, étonné, dérobe ſa douleur à *Moulineau*, qui ſort pour ſuivre ſa vengeance contre ſon Rival, en ordonnant à *Poinçon* de préparer une nouvelle fête pour *Alie*.

Poinçon, après avoir exprimé de la maniere la plus pathétique les tourmens qu'il éprouve, tombe dans l'accablement. Il en eſt tiré par les Chœurs, qui l'excitent à reprendre le ſoin de ſa vengeance, en lui retraçant l'affreuſe ſituation du *Druide*. *Poinçon* ſe la reproche ; mais le Géant eſt invulnérable, par un charme infernal qu'il faut détruire. Il dit donc à ſa ſuite :

Au milieu de nos chants, préparez vos guirlandes ;
Dépoſez à ſes pieds nos magiques offrandes ;
Obéiſſons : & comptons ſur les Dieux.

Ce moyen, qu'on lui a preſcrit, eſt l'objet du ſecond Divertiſſement, compoſé d'Airs

d'airs délicieux & du genre le plus ingénieux. *Moulineau*, après une partie de ce Divertiſſement, s'aſſied ſur un lit de gazon : à l'inſtant deſcend une eſpéce de Pavillon, porté par des Génies, garni de guirlandes de fleurs, & également pittoreſque & agréable : ces guirlandes ſervent à former autour du Géant un Ballet d'enchantement, à la fin duquel il s'endort. Le Chœur dit à *Poinçon*, & à demi-voix, en lui montrant *Moulineau* :

Le charme eſt détruit ; frappe ; immole ta victime !

POINÇON, *au Chœur.*

Quoi ? pendant ſon ſommeil, je trancherois ſes jours ?
Ah ! j'ai honte d'un tel ſecours ;
Ma victoire ſeroit un crime.
(*à Moulineau.*)
Eveille-toi barbare !

LE CHŒUR, *à Poinçon.*

O Ciel ! que faites-vous ?

POINÇON, *au Chœur.*

Ce que l'honneur ordonne à mon courroux.
(*à Moulineau.*)
Connois, en moi, l'Amant d'*Alie*,

MOULINEAU, *avançant, ſur lui, la maſſe levée.*

Meurs ! .. Quel glaive étincelant ! (*il recule.*)

POINÇON, *le pourſuivant, le glaive à la main.*

Je ſers les Dieux, l'Amour, en t'immolant.
(*Ils diſparoiſſent.*)

Digitized by Google

LE CHŒUR.

(*à Poinçon.*)

Arrête... Il va périr !... Ciel, prends soin de sa vie.

Un coup de tonnèrre annonce la protection que les Dieux accordent en ce moment à *Poinçon*, qui reparoît vainqueur; mais accablé de douleur par le souvenir de cet oracle infaillible, qu'il se rappelle. Il veut l'interroger lui-même, & sort en ordonnant à sa suite d'aller briser les fers du *Druide*.

On voit aisément combien toute cette situation est intéressante & théâtrale, depuis la fin du premier divertissement jusqu'à celle de l'Acte : on peut juger de même de l'effet des Chœurs ainsi liés à l'action, dialoguant avec les Personnages principaux, & ramenés par-là à leur véritable objet, si bien connu des Auteurs Grecs, à qui nous les devons, & qui en ont tiré un si grand parti dans les chefs-d'œuvres qui les ont immortalisés. On doit dire, pour rendre justice aux Auteurs de la Musique, que singulierement dans la partie de cet Acte qui vient d'être remarquée, aucun autre ouvrage n'offre une expression plus vraie & plus pathétique, ni un dialogue plus juste & plus

Digitized by Google

ſerré : c'eſt en un mot la déclamation la mieux ſentie, embellie par le charme des ſons.

Le Théâtre repréſente d'abord au III^e Acte un Veſtibule du Palais de *Moulineau*, dans le fond le Temple de la *Vérité*, dont on voit la Statue ſur un Autel.

Poinçon entre, en frémiſſant; il héſite à interroger l'oracle; il oſe à peine lever les yeux. *Alie* deſcend, enveloppée dans un nuage & portée par les Démons, qui s'abîment bientôt dans la terre. *Alie* vient; elle apperçoit ſon amant : enchantée de lui devoir ſa liberté & de le retrouver, elle exprime ſes ſentimens avec la plus grande vérité. Il faudroit tranſcrire cette Scène pour en faire connoître tout le mérite. *Poinçon*, qui croit *Alie* infidelle, lui fait des reproches, qu'il appuie ſur ce qu'il a appris de *Moulineau*; Elle s'éfforce de le raſſurer en lui développant toute ſa tendreſſe. Il eſt ébraulé, & ce moment eſt bien préparé par le doute qu'il a laiſſé voir en finiſſant le ſecond Acte : il dit à *Alie* :

Eh bien, ſur nos deſtins que l'Oracle prononce.
Vous le voyez.... Je vais l'interroger.

ALIE, *l'arrêtant.*

Ah ! par ce doute affreux ceſſez de m'outrager.

Digitized by Google

POINÇON.

Eh quoi ! craignez-vous sa réponse ?

ALIE.

Je voulois que votre amour
Vous répondît de ma flâme :
Mais si l'Oracle seul peut rassurer votre âme ;
Je vais l'interroger, sans crainte & sans détour.

Elle le fait, avec la confiance que sa candeur lui inspire ; & telle est la réponse de l'Oracle :

L'Amant qu'*Alie* a choisi,
Est le Prince de *Noisi*.
Non, (*dit-elle à Poinçon, en courant à lui*)
non, c'est toi seul que j'aime !
Garde-toi d'écouter un prestige imposteur.
Quand le Ciel parleroit lui-même,
Le Ciel seroit démenti par mon cœur.

Poinçon veut la fuir ; elle le retient, & lui peint si bien sa douleur, & son désespoir que, vaincu par ce tableau attendrissant, il cède au sentiment de son amour, malgré tout ce qui lui parle contre *Alie* ; mais en conservant un reste de doutes. Dans cet instant le Théâtre change, & représente un Palais Aérien où des Génies & des Fées paroissent grouppés sur des nuages lumi-

Digitized by Google

neux, & le *Druide* au milieu d'eux. Il leur fait reconnoître *Poinçon* pour le fils de *Merlin* leur Maître, & ramène la sérénité dans le cœur des deux jeunes Amans, en leur disant que *Poinçon* est lui-même ce rival que l'Oracle a nommé. Les Génies & les Fées les reconnoissent pour leurs Souverains; on leur donne un sceptre & une baguette, marques de leur nouveau pouvoir; & une Fête magnifique termine l'Opéra.

Tels sont le fond & la marche de ce Poëme, plein de détails charmans, & généralement pensé & écrit comme on sait que faisoit M. *de la Bruere*.

On ose assurer que la Musique y répond: tout le récitatif est de la plus juste expression; les choses de chant, du genre agréable, ne laissent rien à souhaiter. On y trouve d'ailleurs des oppositions de Musique très-heureuses; des symphonies brillantes; des chœurs pleins d'harmonie & de clarté dans les parties. Quant aux Airs des Divertissemens, ceux des Gnomes, & celui sur lequel se fait l'adoration du *Gui sacré* au premier Acte; ceux des deux Fêtes du second Acte, & de celle du troisiéme, terminée par une Chaconne, sont de jour à autre mieux sentis & plus applaudis.

Digitized by Google

Le Spectacle de cet Opéra eſt ſoigné, bien entendu & magnifique dans les parties où il doit l'être. La décoration de la forêt au premier Acte & celle du Palais Aërien à la fin du troiſiéme, ſont toujours un nouveau plaiſir : la premiere par la maniere ſçavante & vraie de ſa compoſition & par ſon heureuſe exécution ; la derniere par l'analogie brillante qu'elle a avec la Fête qui s'y paſſe, & le caractére de féérie de cet ouvrage.

Les rôles ſont généralement bien remplis : ceux de *Poinçon* & d'*Alie*, qui ſont les principaux, repréſentés par Mlles *Lemierre* & *Arnoud*, font la plus vive ſenſation : ces deux Actrices, par la juſteſſe du jeu, la force de l'expreſſion, le charme de la voix & de la figure, offrent aux yeux & à l'âme le tableau le plus ſatisfaiſant.

Les Ballets ſont en général bien compoſés. MM. *Lamy*, *Veſtris*, *Laval* & *Gardel*, Mlles *Lany*, *Lyonnois* & *Veſtris*, ont fait à l'envi de nouveaux efforts pour ne rien laiſſer à deſirer.

On ne doit cependant pas diſſimuler que le ſuccès de cet Opéra a été très-balancé, à la premiere Repréſentation. Des longueurs dans le premier Acte, & ſurtout la Cérémonie religieuſe qui en fait

Digitized by Google

partie, avoient refroidi & prévenu défavorablement le Public pour les deux autres Actes : Le dénoûment, qui n'étoit pas heureux, avoit achevé de déterminer le jugement un peu précipité qui en avoit été porté. On pourroit même préſumer qu'il y avoit à cette premiere Repréſentation de l'indiſpoſition de la part d'une partie des Spectateurs.

Les Auteurs, uniquement occupés du ſoin de ſatisfaire le Public, ſe ſont hâtés de changer & de retrancher les endroits qui avoient pû déplaire. La ſaine & nombreuſe partie de ce Public, toujours judicieuſe, leur a ſû gré de ces ſoins ; & ſes applaudiſſemens ſoutenus juſqu'à préſent, font l'éloge d'un Ouvrage qui mérite en effet d'être entendu avec attention, & d'être ſuivi.

P. S. Le dérangement aſſez conſidérable de la ſanté de Mlle *Lany*, l'a obligée de quitter ſes entrées le Vendredi 26 Septembre : elle a été remplacée par la Dlle *Dumonceau*, qui continue depuis ces entrées, & dont les talens encouragés par le Public, ſe développent de jour en jour.

Les mêmes cauſes ayant mis M. *Veſtris* dans la même néceſſité, le ſieur *Gardel* l'a remplacé le Mardi 7 Octobre, avec beaucoup d'agrément.

Digitized by Google

Mlle *Carville* a danſé le même jour en place de Mlle *Veſtris*, & a mérité les applaudiſſemens qu'elle a reçus.

COMEDIE FRANÇOISE.

On a donné, le Samedi 4, la treizième & derniere repréſentation de la Tragédie de *Tancrède*. La foible ſanté de Mlle *Clairon*, en a interrompu les repréſentations plutôt que les Comédiens ne comptoient le faire, & le Public en a paru fâché. Ils préparent actuellement des nouveautés, qu'ils comptent donner inceſſamment.

COMEDIE ITALIENNE.

Mercredi 8, les Comédiens firent l'ouverture de leur Salle nouvellement reconſtruite. La Décoration en a été généralement approuvée; & les Colonnes qui ornent l'avant-Scène, ont paru du plus grand goût. Le fond des Loges eſt de couleur de marbre veiné, relevé d'or.

Le Spectacle commença par un Prologue. Les Comédiens y implorent le ſecours de M. *de la Rapſodiere*, Auteur Comi-

Digitized by Google

que, qui leur promet des nouveautés en abondance.

Ce Prologue fut suivi de la premiere représentation de *la nouvelle Joute*, Parodie en un Acte de *Tancrède*, du même Auteur.

On donna ensuite, aussi pour la premiere fois, *la Fortune au Village*, petite Parodie d'*Eglé*. Elle est, dit-on, de Madame *Favart*. La Musique en est nouvelle; il y a de fort jolis Airs, sur-tout ceux que le sieur *Cailleau* chante: sa voix est faite pour animer & embellir tout ce qu'il exécute. Du reste, cette petite Piéce a semblé faire plaisir; du moins elle a été plus applaudie que la précédente; & Madame *Favart*, qui y a joué le premier rôle, ne peut que s'être sentie encouragée, par la maniere dont on l'a accueillie.

Le tout fut terminé par la *Veillée Cauchoise*, nouveau Ballet Pantomime du sieur *Billoni*. On ne se lasse point d'admirer également les grâces de Mlle *Camille*, & la légéreté de Mlle *Gatinon*.

OPÉRA-COMIQUE.

Ce Spectacle, à qui le Roi a accordé trois jours de grace, a fait sa clôture le jour de S. Denis, 9 du mois d'Octobre. Dans le *Compliment*, le Public a trouvé ce qui lui est légitimement dû, des sentimens de reconnoissance sur le passé, d'instantes prévenances pour l'avenir. Tous les Acteurs ont fait leurs efforts, pour être regrettés par leurs Spectateurs.

Les cent jours de la Foire S. Laurent, se sont soutenus, pour ainsi dire, sur le succès de deux Piéces nouvelles, *le Procès des Arietes & des Vaudevilles*, & *le Soldat Magicien :* la premiere a été jouée 43 fois, & la seconde 32 avec l'accueil le plus favorable, & les applaudissemens les plus décidés.

On ne peut, sans injustice, s'empêcher de louer l'ardeur des nouveaux Entrepreneurs, à saisir tous les moyens de captiver le goût du Public : nulle épargne sur les talens, les habits, les décorations. Ils méritent de réussir, si le succès dépend du zéle qu'on met dans les affaires qu'on entreprend.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De VIENNE, *le 20 Septembre.*

SELON les nouvelles de Conſtantinople, la révolte du Pacha d'Iconium commence à donner de l'inquiétude au Divan. Ce Pacha, à la tête de quinze mille hommes, s'eſt mis en marche de ſon Gouvernement vers cette Capitale. On prétend que le Grand-Seigneur la fait aſſurer de ſa grâce s'il rentroit dans ſon devoir; mais on ne croit pas que ce Rebelle ſe laiſſe prendre à ce piege, & il faudra employer la force pour le ſoumettre.

Les fêtes préparées pour le mariage de l'Archi-Duc Joſeph avec l'Infante Iſabelle, viennent de commencer. La nouvelle de la concluſion de ce mariage fut apportée le 14 de ce mois, par le Comte de Kaunitz-Rittberg, Chambellan de leurs Majeſtés Impériales, fils aîné du Comte de ce nom, Chancelier de Cour & d'Etat; la Cour ſe mit, à cette occaſion, en grand gala pour trois jours, & leurs Majeſtés Impériales furent complimentées par les Ambaſſadeurs & les Miniſtres étrangers, ainſi que par la haute Nobleſſe. Elles dînerent enſuite en Public avec les Archiducs Joſeph, Charles & Léopold, quatre des Archiducheſſes, & avec le Prince Charles & la Princeſſe Charlotte de Lorraine. On exécuta un beau Concert pendant le repas. Le ſoir, il y eut un bal paré qui fut ſuivi d'un grand ſouper. Le matin, Leurs Majeſtés Impériales, accompagnées de l'Archiduc Joſeph, avoient aſſiſté à la Proceſſion qui ſe fait

Digitized by Google

annuellement, en mémoire de la levée du Siége de cette Capitale, par les Turcs en 1683. L'Artillerie des remparts fit une triple salve, à chacune desquelles la Garnison répondit par le feu de sa Mousquetterie.

Le Comte de Palfi, Général d'Infanterie, fut déclaré, le même jour, Capitaine de la Compagnie des Gardes du Corps, formée par le Royaume de Hongrie, pour la Garde de l'Archiduc & de l'Archiducheſſe.

On a reçu de Parme, le détail ſuivant des cérémonies qui ont été faites, à l'occaſion du Mariage de l'Archiduc Joſeph avec l'Infante Iſabelle.

DÉTAIL de tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'arrivée de M. le Prince de LICHTENSTEIN *juſqu'au 4.*

M. le Prince de Lichtenſtein arriva à Parme le 1 Septembre ; auſſitôt après, il fit informer M. Dutillot, par un de ſes Gentilshommes.

M. Dutillot ſe tranſporta chez lui, & lui donna l'heure que l'Infant avoit fixé pour ſon audience particuliere.

Cette audience fut le lendemain à midi & demi; M. Dutillot alla prendre M. le Prince de Lichtenſtein au Palais Palavicini où il eſt logé, & l'amena chez l'Infant, il le conduiſit enſuite chez le Prince Ferdinand, de là à l'appartement de Madame Infante Iſabelle, où ſe trouva auſſi Madame Louiſe.

M. le Prince de Lichtenſtein, fut au ſortir du Palais, rendre la viſite à M. Dutillot ; ſortit de chez ce Miniſtre, & y revint dîner avec les Miniſtres de France, d'Eſpagne, de Turin, de Gènes & de Malte; M. le Comte de Neuilly, M. le Bailli de Breteuil, M. l'Abbé de Canillac & M. le Comte de Mercy. Il amena avec lui les huit Chambellans qui l'ont accompagné, & deux Officiers Majors.

Digitized by Google

M. Dutillot avoit invité le Capitaine & le Major des Gardes du Corps, le grand Ecuyer & le premier Ecuyer de l'Infant, le Gouverneur du Prince Ferdinand, des Gentilshommes de la Chambre, des Majordomes, des Dames du Palais, M. l'Evêque de Plaisance, frere du feu Chancelier Cristiani (chargé par l'Infant, à cause de la mort de l'Evêque de Parme, de la cérémonie du mariage) & quelques Personnes de la premiere Noblesse du Pays.

Après le dîner, M. de Lichtenstein retourna à son Hôtel, où il reçut des visites.

Le troisiéme jour fixé pour l'Audience publique, M. le Comte Peroli, Introducteur, partit du Palais à onze heures & demie, dans un carosse de l'Infant attelé à huit chevaux; ce carosse étoit précédé par un autre à six chevaux (vuide), & suivi par trois autres attelés à huit chevaux; dans chacun de ces carosses, étoit un Majordome.

Un Officier de l'Ecurie étoit à cheval à la tête de ce Cortége; douze Valets de pied étoient sur deux files aux deux côtés de la voiture de l'Infant, où étoit M. l'Introducteur, trois derriere ce carosse, & deux derriere chacun des autres.

Deux Palfreniers à cheval suivoient l'Officier de l'Ecurie.

M. le Comte Peroli fut dans cet ordre prendre chez lui M. le Marquis Palavicini, premier Gentilhomme de la Chambre, que l'Infant avoit chargé de faire les honneurs à M. le Prince de Lichtenstein.

M. de Palavicini monta dans le même carosse, dans lequel étoit venu M. le Comte Peroli; ce dernier lui donna la droite.

Ils furent dans le même ordre chez M. le Prince de Lichtenstein.

Ils monterent l'escalier, suivis des trois Majordomes qui les avoient accompagnés: les

Digitized by Google

douze valets de pieds ſuivoient ſur deux files.

M. le Prince de Lichtenſtein étoit venu au-devant d'eux, & avoit deſcendu deux marches; il les conduiſit juſques à ſa chambre. MM. les Majordomes reſterent à la piéce la plus voiſine de cette chambre, où ils entrerent un moment après M. de Palavicini & M. Peroli, à qui M. le Prince de Lichtenſtein avoit fait partout les honneurs des Portes.

On deſcendit de chez M. le Prince, qui fit toujours les honneurs à M. de Palavicini juſques au bas de ſon eſcalier; où étant arrivé, M. de Palavicini lui fit les honneurs du caroſſe, il y monta, ſe plaça ſeul dans le fond, M. de Palavicini ſur le devant à droite, M. Peroli à gauche.

MM. les Majordomes firent également les honneurs des caroſſes de l'Infant dans leſquels ils étoient venus, aux huit Chambellans.

On ſe mit en marche dans l'ordre ſuivant:

Un Officier de l'Ecurie de l'Infant, & deux Palfreniers à cheval.

Le caroſſe de M. l'Introducteur, à ſix chevaux, vuide.

Deux Suiſſes, de M. le Prince de Lichtenſtein, à cheval.

24 Valets de pied.

6 Coureurs.

6 Heyducs.

12 Palfreniers, tenant chacun un cheval par la bride.

9 Officiers, de la Maiſon de M. le Prince, à cheval.

Son Ecuyer.

8 Pages, dont deux Hongrois, & ſix Allemands.

Quatre Gentilshommes.

Le caroſſe de l'Infant, où étoit M. le Prince de Lichtenſtein, M. de Palavicini & M. Peroli, 12 Valets de pied de l'Infant aux deux côtés.

Digitized by Google

Un grand caroſſe d'entrée, à M. le Prince, attelé à 8 chevaux.

Les trois caroſſes de l'Infant, dont les Majordomes faiſoient les honneurs.

A une diſtance de 30 ou 40 pas, trois autres caroſſes, à M. le Prince de Lichtenſtein, attelés à huit chevaux.

Les rues étoient bordées, depuis l'Hôtel Palavicini juſques au Palais, par les deux Bataillons du Régiment de Parme habillés de neuf, à-peu-près comme le Corps des Grenadiers de France, & douze Compagnies de Grenadiers.

Les Troupes préſentoient les armes, les tambours rappelloient, & les Officiers ont ſalué du chapeau.

La Garde du Palais étoit formée devant la porte; elle préſentoit les armes; les tambours rappelloient, & les Officiers ont ſalué du chapeau.

12 Suiſſes des Portes étoient ſous la voute de l'entrée du Palais.

80 Hallebardiers de la Garde de S. A. R. bordoient l'eſcalier ſur deux files, depuis la premiere marche juſques au pallier d'en-haut; & les deux portes qui donnent de ce pallier à l'appartement de l'Infant & à celui de Madame Iſabelle, étoient gardées par quatre de ces mêmes Hallebardiers, la hallebarde ſur l'épaule.

M. Le Comte Rimbaldeſi, Maître des Cérémonies, vint recevoir M. le Prince au bas de l'eſcalier & marcha devant lui.

La Livrée de l'Infant précédoit ſur deux files; celle de M. le Prince ſuivoit ce Seigneur, qui marchoit entre M. le Marquis Palavicini & l'Introducteur.

La Livrée de M. le Prince s'arrêta dans deux anti-ſalles avec celle de l'Infant; deux Suiſſes de la porte empêchoient celle des particuliers d'y entrer.

Digitized by Google

M. le Prince de Lichtenstein, toujours précédé par le Maître des Cérémonies, & ayant M. de Palavicini à sa droite & l'Introducteur à sa gauche, traversa la Salle des Gardes : les Gardes du Corps étoient sous les armes. Le Capitaine des Gardes le reçut à la porte de la Salle en dedans, prit la place de M. l'Introducteur à côté de lui, & marcha ainsi à toutes les Audiences. L'Introducteur s'étoit avancé d'un pas, & marchoit à côté du Maître des Cérémonies. M. le Prince étoit précédé par les Officiers de sa Maison qui s'arrêterent dans la premiere antichambre après la Salle des Gardes, par ses Pages qui s'arrêterent dans l'antichambre après celle où étoient restés les Officiers de sa Maison, & avant celle où étoient les Pages de S. A. R. par ses quatre Gentilshommes qui entrerent jusques dans la piéce du Sallon de l'Audience de l'Infant ; & par les huit Chambellans de l'Empereur qui les précédérent jusques aux pieds du Thrône.

Toutes les Dames de la Noblesse du Pays & Etrangeres, s'étoient rendues le matin chez Madame Isabelle.

La Noblesse de l'Etat, les Seigneurs les plus distingués d'Italie, & l'Infant, étoient placés autour de son thrône, & rempliſſoient douze Piéces que traversa M. le Prince de Lichtenstein, depuis celle où s'étoient arrêtés ses Pages jusques à la porte de la Salle de l'Audience.

Cette Salle est très-vaste, & avoit été richement & galamment ornée ; le dais de l'Infant étoit au fond, vis-à-vis de la porte, par où entra M. le Prince de Lichtenstein.

Au moment où ce Seigneur parut dans la Salle, S. A. R. se leva du fauteuil, où il étoit assis, salua M. le Prince de Lichtenstein & remit son chapeau.

M. le Prince se couvrit, & exposa l'objet de sa mission.

Digitized by Google

M. le Comte de S. Vital fut envoyé, avec deux Gentilshommes de la Chambre, & deux Majordomes prendre Madame Infante Isabelle dans son appartement. Elle entra dans la Salle d'audience par une porte pratiquée à côté du dais, précédée des personnes qui avoient été envoyées pour la chercher, & suivie par Madame de Gonzales, Madame la Comtesse de Sissa, & cinq Dames du Palais.

M. le Prince de Lichtenstein s'adressant à Madame Infante Isabelle, lui répéta la demande qu'il avoit faite à S. A. R. Madame se tourna du côté de l'Infant, comme pour lui demander son approbation; après quoi elle répondit à M. le Prince de Lichtenstein, & reçut de lui une Lettre de la main de l'Archiduc, & le portrait de ce Prince; ensuite elle se retira dans son appartement.

L'Infant & M. le Prince de Lichtenstein restèrent découverts, tout le tems que Madame Infante Isabelle resta dans la Salle.

M. le Prince de Lichtenstein présenta à l'Infant les huit Chambellans de l'Empereur.

M. le Prince de Lichtenstein sortit de l'audience de l'Infant dans le même ordre qu'il y étoit entré, & marcha dans ce même ordre à celle du Prince Ferdinand; le cérémonial y fut observé comme à celle de l'Infant.

M. le Prince de Lichtenstein passa de cette audience à celle de Madame Infante Isabelle. Tout y fut observé comme aux précédentes, excepté que M. le Prince ne se couvrit qu'un moment, ôta son chapeau, & resta découvert jusques à ce qu'il sortît.

Il passa à l'Audience de Madame Louise où tout fut exactement observé comme à celle de Madame Infante Isabelle.

Il fut conduit ensuite dans l'appartement qui lui avoit été préparé à la Cour, par M. de Palavicini, M. l'Introducteur & le Maître des Cérémo-

Digitized by Google

nies. Il y fut ſuivi par quantité de Nobleſſe.

M. de Lichtenſtein arrivé dans cet appartement, y fut viſité par un Gentilhomme de la Chambre de la part de l'Infant.

Un moment après, M. le Comte de S. Vital, fut auſſi lui annoncer que S. A. R. le faiſoit traiter. Il lui préſenta en même-tems le Majordome, le Comte de S. Vital, le Capitaine des Gardes, le Gouverneur du Prince Ferdinand, des Gentilshommes de la Chambre, le Maître des Cérémonies, l'Introducteur, quatre Chambellans de l'Empereur, M. le Marquis Canoſſa, & quelques autres perſonnes de la Nobleſſe du Pays, & Allemande.

M. Le Prince fut ſervi par les Officiers de l'Infant, propoſés pour ſervir S. A. R. à table: toutes les autres perſonnes furent ſervies par la livrée de S. A. R.

On ne s'étoit mis à table qu'après que l'Infant eut dîné.

Après le repas, M. de Lichtenſtein paſſa chez l'Infant lui faire une viſite, & en ſortit un moment après pour retourner dans ſon appartement, où il reçut des viſites.

A ſept heures & demie, on paſſa au Théâtre pour voir l'Opéra. L'Infant & Madame Iſabelle furent, avec leur Cour, dans la grande loge du milieu, appellée la loge de la Couronne. M. le Prince de Lichtenſtein étoit, avec quelques Seigneurs de ſa ſuite, dans celle qui eſt la plus près du Théâtre à droite.

Trois Majordomes avoient été chargés par l'Infant, de faire les honneurs du Théâtre où tout ſe paſſa dans le plus grand ordre.

Le parterre & les loges étoient remplis de toute la Nobleſſe du Pays, & Etrangeres, qui avoient pu y contenir.

Digitized by Google

Note des Perſonnes qui ſont venues à Parme, avec M. le Prince de Lichtenſtein.

SÇAVOIR.

Chambellans de leurs Majeſtés Impériales.

M. le Prince FRANÇOIS DE LICHTENSTEIN, ſon frére.
JEAN DE LICHTENSTEIN.
Le Comte ERNEST DE KAUNITZ RITTBERG.
Son frere, DOMINIQUE DE KAUNITZ.
Le Comte de LESTIER.
Le Comte de LAMBERG.
Le Comte BATHYANI.
Le Comte de PUTTFY.

Le Chevalier THOMASOLI. } *Majors de Cavalerie.*
M. BULDALSI. }
M. de LOCHENKHAL, Conſeiller Aulique de leurs Majeſtés Impériales.
M. le Maréchal Comte BOTTA ADORNO.
M. le Comte de SALM.
M. le Comte de PAAR, Grand-Maître des Poſtes.

Suite de la Relation de tout ce qui s'eſt paſſé depuis.

L'Opera que l'on repréſenta, eſt compoſé de trois Actes ; il eſt intitulé *les Fêtes de L'Hymen pour les nôces de* LL. AA. RR. &c. il eſt précédé d'un Prologue.

Ce Prologue, qui a pour Titre le *Triomphe de l'Amour*, eſt une querelle que les Dieux font à l'Amour, ſur les maux qu'il ne ceſſe de faire aux hommes. L'Amour convient de toutes ces fautes, & obtient ſon pardon en faveur de l'Union, qu'il vient de faire de la vertu & de la beauté.

Digitized by Google

Les sujets des trois Actes qui composent l'Opéra sont séparés. C'est une licence que l'on a crû devoir prendre à cause du merveilleux & de la galanterie qu'apportent avec eux des sujets fabuleux & variés, qui semblent mieux convenir à la Fête qu'on a célébrée.

L'Acte d'*Iris* est le premier. L'Amour par ordre du Destin, cesse d'être aveugle ; il jette ses premiers regards sur *Iris*, & en devient amoureux ; *Iris* le prend pour le *Zéphire* ; mais revenue de son erreur, elle en devient épriſe, dissipe les nuages qu'*Aquilon* jaloux lui oppose sans cesse, & s'unit à l'Amour pour rendre au monde les jours les plus beaux & les plus sereins.

Le second Acte, est celui de *Sapho*. Le Poëte a feint cette dixiéme Muse, amoureuse d'*Alcée* célèbre Poëte Lyrique natif de Lesbos : il a feint aussi *Doris*, fils de *Neptune*, amant de *Sapho*, qui se voyant préférer son rival, a recours à son pére, & le prie de le vanger par la mort de l'un & de l'autre. *Neptune* écoute les vœux de son fils ; & par le secours d'*Eole*, & des vents, souléve tellement les eaux, que les habitans de la campagne craignent d'être submergés : Il paroit lui-même sur une vague qui s'éléve beaucoup au-dessus des autres ; menace de tout inonder, si dans une heure, *Sapho* n'est pas sensible à l'amour de son fils il rentre dans le sein de la mer, qui continue dans la plus grande agitation.

Sapho invoque *Apollon*, & l'*Amour*. Une Lyre descend du Ciel attachée à des guirlandes de fleurs ; un arc s'éléve dans la Mer à l'endroit où elle doit avoir ses bornes, & les lui marque pour l'avenir.

Sapho prend la Lyre : à mesure qu'elle chante les prodiges opérés par *Apollon*, & l'Amour ;

Digitized by Google

la Mer se calme & se retire au lieu où elle étoit avant le débordement : remplie des inspirations divines, & de l'enthousiasme poétique, elle voit dans l'avenir la suitte nombreuse des héros, dont elle doit célébrer l'alliance, annonce le bonheur dont l'Univers doit jouir ; & par son mariage avec *Altée*, accomplit le triomphe de l'harmonie, & de l'amour.

Le troisiéme Acte est intitulé *Eglé*. Cette Nymphe est amoureuse de *Chromis* ; *Alcée* sa compagne l'est de *Lincée*. Elles se plaisent ensemble à faire soupirer leurs Amants, en leur cachant leur tendresse ; enfin *Eglé* dit à *Chromis* qu'elle l'aimera, lorsqu'elle verra les eaux d'un torrent enchaînées ; *Alcée* promet à *Lincée* de l'aimer quand *Eglé* aimera *Chromis*.

Ces deux jeunes Faunes, désespérés, se consultent ensemble, & vont trouver *Silene* pour qu'il les aide de ses conseils. Ce vieillard leur demande où ils ont laissé *Eglé* & *Alcée* ; ils répondent qu'elles sont à cueillir des mûres pour lui teindre le visage, lorsqu'elles le trouveront endormi. *Silene* console les deux Faunes, leur ordonne de se retirer, leur promet de les servir, & se met sur un lit de gazon où il feint de dormir en attendant les deux Nymphes. Elles arrivent avec des guirlandes de fleurs, en enchaînent *Silene* qu'elles croyent endormi ; elles le poussent ; il feint de s'éveiller, & montre de la colere : mais bien-tôt après il leur conte la fable d'*Acis* & *Galatée*. Au milieu de cette fable, il s'arrête comme inspiré, & leur conseille d'aller trouver *Prothée*, de le surprendre endormi, & de l'enchaîner sans s'épouvanter des différentes formes qu'il prendra, parce qu'à la fin il parlera, & leur apprendra des choses merveilleuses.

Elles remercient *Silene*, & le quittent pour al-

Digitized by Google

ler chercher *Prothée ; Chromis* & *Lincée* les accompagnent. Elles le surprennent, l'enchaînent, & serrent toujours plus ses liens, à mesure qu'il change de forme ; il se change enfin en un Torrent qui reste immobile : toutes les Nymphes admirent ce prodige. *Silene* arrive, rapelle à *Eglé* le serment qu'elle a fait d'être à *Chromis* lorsqu'elle verra enchaîner un torrent ; *Eglé* consent à être unie à *Chromis*, & *Alcée* tient aussi sa parole à *Lincée ;* les Faunes & les Nymphes applaudissent à cette union, & *Silene* ; au lieu de finir la fable qu'il se souvient d'avoir commencée, ordonne aux Faunes, & aux Nymphes, de célébrer cet heureux jour, en représentant par leurs danses, les amours d'*Acis*, & *Galatée.*

L'Italie a vû dans cette occasion renaître sur la scène les enchantemens, & la nouveauté de ce spectacle digne de l'admiration des étrangers, par la magnificence, la vérité, & le bon goût qui est distribué dans l'exécution de toutes ces parties. Les machines employées aux différens prodiges amenés par le Sujet, ont eu le plus grand succès ; & le Théâtre actuellement disposé par ses machines à recevoir tout ce que l'imagination peut fournir de plus merveilleux, retracera chaque fois le souvenir de la fête pour laquelle il sert la premiere fois.

Après l'Opéra l'Infant & Madame Infante Isabelle, furent à l'hôtel Palavicini où M. le Prince de Lichtenstein avoit fait préparer une Fête, à laquelle toute la Noblesse fut invitée ; plusieurs tables furent abondamment servies, ainsi que quantité de rafraîchissemens. On y dansa jusqu'au matin.

Le lendemain, M. le Prince de Lichtenstein donna un superbe dîner à tous les Ministres étrangers, & à la Noblesse la plus considérable de l'Etat, & Etrangere. Le soir il y eut Opéra.

Digitized by Google

Le Vendredi cinq, M. le Comte de Rochechouart donna un grand dîner à M. le Prince de Lichtenſtein & aux mêmes perſonnes qui avoient dîné chez lui la veille. Il y eut Opéra le ſoir.

Le Samedi ſix, M. de Lichtenſtein le Prince dîna chez M. le Marquis de Revilla. Il y eut le ſoir aſſemblée au Palais.

Le Dimanche ſept, jour fixé pour la Cérémonie du Mariage, les Troupes prirent les Armes dès le matin; deux bataillons du Régiment de Parme & quatorze Compagnies de Grenadiers borderent les rues par où le Cortége devoit paſſer.

Six cens Carabiniers formèrent quatre eſcadrons ſur la place, deux deſquelles y reſterent, juſques après que le cortége y eut paſſé; les deux autres furent repartis pour fermer toutes les rues qui viennent aboutir à celles par où les Princes paſſerent: chaque troupe étoit formée ſur deux rangs, à trente pas derriere l'Infanterie qui occupoit le débouché de la rue.

L'Egliſe Cathédrale, où ſe fit la cérémonie, étoit magnifiquement décorée. Les Peintures du Corrége, & des autres excellents Maîtres dont ce vaſte Edifice ſe trouve orné dans les voutes, & dans les friſes, donnant des bornes à la richeſſe de la décoration projettée pour cette Auguſte cérémonie; on fut obligé de ſe contenter d'orner les pilaſtres, les arcades, & les baſſes nefs de damas cramoiſi à fleurs, enrichis de grandes lames d'étoffes d'argent, de deux pieds de large; leſquelles interrompoient ſymétriquement, d'eſpace en eſpace, le cours du damas d'une maniere agréable & gracieuſe; les impoſtes ſur leſquelles repoſent les arcades, étoient entourées d'une riche pente du même damas, pliſſée & terminée par une frange d'or, ainſi que les rideaux qui ornoient le dedans des arcades, & qui étoient retrouſſés

Digitized by Google

vers l'impoſte, pour donner lieu de découvrir la décoration des chapelles, & des nefs laterales. Aux deux côtés de la porte de la grande nef étoient deux orcheſtres, parées dans le même goût que le reſte de l'Egliſe: elles étoient remplies de trente Muſiciens que l'on avoit fait venir pour jouer des fanfares, depuis le moment où les Princes deſcendirent de caroſſes, juſqu'a celui où ils furent entrés dans le ſanctuaire; les deux tribunes qui ſe trouvent près du Maître-Autel, étoient remplies des Muſiciens de la Chambre de S. A. R. qui exécuterent ſupérieurement d'excellentes ſymphonies à deux chœurs.

Le Maître-Autel, beaucoup plus étendu qu'à l'ordinaire, ſe trouvoit richement paré d'étoffe d'or, & couvert d'une quantité de lumieres. Du côté de l'Evangile, étoit le dais de S. A. R. du côté de l'Epitre, étoit la Cathetra, deſtinée pour l'Evêque de Plaiſance, qui devoit faire la cérémonie.

Au milieu du Sanctuaire, qui étoit couvert de tapis de la Savonerie, étoit un prie-Dieu, couvert d'un grand tapis de velours cramoiſi galonné d'or, ainſi que trois couſſins, qui étoient poſés au bas.

Les latereaux du Sanctuaire, furent remplis par un nombre infini de Nobleſſe. Aux deux côtés, en face du Maître-Autel, étoient deux grands parquets décorés dans la même ordonnance de l'Egliſe, l'un deſquels étoit deſtiné pour tous les Miniſtres Etrangers, l'autre pour les Dames de la premiere diſtinction.

Le Sanctuaire étoit gardé par les Gardes du Corps de S. A. R. le veſtibule du Sanctuaire ainſi que les degrés qui deſcendent à la grande nef, & toute cette nef juſqu'à la porte de l'Egliſe étoit bordée par la garde des Hallebardiers Royaux. M.

Digitized by Google

M. le Prince de Lichtenstein partit à 11 heures de l'Hôtel Palavicini où il étoit logé pour se rendre à la Cathédrale, son cortége marchoit dans le même ordre que le jour de son Audience publique ; il fut reçu à la porte de L'Eglise par le Chapitre qui le complimenta. Sa Livrée entra dans la nef du milieu & se rangea des deux côtés devant les Hallebardiers Royaux.

Pendant ce tems-là le cortége de la Cour s'étoit mis en marche dans l'ordre suivant.

Quarante Hallebardiers Royaux ouvroient la marche ; la musique de cette Compagnie étoit à la tête.

Le Commandant de l'Ecurie & deux Officiers de l'Ecurie à cheval, quatre Palfreniers les suivoient à pied.

1 carosse à six chevaux pour le Maître des Cérémonies & trois Majordomes.

1 carosse à six chevaux, quatre Gentilshommes de la Chambre.

1 carosse à six chevaux, quatre Dames du Palais.

1 carosse à six chevaux, quatre Dames du Palais.

1 carosse à six chevaux, quatre Gentilshommes de la Chambre.

1 carosse à 8 chevaux. Le Gentilhomme de la Chambre de service à l'Infant.

Le premier Ecuyer, le Majordome de service.

1 carosse à huit chevaux. Le service de Madame Infante Isabelle.

Les trompettes & timballes des Gardes du Corps, avec seize Gardes.

1 carosse à huit chevaux, l'Infant.

Le Capitaine des Gardes, le Grand Ecuyer.

1 carosse à 8 chevaux, Madame Infante Isabelle, Madame de Gonzales, Madame de Sissa.

La Compagnie des Gardes du Corps ayant à

Digitized by Google

leur tête le Lieutenant, l'Enseigne, & huit Exempts.

2 carosses de respect vuides, attelés à 8 chevaux.

1 carosse à six chevaux, quatre Gentilshommes de la Chambre.

Tous les Pages marchoient à pied aux deux côtés des carosses des Princes.

On arriva dans cet ordre à la porte de l'Eglise; on marchoit lentement pour donner aux personnes qui étoient dans les carosses qui précédoient ceux des Princes, le temps de descendre.

M. le Prince de Lichtenstein attendoit à la porte de l'Eglise.

Pendant que l'Infant descendoit de son carosse, le Maître des Cérémonies fut prendre M. le Prince Liethtenstein & le conduisit à la portiere du carosse de Madame Infante Isabelle. L'Infant s'en aprocha aussi & reçut la main droite de Madame sa fille en descendant du carosse; M. le Prince reçut la main gauche.

Ils marcherent ainsi jusqu'au prie-Dieu qui se trouvoit dans le Sanctuaire en face du Maître-Autel, où ils se mirent à genoux sur les coussins qui étoient au bas de ce prie-Dieu. L'Infant occupa celui de la droite; Madame Isabelle celui du milieu; M. de Lichtenstein celui de la gauche.

Ils se leverent un moment après, & s'approcherent des degrés de l'Autel; l'Evêque demanda à M. le Prince s'il avoit le pouvoir d'épouser Mde Infante Isabelle, au nom de l'Archiduc Joseph; ses Pouvoirs furent lus à haute voix par un Secretaire impérial, après quoi le Chancelier de l'Evêché lut aussi à haute voix la Dispense du Pape.

Le reste de la Cérémonie fut exécutée suivant le Rituel ordinaire de l'Eglise, excepté que l'anneau fut présenté à Madame l'Archiduchesse par M. le Prince de Lichtenstein, sur une soucoupe, & qu'elle le mit elle-même à son doigt.

Digitized by Google

Après cette cérémonie, Madame l'Archiduchesse retourna au Prie-Dieu, ayant toujours M. de Lichtenstein à sa gauche. Après une courte priere, les Princes se remirent en marche pour sortir de l'Eglise dans le même ordre qu'ils y étoient entrés ; l'Infant & M. de Lichtenstein donnerent la main à Madame l'Archiduchesse pour monter dans son carosse, l'Infant monta dans le sien, & M. le Prince fut joindre ses équipages qui l'attendoient à une des portes latérales de l'Eglise.

On se mit en marche pour retourner au Palais par un chemin plus long que celui que l'on avoit fait en venant du Palais à la Cathédrale, afin que tout le Peuple, & une quantité prodigieuse d'Etrangers qui s'étoient rendus à Parme pussent voir la magnificence de cette marche.

Le Cortége de M. le Prince de Lichtenstein précédoit celui de la Cour, de 60 ou 80 pas. Les Troupes qui bordoient les rues lui présenterent les armes, les tambours rappelloient, & les Officiers le saluerent du chapeau.

Pendant l'espace qui étoit entre le carosse de M. de Lichtenstein & celui de l'Infant, l'Infanterie mit la bayonnette au bout du fusil. Lorsqu'ils passerent, on présenta les armes, les tambours battirent au champ, & les Officiers saluerent de l'esponton.

M. de Lichtenstein descendit à la porte du Palais pour y attendre Madame l'Archiduchesse ; l'Infant aussitôt arrivé descendit de son carosse, & s'avança à la portiere de celui de Madame l'Archiduchesse sa fille pour lui donner la main.

Elle fut conduite à son appartement par l'Infant & M. de Lichtenstein toujours dans l'ordre observé précédemment, c'est-à-dire l'Infant à sa droite, & M. de Lichtenstein à sa gauche ;

Digitized by Google

une quantité prodigieuse de Noblesse remplissoit le Palais.

S. A. R. l'Infant se retira dans son appartement, après avoir resté un moment dans celui de sa fille; qui, après que l'Infant fut retiré, donna sa main à baiser à tous les Sujets de la Maison d'Autriche qui se trouverent présens.

L'heure du repas étant arrivée, le Maître des Cérémonies fut avertir l'Infant, & marcha devant lui jusques à l'appartement de Madame l'Archiduchesse, où S. A. R. s'étoit proposée de l'aller prendre pour la conduire à la table de nôces.

Cette table étoit préparée dans la salle d'audience, de façon que les trois siéges se trouvoient sous le dais; il n'y avoit pas de fauteuil, mais trois chaises à dos parfaitement égales.

Madame l'Archiduchesse entra dans la salle & fut conduite à table par Monseigneur l'Infant à qui elle donnoit la main droite, & M. le Prince de Lichtenstein à qui elle donnoit la main gauche; elle se plaça au milieu, l'Infant à sa droite, & M. de Lichtenstein à sa gauche; le Maître des Cérémonies avoit toujours précédé les Princes jusques à la table.

M. le Comte de S. Vital, Gouverneur de la Maison de S. A. R. avec tous les Majordomes, excepté celui qui étoit de service, furent prendre les plats au buffet, & les apporterent sur la table dans l'ordre ci-après.

L'Huissier des viandes entre deux Gardes du Corps, la carabine sur l'épaule: les Gardes s'arrêterent à la porte de la salle.

Le Maître des Cérémonies marchoit seul quatre pas après l'Huissier des viandes.

Douze Pages, portant chacun un plat.

Six Majordomes, portant chacun un plat.

Digitized by Google

M. le Comte de S. Vital, marchant seul immédiatement après.

Le Contrôleur de la Bouche.

Quatre Gardes du Corps la carabine sur l'épaule, qui se sont arrêtés au même endroit que les deux premiers.

Le Majordome de service prit les plats des mains des autres Majordomes, & des Pages, & les arrangea sur la table. Pendant ce temps, M. de S. Vital fut se mettre derriere les Princes pour servir Madame l'Archiducheſſe, il lui approcha sa chaise, celle de l'Infant fut approchée par un Majordome, & celle de M. le Prince de Lichtenstein par un Gentilhomme de la Maison de S. A R. Madame l'Archiducheſſe fut servie par M. de S. Vital, l'Infant le fut à l'ordinaire par le Gentilhomme de la Chambre de service, & M. le Prince de Lichtenstein par un Gentilhomme de la Maison.

Ce repas fut servi avec toute la magnificence, & tout le goût imaginable.

Au sortir de table, Madame l'Archiducheſſe fut reconduite dans son appartement dans le même ordre qui avoit été observé en venant à table. Il n'y eut plus rien juſqu'au soir.

Toute la Nobleſſe étoit invitée de se rendre à huit heures du soir au Palais du Jardin, pour de là, voir tirer un feu d'artifice, & voir en même temps une superbe illumination diſpoſée dans le Jardin. L'ordonnance en étoit riche & galante.

Le Palais du jardin fut dès sept heures rempli d'un grand nombre de Nobleſſe. M. le Prince de Lichtenstein s'y rendit à sept heures & demie. Le Prince Ferdinand & Madame Louiſe, s'y rendirent peu après, & l'Infant & Madame l'Archiducheſſe y arriverent à huit heures préciſes.

Le feu d'artifice fut appliqué à un monument

Digitized by Google

élevé au milieu d'une très-grande place dans le jardin de Parme, & faisoit face au Palais où les Princes se transportèrent pour en voir l'effet.

Il représentoit l'union de l'Amour & de l'Hymen dans le Temple de Minerve. Ce Temple étoit élevé sur un grand fondement antique, dont la forme étoit ovale, de quatre-vingt-dix-huit pieds de longueur, sur soixante-quatre pieds de large; un grand socle de porphyre, comprenant dans sa hauteur les gradins qui formoient les deux entrées principales du Temple, s'élevoit au-dessus de ce fondement, & contournoit la base de ce monument, qui étoit orné de vingt-quatre colonnes d'ordre Dorique entourées de guirlandes de fleurs. Il avoit quatre faces égales, & ses angles étoient flanqués de quatre pyramides isolées dédiées aux Arts & portant leurs attributs en trophées. Ces Pyramides étoient environnées de quatre colonnes du même ordre, formant des avant-corps à jour, rachetés sur les angles du quarré du Temple, en forme de tours ou de bastions.

L'entablement étoit décoré de guirlandes de fleurs dans la frise, & les quatre avant-corps de colonnes qui couvroient les Pyramides, soutenoient sur chaque face des médaillons, en tout au nombre de seize, moitié appuyés sur la frise & l'architrave de cet ordre, & moitié tombant dans le vuide de l'entre-colonne. Ils représentoient des tableaux où étoient peintes les qualités vertueuses de l'Archiduc & de Madame Isabelle; comme la noblesse, la magnanimité, la Majesté Royale, la libéralité, la jeunesse, la beauté, la bonté, la clémence, la fécondité, la douceur, l'amour de la gloire, l'amour de la Patrie, l'amour des Sciences, l'amour des Arts, l'enjoûment & l'affabilité.

Au-dessus des quatre tours des Colonnes, s'élevoit

Digitized by Google

au milieu des trophées Militaires, un piédestal portant des renommées sur les quatre portes ou Arcades de ce Temple étoient les Ecussons de l'Archiduc & de Madame Isabelle, au milieu de deux vases de Parfums, & appuyé sur le socle qui couronnoit la Corniche.

Au-dessus de ce Socle, dont le plan étoit quarré comme le Temple, s'élevoit une attique ronde en forme de Piédestal couronnée d'un dôme ouvert par le haut & décoré de guirlandes de fleurs. Ce Piédestal servoit à porter autour de la Naissance du dôme 12 Figures représentant les Jeux, les Ris, & les Plaisirs, dansant & formant une chaîne de guirlandes autour de ce monument.

Les quatre portes du Temple étoient décorées & comme gardées par huit Figures représentantes la vigilance, la dignité, l'Intelligence, la pureté, le silence, la douceur, & le courage, qui composent ensemble toutes les vertus qui caractérisent la sagesse.

Au milieu de ce temple dont la forme intérieure étoit octogone rachetant une voûte ronde & surbaissée, étoit la Figure de Minerve sur différens plans de nuées; réunissant entre ses bras les Figures de l'Amour & de l'Hymen.

Sur les deux ailes du socle qui joignoit toute la longueur du fondement ovale, & qui comprenoit toute la hauteur des perrons, étoient de chaque côté les autels de l'Amour & de l'Hymen.

Quatre fontaines de feu élevées sur des rochers qui sortoient de terre contribuoient à la richesse de la base de ce monument, en même tems qu'elles augmentoient l'effet des différens tableaux de feu qui sortoient de cet édifice destiné à faire éclater la joie publique que procure cet événement.

L'Illumination générale de cette machine d'Artifice fut accompagnée de deux Phénomènes qui

Digitized by Google

ſe voyoient à droite & à gauche à une certaine diſtance du feu & comme dans le lointain. Ils montroient chacun le Globe du Monde tranſparent, d'un diamètre conſidérable, environnés dans l'air d'un cercle de feu, en ſigne de l'allégreſſe que qu'inſpire à tout l'Univers cet Auguſte Mariage. Une grande quantité de fuſées ſortoient également de derriere ces Phénomènes, & formoient en l'air des Bouquets qui, dirigés pour ſe réunir ſur le ſommet du Temple, conſtruiſoient une voute de feu, qui le couvroit continuellement.

Tout ce Spectacle étoit accompagné d'une illumination générale dans le jardin; les terraſſes décorées d'ifs, de girandoles & de cordons de lumieres hautes & baſſes; les miroirs de feu, les pots à-feu formant des cordons élevés, toutes les allées éclairées ſur différens deſſeins, & l'illumination de toute la façade du Palais qui fait face à l'entrée de ce jardin, auſſi bien que les différentes avenues en étoile, qui y conduiſent; enfin rien ne fut oublié pour rendre cette Fête auguſte & digne de ſon Souverain.

Après le feu d'artifice, l'Infant & Madame l'Archiducheſſe furent ſouper. Pendant ce tems toute la Nobleſſe ſe rendit au Théâtre, que l'on avoit préparé pour y donner un Bal maſqué.

On avoit élevé le Parterre à la hauteur du plancher du Théâtre, & l'on avoit pratiqué ſur ce même Théâtre, des Loges ſolides, ſemblables à celles de la Salle; de façon que le Theâtre & le Parterre ne faiſoient qu'une grande Salle ovale, applatie par les flancs, & toute entourrée de trois rangs de Loges les unes ſur les autres; cette Salle étoit ornée de guirlandes de fleurs, & de gazes bleues & argent, qui ſe rattachoient galamment aux montants qui ſéparent les Loges, &

Digitized by Google

qui tomboient en festons sur les appuis des Loges, d'une maniere agréable & pleine de goût; elle étoit éclairée par une quantité de lustres de cristal ornés de guirlandes de petites fleurs, & par des bras de cristal ornés de même, appliqués contre les appuis des Loges des rangs supérieurs; c'étoit à ces bras que venoient s'attacher les guirlandes de fleurs, qui ornoient le devant des Loges. On entroit dans cette Salle par la Loge de la couronne qui s'avance sur le Parterre, comme les Amphithéâtres employés en France dans les Salles des Spectacles; on en avoit coupé l'appui pardevant, & on descendoit de-là dans le corps de la Salle par quatre degrés couverts de tapis de Turquie.

Toutes les Loges étoient remplies, tant celles pratiquées sur le Théâtre que celles de la Salle, par une grande quantité de Dames & de Cavaliers ment parés.

Madame l'Archiducheſſe étant arrivée, on ouvrit le Bal par une Allemande, où douze personnes danserent ensemble: Madame l'Archiducheſſe donnoit la main au Prince François, neveu de M. le Prince de Lichtenstein. On dansa jusqu'à quatre heures du matin; & pendant tout le tems que durat le Bal, les Officiers de la maison de l'Infant servirent abondamment de toutes sortes de rafraîchissemens. Tout se passa avec beaucoup d'ordre, & tout le monde sortit extrêmement satisfait.

Le lendemain 8, M. le Prince de Lichtenstein prit son Audience de congé; tout fut observé à cette Audience comme à celle de la demande, excepté que l'Introducteur, le Maître des Cérémonies, & M. le Marquis Palavicini, furent prendre M. le Prince dans l'Appartement qu'il occupoit à la Cour; & que M. de Lichtenstein, en sortant de l'Audience de l'Infant, fut à celle de

Digitized by Google

ſe voyoient à droite & à gauche à une certaine diſtance du feu & comme dans le lointain. Ils montroient chacun le Globe du Monde tranſparent, d'un diamètre conſidérable, environnés dans l'air d'un cercle de feu, en ſigne de l'allégreſſe que qu'inſpire à tout l'Univers cet Auguſte Mariage. Une grande quantité de fuſées ſortoient également de derriere ces Phénomènes, & formoient en l'air des Bouquets qui, dirigés pour ſe réunir ſur le ſommet du Temple, conſtruiſoient une voute de feu, qui le couvroit continuellement.

Tout ce Spectacle étoit accompagné d'une illumination générale dans le jardin; les terraſſes décorées d'ifs, de girandoles & de cordons de lumieres hautes & baſſes; les miroirs de feu, les pots à-feu formant des cordons élevés, toutes les allées éclairées ſur différens deſſeins, & l'illumination de toute la façade du Palais qui fait face à l'entrée de ce jardin, auſſi bien que les différentes avenues en étoile, qui y conduiſent; enfin rien ne fut oublié pour rendre cette Fête auguſte & digne de ſon Souverain.

Après le feu d'artifice, l'Infant & Madame l'Archiducheſſe furent ſouper. Pendant ce tems toute la Nobleſſe ſe rendit au Théâtre, que l'on avoit préparé pour y donner un Bal maſqué.

On avoit élevé le Parterre à la hauteur du plancher du Théâtre, & l'on avoit pratiqué ſur ce même Théâtre, des Loges ſolides, ſemblables à celles de la Salle; de façon que le Theâtre & le Parterre ne faiſoient qu'une grande Salle ovale, applatie par les flancs, & toute entourrée de trois rangs de Loges les unes ſur les autres; cette Salle étoit ornée de guirlandes de fleurs, & de gazes bleues & argent, qui ſe rattachoient galamment aux montants qui ſéparent les Loges, &

Digitized by Google

qui tomboient en festons sur les appuis des Loges, d'une maniere agréable & pleine de goût; elle étoit éclairée par une quantité de lustres de cristal ornés de guirlandes de petites fleurs, & par des bras de cristal ornés de même, appliqués contre les appuis des Loges des rangs supérieurs; c'étoit à ces bras que venoient s'attacher les guirlandes de fleurs, qui ornoient le devant des Loges. On entroit dans cette Salle par la Loge de la couronne qui s'avance sur le Parterre, comme les Amphithéâtres employés en France dans les Salles des Spectacles; on en avoit coupé l'appui pardevant, & on descendoit de-là dans le corps de la Salle par quatre degrés couverts de tapis de Turquie.

Toutes les Loges étoient remplies, tant celles pratiquées sur le Théâtre que celles de la Salle, par une grande quantité de Dames & de Cavaliers ment parés.

Madame l'Archiducheſſe étant arrivée, on ouvrit le Bal par une Allemande, où douze personnes danserent ensemble: Madame l'Archiducheſſe donnoit la main au Prince François, neveu de M. le Prince de Lichtenstein. On dansa jusqu'à quatre heures du matin; & pendant tout le tems que durat le Bal, les Officiers de la maison de l'Infant servirent abondamment de toutes sortes de rafraîchissemens. Tout se passa avec beaucoup d'ordre, & tout le monde sortit extrêmement satisfait.

Le lendemain 8, M. le Prince de Lichtenstein prit son Audience de congé; tout fut observé à cette Audience comme à celle de la demande, excepté que l'Introducteur, le Maître des Cérémonies, & M. le Marquis Palavicini, furent prendre M. le Prince dans l'Appartement qu'il occupoit à la Cour; & que M. de Lichtenstein, en sortant de l'Audience de l'Infant, fut à celle de

Digitized by Google

ſe voyoient à droite & à gauche à une certaine diſtance du feu & comme dans le lointain. Ils montroient chacun le Globe du Monde tranſparent, d'un diamètre conſidérable, environnés dans l'air d'un cercle de feu, en ſigne de l'allégreſſe que qu'inſpire à tout l'Univers cet Auguſte Mariage. Une grande quantité de fuſées ſortoient également de derriere ces Phénomènes, & formoient en l'air des Bouquets qui, dirigés pour ſe réunir ſur le ſommet du Temple, conſtruiſoient une voute de feu, qui le couvroit continuellement.

Tout ce Spectacle étoit accompagné d'une illumination générale dans le jardin; les terraſſes décorées d'ifs, de girandoles & de cordons de lumieres hautes & baſſes; les miroirs de feu, les pots à-feu formant des cordons élevés, toutes les allées éclairées ſur différens deſſeins, & l'illumination de toute la façade du Palais qui fait face à l'entrée de ce jardin, auſſi bien que les différentes avenues en étoile, qui y conduiſent; enfin rien ne fut oublié pour rendre cette Fête auguſte & digne de ſon Souverain.

Après le feu d'artifice, l'Infant & Madame l'Archiducheſſe furent ſouper. Pendant ce tems toute la Nobleſſe ſe rendit au Théâtre, que l'on avoit préparé pour y donner un Bal maſqué.

On avoit élevé le Parterre à la hauteur du plancher du Théâtre, & l'on avoit pratiqué ſur ce même Théâtre, des Loges ſolides, ſemblables à celles de la Salle; de façon que le Theâtre & le Parterre ne faiſoient qu'une grande Salle ovale, applatie par les flancs, & toute entourrée de trois rangs de Loges les unes ſur les autres; cette Salle étoit ornée de guirlandes de fleurs, & de gazes bleues & argent, qui ſe rattachoient galamment aux montants qui ſéparent les Loges, &

Digitized by Google

qui tomboient en festons sur les appuis des Loges, d'une maniere agréable & pleine de goût; elle étoit éclairée par une quantité de lustres de cryſtal ornés de guirlandes de petites fleurs, & par des bras de cryſtal ornés de même, appliqués contre les appuis des Loges des rangs supérieurs; c'étoit à ces bras que venoient s'attacher les guirlandes de fleurs, qui ornoient le devant des Loges. On entroit dans cette Salle par la Loge de la couronne qui s'avance sur le Parterre, comme les Amphithéâtres employés en France dans les Salles des Spectacles; on en avoit coupé l'appui par-devant, & on descendoit de-là dans le corps de la Salle par quatre degrés couverts de tapis de Turquie.

Toutes les Loges étoient remplies, tant celles pratiquées sur le Théâtre que celles de la Salle, par une grande quantité de Dames & de Cavaliers ment parés.

Madame l'Archiducheſſe étant arrivée, on ouvrit le Bal par une Allemande, où douze perſonnes danſerent enſemble: Madame l'Archiducheſſe donnoit la main au Prince François, neveu de M. le Prince de Lichtenſtein. On danſa juſqu'à quatre heures du matin; & pendant tout le tems que durat le Bal, les Officiers de la maiſon de l'Infant ſervirent abondamment de toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Tout ſe paſſa avec beaucoup d'ordre, & tout le monde ſortit extrêmement ſatisfait.

Le lendemain 8, M. le Prince de Lichtenſtein prit ſon Audience de congé; tout fut obſervé à cette Audience comme à celle de la demande, excepté que l'Introducteur, le Maître des Cérémonies, & M. le Marquis Palavicini, furent prendre M. le Prince dans l'Appartement qu'il occupoit à la Cour; & que M. de Lichtenſtein, en ſortant de l'Audience de l'Infant, fut à celle de

Digitized by Google

Madame l'Archiducheſſe, avant d'être conduit à celle du Prince Ferdinand.

Après l'Audience de Madame Louiſe, M. le Prince, au lieu de retourner dans ſon appartement à la Cour, deſcendit par le grand eſcalier, & fut monter dans ſon Caroſſe qui l'attendoit a la porte du Palais, pour le ramener à l'Hôtel Palavicini.

Le Maître des Cérémonies l'accompagna juſqu'au bas de l'eſcalier, M. de Palavicini & M. l'Introducteur juſques à la portiere de ſa voiture, qui ne fut fermée que quand ces Meſſieurs ſe furent retirés.

Le ſoir, il y eut Opéra.

Le 9. l'Infant fut dîner chez M. de Lichtenſtein. Le ſoir, il y eut Opéra.

Le 10 M. le Prince de Lichtenſtein dina chez M. Dutillot, & partit après dîner pour Caſalmajor.

Le ſoir, il y eut Aſſemblée au Palais.

Le 11. au matin tous les Corps de l'Etat, le Militaire, la Nobleſſe, & la Maiſon de S. A R. eurent l'honneur de baiſer la main à Madame l'Archiducheſſe.

Il y eut Opéra, le ſoir.

Le 12. les Princes n'ont reçu perſonne.

Le 13. S. A. R. Madame l'Archiducheſſe partit à dix heures du matin pour ſe rendre à Caſalmajor: elle y a été accompagnée par Madame de Gonzales, Madame de Siſſa, quatre Dames du Palais, des Majordomes, & huit Gentilshommes de la Chambre; elle étoit ſuivie d'un nombre de Pages, d'Ecuyers, de ſon premier ſervice, & de ſon ſervice du ſecond Ordre, du Commandant de l'Ecurie de deux Officiers des Ecuries, du Sellier, du Maréchal, du Charron & de 24 Palfreniers à Cheval; elle étoit eſcortée par des Gardes du Corps. Les rues par leſquelles elle a paſſé, étoient bordées

Digitized by Google

de troupes, on avoit disposé des Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie sur différens endroits de la rouge.

Des Bataillons Provinciaux, six Compagnies de Grenadiers, un Bataillon du Régiment de Parme, & les deux Compagnies de Grenadiers de même Régiment, étoient disposées sur les bords du Pô, en deçà de la tête du Pont. Elle y a trouvé des Escadrons de Gardes du Corps & de Cavalerie. Elle est arrivée à Casalmajor à midi & deux minutes. M. le Comte de S. Vital est chargé de la Cérémonie de la remise, un Secrétaire du Cabinet de l'Acte de cette remise.

S. A. R. s'arrête demain à Casalmajor pour y donner sa main à baiser aux Deputés de la Lombardie Autrichienne, aux Chambres Souveraines, & à la Noblesse. Le lundi elle ira à Mantoue, où elle s'arrêtera encore un jour, pour un objet semblable.

De l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 7 Septembre.

Le Roi de Prusse ayant voulu occuper le poste de Nieder-Arnsdorff, & se trouvant prévenu par le Général Beck, détacha trois Régimens, avec quelques pieces d'Artillerie, pour en déloger nos troupes. Ils attaquèrent ce poste avec beaucoup de vivacité; mais le Baron de Beck eut le tems de faire soutenir les Volontaires de Silésie, qui l'occupoient, par deux Bataillons de Waradins, & le Comte de Daun détacha, de son côté, dans le même dessein, trois Bataillons de Grenadiers. Au moyen de ce secours, les Prussiens furent repoussés; & après une attaque de trois heures, ils se retirèrent avec une perte considérable. On ne peut pas l'évaluer à moins de sept à huit cens hommes, tant tués que blessés. La perte est de

trois cens hommes. Depuis, le Roi de Prusse ayant voulu gagner Landshut, le Maréchal de Daun fit une marche qui arrêta ce Prince, & le Comte de Lascy a pris poste à Landshut & sur les hauteurs voisines. Depuis, il ne s'est rien passé de considérable.

De l'Armée de l'Empire, le 16 Septembre.

Nous attaquames, le 10, avec succès, quelques postes avancés des ennemis. Ils se repliérent avec précipitation jusques sous le canon de leurs retranchemens de Torgau. On reconnut, par ce moyen, de fort près leur position. Le 11, les ennemis attaquérent, à leur tour, vers le soir, nos postes avancés; mais on leur opposa une vigoureuse résistance, & ils se retirerent après une heure d'attaque infructueuse. Le Prince de Deux-Ponts a son Quartier à Strehla où la droite de l'Armée est appuyée, & la gauche est à Doberschitz. Le Corps de réserve est entre Schilda & Prosthayn, & les Troupes légères occupent les Bois & les Villages que nous avons en avant d'ici à Torgau.

Le Prince de Deux-Ponts, informé de l'arrivée du Duc de Wirtemberg dans les environs de Hall, lui dépêcha, le 15, le Général d'Infanterie Baron de Haddick, pour concerter les opérations du reste de la Campagne. Le Général Lucsinsky occupe Duben & ses environs.

De HAMBOURG, le 10 Septembre.

L'Armée Suédoise, qui campoit depuis quelques jours à Strasbourg, petite Ville de l'Uckermarck, s'ébranla le trois de ce mois. A l'ap-

Digitized by Google

proche des Suédois, les Prussiens abandonnerent leurs postes & se retirerent du côté de Prentzlow. Le Colonel de Sparre avec sa Cavalerie, se mit à la poursuite d'un corps ennemi; il atteignit quatre cens cinquante Dragons & Hussards qu'il mit en déroute; le Baron de Wrangel à la tête d'un corps d'Infanterie & de Cavalerie, attaqua aussi le corps Prussien, & il prit cent-quarante-trois hommes & quatre Officiers, parmi lesquels étoit le Major de Kalckstein, Commandant de ce Corps.

Le Colonel de Klinspor fit une troisiéme attaque, qui eut d'abord le plus grand succès. Il renversa avec deux Escadrons le Bataillon de Dohna; mais les Prussiens étant revenus avec des forces supérieures, dégagérent ce Bataillon, & le Colonel de Klinspor resta prisonnier avec cinquante à soixante Soldats & quelques Officiers, la plûpart griévement blessés. Les Suédois ont eu, dans ces différens chocs, une centaine d'hommes tués, blessés ou prisonniers. Les Prussiens ont perdu environ deux cens hommes qui ont été pris, sans compter les morts, dont le nombre est au moins égal.

L'Armée Suédoise se remit le 6 en mouvement, de Werbelow. Elle marcha le long de la Rive gauche de l'Ucker, sur Prenzlow. Les Prussiens avoient pris une position avantageuse en avant de cette Ville; mais ils l'abandonnerent à l'approche des Suédois. Le Baron de Lantingshausen envoya sommer le Commandant de Prenzlow de rendre cette place; & sur son refus, il ordonna l'attaque. Les deux portes de Beslin & d'Anclam furent forcées, les Prussiens firent leur retraite avec précipitation, on leur a fait plus de cent Prisonniers, & les Suédois n'ont eu qu'un homme tué & un petit nombre de blessés. Quoique cette

Digitized by Google

Ville ait été prise de force, le soldat Suédois a observé la plus exacte discipline.

Les troupes Suédoises employées en Pomeranie, consistent en dix-sept Bataillons, & en quarante-deux Escadrons. Six autres Bataillons ont été laissés pour veiller à la sureté de Daungarten, de Triblés, de Gutzkow & de Wolgast.

De RATISBONNE *le 20 Septembre.*

Le Corps de troupes du Duc de Wirtemberg campe actuellement dans les environs de Hall. Ce Prince fit sommer, le 10 de ce mois, le Commandant Prussien de Leipsick de se retirer de cette place. Ce Commandant répondit qu'il avoit ordre du Roi son Maître de la défendre jusqu'à la derniere extrémité, & de bruler ses fauxbourgs & la Ville même plutôt que de la rendre. Le Duc de Wirtemberg lui fit dire que la Ville de Hall, dont il étoit en possession, lui répondroit du traitement que l'on feroit à celle de Leipsick.

De MADRID, *le 17 Septembre.*

Le Comte de Merle, Ambassadeur de Sa Majesté Très Chrétienne auprès du Roi de Portugal, qui a obtenu la permission de faire un Voyage en France, fut présenté, le 14 de ce mois, au Roi par le Marquis d'Ossun, qui réside ici avec le même caractère.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, *le 2 Octobre.*

Le 29 du mois dernier, le Roi tint le ſceau.

Sa Majeſté a donné l'Abbaye de Saint Antoine, Ordre de Cîteaux, Diocèſe & fauxbourg de Paris, à la Dame de Beauvau-Craon, Religieuſe de celle de Juvigni;

L'Abbaye de la Regle, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Limoges, à la Dame de Bois-jolland, Religieuſe de celle de Saint Auſonne;

L'Abbaye de Nidoiſeau, Ordre de Saint Bénoît, Diocèſe d'Angers, à la Dame de Scépeaux, Religieuſe de celle d'Eſtival, Diocèſe du Mans;

L'Abbaye de la Vaſſin, Ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Clermont, à la Dame de la Salle, Religieuſe de la même Abbaye;

Et le Prieuré de la Ferté-Milon, à la Dame de Rochelambert, Religieuſe du même Monaſtere.

De PARIS, *le 4 Octobre,*

Le 21 du mois dernier, on fit la Dédicace de l'Egliſe Paroiſſiale de Choiſi-le-Roi: cette Egliſe fut dédiée ſous l'invocation de Saint Louis, Roi de France, & de Saint Nicolas, Evêque de Myrre. Cette Cérémonie fut faite par l'Archevêque de Paris, aſſiſté des Archevêques d'Arles, de Tours, de Beſançon, de Toulouſe, d'Alby, & des Evêques de Grenoble, de Chartres, d'Orléans, de

Digitized by Google

Meaux, de Metz & d'Autun, en qualité de Co-Consécrateurs. Les autres Evêques qui se trouvoient ici y assistérent avec les Agens Généraux du Clergé, sur l'invitation qui leur en avoit été faite de la part de Sa Majesté. Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Mesdames, assistèrent à cette Cérémonie.

L'Archevêque de Paris, les Archevêques & Evêques Co-Consécrateurs, les autres Evêques qui avoient assisté à la Cérémonie, & les deux Agens Généraux du Clergé, eurent l'honneur de dîner avec Sa Majesté.

De METZ, le 18 Septembre.

Sa Majesté vient d'accorder des Lettres patentes à une nouvelle Société des Sciences & des Arts établie dans cette Ville, sous les auspices du Maréchal Duc de Belle-Isle, Pair de France, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre, Gouverneur des Trois Evêchés. L'objet de cet établissement est de contribuer aux progrès de l'Agriculture & des Arts utiles à l'économie & au Commerce. Le Maréchal Duc de Belle-Isle a fait en sa faveur une fondation de trois mille livres de rente annuelle. Cette Société proposera chaque année un sujet de Prix, qui sera toujours relatif aux Arts utiles. Le prix sera une médaille d'Or de la valeur de quatre cens livres & portant l'effigie de son Fondateur. Elle tiendra sa première Assemblée publique le 17 Novembre prochain.

De BAYONNE, le 16 Septembre.

On apprend par un Vaisseau arrivé à Saint Ander que des six Vaisseaux partis de Bordeaux, trois sont arrivés dans le fleuve Saint Laurent, savoir; le Marchand, le Marquis de Malause & le Bienfaisant. Ils ont atterré dans la Baye des Chaleurs avec six prises qu'ils avoient faites dans

Digitized by Google

ce fleuve sur les Anglois. Cinq Vaisseaux de guerre ennemis les ont poursuivis jusques dans ce port.

Les Capitaines de ces trois Vaisseaux Marchands, ont fait la plus belle manœuvre; ils ont mis à terre prèsque tous leurs Canons; ils ont construit à la hâte une espéce de fort d'où ils ont tiré sur les Vaisseaux Anglois; ils en ont coulé un à fond; ils ont eu le tems de mettre à terre leur Cargaison, & l'on ne doute pas qu'ils n'ayent fait passer à Montréal les munitions & les subsistances qui étoient destinées pour cette place. Ils ont ensuite mis le feu à leurs trois Vaisseaux & aux six qu'ils avoient pris, afin qu'ils ne tombassent point entre les mains des Anglois.

Le Marquis de Vaudreuil, ayant formé le projet d'une expédition sur le fleuve Saint Laurent, a chargé le sieur Minville l'aîné, Armateur de ce port, de l'exécuter. Cet Armateur a passé hardiment avec son Vaisseau sous le fort de Quebec, de l'Artillerie duquel il a essuyé tout le feu, & dont il a été fort endommagé; cela ne l'a pas empêché de remplir son objet; il a pris dans ce fleuve quatorze Vaisseaux Anglois pleins de munitions pour Quebec; il les a conduits un peu plus haut que la Baye des Chaleurs, & après en avoir fait décharger toutes les Cargaisons qu'il a fait transporter à Montréal, il les a brulés ainsi que son Vaisseau, pour qu'ils ne devinssent pas la proie des ennemis.

On assûre que la recolte a été abondante dans le Territoire de Montréal, & que nous sommes en état de nous y soutenir long-tems contre les Anglois.

De FRANCFORT, *le 22 Septembre.*

On a été ici quelques jours sans recevoir des nouvelles de l'Armée. Un Corps détaché de celle

Digitized by Google

du Prince Ferdinand s'étoit posté sur Marburg & avoit interrompu la communication ; les postes qui avoient été établis pour sa sureté s'étant repliés à l'approche des ennemis, deux Compagnies du Régiment de Cavalerie de Rougrave, qui occupoient celui de Butzbach, y furent attaquées le 11 au matin, & furent faites Prisonnieres de guerre. Le Maréchal de Broglie, ayant eu avis de la marche des ennemis, fit partir de Merdenhagen, le 12 à la pointe du jour, le Corps aux ordres du Comte de Stainville, Lieutenant Général, & du Marquis d'Aubigni, Maréchal de Camp, pour se poster sur Marburg afin de leur couper leur retraite. Ce Corps étoit composé de la Brigade d'Infanterie d'Auvergne ; de celle de Bouillon formée de ce Régiment & de ceux de Vierzet & d'Horion, & des Régimens de Dragons du Roi & de la Ferronaye ; & de la Brigade de Cavalerie de Royal-Pologne, composée de ce Régiment & de ceux de Poly & de Toustain. Il arriva le même jour à Marienhagen. On trouva en arrivant un détachement des ennemis qui se retiroit de Marburg à Franckenberg. On leur fit trente Prisonniers.

Le Comte de Stainville fut informé que le Corps des ennemis, commandé par les Généraux de Balowet & de Ferien, n'ayant pu se rendre maître du Chateau de Marburg par la résistance du sieur Kenedy, Commandant, & après avoir fait quelque dégât dans la Ville, se retiroit aussi sur Franckenberg. Il ne voulut pas manquer l'occasion de le joindre, & il se remit en marche le 13 à la pointe du jour. Il se porta avec la plus grande diligence vers Radern. Les ennemis étoient en Bataille à une demi-lieue de ce Village. Le Comte de Stainville fit aussi tôt ses dispositions pour les attaquer ; toutes ses troupes passerent le ruisseau

Digitized by Google

du ravin qui les séparoient des ennemis. Les deux Régimens de Dragons, commandés par le Comte de Cey, Brigadier, & la Cavalerie de la Légion Royale commandée par le Comte de Melfort, se portérent pendant ce tems, avec la plus grande vivacité sur la hauteur occupée par les ennemis. Ils chargérent la Cavalerie qui s'y trouva & ils la culbuterent. Le Comte de Persen fut tué dans cette charge.

Les ennemis furent suivis de près, malgré les obstacles du terrein, par les Grenadiers & les Chasseurs, par la Brigade d'Auvergne, commandée par le Marquis de Rochambeau, Brigadier, & par l'Infanterie de la Légion Royale. Ils furent ainsi obligés d'abandonner la hauteur qu'ils occupoient; ils se retirérent par le Village de Munden où leur droite avoit été appuyée, & ils gagnérent une autre hauteur près de Neukirchen. On les y canona vivement jusqu'à ce que les troupes devancées par les Dragons, après avoir passé un second ruisseau assez profond & un ravin difficile, les chassérent de hauteurs en hauteurs, & les obligerent de s'appuyer à une haute montagne derriere le Village de Hassenberg.

Comme la nuit approchoit, le Comte de Stainville, afin d'empêcher les ennemis d'en profiter pour assurer leur position, ou pour se retirer en bon ordre, ne perdit pas un moment à les faire attaquer. La Brigade d'Auvergne gravit avec la plus grande vivacité une montagne d'un accès très-difficile. La Légion Royale & les Dragons s'y porterent de même, malgré les obstacles du terrein & la roideur de la montagne. Ils mirent les ennemis en déroute; les Dragons leur firent abandonner trois piéces de Canon; le sieur Duchemin, Major de la Légion Royale, avec quelques Dragons de ce Corps, en prit aussi trois piéces, & l'on en trouva deux

Digitized by Google

autres abandonnées dans le bois. La nuit mit fin au combat, qui avoit commencé à dix heures du matin.

Le Corps des ennemis, étoit d'environ six mille hommes. Ils ont perdu beaucoup, & on leur a fait près de 400 Prisonniers, parmi lesquels il y a plusieurs Officiers. On leur a pris aussi tous les bagages; du côté des François, on n'a perdu qu'environ cinquante hommes tués ou blessés.

Depuis, le Maréchal de Broglie, ayant résolu de faire attaquer le Camp du Général Vangenheim, par les troupes aux ordres du Comte de Lusace campées entre Fridlandet Virzenhausen, se rendit pour cet effet au quartier du Comte de Lusace, & il renforça sa réserve d'un Corps de troupes tiré de l'Armée. Le Corps ennemi étoit d'environ quinze mille hommes. On marcha sur quatre colonnes dirigées sur Dransfeld; aussi-tôt qu'elles parurent sur la hauteur voisine de cette Ville, les ennemis leverent leur Camp & entrerent dans le bois qu'ils avoient derriere eux. La Colonne d'Infanterie de notre droite, aux ordres du Comte de Lusace, composée du Corps Saxon & des Brigades de Castelas & de la Marck, s'avança avec toute la diligence possible. Elle étoit précédée par le Comte de Vaux, Lieutenant Général, ayant avec lui les Grenadiers & les Chasseurs des ces Brigades, & par le sieur de Klingenberg, Maréchal de Camp, ayant avec lui trois Bataillons de Grenadiers Saxons, soutenus de la Brigade Suisse de Diesbach. L'attaque ne put commencer que vers les sept heures du soir. Le feu de Mousquetterie fut vif & dura plus d'une heure; mais il fut peu meurtrier, à cause de l'obscurité & de l'épaisseur du bois. Les ennemis furent poussés jusqu'à l'escarpement du Veser. Les Grenadiers Saxons leur prirent deux piéces de Canon, & le sieur de Grandmaison,

Digitized by Google

Commandant les Volontaires de Hainault, en prit deux autres & fit quelques Prisonniers.

Pendant ce tems-là, le Prince de Croy fit déboucher de Munden un Détachement aux ordres du sieur de la Borde, Lieutenant Colonel du Régiment de Condé, pour se porter sur le pont des ennemis à Humel; il l'attaqua & s'en rendit maître. Mais les ennemis étant revenus par la gauche du Véser avec des forces supérieures & beaucoup d'Artillerie, il ne put le conserver. Le lendemain matin, le sieur de Grandmaison s'étant porté vers ce pont, il le trouva abandonné; il le fit trompre & en fit briser les pontons.

Aussi-tôt après cette opération, le Prince de Robecq, Maréchal de Camp, fut détaché avec sa division pour aller à Gottinguen, d'où il a dû envoyer des Détachemens sur Northeim & Eimbeck.

Le sieur de Cambefort, Commandant d'un Corps de troupes légères, se trouvant à Bocholtz avec sa troupe, fut averti qu'un Détachement fort supérieur au sien marchoit à lui: il se retira; & ce Détachement l'ayant suivi, le sieur de Cambefort fit volte-face, & l'attaqua avec tant de vivacité qu'il le mit en déroute, & le poursuivit jusqu'à la porte de Coesfeldt. Il a tué ou blessé dans ce choc, plus de cinquante hommes aux ennemis, & il a fait trente quatre Prisonniers, avec lesquels il a repris la route de Wesel. Il n'a eu que trois hommes blessés & trois autres faits Prisonniers.

De CASSEL, *le 17 Septembre.*

L'Armée a quitté le 13 de ce mois, le Camp d'Immenhausen, & elle est venue camper près de cette Ville. La réserve commandée par le Chevalier de Muy, a été placée à la gauche de l'Armée. Un Corps aux ordres du Prince de Croy, Lieutenant Général, borde la basse Fulde & la basse-Verra. le Prince de Robecq est placé avec sa division à Landverhagen & à Sandershausen. Le

Digitized by Google

Comte de Chabot occupe Breitenbach, & la réserve du Comte de Lusace campe au-delà de la Verra entre Friedland & Vitzenhausen.

MORT.

Antoine Nicolas, Marquis de Choiseul Beaupré, Capitaine de Vaisseaux du Roi, est mort à Rennes, le 19 du mois dernier, âgé de quarante-quatre ans.

TANCREDE,

TRAGEDIE EN CINQ ACTES,

Par M. DE VOLTAIRE.

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens François ordinaires du Roi, le 3 Septembre 1760.

AVIS AU PUBLIC.

Cette Piéce, actuellement sous presse avec la Préface, les corrections, additions & changemens de M. de *Voltaire*, va paroître incessamment; elle sera ornée du Portrait de l'Auteur, & d'Estampes représentant les situations les plus intéressantes de cette Tragédie. Le prix sera le même que celui ordinaire des Piéces de Théâtre. On croit devoir avertir le Public de se donner de garde d'acheter aucune édition de cette Piéce imprimée furtivement, & conséquemment pleine de fautes. On reconnoîtra la bonne édition à ces mêmes corrections, additions & gravûres, qui est la seule avouée de l'Auteur: Elle se vendra *à Paris* chez *Prault*, *petit-fils*, Libraire, Quai des Augustins, la deuxiéme boutique au-dessus de la rue Gît-le-cœur, à l'*Immortalité*. Avec Permission.

Digitized by Google

Madame Helvetius est accouchée, le 11 de ce mois, d'une fille qui a été baptisée à S. Roch. Elle a eu pour Parrain M. le Duc de Choiseul, & pour Marraine, Madame la Duchesse de Grammont, & a été nommée Béatrix-Henriette.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Volume du Mercure du mois d'Octobre 1760, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 14 Octobre 1760. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

Ode. Sur la mort de mon pere. Page 5
Rondeau, à M. l'Intendant de L...., &c. 11
Epître à M. D****C****, &c. 12
Bouquet, à Messire Jean-Paul de Relongue, Chevalier, Seigneur de la Louptiere &c. 33
Stances, à M. de la Louptiere &c. 38
Epître, à Madame de P.... 35
Couplets d'une Demoiselle à son pere &c. *ibid.*
Traduction de différens Morceaux de Sénéque. 20
Traduction libre du premier Chœur d'Edipe. 28
Ode Anacréontique. 31
Autre Ode. 32
Lettre de l'Auteur du Mercure. *ibid.*
Scène VII. & VIII. de la Tragédie du Duc de Guise, ou du Massacre de Blois, &c. 33 *& suiv.*

Digitized by Google

Epître à M. de Voltaire, sur la Comédie de l'Ecossoise. 41
Fable. 45
Essai sur cette question &c. 47
Enigmes. 77
Logogryphe. 78
Chanson. 79

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essai sur l'Education d'un Prince &c. 80
Histoire de la Maison de Stuart, par M. Hume. 107
Annonce des Livres nouveaux. 126 & suiv.

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

Séance publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon. 132
Séance publique de l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Beziers. 143
Séance publique de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle. 147

ART. IV. BEAUX-ARTS.

PEINTURE.

Concours au sujet de l'expression d'une Tête. 149

ART. V. SPECTACLES.

Opéra. 160
Comédie Françoise. 176
Comédie Italienne. *ibid.*
Opéra-Comique. 178
ART. VI. Nouvelles Politiques. 179
Tancrède, Tragédie en cinq Actes, par M. de Voltaire. 214

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
NOVEMBRE. 1760.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis à vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier, Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoyent des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Piéces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. De la Place*, ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions, ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
NOVEMBRE. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

PROMÉTHÉE.

POEME.

L'ORGUEILLEUX *Prométhée*, au sein d'une onde pure,
Contemploit, de son corps, l'admirable structure :
Quand, dans le noir accès d'un transport furieux ;
» Oui, dit-il, j'atteindrai la majesté des Dieux.
» Le puissant *Jupiter*, dont la grandeur suprême,
» Dans mon corps, trait par trait, se peignit elle-
» même ;
» Par un foible Mortel, aujourd'hui surpassé,

Digitized by Google

» Verra, dans l'Univers, ſon pouvoir effacé.
Il dit : & ſous ſes doigts, l'argile ramollie,
Préſente, des humains, une image accomplie.
Il admire ſon œuvre ; & plus prompt que l'éclair ;
Il s'élance déjà dans les plaines de l'air.
L'aſtre brûlant du jour, parcourant ſa carrière,
Verſoit, de toutes parts, les torrens de lumière ;
Quand le fils de *Japet*, ſous la voûte des Cieux,
Arrêta, de ſon vol, l'éſſor audacieux.
Dans le corps du Soleil maſſe énorme & fluide,
Dans ce vaſte Océan de matière liquide,
Dont les feux bouillonnans, à propos diſpenſés,
Hors du centre commun, ſont d'eux-mêmes élancés ;
Une torche, au milieu de la flamme ondoyante,
A l'inſtant, dans ſa main, ſe montre flamboyante.
Il reprend ſon éſſor, dans le vague de l'air :
Yvre du fol eſpoir d'égaler Jupiter,
Il a déjà revu ſes figures humaines ;
Le feu vivifiant circule dans leurs veines :
De leur bouche on entend des ſons articulés,
Et leurs pieds aſſortis tracent des pas réglés.
Telle fut, des Mortels, la fameuſe naiſſance ;
Si ce qu'a dit la Fable eſt digne de croyance.

Par le P. Boscus, Doctrinaire, Régent de Troiſiéme au C. de B.

Digitized by Google

ADIEU AUX MUSES.

EPITRE adreſſée à M. BRUNET à S. Cloud, par Madame GUIBERT, Auteur de L'HOMME HEUREUX, *inſéré dans le Mercure d'Août dernier.*

QUAND loin d'une bruyante ville,
Ariſte, tu guidois mes pas,
Dans ce ſéjour ſi plein d'appas,
Dont tu fais ton plus cher aſyle, *
Je me crus chez les Immortels;
Et dans ma douce rêverie,
Cueillant les fleurs de la prairie,
J'en allois parer leurs Autels.
Suis-je, diſois-je, où régne Cythérée ?
Ce lit de fleurs, eſt-il celui d'*Anacréon?*
Eſt-ce là le bocage, où *Diane* attirée
Par le plaiſir d'y voir ſon cher *Endymion*,
L'aimoit, en étoit adorée ?
Eſt-ce l'Olympe enfin ? cette voûte azurée
Semble ne s'arrondir que pour fermer ces lieux;
A quelle Déité dois-je adreſſer mes vœux?
Par une chimérique image,
Mon ivreſſe abuſoit mes ſens;
Je n'étois qu'au ſéjour d'un Sage,

* *La Maiſon de M. de* V***.

Digitized by Google

Et je n'y devois point d'encens
Philosophe dès le bel âge,
Toujours maître de tes desirs,
Il n'est pour toi que des Plaisirs.
Dans cette heureuse solitude,
Au lever de l'Aurore une douce habitude,
Te mène rêver sur des fleurs.
D'un insecte volage admirant les couleurs,
La Nature y fait ton étude.
C'est dans ce séjour enchanteur,
Ce Parnasse chéri, qu'une Muse paisible
Vient caresser l'heureux Auteur;
C'est là que le Berger sensible,
Par de tendres chansons, peint si bien son ardeur,
Que je puis-je, sans cesse, éssayer sur ma lyre
Les sons que ta Muse m'inspire!
Mais, hélas! envain, cher *Mentor*,
Tu me découvris ce trésor
Qui fait le charme de la vie,
Ce vrai bonheur, peut être à l'abri de l'envie,
Enfin l'art heureux de penser;
Je sens que je dois renoncer
A suivre cette route épineuse & fleurie,
Où cent monstres à terrasser,
Etonnent mon foible génie.
Oui, dans ce périlleux chemin,
Envain l'Auteur * de ce divin modéle

* M. l'Abbé *Manyenot*, Auteur de l'Eglogue : *Au déclin d'un beau jour, une jeune Bergere, &c.*

Digitized by Google

Que pouvoit avouer le tendre Fontenelle,
Offre de me donner la main,
Cher *Ariſte*; je ſors d'une lice ſi belle.
De ma timide voix entends les derniers ſons.
Si j'euſſe profité de tes ſages leçons,
Chaque jour t'offriroit une chanſon nouvelle;
Mais quand du Roſſignol j'imiterois le chant,
Je dois, malgré la voix d'Apollon qui m'appelle,
Aux ſoins de mon état immoler mon penchant.

VERS préſentés par Mademoiſelle D. B. à M. ſon Pére, au jour de ſa Fête.

AGRÉEZ, avec ce Bouquet,
Deux ſentimens qui guident mon hommage,
Et que toujours j'éprouve à votre aſpect.
Sans que j'en diſe davantage,
Mon cher Papa, vous devinez, je gage,
Que c'eſt l'amour & le reſpect.

ODE.

SUR MARLY.

O TOI, Créature premiere,
Fille du Dieu de la Lumiere,
Nature! à quels raviſſemens,

Digitized by Google

Dans Marly livres-tu nos ſens !
Sur les plus beaux lits de verdure,
On y voit ton ſein décoré,
Et ſoupirer dans ſa parure
Pour plaire à LOUIS adoré.

Le Philoſophe envain s'écrie,
Contre la noble ſymétrie,
De la main des Arts triomphans :
Les Arts ſont tes plus beaux enfans ;
Ils ne gênent tes eaux brillantes,
Et n'ont inventé les baſſins
Que pour les rendre jailliſſantes,
Et pour mieux ſervir tes deſſeins.

C'eſt à ta voix que la Sculpture,
S'uniſſant à l'Architecture,
Rendit en ces lieux ſéduiſans,
Le bronze & le marbre vivans.
Sous ces verds & rians portiques,
Où le ciſeau ſçut t'imiter,
Épris des charmes poëtiques,
Tout m'enchaîne & ſçait m'arrêter.

De ce ſéjour plein de délices,
Si je parcours les édifices ;
Le lieu par *Noaille* habité,
M'offre un tableau d'humanité :
Des malheureux j'y vois le pere,
Inquiet s'il ne fait du bien ;

Digitized by Google

Et des Grâces j'y vois la Mere,
Dont le cœur eſt égal au ſien.

C'eſt là qu'au printemps de l'année ;
Brillent du plus bel hyménée,
Les flambeaux qu'alluma l'Amour.
Ils augmentent l'éclat du jour.
Le Ciel ſatisfait les regarde ;
Et pour contempler ces époux,
Phébus rallentit & retarde
Un cours qu'ils lui rendent ſi doux.

Par M. Bruker.

CARACTERES.

L'AMBITION eſt un obſtacle continuel au bonheur des hommes, & cependant elle eſt de tous les états, de tous les âges. *Geta* paroiſſoit avoir le cœur excellent, il connoiſſoit l'humanité, il étoit citoyen ; & c'eſt faire ſon éloge que de rappeller ce qu'il fut : envieux, calomniateur, avare, prodigue, diſſimulé, &c. actuéllement il réunit tous les vices ; il eſt capable de tout.

Trébatius, concerte avec l'attention la plus exacte ſon geſte, ſon regard & ſes diſcours : intérieurement plein d'amour-

Digitized by Google

Dans Marly livres-tu nos ſens !
Sur les plus beaux lits de verdure,
On y voit ton ſein décoré,
Et ſoupirer dans ſa parure
Pour plaire à LOUIS adoré.

Le Philoſophe envain s'écrie,
Contre la noble ſymétrie,
De la main des Arts triomphans :
Les Arts ſont tes plus beaux enfans ;
Ils ne gênent tes eaux brillantes,
Et n'ont inventé les baſſins
Que pour les rendre jailliſſantes,
Et pour mieux ſervir tes deſſeins.

C'eſt à ta voix que la Sculpture,
S'uniſſant à l'Architecture,
Rendit en ces lieux ſéduiſans,
Le bronze & le marbre vivans.
Sous ces verds & rians portiques,
Où le ciſeau ſçut t'imiter,
Épris des charmes poétiques,
Tout m'enchaîne & ſçait m'arrêter.

De ce ſéjour plein de délices,
Si je parcours les édifices ;
Le lieu par *Noaille* habité,
M'offre un tableau d'humanité :
Des malheureux j'y vois le pere,
Inquiet s'il ne fait du bien ;

Digitized by Google

Et des Grâces j'y vois la Mere,
Dont le cœur eſt égal au ſien.

C'eſt là qu'au printemps de l'année ;
Brillent du plus bel hyménée,
Les flambeaux qu'alluma l'Amour.
Ils augmentent l'éclat du jour.
Le Ciel ſatisfait les regarde ;
Et pour contempler ces époux,
Phébus rallentit & retarde
Un cours qu'ils lui rendent ſi doux.

Par M. Bruker.

CARACTERES.

L'AMBITION eſt un obſtacle continuel au bonheur des hommes, & cependant elle eſt de tous les états, de tous les âges. *Geta* paroiſſoit avoir le cœur excellent, il connoiſſoit l'humanité, il étoit citoyen ; & c'eſt faire ſon éloge que de rappeller ce qu'il fut : envieux, calomniateur, avare, prodigue, diſſimulé, &c. actuéllement il réunit tous les vices ; il eſt capable de tout.

Trébatius, concerte avec l'attention la plus exacte ſon geſte, ſon regard & ſes diſcours : intérieurement plein d'amour-

Digitized by Google

Dans Marly livres-tu nos ſens !
Sur les plus beaux lits de verdure,
On y voit ton ſein décoré,
Et ſoupirer dans ſa parure
Pour plaire à LOUIS adoré.

Le Philoſophe envain s'écrie,
Contre la noble ſymétrie,
De la main des Arts triomphans :
Les Arts ſont tes plus beaux enfans ;
Ils ne gênent tes eaux brillantes,
Et n'ont inventé les baſſins
Que pour les rendre jailliſſantes,
Et pour mieux ſervir tes deſſeins.

C'eſt à ta voix que la Sculpture,
S'uniſſant à l'Architecture,
Rendit en ces lieux ſéduiſans,
Le bronze & le marbre vivans.
Sous ces verds & rians portiques,
Où le ciſeau ſçut t'imiter,
Épris des charmes poëtiques,
Tout m'enchaîne & ſçait m'arrêter.

De ce ſéjour plein de délices,
Si je parcours les édifices ;
Le lieu par *Noaille* habité,
M'offre un tableau d'humanité :
Des malheureux j'y vois le pere,
Inquiet s'il ne fait du bien ;

Digitized by Google

Et des Grâces j'y vois la Mere,
Dont le cœur eſt égal au ſien.

C'eſt là qu'au printemps de l'année ;
Brillent du plus bel hyménée,
Les flambeaux qu'alluma l'Amour.
Ils augmentent l'éclat du jour.
Le Ciel ſatisfait les regarde ;
Et pour contempler ces époux,
Phébus rallentit & retarde
Un cours qu'ils lui rendent ſi dour.

Par M. Bruker.

CARACTERES.

L'AMBITION eſt un obſtacle continuel au bonheur des hommes, & cependant elle eſt de tous les états, de tous les âges. *Geta* paroiſſoit avoir le cœur excellent, il connoiſſoit l'humanité, il étoit citoyen ; & c'eſt faire ſon éloge que de rappeller ce qu'il fut : envieux, calomniateur, avare, prodigue, diſſimulé, &c. actuéllement il réunit tous les vices ; il eſt capable de tout.

Trébatius, concerte avec l'attention la plus exacte ſon geſte, ſon regard & ſes diſcours : intérieurement plein d'amour-

Digitized by Google

propre & de vanité, il n'agit que d'une maniere insultante avec tout homme dont il ne peut tirer aucun service ; au contraire s'il rencontre quelqu'un capable de lui procurer le moindre avantage, il n'est point de bassesse qu'il n'emploie. Il l'aborde d'un air empressé, paroît s'intéresser à tout ce qui le touche, l'accable de louanges, & lui fait offre de services, lorsqu'il est certain d'être remercié. *Trébatius* n'aspire point à cette noble satisfaction que l'on ressent après avoir obligé son semblable : il veut qu'on lui tienne compte d'une bonne volonté, qu'il affecte en toute occasion, sans l'avoir réellement. Avez-vous quelque affaire auprès du Ministre ? il vous offre sa protection : j'ai des amis, dit-il ; & souvent ils se réduisent à quelques valets, qu'il connoît à peine par leur nom ; & qui cependant étoient les intimes de son Pere. Il n'a que ces mots dans la bouche ; je suis tout à vous..... je suis infiniment flatté de cet honneur..... croyez-en ma sincérité..... Le chargez-vous d'une commission dont vous auriez pu rougir ; rien ne lui coûte, rien ne le rebute. S'il vous apperçoit dans la place publique, il se fait gloire de grossir le nombre de vos clients : il vous parle avec emphase des victoires que vous avez rem-

Digitized by Google

portées lorſque vous étiez à la tête des Armées de la République ; loue votre modeſtie ; & n'interrompt un ſujet ſi ſtérile pour vos véritables amis, que pour ſe récrier ſur l'Architecture de votre Palais qu'il n'apperçoit pas encore entiérement. Il entre.... La volubilité de ſa voix ſuffit à peine pour vous peindre l'admiration qu'il paroît reſſentir à la vue de tout ce qui vous appartient. Il s'arrête, il ſe récrie, vous rapelle & vous fait reculer en paſſant dans une Galerie pour voir ce tableau, cette Statuë dans ſon véritable jour. Tout eſt ſelon lui d'un goût exquis. Ce tableau vous repréſente, dit-il : eh ! qui ne vous reconnoîtroit pas ? quel autre porte ſur ſon viſage tant de magnanimité, tant de candeur, tant de vertus ? Il falloit un Peintre tel que *** pour les exprimer. Je connois tous ſes ouvrages, pas un n'approche de la vérité de celui-ci. Enfin il ne vous quitte qu'à regret. Ce Palais enchanté, l'homme divin qui l'habite, tout le retient ; & intérieurement il eſt charmé d'être débaraſſé de votre préſence. Quel abîme de diſſimulation ! quel art ! ou plutôt, quelle indignité ! quelle trahiſon !

Ariſtarque & *Théonas* coururent tous deux la même carrière ; un génie vaſte conduit par la plus ſaine Philoſophie, un diſ-

Digitized by Google

cernement infaillible, un tact sûr, une consommation décidée, sembloient préparer le triomphe d'*Aristarque* sur un rival né voluptueux, dont la docilité la finesse & la légéreté faisoient le caractére : cependant *Théonas* l'emporta. Il sut se plier adroitement, tirer parti de la vanité de ceux avec qui il se trouva & remporter quelqu'avantage sur *Aristarque*, qui en fut choqué & se retira. Fier du succès, *Théonas* changea de conduite, suivit les principes qu'il avoit pris tant de soin de dissimuler ; il éssaya de penser, que dis-je, il parla : & cet instant fut celui de sa chûte.

Est-ce *Rufus*, qui léve si orgueilleusement la tête ? Hier encore, hier, on parloit de son ayeul qui fut affranchi par *Tucca*. Quel vent a pû le transporter dans ces régions impénétrables au vulgaire par leur élévation ? Je conviens qu'il décide d'une étoffe, d'une dentelle, d'une coëffure avec goût ; qu'il sait diviser la porcelaine en sept classes, & qu'il est impossible de le tromper en toute espéce de bijoux : il en a tant vûs ! mais j'ignore qu'il ait poussé plus loin ses découvertes. Un imprudent lui demandoit il y a quelque temps, s'il avoit voyagé dans cette Province fangeuse où la République porte ses armes, & quelles particularités

Digitized by Google

il en connoiſſoit. *Rufus* parla du vin qui croît ſur les bords d'un fleuve qui la traverſe, le définit fort exactement & termina en aſſurant qu'il étoit exquis, mais indigeſte. Si de pareilles connoiſſances ſuffiſent pour décider les matières les plus graves, pour aſpirer aux dignités; je ne connois pas de candidat qui y ait plus de droit que *Rufus*.

Quel motif, dites-vous, engage *Démophon* à ſe montrer depuis quelques jours? Aux jeux, au portique, au temple, dans les places publiques, on le rencontre partout. Pouvez-vous en ignorer la cauſe? *Démophon* a obtenu une dignité dont il porte la marque; il eſt juſte qu'il reçoive pendant deux jours des complimens ſur ce qui lui a coûté deux ans de ſoumiſſion à acquérir.

Théobalde pouvoit tout attendre de ſon eſprit & de ſes lumières: il a mépriſé la brigue, & perſonne ne le connoiſſoit. Un homme en place en parla avec éloge, tous ceux qui l'entouroient répétèrent ce qu'il avoit dit, & *Théobalde* fut à la mode. Les expreſſions les plus fortes ſuffiſoient à peine pour peindre ſon mérite. Il parut, on trouva le portrait au-deſſus de l'original, & *Théobalde* fut oublié. S'il avoit été annoncé

Digitized by Google

plus modeſtement, il auroit réuſſi.

Qui ne ſe ſeroit perſuadé avec *Scapin*, qu'épouſer une belle femme & ſe ſentir une humeur pacifique, étoit le moyen de plaire à tout le monde ? Qui ne ſe ſeroit trompé comme lui ?

Varus aime le myſtère & l'affecte même ſur ce qui paroît de la plus petite conſéquence. Il ne donne jamais une réponſe qui ne ſoit ſuſceptible d'interprétation, encore faut-il qu'il y ſoit forcé : Souvent il garde le ſilence. Forme-t-il un projet ? il craint d'être découvert. Si quelqu'un lui parle d'une choſe qui ait rapport à la réſolution qu'il a priſe, il dit autrement qu'il ne penſe, & le ſeul moyen de tirer la vérité de ſa bouche eſt de croire le contraire de ce qu'il aſſûre. Je devine la cauſe d'une attention ſi vive à dérober ſa conduite aux yeux de tout le monde. *Varus* auroit trop à rougir.

Souvent on promet plus que l'on ne peut & que l'on ne veut tenir ; & c'eſt un moyen infaillible de ſe faire haïr. L*** apporta par le Coche de Normandie un génie borné mais ſouple, joint à une complaiſance apparente qui voiloit un grand fonds d'amour-propre ; & tout le monde l'aima, tout le monde

Digitized by Google

l'obligea : auſſi faut-il convenir que perſonne ne ſçait mieux ſolliciter & remercier ; & il parvint. Un homme au-deſſus de lui fut le trouver, accompagné de *Varro* ſon ami, pour l'engager à faire quelques démarches en ſa faveur. L*** s'offrit à faire plus ; & promit d'être appuyé par *Varro* qui étoit ſon intime, & dont la choſe dépendoit entierement. Il alloit entamer une hiſtoire pour prouver leur liaiſon ; lorſque *Varro* lui aſſûra qu'il n'avoit aucun crédit en pareil cas, & qu'il ne l'avoit jamais vû.

A Mlle PUVIGNÉE, ſur ſa retraite de l'Académie Royale de Muſique.

J'Errois dans le ſacré vallon,
Quand je vis la troupe choiſie
Des enfans chéris d'Apollon,
Former des jeux : les uns déployoient leur génie,
Les autres leurs talens ; mon âme étoit ravie.
Une Nymphe parut, & chacun la ſuivit :
A ſon heureux retour le Permeſſe applaudit.
Ses graces, ſa décence, & ſurtout ſa nobleſſe,
Ses doux & tendres mouvemens,
(Dont l'art imite envain la facile ſoupleſſe)
Peignoient des paſſions les divers ſentimens,
Leur donnoient à chacun, un nouveau caractére.

Digitized by Google

Fiere, timide, on conſtante, ou légére ;
Là, ſenſible, elle émeut, & ſéduit tous les cœurs ;
D'un amour malheureux, appaiſe les rigueurs ;
Ici, jalouſe, ou bien ſévére
Elle fait craindre ou déſeſpére ;
Et conduit ainſi tour-à-tour,
A la crainte, à l'éſpoir, & toujours à l'amour ;
Chaque trait eſt une peinture.....
On vit ſourire la Nature,
Qui ſe reconnoiſſant, applaudiſſoit tout bas.
C'étoit, pour le Parnaſſe une fête nouvelle ;
Tous les cœurs enchantés volent au-devant d'elle ;
Les grâces marchent ſur ſes pas ;
La douce volupté ſe jette dans ſes bras ;
Du Dieu du goût elle eſt accompagnée.

Quoi ! c'eſt vous, m'écriai-je ? oui, je vous reconnois,
Comment ſe méprendre à ces traits ;
Inimitable *Puvignée ?*
Paris vous redemande ; écoutez ſes regrets !
Votre danſe eſt ſi ſéduiſante !
Faite pour enchanter les cœurs,
Régnez ſur eux, venez, rempliſſez notre attente,
De vos talens divins recueillez les honneurs.

Non, non, dit Apollon, reviens de ta ſurpriſe ;
Comme toi tout Paris a fait cette mépriſe.
Celle qu'ici tu vois, à qui pendant long temps
La France a prodigué ſes applaudiſſemens,

Digitized by Google

C'eſt Terpſicore même ; oui, ſous cette figure
Elle s'eſt montrée aux Mortels,
Pour faire diſtinguer l'Art d'avec la Nature ;
Elle revient ici jouir de ſes Autels.

Par un Abonné au Mercure.

---

*REPLIQUE d Madame D** C... ſur ce qu'on avoit fait une querelle à l'Auteur, d'avoir fait des Vers pour elle.*

UN Poëte, ou tel autre, a le droit de tout dire ;
Lorſque ſon langage eſt décent.
Sur ce, moi qui vous parle, & qu'on voudroit proſcrire,
Je n'ai jamais rien dit que de très-innocent.
On ſe fâche, on me tympaniſe,
De ce que dans mes vers, par la fougue emporté,
J'ai célébré votre beauté.
Tant pis pour qui s'en ſcandaliſe :
Je ne vois pas, en vérité,
Pourquoi l'on blâme ma franchiſe.
Au fait, n'êtes-vous pas un compoſé charmant,
De l'amour le plus bel ouvrage ?
Oui ſans doute, & pour qui réſerver ſon hommage,
Si vous louant ingénûment,
Le reproche eſt notre partage ?

Digitized by Google

Fiere, timide, ou conſtante, ou légére ;
Là, ſenſible, elle émeut, & ſéduit tous les cœurs ;
D'un amour malheureux, appaiſe les rigueurs ;
Ici, jalouſe, ou bien ſévére
Elle fait craindre ou déſeſpére ;
Et conduit ainſi tour-à-tour,
A la crainte, à l'eſpoir, & toujours à l'amour ;
Chaque trait eſt une peinture.....
On vit ſourire la Nature,
Qui ſe reconnoiſſant, applaudiſſoit tout bas.
C'étoit, pour le Parnaſſe une fête nouvelle ;
Tous les cœurs enchantés volent au-devant d'elle ;
Les grâces marchent ſur ſes pas ;
La douce volupté ſe jette dans ſes bras ;
Du Dieu du goût elle eſt accompagnée.

Quoi ! c'eſt vous, m'écriai-je ? oui, je vous reconnois,
Comment ſe méprendre à ces traits ;
Inimitable *Puvignée* ?
Paris vous redemande ; écoutez ſes regrets !
Votre danſe eſt ſi ſéduiſante !
Faite pour enchanter les cœurs,
Régnez ſur eux, venez, rempliſſez notre attente,
De vos talens divins recueillez les honneurs.

Non, non, dit Apollon, reviens de ta ſurpriſe ;
Comme toi tout Paris a fait cette mépriſe.
Celle qu'ici tu vois, à qui pendant long temps
La France a prodigué ſes applaudiſſemens,

Digitized by Google

C'eſt Terpſicore même ; oui, ſous cette figure
Elle s'eſt montrée aux Mortels,
Pour faire diſtinguer l'Art d'avec la Nature ;
Elle revient ici jouir de ſes Autels.

Par un Abonné au Mercure.

---

*REPLIQUE d Madame D** C... ſur ce qu'on avoit fait une querelle à l'Auteur, d'avoir fait des Vers pour elle.*

UN Poëte, ou tel autre, a le droit de tout dire ;
Lorſque ſon langage eſt décent.
Sur ce, moi qui vous parle, & qu'on voudroit proſcrire,
Je n'ai jamais rien dit que de très-innocent.
On ſe fâche, on me tympaniſe,
De ce que dans mes vers, par la fougue emporté,
J'ai célébré votre beauté.
Tant pis pour qui s'en ſcandaliſe :
Je ne vois pas, en vérité,
Pourquoi l'on blâme ma franchiſe.
Au fait, n'êtes-vous pas un compoſé charmant,
De l'amour le plus bel ouvrage ?
Oui ſans doute, & pour qui réſerver ſon hommage,
Si vous louant ingénûment,
Le reproche eſt notre partage ?

Digitized by Google

Voyez, *Philis*, le ton que vous auriez,
Si vous condamniez notre zéle ;
Oui, je l'ai dit, vous êtes belle,
Vous devriez avoir l'Univers à vos pieds,
Vous meritez qu'on vous adore.
Hé bien, dans cet aveu que tout doit confirmer,
Et qu'exprès je répéte encore,
Qu'oſe-t-on trouver à blâmer ?
Et pourquoi me taxer d'un orgueil téméraire,
D'une indiſcrétion condamnable en effet ?
N'eſt-ce pas le tribut ou public ou ſecret,
Que l'on doit rendre à qui ſait plaire ?
Si mes organes ſourds & privés d'action,
Ne ſentoient point l'impreſſion
D'un objet tel que vous, qui plaît, ſéduit, enchante,
Mon exiſtence languiſſante,
Seroit un éternel ſommeil ;
Je n'aurois ni plaiſirs, ni ſentimens, ni peine ;
Je voudrois qu'une mort certaine,
Pût me rapprocher du réveil :
Mais dieu merci, *Philis*, je ſais tout ce qui flatte,
Je ſens, je réfléchis, & je raiſonne un peu ;
Et bien loin d'être un automate,
Votre aſpect, dans mes ſens, allume un nouveau feu.
Quand je vois un tableau de *le Brun*, du *Corrége*,
Ou quelque Groupe ingénieux ;
N'ai-je donc pas le privilége,

Digitized by Google

D'admirer, de louer, l'ouvrage précieux
Qui ravit tous mes ſens en plaiſant à mes yeux ?
Quand je vous vois, même langage :
Je dis, Dieux ! quel objet, quel plus rare aſſemblage
D'eſprit, de talent, de beauté !
Que la Nature eſt grande, & qu'elle a de bonté
De former pour nos yeux, un ſi parfait ouvrage !
Ainſi, mon crime ſeul, c'eſt donc de trop ſentir,
D'avoir la faculté d'admirer, de connoître,
D'exprimer bonnement, & ſans y réfléchir,
Un goût que la Nature en mon ſein a fait naître.
Si lorſque, dans mes Vers, j'ai chanté vos attraits,
J'avois dit, c'eſt pour moi que l'Amour les a faits ;
Je les mérite enfin ; mon eſprit, ma jeuneſſe,
Mon cœur, ſurtout mon cœur, qu'anime la tendreſſe,
Tout cela doit me faire aimer :
Mais, non, je ne tiens point un langage ſemblable ;
Je ſçais que je n'ai point tout ce qu'il faut d'aimable,
Pour avoir droit de vous charmer ;
Moi qui, loin du grand monde où l'on me voit paroître,
Vis dans la médiocrité ;
Moi qui, ſi l'on m'aimoit, ne pourrois jamais être
L'amant qu'on a par vanité ;

Digitized by Google

Moi qui, sans posséder la sublime science
Des Maîtres fameux de notre Art,
Pense à mon gré, rime au hazard,
Et dont l'esprit surtout fuit toute dépendance;
Moi qui, si par bonheur, j'inspirois de l'amour,
Serois trop délicat, trop sensible, trop tendre;
Moi qui, plein de candeur, & peu fait au détour,
Peut-être, malgré moi, donnerois à comprendre
Quel est l'objet charmant, d'où mon sort doit dépendre;
Moi qui voudrois à chaque instant du jour,
Le voir, lui parler & l'entendre;
Moi qui, si je pouvois jamais vous enflammer,
Sentirois tout le prix d'une ardeur aussi belle,
Ne vivrois, que pour vous aimer,
Dont la constance enfin deviendroit éternelle;
Moi qui!... mais c'en est trop; je crois avoir montré,
Philis, que l'on m'a fait une injuste querelle.
Ces Censeurs, qui toujours jugent tout à leur gré,
Iront peut-être encor condamner ma replique:
Oh ma foi, si plus loin ils portent leur critique,
Pour le coup ils s'arrangeront.
Bien loin que je les désabuse;
Je n'irai plus, pour eux, fabriquer une excuse:
Ils en croiront ce qu'ils voudront.

D... Abonné au Mercure.

Digitized by Google

LETTRE sur les rimes croisées dans les Vers Alexandrins, & sur l'unité de lieu.

VOUS vous rappellez peut-être, Monsieur, les conversations que nous avons eues ensemble sur la Poësie & sur notre Versification. Nous avons été contens de nos petits vers, dans les Sujets légers ou délicats. Nous avons trouvé qu'ils flattent l'oreille lorsqu'ils sont tous de même mesure; & que, quand ils sont mêlangés avec goût, ils prêtent à des chûtes heureuses & font une agréable variété. Nos vers hendécasyllabes, ne nous ont rien laissé à desirer dans *la Fontaine*, dans quelques Epîtres de *Rousseau* & dans le Poëme de *la Pucelle*.

Nous n'avons pas été satisfaits de même de nos Vers Alexandrins. Comme nous n'avons presque point de quantité, ils sont pour l'ordinaire de pesans spondaïques. Ils sont toujours coupés en deux parties égales : monotonie fatigante. Chaque vers rime avec celui dont il est suivi : ennuyeuse uniformité. Souvent même vous devinez par là un vers entier,

Digitized by Google

dès que vous en avez entendu les premiers mots : ainsi vous perdez le plaisir de la surprise ; plaisir dont les Romains connoissoient si bien le prix, qu'ils terminoient ordinairement leurs phrâses par le mot principal, par celui qui déterminoit le sens.

Il y avoit un moyen de remédier à ce dernier défaut. C'est celui que M. *de Voltaire* vient d'employer dans sa Tragédie de *Tancrède*, qu'il a écrite en rimes croisées. Nous n'avions auparavant qu'une seule combinaison pour les rimes dans les grands vers, & nous en avons six.

Vous sçavez les efforts que M. de *Voltaire* a faits de tout tems, pour élargir le cercle trop étroit où les Poëtes se trouvoient renfermés. Ainsi ce nouvel éssai de sa part, ne vous surprendra pas. Mais ce qui aura droit de vous étonner, c'est qu'il se trouve des Gens qui veulent s'élever contre cette heureuse tentative. Vous n'ignorez pas leur argument ordinaire : *On s'est contenté si long-tems de rimes plates ; donc on doit s'en contenter toujours : donc qui nous offre des rimes croisées a tort.* Vous voyez bien quels sont ces raisonnemens. Ce sont ces mêmes Gens qui se révoltent contre les inventeurs dans tous les genres, qui n'ont d'autre

Digitized by Google

tre occupation que de couper les aîles du génie, & qui, du même ton dont ils déclament contre le Poëte qui oſe, crient contre le Philoſophe qui découvre une vérité inconnue à leur grand-mére.

Il eſt bien ſingulier, que dans un ſiécle plus fécond qu'aucun autre en hommes qui ont penſé, & qui ont dû apprendre aux autres à penſer, il s'en trouve encore qui refuſent de poſſéder les richeſſes qu'on leur offre, préciſément parce qu'ils n'en jouiſſoient pas avant qu'on les leur offrît : des vérités utiles, mais nouvellement apperçues ; des perfections dans les Arts, mais nouvellement trouvées ! De telles Gens, s'ils étoient nés aveugles, ne voudroient point qu'on leur fît l'opération de la cataracte, parce qu'ils auroient bien vécu juſqu'alors ſans voir le Soleil.

Eſt-il rien en effet de plus antiphiloſophique, que de s'élever contre des nouveautés, ſeulement parce qu'elles ſont des nouveautés ? Examinez d'abord. S'il s'agit de matière Philoſophique, cette nouveauté eſt-elle vraie ? embraſſez la. S'il s'agit de Littérature, cette nouveauté eſt-elle agréable ? applaudiſſez, encouragez l'Auteur à oſer davantage. Mais je parle à des ſourds, qui ne m'entendront jamais. *Cela eſt nouveau, donc il faut re-*

Digitized by Google

jetter cela. Je n'en tirerai pas davantage.

Je me ſuis beaucoup mieux exprimé que je ne croyois d'abord, Monſieur, quand j'ai dit que je parlois à des ſourds. Oui, ce ſont des ſourds & des aveugles que ces hommes à préjugés : le préjugé ôte aux ſens leur action. Il y a des perſonnes qui veulent prendre un ton dans le monde, & qui ſont aſſez dignes d'y réuſſir, à qui vous ſoutiendriez en vain que la neige eſt blanche, ſi leur nourrice leur avoit appris qu'elle eſt noire.

Vous ne trouverez nulle-part davantage cette opiniâtreté que dans les beaux eſprits. Il n'y a perſonne qui penſe avec moins de profondeur. Jamais la vérité la plus évidente ne les perſuadera ; elle ne ſera pour eux que la matiére d'un bon mot, d'une fauſſe plaiſanterie.

Ils ne pourront du moins l'emporter ſur le témoignage de notre oreille, qui ſera flattée agréablement par le mêlange des rimes. Nous ne trouverons plus cette monotonie qui nous fatiguoit.

Je m'étois plaint d'une autre cauſe d'ennui, au commencement de cette lettre : c'eſt la coupure de nos grands vers en deux parties égales. A ce mal, il n'y a point de remède ; il faudra toujours que

Digitized by Google

nous ayons une céſure à la ſixiéme ſyllabe. Mais peut-être ce mal n'eſt-il pas ſi grand que je le faiſois d'abord ; car j'ai déja remarqué, il y a long-tems, qu'outre cette céſure il s'en trouve d'autres dans nos vers, en ſorte qu'au lieu d'être coupé, en deux parties égales, ils le ſont quelquefois en trois inégales. Cela eſt aiſé à appercevoir, quand on lit les vers comme on doit les lire. Je vais vous en tranſcrire quelques-uns, & vous marquer d'un trait les différentes céſures que j'y trouve.

Que dis-je ? | où ſont ces tems, | où ſont ces jours proſpéres,
Où j'ai vû les François | maſſacrés par leurs fréres ?
C'étoit vous, | Prêtres ſaints, | qui conduiſiez leurs bras.
Coligny par vous ſeuls | a reçu le trépas.
J'ai nagé dans le ſang : | que le ſang coule encore.
Montrez-vous : | inſpirez ce peuple qui m'adore.
Henriade.

Quelle variété ! Combien tous ces vers ſonnent différemment à l'oreille ! Le premier eſt coupé en trois parties toutes inégales. Le troiſiéme auſſi en trois parties, dont la ſeconde eſt égale à la premiere, & la troiſiéme différente des deux autres. Le ſecond vers & le cinquiéme, ne ſont pas d'une même eſpéce : dans tous

Digitized by Google

deux la céſure eſt ſeulement à la ſixiéme ſyllabe ; mais cependant au ſecond la céſure ſe fait à peine ſentir dans la déclamation, & l'on ne doit s'y arrêter qu'inſenſiblement, enſorte que le vers entier paroiſſe prononcé de ſuite & d'une haleine :

Où j'ai vû les François maſſacrés par leurs freres.

Et au cinquiéme, la céſure eſt tranchante & l'on s'y arrête long-tems : ainſi ce vers doit ſe prononcer comme deux vers de ſix ſyllabes :

J'ai nagé dans le ſang :
Que le ſang coule encore.

Le dernier vers eſt encore d'une eſpéce différente de tous les autres : car, après s'être arrêté à la premiere céſure que j'ai marquée enſuite de la troiſiéme ſyllabe, on doit prononcer le reſte du vers ſans s'interrompre, ou, s'il y a encore un repos à obſerver, ce ſera après le mot *peuple* :

Montrez-vous...., inſpirez ce peuple.... qui m'adore.

Mais c'eſt pouſſer trop loin ces réfléxions de grammaire-poétique. Je crois cepen-

Digitized by Google

dant qu'elles ſont neuves, & qu'elles ne ſont pas tout-à-fait inutiles. Je penſe bien que ces différentes coupures de vers, ſe ſont offertes d'elles-mêmes au Poëte dans la chaleur de la compoſition; mais il n'en eſt pas moins vrai, qu'on pourroit auſſi les chercher quelquefois pour la variété & pour repoſer l'oreille. C'eſt un agrément que *Corneille* ne connoiſſoit point.

Revenons à notre ſujet. Voilà donc une nouveauté introduite dans nos vers Alexandrins: les rimes croiſées. Je crois qu'on pourroit encore oſer davantage. Qui empêcheroit qu'on ne changeât la meſure des vers dans les récits vifs, dans certains monologues, dans les morceaux où les paſſions ſont véhémentes? Il ſemble que dans bien des endroits, les vers mêlés conviendroient mieux que les grands & lourds Alexandrins. Un Poëte qui a du goût, ſauroit quand il faudroit changer la meſure des vers, & quelle meſure il faudroit choiſir; & là-deſſus, comme ſur preſque tout, on ne donneroit jamais de régles qui ne fuſſent des ſottiſes.

Cette variété ne ſeroit une choſe nouvelle que pour les Modernes, car les Grecs ni les Romains, ne ſe ſont jamais aſſujettis à une même meſure dans leurs ouvrages dramatiques.

Digitized by Google

Tout le monde convient qu'il n'y a point de Langue moins poëtique que la nôtre, & que notre verſification eſt la plus ingrate de toutes. Qu'on ne vienne donc pas nous empêcher d'en tirer le meilleur parti qu'il eſt poſſible.

Mais ce n'eſt pas ſeulement dans la verſification que ſe trouvent les nouveautés introduites par M. *de Voltaire* dans ſon *Tancrède :* il y a auſſi un changement de décoration, qui fait crier les frondeurs littéraires. Examinons s'il y a quelque régle violée dans ce changement de décoration, & ſi cette violation de régle eſt un attentat poëtique.

Ariſtote, qui n'a jamais fait un vers, a donné des loix aux Poëtes, & j'ai cherché ce qu'il diſoit ſur l'unité de lieu. Je viens de relire près que toute ſa Poëtique, & je n'ai point trouvé ce que je cherchois. Je croyois avoir mal lu, & qu'il avoit certainement recommandé cette vérité. J'ai ouvert le diſcours de P. *Corneille* ſur ce ſujet, & voici ce que j'y ai lu : *Quant à l'unité de lieu, je n'en trouve aucun préceptē dans Ariſtote, ni dans Horace.*

Puiſque ces deux Anciens ſe ſont tus, jugeons M. *de Voltaire* ſur les préceptes & ſur l'exemple du Grand *Corneille*. Le ſentiment d'un Poëte, & d'un très-grand

Digitized by Google

Poëte, ſera ici d'un bien autre poids que celui du Logicien.

Souvenez vous que toute la violation de M. *de Voltaire* conſiſte à avoir placé la Scène aux deux premiers Actes, dans une Salle à Syracuſe, & aux trois autres dans une Place publique de la même Ville. Ecoutons à préſent *Corneille.*

D'abord, il ſouhaiteroit que toute l'action d'un drame, ſe paſſât dans un même lieu : nous le ſouhaiterions avec lui ; rien n'eſt plus aiſé que les ſouhaits. Mais il ajoute : *Souvent cela eſt ſi malaiſé, pour ne pas dire, impoſſible, qu'il faut de néceſſité trouver quelqu'élargiſſement pour le lieu comme pour le tems..... J'accorderois très volontiers que ce qu'on feroit paſſer en une ſeule Ville, auroit l'unité de lieu. Ce n'eſt pas que je vouluſſe que le Théâtre repréſentât cette Ville toute entiére, cela ſeroit un peu trop vaſte ; mais ſeulement deux ou trois lieux particuliers, enfermés dans l'enclos de ſes murailles.* (Diſcours des trois unités.)

Eh bien ? M. *de Voltaire* a-t-il gagné au tribunal de *Corneille* ? Mais conſidérons la pratique de celui-ci. Dans *Cinna*, une partie de la Piéce ſe paſſe dans le Palais *d'Auguſte*, & une partie dans la maiſon d'*Emilie*. Dans *Rodogune*, la Scène

Digitized by Google

eſt au premier Acte dans l'antichambre de *Rodogune*, au ſecond dans la chambre de *Cléopâtre*, au troiſiéme dans celle de *Rodogune*; elle varie pluſieurs fois au quatriéme Acte; & au cinquiéme elle eſt dans une Salle d'audience. Une partie du *Menteur* ſe paſſe aux Thuilleries, & l'autre à la Place Royale. *Corneille* n'a pas été plus ſcrupuleux dans la plûpart de ſes autres Piéces. M. *de Voltaire* a-t-il pris de telles libertés? Il en a pris beaucoup moins; mais, par ſon changement de décoration, il a averti le Public de ce qu'il s'eſt permis; au lieu que *Corneille* a ſemblé vouloir le ſéduire en conſervant la même décoration, lorſque le lieu n'étoit plus le même. Deux hommes tentent une entrepriſe difficile: tous deux échouent; mais l'un d'eux veut inſinuer qu'il a réuſſi. Lequel condamnerez-vous?

Tant qu'on voudra s'aſtreindre à une obſervation exacte & ſcrupuleuſe de la régle des unités, on trouvera nombre de beaux ſujets impraticables.

L'unité d'action ſemble la plus néceſſaire: cependant *Corneille* & *Racine* s'en ſont ſouvent écartés: car que ſont ces épiſodes ſi fréquens dans *Racine* & aſſez fréquens dans *Corneille*, ſinon une ſeconde action?

Digitized by Google

Corneille a demandé grace pour ceux qui étendroient l'unité de tems à trente heures. Ce grand homme connoiſſoit les difficultés de l'art.

La ſeule unité de lieu, ſera-t-elle plus privilégiée que les autres ?

Mais, dit-on, eſt-il vraiſemblable que je ſuive les Acteurs d'un lieu à un autre, tandis que je reſte immobile dans le Parterre ?

Mais, Cenſeur, eſt-il vraiſemblable qu'un Prince communique devant vous, à ſon Confident, ſes ſecrets les plus cachés ? Eſt-il vraiſemblable qu'un Héros prononce un long monologue, où il parle tout ſeul au milieu de deux mille perſonnes ? Eſt-il vraiſemblable qu'une Princeſſe expirante, ait un teint de roſes ? Eſt-il vraiſemblable qu'un Héros ſe poignarde, ſans verſer une goutte de ſang ? Eſt-il vraiſemblable qu'un Sénat parle, en vers ? Eſt il vraiſemblable ? ..... Je ne finirois pas. Ou prêtez-vous à l'illuſion, ou qu'on ne faſſe plus de Tragédies.

Poëtes Anglois, quelles beautés n'avez-vous pas qui nous ſont inconnues ? Mais vous êtes des hommes libres, & nous marchons chargés de fers.

Ou l'on allégera ces fers, ou il faut nous en tenir aux richeſſes que nous poſ-

Digitized by Google

ſédons. Il n'eſt point de mine inépuiſable ; il n'eſt point de genre qui n'ait ſes limites. Ou banniſſons les hommes de génie, ou permettons au génie d'être audacieux.

Je ne ſerois point choqué qu'on me donnât un drame fait avec goût & avec génie, mais dont l'Auteur auroit peu penſé aux régles. J'écouterois avec attention ; je me laiſſerois entraîner aux mouvemens qui me ſeroient inſpirés ; & ſi j'étois ou amuſé ou touché, j'applaudirois. S'il me faiſoit plus d'impreſſion qu'*Athalie*, je dirois qu'il eſt moins exact, qu'il eſt plus imparfait ; que je l'eſtime moins, mais que je l'aime davantage. Souvent ce ne ſont pas les beautés réguliéres qui plaiſent le plus.

Inſectes du Parnaſſe, qui ne voulez pas que l'on vole, parce que vous êtes obligés de ramper ; quand nous permettrez-vous d'avoir un plaiſir bien flatteur pour une âme qui aime à être émue ? Savez-vous, Monſieur, quel eſt ce plaiſir que je deſire tant ? C'eſt de voir repréſenter ſur notre Théâtre, avec les ſeuls agrémens qu'exige la bienſéance, ou plutôt l'exceſſive délicateſſe de notre Nation, la piéce Angloiſe du *Marchand de Londres*. Vous verriez frémir & fondre en larmes les Loges & le Parterre : jamais vous n'auriez

été témoins d'un tel ſpectacle. *Barnewelt* plein de vertus & devenu par une paſſion malheureuſe le plus criminel, le plus affreux des hommes, mais toujours agité de remords & condamné enfin au dernier ſupplice : quel Héros plus touchant ! C'eſt une Piéce faite pour le genre humain, parce que le fond du cœur eſt partout le même. C'eſt une Piéce faite ſurtout pour les cœurs bien placés, parce qu'ils ſont plus expoſés que les autres à une paſſion aimable, mais qui peut devenir bien funeſte.

Si *Shakeſpeare* étoit né en France au dix-huitiéme ſiécle, il auroit été, ſans doute, plus régulier ; mais ou il auroit bravé bien des gens, ou il n'auroit pas ces grands traits de génie que nous admirons. Il faut ſouvent braver les eſprits puſillanimes. Ils meurent, & l'ouvrage qu'ils ont condamné reſte.

Je ſuis, Monſieur, &c.

L'ABBÉ LEVESQUE.

Digitized by Google

A LA MEMOIRE DE MON AMI. *

Les grâces, le ſçavoir, le goût & le génie,
La douce & flatteuſe harmonie,
Furent des doctes ſœurs, le céleſte préſent,
Que *Blamont* reçut en naiſſant.
L'amour l'anima de ſa flâme,
La fidelle amitié s'envola dans ſon âme;
Leurs charmes réunis, comblerent ſes deſirs.
Il cultiva les arts & les plaiſirs;
Le ſentiment forma ſon caractère,
Et qui le connut, le chérit.
Sous quelque forme qu'il s'offrît,
Il étoit aſſuré de plaire.
Rempli des traits étincelans
Du feu que ravit *Prométhée*,
Par le mêlange des talens,
Il fut un aimable *Prothée*.
Les mêmes fleurs, enfin, qui couvroient ſon berceau,
Croiſſoient encore autour de ſon tombeau.

* Feu M. *Colin de Blamont*, Surintendant de la Muſique du Roi.

Par M. TANEVOT.

Digitized by Google

VERS à Mlle CLAIRON, *jouant le Rôle d'*AMÉNAÏDE, *dans la Tragédie de* TANCRÉDE.

Au milieu de ce cri flatteur,
Qui retentit en ton honneur,
Clairon, oserai-je prétendre,
Que jusqu'à toi ma voix se fasse entendre?
Telle qu'une Divinité,
Fiere & touchante *Aménaïde*,
Oui, je te vois, oui mon cœur transporté,
Esclave du tien, qui le guide,
S'irrite, est appaisé, se console, gémit,
Tremble, s'allarme, espére, craint, frémit.
O moment précieux, lorsque l'active joie,
Sur ton front éclairci par degré se déploie!
Tes douleurs, tes plaisirs, ta vive émotion,
Paroissent enfantés par la Nature même.
Quoi! tant d'amour n'est qu'une fiction,
Quand chaque spectateur dit: c'est ainsi que j'aime!
Quand trop épris d'un art, que je crois passion;
Quand rival jaloux de *Tancréde*,
Je voudrois te causer la même impression!
Talent sublime à qui tout céde!
Je le sens, je l'admire, & ne le peindrai pas.
Relâche-toi, *Clairon*, du droit d'être sévère;
Lis mes Vers: de tes yeux si doux, si pleins d'appas,
Qu'ils passent par ta bouche, & je suis sûr de plaire.

Par M. GUICHARD.

Digitized by Google

BOUQUET.

POUR offrir un bouquet, à l'aimable *Silvie*;
Digne de ſes attraits, digne de mon ardeur,
Flore à chercher chez toi je paſſerois ma vie;
De tes riches tréſors qu'emporter? une fleur.
Non, me diſois-je, il faut que l'Amour même
Daigne préparer mon encens:
Il ſçait combien ſont dûs les feux que je reſſens,
Puiſqu'il forma l'objet que j'aime.
J'eus donc recours à lui; je peignis vos appas,
Mes ſentimens pour vous, enfin mon embarras.
Encor ſi je croyois, lui dis-je, pour hommage,
Qu'elle pût accepter un cœur tendre, conſtant,
Dont le feu vif & pur n'admet aucun partage?...
Oui, dit l'Amour, un cœur eſt un rare préſent
Pour qui voit l'Univers ſubir ſon eſclavage!
J'ai juré, dites-vous, de n'être point volage.
Eh! qui connoît *Silvie*, & n'en dit pas autant.

Par T. P.

Digitized by Google

FANNY.

Nouvelle Angloiſe.

FANNY entroit dans ſa quinziéme année, cet âge où les femmes commencent à s'appercevoir qu'elles ſont jolies, & à croire que l'art de plaire eſt le premier de tous. Le pere de cette jeune perſonne jouiſſoit d'une fortune brillante ; il eſt vrai qu'il l'a devoit à des Emplois diſtingués qu'il poſſédoit à la Cour. Sa mort imprévue plongea ſa veuve & ſa fille dans une ſituation bornée, qui approchoit de l'indigence. Elles trouverent de vrais amis, qui leur épargnerent cette humiliation, la compagne de tout ce qui porte le caractère de l'infortune. Elles conſervérent donc cette conſidération, que l'on accorde à l'extérieur de l'aiſance. *Fanny* ne vouloit pas ſe dire, que cet éclat qui les environnoit, dépendoit du caprice d'autrui, qu'un inſtant pouvoit voir cet enchantement s'évanouir ſous la baguette de quelque Génie ennemi : elle avoit d'autres yeux que ceux de la raiſon. Les agrémens de l'eſprit étoient venus ſe

Digitized by Google

joindre aux charmes de la figure ; c'en étoit assez pour que *Fanny* s'abusât encore plus, que de compter sur la bienfaisance des personnes qui les obligeoient. La perspective la plus riante lui offroit sans cesse un mariage considérable, qui l'éléveroit au faîte de l'opulence & des grandeurs ; en un mot, elle ne voyoit que sa *beauté*. Sa mére, qui ne se trompoit point sur les défauts de sa fille, avoit déja saisi ce goût de coquetterie qui la dominoit. Elle lui donnoit de sages conseils, & y ajoûtoit ces larmes maternelles, plus touchantes que tous les discours ; ces pleurs glissoient sur le cœur de *Fanny* : où la mére appercevoit des fautes, des périls évidens, la fille n'envisageoit que les agrémens du monde, un art innocent de plaire, qui répand des fleurs sur l'esprit de société, qui ne forme que des chaînes légéres, & prête de nouvelles grâces à la beauté. *Fanny* étoit une des *Toastes* (*a*) les plus à la mode. Les *Beaux* (*b*), les plus en réputation, assistoient à son thé. Dans

(*a*) C'est la Coutume en Angleterre de boire à la santé du Roi, des Princes, des plus jolies Femmes ; on appelle ces santés des *Toastes*.

(*b*) Les *Beaux*, c'est le titre qu'on donne aux *Petits-Maîtres* de l'Angleterre.

Digitized by Google

le nombre, se faisoit remarquer *Dygby*, un jeune Baronet, qui venoit d'entrer en possession de ses titres & de ses biens. Ses attentions marquées pour *Fanny*, lui firent croire qu'elle pouvoit regarder cet Amant comme prêt à devenir son mari; elle souffrit donc les assiduités de *Dygby*; enfin il se déclara, il parla: mais quel coup de foudre, pour la vanité de sa maîtresse! Le Baronet ne s'étoit expliqué que comme un homme à bonnes fortunes, qui étoit bien éloigné de vouloir devoir son bonheur au mariage.

Sa proposition fut rejettée avec autant d'indignation, que de mépris. *Dygby*, savant déja dans le talent de séduire, ne fut point déconcerté; il se jetta aux pieds de *Fanny*, s'excusa sur l'excès de sa passion. *Fanny* eut la foiblesse de lui pardonner, comptant toujours que ses charmes détermineroient *Dygby*; peut-être l'amour avoit-il fait, dans le cœur de cette malheureuse fille, autant de progrès, que cet orgueil qui l'aveugloit. Le séducteur, décidé à la posséder sous le titre honteux de maîtresse, ou à cesser de la voir, s'il ne pouvoit en triompher à ce prix, prétexta un voyage de quelques jours; & en prenant congé de *Fanny*, il lui laissa une lettre entre les mains. Cette

Digitized by Google

lettre mettoit le comble aux procédés insolens du Baronet ; il y parloit le même langage qu'il avoit employé dans son premier aveu à *Fanny*. Elle fut bientôt déterminée sur le parti qu'elle avoit à prendre ; elle donna ordre que la porte fût fermée à *Dygby* : mais sa vanité ne voulut rien perdre de son triomphe ; elle montra cette lettre aux femmes de sa connoissance ; elle exposa, pour ainsi dire, en plein cercle son tentateur pieds & mains liés enchaîné à son char : elle regardoit cet acte d'indiscrétion comme un témoignage irréprochable de sa vertu, & un reproche imposant à quiconque auroit la témérité de blâmer la légéreté de sa conduite. Quelques jours après cette avanture, *Fanny* assista à la représentation d'une nouvelle Piéce, au Théâtre de *Drury-Lane*. L'Assemblée étoit nombreuse. *Bentley*, jeune homme, fils d'un Négociant extrêmement riche, & qui, lui même, étoit déja maître de quelque bien, voit *Fanny*, est frappé de l'éclat de sa beauté, & en devient éperduement amoureux. On sçait que les grandes passions ont souvent été l'ouvrage d'un seul instant.

L'espérance, autant que la curiosité, fait demander à *Bentley* qui peut être la

Digitized by Google

ſouveraine de ſon cœur ; car *Fanny* l'étoit déja. Ce qu'il en apprend, lui fait craindre d'être ſéduit en faveur d'une femme qui n'eſt pas digne d'un attachement ſérieux. Elle eſt dépeinte à ſes yeux comme une adroite coquette, qui n'eſt jalouſe que d'exciter des paſſions, & cependant qui ne favoriſe aucun de ſes Amans. Mais l'amour parloit, il eſt ſeul écouté de *Bentley*; il prend le parti d'écrire à la mére de la jeune *Miſſ*; il détailloit dans cette lettre l'état dont il jouiſſoit, les eſpérances d'une fortune beaucoup plus conſidérable, & il demandoit en grace d'être admis au nombre des heureux qui faiſoient leur cour à *Fanny*, dans l'intention de lui offrir leur main. La mére, après quelques informations, trouva que *Bentley* avoit dit la vérité ; elle permit donc qu'il vînt lui rendre viſite. Il vola à l'invitation. Cette Dame, ſeule, l'attendoit ; elle lui apprit, avec une noble franchiſe, que ſa fille avoit de ſon côté peu de bien à eſpérer. Elle ajoûta, que pour lui qui dépendoit de la volonté d'un pére, il s'engageroit dans une démarche des plus imprudentes, de nourrir une paſſion ſans l'aveu de ſes parens ; qu'enfin il ne devoit reparoître à ſes yeux, qu'appuyé du conſentement de ſon pére. *Bent-*

Digitized by Google

ley étoit embarrassé dans sa réponse ; *Fanny* entra : le nouvel Amant lui plut. Sa personne, son ajustement, sa timidité réussirent ; ils furent contens l'un de l'autre. La conversation, l'amour, le sentiment réciproque se fortifia ; les visites furent répétées, malgré la sage précaution de la mére. Chaque moment ajoûtoit à la vivacité de l'amour de *Bentley* ; il craignoit cependant son pére. Il avoit laissé entrevoir son goût & ses desseins ; des indiscrétions de *Fanny*, sa façon de vivre, ses sociétés, tous ces traits n'étoient point échappés à la connoissance du vieux *Bentley*. Le fils imagina envain tous les moyens possibles de faire agréer son mariage à son pére ; ce dernier fut inflexible. Las de ces inutiles efforts, fatigué de se combattre soi-même, le jeune *Bentley* s'abandonna à sa passion : il épousa sa Maîtresse qui l'imita, & contracta cet engagement sans l'aveu de sa mére. L'ivresse de nos Amans ne pouvoient être éternelle ; ils ouvrirent les yeux. *Fanny* fut la premiere qui instruisit sa mére de son mariage. Elle sentit toute l'étendue de la fausse démarche de sa fille ; elle en conçut un chagrin si violent, qu'elle ne fit que traîner une vie languissante, & elle expira dans les bras de *Fanny*, en lui pardonnant, & en priant

Digitized by Google

le Ciel qu'il détournât l'orage qu'elle prévoyoit. *Bentley* étoit accablé de douleur; il aimoit son pére & il en étoit aimé: quelquefois il fixoit sur lui ses yeux couverts de larmes; il vouloit lui révéler son secret, & la voix lui manquoit; enfin il résolut d'écrire à son pére. La lettre étoit exprimée dans les termes les plus respectueux, les plus touchans, & en même tems les plus favorables pour son épouse. Le jeune homme, après un tableau de sa conduite qui jusqu'alors avoit été irréprochable, demandoit, au nom de la tendresse filiale, de l'humanité, qu'il pût s'aller jetter aux genoux de son pére, lui présenter sa femme, & qu'il leur accordât sa bénédiction, qui mettroit le comble à leur bonheur. Le Vieillard furieux, à la lecture de cette lettre, répondit à son fils que s'il n'avoit fait que la folie d'avoir eu du goût pour *Fanny*, & que cette faute l'eût entraîné dans quelques dettes, l'amour paternel eût pris sa défense: mais qu'il n'y avoit point de pardon à espérer après un pareil mariage; il ajoutoit, que sa maison lui étoit interdite; qu'il renonçât à son pére pour jamais; il finissoit par l'accabler de sa malédiction. Cette cruelle réponse porta la mort dans le cœur du fils. L'espérance cependant que son pére se laisse-

Digitized by Google

roit désarmer, l'arracha à l'horrible mélancolie où il étoit plongé depuis ce funeste mariage. *Fanny* réuniſſoit tous les charmes : c'en étoit aſſez pour adoucir la triſteſſe de *Bentley ;* il remit donc au tems à ſolliciter un pardon qu'on lui refuſoit ſi durement. Il loua un joli appartement garni pour ſa femme ; & deux mois après il entreprit le voyage *des Echelles du Levant.* Il falloit qu'il ſongeât ſérieuſement à ſa fortune, puiſque ſelon les apparences il n'avoit rien à attendre de ſon pére. Le moment de ſon départ arrivé, il lui ſembla que le bandeau de l'Amour tomboit de ſes yeux : il connoiſſoit ſa femme vive, enjouée, aimant la ſociété, la louange, ce qu'on appelle le tumulte du monde, & il la laiſſoit ſeule expoſée à ces diverſes ſéductions ! *Bentley* aimoit éperdument : il n'eut pas de peine à devenir jaloux. *Fanny*, de ſon côté, paroiſſoit s'éfforcer de juſtifier les craintes de ſon mari. La mauvaiſe humeur du vieux *Bentley*, la mort de ſa mére, ſon mariage, qui avoit été une ſource de chagrins pour ſon époux, rien n'avoit pu lui faire changer de caractére & d'extérieur, elle ſe laiſſoit emporter dans les mêmes tourbillons où elle avoit vécu avant que d'être unie à *Bentley.* Il partit enfin, le cœur déchiré d'a-

Digitized by Google

mour & de jalousie. Son absence ne fit que donner plus de liberté à *Fanny* pour céder à ce goût du monde qui l'entraînoit. Sa conduite prit une forme encore moins circonspecte ; aujourd'hui au Bal, demain à l'Opéra, voltigeant de fêtes en fêtes, cherchant à fixer les yeux dans les Assemblées publiques, revenant tard à la maison, quelquefois restant plusieurs nuits sans y reparoître. C'est ainsi que *Fanny* s'abandonnoit à l'impétuosité de ses desirs, & de ses étourderies. Cette façon de vivre, donnoit à raisonner à l'Hôte & à l'Hôtesse. Ils prirent d'abord cette jeune Dame pour une de ces femmes qui n'ont d'autre état que le plaisir ; ces soupçons les conduisirent à des recherches. Ils découvrirent pourtant que *Fanny* voyoit des femmes estimées, & dont la réputation étoit à l'abri des moindres traits de la malice humaine. Il est vrai que sa conduite étoit inexcusable : toutes les apparences dépoſoient contr'elle ; ses voisins en penserent & en parlerent mal. L'Hôtesse, malgré ses informations, ne put retenir son envie de se plaindre ; elle osa, en termes les plus respectueux, faire des représentations à *Fanny* qui les reçut très-mal, elle en fut même indignée. Fière d'une vertu qu'elle conservoit au milieu

Digitized by Google

de ce tourbillon de coquetterie & de légéreté, elle répondit à l'Hôteſſe avec un mépris qui perça le cœur de la bonne femme ; qui ſe retira, bien réſolue de donner le congé à *Bentley* à ſon retour. Il revint au bout de dix mois, après avoir fait un voyage heureux. L'Hôteſſe lui annonça ce fatal congé. *Bentley* demeura étonné. Ayant toujours payé avec exactitude, il ne pouvoit ſoupçonner quelles raiſons lui attiroient un pareil procédé : il en voulut être inſtruit. L'Hôteſſe qui avoit un bon cœur & de l'humanité, refuſoit d'éclairer *Bentley*. Il perſiſta dans ſes demandes : ſans doute qu'il s'apperçut de quelque embarras ; il pouſſa cette femme qui, après avoir héſité quelque tems, avoua avec peine que Madame voyoit trop de monde ; que ſouvent elle reſtoit en Ville très-tard ; que le repos & la régularité avoient régné dans ſa maiſon juſqu'à l'arrivée de *Bentley* & de ſa femme ; qu'elle étoit, en un mot, réſolue de louer ſon appartement à des perſonnes d'un genre de vie plus tranquille. Cette explication, à chaque mot, frappoit *Bentley* d'un coup de poignard : il tomba dans une rêverie profonde. Il en ſortit tout à-coup pour conjurer l'Hôteſſe de ne lui rien cacher. Celle-ci s'apperçut qu'elle avoit trop parlé ; mais les bleſſures étoient

étoient faites ; elle chercha en vain à le rassurer, en lui disant qu'il avoit tort d'être allarmé sur la vertu de Madame ; qu'il n'y avoit à reprendre en elle que cet air de dissipation attaché à toutes les jeunes personnes qui figurent dans le monde : cette espéce de réparation ne fit point mourir les soupçons de *Bentley*, ils prirent au contraire une nouvelle force : il imagina qu'il avoit trouvé dans cette Hôtesse une surveillante à qui il pouvoit confier ses plus chers intérêts. Il déclara donc à cette femme, qu'il avoit quelques doutes sur son épouse ; qu'il étoit de la plus grande importance pour sa tranquillité & son honneur, d'éclaircir ces doutes ; il la pria qu'elle lui laissât encore l'appartement le terme d'une année, ajoutant qu'il avoit un nouveau voyage à faire qui ne seroit pas long ; que pendant ce tems, il la chargeoit d'avoir les yeux ouverts sur *Fanny* ; & qu'à son retour, le compte que l'Hôtesse lui rendroit le guideroit dans le parti que nécessairement il devoit prendre. L'Hôtesse fit quelque difficulté ; *Bentley* pressa, joignit aux prieres les plus vives les raisons les mieux présentées : la bonne femme enfin céda, & promit de s'acquitter avec fidélité d'une commission aussi délicate. *Bentley* s'étudia à cacher ses soupçons à sa fem-

Digitized by Google

me ; ils se dissiperent en sa présence. Il y avoit des momens, où il eût voulu employer les reproches : il regardoit *Fanny* & il craignoit de faire couler ses pleurs ; il sçavoit que sa femme joignoit un caractére altier à beaucoup de douceur ; il cherchoit à lui plaire ; quelquefois il se laissoit séduire par le plaisir de croire qu'il étoit aimé : mais ces instans étoient bientôt suivis d'autres momens, où la plus sombre jalousie le dévoroit. Enfin *Bentley* part pour son second voyage ; & ne peut s'empêcher d'ouvrir son cœur à la tendresse la plus vive. Ma chere âme, dit-il à son épouse, en la pressant contre son sein, je sçais que mon pére veille jour & nuit sur votre conduite ; sa façon de penser, son retour dépendent entierement de vous ; ma fortune, que dis-je ! ma vie est entre vos mains : vous sçavez combien mon pére m'est cher ; il est sur les bords de la tombe, & il va peut-être y descendre en emportant des sentimens de haine contre son malheureux fils ! .... s'il n'a rien à vous reprocher, il me rendra ses bontés, son cœur paternel.... Ma chere *Fanny* prends pitié de moi-même ! ... je t'aime... je t'adore... & tu me perces le cœur .... je doute de ta tendresse ! .... n'empoisonne pas le bonheur que je te dois : j'ai connu

l'Amour par toi .... connoîtrois-je, par tout ce qui m'attache à la vie, le plus cruel des tourmens? .... respecte ma sensibilité, ma délicatesse.... crains-moi.... que dis-je! daigne m'aimer, & je reviens à tes pieds le plus heureux des hommes! *Bentley* accompagna de ses larmes cette effusion de son cœur; *Fanny* y répondit par les caresses les plus vives, les plus tendres: ils se quittèrent enfin comblés, l'un & l'autre, des témoignages d'un amour inaltérable.

Fanny, veuve pour ainsi dire une seconde fois, se trouva enceinte: elle eut le malheur de faire une chûte; elle accoucha avant terme. L'enfant qu'elle mit au monde, ne souffrit point de cet accident. Livrée à elle-même, elle se rappella les discours de son mari; son dernier entretien lui étoit resté gravé profondément dans son esprit: la naissance de son enfant pouvoit paroître équivoque, les circonstances n'étoient pas favorables à la vérité. Un jour que le hazard l'avoit conduite dans le Parc *Saint-James*, elle vint à s'asseoir à côté d'une Dame, qui bientôt entra en conversation avec *Fanny*. L'entretien de l'inconnue plut beaucoup à l'épouse de *Bentley*, dont l'esprit n'intéressa pas moins l'étrangere; toutes deux conçurent

Digitized by Google

un desir extrême de se connoître & de se voir. La Dame fit les avances ; elle vint chez *Fanny* ; qui, à son tour, sans faire d'autre information que celle de la demeure de l'inconnue, se hâta de lui rendre sa visite. Elles se mirent à la fenêtre : quelqu'un fixa les yeux de ce côté. *Fanny*, après l'avoir examiné quelques instans, crut reconnoître le pére de son mari. D'abord il regarda sa bru ; & portant ensuite la vue sur la Dame qui étoit à ses côtés, il laissa échapper un geste de mépris & d'indignation, & se retira. L'épouse de *Bentley*, qu'avoit déconcertée la présence de son beau-pere, ne put soutenir ce coup ; elle fut pénétrée de douleur, mais sans pouvoir soupçonner la cause de cette espéce d'insulte. Peu de tems après la Dame disparut ; on dit à *Fanny* qu'elle étoit sortie de l'Angleterre pour voyager. *Fanny* rentra donc dans son espéce de solitude ; elle s'abandonnoit à des craintes sans nombre sur la naissance de son fils, elle l'allaitoit elle-même, & il prenoit des forces au point qu'on ne pouvoit plus distinguer qu'il étoit né avant terme. Chaque regard que sa mére laissoit tomber sur lui, étoit chargé de larmes. Après bien des projets, elle conçut le dessein de cacher à son mari l'âge de son en-

Digitized by Google

fant. Il avoit six mois, quand *Bentley* revint. Elle reçut son époux avec des transports de joie, mêlés d'un embarras qu'elle ne pouvoit vaincre. *Fanny* n'avoit pas cette sérénité qui suit la jouissance des plaisirs purs & innocens; à peine elle souriroit : quelquefois elle se surprenoit les yeux baignés de larmes qu'elle renvoyoit dans son cœur. *Bentley* embrassoit sa femme & son fils. La vue de cet enfant lui faisoit desirer avec plus d'empressement que jamais de regagner la tendresse de son pére. Il apprend qu'il est dangereusement malade; il y vole, promettant à sa femme qu'il reviendroit souper. Il avoit au milieu de ses caresses demandé l'âge de son enfant; *Fanny* avoit éludé la question. *Bentley* sortoit du logis, quand il est arrêté par l'Hôtesse; il n'étoit pas trop disposé à s'informer si elle s'étoit acquittée de sa commission; mais les regards & les signes de cette femme lui apprirent qu'elle avoit quelque particularité importante à lui communiquer; il entra dans la chambre, elle ferma la porte avec précaution, & alors elle rappella à *Bentley* le soin dont il l'avoit chargée. Elle ajouta, que c'étoit contre son gré qu'elle s'étoit prêtée aux importunités de *Bentley*. Monsieur, poursuit-elle, je suis très-fâchée de vous faire part

Digitized by Google

de ce que je vais vous apprendre ; mais vous êtes un galant homme, & mon honneur me défend de vous cacher la moindre circonſtance. Elle lui dit alors que ſon fils n'étoit pas venu à terme ; qu'elle avoit voulu examiner de près cet enfant, & qu'elle avoit été toujours refuſée. Ce qui confirmoit cette femme dans ſes ſoupçons, c'étoit la hauteur arrogante avec laquelle *Fanny* l'avoit écartée depuis qu'elle s'étoit mêlée de donner des conſeils.

A ce rapport, *Bentley* fut prêt de s'évanouir. Il ſe reſſouvint qu'on avoit évité de répondre à ſa demande, ſur l'âge de l'enfant ; il reſta attaché à cette affreuſe penſée, trait perçant qui lui déchiroit le cœur ! auſſitôt, une horrible image s'éléve dans ſon âme ; il ſe voit le jouet d'une miſérable & d'un bâtard qui l'avoient arraché du ſein de ſa famille ; ce ſpectacle le plonge dans le déſeſpoir. Il paſſe de la ſombre douleur aux emportemens de la fureur la plus violente. Plus il enviſage ſa femme coupable, plus il revoit ſon pére digne de toute ſa tendreſſe : il court dans l'intention de ſe jetter à ſes pieds, & d'obtenir ſon pardon. Il ne fut pas arrivé dans ce déſordre à la demeure de ſon pére, qu'il apprend qu'il vient d'ex-

Digitized by Google

pirer, & que ſes parens étoient aſſemblés pour aſſiſter à l'ouverture de ſon Teſtament. *Bercley*, un des freres de la mére de *Bentley* & qui avoit toujours aimé tendrement ce neveu, entend ſa voix; il l'embraſſe, & le preſſe d'entrer dans l'appartement où la famille étoit réunie. *Bentley* ſe laiſſe entraîner égaré, hors de lui-même; on lit le Teſtament: *Bentley*, loin d'entendre un ſeul mot, n'étoit occupé que du rapport cruel de l'Hôteſſe. Il ne ſort de ſa léthargie, que lorſque la perſonne qui avoit le Teſtament entre les mains, eut ceſſé de lire. Son oncle, croyant que cet accablement de triſteſſe étoit produit par ce qu'il venoit de ſçavoir des dernieres volontés de ſon pére, qui ne lui laiſſoit qu'un ſeul *Schelling* pour ſa légitime, conduit ſon neveu dans une autre chambre, & cherche à juſtifier la dureté de ſon beau-frere, en diſant à *Bentley*, que la façon de vivre de ſa femme n'avoit ſervi qu'à irriter de jour en jour ſon pére, indiſpoſé déja par ſon mariage; que le déshonneur de ſon épouſe étoit public, depuis ſurtout qu'on l'avoit vue liée de ſociété avec une femme perdue de réputation.... ce nouveau trait contre *Fanny*, acheva d'enfoncer le poignard dans le cœur de *Bentley*. Son oncle, cherchant à

Digitized by Google

le retirer de cet anéantissement douloureux, lui offre pour le consoler & pour tirer parti, autant qu'il est possible, de sa déplorable situation, de ne point retourner auprès de *Fanny* & d'accepter un appartement dans sa maison. Il l'assura qu'il prendroit des mesures convenables, & qu'il engageroit son épouse à donner les mains à une séparation à l'amiable. *Bentley* qui n'étoit plus à lui, consentit à tout, promit tout, & tourna ses pas vers la demeure de *Bercley*.

Fanny attendoit son mari avec le plus vif empressement. Jamais elle n'avoit été plus tendre, elle comptoit les momens, son cœur étoit en proie à mille diverses inquiétudes ; il y avoit des instans où elle frémissoit ; un affreux préssentiment sembloit l'avertir du malheur qui la menaçoit : enfin elle reçoit un billet de son mari, ou plutôt elle est écrasée de la foudre. Cette fatale lettre contenoit les reproches les plus outrageants ; *Bentley* l'accusoit d'avoir abusé de sa confiance, de s'être rendue complice d'une misérable Courtisane, d'avoir enfin porté le déshonneur & l'opprobre dans son lit ; il finissoit, en disant qu'il avoit des preuves certaines de ce qu'il avançoit ; & qu'elle devoit pour jamais renoncer à le voir. *Fanny* ne

Digitized by Google

revient à la vie que pour expirer cent fois de la plus vive douleur ; le sommeil fuit de ses yeux ; incapable de prendre la moindre nourriture, elle s'abreuvoit de ses larmes. Elle ignoroit ce qu'étoit devenu *Bentley* ; & quand elle eût pu le voir, elle doutoit que son innocence l'eût servie, & qu'il lui eût été possible de la faire éclater. Cette violente agitation ne tarda pas à être suivie d'une fiévre aussi violente, qu'elle communiqua à son fils qu'elle nourrissoit encore. Il y avoit dix jours que *Bentley* n'avoit vu ces deux malheureuses créatures ; son oncle l'avoit engagé d'accompagner quelques-uns de ses amis à la campagne, à une distance d'environ soixante milles. Pendant ce tems il s'étoit chargé de faire accepter à *Fanny* la séparation dont il étoit convenu avec son neveu. Il se rend chez elle, dans ce dessein. Il la trouve expirante, son enfant déja mort à ses côtés. L'Hôtesse, dans les mains de qui elle avoit mis quelques bijoux, comme des nantissemens qui répondoient de ce qu'elle pouvoit lui devoir, étoit si pénétrée de sa situation, si convaincue de son innocence, qu'elle se jette, toute en pleurs, aux genoux de *Bercley*. Elle le supplie au nom de l'humanité, de faire venir promptement *Bent-*

Digitized by Google

ley, s'il ſçavoit le lieu de ſa retraite. Monſieur, dit cette bonne femme avec deux ruiſſeaux de larmes, c'eſt la meilleure action que vous puiſſiez faire : vous ſauverez les jours, l'honneur de cette pauvre Dame, & ſon mari vous devra ſon bonheur ; elle eſt en état de ſe juſtifier ; ne refuſez pas cette grace à l'humanité qui vous implore. *Bercley* céda bientôt à la pitié : il s'engagea à faire parvenir une lettre à ſon neveu. L'Hôteſſe n'eut pas plutôt obtenu ſa parole, qu'elle courut à *Fanny*, & lui fit part de ce que *Bercley* venoit de lui promettre. La malheureuſe femme, à ces mots, ouvre un œil mourant, éſſaye de ſe relever ſur un bras, & prête à chaque inſtant d'expirer, rappelle, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, ſon âme, & d'une main tremblante trace un billet qui eſt remis cacheté à l'oncle. *Bercley* tient ſa promeſſe. *Bentley* n'eut pas de peine à reconnoître l'écriture & le cachet : il balance ; il ouvre enfin la lettre, & lit ces mots :

» Je n'ai rien à me reprocher : je ſçais » que les apparences ont été contre moi ; » mais c'eſt moins pour l'intérêt de ma » vertu que pour votre ſatisfaction que » je vous écris. J'ai appris depuis quel- » ques jours ce qui avoit pu donner lieu

Digitized by Google

» de ſoupçonner mes liaiſons : je ſuis pu-
» nie de mon imprudence. En effet, la
» femme dont j'avois fait la connoiſ-
» ſance au Parc *Saint-James*, étoit indi-
» gne de ma ſociété. Voilà ce qui m'avoit
» rendue coupable aux yeux de votre fa-
» mille ; mais je vous parle avec cette vé-
» rité qui s'éléve du lit de la mort, je n'ai
» vu cette femme chez elle qu'une ſeule
» fois, & j'ignorois entiérement ce que j'ai
» ſçu depuis pour mon malheur. Ce cher
» enfant, dont la naiſſance m'a été ſi fu-
» neſte, eſt mort triſte victime de mes
» indiſcrétions & de votre reſſentiment.
» Je vous le jure par l'amour le plus pur,
» par le Ciel même, qu'il vous devoit la
» vie.... & c'eſt vous,... ou plutôt c'eſt
» moi qui la lui ôte ! à peine me reſte-t-il
» aſſez de force pour retenir ma plume qui
» m'échappe. Ne perdez pas un moment,
» hâtez-vous de venir me voir, de don-
» ner encore votre main à une malheu-
» reuſe qui n'a jamais manqué à ſon de-
» voir ni à ſa tendreſſe, & qui paye bien
» cher ſes fautes..... que vous puiſſiez
» du moins goûter la conſolation de m'en-
» tendre atteſter mon innocence.....
» qu'elle éclate dans mon dernier ſou-
» pir..... venez, infortuné & cher
» époux ! ſceller notre réconciliation ſur

Digitized by Google

» mes lévres mourantes, tandis qu'elles » ſont encore ſuſceptibles de ſentiment....

Bentley ſent renaître toute ſa tendreſſe, quitte la maiſon où il étoit avec précipitation, prend des chevaux de poſte, arrive à Londres en moins de ſix heures, & vole vers la malheureuſe *Fanny*. Comment s'offre-t-elle à ſes yeux? n'entendant plus, ne voyant plus, expirante, inanimée! *Bentley* ſe précipite dans ſes bras, il la couvre d'un baiſer où étoit toute ſon âme, il recueille ſon dernier ſoupir. On l'arrache de cette demeure affreuſe: il ne revient à la vie que pour perdre la raiſon. On l'enferme enfin dans une maiſon de force, où il meurt au bout de deux ans. Triſte exemple des ſuites de l'étourderie, de l'imprudence, & d'un autre côté du penchant trop facile à céder aux ſoupçons, aux apparences, & à la jalouſie! Les jeunes perſonnes ne ſçauroient trop ſe pénétrer de cette déplorable hiſtoire. Puiſſe-t-elle leur ſervir d'inſtruction, en faiſant couler leurs larmes!

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du second volume du Mercure d'Octobre, eſt *la Frivolité.* Celui de la ſeconde eſt, *lecture.* Le mot du Logogryphe eſt, *Hermaphrodite.*

ENIGME.

Suivant la loi que l'on m'impoſe,
Je cours, ou bien je me repoſe:
Je m'étends en longueur; enfin
De mon pied j'avance chemin.
De douze mâles je ſuis pere,
Sans avoir jamais vû leur mere;
Leurs filles, dont je ſuis l'ayeul,
Et dont la charge eſt ſur moi ſeul,
Compoſent, ſans en rien rabattre,
Le nombre cent quarante-quatre.
Mon nom n'eſt pas myſtérieux,
Lecteur, puiſqu'il eſt ſous tes yeux.

Par M. Desnoyers, *d'Etampes.*

AUTRE.

Vêtu de toutes les façons,
Je cours la ville, & vais dans de bonnes maiſons;

Digitized by Google

Je suis aussi la Cour & vais dans la Province;
J'amuse le Bourgeois, & j'amuse le Prince;
Quelquefois, d'un ton gracieux,
Je philosophe en habits bleux;
Tantôt censeur mordant, & critique sévére,
Mon habit blanc dément mon caractére.
Vêtu tantôt en Arlequin,
J'abandonne mon nom, pour en prendre un divin;
J'occupe au mieux ma place en compagnie;
Je parle Prose & Poësie,
Chansons, Théâtre, Histoire quelquefois;
Et vis rarement plus d'un mois.

LOGOGRYPHE.

Je porte, en onze pieds, le métail précieux,
Dont tout homme repaît & son cœur & ses yeux;
Une Ville en Hainaut; un ancien Patriarche;
Un autre qui, par Dieu, fut conservé dans l'Arche;
Un fleuve renommé; le premier d'un Etat;
Un légume; l'habit d'un grave Magistrat;
Un Empereur cruel; une ville d'Afrique;
Un spectacle flatteur; trois notes de Musique;
Deux mois; le Directeur d'un Spectacle bouffon;
Le Héros qui conquit la fameuse Toison;
Ce qui, de tout buveur, épanouit la rate;
Deux offices d'Eglise; un métail; un pirate;

Digitized by Google

Cet oiſeau dans lequel Argus fut transformé;
Et le Berger par qui le Trio fut jugé;
Un fameux Caſuiſte; une bête de ſomme;
Une ville où l'on vit jadis plus d'un grand homme;
Et le Siége à préſent du Pontife ſacré;
En Eſpagne, ſurtout, un Etre révéré;
Une fleur, & deux fruits; un gros bourg d'Italie;
Un Poëte fameux; du monde une partie;
Trois aimables objets du ſexe féminin;
Deux vents qui très-ſouvent, ſortent du corps humain;
Ce Poëte charmant dont l'aimable génie,
Pour critiquer des fols fit la Métromanie;
L'ornement d'un Prélat: pour le coup voilà tout.
Je ſens, de mon rolet, qu'enfin je ſuis à bout.

Par M. HUBIEZ, Procureur Fiſcal du Charmel.

AUTRE.

Je me gliſſe où je peux, ſans bruit & pas à pas.
L'Hermite ne me connoît pas.
Celui qui ne craint pas ma rage,
N'eſt pas ſage;
Puiſque des cœurs les plus unis,
J'en fais bientôt des ennemis.
De quatre de mes pieds naît une multitude;
Qui fait voir combien peu j'aime la ſolitude.
Continuez de combiner,
J'offre un nombre connu, facile à deviner;

Digitized by Google

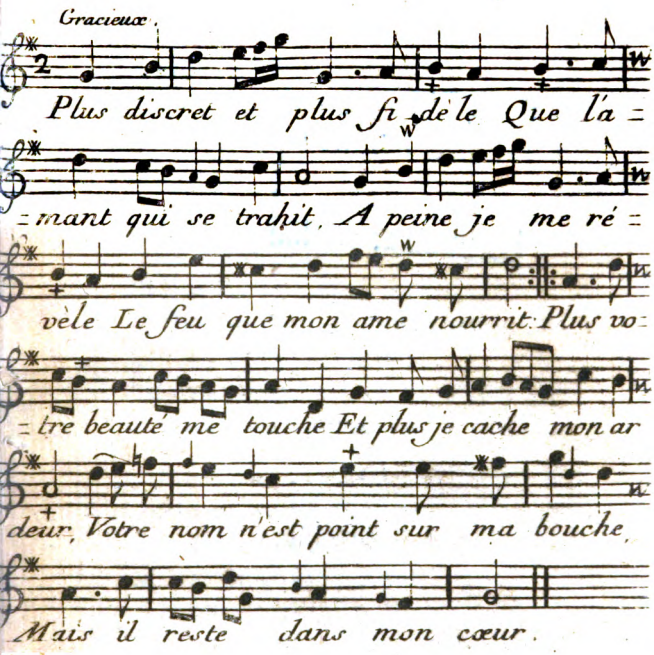
Un attribut du mariage,
Qui l'eſt auſſi de l'eſclavage;
Un livre du vieux Teſtament;
Ce qui mord & n'a pas de dent;
Un protecteur des Arts, ami d'Auguſte à Rome;
Ce qui fait pendre un homme;
Ce qui reſte au fond du tonneau;
Un corps ſtable au milieu de l'eau;
Une riviere; une ville de France;
Un fleuve qui déborde & répand l'abondance;
Ce qui paſſe en plus d'une main,
Avant de parvenir à couvrir un beau ſein;
Ce qu'un Edit de la Couronne,
Vient de faire acheter à plus d'une perſonne;
Un préſent de l'abeille; & pour finir enfin,
Ce que l'on quitte le matin.

L'AMANT DISCRET.

ROMANCE.

Plus diſcret & plus fidéle,
Que l'amant qui ſe trahit,
A peine je me révéle,
Le feu que mon âme nourrit.
Plus votre beauté me touche,
Et plus je cache mon ardeur.
Votre nom n'eſt point ſur ma bouche;
Mais il reſte dans mon cœur.

Digitized by Google



Gravé par Mr Charpentié.
Imprimé par Tournelle.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Je ne dis point au bocage,
Où je vous portai mes vœux;
Ces Vers, le sincére hommage
Que mon cœur offrit à vos yeux:
Sous cette ombre qui m'inspire,
Plein de mon amoureux tourment,
A l'objet pour qui je soupire,
J'ose rêver seulement.

Je ne vais point sur un chêne,
Tracer indiscrettement
Les chiffres de mon *Isméne*,
Ni ceux d'un malheureux amant.
Hélas! ces traits pleins de flâme,
Que je me plais à conserver,
L'Amour, dans le fond de mon âme,
A sçu trop bien les graver.

Je revois cette onde pure,
Où dans la chaleur du jour,
Vous venez, à la Nature,
Montrer la beauté sans atour.
Des flots de cette fontaine
Mon amour s'enivre à longs traits;
Ils augmentent mes feux, *Isméne*,
Sans les rendre moins discrets.

Cet enchanteur agréable,
Le sommeil, vient quelquefois
Flatter, d'une erreur aimable,

Digitized by Google

Une âme qui vit ſous vos loix.
Je vous vois... un doux menſonge
Voudroit me contraindre à parler:
J'ai, diſcret même dans un ſonge,
La force de m'éveiller.

Du roſſignol le ramage,
Iſméne, ſçait vous flatter;
Je n'en dis rien au village,
Et je cours au bois l'écouter.
Vous aimez la violette,
C'eſt pour moi la plus belle fleur;
Je n'en pare point ma houlette,
Je la mets contre mon cœur.

Je feins de ſentir à peine,
Le Zéphir tout parfumé
Des roſes de votre haleine,
Et par lui je ſuis animé.
De votre brebis fidelle,
Je veux m'éloigner aujourd'hui;
Mais mon troupeau court après elle,
Et le Berger avec lui.

Qu'avec tranſport, ma Bergère,
Je vois ce gazon naiſſant,
Où du ſein de la fougère,
Vous commandez à votre Amant!
Je diſſimule ma flâme
A tous les regards curieux;

Digitized by Google

Et je dis tout bas, dans mon âme,
Voilà le Trône des Dieux !

Au beau jour de votre fête,
De mes rivaux arrogans,
L'amour faſtueux s'apprête
A vous porter les vœux brillans.
Ils penſent, par des largeſſes,
Prouver l'ardeur de leurs deſirs.
Ils vous préſentent des richeſſes:
Je vous offre des ſoupirs.

Mon cœur ſeul, de ma tendreſſe,
Iſméne, eſt le confident.
Je lui répéte, ſans ceſſe,
Que je ſerai toujours conſtant.
Je conſens que le myſtere,
De ſon voile couvre mes feux.
Si malheureux, je ſçais me taire,
Que ferois-je, amant heureux ?

Par M. l'Ab. D.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES de M. ***.

EXTRAIT.

LES Lettres, aux yeux de quelques gens, paroiſſent un genre frivole; les perſonnes au contraire qui aiment à voir la nature de près dégagée des entraves de l'art, trouvent dans les Lettres un tableau fidéle de l'homme; on croit l'entendre parler, on s'imagine cauſer avec lui: cette façon d'écrire prévient d'autant plus en ſa faveur, qu'elle n'annonce aucune prétention à l'eſprit: en Morale, c'eſt le plus court chemin pour aller au cœur. L'Auteur des Lettres, dont nous donnons ici l'extrait, a le deſir de voir les hommes heureux: ce ſont ſes expreſſions; écoutons-le lui-même dans une eſpéce de Préface très-judicieuſe & pleine de ſentiment adreſſée à un Ami. » Les occaſions ont » fait naître ces Lettres; elles n'ont d'au» tre ſtyle que le caractére des choſes qui

Digitized by Google

» ſe préſentoient. Vous y verrez du moins » le patriotiſme, l'amitié, & l'amour ; » vous y trouverez les amuſemens d'une » âme tranquille ; un commerce ſans mé- » diſance, des diſſertations ſans aigreur, » les arts & les ſciences ſans apprêt ; point » d'application, point de travail pénible ; » la ſeule Science gaie, cet aimable bien » des hommes, en ſe jouant, y couronne » de fleurs la Nature.

L'Auteur nous tient parole ; c'eſt un Philoſophe aimable qui ne réfléchit, ſi l'on peut parler ainſi, que pour enrichir le ſentiment ; il l'aggrandit, il l'étend, il éclaire le cœur ſur ſes vrais plaiſirs. Le morceau ſuivant doit être goûté de tous ceux qui cherchent la nature & ſçavent l'apprécier. » Remettez votre cœur vis-à- » vis de la nature ; conſidérez quels ont » été d'abord ſes alimens ; ils ſont encore » les mêmes : il avoit tous ſes goûts, tous » ſes ſentimens avant l'ivreſſe de l'ambi- » tion & des richeſſes. Si vous pouviez » aujourd'hui vous ramener à vous-même, » vous ſentiriez que tous ces fantômes » produits par le déréglement de l'imagi- » nation, ſont pour le cœur autant de poi- » ſons dévorants qui le déſſéchent, & le » rendent incapable d'aucun ſentiment » agréable.

Digitized by Google

Cet interprète du cœur, augmente l'intérêt que produisent ces Lettres, en nous traçant le portrait d'une *Julie*, dont chaque Lecteur, si on ose le dire, devient l'amant. Jamais femme ne fut représentée sous des traits plus estimables, plus enchanteurs que l'épouse de l'Auteur; elle en est toujours la maîtresse; & ce sentiment exprimé avec chaleur, &, je puis dire avec quelque sorte de nouveauté, donne lieu à beaucoup de Lettres plus passionnées, plus touchantes les unes que les autres. En voici un fragment, qui respire la Poésie la plus agréable.

(Il s'adresse à Julie:) » Dans cette aimable saison tout me paroît heureux » dans la nature; le rossignol m'entretient » sans cesse de ses victoires; la biche timide, à la vue de son amant, s'arrête » dans un épais buisson; les poissons mêmes sortant de leurs grottes profondes, » forment sur les eaux mille jeux; & la » jeune bergere, étonnée de ses nouveaux » desirs, cede & partage le bonheur de » son berger. Tout s'anime, tout s'embellit par l'attrait du plaisir; la terre » amoureuse lance dans le myrte languissant une séve abondante qui lui rend sa » beauté, & la fleur épriſe d'une autre » fleur se panche vers elle, & répand dans

Digitized by Google

» son sein le fruit délicieux .....

Quelquefois notre sage Philosophe, se permet des traits de critique. C'est ainsi qu'il nous dépeint l'amour de nos voisins les Anglois, » pour soumettre tout au compas de l'analyse & de la définition, l'An» glois aujourd'hui dissèque continuelle» ment la nature, & croit la mieux con» noître en la dégradant. Quelle triste ma» nie s'empare de son cerveau! Ce que » ses peres regardoient comme d'une na» ture divine, ce qu'il y a de plus déli» cieux au monde, ce qui tient lieu d'em» pire aux hommes, ce qui les console » d'être esclaves & misérables, ce qui » rend enfin leur esprit si aimable & si fé» cond, n'est plus pour lui qu'une figure » abjecte! Est-il étonnant qu'ennuyé de » la vie, il finisse par se tuer lui même? » C'est ce qu'il peut faire de mieux.

La XXII^e Lettre à *Julie* sur le bonheur, est remplie d'une saine Philosophie. Les bornes d'un extrait empêchent que nous la mettions sous les yeux de nos Lecteurs. La XXIII^e offre une image qui mérite d'être rapportée. » On ne jouit véritablement, » que de la seconde partie de la vie. Imagi» nez que les jours de l'homme sont occu» pés à franchir une montagne transparen» te. Le côté qui se présente d'abord à l'ar-

Digitized by Google

» à la jeuneſſe, eſt un labyrinthe eſcarpé,
» hériſſé de rochers & d'épines ; il faut
» avec peine gravir continuellement dans
» des ſentiers inconnus. Mais arrivé au
» ſommet, on trouve une pente douce &
» aiſée, l'air y eſt parfumé d'un bois d'o-
» rangers qui vous ombrage ; tout ce qui
» ſe paſſe derriere vous ſe réfléchit à vos
» regards, & vous préſente un ſpectacle
» amuſant. Vous deſcendez imperceptи-
» blement par des chemins de fleurs ſur
» un lit de gazon, où vous vous endormez
» pour toujours.

On croiroit entendre Épicure lui-même, non pas tel que ſes diſciples l'ont traveſti, mais pénétré de cette volupté douce & ſage, la bâſe de la pure Philoſophie.

On trouve auſſi d'autres Lettres qui nous prouvent, que notre Auteur a des connoiſſances neuves ſur la Phyſique. La Lettre où il ſemble regretter l'ancien tems des Chevaliers François, eſt extrêmement intéreſſante & agréable ; elle eſt même approfondie : ce Recueil eſt terminé par un expoſé très-bien raiſonné, de la conduite des Anglois à notre égard ; on y voit un homme qui poſſéde des lumieres de bonne politique, & qui eſt au fait de la matiere qu'il traite. Ce qu'il dit ſur notre

Nation,

Digitized by Google

Nation, ne peut partir que de l'âme d'un excellent Patriote. » Un preſtige deſtructif » ſemble régner ſur les malheureux Fran- » çois : l'opinion de ſoi-même, cette fée » ſecourable qui rendoit nos peres plus » grands que leurs déſaſtres ; hélas ! qu'eſt- » ce que tout va devenir, avec des hom- » mes qui ſe mépriſent eux-mêmes !

Ce dernier trait eſt lumineux. Puiſſe-t-il corriger ces mauvais Citoyens qui ſont toujours à crier contre leur Patrie, & qui goûtent un ſecret plaiſir à la déprimer.

Ces Lettres ne peuvent aſſez recevoir d'éloges ; elles annoncent le Philoſophe, l'homme qui ſent, qui penſe, & qui ſçait réunir la volupté raiſonnée, & la ſageſſe agréable. Ce petit ouvrage forme un *in-ſeize*, imprimé très-joliment à *Manheim :* on en trouve des exemplaires chez *Bauche*, Quai des Auguſtins, *Durand*, rue du Foin, & *Ducheſne*, rue S. Jacques. On lit à la tête cette Epigraphe : *Hæc meminiſſe juvat*, de *Virg.* que l'on peut rendre ainſi : *Leur ſouvenir fait encor mes plaiſirs.*

Digitized by Google

EFFETS de l'air sur le corps humain, considérés dans le son, ou Discours sur la nature du Chant.

EXTRAIT.

CET Ouvrage paroît être de la même main qui nous a donné le recueil de Lettres que je viens d'annoncer. Au Frontispice, est une Estampe agréable, qui représente *Orphée sur le mont Hoémus.* L'explication est une Traduction de la deuxiéme Ode d'Horace par le P. *Sanadon*, suivie d'un *Envoi à Julie*, aussi digne peut-être de la célébrité que la fameuse *Julie Dangennes*, la Muse de l'Hôtel de Rambouillet. Cet envoi mérite d'être rapporté, le voici.

» Vous qui disposez du bonheur de » mes jours, vous qui embellissez la Na- » ture, combien de fois ne m'avez-vous » point fait éprouver le charme que je » célébre ! Tantôt par la gaîté & la légé- » reté de votre chant, vous faisiez dis- » paroître les sombres soucis ; & tantôt » par une douce & tendre mélodie, je me » trouvois transporté dans un état divin. » Vous me prépariez insensiblement au

Digitized by Google

» ſentiment que vous m'alliez donner. » L'air que vous animiez des accens de » votre voix, paroiſſoit être agité par les » aîles de l'amour ; & quand imperceptiblement vous aviez éteint un ſon, je » ne ſçai quelle harmonie duroit encore, » & ſembloit donner naiſſance à celui » qui lui ſuccédoit. Quelle vérité dans le » goût! Quelle variété dans le gosier! Quels » ſons filés & onctueux ! Etoient-ils » éclatans, étoient-ils adoucis, c'étoit » toujours les échos de votre âme qui » venoient modifier la mienne, déterminer ſa puiſſance, & ſe repoſer dans » mon cœur &c.

C'eſt en peu de mots donner toutes les modifications du chant, & pour ainſi dire nous en repréſenter l'image.

Un avertiſſement nous inſtruit que cet eſſai ne contient que *le méchaniſme de l'air ſur le corps humain.* C'eſt le ſeul but de l'Auteur ; il nous dit auſſi que ſon intention n'a pas été de répondre à la lettre de M. *Rouſſeau* ſur notre Muſique. Il nous rappelle avec goût le ſentiment de M. de *Voltaire*, ſur les langues, qui entr'autres obſervations penſe que » le » plus beau de tous les langages doit être » celui qui eſt à la fois le plus complet, » le plus ſonore, le plus varié dans ſes

» tons, & le plus régulier dans sa mar-
» che ; celui qui a le plus de mots com-
» posés ; celui qui par sa prosodie expri-
» me le mieux les mouvemens de l'âme ;
» celui qui ressemble le plus à la Musique.

Il ajoute : » La plus belle Langue
» qu'ayent jamais parlé les hommes,
» c'est la Langue Grecque, parée de l'har-
» monie naturelle.

J'oserois dire après M. de *Voltaire*, que parmi les Langues vivantes le *Persan* est le langage qui réunit le plus ces qualités essentielles à la Langue Grecque : il a surtout une variété d'inflexions à l'infini, ce qui doit être très-propre au chant.

Cette espéce de dissertation sur la Musique est pleine de goût, de vérité & de lumiére ; on n'en peut donner ici qu'une légére idée.

L'Auteur nous dit, que la plûpart des plus beaux récitatifs Italiens ont toujours le même mouvement, & que ce mouvement est d'une pesanteur immense, (ce sont ses expressions.) Il ne peut ignorer que ces mêmes Italiens ont aussi *le Récitatif obligé* ; qu'ils ont des Récitatifs qui sont admirables, & qui font couler des larmes ; » il faut, poursuit-il, une longue
» habitude, & toute l'autorité du préju-
» gé, pour applaudir à leurs Eunuques.

Digitized by Google

On répondra, que lorſque ces Chanteurs ont reçu de la Nature d'heureux organes, ils ont la voix extrêmement mélodieuſe. *Salinbeni*, à Berlin & à Dreſde, excitoit, ſi l'on peut parler ainſi, le raviſſement; l'âme ſembloit être ſuſpendue avec ſon chant. La critique ſur nos Chœurs François eſt auſſi juſte qu'ingénieuſe. Je ne ſçais pourquoi l'Auteur veut proſcrire les machines de notre Théâtre Lyrique; il les appelle *un Phénomène des ſiécles barbares, que nous aurions dû abandonner avec la Comédie de la Paſſion.* Qu'il ait la bonté de conſidérer que les Opéra François ſont d'un autre genre que les Opéra Italiens; ces derniers ſont des Tragédies chantantes, qui dans leur récitatif nous donnent quelque foible idée de la *mélopée* des Anciens, au lieu que nos Opéra ſemblent être conſacrés aux prodiges, aux féeries: c'eſt un plaiſir de plus que nous avons; & l'Auteur de la Diſſertation n'eſt pas d'aſſez mauvaiſe humeur pour décrier les plaiſirs. M. de *Fontenelle* n'a-t-il pas dit, que *chaque âge avoit ſon hochet*? Il falloit plutôt ſe plaindre de la maladreſſe & de l'informe qui régnent encore dans nos machines: nous ſommes bien peu avancés dans cet amuſement des yeux. On a obſervé, avec beau-

Digitized by Google

coup de goût dans cette Dissertation, que les Bouffons étoient peut-être parmi les Italiens les Chanteurs qui font le mieux sentir ce qu'ils chantent. En effet ils ont des sons particuliers & analogues aux divers mouvemens de l'âme qu'ils expriment. Autre observation aussi judicieuse : nous allons la citer.

» Les Anglois ayant trouvé que les » Italiens chantoient plus légérement » qu'eux, ont crû qu'ils n'avoient pour » les égaler qu'à abandonner leur Musi- » que nationale, & prendre celle d'Ita- » lie. Cette judicieuse résolution fut d'a- » bord exécutée ; & on voit aujourd'hui, » non sans étonnement, le mode Italien » avec le jargon Anglois. Quel monst- » trueux assemblage ! Ces doux sons des- » tinés à exprimer les tendres voyelles » Italiennes, sont forcés de rendre les » consonnes Angloises.

Rien de plus vrai ; ne pourrions-nous pas nous appliquer cette critique si sensée ? Les Italiens doivent trouver que notre langue avec toutes ses inflexions muettes, est discordante avec leur Musique. Quelle différence pour des notes musicales, entre les paroles chantées de *la Serva Padrona* & de *la Servante Maîtresse !*

Digitized by Google

Anecdote assez singuliére : » *Hendel*, » ce fameux Compositeur Allemand, dont » le talent faisoit la plaisante vanité des » Anglois, a été chercher sa belle musette » dans les montagnes d'Écosse, comme » pour leur dire qu'il ne falloit jamais dé» sespérer de la Patrie.

L'Auteur traite *Lully* de monotone : on oseroit demander si la langue du sentiment peut avoir beaucoup de variation ? *Lully* est le *Racine* de notre Musique. On se plaint avec raison, dans cet éssai, que plus de huit cens Auteurs ont écrit sur la Musique, & à force de calculs en ont fait une science abstraite. On répond avec solidité aux personnes qui répétent, *qu'il est ridicule de mourir en chantant.* On finit par cette observation lumineuse : » La *colere*, » ce mouvement violent, cette explosion » subite & momentanée du sang, est ren» due à notre imagination par le son lent » & traînant de deux syllabes longues, » tandis qu'on n'en employe qu'une pour » nous donner l'idée du *charme.*

La même faute existe nécessairement dans notre Poësie. Si les premiers hommes qui ont formé des sons eussent été un peuple de Philosophes, nous aurions des expressions, fideles organes des mouvemens de l'âme ; & tous les jours il nous

Digitized by Google

échappe des mots, qui ne ſont que de faux ſignes de la penſée.

Cette diſſertation mérite d'être lue toute entiere. Il eſt fâcheux que l'Auteur ne ſe ſoit pas étendu davantage : il fait toujours marcher la Phyſique à côté du raiſonnement. Cet ouvrage eſt enrichi de Notes excellentes ; entr'autres il invite les Compoſiteurs à retrancher l'*e* muet. Je crois que les Poëtes lyriques, indépendamment de la variété plus marquée qu'ils devroient employer dans le rithme de la verſification, pourroient auſſi ſe défendre les vers féminins, & ne ſe ſervir que des maſculins : cette attention épargneroit aux oreilles délicates le dégoût inſupportable que lui cauſent ces ſons muets & morts, la partie honteuſe de notre Muſique vocale. Cet éſſai, un des meilleurs écrits qui ayent paru ſur cette matiére, porte le nom d'*Amſterdam* pour inſcription, & ſe vend chez *Lambert* & chez *Ducheſne*. Il fait ſouhaiter que ſon Auteur faſſe de nouveaux pas dans la carrière littéraire.

Digitized by Google

MON ODYSSÉE,

Ou Journal de mon retour de Saintonge.

POÉME A CHLOÉ.

C'EST à M. *Robé*, connu déja par des Vers pleins de force & d'énergie, que nous devons ce Poëme, que les Connoiſſeurs trouvent digne de ſon Auteur. Ce n'eſt point un pinceau mol, un coloris tendre; c'eſt un ton de couleur qui eſt propre au génie, & qui ſe fait remarquer dans les moindres traits: chaque Poëte, comme les Peintres, a ſon *faire*; celui de M. *Robé* eſt différent entiérement de *Chapelle*, de la *Fontaine*, & n'en a peut-être pas moins de beauté. L'argument du premier Chant, nous préſente le départ de l'Auteur; deſcription de ſon équipage; ſon arrivée à *Jonſac*, où il paſſe huit jours; il monte en cabriolet pour gagner *Saintes*, où il trouve le coche parti: Il ſe détermine à pourſuivre ſa route à pied; belle peur qu'il eut en paſſant un bois; rencontre qu'il fait d'un Tambour; converſation qu'il eut avec lui: Il arrive à la *Ville-Dieu*.

Digitized by Google

Le Poëme débute par une peinture vigoureuſe & neuve, de la Lune :

» L'Aſtre, qui ſur ſon char nocturne,
» Va, par ſes rayons réfléchis,
» De la nuit ſombre & taciturne
» Eclairant les voiles blanchis ;
» Six fois dans ſa courſe elliptique
» A déja franchi l'écliptique.
. . . . . .

Le cheval *Pégaſe* eſt agréablement repréſenté.

» Sans doute vous avez appris
» A connoître cette monture,
« Dont on fait ſi riche peinture ;
» Ce fier Courſier à dos aîlé,
» Qui, quand il ſe ſent appellé,
» Par quelque Citoyen du Pinde,
» Sur ſa croupe dans l'air le guinde ?
» Or ce phantaſtique animal,
» Quand nous le montons perd ſa forme,
» Et ſi bien en nous ſe transforme,
» Qu'un Centaure nous rendroit mal.

Argument du ſecond Chant. Les jambes manquent à l'Auteur dans les plaines de *Poitiers*. Son aventure ſur la charrette. On veut le conduire à *Poitiers*, de l'Auberge où il ſe préſente. Comme quoi il fait

Digitized by Google

entendre raiſon à l'Hôte. Il ſe remet en route pour gagner *Clan.* Hiſtoire du jeune Carme apoſtat.

Une riche deſcription du Soleil, où la Poëſie s'embellit des connoiſſances de la Phyſique, ouvre le Chant ſecond.

» L'Aſtre que nous peint l'Ecriture,
» S'avançant à pas de géant,
» Pour triompher de ce néant,
» Où la nuit plonge la Nature,
» Lance, ſans jamais s'épuiſer,
» Les feux nourriciers de ſon globe;
» Et l'on le voit, ſans ſe laſſer,
» Partant du point où brille l'aube,
» Sur ſa ſpirale traverſer,
» En roulant, la carriere immenſe,
» Que le matin il recommence.

Le morceau ſuivant, eſt fort de réfléxions autant que de poëſie.

» L'Homme eſt un animal de gloire,
» Comme Auguſtin l'a défini;
» Dans chaque âme l'Etre infini
» A logé l'amour de ſoi-même,
» Qui n'en peut être déſuni.
» En morale j'ai pour ſyſtême,
» Qu'il vaut bien mieux le careſſe
» En autrui que de le bleſſer.

Digitized by Google

» Qu'elle eſt petite à mon idée
» L'âme de ces grands prétendus,
» Qui d'un ſot orgueil poſſédée
» Du ſang dont ils ſont deſcendus,
» Enflant leur cervelle vuidée,
» Accablent les pauvres Mortels
» Du poids de leur grandeur précaire;
» Et veulent forcer le vulgaire
» A les nicher ſur des autels!
» Mais s'étendant de grade en grade,
» Ce vice entiche tous états;
» Des Sujets juſqu'aux Potentats,
» Qu'on remonte, ou qu'on rétrograde;
» Partout les faiſceaux de l'orgueil
» Des portes entourent le ſeuil.

L'hiſtoire du jeune Carme eſt extrêmement intéreſſante, & prouve que M. *Robé*, quand il le veut, poſſéde la magie de la Poëſie de ſentiment. Il faudroit citer cette hiſtoire toute entiere : nous renvoyons nos lecteurs au Poëme. Nous nous contenterons de donner le portrait du Moine.

. . . . . .

» En ma chambre, au même moment
» Deſcend un Diſciple d'*Elie*,
» D'une figure très-jolie,
» Et dont le printanier menton

Digitized by Google

» Renforce à peine ſon coton.
» Sur ſon front la nobleſſe eſt peinte ;
» Sa pâleur donne peu d'atteinte
» A des traits plus beaux que le jour ;
» Et vous euſſiez crû voir l'Amour,
» Qui pour qu'on vénérât ſon arme,
» Avoit pris un habit de Carme &c.

Je le répéte, cet épiſode eſt auſſi ingénieux que touchant.

Troiſiéme Chant. L'Auteur part de *Clan*, par la pluie. Accident qui arrive à ſon haut-de-chauſſe. Comme quoi repoſé, Rendu à *Ste Maure*, il ſe couche. Apparition de *Rabelais*, qui l'invite à aller lui rendre ſes hommages dans ſa maiſon de *Chinon*. Le Poëte s'y achemine. Ce qui ſe paſſe dans l'écurie de l'Auberge. Deſcription de *Tours* & de ſes environs. Arrivée de l'Auteur à *Amboiſe*. Il ſoupe avec les gens du coche, qui alloient à Bordeaux. Diſpute entre un Jacobin, un Jéſuite, & un Capucin. Comme quoi l'Auteur fit les honneurs de la Table.

L'apparition de *Rabelais*, eſt un morceau qu'on ne peut aſſez louer. Le Lecteur éclairé en jugera lui-même.

» Dans le ſommeil où je me plonge,
» Je goûtois un profond repos,

Digitized by Google

» Quand prenant en main leurs pinceaux,
» Mes esprits me tracent ce songe.
» Je vois approcher de mon lit
» Un homme avec l'air de liesse,
» Qui me paroissoit un conflit
» Et de folie & de sagesse.
» Il portoit au cou le collier
» Des Médecins de *Montpellier*;
» Leur assassine houpelande,
» Qu'en découpure mainte bande
» Falbanasse de maints grelots,
» Couvroit le ceintre de son dos.
» Ce large cercle que compasse
» Le sacré râsoir que l'on passe
» Sur chaque Chef Sacerdotal,
» Ornoit son cuir occipital.
» De son front sortoit une flamme,
» Actif symbole de son âme.
» *Minerve* & le Bouffon des Dieux
» Le tiroient à qui mieux mieux;
» Mais entre tous deux il partage
» Et son souris, & son regard:
» Tel avec *Pompée* & *César*,
» A Rome *Atticus* se ménage.
» En bandouliere, Amours badins,
» Lui passoient du Dieu des Jardins
» La trop lascive Cornemuse,
» Qu'une plus sérieuse Muse,

» Que sur lui je vois soupirer,
» S'efforçoit de lui retirer.
» D'autres, dérobant par derriere,
» De dessous son bras le Breviaire,
» D'*Horace* y plaçoient le Pseautier,
» Et se jouoient avec l'étole
» Que le sacerdotal métier
» Lui faisoit porter sur l'épaule.

Le Poëte est inspiré par *Rabelais*; il va à *Chinon*; & trouve que le cabinet du dernier, est métamorphosé en écurie.

» Là, disois-je, sur des Autels,
» On place ces rares Mortels
» Dont on vit le génie illustre
» De leur siécle faire le lustre;
» De *Confucius*, la maison,
» S'y change en un lieu d'oraison;
» Et de *Rabelais* le lycée
» Est une étable méprisée!
» Du *Musæum* abandonné.
» Moi-même, ainsi que fit *Alcide*,
» Chez *Augias*, Prince d'*Elide*,
» Lavant le pavé profané,
» Je m'y fais dresser une table,
» Et par force libation,
» Au joyeux Curé de *Meudon*
» Je fais mon amende honorable.

Digitized by Google

Tout cet endroit respire la bonne plaisanterie.

Argument du Chant quatriéme. Chûte de l'Auteur sur la Levée, préſageant peut-être celle de ſon Poëme : (nous nous ſervons des expreſſions de M. *Robé.*) Deſcription de *Blois.* Rencontre qu'il fait à *Saint Dié*, d'un Chanoine de ſes amis, avec qui il ſoupe. L'Auteur fait part au Chanoine du projet qu'il a de chanter ſon voyage. L'Abbé lui conſeille d'y inſérer une aventure gaillarde qui lui eſt arrivée. L'Auteur s'en défend. Comme quoi, & pourquoi. Deſcription d'*Orléans.*

La deſcription de *Blois*, forme une image agréable.

» Voyez-vous, en amphithéâtre,
» S'élever l'antique château,
» Où l'on montre encor ſur le plâtre
» Le ſang que ce fameux couteau,
» Qui pour la vengeance s'aiguiſe,
» Fit couler, des veines de *Guiſe?*
» Voyez-vous ce riche Evêché,
» Où de deſſus ces larges maſſes
» Formant de ſuperbes terraſſes,
» Le mépris des biens eſt prêché?
» Ces clochers, voiſins de la nue,
» Dont la pointe à l'œil s'atténue,

Digitized by Google

» Ce long cordon de murs, de toits?
» Voilà ce que l'on nomme *Blois*.

Nous en demeurerons à cet Extrait, trop borné pour détailler toutes les beautés de cet ouvrage. M. *Robé* a un avantage, c'eſt qu'il ne copie point: tout eſt créé ſous ſes mains fécondes. Nous l'exhortons à nous enrichir ſouvent de pareilles productions. Quelques perſonnes pourront regretter qu'il n'y ait pas plus d'aménité dans la verſification: mais un Peintre Hollandois ou Flamand, n'a pas la touche d'un Italien. Je le redirai: chaque Peintre à ſa maniere; & celle de M. *Robé* eſt mâle & vigoureuſe.

LETTRE à M. DE LA LOUPTIERE, ou réponſe à ſa queſtion inſérée dans le Mercure de Septembre 1760; ſçavoir, lequel ſeroit plus flateur pour un Berger, d'être aimé de ſa Bergere ſi éperduement qu'elle ſouhaitât de l'aimer moins; ou d'en être aimé moins & qu'elle ſouhaitât de l'aimer davantage.

SUPPOSONS, Monſieur, pour pouvoir répondre à votre queſtion, qu'un

Digitized by Google

Berger ſoit aimé de deux Bergéres ; que celui-là ſoit tendre & délicat, & que celles-ci ſoient, par leur jeuneſſe & leur beauté, capables de faire naître des deſirs ; que l'une aime ſi éperdument qu'elle voudroit aimer moins, & que l'autre aime moins & qu'elle ſouhaite aimer davantage. Suppoſons encore que le Berger ſoit aſſez clairvoyant pour pouvoir pénétrer ce qui ſe paſſe dans le cœur des deux Bergéres. Cela poſé, examinons actuellement vers laquelle le Berger doit tourner ſon choix.

L'ardeur extrême, qui conſume la premiere, prouve, en quelque façon, que la violente épreuve de cet amour exceſſif, qui accompagne preſque toujours un premier attachement, n'a point encore uſé les facultés ſenſibles de ſon âme, & que ſon cœur tout neuf encore, ne brûle que pour la premiere fois. Si elle deſire d'aimer moins, ce n'eſt pas qu'elle découvre dans le Berger des imperfections qui le rendent indigne de ſon amour : l'objet qu'on aime en a-t-il jamais à nos yeux ? Mais c'eſt parce qu'elle le trouve ſi beau, ſi bien fait, ſi charmant, que ſon cœur, dont elle n'eſt plus maîtreſſe, lui fait craindre de manquer aux rigoureux devoirs que l'honneur & la décence lui préſ-

Digitized by Google

crivent. C'eſt qu'intérieurement agitée par des mouvemens qui ſe combattent toujours ſans ſe détruire, elle appréhende & ſouhaite ſans ceſſe de le voir; c'eſt que ſon amour qui l'occupe continuellement la rend inſenſible à tous les plaiſirs, lorſqu'elle ſe voit privée de ſa préſence; c'eſt que ſa jalouſie lui fait enviſager que l'imprudente légéreté peut l'entraîner vers une autre Bergére; enfin, c'eſt que la contrainte où elle vit toujours, pour ne point laiſſer trop éclater la violence de ſon amour, la rend malheureuſe.

Les éfforts que fait la ſeconde pour aimer davantage, ſont pour le Berger une preuve bien ſatisfaiſante de ſon mérite: car la paſſion de cette Amante, moins vive que celle de l'autre, la rendant moins aveugle ſur les qualités de ſon Amant, la laiſſe en état d'en juger plus ſainement; & le reproche qu'elle ſe fait de n'être pas plus tendre, n'eſt ſans doute fondé que ſur ce qu'elle remarque en lui d'aimable: mais la foibleſſe de ſon amour ne peut provenir que de l'une de ces trois cauſes, toutes peu favorables pour un Berger; ſçavoir, ou de ce qu'elle panche naturellement un peu vers l'indifférence; ou de ce que fortement attachée d'un autre côté, elle ne peut rom-

Digitized by Google

pre les nœuds qui la retiennent ; ou bien, de ce que son cœur épuisé par une premiere inclination, n'est plus propre à en former une seconde aussi forte.

Il est facile de voir par ceci, que la façon d'aimer de cette derniere, ressemble bien plus à de l'estime qu'à de l'amour. Ainsi, Monsieur, votre question se réduit presqu'à celle-ci : *Lequel seroit plus flatteur pour un Berger d'être estimé de sa Bergere, ou d'en être aimé ?* Il n'est pas douteux que tout ce qui approche de ce froid sentiment, qu'on nomme estime, sert plutôt à désespérer un amant passionné, qu'à le contenter. Quand on aime, on veut être payé de retour ; & ce n'est de la part de l'amante que le plus ardent amour qui puisse remplir les vœux du Berger. Pourquoi cela ? C'est que, dans un pareil amour, il apperçoit pour lui un triomphe sûr & prochain ; c'est qu'il y distingue le terme chéri de ses espérances & de ses desirs ; & qu'il y découvre, en un mot, un bonheur parfait. Il voit, au contraire, qu'il n'y a rien à gagner avec celle qui aime foiblement, à moins que son amour ne vienne à augmenter ; car sa liberté, qu'elle n'a perdue qu'à demi, permet encore à la voix sévère de la raison & de l'honneur, de se faire entendre : ce n'est

Digitized by Google

peut-être que pour être plus foible qu'elle desire d'aimer davantage. Mais ce n'est pas assez ; il faudroit qu'elle eût encore cette foiblesse qui seconde si bien les desseins d'un Berger entreprenant.

D'ailleurs un Berger, dont la délicatesse n'est corrompue ni par l'injustice, ni par l'ingratitude, sera toujours flatté de remarquer dans une Bergère les mouvemens d'inquiétude & de jalousie qui accompagnent ordinairement les grandes passions, lorsqu'il pourra se flatter que c'est lui qui les excite. Pour en être convaincu, il ne faut qu'entendre s'exprimer la jalousie, quand elle est un effet de l'amour. N'est-ce pas là à-peu-près son langage ? » Je ne » vois rien dans le monde de plus accom- » pli que vous ! Vous m'avez sçu charmer » par mille attraits que je ne puis rencon- » trer ailleurs. Je vous adore ! Vous êtes » mon trésor, ma vie, tout ce que j'ai de » plus cher. Votre cœur, que je crois pos- » séder, devroit faire tout mon bonheur ; » mais la peur, que j'ai de me le voir enle- » ver, me cause un trouble, une agitation » qui ne me permettent pas de jouir d'un » bien si précieux. Ma crainte est sans doute » excusable ! Dois-je, ou puis-je me flatter » de paroître toujours assez aimable à vos » yeux, pour n'avoir jamais rien à craindre

Digitized by Google

»de la part de l'inconſtance? Je ne me con-
»nois d'autre mérite, que celui de ſçavoir
»bien aimer ; & j'en ſçais pour qui votre
»cœur pourroit peut-être, hélas ! ſans trop
»d'injuſtice & même ſans le vouloir, ſen-
»tir ce doux penchant qui vous entraîne
»aujourd'hui vers moi. L'objet le plus rem-
»pli de perfections & le plus digne de nos
»hommages, & l'amour, qui n'eſt point un
»effet de notre volonté, nous enchaîne
»ſous ſes loix, malgré la réſiſtance que
»nous lui oppoſons. Quel malheur, quelle
»diſgrace, ne ſeroit-ce pas pour moi, ſi je
»venois un jour à vous perdre? L'idée ſeule
»m'en fait frémir! Pourrois je ſurvivre un
»ſeul inſtant à un deſtin ſi funeſte? Ah !
»croyez que la mort viendroit bientôt
»m'enlever à mes maux.

Cet éloge doit paroître d'autant plus délicieux à la perſonne à qui il s'adreſſe que, quoiqu'il ſoit peut être outré, car l'amour eſt ſujet à donner dans l'excès, elle doit être aſſurée que la flatterie n'y a point de part, & qu'il n'eſt que l'expreſſion ſincère des ſentimens qu'éprouve un cœur vivement épris.

Enfin, pour revenir aux deux Bergères, celle qui aime le plus, ſera plus conſtante, parce que ſa chaîne eſt plus difficile à rompre ; celle qui aime moins ſera plus

Digitized by Google

agile, parce que les liens, qui l'attachent, ne ſont pas aſſez forts. Il n'y a point à ſe défier de la premiere, elle n'a point de détours; il y a à prendre garde de ne ſe point laiſſer tromper par la ſeconde, elle peut être artificieuſe & diſſimulée; l'une ſacrifiera tout, s'il le faut, pour le Berger; l'autre en exigera plutôt des ſacrifices; le malheur de celle-là touche & intéreſſe fortement pour elle; la ſituation tranquille de celle-ci n'a preſque rien qui prévienne en ſa faveur; enfin l'une a plus l'air d'une eſclave ſoumiſe, & l'autre plus celui d'une maîtreſſe qui veut ſe faire obéir.

Je ne crois pas, Monſieur, après cela, que notre Berger, inſtruit par ſa propre pénétration des ſentimens des deux Bergères pour lui, ainſi que nous l'avons ſuppoſé au commencement de cette Lettre, puiſſe balancer quelque tems à donner la préférence à l'une d'elles. La queſtion ne me paroît plus indéciſe; & dans la peur que j'ai d'en dire trop, je ne m'étendrai pas davantage ſur cette matiére. Si je me ſuis trompé, daignez avoir quelqu'indulgence pour un jeune homme, qui ne fait encore qu'entrer dans la carriére des Lettres, qui eſt relégué dans un déſert, & qui n'a d'autre ſecours que celui de la réflexion & des livres.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

NOUVELLE exposition du Plan des traits de l'Histoire universelle, sacrée & profane, d'après les plus grands Peintres & les meilleurs Ecrivains, dédiés à Mgr. LE DUC DE BOURGOGNE, & proposés par souscription par le sieur LE MAIRE, Graveur. Ouvrage destiné à l'éducation des jeunes gens, ainsi qu'à l'instruction des personnes, qui, sans beaucoup de lecture, veulent avoir des notions de l'Histoire.

Segniùs irritant animos demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus.
Hor. Art. Poet.

» L'IMPRESSION des objets sur les » esprits est plus lente par les oreilles que » par les yeux. Voilà ce qu'on a compris de tout temps : les yeux sont les premiers instrumens de la mémoire, & par conséquent ceux de nos connoissances. Mais cet admirable attribut, la Mémoire, qu'est-elle elle-même ? Les Philosophes disputent encore sur sa nature & sur sa substance organique ; mais *Strada*, qui s'est contenté d'en représenter le méchanisme sous des images sensibles, l'a peut-être

être mieux définie que tous les Métaphysiciens.

» Que peut on imaginer de plus mer-
» veilleux, dit cet éloquent Ecrivain,
» que cette capacité de l'esprit qu'un im-
» mense amas de choses, qui s'accumulent
» tous les jours, n'égale point, ne rem-
» plit point, ne sçauroit combler; mais
» semble, au contraire, étendre, élargir
» ou dilater de telle sorte, que l'on diroit
» qu'elle s'ouvre sans cesse & se creuse
» intérieurement de nouveaux réduits,
» de nouvelles niches, pour de nou-
» veaux objets qui s'y logent à l'aise?
» Quel spectacle plus admirable, que
» de voir un mêlange infini d'espéces &
» de signes, de formes si différentes & si
» disparates, subsister ensemble sans se
» confondre, & se démêler sans embar-
» ras, dans les replis étroits du cerveau?
» Cette multitude d'objets est comme un
» Peuple nombreux, partagé, distribué
» par familles ou par têtes. Chacun a son
» logement séparé, sur la face duquel on
» lit le nom de celui qui l'occupe; de
» façon qu'il vous est aisé de passer en
» revue chaque habitant, ou de faire le
» dénombrement de toute la peuplade.
» Quel avantage que d'avoir toujours à
» vos ordres une quantité prodigieuse

Digitized by Google

» d'eſpéces ou d'images, comme une mi-
» lice engagée ſous vos drapeaux, & telle-
» ment attachée, tellement unie, liée, ſer-
» rée entre elle, que vous pouvez, à votre
» gré, faire marcher toute la troupe en
» corps de phalange, la diviſer par pelo-
» ton, ou faire défiler en bon ordre un à un
» vos légionnaires! Et qu'il eſt étonnant,
» ſans doute, que, dans une pareille foule
» d'objets, il n'y ait ni confuſion, ni
» déſordre; mais que les uns ſe tenant,
» pour ainſi dire, à l'écart, à la queue
» du camp, cédent la place à ceux qui
» veulent s'avancer; que les autres reſ-
» tent ſur le paſſage, comme pour ten-
» ter la ſortie, & pour obſerver ſi l'on a
» beſoin d'eux; que d'autres enfin ſe
» préſentent au premier ſignal, & s'élan-
» cent, à l'inſtant de l'appel, ſur le champ
» de bataille, où ils ſe déployent! *

* An poteſt quicquam eſſe aut excogitari præſtantius, quàm eam patere in animo capacitatem, quam immenſa rerum, aliarum aliis quotidiè accedentium, congeries, non modò non exæquet, non expleat, non cumulet, ſed dilatet etiam, laxetque ac fundat ampliùs, novoſque ſemper ſinus ac receſſus intùs latè lacunoſos aperiat? Quid admirabilius, quàm rerum verborumque multitudinem formâ variam, ſenſu diſcrepantem, numero infinitam, iis loci anguſtiis, ità non confusè ac permixtè, ſed diſtinctè, electèque conſervari; ut quaſi diſcreto deſcriptoque in capita ſeu familias populo, in fronte domûs do-

Digitized by Google

Cette analyſe pittoreſque eſt le plus agréable tableau qu'on ait jamais fait de la Mémoire. Mais ſi tous les ſens, dont chacun à ſes perceptions à part, ſont ſes tributaires, c'eſt évidemment de la vue qu'elle tire ſes principales reſſources.

Tous les Inſtituteurs, tous les Maîtres chargés de l'inſtruction des jeunes gens, dont la mémoire eſt une toile d'attente où tout doit ſe peindre pour y reſter imprimé, ont ſenti la néceſſité de l'aider toujours par les yeux. Quelques uns même ont éſſayé de revenir aux anciens hiéroglyphiques qui repréſentoient immédiatement les objets, ou du moins quelques attributs des choſes qu'on vouloit graver dans la mémoire; & ces ca-

mini titulum legere, indèque habitatorem evocare, aut gentem univerſam cenſere facilè poſſis? Quid accommodatius quàm ſimulachrorum ingentes copias, tanquàm addictàm ubiquè tibi ſacramento militiam, eo inter ſe nexu ac fide conjunctam, cohærentemque habere, ut ſuæ unumquodque ſeparatim, ſive confertim univerſa, ſive ſingula ordinatim, in aciem proferre velis, nihil planè in tantâ rerum turbâ turbetur; ſed alia procùl atque in receſſu ſita prodeuntibus locum cedant; alia ſemi aperto aditu, quaſi tentabunda, &, an ipſa quærantur, exploratura, ſubſidant; alia ſe tota confeſtim promant, atque in medium, certo evocatu, proſiliant. *Fam. Strada Prolus. Academ. L. I. Prolus I.*

Digitized by Google

ractères ont été souvent employés avec succès, pour apprendre aux enfans les signes du langage.

Mais c'est pour l'étude de l'Histoire que la mémoire des jeunes gens, aussi volatile qu'elle est prompte, a sur-tout besoin du secours des yeux & de l'attrait du spectacle. Heureusement tous les beaux Arts semblent être consacrés à l'Histoire, & s'empressent de la servir. Le pinceau, le ciseau, le burin, sont continuellement occupés à retracer des faits historiques, & à nous les rendre présens; ensorte qu'on peut regarder les Cabinets de tableaux, d'estampes, de médailles, comme autant de dépôts de l'Histoire, comme de vraies Bibliothèques.

L'Histoire Sacrée, qui méritoit les premiers hommages des Arts, a été presqu'entierement traitée en détail. Sans parler de la fameuse Bible de *Picart* & de plusieurs autres, tous les grands Maîtres des Ecoles d'Italie, de Flandre, d'Allemagne & de France, ont peint, représenté en relief, ou gravé quelque partie de cette belle Histoire, & peu de sujets intéressans leur ont échappé.

L'Histoire Poetique, ou la Fable, n'a pas été moins remaniée. On en a des corps entiers, ou de grandes suites, telles que

Digitized by Google

le *Temple des Muſes*, & différentes Éditions des Métamorphoſes d'Ovide, ornées de figures.

Les Artiſtes de tous les âges ſe ſont auſſi beaucoup exercés ſur l'Hiſtoire Ancienne, & principalement ſur les Hiſtoire Grecque & Romaine, qui comprennent celles de tant d'autres Peuples. On voit donc que, s'il étoit poſſible de raſſembler, dans chaque genre, tous les bons monumens des Arts, on auroit, pour ces trois parties, ſoit en tableaux, ſoit en eſtampes, un corps d'Hiſtoire immenſe & preſque complet.

Reſte l'Hiſtoire Moderne, qui, à l'exception de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, n'a pas, à beaucoup près, autant occupé les Arts. On a peu fouillé dans cette partie. Diſons plus : ſi l'on excepte quelques morceaux en petit nombre des Hiſtoires Nationales, & celle des derniers régnes de nos Rois, l'Hiſtoire Moderne eſt preſque encore, par rapport aux Arts, comme ces terres où les voyageurs ont de temps en temps relâché, mais où l'on n'a point juſqu'ici formé d'établiſſemens.

Le projet de raſſembler les Traits de ces quatre genres d'Hiſtoire, & d'en former un corps d'Ouvrage, pourroit paroître téméraire & peut-être d'une exé-

Digitized by Google

cution impossible, si l'on différoit de s'expliquer de nouveau sur la nature de cette entreprise.

Il falloit d'abord sçavoir où puiser les sujets traités par les meilleurs Maîtres, & multipliés par la Gravure. Or, graces à cet amour pour les Arts, que M. *Bignon*, Bibliothécaire du Roi, fait revivre, avec le nom bienfaisant & si cher aux Muses de son illustre Prédécesseur : graces aux soins obligeans que M. *Joly*, Garde des estampes du Roi, a bien voulu se donner, pour aider l'Auteur dans ses recherches, le plus riche Cabinet de l'Europe, ouvert à ce laborieux Artiste, l'a mis en état de faire contribuer toutes les Écoles à son Ouvrage. C'est dans ce précieux dépôt que, pour ne point copier les Bibles en estampes (ce qui auroit épargné beaucoup de travail) le Sieur *le Maire* a cherché la plus grande partie des sujets qui composent le *Pentateuque*, ou les cinq Livres de *Moïse*; & en lisant, au bas de ses petits quadres, les noms de *Raphaël*, de *Rubens*, de *Paul Véronèse*, du *Poussin*, & des autres Maîtres, dont il a réduit les compositions, on voit qu'il n'étoit pas possible de faire un meilleur choix. Il faut remarquer d'ailleurs, que les Figures de la Bible sont tellement

Digitized by Google

multipliées dans les seuls Livres de Moïse, qu'aucune Histoire Sacrée ne sera ni aussi complette, ni aussi détaillée que celle-ci.

On auroit bien voulu pouvoir donner en même tems l'*Histoire Moderne*, & c'étoit l'intention de l'Auteur. Mais on lui a fait observer, que c'étoit intervertir l'ordre de l'Histoire Universelle ; que ce dérangement pourroit mettre de la confusion dans les idées des jeunes gens ; & que, s'il vouloit accélérer plus utilement son ouvrage, il étoit bien plus convenable de faire marcher de front la Fable, qui est l'Histoire de l'Idolâtrie, avec celle de la Religion révélée. L'Auteur a donc pris le parti de suivre ce plan, & dès-à-présent il se dispose à publier régulièrement, avec les vingt sujets d'Histoire Sacrée, qu'il fait paroître tous les mois, autant de sujets de la Fable.

Il ne copiera point les grands corps d'Histoire Poëtique que nous avons : il tirera tous ses sujets des mêmes sources qui lui fournissent les sujets sacrés ; il se permettra seulement de les simplifier, & d'y suppléer au besoin, soit par les figures de *Picart* ou par celles du *Temple des Muses*, soit par des sujets nouveaux qu'il fera composer exprès par d'habiles

Digitized by Google

Maîtres. Du reſte, il ſe conformera au module qu'il a choiſi pour les Figures de la Bible.

Ainſi, tous les ſujets Poëtiques, & les autres, ſeront réduits à la hauteur d'environ deux pouces & demi ſur trois pouces de largeur.

Chaque Eſtampe occupera la moitié d'une page *in-octavo*; l'autre moitié ſera remplie par le titre du ſujet, par la date de l'événement, lorſqu'il pourra faire époque, & par le Trait Hiſtorique en Latin & en François, toujours tiré des meilleures ſources. Toutes les Eſtampes ſeront ombrées, comme les Figures de la Bible l'ont été depuis l'Exode, & continueront de l'être.

La partie littéraire de l'Hiſtoire Poëtique ſera faite avec le plus grand ſoin. Les textes ſeront pris d'Ovide & des autres Mythologues Latins, qui ſeront tous mis à contribution. Quant à la verſion de ces textes, le morceau de *Strada* ſur la Mémoire eſt un Eſſai qui fera juger de la manière du Traducteur.

Quand la Fable ſera finie, l'Hiſtoire Ancienne ſuccédera, & marchera ſur la même ligne avec le reſte de l'Hiſtoire Sainte, ou avec l'Hiſtoire des Juifs, juſqu'à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, puis

Digitized by Google

avec l'Hiſtoire de l'Egliſe qui doit commencer à cette époque. Enſuite viendra l'Hiſtoire Moderne, que l'on diviſera par ſiécles, & qui ſera conduite juſqu'au 18^e^, où l'Auteur a deſſein de s'arrêter. On donnera un nouveau Programme pour chacune de ces parties, dont le plan ſera nettement expliqué.

Cette carriére, au premier coup d'œil, paroît d'une étendue infinie, & pluſieurs perſonnes effrayées de la longueur d'un ouvrage dont elles craignent de ne point jouir, héſitent à s'en aſſurer les prémices par les ſouſcriptions qui ſont ouvertes. Pour affermir leur confiance, on les prie de conſidérer avec quelle activité l'Auteur a procédé juſqu'à préſent dans l'Hiſtoire ſacrée, dont il a donné depuis environ ſix mois, près de deux volumes, ou deux cens quarante ſujets. Or les cinq Livres de Moïſe, juſqu'au Livre des Juges, qui eſt déjà bien avancé, font à-peu-près le tiers de la Bible, & la ſuite ira du même pas. L'Hiſtoire poëtique qu'on tâchera de renfermer, s'il ſe peut, dans deux cens ou deux cens-cinquante ſujets, & qui ſuivra parallélement l'Hiſtoire Sacrée, eſt au plus l'ouvrage d'un an. L'Hiſtoire Ancienne qui doit ſuivre immédiatement l'Hiſtoire Poëtique, aménera la

Digitized by Google

fin de l'Hiſtoire Sacrée, & atteindra celle de l'Egliſe, qui, parvenue au démembrement de l'Empire Romain, conduira à l'Hiſtoire Moderne. Ainſi, toute cette longue ſuite d'Hiſtoires, reſſerrée par un homme intelligent, & repréſentée par des Traits qui ne ſont que les racourcis des grands Tableaux, dont chacune eſt formée, n'eſt pas d'une exécution auſſi difficile que beaucoup de gens ſe le figurent, & l'on ſe flatte de l'achever en ſept ou huit ans.

On peut comparer cet Ouvrage à une grande Mappemonde, où un Géographe auroit entrepris de faire entrer toutes les Terres & les Mers connues, toutes les diviſions du Globe, toutes les Peuplades qui le partagent, leurs principales habitations, &c. Une pareille Carte contiendroit certainement bien des détails. Mais quand une Capitale eſt indiquée par un point; quand une grande Province, un Royaume entier ſont circonſcrits par quelques lignes; lorſqu'une plage & un continent n'occupent que l'eſpace néceſſaire, pour faire démêler leur poſition, leurs limites; lorſqu'enfin on peut parcourir des yeux toutes les parties de la terre, ſans confondre aucun des objets qu'embraſſe la Coſmographie qui répond

Digitized by Google

exactement à l'Hiſtoire Univerſelle, on conçoit la poſſibilité de l'exécution. Telle eſt cette Mappemonde Hiſtorique, à la différence des détails qu'on y multipliera plus ou moins, ſuivant la néceſſité de l'inſtruction. Mais quelqu'idée que l'on s'en faſſe, on peut aſſurer avec la plus grande confiance, que les progrès en ſeront rapides, & que l'Auteur, occupé de ce ſeul objet, n'a rien plus à cœur que de mettre, le plus promptement qu'il ſera poſſible, entre les mains du Public, ſon Ouvrage complet de tous points.

L'honneur que Monſeigneur le Duc de Bourgogne lui a fait d'en accepter l'hommage, étoit l'encouragement le plus propre à le faire redoubler d'efforts, pour remplir un engagement qu'il ne peut plus ni abandonner, ni négliger pour quelque raiſon que ce ſoit.

CONDITIONS.

Cet ouvrage a commencé à paroître le 15 Décembre 1759, & à la fin du mois d'Août de cette année 1760, il y a eu 240 Eſtampes.

On continuera de diſtribuer tous les mois comme on a fait juſqu'ici très-exactement, vingt traits de l'Hiſtoire Sacrée, qui feront par an 240 ſujets. Le prix de

Digitized by Google

l'année entiére, pour les ſouſcripteurs, ſera de 18 liv. & pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit, de 24 liv.

Les Traits de la Fable, qui vont inceſſamment concourir avec ceux de l'Hiſtoire Sacrée ſe diſtribueront de même chaque mois par ſuite ou par cahier de 20 ſujets, qui feront auſſi 240 Eſtampes par an. Le prix de ces 240 ſujets, dont les 20 premiers ſeront diſtribués au plus tard le 15 Décembre prochain, ſera le même que celui des ſujets de l'Hiſtoire Sacrée. Ainſi pour ces deux parties, les Souſcripteurs payeront trente-ſix liv. & ceux qui n'auront pas ſouſcrit, 48 liv. Le prix pour la Province, franc de port, ſera, pour chaque partie ſéparée, de 21 liv. & pour les deux parties enſemble, de 42 liv.

On ſouſcrit dès-à préſent pour les deux parties, à Paris chez l'Auteur, rue S. Jean de Beauvais, *Deſaint* & *Saillant*, même rue, les Frères *Etienne*, rue S. Jacques, *Lambert*, rue & à côté de la Comédie Françoiſe *Joullain*, Marchand d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie.

Des raiſons, ſenties par les Artiſtes, avoient fait prendre le parti de ne graver qu'au ſimple trait tous les ſujets de cette Hiſtoire, & la premiere partie, compoſée de 130 Eſtampes, eſt exécutée de

Digitized by Google

cette maniere. Mais comme cet Ouvrage eſt principalement deſtiné pour les jeunes gens, on a fait obſerver à l'Auteur que des Eſtampes plus ou moins ombrées, qui prononcent toujours mieux le ſujet, feroient ſur eux plus d'impreſſion; & il a commencé dès l'Exode à jetter des ombres dans ſes Eſtampes. Or, pour rendre les 130 ſujets dont eſt compoſée la Geneſe, conformes à ceux qui les ont ſuivis & qui les ſuivront, l'Auteur s'eſt déterminé à retoucher ces 130 ſujets & il s'eſt mis en état de les diſtribuer en même temps que les 20 premiers ſujets de la Fable. Le prix de ces 130 Eſtampes ombrées qui repréſentent toute la Géneſe, pour ceux qui ont pris les premieres, ainſi que pour les Souſcripteurs, ſera de 9 l. 15 ſ. & de 13 liv. pour les autres.

Digitized by Google

*LETTRE à M. *** sur un nouveau bandage élastique pour guerir l'hydropisie du sac lacrymal. Par M. Deshais Gendron, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Conseiller Med. du Roi près son Grand-Conseil.*

Vous sçavez mieux que moi, Monsieur, qu'il n'y a point de traitement de maladies Chirurgicales, sur lequel les sentimens ayent été plus partagés, que celui de la fistule lacrymale. Les diverses méthodes qu'on a proposées pour guérir cette maladie, auroient peut-être acquis plus de succès, si elles eussent été pratiquées relativement, aux causes & aux différentes espéces de fistules auxquelles elles pouvoient convenir. Il en est des instrumens comme des médicamens. Ils ont tous leur action & leur propriété; mais l'action méchanique des uns & la propriété physique des autres ont leurs bornes; c'est par l'abus que l'on en fait, & par une application trop étendue & peu réfléchie, qu'ils deviennent le plus souvent infructueux.

Le bandage élastique, Monsieur, que je propose pour réduire la dilatation du sac lacrymal, faire sortir au dehors les lar-

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

mes qui s'y arrêtent & leur donner issue, n'a d'avantage sur tous les autres, que par la facilité que l'on a de s'en servir; de sorte que la pression qu'il fait sur le sac lacrimal est si juste, si égale & si ferme, que l'on ne craint point qu'il se dérange, qu'il comprime les parties voisines & qu'il occasionne aucune inflammation.

Il y a long-temps que j'en avois conçu l'idée, mais il s'agissoit de trouver quelque Artiste qui pût seconder mes vues; elles ont été remplies au-delà de mon attente par les soins & l'habileté du sieur *Cousin*, Chirurgien bandagiste, très-connu par son génie, inventeur dans la structure des bandages élastiques, & dans la connoissance de toutes les hernies où ils conviennent; mais, avant que de faire connoître la forme & l'utilité de celui que j'annonce, essayons, Monsieur, de distinguer l'espéce de fistule à laquelle il peut convenir.

L'hydropisie du sac lacrymal, est une des espéces de fistule les plus communes; c'est par elle que commencent les autres: elle se manifeste par une tumeur plus ou moins élevée, située à l'angle interne de l'œil, au dessous & quelquefois au dessus du tendon mitoyen du muscle orbiculaire des paupieres; laquelle tumeur étant pres-

Digitized by Google

sée avec le doigt, il sort par les points lacrymaux & quelquefois par le nez, une liqueur limpide épaisse & souvent blanchâtre.

La rétention des larmes dans ce sac est regardée comme la cause immédiate de cette maladie ; elles ne s'y arrêteront qu'autant qu'elles ne pourront s'écouler par le nez; alors le sac lacrymal qui forme une cavité ovale, & dont le tissu est lâche & membraneux, cédera facilement à leur abondance ; elles feront effort & agiront sur ses parois en les dilatant ; de là, la tumeur qui paroîtra à l'extérieur plus ou moins élevée, suivant la quantité de larmes qui y sera contenue.

La dilatation du sac ne se forme pas tout-à-coup ; on se plaint long-temps auparavant d'un écoulement de larmes le long des joues ; souvent le sac est rempli & dilaté, sans qu'il paroisse de tumeur à l'extérieur.

Il arrive aussi que les syphons ou conduits lacrymaux, sont dilatés en même-tems ; mais les points lacrymaux dont les orifices sont cartilagineux, résistent à la dilatation ; cette espéce est plus rare, par la facilité qu'ont les larmes à refluer par les points lacrymaux, qui sont toujours ouverts.

Digitized by Google

C'eſt de l'abondance de la lymphe lacrymale, arrêtée dans le ſac ou conduit naſal & du ſéjour qu'elle y fait, que naiſſent dans ces parties les accidens les plus fâcheux, tels que l'inflammation, abcès, ulcéres, caries, &c. ſymptomes qui caractériſent les autres eſpéces de fiſtules. Je ne m'arrêterai point, Monſieur, a en faire le détail, afin de ne m'attacher qu'à l'eſpéce de fiſtule où ce bandage devient avantageux.

Puiſque la dilatation du ſac lacrymal eſt l'effet de la rétention des larmes, quelles ſont les cauſes qui donnent occaſion à leur engorgement : eſt ce quelque humeur ou épaiſſiſſement lymphatique, qui bouche le canal & le retient dans le ſac ? ou bien ſont-ce les larmes qui s'y arrêtent par la perte du reſſort du ſac lacrymal ? Mais avant que d'entrer dans cet examen, permettez-moi, Monſieur, de conſidérer quelles ſont les forces qui font circuler les larmes depuis leur ſéparation des conduits excréteurs de la glande lacrymale, juſqu'à leur iſſue par le nez.

Les obſervations que j'ai faites à ce ſujet m'ont appris, que ce n'eſt ni le mouvement, ni la preſſion des paupieres qui détermine la liqueur lacrymale à ſe porter vers les points lacrymaux ; de même

Digitized by Google

que, ni leur qualité, ni l'action & reſſort du ſac lacrymal, ne les font point paſſer par le nez. Pour le prouver, voici des expériences que j'ai répétées pluſieurs fois.

Si l'on prend une liqueur teinte en jaune ou en noir, & qu'on en répande pluſieurs gouttes dans les angles externes des yeux, ſoit d'un vivant, ou d'un cadavre, ſans donner aucun mouvement aux paupieres, on voit auſſitôt la liqueur ſortir par le nez.

Il arrive la même choſe à un œil détaché de l'orbite, avec toutes ſes paupieres. Après l'avoir ſuſpendu par un fil, de ſorte que l'angle interne regarde la partie ſupérieure, & l'angle externe la partie inférieure : ſi l'on répand auſſi quelques gouttes d'une liqueur colorée dans l'angle externe, l'on voit la liqueur ſe gliſſer entre la ſurface des paupieres & le globe, & monter juſqu'à la commiſſure du tendon mitoyen des muſcles des paupieres. *

D'après ces expériences, il eſt évident

* Si entre deux lames de plomb, ou bien deux lames de verre appliquées l'une contre l'autre, & cependant un peu entr'ouvertes, l'on répand quelques gouttes d'eau ou d'huile à l'une des extrémités, on voit les gouttes s'étendre ſur leurs ſurfaces & ſe porter juſqu'à l'autre extrémité.

Digitized by Google

que les larmes ne circulent point entre les paupieres & le globe de l'œil par une force méchanique, telle que le mouvement des paupieres & leur preſſion ; mais elles ſont portées par une force phyſique de ſuccion & d'adhéſion qui les entraîne.

Les principes de l'hydraulique nous apprennent que les fluides dans les tuyaux capillaires, s'inſinuent & s'élévent d'autant plus, que le diamétre de ſes tuyaux eſt plus étroit *, & que leurs orifices offrent plus de points de contact ; or les points lacrymaux ſont de vrais tubes capillaires, où la ſuccion, où l'adhéſion de la liqueur lacrymale doit avoir plus d'effet que dans le ſac & conduit naſal, dont le diamétre eſt beaucoup plus grand ; ainſi le mouvement progreſſif des larmes ſera beaucoup plus rapide dans les points lacrymaux, & beaucoup plus lent dans le ſac lacrymal.

Ces principes poſés, il s'enſuivra que le cours des larmes acquérant plus de lenteur dans le ſac, elles pourront donner

* Un tuyau d'un tiers de ligne éléve l'eau à 26 lignes ; un d'un dix-huitiéme de ligne l'éléve à 13 pouces, & un autre encore plus étroit à 22 pouces ; ceci ſe paſſe dans le plein comme dans le vuide. *Hales Hémaſtiques.*

Digitized by Google

donner naissance à l'hydropisie du sac lacrymal ; ce rallentissement ne dépendra point de la perte de son ressort.

Mais ce qui contribuera à les arrêter ; c'est l'épaississement de l'humeur muqueuse, séparée des petites glandes qui tapissent l'intérieur de cette petite poche membraneuse, ainsi que les parois du conduit nasal ; laquelle humeur s'adhérant avec les larmes, les rendra plus épaisses & moins propres à passer dans le nez : de là leur engorgement qui pourra se former dans le sac, de même que dans le conduit nasal.

Or cet engorgement deviendra plus considérable, s'il se trouve quelque disposition cachectique dans le sang, ou quelque altération de l'humeur pituitaire ; comme après quelques fluxions catharreuses, érésipélateuses, dartreuses, &c. Alors les petites glandes qui tapissent la membrane pituitaire, ainsi que celles du sac & conduit nasal étant engorgées, irritées par l'âcreté & épaississement de cette humeur, s'enflammeront, se gonfleront & formeront un obstacle à l'écoulement des larmes par le nez.

Je ne donne ici, Monsieur, qu'une idée des causes les plus générales & déterminantes, qui occasionnent l'engorgement de la liqueur lacrymale dans le sac : j'en-

Digitized by Google

trerois dans un plus grand détail, s'il me falloit les extraire en particulier. Examinons préſentement les avantages de la compreſſion dans l'hydropiſie du ſac lacrymal.

Les plus habiles Médecins & Chirurgiens-oculiſtes, ont regardé la compreſſion comme un moyen très-avantageux pour guérir les fiſtules récentes : maladies qui affectent plus particuliérement les perſonnes cacochymes, & les enfans dont le mucus eſt fort épais, & les fibres fort lâches.

» *Dionis* mettoit une petite emplâtre » de céruſe brûlée, ſur l'endroit de la tu» meur, & une compreſſe triangulaire, » d'un demi pouce, pour remplir le coin » de l'œil : ſur cette compreſſe il en appli» quoit une autre de même forme & de » même épaiſſeur & un peu plus large, » après les avoir trempées dans des eaux » déſſicatives ; il les contenoit par une » bande circulaire, afin, diſoit-il, que » l'humeur ne s'y amaſſe pas, *& que le* » *vuide ſe récole.*

Outre l'incommodité de cette méthode, j'y vois de plus un grand inconvénient ; c'eſt que les points de compreſſion ne portant pas ſeulement ſur le ſac, mais auſſi ſur les parties voiſines, il en réſulte

Digitized by Google

des inflammations à l'œil, comme je l'ai vû ſouvent arriver.

Fabrice Aquapendente, *Scultet*, *Palfin*, *Platner*, *Heiſter*, &c. ont inventé des bandages d'acier de différentes formes ; mais toute leur ſtructure ſe réduit à comprimer le ſac au moyen d'un peſſon à vis qui, attaché à une branche d'acier, va porter ſur la tumeur.

Malgré les vues & les intentions de ces grands Médecins, ces bandages n'ont pas eu un grand ſuccès, non-ſeulement parce qu'il eſt difficile de les aſſujettir ſans qu'ils ſe dérangent ; mais parce que la compreſſion ſur le ſac eſt trop dure, & gêne trop le malade.

Celui que je propoſe, Monſieur, eſt beaucoup plus ſimple, moins déſagréable à la vue & plus facile à porter : il eſt compoſé d'un cercle d'acier en ovale * A, garni de taffetas qui peut ſe cacher ſous les cheveux ou ſous la perruque ; il paſſe par la partie ſupérieure du coronal & ſe fixe derriere l'occipital, au moyen d'un bouton, qui entre dans différens trous, afin de le contenir & ſerrer ſuivant la groſſeur de la tête. Du milieu de ce cercle il part une branche d'argent B, ſurmontée en acier & un peu recourbée ; cette branche eſt placée à ſa par

* Voyez la Planche.

Digitized by Google

tie supérieure, entre deux pivots C, & arrêtée au moyen d'une vis D, de sorte qu'elle ne peut se mouvoir que de dehors en dedans. Sur le cercle d'acier est un ressort élastique E, de deux pouces de longueur, qui fait faire le lévier à cette branche ; sa partie inférieure forme une courbe F, afin de passer sous la voute arbitraire du côté du nez ; à son extrémité est un bouton oval G, qui pose sur le sac lacrymal.

Depuis l'invention, Monsieur, de ce nouveau bandage, je ne m'en suis servi qu'une fois, mais j'ai eu le plus grand succès.

M.D. étoit affligé depuis plus de trois années d'une hydropisie du sac lacrymal à l'œil droit ; cette espéce de fistule, que quelques-uns avoit caractérisée de fistule complette, formoit une tumeur élevée, rouge & douloureuse au toucher ; en la comprimant avec le doigt, il sortoit, avec difficulté, une matiere épaisse & purulente ; le malade avoit ressenti en cet endroit, plusieurs fois, des inflammations considérables, qui s'étoient étendues jusques sur les paupieres & le globe de l'œil ; elles ne se sont dissipées que par un abcès qui s'est ouvert à l'extérieur du sac, & avoit répandu beaucoup de matiere purulente. Les remédes, tant externes qu'internes, n'avoient pu dissiper entiérement cette espéce de fistule.

Digitized by Google

L'opération avoit été conseillée, comme le seul moyen de guérison. C'est alors que j'ai été consulté. Après avoir examiné avec attention s'il n'y avoit point carie, ou quelque tumeur dans le nez qui bouchât l'orifice inférieure de la gouttiere nasale, je me décidai pour le bandage compressif, que M. *Cousin* appliqua avec toute la justesse possible. J'ai prescrit en même temps, pour laver l'œil, une eau détersive & émolliente, qui pût pénétrer dans le sac & le déterger. Je voyois de jour à autre la tumeur diminuer, la matiere devenir claire, moins abondante : Elle s'est enfin tarie entiérement, & les larmes prirent leur cours par le nez. Le malade s'est servi environ six semaines de ce bandage, encore n'en faisoit-il usage que l'après-midi, & souvent il passoit des jours entiers sans le porter.

J'avoue, Monsieur, que les circonstances de cette espéce de fistule & sa guérison, me préviennent beaucoup en faveur de ce nouveau bandage. Tout son usage ne se réduit pas seulement à rétablir le sac dilaté & à vuider les larmes qui s'y arrêtent ; il peut servir pour contenir les appareils, après la perforation de l'os *unguis* : il agit encore comme une espéce de piston, qui, foulant les larmes vers le conduit

Digitized by Google

conduit nasal, détruit peu-à-peu la résistance qui s'y trouve; or comme cette résistance n'est formée, le plus souvent, que par une matiére muqueuse épaissie, les larmes alors ayant plus de mouvement, atténuées & divisées par la compression, agiront avec force, détacheront & entraîneront la matiére arrêtée dans le conduit nasal.

Malgré les avantages de la compression, il ne faut point perdre de vue les remédes intérieurs, qui tendent à diviser, atténuer l'épaississement du sang & de la lymphe : il ne faut pas négliger non plus les remedes extérieurs, tels que les emplâtres résolutifs & fondans appliqués sur le sac, les vésicatoires derriere la nuque du col ou les oreilles, les vapeurs reçues par le nez, les sternutatoires, & enfin tous les remédes qui peuvent détourner les humeurs, ramollir & fondre les engorgemens qui se trouvent dans le canal nasal.

Je suis, Monsieur, &c.

Digitized by Google

ŒUVRES Métallurgiques de M. *Jean Chriſtian* Orſchall, *Inſpecteur des Mines de S. A. S. le Landgrave de Heſſe-Caſſel, contenant 1°. l'art de la Fonderie; 2°. un Traité de la Liquation; 3°. un Traité de la Macération des Mines; 4°. le Traité des trois Merveilles, (traduit de l'Allemand) vol. in-12. du prix de 2 liv. 10 ſ. broché, & 3 liv. relié.* A Paris, *chez* Hardy, *Libraire, rue S. Jacques, à la Colonne d'or, 1760.*

Les Voyageurs Modernes, *ou Abrégé de pluſieurs Voyages faits en Europe, Aſie & Afrique, traduit de l'Anglois, 4 vol. in-12. du prix de 8 liv. brochés.* A Paris, *chez* Nyon & Guillyn, *quai des Auguſtins*, & Hardy, *rue S. Jacques, à la Colonne d'or, 1760.*

LES PRINCIPES fondamentaux de la Religion, ou le Catéchiſme de l'âge mûr: Méthode courte & à la portée de tous les fidéles, qui n'ont point reçu d'autres inſtructions ſur cette matiere que celles de l'enfance, & qui deſirent ſe rendre raiſon des motifs de leur foi. Volume in-12. *Paris. 1760.* chez *Babuty* fils, quai des Auguſtins, *Brocas* & *Humblot*, Li-

Digitized by Google

braires, rue S. Jacques. Avec Approbation & Privilége du Roi.

L'Armée Romaine sauvée, par les prières de la Légion fulminante ; Poëme, par M. l'Abbé *Sélis*.

Laus ibi nulla ducum
Claudi.

Brochure in-8°. *Paris*. 1760. chez la veuve *Damonneville*, quai des Augustins, & chez l'Auteur, au Bureau de lecture des papiers publics, rue Bétizy.

Epitre a M. de Voltaire, suivie de quelques Observations sur sa derniere Piéce de Théâtre (l'*Orphelin de la Chine*, & non pas l'*Ecossaise*, comme on l'avoit dit par erreur, dans le premier Vol. du Mercure d'Octobre.) Par M. *Gazon Dourxigné*. Nouvelle Édition. Se vend à *Paris*, chez *Cailleau*, Libraire, quai des Augustins.

Almanach de Cuisine, pour l'année 1761, qui explique les productions des alimens de chaque mois, & leur apprêt.

Almanach d'Office, pour la même année. L'un & l'autre se vendent à *Paris* chez *Leclerc*, Libraire, quai des Augustins, à la Toison d'or.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SEANCE publique de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne.

LE Mercredi 3 du mois de Septembre, la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne a tenu sa seconde Séance publique.

Elle a été ouverte par la lecture de la suite des recherches historiques & critiques faites par M. *Fradet*, Secrétaire de l'Intendance de Champagne, sur la Vie & les Ecrits qui nous restent de *Manassé*, Archevêque de Reims, second du nom, de l'illustre Maison de *Chatillon-sur-Marne*, M. *Vialet*, Sous-Ingénieur des Ponts & Chaussées a lû ensuite un Mémoire dans lequel il a fait voir que l'on peut augmenter par la cuisson la dureté, & par conséquent la durée de l'ardoise. Il résulte des expériences qu'il a faites, que moyennant une légère dépense de trente sols par milliers, l'ardoise des

Digitized by Google

bords de la Meuse acquiert, à la cuisson, non pas une dureté aigre & cassante, mais une dureté pleine, qui la rend au moins du double plus durable. Un des plus grands avantages de cette découverte, c'est que la plus mauvaise ardoise devient par l'action du feu aussi solide que celle de la meilleure qualité.

M. *Violet* a aussi essayé de vernisser l'ardoise; ses tentatives ont eu quelques succès, & il doit continuer ses expériences; mais quand il en resteroit au point où il est parvenu, sa découverte n'en devroit pas moins être mise au nombre des progrès que l'on fait chaque jour dans les Arts utiles.

M. *Rousſel*, un des Curés de cette Ville, ayant entrepris de discuter les causes du rétrécissement de l'esprit humain, a fait part à l'Assemblée de la premiere partie de ses réflexions; il y a démontré, avec autant de clarté & d'agrément, que de solidité, que le principal obstacle qui retient nos connoissances dans des bornes étroites, c'est la multiplicité des objets auxquels le même homme se livre sans choix, & sans avoir consulté ses forces. Si on se renfermoit dans l'étude d'une seule science, on n'en sçauroit qu'une, à la vérité, mais on la sçauroit bien, &

Digitized by Google

l'Etat trouveroit dans ce Citoyen éclairé & profond des avantages que ne peuvent lui procurer ces génies superficiels qui voltigent sans cesse de branche en branche, sans se reposer sur aucune.

Ce discours a été suivi de quelques observations de M. *Vanier*, Docteur Médecin, établi à Vitry, au sujet de différentes plantes assez rares, qu'il a trouvées dans la Province de Champagne, & qui peuvent être employées utilement au soulagement des maux, auxquels l'humanité n'est que trop sujette.

Enfin, la Séance a été terminée par la Préface que M. *Duplessis*, qui demeure aussi à Vitry, se propose de mettre à la tête d'une Histoire des Insectes & des Vers, qui se trouvent dans la même Province.

PRIX proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, *pour les années 1761, 1762 & 1763.*

LA Ville de Toulouse, célèbre par les Prix qu'on y distribue depuis longtemps à l'Eloquence, à la Poésie & aux Arts, voulant contribuer aussi au progrès des

Digitized by Google

Sciences & des Lettres, a, ſous le bon plaiſir du Roi, fondé un Prix de la valeur de cinq cens livres, pour être diſtribué tous les ans par l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles Lettres, à celui qui, au jugement de cette Compagnie, aura le mieux traité le ſujet qu'elle aura propoſé.

Le ſujet doit être alternativement de Mathématique, de Médecine & de Littérature,

L'Académie avoit propoſé en 1757, pour Sujet du Prix de 1760, *les moyens de reconnoître les contre-coups dans le corps humain, & d'en prévenir les ſuites.*

Dans le nombre des ouvrages préſentés pour ce Prix, quelques-uns ont mérité les Eloges de l'Académie, & particuliérement celui qui porte pour Déviſe ces paroles de Celſe : *Ut alimenta ſanis corporibus agricultura, ſic ſanitatem ægris Medicina promittit.*

Mais comme entre ces Pièces, certaines ſe bornent aux contre-coups de la tête; que dans celles qui ont embraſſé ceux du tronc & des extrémités, les articles qui s'y rapportent ſont peu approfondis, & qu'en général aucun des ouvrages préſentés n'explique le méchaniſme des contre-coups, dans un détail ſuffiſant pour

Digitized by Google

déterminer quelles ſont les connoiſſances qu'on peut en tirer ſur le ſiége & la nature des léſions produites par ces accidents ; l'Académie s'eſt déterminée à reſerver le Prix & à le joindre à celui de 1763, qui ſera de mille livres, & pour lequel elle propoſe le même Sujet.

On ſçait que le Sujet propoſé pour le Prix de 1761, qui ſera de 2000 liv. *eſt l'état des ſciences & des arts dans le Royaume de Toulouſe, ſous les Rois Viſigots, & quelles y furent les Loix & les Mœurs ſous le Gouvernement de ces Princes.* Et les Auteurs ont été avertis qu'ils doivent s'attacher à rendre ſenſibles les changemens que la domination des Viſigots a produits dans le Pays que renfermoit le Royaume de Toulouſe.

Quant au Prix de 1762, qui eſt auſſi de 2000 livres, on eſt inſtruit encore qu'il a pour ſujet de *déterminer la Direction & la forme la plus avantageuſe d'une Digue, pour qu'elle réſiſte avec tout l'avantage poſſible aux efforts des Eaux, en ayant égard aux diverſes manieres dont elles tendent à la détruire ;* & que les Auteurs qui compoſeront pour ce Prix, doivent avoir principalement en vue les Digues ou les Epis deſtinés à changer le cours des Rivieres, & les principes de Dyna-

Digitized by Google

mique relatifs à la solution de ce problême, sans toutefois négliger la pratique.

Les Sçavans sont invités à travailler sur ces Sujets, & même les Associés étrangers de l'Académie. Ses autres Membres sont exclus de prétendre au Prix.

Ceux qui composeront sont priés d'écrire en François ou en Latin & de remettre une copie de leurs ouvrages qui soit bien lisible, sur-tout quand il y aura des Calculs Algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs ouvrages une Sentence ou Devise; mais ils n'y mettront point leur nom. Ils pourront néanmoins y joindre un Billet séparé & cacheté, qui contienne la même Sentence ou Devise, avec leur nom, leurs qualités & leur adresse; l'Académie exige même qu'ils prennent cette précaution, lorsqu'ils adresseront leurs Ecrits au Secrétaire. Ce Billet ne sera point ouvert si la Pièce n'a remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour le Prix, pouront adresser leurs ouvrages à M. l'Abbé de *Sapte*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui faire remettre par quelque personne domiciliée à Toulouse. Dans ce dernier cas il en donnera son récépissé, sur lequel sera écrite la Sentence

Digitized by Google

de l'Ouvrage, avec ſon numero, ſelon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les Paquets adreſſés au Secrétaire, doivent être affranchis de port.

Les Ouvrages ne ſeront reçus que juſqu'au dernier Janvier des années pour le Prix deſquels ils auront été compoſés.

L'Académie proclamera dans ſon Aſſemblée publique du vingt-cinq du mois d'Août de chaque année, la Piéce qu'elle aura couronnée.

Si l'Ouvrage qui aura remporté le Prix, a été envoyé au Secrétariat à droiture, le Tréſorier de l'Académie ne délivrera ce Prix qu'à l'Auteur même qui ſe fera connoître, ou au Porteur d'une Procuration de ſa part.

S'il y a un récépiſſé du Secrétaire, le Prix ſera délivré à celui qui le repréſentera.

L'Académie, qui ne preſcrit aucun ſyſtême, déclare auſſi qu'elle n'entend point adopter les principes des Ouvrages qu'elle couronnera.

Digitized by Google

GRAMMAIRE.

SENTIMENT de feu M. DU MARSAIS, sur les Noms de nombre considérés par rapport à la Grammaire.

VOUS me faites l'honneur de me dire, Monsieur, que quelques personnes, de votre connoissance, prétendent que les noms de nombre *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq &c.* ne sont ni *adjectifs*, ni *substantifs*; ensorte qu'ils font, dans la Grammaire, *une espèce particuliere.*

C'est le sentiment de M. l'Abbé *Girard*, qui, à ce qu'il dit, t. 1. p. 73, réhabilite les nombres dans les honneurs de la Grammaire, dont on avoit affecté de les dégrader. *Je les place*, poursuit-il, *au rang des espèces générales, parce qu'ils en sont réellement une; l'idée de calcul étant une idée spéciale qui ne peut se rapporter à aucune de celles qui constituent les autres espèces.*

Mais, est-il bien certain, que l'idée de calcul étant une idée spéciale, les mots qui expriment, qui fixent, qui déterminent cette idée, ne soient subordonnés à aucune des espèces générales de mots,

Digitized by Google

connues jusqu'ici par les Grammairiens ?

L'idée de *figure* est une idée spéciale : s'ensuit il de-là que les mots, qui marquent qu'un tel corps est *rond* ou *quarré*, fassent une espéce particulière, qui ne doive point être compriſe sous quelqu'une des espéces générales connues en Grammaire, & que *rond* & *quarré* cessent d'être des adjectifs ?

Il me semble, Monsieur, qu'il faudroit faire ici un arbre de Porphyre. Il y a certains points généraux, selon lesquels les mots, aussi bien que les êtres réels, conviennent entre eux ; il y a ensuite des points particuliers, selon lesquels ils différent.

Les points les plus généraux, & qui conviennent à tous les mots, par exemple, d'être signes d'une pensée, d'un concept, ou de quelque point de vue de l'esprit, donnent lieu à l'idée générale, *Mot*. Ensuite nos observons des différences entre les mots ou signes de nos pensées.

Ces différences nous donnent lieu de *distraire*, de séparer les mots, & d'en faire autant de classes ou espéces particulières, selon que nous observons qu'ils conviennent entre eux à certains égards, & qu'ils diffèrent en d'autres par rapport à leur emploi grammatical.

Digitized by Google

Si dans ces premieres classes ou espéces particulières, nous voyons d'autres différences, ces différences nous donnent encore lieu de faire d'autres subdivisions, jusqu'à ce qu'enfin nous n'en trouvions plus à faire.

Ainsi, comme l'Ontologie, après avoir d'abord reconnu l'être, le divise en espéces générales, qu'elle subdivise ensuite en espéces moins générales, qui n'ont plus sous elles que les individus; de même la Grammaire, qui a les mots pour objet, en fait aussi des espéces, qu'elle subdivise ensuite selon les différences qu'elle y observe par rapport à leurs propriétés & à leur usage.

Pour déterminer de quelle classe est un mot, il faut d'abord avoir une idée précise de ce que le mot signifie, & de toute l'étendue de son service grammatical; ensuite, il faut avoir une connoissance distincte des diverses classes connues en Grammaire; sauf à nous d'en établir de nouvelles, s'il est bien évident que celles qui sont déja établies ne suffisent pas.

Les mots ne sont point des êtres réels. Je conviens que tout ceci dépend de la manière de penser; mais notre manière de penser doit être conforme aux idées

Digitized by Google

exemplaires que nous avons acquiſes par l'uſage de la vie, & que les autres hommes ont comme nous, avec plus ou moins d'étendue, de préciſion & de netteté. Ainſi j'aurois autant de tort à ſoutenir que le mot *Soleil* eſt un verbe, que ſi je diſois que le cercle eſt *quarré*.

Voilà bien des paroles, Monſieur, pour en venir à vous dire que je penſe que les noms de nombre cardinal, *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, *&c.* doivent être placés d'abord, ſi vous voulez, dans une claſſe particulière, que vous nommerez *claſſe des noms des nombres*; mais qui ſera enſuite compriſe dans la claſſe générale des noms adjectifs, à laquelle la premiere eſt ſubordonnée.

Quelle eſt l'idée exemplaire du nom adjectif? Le nom adjectif eſt un mot qui déſigne la manière d'être d'un objet, & qui eſt tellement identifié avec cet objet, que le ſubſtantif & l'adjectif ſont l'objet même conſidéré ſous un certain point de vue, & pourroient n'être exprimés que par un ſeul mot.

Ainſi, tout mot qui marque la manière d'être d'un objet avec lequel il eſt uni, eſt un adjectif, quelle que puiſſe être cette manière d'être : ou plutôt quel que puiſſe être le point de vue, ſous lequel l'adjec-

Digitized by Google

tif marque que nous considérons l'objet.

Et *voilà pourquoi*, dit M. l'Abbé *Girard*, *on leur a donné le nom d'adjectif, qui annonce*, ajoute-t-il, *un personnage de la suite d'un autre.*

Ainsi, comme, *rond*, ou *quarré*, déterminent la figure du substantif, puisque, *blanc*, *noir*, *rouge*, en déterminent la couleur: puisque, *mon*, *mien*, *ton*, *vôtre*, *nôtre*, indiquent un rapport personnel d'appartenance; que, *premier*, *second*, *deuxiéme*, *troisiéme*, *cinquiéme*, sont des adjectifs, selon M. l'Abbé *Girard* même, parce qu'*ils qualifient la chose par un attribut d'ordre numéral:* enfin, comme, selon M. l'Abbé *Girard*, *un*, *plusieurs*, *tout*, *nul*, *aucun*, sont des adjectifs qui expriment *une qualification de quotité vague & non déterminée*; de même, *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, *&c.* sont des adjectifs qui expriment une qualification de *quotité déterminée.*

Ainsi, je place d'abord chacun de ces adjectifs dans leur classe particuliere; les uns, comme déterminant la *figure*; les autres, la *couleur*; ceux ci l'*appartenance*; ceux-là, *l'ordre numéral*; d'autres, la *quotité vague*; enfin, je mets ceux dont il s'agit dans la classe des adjectifs qui *déterminent le nombre des êtres*, avec

Digitized by Google

lesquels ils sont identifiés collectivement ; & je subordonne toutes ces classes particulières à la *classe générale des adjectifs.*

M. l'Abbé *Girard*, qui fait de ces noms de nombre une septiéme partie d'oraison, qui, selon lui, n'est subordonnée à aucune autre, ne peut s'empêcher de convenir que *le régime de ces mots-là est tel que d'adjectif à substantif ;* ce qui ne sauroit être que parce que ces mots-là ne forment qu'un même tout avec leur substantif ; ce qui est le caractère propre de l'adjectif.

Ainsi dans ces exemples, *les Saints Apôtres, les douze Apôtres : Saints*, est un adjectif qui marque la sainteté des Apôtres, & *douze* est un adjectif qui en désigne le nombre collectivement. Je vais finir par une derniere réflexion.

Dans ces passages Latins : *Fortè, unam adspicio adolescentulam ;* ou, si vous voulez : *Fortè, duas adspicio adolescentulas* (1) ; & dans Virgile : *Bis senos cui, nostra, dies, altaria fumant. Pueri bis seni fulgent* (2) : Je ne crois pas qu'il y ait de Grammairien qui ne reconnoisse là des noms de nombre subordonnés à la classe des adjectifs. Pourquoi donc ne le se-

(1) Terent. And. Act. 1. Sc. 1.
(2) Virg. Ecl. 1. v. 44. Æneid. l. 5. v. 561.

Digitized by Google

roient-ils pas en François ? N'y ont-ils pas la même valeur?

ADDITION, où l'on répond à des objections faites contre l'écrit précédent.

JE n'ai point traité des nombres considérés en eux-mêmes, ou plutôt considérés par abstraction, & comme faisant l'objet de l'Arithmétique, parce que je n'avois à en parler que relativement à l'idée que M. l'Abbé *Girard* s'en est faite dans son X^e^ Discours, où il joint les mots qu'il appelle *calculatifs*, avec les choses calculées.

Mais, si vous me demandez dans quelle classe il faut mettre les noms de nombre considérés *in abstracto*, & comme faisant l'objet de l'Arithmétique, je commencerai par vous prier de faire, avec moi, les observations suivantes.

I. Il n'y a point de terme abstrait, qui ne tire son origine du réel & du physique, ou pour ne parler que des mots qui sont toujours les mêmes, soit qu'ils soient employés dans l'ordre physique, ou qu'on en fasse usage dans l'ordre des abstraits; je dis que ces mots-là, ne devant leur pre-

Digitized by Google

mier être qu'à l'ordre physique, ont pris la leur dénomination.

Beau, à cause de la qualification qu'il donne à la chose, est de la classe des adjectifs : mais, quel nom faut-il lui donner quand on se sert de ce mot dans un sens abstrait, & qu'on dit, par exemple, *le beau vous touche ?*

Pour moi j'aime à reconnoître les masques, & je ne tire pas les choses de leur premier état, quand je crois appercevoir qu'elles y tiennent, quoi qu'avec une forme nouvelle : ainsi je dis, que *beau* est alors *un adjectif* pris substantivement : ce qui n'est pas être substantif, comme l'Auteur des *Remarques sur mon petit écrit* paroît le croire. *Ces noms de nombre*, dit-il, *doivent toujours été pris substantivement, & sont en effet, selon toutes les régles de la Grammaire & de la Logique, de vrais substantifs.*

Je crois au contraire, qu'ils ne peuvent être pris substantivement, que parce qu'alors même ils ne sont pas de vrais substantifs. Ce seroit en effet des mots d'une espéce bien singuliére, que des *substantifs pris substantivement.*

Au fond, que veut dire cette énonciation, *le beau vous touche ?* c'est-à-dire ce

qui eſt beau : ainſi *beau* n'eſt pas alors ſi bien maſqué en ſubſtantif, qu'on n'y découvre ſon état naturel d'adjectif, mais d'un adjectif qui renferme avec lui un *ſubſtantif quelconque*, ſans quoi, *beau* ne pourroit jamais *ſubſiſter* dans le diſcours, c'eſt-à-dire, y être le *ſujet de la propoſition ;* & voilà pourquoi je dis qu'il eſt alors un *adjectif pris ſubſtantivement :* mais il n'eſt pas pour cela, par lui-même, un *ſubſtantif.*

Ainſi, *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, ayant commencé par être joints *aux choſes calculées*, dont ils ont déterminé la quantité, ils ont été appellés *adjectifs*, & conſervent toujours ce caractére indélébile : & voilà mon catéchiſme grammatical.

Il y a plus : c'eſt que je puis bien à la vérité concevoir les *nombres nombrans*, & faire abſtraction de tel ou tel *être particulier nombré ;* mais, je ne ſçaurois faire abſtraction d'*être quelconque : Nombre nombrant* nombre quelque choſe. *Nombrant*, eſt actif tranſitif. Je conviens de l'axiome, que *ſcientia ſunt de univerſalibus*, & que *ſingularium non datur ſcientia.* Ainſi quand je dis, $2 + 2 = 4$, je fais, à la vérité, abſtraction de *louis*, d'*écus*, & de tout autre être ou individu particulier déterminé ; mais je ne ſçaurois

Digitized by Google

faire abstraction de l'idée de l'*être quelconque nombré*. Ainsi il ne me paroît pas véritable, sauf respect, que je puisse considérer en eux-mêmes les nombres nombrans, & en abstraire l'idée d'*être quelconque nombré*. *Deux & deux font quatre*, c'est-à dire toutes les fois que vous ajouterez *deux êtres*, ou individus quelconques, à deux autres individus quelconques, vous aurez *quatre individus quelconques*.

Cette addition de *louis*, d'*écus*, ou même d'*être quelconque*, ne serviroit qu'à allonger le discours du calculateur : il la supprime, & il est également entendu ; mais cette idée, d'*être quelconque*, est si véritablement dans son esprit, que sans elle il n'auroit aucune idée, & ne pourroit appercevoir aucun rapport.

Puisque vous *accordez pleinement*, que les noms dont il s'agit, *sont de véritables adjectifs, dans leur association aux choses nombrées* ; il s'ensuit que dans cette phrase, *deux êtres, plus deux êtres, font quatre êtres* : deux & quatre sont adjectifs. Pourquoi donc, si je viens à supprimer *être* comme mot suffisamment entendu, *deux & quatre* deviendront-ils substantifs ? J'aime mieux dire que, ces noms renfermant alors l'idée d'*êtres*, sans perdre leur

Digitized by Google

nature d'adjectifs, ce seront des *adjectifs pris substantivement.*

Je conviens que dans les opérations d'Arithmétique, on est si fort accoutumé à la suppression de tout individu particulier, que l'on croit n'appercevoir que le rapport entre *deux fois deux & quatre*, &c. Mais je suis persuadé, que sans l'idée de l'*être quelconque*, qui est alors calculé, il n'y auroit aucun rapport entre *deux fois deux & quatre*, qui ne seroient alors que des mots sans nulle valeur.

Il n'en est pas de même des noms substantifs abstraits. *Quiconque a un peu réfléchi sur les abstraits, tel que la mesure, la durée, la couleur & le nombre*, n'ignore pas que ces mots marquent une idée, ou concept absolu de l'esprit, qui, à la vérité, ne répond à aucun être réel qui existe hors de nous; mais la signification de ces mots, pour être conçue par quiconque entend la langue, n'exige pas une autre idée: ce sont là de *vrais substantifs par imitation*; ils excitent dans notre esprit une idée absolue, qui peut être toute seule le sujet de la proposition. *Etre & Néant*, ne marquent pas, à la vérité, des objets réels & positifs hors de nous; mais l'idée de l'*être*, & le concept abstrait du *néant*, sont en nous des idées & des con-

Digitized by Google

cepts également abſolus & poſitifs : l'un & l'autre eſt également l'objet de ma penſée, & peut, tout ſeul, être le ſujet d'une propoſition. *Le néant, n'a aucune propriété ; la couleur, eſt un effet de la lumière*, &c. & c'eſt pour cela que ces mots ſont des ſubſtantifs ; ils ſubſiſtent par imitation dans le diſcours : nous en parlons de la même maniere que nous parlons des objets réels ; & nous ſommes même ſi fort accoutumés à en parler, comme des autres ſubſtantifs, que nous croyons les *conſidérer en eux-mêmes*, quoiqu'au fond tous ces mots-là, entant qu'abſtraits, n'ayent point *d'eux-mêmes*.

Mais, l'adjectif ne ſçauroit jamais perdre ſon eſſence de *mot qualificatif*, ainſi, il ne ſçauroit jamais exiſter ſeul dans le diſcours, *in ſenſu diviſo*. Encore un coup, quand il y eſt dans un ſens abſtrait, & que, pour parler comme M. l'Abbé *Girard*, *il marche en ſubſtantif*, il n'eſt pourtant qu'un *adjectif pris ſubſtantivement*, & *in ſenſu compoſito*. Demeurons-en-là ; car, faut-il que la moindre queſtion nous faſſe rappeller une Logique entiere ?

Digitized by Google

LETTRE à Monseigneur le Prince FREDERIC DE SALM, sur un Phénomène observé en Normandie.

MONSEIGNEUR,

Votre goût décidé pour la Physique, vous rend curieux de tous les phénomènes que la Nature nous présente ; j'ai cru vous faire plaisir en vous faisant part de celui qui parut ici il y a quelque temps. Le 24 Juillet au soir, sur les dix heures, pendant que la Lune étoit fort claire, j'apperçus à la même latitude vers l'oueſt une lumiere éclatante au milieu d'une petite obscurité. Cette lumiere avoit toutes les couleurs de l'arc-en-ciel bien marquées, disposées de maniere que le rouge étoit du côté de la Lune, & elles s'étendoient beaucoup plus de haut en bas que de côté. Quoique nous ne voyions ordinairement l'arc-en-ciel que dans la partie du Ciel opposée au Soleil qui le forme, & en tournant le dos à cet astre; je ne doutai point que la lumière que je voyois ne fût une partie d'un iris formé par le brisement & la réflexion des rayons de la Lune, qui se

Digitized by Google

rompoient dans un nuage, ou gros bouillon fort élevé, que la mer envoyoit sur la côte: car j'étois alors dans le voisinage de la mer, à deux lieues de Fescamp. M. l'Abbé de *Montmorillon*, Maître du Chœur, Comte de Lyon, vient de me mander, que dans le même temps l'on a vu à Lyon une lueur un peu colorée sans forme d'arc en-ciel; cela, Monseigneur, me persuaderoit que je n'ai pas trouvé la vraie cause de ce Phénomène, & qu'il étoit à une bien plus grande distance de la terre que les brouillards de la mer. Cependant, dans ma premiere persuasion, je mesurai, le plus exactement qu'il me fut possible, avec l'instrument que j'avois, l'éloignement de cette lumière à la Lune, que je trouvai entre 40 & 45 degrés. Pendant près de deux heures qu'a duré l'observation, j'ai remarqué que ces couleurs faisoient le même chemin que la Lune, & qu'elles avançoient devant elle, en gardant toujours la même distance. La Lune a donc aussi des arcs-en ciel aussi bien que le Soleil. Je ne vous rappellerai pas, pour le prouver, cette couronne éclatante par toutes les couleurs de l'iris que j'observai il y a douze ans autour du disque de la Lune; j'ai quelque chose de plus particulier. Un véritable arc-en-ciel fut aperçu

perçu il y a quatre ans pendant la nuit ; il avoit la même disposition que ceux qui paroissent pendant le jour. Dans le mois de Décembre, deux jours après la pleine Lune, une heure avant l'aurore, il parut vers l'Est un arc-en ciel aussi beau que s'il eut été formé par le Soleil même ; les rayons de la Lune alloient se peindre dans un nuage, d'où il tomboit une pluie qui se fit bientôt sentir à l'Observateur. Il y a, Monseigneur, une infinité de beautés, dont nous pourrions avoir l'agréable spectacle ; mais il faudroit sçavoir, selon le beau mot de M. de Fontenelle, *prendre la Nature sur le fait.* J'ai l'honneur d'être avec un très-respectueux dévouement, Monseigneur, &c.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARCHITECTURE.

RÉPONSE à la Lettre de M..... sur l'Architecture insérée dans le premier Volume de Juillet dernier.

J'AI lû, Monsieur, votre Lettre sur l'Architecture. L'on ne peut qu'applaudir à vos intentions; votre Lettre est d'un bon Citoyen.

Il seroit à souhaiter, que le Plan que vous proposez, eût son effet. Ce projet seroit un de ceux, dont on pourroit espérer un heureux succès. Permettez-moi, cependant, Monsieur, de vous faire quelques observations.

Je n'entrerai pas dans le détail des qualités requises pour former un Architecte. Je n'indiquerai pas non plus toutes les différentes parties qu'il doit sçavoir. Nos Maîtres en ont traité assez savamment, pour nous en tenir à ce qu'ils ont dit. Mais vous sçavez, Monsieur, que pour faire un homme, dans tel Art

Digitized by Google

que ce soit, il faut que la Nature & l'Art concourent successivement à le former.

Les dispositions naturelles se supposent dans le sujet qui se destine à l'Art; on le sçait.

Vous posez pour base de l'Art, qu'il faudroit que celui qui se destine à l'Architecture fût bon dessinateur, & même bon Peintre. Je crois, Monsieur, que la partie du dessein, telle que vous l'indiquez, doit lui suffire. La Peinture emploiroit elle seule trop de temps, qui peut être employé à une partie plus essentielle; je veux dire aux Mathématiques, & particulierement à la Géométrie: Science inséparablement unie à l'Architecture, & propre à en faciliter les progrès. Le choix des Professeurs, que vous indiquez dans les différentes parties d'étude, est très-judicieuse. Vous desireriez que les jeunes gens, qui auroient remporté le prix dans les trois genres, *Décoration*, *Distribution*, *Jardins*, restassent plus longtemps à Paris. Cela me paroît réfléchi; ils seroient plus en état de se rendre raison des bonnes choses qu'ils verroient ensuite en Italie; pays à jamais consacré, pour donner à nos Artistes le degré d'excellence dans tous les genres.

Digitized by Google

Reſte enfin la Pratique de l'Art que l'on appelle *Conſtruction*, dont vous ne parlez point. Je deſirerois donc, Monſieur, que nos Artiſtes étant parvenus à un certain degré de ſupériorité dans leur talent, ils s'appliquaſſent à cette *Pratique*. On ne la regarde ordinairement qu'avec un certain air de mépris, ne conſidérant ſous cette dénomination que la partie méchanique, trop ſouvent abandonnée à des gens qui ne ſçavent que manœuvrer. Je penſe bien différemment ſur cette partie, quand elle ſera confiée à des Artiſtes intelligens. Je ne conçois pas, Monſieur, comment un jeune homme, avec toute la ſcience que vous lui ſuppoſez, pourra faire l'application de cette théorie, s'il n'eſt entré dans les détails de la Pratique de l'Art. Vous conviendrez avec moi que tous les Arts ont pour bâſe ces deux parties également eſſentielles, & qui doivent marcher de compagnie. *La Pratique* ſans *la Théorie* eſt aveugle, & ne peut convenir qu'à des Automates, & non à des hommes. Mais que ſeroit *la Théorie* ſans *la Pratique ?* Elle ne ſerviroit qu'à faire de faux Savans. Je penſe ſur l'Architecture, comme ſur la Peinture. Faites lire à votre Eléve tous les meilleurs Traités de

Digitized by Google

Peinture ; qu'il en ſoit pénétré, qu'il en raiſonne ſupérieurement, vous n'avez fait tout au plus qu'un *Amateur*, & non un *Peintre*. Voulez vous en faire l'épreuve ? mettez-lui le pinceau à la main. J'appréhende avec raiſon qu'il n'en ſoit ainſi de notre Architecte, qui ne poſſédera que la Théorie de ſon Art. Quand il voudra faire exécuter un projet, il ſera obligé de s'en rapporter à des gens qui auront leur intérêt à ne ſe pas laiſſer pénetrer, de crainte que par la ſuite on n'éclaire leur travail de trop près. Je dis, Monſieur, que cet Artiſte, avec toute la probité poſſible, peut faire dépenſer le double au Particulier qui lui aura confié ſes intérêts, & même qu'il courera riſque d'être ſuſpecté. De plus, ne connoiſſant pas par lui-même la bonne conſtruction, ni la qualité des matériaux pour y parvenir, ni &c. il pourra avoir le déſagrément de voir ſa réputation perduë, par le défaut des connoiſſances qui ſervent de complément à celles qu'il a déja acquiſes.

Voilà mon ſentiment, Monſieur, je ſuis perſuadé que vous penſez comme moi ſur cette partie. Mais, n'ayant donné qu'un projet très-ſuccint, ſur une matière auſſi étendue, les grands objets vous

Digitized by Google

ont seuls occupé, & vous avez laissé au Lecteur intelligent à suppléer cette partie que l'on sent être indispensable, pour peu que l'on y réfléchisse. J'ai pris la liberté d'ajouter ce supplément, pour ne point induire en erreur les jeunes gens qui commencent l'étude de cet Art.

Je suis animé du même zéle que vous, Monsieur; c'est l'intérêt général que je calcule. Je souhaiterois que chaque Particulier, qui est dans le cas de faire bâtir, pût ne mettre ses intérêts qu'entre les mains d'Artistes capables de bien concevoir un projet, de le rendre exactement, & de le faire exécuter avec le plus d'économie possible, & suivant les régles d'une bonne construction.

Vous pensez bien judicieusement, Monsieur, sur l'exposition des projets d'Architecture, à l'imitation de celle des morceaux de Peinture & de Sculpture. Ce seroit un grand avantage pour les Arts & pour les Artistes. Il en résulteroit cette heureuse rivalité qui nous formeroit de grands hommes. Je desirerois comme vous, Monsieur, que ce projet pût s'exécuter dans l'année où l'on ne fait point d'exposition de Peinture au Sallon, pour que dans le même lieu l'on y vînt remarquer les différens progrès

Digitized by Google

des Arts, & de l'Architecture surtout, qui est des Arts utiles le plus nécessaire, & dont tous les autres tirent leur utilité & leur éclat.

PHYSIQUE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

JE craindrois, Monsieur, que le Public ne tardât trop longtemps à être instruit d'une nouvelle qui, sans contredit, lui doit être fort utile. Le peu d'empressement de l'Inventeur à se faire valoir, pourroit aller jusqu'à garder le silence. En qualité d'ami je crois devoir le rompre, moins pour son intérêt que pour celui du Public. Cependant je ne rapporterai que le résultat des différentes conversations qu'il m'a tenues à ce sujet. Je craindrois de le désobliger, si je n'en parlois pas aussi modestement que lui.

Il n'est guéres permis de douter que les hommes de tous les siécles n'aient cherché les moyens de rester sous l'eau le plus de temps possible. On ne découvre, à la vérité, chez les Anciens, aucunes tentatives de machines propres à cet usage; mais l'estime qu'ils faisoient des bons Plon-

Digitized by Google

geurs, & l'utilité dont ils étoient pour la pêche des Perles, nous prouvent assez que par un art naturel bien cultivé, ils sçavoient se dédommager des avantages d'un secret très-difficile à découvrir pour eux, puisqu'ils n'avoient pas poussé la méchanique au même point que les Modernes. Quoi qu'il en soit, les Sçavans du siécle précédent ont inventé, pour respirer sous l'eau, plusieurs machines ingénieuses, que des inconvéniens, dans la pratique, ont, sans doute, fait abandonner. Cependant la cloche a souvent été mise en usage, malgré l'attirail & les embarras qu'elle entraîne à sa suite. L'air s'y trouve d'autant plus condensé qu'on la descend à une plus grande profondeur. La respiration y devient par conséquent d'autant plus difficile. D'ailleurs, on sçait que le même air qui a passé un certain nombre de fois par nos poulmons, n'est plus propre à nous donner la vie. *Boyle* le fixe à sept fois. On ne peut donc y respirer que très peu de temps.

Si l'on pouvoit perfectionner cette machine, au point d'y demeurer un temps considérable, par exemple, deux heures, ce seroit déja rendre un grand service à ceux qui en font usage. Or, la cloche est très-facile. J'avertis de ne pas prendre ce

Digitized by Google

que je vais dire pour une simple spéculation de cabinet : les expériences qu'on a faites à ce sujet, donnent la certitude de réussir dans la pratique ; certitude qui fait tout le prix d'une machine. Il ne s'agit, pour cela : que de faire communiquer l'homme qui est sous la cloche avec l'air extérieur, sans que l'air comprimé dans cette cloche puisse s'échapper.

On sent d'abord qu'il faut des tuyaux prolongés au-dessus de la surface de l'eau. Mais comment empêcher l'air intérieur de sortir ? La chose est toute simple : un robinet ferme ce passage. La difficulté consistoit donc à imaginer une embouchure d'yvoire construite de sorte que l'homme la tenant dans sa bouche, pût y adapter ses lévres, de manière qu'il n'y ait aucune communication avec l'intérieur de la bouche. Cette embouchure n'est point, comme on pourroit se l'imaginer, une simple idée de Méchanicien proposée au Public avant d'en avoir constaté les effets par l'expérience. Elle a été éprouvée quantité de fois sous l'eau pendant vingt cinq minutes, sans qu'une seule goutte d'eau ait pénétré dans l'intérieur de la bouche : ce qui est sans contredit une plus forte épreuve que celle de respirer dans l'air comprimé. Quoi-

Digitized by Google

qu'on travaille ſous la cloche, on peut très-bien tenir continuellement l'embouchure ſans être obligé de fermer le robinet, en y adaptant un tuyau de cuir garni en dedans d'un fil de laiton tourné en ſtors, ou bien en rendant un tuyau de cuivre ſuſceptible de différens mouvemens par le moyen de trois cylindres creux qui s'ajuſtent les uns dans les autres.

Je paſſe maintenant à un inconvénient auquel on n'a point éſſayé de remédier juſqu'à préſent dans les différentes machines à plonger : c'eſt que l'air qu'on chaſſe dans l'expiration ne monte point juſqu'au haut des tuyaux, ſurtout lorſqu'ils ont une certaine hauteur ; c'eſt ce qui fait que, dans l'inſpiration, le plongeur reçoit encore ce même air. L'Auteur a remédié à ce défaut éſſentiel, par le moyen d'un ſoufflet qui a une ſoupape dans le tuyau de conduite. Ce tuyau eſt recourbé, à angle droit, pour s'adapter à l'extrémité de l'un des grands tuyaux ; & comme ces deux grands tuyaux ſe réuniſſent à une boëte commune qui communique à l'embouchure, ce ventilateur renouvelle ſans ceſſe l'air de la machine, & fait par conſéquent toujours circuler un nouvel air dans les poulmons du plongeur.

Digitized by Google

Je crois devoir remarquer, qu'il eſt néceſſaire de comprimer le nez avec un reſſort, en mettant auparavant dans les narines un peu de coton imbibé d'huile. On peut auſſi le comprimer avec deux vis garnies d'un cuir moëlleux, & ſe tenir certain que ni l'air ni l'eau n'y pourront paſſer. Outre cela, il faut avoir au-deſſous de l'embouchure un réſervoir pour la pituite, tel qu'en ont ces pipes nommées brulegueules. Tout ceci n'eſt que dans la vue de perfectionner la cloche à plonger: car l'Auteur eſt très-perſuadé qu'on peut trouver mieux.

A l'égard de l'habit de plongeur, il eſt rempli de trop d'inconvéniens. Il eſt trop difficile de l'exécuter aſſez parfaitement, pour le rendre impénétrable à l'eau; ſon tuyau de cuir eſt ſi peu facile à contenir, de façon que les parois n'étranglent en ſe rapprochant le paſſage de l'air, ou ne les ferment tout-à-fait. D'ailleurs l'homme y court de ſi grands riſques de ſe noyer, puiſqu'il faut le rendre plus peſant qu'un pareil volume d'eau, & il eſt ſi difficile de manœuvrer avec cet habit dans la mer, qu'il paroît inutile de propoſer des moyens de le perfectionner.

Ce qu'il y auroit donc de plus avantageux à l'art de plonger, ſeroit, ſans con-

ttedit, de faire descendre sous l'eau un homme nud, sans qu'il fût attaché à rien, & que dans cet état, il pût appliquer sa bouche à une embouchure qui le fît communiquer avec l'air extérieur par le moyen de deux tuyaux prolongés au-dessus de la surface de l'eau : Ces deux tuyaux communiquant aussi ensemble auprès de l'embouchure, & le nez étant toujours comprimé par un ressort ou par des vis, comme on l'a expliqué ci-dessus.

La foule des témoins qui ont vu les expériences réitérées qui ont été faites à ce sujet, ne laisse aucun lieu de douter de la découverte & de l'effet de cette machine. Mais l'Auteur craint que passé une certaine profondeur, la colonne d'eau ne fût assez forte pour se frayer un passage entre les lévres, quelque serrées que le plongeur les tînt contre l'embouchure. Envain d'habiles gens ont-ils voulu les rassurer. Il en appelle à l'expérience, & voudroit l'éprouver à 40 ou 50 pieds sous l'eau, pour se convaincre par les faits. Mais, à de moindres profondeurs, sa machine seroit très-utile pour les voies d'eau & pour une infinité d'autres usages. Or, ce ne seroit pas un foible avantage ; & quand par son moyen on ne sauveroit tous les dix ans qu'un seul vaisseau du nau-

Digitized by Google

frage, dans toute l'étendue des mers, l'Auteur ne seroit-il pas récompensé de la maniere la plus flatteuse pour tout homme sensible, puisqu'il auroit contribué à conserver la vie des hommes?

Quoique cette façon de respirer sous l'eau soit absolument neuve, & que la machine soit réduite à son plus grand degré de simplicité, néanmoins l'Auteur, qui s'est appliqué à cette partie, croit en avoir trouvé une meilleure. Mais elle lui a paru si avantageuse, dans la pratique pour la pêche du corail, qu'il lui semble bien permis d'en différer la publication, jusqu'à ce qu'il puisse juger par lui-même, des avantages particuliers qu'il en retireroit.

Je ne crois pas devoir taire le nom d'un aussi bon Citoyen. Il s'appelle M. *de Villeneuve.* J'ai l'honneur d'être &c.

ETABLISSEMENT d'une Ecole de la Guerre, par le sieur DE GOURNAY, *Ingénieur, rue S. André des Arts, vis-à-vis la rue Gît-le-Cœur, à Paris.*

On est assez convaincu de l'utilité de la Théorie de la Guerre: il y a même diffé-

Digitized by Google

rentes méthodes pour l'étudier & en acquérir les principes. La queſtion eſt d'y parvenir par la voie la plus courte & les moyens les plus ſûrs.

Si l'on fait attention au temps qui pourroit terminer les études du Latin des jeunes gens, & à l'âge où ils peuvent entrer dans le Militaire, & ſi l'on fait quelques réflexions ſur la diverſité de leurs études, lorſqu'ils apprennent à la fois toutes les parties propres à leur éducation ; on verra qu'il eſt poſſible de faire une diſtribution du temps mieux entendue, & combien il ſeroit plus important pour de jeunes Seigneurs deſtinés au Militaire, qu'ils employaſſent une année tout au plus uniquement à l'étude de la théorie d'un Art qui doit faire l'occupation de toute leur vie, & les mettre en état d'en remplir dignement les places les plus élevées.

C'eſt afin de concourir à ces vues, que nous annonçons aujourd'hui une École de la Guerre, pour les fondemens de laquelle nous avons fait tous nos éfforts pour compléter un Cours de leçons théoriques, prévoir à tout ce qui pourroit en rendre l'accès plus facile, & les imprimer le plus promptement dans la mémoire. Guidés par un principe que les idées qui naiſſent, & les raiſonne-

Digitized by Google

mens qui découlent des objets que nous voyons, ſont ceux dont la perception eſt la plus prompte, nous avons rendu les Mathématiques & toutes les autres Leçons ſi faciles & ſi lumineuſes, qu'elles ſeront pour nos Éléves plutôt un amuſement qu'un travail. L'expoſé des parties que nous enſeignerons dans le courant d'une année, pourra donner une idée de l'avantage qu'ils en retireront, lequel ſera d'autant plus grand, que nous donnerons les Leçons ou en commun ou en particulier, ſelon le beſoin des jeunes gens qui n'auront d'autres études & exercices en vue que ceux de cette École.

Nous croyons pouvoir réduire aux cinq parties ſuivantes tout ce qui comprend eſſentiéllement la théorie d'un Militaire: 1°. les Mathématiques; 2°. l'Hiſtoire rapportée à la Guerre; 3°. la Géographie; 4°. l'Hydrographie ou le Pilotage; 5°. le Deſſein & les parties qui y ont rapport. Nous avons en conſéquence diviſé les jours de l'année en cinq parties, autant parce que nous avons éprouvé que ſoixante Leçons ou environ que contiennent le Cours de chacune des quatre premieres parties, & cent Leçons pour ce qui concerne le Deſſein, ſont ſuffiſantes, par la méthode que nous avons

Digitized by Google

formée, que pour faciliter aux Eléves qui seront externes ou pensionnaires, selon ce qui leur conviendra le mieux, la liberté de doubler les Cours qui paroîtroient leur être plus utiles ou les affecter davantage ?

Voici le détail des Parties, & l'ordre que nous suivrons dans les Leçons : les Mathématiques qui comprennent l'Arithmétique, la Géométrie & les Méchaniques, doivent faire un des principaux objets de l'étude d'un Militaire ; aussi seront elles la premiere occupation des Eléves de notre Ecole : nous donnerons les Leçons des deux dernieres suivant une méthode d'observation, de remarque & d'expérience, d'après des instrumens, des figures, des corps géométriques & des modéles en relief ; d'où nous déduirons les opérations à la régle & au compas, ainsi que les démonstrations en rigueur, selon l'exigence. Cette étude se fera dans la matinée tous les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine : l'après-midi de ces mêmes jours sera employée à des Dissertations sur tout ce qui peut intéresser davantage un Militaire & lui être plus utile ; sur l'Histoire rapportée à la Guerre, l'Artillerie, les Mines, l'Art de camper, les Attaques,

Digitized by Google

la Défense, les Evolutions, &c. le tout appuyé des exemples des plus grands Capitaines, tiré des meilleurs Auteurs & aidé des plans, des modéles en reliefs, des instrumens & des figures nécessaires pour donner assez de Théorie aux Eléves, & leur inspirer tout le goût qu'on peut avoir pour l'Art de la Guerre. A ces deux Cours succéderont sans interruption & les mêmes jours, dans la matinée, la Géographie, & l'après-midi l'Hydrographie ou le Pilotage, l'une & l'autre Parties accompagnées des traits historiques les plus convenables; & les Eléves auront sous les yeux les Cartes, les Globes, les Sphères, les Instrumens & les Modéles propres à leur en donner toute l'intelligence possible. Quant aux autres jours, les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine, les Eléves seront occupés au Dessein, au Lavis des Plans, à la connoissance des Systêmes de Fortification & des Ordres d'Architecture. On choisira les heures de ces jours qui conviendront, pour l'étude des Langues étrangères & les exercices du corps.

Si les approbations & les encouragemens que nous avons eus de personnes supérieures dans ces genres, pouvoient servir de garans au progrès des Eléves

Digitized by Google

dont on voudra bien nous confier l'éducation, nous pourrions sans doute nous en faire un mérite auprès de celles à qui nous avons l'honneur de parler ; mais outre que nous leur donnerons là-dessus toute la satisfaction qu'elles exigeront, nous les prions de se reposer sur l'intérêt que nous avons au succès de cet établissement : elles verront jusqu'à quel point nous porterons nos soins & nos égards pour mériter leur confiance.

MUSIQUE.

LA première Edition du Livre intitulé, *la Musique rendue sensible par la Méchanique, ou nouveau système pour apprendre facilement la Musique soi-même ; Ouvrage utile & curieux, approuvé par l'Académie Royale des Sciences :* se trouvant épuisée, l'Auteur s'est proposé d'en donner une seconde par Souscription, dans laquelle il fera des Corrections & des Augmentations essentielles ; il a eu l'avantage de rectifier le Monochorde dans les Semi-Tons ; de façon que les Tons & Demi-Tons qu'on trouvera sur ce nouveau Monochorde, seront plus justes que sur quelque Instrument de Musique que ce puisse être. Cette nou-

Digitized by Google

velle rectification démontre la fauſſeté des Clavecins en général dans les Semi-Tons, & conſéquemment dans les Modulations chargées de Dièſes ou de Bémols; de ſorte que le Public trouvant dans cette nouvelle Edition le moyen de rectifier les Clavecins, cet Inſtrument deviendra parfait, & la baſe de tous les autres ſans exception.

Cette ſeconde Edition ſera de la même forme que la précédente, c'eſt-à-dire, *in-8°. grand format*, & ſera augmentée d'environ 24 pages, outre les corrections eſſentielles en la feuille D.

L'Auteur ayant été prié de faire graver en grand l'Echelle des Tons & Semi-Tons du Monorchorde, dont il s'étoit contenté de donner la figure en raccourci, y joindra cette feuille; de ſorte que ceux qui voudront ſe faire des Monochordes, ſans avoir la peine d'en tracer & diviſer les Tons & Demi-Tons, ſuivant les nouvelles proportions qui ſeront dans ce livre, n'auront qu'à coller cette feuille ſur un ais bien uni, d'un pouce d'épaiſſeur, en obſervant que le papier ne s'allonge pas plus d'un côté que de l'autre, & en y appliquant des Sillets de fer dont on trouvera la figure dans cette nouvelle Edition; le Monochorde ſera parfait, & fournira tous les Tons & Semi-Tons de la Muſique pen-

Digitized by Google

dant trois Octaves de suite dans la plus grande justesse.

Le prix sera de 2 liv. en feuille pour les Souscripteurs, & de 3 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

On pourra s'adresser, pour souscrire, au Sieur *Ballard*, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, rue S. Jean-de-Beauvais, au Sieur *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût, & au Sieur *Lambert*, Imprimeur-Libraire près la Comédie Françoise.

On avertit le Public qu'il faut affranchir les Lettres, si l'on écrit par la Poste. Cette deuxiéme Edition étant déja sous la presse, pourra être délivrée dans le mois d'Octobre prochain. Les Souscripteurs sont priés de donner leurs adresses avec précision, afin qu'on puisse les avertir lorsque le Livre sera prêt d'être délivré.

Les Libraires de Province, pourront souscrire pour telle quantité d'Exemplaires qu'ils jugeront à propos.

On trouvera chez l'Auteur, des Monochordes montés à quatre cordes, & pourvus de chevalets néceſſaires, moyennant six livres. On s'adressera rue S. Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, jadis le Grand-Conseil, au Magasin des Fontaines filtrantes.

Digitized by Google

GRAVURE.

En annonçant le quatriéme & dernier volume des Fables de la Fontaine, dans le premier tome du mois dernier, nous fîmes observer que cette magnifique édition remportoit non seulement le prix de la Typographie, mais qu'elle enrichissoit encore les Arts d'excellens modéles dans tous les genres. Cet avantage se trouve réalisé, jusques dans les parties accessoires qui ont concouru à l'embellissement de cet ouvrage. On a déja vu les culs-de-lampes & les fleurons employés à décorer un service de porcelaine fait pour Sa Majesté à la Manufacture de Séve. Mais ces mêmes ornemens, propres encore aux Ciseleurs, Metteurs-en œuvre, Bijoutiers, à la Fayancerie, aux Fabriques d'étoffes, &c. demandoient d'être communiqués d'une manière moins dispendieuse, que celle qu'offroit l'ouvrage où ils sont employés, & où il falloit les chercher. Le sieur *Choffard*, Graveur en taille-douce, dont les talens sont connus, vient de rendre ce service au Public, sous le bon plaisir de M. de *Montenault*, qui lui a communiqué, pour cet effet, les desseins originaux

Digitized by Google

de M. *Bachelier* Peintre du Roi. La Collection complette de ces culs-de lampe & fleurons eſt diſtribuée en quatre ſuites, dont la premiere paroît actuellement. M. *Bachelier* en a retouché les épreuves ; & la maniére élégante dont ces deſſeins, déja gravés en bois, ſe trouvent traduits en taille-douce, a de quoi piquer la curioſité des perſonnes capables de comparer & d'apprécier les travaux de chaque genre. Le prix modique de cette ſuite, la met à portée d'être promptement diſtribuée. Elle ſe vend vingt ſols, chez la veuve *Chereau*, rue Saint Jacques, aux deux Piliers d'or. Les trois dernieres ſuites ſeront chacune au même prix, & ſuivront immédiatement celle-ci.

Quelques Graveurs en bois ſe ſont immiſcés de copier & d'exécuter une partie de ces culs-de-lampe & fleurons, ſans y être autoriſés en aucune manière. On en a vu différens éſſais, dans pluſieurs Livres nouveaux. Comme cette entrepriſe eſt directement contraire au Privilége du Roi, & aux droits que M. de *Montenault* a bien voulu conférer au ſieur *Choffard*, quant à cette partie ; cet Artiſte avertit MM. les Imprimeurs-Libraires, & tous autres, de ceſſer une pareille contrefaction auſſi préjudiciable à la choſe par ſa

Digitized by Google

mauvaise exécution, qu'à ses intérêts particuliers. Il est juste, en effet, qu'il jouisse du fruit de ses travaux ; & cet avertissement du sieur *Choffart* nous paroît d'autant plus louable de sa part, qu'il est à portée, par le Privilége dont il s'agit, de faire les poursuites les plus rigoureuses. D'ailleurs, la carrière de la perfection, est toujours ouverte ; & loin de laisser défigurer & flétrir les belles choses, comme il n'arrive que trop ordinairement, lorsque tout le monde y porte les mains ; il est bien plus avantageux pour la Typographie que nos Imprimeurs, sur l'exemple de l'édition dont il s'agit, & retenus par les défenses, fassent de nouveaux éfforts pour enrichir nos presses de desseins agréables, & de belles gravures en bois. Cet Art a été trop négligé depuis longtemps ; & les premieres dépouilles, à force d'être copiées, sont devenues des haillons qu'il est temps d'abandonner.

Digitized by Google

CATALOGUE des Eſtampes gravées d'après les Tableaux des plus grands Maîtres, tirés des Cabinets des Rois de France, de Pologne & de Dannemarck, de M. le Prince de Carignan, de M. le Duc de Valentinois, de Madame la Comteſſe de Verrue, de M. le Comte de Teſſin, de M. le Comte de Choiſeuil, de M. le Comte de Vence, de M. le Marquis d'Argenſon, de M. le Marquis de Laſſay, de M le Marquis de Mirabeau, de M. le Baron de Thiers, de M. le Chevalier de la Roque, de M. de Fonpertuis, de Madame de Julienne, de M. de Vaux, de M. l'Empereur, de M. Hicman, de M. Aved, de M. le Noir, & autres, par le ſieur Jacques-LEBAS, Graveur du Cabinet du Roi, & de ſon Académie Royale. Il demeure à Paris, au bas de la rue de la Harpe, dans la porte cochère vis-à-vis la rue Percée, chez lequel on trouvera les Eſtampes énoncées ci après, & des plus belles Epreuves, étant le ſeul poſſeſſeur deſdites Planches.

De M. Oudry, Peintre du Roi.

LIVRE d'Animaux en 12 feuilles, 3 l.
Abois du Cerf, 1 l. 15 ſ.

Le

Digitized by Google

Le Cygne effrayé, 1 l. 15 s.
La Curée faite, 1 l. 15 s.

De M. Aved, Peintre du Roi.

Le Portrait de M. *Caze*, Directeur de l'Académie de Peinture & Sculpture, 1 l. 10 s.

De M. Lancret, Peintre du Roi.

Le Repas Italien, 4 l.
Le Maître Galant, 1 l. 15 s.
Le Portrait de M. Grandval, 3 l.

De M. Boucher, Peintre du Roi.

Premiere vue de Beauvais, 1 l. 15 s.
Seconde vue de Beauvais. 1 l. 15 s.
Premiere vue de Charenton, 1 l. 4 s.
Seconde vue de Charenton, 1 l. 4 s.
L'Agréable Solitude, 15 s.
Livre en vingt feuilles, pour dessiner, 3 l.

De Paulus Potter, Peintre Hollandois.

Petite vue d'Hollande, 1 l. 4 s.

De Ruisdail.

Vue de Skervin, promenade à un quart de lieue de la Haye, 1 l. 15 s.
Moulin Hollandois, 15 s.
La Pêche Hollandoise, 1 l 4 s.
Montagne de Tersatto, 1 l. 4 s.

Digitized by Google

Vue de Haarlem, 1 l. 4 s.
Vue de Dickebuuse du côté d'Ipres, 1 l. 10 s.

De Bott A. V. de Velde.

Le Courier de Flandres, } de Bott.
Petite Marine, } de Bott.
2 l. 8 s.

Vue de Santoliet, } de V.V. de Veld.
Vue de Schevlinge, } de V.V. de Veld.
3 l. 10 s.

De Berghem, Peintre Hollandois.

Les quatre heures du jour, en quatre Estampes, 8 l.
Embarquement de Vivres, 6 l.

De Jordaens, Peintre Flamand.

Œuvres de Jordaens, en seize Planches, 48 l.

De A. Van Dyck.

Ecce Homo, gravé à l'eau-forte par *A. Van Dyck*, 3 l.
Le Portrait de *N. Vander Borcht*, gravé par *C. Vermeulen*, 3 l.

De M. Vernet, Peintre du Roi,

Départ pour la Pêche, 3 l.
Port de Mer d'Italie, 3 l.

Digitized by Google

IIIe Vue d'Italie, 1 l. 15 s.
IVe Vue d'Italie, 1 l. 15 s.
Cérémonies qu'on observe à la Réception des Francs-Mâcons, en sept Estampes, 7 l.
Le bon Mari peint par *Broor*, 15 s.

De différens Auteurs.

Le Balet du Prince de Salerne, de Marvy, 15 s.
Le Village pillé par les Pandours d'après *Bregdel*, 1 l.
Les Soldats en bonne humeur, *idem*, 1 l.
Vue de Leyden par Zorque, 1 l. 4 s.
Six Sujets d'après *Benedette*, 3 l.
L'Amour à l'école, 1 l. 10 s.
Le Triomphe de la Paix, dessiné & gravé par *C. Schut*, 1 l.
La Toussaint, par *Schut*, 1 l.
Saint Sebastien, par *Schut*, 1 l.
Le Portrait de Messire J. B. Boyer, Conseiller au Parlement d'Aix, par *H. Rigaud*, gravé par *Vermeulen*, 1 l.
Vue entre la Haye & Roterdam, par *Vanderneer*, 1 l. 15 s.

De M. Coypel, Peintre du Roi.

L'Alliance de Bacchus & de Vénus, 1 l. 10 s.

Digitized by Google

Sainte Thérèse, 6 f.

De Pater.

L'Officier Galant, & les Vivandieres, 1 l. 10 f.

De M. Drouais, Peintre du Roi.

Le Portrait de M. Lorrain, Sculpteur du Roi, & Recteur, 1 l. 10 f.

De M. Chardin, Peintre du Roi.

Le Négligé, ou la Toilette du matin, 1 l. 10 f.

Dame, prenant son thé, 1 l.

Faiseur de château de cartes, 1 l.

L'Econome, 1 l. 10 f.

La bonne éducation, 1 l. 10 f.

Etude du Dessein, 1 l. 10 f.

De M. Carlo Vanloo, Peintre du Roi.

Livre de proportion du corps humain pour dessiner, 4 l.

Suite de Décorations, de six feuilles, à l'usage des Théâtres, Paneaux, Carosses, &c. par M. *Jacques*, 3 l.

De M. Chantreau, Peintre François.

Vue d'un Camp, 18 f.

Distribution du Fourage au sec, 18 f.

Digitized by Google

De Salvator Rosa, Peintre Italien.

S. Antoine de Padoue, prêchant aux Poissons, 16 s.
S. Antoine de Padoue, prêchant aux Oiseaux, 16 s.

De Van-Falens, Peintre Flamand.

Le Rendez-vous de chasse, 3 l.
Le Chasseur fortuné, 3 l.
La prise du Héron, 3 l.
Départ de Chasse, 3 l.

De M. Descamps, Peintre Flamand.

Le Négociant, 1 l. 10 s.
La Pupille, 1 l. 10 s.
Le voyage du Roi au Havre de Grace, en six Estampes, de la grandeur du Pot au Lait, 36 l.
Et avec Vignettes, Discours & Lettres grises, 48 l.

De M. Desportes, Peintre du Roi.

Suite de 12 chiens de chasse, 2 l. 10 s.

De Ondius.

Le Paradis Terrestre, 1 l. 10 s.

De Rubbens, Peintre Flamand.

Job sur le fumier, 1 l. 5 s.
Le Mariage de la Sainte Vierge gravé

Digitized by Google

par *Boltwert*, 3 l.

Six Païsages, gravés. *ibid.* 10 l. 10 s.

La Réſurrection, gravée. *ibid.* 3 l.

La Sainte Famille, gravé par *Voſterman*, 1 l. 10 s.

Une Nativité, gravée par *Bolswert*, 3 l. 15 s.

L'Apothéoſe d'Henri IV. gravée par *Voſterman*, 1 l. 4 s.

Judith, qui coupe la tête d'Holopherne, 1 l. 4 s.

La Magdelaine, 1 l. 4 s.

Sainte Barbe, gravée par *Bolswert*, 1 l. 5 s.

La chaſſe au Sanglier, 1 l.

Sainte Catherine, gravée par *Bolswert*, 3 l.

L'Aſcenſion, gravée par *Bolswert*, 3 l.

La Mere des Douleurs, 1 l. 4 s.

La Dragme trouvée dans la gueule du poiſſon, 1 l. 10 s.

Jupiter & Mercure, gravé par *Kan Loo*, 1 l.

Du Sieur le Bas, Graveur du Cabinet du Roi.

Livre de griffonnement, en ſept feuilles, 1 l. 10 s.

Livre de Payſage pour deſſiner à la plume, 1 l. 10

Digitized by Google

Les gentilles Villageoiſes, 10 ſ.
Les Belles Vendangeuſes, 10 ſ.
Le temps mal employé, 10 ſ.
L'Amant aimé, 10 ſ.
Colin-Maillard, 10 ſ.
Pierrot & ſa progéniture, 10 ſ.
Monſieur de la Grandeur, 6 ſ.
Livre d'Etude de différentes Figures Militaires, 2 l.

De David Teniers, Peintre Flamand.

1 Le Veilleur, 15 ſ.
2 Les Philoſophes Bachiques, 3 l.
3 Les Miſeres de la Guerre, 1 l. 15 ſ.
4 Les Pêcheurs Flamands, 1 l. 15 ſ.
5 La Terre, 8 ſ.
6 Le Feu, 8 ſ.
7 L'Air, 8 ſ.
8 L'Eau, 8 ſ.
9 La Vue, 8 ſ.
10 Le Toucher, 8 ſ.
11 L'Odorat, 8 ſ.
12 Le Goût, 8 ſ.
13 L'Ouie, 8 ſ.
14 Le Bon Pere, 10 ſ.
15 Le Vieillard content, 10 ſ.
16 L'Ecole du bon Goût, 10 ſ.
17 Les Joueurs de Boule, 10 ſ.
18 Fête de Village, 4. l.
19 La Solitude, 10 ſ.

Digitized by Google

20 Premiere Vue de Flandre, 18 f.
21 II^e Vue de Flandre, l'arc-en-ciel, 18 f.
22 Le Château de Teniers, 10 f.
23 Le Berger content, 18 f.
24 Le Berger rêveur, 18 f.
25 III^e Vue de Flandre; la Moiſſon, 1 l. 15 f.
26 IV^e Vue de Flandre; Jeu de Boule, 1 l. 15 f.
27 S. François d'Aſſiſe, 10 f.
28 Réjouiſſance Flamande, 4 l.
29 La Ferme, 1 l. 15 f.
30 La Baſſe-cour, 1 l. 15 f.
31 La Vente de la Pêche, 15 f.
32 La Pêche, 14 f.
33 V^e Vue de Flandre, 15 f.
34 Le Sifleur de Linotte, 1 l. 10 f.
35 Le Rémouleur, 1 l. 10 f.
36 La Guinguette Flamande, 1 l. 15 f.
37 Les deux Amis, 15 f.
38 La Petite Laitiere, 15 f.
39 Vue & Port de Mer de Flandre, 6 l.
40 La Famille de Teniers, 1 l. 15 f.
41 La Tentation de S. Antoine, 1 l. 15 f.
42 Le Fluteur, 15 f.
43 Le Chymiſte, 3 l.
44 Les Œuvres de Miſéricorde, dédiées au Roi, 6 l.
45 Nôce de Village, 15 f.

Digitized by Google

46 Les Pêcheurs, 15 s.
47 Saint Antoine, 1 l.
48 Le bon Mari, 15 s.
49 Le Fumeur, 15 s.
50 La Boudiniere, 1 l. 15 l.
51 Retour de la Guinguette, 1 l. 15 s.
52 VI^e. Vue de Flandre, 1 l. 15 s.
53 Le Berger amoureux, 10 s.
54 La Veſſie, 15 s.
55 La Femme jalouſe, 1 l. 4 s.
56 Troiſiéme Fête Flamande, où ſont 192 figures, 6 l.
57 Septiéme Vue de Flandre, 15 s.
58 Huitiéme Vue de Flandre, 15 s.
59 Neuviéme Vue de Flandre, 1 l. 15 s.
60 Quatriéme Fête Flamande, dédiée à Madame de Pompadour, 6 l.
61 L'Enfant Prodigue, 6 l.
62 La Blanchiſſerie, X^e Vue de Flandre, 6 l.
63 Vue d'Anvers, XI^e de Flandre, 6 l.
} De la Gall. du Roi de Pologne.
64 Le Jour naiſſant, 15 s.
65 La fin du Jour, 15 s.
66 & 67 Les Canards, 3 l.
67, 68, 69, 4 l. 10 s.

De Wouwreman, Peintre Hollandois.

Le Pot au Lait, 3 l.
La Chaſſe à l'Italienne, 3 l.

Digitized by Google

Halte d'Officiers, 3 l.
Les Sangliers forcés, 4 l. 10 s.
Halte de Cavalerie, 1 l. 10 s.
La petite Fermiere, 15 s.
Le Parc aux Cerfs, 15 s.
Les Voituriers, 1 l. 10 s.

De M. Parocel, Peintre du Roi.

Détachement de Cavalerie, 1 l. 15 s.
Halte des Gardes Suisses, 1 l. 15 s.
Rencontre de Cavalerie, 3 l.
Petite halte des Gardes Suisses, 1 l. 5 s.
Petite halte des Gardes Françoises, 1 l. 5 s.
Danse à l'Italienne, 1 l. 5 s.
Les quatre heures du jour, 2 l.
Départ de Chasse, 1 l. 5 s.
Foire de Venise, 10 s.

Premier Livre de principes, pour apprendre à dessiner à la plume, destinés aux jeunes gens de qualité, qui sont dans les Colléges, 2 l. 10 s.

Second Livre, de treize feuilles, propre aux Sculpteurs, Peintres & Orfévres, pour servir de supports pour les Armoiries, à l'usage de tous ceux qui aiment le dessein, 2 l.

Tempête, V^e^ Vue d'Italie, peint par *Stork*. 1 l. 15 s.

Digitized by Google

Premier Livre de Vues, en douze feuilles, des environs de Paris, d'après *Lantara*, 18 ſ.

Second Livre de Vues, en dix feuilles, des environs de Paris, d'après *Lantara*, 15 ſ.

Vue de Rotterdam, de *Van Goyen*, 1 l. 15 ſ.

Tempête de Groenlande, de *J. Peters*, 1 l. 15 ſ.

Premiere & ſeconde Vue d'Italie, de *Bertholomé*, 1 l. 10 ſ.

BOTANIQUE, AGRICULTURE ET COMMERCE.

DÉCOUVRIR une nouvelle propriété dans une Plante, c'eſt procurer à l'Etat & au Commerce un avantage d'autant plus précieux, que c'eſt enrichir l'Agriculture & les Fabriquans : elle peut mettre en valeur une terre en friche. C'eſt ce qui nous fait annoncer avec éloge l'emploi que le ſieur *la Rouviere*, Bonnetier de Sa Majeſté, a ſçu faire induſtrieuſement de la Plante connue, au Jardin du Roi, ſous le nom d'*Apocynum*, & à Trianon ſous celui d'*Aſclépias*. Cette

Digitized by Google

Plante vient de Syrie : on la trouve dépeinte & gravée dans le *Muntingius* 1672 & 1702, sous le nom d'*Apocynum Syriacum*, &c. Ne lui connoissant point de nom François, on nous permettra de l'appeller ici la *Soyeuse*.

La *Soyeuse* donc a la propriété déja connue de fournir une ouate de soye. Le sieur *la Rouviere* a sçu la rendre capable d'être filée ; & en conséquence de son utile invention il a obtenu un Arrêt du Conseil, qui l'autorise à en fabriquer des velours, molletons & flanelles, supérieurs à celles d'Angleterre ; comme aussi de l'étoffe de poil de lapin blanc, souveraine pour le rhumatisme ; & toute sorte d'ouvrages de bonneterie faite au métier, à juste prix. On en trouve chez lui différens assortimens. Il se dispose à donner incessamment au Public une instruction des différens usages qu'on peut tirer de la *Soyeuse*, dont il fournit *gratis* de la graine.

Il paye un petit écu la livre de cette ouate, toute épluchée. On invite les Cultivateurs à ne pas négliger cette manière honnête de s'enrichir. Le sieur *la Rouviere* demeure place du Louvre.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

L'ACADÉMIE Royale de Musique a repris l'Opéra de *Dardanus*, que l'on revoit toujours avec le même plaisir.

COMEDIE FRANÇOISE.

ON y a donné, le Samedi 25, l'*Epouse à la mode*, ou *le Triomphe du Cœur*, Comédie en Vers, & en trois Actes, qui n'a pas réussi.

COMEDIE ITALIENNE.

ON continue toujours à ce Spectacle les représentations de *la Fortune au Village*. On rend de plus en plus justice aux beautés de la Musique de cette Piéce. Elle est de M. *Gibert*, jeune Musicien de la plus grande espérance, & qui a donné à ce Théâtre, des choses qui lui ont fait honneur. Il a du goût, le chant aisé, noble & gracieux; ses succès doivent l'encou-

Digitized by Google

rager, & l'exciter à mériter de nouveaux suffrages.

Le Mercredi 15 du mois dernier, le sieur *Savi* débuta dans *la Dame invincible*, Piéce Italienne, par le rôle d'*Arlequin*; cette tentative, dans une Comédie où le sieur *Carlin* a toujours brillé avec tant d'avantage, ne lui a pas réussi; mais il a été applaudi dans *Arlequin Sénateur Romain*. Il ne parle encore qu'Italien, & tous ceux qui possédent cette Langue sont convenus qu'il perdoit infiniment à n'être pas entendu.

Il paroît que le Public a enfin égard aux soins assidus que ces Comédiens prennent depuis longtemps pour le ramener chez eux; on n'y est plus choqué de ce vuide continuel qui sembloit éloigner les mieux intentionnés; & ils ont lieu d'espérer qu'ils fixeront par leur zéle cette foule de Spectateurs, que la seule curiosité avoit dabord fait accourir pour juger leur nouvelle Salle.

Ils se préparent à donner une nouvelle Comédie en trois Actes, mêlés d'Ariettes dont la Musique est de M. *Gavigniés*. La célébrité de cet excellent Musicien est de l'augure le plus favorable pour cette Piéce, que l'on attend déjà avec toute l'impatience qu'il est digne d'exciter.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De VIENNE, *le* 10 *Octobre.*

LA nouvelle Archiducheſſe étant arrivée le 13 du mois dernier à midi à Caſal-Maggiore, fut remiſe par le Comte de Saint Vital, Grand-Maître, & Miniſtre Plénipotentiaire de l'Infant Duc de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalle, entre les mains du Prince de Lichtenſtein, chargé de la recevoir au nom de Leurs Majeſtés Impériales, & de l'accompagner juſqu'à Vienne. La Cour qui l'avoit ſuivie de Parme, prit alors publiquement congé d'elle en lui baiſant la main, & ſa nouvelle Cour lui fut préſentée, & eut le même honneur. La Princeſſe, après avoir auſſi donné ſa main à baiſer à un grand nombre de perſonnes de diſtinction, qui étoient venues de divers endroits pour la complimenter, dîna en public ſous le dais. Elle ſe rendit le ſoir à la ſalle que les Etats de Milan avoient fait préparer. On y exécuta un Concert dans lequel pluſieurs excellentes voix ſe firent entendre. La Ville fut illuminée cette nuit, ainſi que la ſuivante.

L'Archiducheſſe partit le 15 au matin de Caſal-Maggiore pour ſe rendre à Mantoue. Elle y arriva vers une heure après midi, au bruit d'une triple décharge de l'artillerie. Une double haie de troupes bordoit les rues depuis la porte de la Ville juſqu'au Château, où elle deſcendit. Après

Digitized by Google

avoir pris quelques momens de repos, elle donna sa main à baiser à une grande quantité de Noblesse du Milanois. Elle dîna ensuite en public, & le soir Elle assista à un Concert qui fut exécuté au Théâtre du Château ; après quoi Elle se rendit au Bal où Elle resta quelque temps. Le lendemain 16, Elle séjourna dans la même Ville, Elle parcourut en carosse les principales rues. Elle parut très-satisfaite de leur décoration. Le Duc de Modène, qui se trouva à Montignano, eut l'honneur de la complimenter.

Le 17, la Princesse continua sa route. A son arrivée à Rovera-Bella dans les Etats de Venise qu'elle devoit traverser, Elle fut reçue & complimentée au nom de la République par le Chevalier Contarini, Commandant de Vérone, accompagné de vingt-quatre Nobles. Deux détachemens de Cavalerie des Troupes Vénitiennes se joignirent à son escorte. On avoit construit à Castel-Nuovo, où la Princesse devoit dîner, un Bâtiment, dont l'intérieur étoit magnifiquement décoré en glaces, en cristaux & en tapis. Ce fut là que l'Archiduchesse descendit. Elle y dîna en public. Il y eut ensuite onze tables servies magnifiquement, par ordre de la République, pour la Cour de l'Archiduchesse & pour la Noblesse qui se trouvoit à Castel-Nuovo. Au départ de la Princesse, le Chevalier Contarini la pria, au nom de la République, d'accepter les glaces, les cristaux & les tapis qui avoient servi d'ameublement à la salle où Elle avoit dîné. Le Chevalier Contarini se trouva encore avec la même députation au pont d'Erich, où l'on devoit sortir des Etats de Venise, & il y prit congé de l'Archiduchesse, qui lui témoigna la plus grande satisfaction des attentions de la République, & de la magnificence avec laquelle elle avoit été reçue.

Digitized by Google

On arriva le même soir à Ala ; la Princesse y fut complimentée au nom de l'Evêque de Trente. Elle en partit le 19, & Elle a continué sa marche par Trente, Bolzano, Brixen, & par la Carinthie. Elle a trouvé dans toutes les Villes de sa route des Troupes & des Compagnies bourgeoises sous les armes, & l'on s'est empressé partout à lui témoigner par des fêtes la joie de son auguste union avec l'Archiduc Joseph. Cette Princesse arriva enfin le 1 de ce mois au matin à Laxembourg où Elle dîna. Elle partit ensuite pour le Château de Belvedere, où Elle resta jusqu'au 6, jour de la célébration de son mariage.

Le 2, Leurs Majestés Impériales, accompagnées de l'Archiduc Joseph, des deux Archiduchesses aînées, du Prince Charles & de la Princesse Charlotte de Lorraine, se rendirent vers le midi au Belvedere, pour faire la premiere visite à l'Archiducheſſe ; Elles dînèrent ensuite en particulier avec cette Princesse que le reste de la Famille Impériale vint complimenter l'après-midi. Il y eut le soir dans la Galerie un magnifique Concert, dans lequel plusieurs Musiciens du premier ordre, appellés de divers endroits de l'Europe, firent connoître leurs talens. Les Ambassadeurs & Ministres Etrangers, les Conseillers d'Etat & les Principaux Officiers de la Maison de Leurs Majestés Impériales, furent présentés le même soir à l'Archiducheſſe & eurent l'honneur de lui baiser la main. Le lendemain, il y eut encore concert au Belvedere.

Le 4, jour de la fête de l'Empereur, la Cour fut en Gala, & Sa Majesté Impériale reçut les complimens accoutumés. La nouvelle garde des Nobles Hongrois, qui étoit arrivée le 2 de Presbourg, se rendit sur la place du Palais, & après avoir fait le maniement des armes & plusieurs

Digitized by Google

évolutions, elle fut admise à l'honneur de baiser la main de l'Empereur.

L'Archiduchesse fit, le 6, son entrée publique dans cette Capitale. Elle partit du Beldevere à deux heures après-midi. Les Trompettes & les Timbales des Etats d'Autriche ouvroient la marche. Après eux, venoient un grand nombre de Carosses remplis par diverses personnes de la Cour ou de la Maison de Leurs Majestés Impériales. Ils étoient suivis du Carosse du Grand Ecuyer où étoient cet Officier & le Grand-Maître de la Maison de l'Archiduchesse. Le Carosse du Prince de Lichtenstein, avec le Cortége nombreux qui l'avoit accompagné dans son Ambassade, marchoit ensuite & précédoit le Carosse de l'Archiduchesse, dans lequel étoit la Comtesse d'Erdodi, Grand-Maîtresse de sa Maison. Ce Carosse étoit suivi par six Pages à cheval, par plusieurs Sous-Ecuyers, par un détachement des Gardes-du-Corps, par la garde des Nobles Hongrois, & par quelques autres Carosses dans lesquels étoient plusieurs personnes de la Cour. La Marche étoit fermée par un détachement du Régiment des Dragons de l'Archiduc Joseph.

On avoit élevé plusieurs Arcs-de-triomphe en divers quartiers de la Ville qui étoient décorés avec goût & magnificence. Les rues étoient bordées par la Bourgeoisie qui étoit sous les armes, & vêtue de beaux uniformes.

On se rendit dans cet ordre à l'Eglise des Augustins-Déchaussés, où l'Archiduchesse artiva vers les cinq heures du soir. Leurs Majestés Impériales vinrent la recevoir à l'entrée de l'Eglise, & l'Archiduc Joseph lui donna la main lorsqu'elle descendit de son Carosse. La Princesse, après avoir reçu ainsi que l'Archiduc, la bénédiction du Nonce & l'eau benite que ce Prince leur présenta, fut

Digitized by Google

conduite par l'Impératrice dans une Chapelle particuliere pendant qu'on chantoit quelques Prieres, après lesquelles Leurs Majestés Impériales, précédées du Nonce & du Clergé, se rendirent dans le Chœur. Leurs Majestés Impériales se placèrent sous le dais du côté de l'Evangile. L'Archiduc & l'Archiducheſſe, vêtus de drap d'argent, se placèrent en face du Grand-Autel. Après quelques Prieres, le Nonce leur donna la Bénédiction Nuptiale; il entonna le *Te Deum* qui fut chanté par la Musique de la Cour. Leurs Majestés Impériales sortirent de l'Egliſe, & Elles rentrèrent au Palais avec toute la Famille Impériale par la Galerie qui conduit de ce Palais à l'Egliſe. L'Archiducheſſe prit enſuite quelque repos, après quoi, Elle donna sa main à baiſer à pluſieurs Miniſtres & Conſeillers d'Etat, aux Généraux, & aux perſonnes de la haute Nobleſſe, qui n'avoient pas encore reçu cet honneur.

A huit heures du ſoir, Leurs Majestés Impériales, les nouveaux Epoux, les Archiducs Charles & Léopold, les quatre Archiducheſſes aînées, le Prince Charles & la Princeſſe Charlotte de Lorraine, se rendirent à la ſalle du feſtin. Cette ſalle avoit été décorée par le Chevalier *Servandoni*; elle étoit éclairée par un très-grand nombre de luſtres & de Girandoles de cryſtal; celles des quatre coins avoient vingt cinq pieds de hauteur, portées par des groupes d'Amours. Le dais étoit d'une forme nouvelle, & décoré par le même Artiſte de figures ſymboliques en ſculpture. La Cour entra dans cette ſalle au bruit des fanfares. L'Empereur & l'Impératrice ſe placerent ſous le dais, & l'Archiducheſſe à droite, entre l'Empereur & l'Archiduc. La table fut ſervie en vaiſſelle d'or nouvellement faite, & d'un travail exquis. Une nombreuſe troupe de Muſiciens exécuta, pendant

Digitized by Google

le repas, des symphonies & des morceaux de musique vocale, analogues à l'objet de la Fête. La salle étoit remplie d'une foule de Spectateurs placés sur un amphithéâtre & sur une tribune, & l'on donna au Peuple la permission d'y entrer successivement. Le festin Impérial étant fini, Leurs Majestés retournerent dans leurs appartemens, & la Princesse fut conduite dans celui qui lui étoit destiné. Il y eut pendant la nuit une illumination générale.

On célébra le lendemain, dans l'Eglise des Augustins, une Messe en musique pour la prospérité des nouveaux Epoux. L'Archevêque de Vienne officia, & toute la Cour y assista. Leurs Majestés Impériales dînerent ensuite en public, & le soir on exécuta, sur le Théâtre de la Cour, un nouvel Opéra, intitulé *Alcide al Bivio*, pièce allégorique, dont les paroles sont de l'Abbé *Metastasio*, & la musique du sieur *Hasse*. Le Spectacle fut terminé par un Ballet ingénieux du sieur *Angiolini*.

Selon les nouvelles de Constantinople, le Pacha d'Iconium persiste dans sa rébellion. Il a évité les différens piéges qu'on lui avoit dressés, & après avoir battu quelques corps de troupes qu'on avoit envoyés contre lui, il a pris, aux environs d'Erserom, une position avantageuse, qui le met en état de résister à des forces très-supérieures. Les mêmes nouvelles portent qu'une des Sultanes est enceinte de quatre mois; ce qui fait beaucoup de plaisir dans cette Capitale, où l'on conçoit l'espérance de voir naître un Successeur à sa Hauteſſe.

De l'Armée aux ordres du Maréchal de Daun, le 30 Septembre.

Le Maréchal de Daun, par ses bonnes disposi-

Digitized by Google

tions, a obligé le Roi de Prusse de renoncer au projet qu'il avoit formé de pénétrer du côté de Glatz & de Landshut. Il s'est donné, à cette occasion, plusieurs petits combats pour déloger les Prussiens de leurs postes. Il n'y a eu que nos corps avancés qui aient agi. Le Général d'Ajassas, qui suivoit les ennemis dans la plaine, avec les Carabiniers & les Grenadiers à cheval, s'étant aperçu que l'Infanterie Prussienne étoit fort éloignée de la Cavalerie, & que la célérité de sa marche y avoit causé quelque désordre, résolut de l'attaquer. Il le fit avec tant de vivacité, qu'il enfonça d'abord trois Bataillons ennemis de la premiere ligne, prit douze piéces de canon, & fit 500 prisonniers. La seconde ligne commençoit à plier lorsque les Prussiens reçurent du renfort; ils se rallierent & firent sur notre Cavalerie un feu très-vif de leur Artillerie. Le Général d'Ajassas fut alors obligé de se retirer & d'abandonner une partie de ses prisonniers; il n'en emmena qu'environ 130, parmi lesquels étoit un Officier de l'Etat-Major. Sa perte fut d'une centaine d'hommes tués ou blessés. Celle des ennemis fut beaucoup plus considérable au rapport des déserteurs qui se rendirent le même jour à notre armée au nombre de plus de 60.

Pendant que nos Corps détachés harceloient l'ennemi, notre armée arriva, & campa, sa droite appuyée à Seittendorff, & sa gauche à Kunzendorff. Le Général de Lascy occupa en même tems Langen-Wattersdorff, & poussa les troupes légères aux ordres du Général *Brentano* jusqu'à Dannhausen. Le Général Baron de Laudon suivit, pendant tous ces mouvemens l'arriere-garde Prussienne, & établit son Camp sur les hauteurs de Reisendorff & de Waldenbourg. Le Roi de Prusse fit camper son armée sur les hauteurs de

Digitized by Google

Hohen-Gersdorff, ſa gauche s'étendant juſqu'à Blaven-Rantzen. Depuis, il ne s'eſt rien paſſé de conſidérable.

De l'Armée de l'Empire, le 28 Septembre.

La Conférence du Feld Maréchal Prince de Deux-Ponts avec le Duc de Wirtemberg avoit eu pour objet de déloger le Corps Pruſſien aux ordres du Général Hulſen, du Camp avantageux qu'il occupoit. En conſéquence, les Corps avancés de l'armée ſe mirent en mouvement le 23. On occupa Malitſchen, Elſnig, Wogelſang & Weidenhayn. En même tems, le Corps d'armée du Duc de Wirtemberg marcha de Bitterfeld à Pretſch, & le Général Luczinsky prit poſte à Domitſch au-deſſous de Torgau, où on lui envoya un train de pontons.

L'armée quitta, le 24 à la pointe du jour, ſon Camp de Strehla. On délogea les ennemis de Suptitz, de Zina & de Wolſau. On campa enſuite ſur les hauteurs de Suptitz. Le Colonel de Zetwitz délogea, de ſon côté, les Pruſſiens de Lockwitz & Behrewitz, & il s'établit entre l'Elbe & le grand étang.

Le Général Lucſinsky fit conſtruire, le 25, un pont ſur l'Elbe à Domitſch; il y paſſa ce Fleuve pendant la nuit, avec toute ſa cavalerie & quelques bataillons, & il ſe poſta ſur la rive droite. Le 26 à midi, l'armée ſe forma en bataille & s'approcha du Camp Pruſſien. Pendant qu'elle faiſoit ce mouvement, le Corps du Général Lucſinsky longeoit l'Elbe, & faiſoit replier les poſtes ennemis qu'il pourſuivit juſqu'au pont de Torgau. Alors le Général Hulſen, craignant d'être attaqué de tous côtés, prit le parti de la retraite & rentra dans la Ville avec précipitation. On atteignit ſon

Digitized by Google

arriere-garde, & le combat fut pendant quelque tems des plus vifs. L'ennemi craignant d'être coupé, se retira en désordre vers la Ville, & se rallia sous le feu des remparts.

Le Général Hulsen faisoit, pendant ce tems, passer l'Elbe à son armée sur le pont de la Ville & sur un de pontons. Le Prince de Deux-Ponts, s'en étant apperçu, fit amener de la grosse artillerie pour les ruiner, pendant qu'on tâchoit de pénétrer dans la Ville. Toutes ces dispositions furent exécutées avec beaucoup de concert & de justesse. On pénétra, malgré le feu des ennemis, jusqu'au pont volant dont on s'empara, & l'artillerie fut servie avec tant d'habileté qu'on mit le feu à l'extrémité du pont de la Ville. Par là tout moyen de retraite fut ôté au reste des troupes ennemies qui n'avoient pu passer l'Elbe. Le Prince de Deux-Ponts envoya sommer le Colonel de Normann leur Commandant, de se rendre ; ce qu'il fit, après quelques difficultés. La Capitulation fut signée le 27 à trois heures du matin, & aussitôt l'armée fut mise en possession des deux portes de la Ville. Les troupes Prussiennes sortirent à midi & mirent bas les armes. Le nombre des prisonniers faits en cette occasion est de deux mille cinq cens vingt-sept, parmi lesquels se trouvent un Colonel, six Majors & douze Capitaines. Notre perte est très-legére, & n'excéde pas cent hommes, tant tués que blessés. L'armée Prussienne profita de la nuit pour se retirer du côté de Wirtemberg, le long de l'Elbe.

De Rome, le 26 Septembre.

On écrit de Naples que le sieur Bignon, chargé de porter au Roi des Deux-Siciles le Cordon de l'Ordre du Saint-Esprit, y est arrivé, le 12, à bord du Vaisseau de guerre Espagnol *le Ferme*.

Digitized by Google

De Londres, le 10 Octobre.

On apporta, le 5 de ce mois, au Roi la nouvelle que la Ville de Montréal avoit capitulé le 8 du mois dernier. Le Miniſtere a fait imprimer une Gazette extraordinaire, pour faire part au Public de cet événement. Par la Capitulation, les troupes Françoiſes qui défendoient le Canada doivent être tranſportées en France aux frais de Sa Majeſté, & ne ſerviront point pendant cette guerre. Les habitans du Pays ſont maintenus dans leurs priviléges & dans le libre exercice de leur Religion.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 9 Octobre.

LE 7 de ce mois, Dom Jaime Maſſones de Lima, Ambaſſadeur extraordinaire du Roi d'Eſpagne eut, en long manteau de deuil, une Audience particuliere du Roi, dans laquelle il fit part à Sa Majeſté de la mort de la Reine d'Eſpagne. Il fut conduit à cette Audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, de Monſeigneur le Duc de Berry, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois, de Madame, de Madame Adélaïde, & de Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe, par le ſieur de la Live, Introducteur des Ambaſſadeurs. Cette Princeſſe, qui eſt morte le 27 du mois dernier, ſe nommoit Marie-Amélie;

Digitized by Google

Amélie; elle étoit fille aînée du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & de Marie-Joſephe d'Autriche, fille de l'Empereur Joſeph. Elle étoit âgée de trente-cinq ans, dix mois & trois jours. Elle avoit épouſé, le 19 Juin 1738, Dom Carlos, alors Roi de Naples & des Deux-Siciles. La Cour a pris, le 9, le deuil pour cette Princeſſe, pour un mois.

De PARIS, le 25 Octobre.

Sa Majeſté, par ſon Edit portant établiſſement de l'Ecole Royale Militaire, avoit ordonné que, dans l'admiſſion des Enfans qui ſeroient préſentés pour entrer dans cette Ecole, on donnât la préférence à ceux dont les Peres ſeroient encore actuellement au Service, ſe réſervant néanmoins de s'expliquer dans la ſuite ſur les cas où l'on pourroit s'écarter de cette régle, ainſi que ſur quelques autres diſpoſitions du même Edit. Elle vient d'ordonner par une nouvelle Déclaration, que les Enfans des Peres que leurs bleſſures, ou des infirmités & des accidens naturels auront mis hors d'état de lui continuer leurs ſervices, ſoient reçus concurremment avec ceux dont les Peres ſont encore dans ſes Armées. Sa Majeſté entend auſſi que les Enfans des Peres qui ont obtenu la permiſſion de ſe retirer, après trente années de ſervice, jouiſſent du même privilége.

Le Comte de Colloredo, Chambellan de l'Empereur & de l'Impératrice, Reine de Hongrie & de Bohême, que Leurs Majeſtés Impériales ont envoyé pour annoncer au Roi la célébration du Mariage de l'Infante Iſabelle avec l'Archiduc Joſeph, arriva en cette Ville le 18 de ce mois; il alla le lendemain à Fontainebleau, & il s'acquitta de ſa commiſſion auprès du Roi. Il fut préſenté à Sa Majeſté par le Comte de Starhem-

Digitized by Google

berg, Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales. Le Comte de Colloredo fut préſenté le même jour à Monſeigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, & à Madame Adélaïde, à Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe. Il ſe rendit le 20 à Verſailles, où il fut préſenté à la Reine, à Monſeigneur le Duc de Bourgogne, Monſeigneur le Duc de Berry, Monſeigneur le Comte de Provence, Monſeigneur le Comte d'Artois, & à Madame.

Nous apprenons encore que le Général Comte de Laſcy eſt entré, le 9 de ce mois, dans Berlin, en même temps que les Ruſſes. La Garniſon de cette Ville, compoſée de trois mille hommes, a été faite priſonniere de guerre. Les Commandans des troupes Autrichiennes & Ruſſes ont fait obſerver la plus grande diſcipline. Il n'eſt entré dans Berlin & dans Poſtdam que quelques bataillons de Grenadiers néceſſaires pour garder ces deux Places. Les Officiers des deux Nations n'y ſont entrés qu'avec des permiſſions par écrit de leurs Généraux, de ſorte qu'il ne s'y eſt pas commis le moindre déſordre, & les boutiques des Marchands n'ont pas été fermées. Mais on a ruiné les Fabriques de toute eſpéce qui ont rapport à la guerre. On a abandonné aux Soldats tous les magaſins remplis d'effets deſtinés à l'entretien & à l'habillement des troupes Pruſſiennes. On a trouvé dans Berlin & dans Potſdam une grande quantité d'armes dont on a détruit les Manufactures, ainſi que les Fonderies d'artillerie.

Les Ruſſes ont exigé quinze cens mille écus de contributions.

Le Prince de Deux-Ponts ayant appris que le Roi de Pruſſe avoit détaché ſeize mille hommes de ſon armée pour ſecourir Wittemberg, prit la

Digitized by Google

résolution de brusquer le siége qu'il faisoit de cette Place, en l'attaquant en même temps de plusieurs côtés ; ce qui fut exécuté le 13. Le Commandant de Wittemberg, qui n'avoit porté son attention que sur la partie la plus foible de la Place, se trouvant pressé de toutes parts, prit le parti de faire battre la chamade, & de capituler le 14 au matin ; il s'est rendu prisonnier de guerre avec sa Garnison, aux mêmes conditions qui avoient été accordées à la ville de Torgau. Cette Garnison étoit de trois Bataillons & de quatre cens Soldats convalescens. On a trouvé dans la Ville trente piéces de canon, dont douze de vingt-quatre livres, huit mortiers, & une grande quantité de munitions. Toutes les fortifications ont été rasées.

On a reçu le 20 de ce mois un Courier dépêché le 16 au soir par le Marquis de Castries, Lieutenant Général, pour apporter la nouvelle d'un Combat qui s'est donné le même jour près de Rhinberg, entre les troupes du Roi, qui étoient à ses ordres, & celles qui étoient commandées par le Prince Héréditaire de Brunswik. L'action a commencé une heure avant le jour, & après un feu très-long & très-vif, le Prince Héréditaire a été forcé de se retirer avec une perte très-considérable, laissant en notre pouvoir le plus grand nombre de ses Blessés.

On a appris par un autre Courier dépêché le 18, que le Prince Héréditaire de Brunswik a repassé le Rhin sur les deux Ponts qu'il avoit établis au-dessous de Wesel, & qu'il a entierement levé le siége de cette Place. On assure qu'il avoit pris le chemin de Halleren sur la Lippe. Son arriere-garde a été attaquée vivement en-deçà du Rhin, & elle a été forcée de passer ce fleuve en désor-

Digitized by Google

dre, après avoir perdu beaucoup de monde, & sans avoir pû replier ses ponts, dont nous sommes restés maîtres. Dès le 15, le Marquis de Castries avoit fait attaquer le poste de Rhinberg, qu'on avoit emporté l'épée à la main. Il avoit fait entrer en même temps dans Wesel, le sieur de Boisclaireau, Brigadier, avec six cens hommes d'élite. Le 18, il y a fait entrer huit Bataillons.

Le corps aux ordres du Prince Héréditaire devant Wesel étoit d'environ vingt-cinq mille hommes; mais il paroît n'avoir eu au Combat que quinze mille hommes d'Infanterie, & trois à quatre mille chevaux. La difficulté du terein n'a permis au Marquis de Castries de faire combattre que les quatre brigades d'Infanterie, de Normandie, d'Auvergne, de la Tour-Dupin & d'Alsace. Ces troupes ont combattu avec la plus grande valeur & avec la plus grande fermeté, ainsi que la troupe du sieur Fischer, qui a soutenu les premiers efforts des ennemis à l'Abbaye de Closter-Camp. On n'a pas encore de détail de tout ce qui s'est passé pendant l'action, ni l'état des Officiers qui ont été tués ou blessés; on sçait seulement que le Marquis de Segur, Lieutenant Général, a été blessé légèrement & qu'il a été fait prisonnier. Les Marquis de Perusc & de la Tour-Dupin & le Baron de Vangen, Brigadiers, ont aussi été blessés, & ce dernier a été fait prisonnier. La Gendarmerie, qui étoit à l'action, n'a perdu d'Officiers que le sieur de Greneville qui a été tué. Le Marquis de Castries fait les plus grands éloges des Troupes & des Officiers Généraux & particuliers qui ont combattu.

Nous donnerons ci-après la perte que nous avons faite à cette journée.

Digitized by Google

Le tirage de la Lorerie de l'Ecole Royale Militaire s'eſt fait, en la maniere accoutumée, dans l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 7 de ce mois. Les Numeros qui ſont ſortis de la roue de fortune ſont 57, 32, 26, 84, 38. Le prochain tirage ſe fera le 6 du mois de Novembre.

De CASSEL, *le premier Octobre.*

Après l'expédition du Comte de Luſace contre le Corps commandé par le Général Vangenheim, les troupes qui y avoient été employées revinrent partie au Camp de Friedland, partie à l'Armée. On a fait cantonner quelques brigades d'Infanterie, ainſi que la Gendarmerie & quelques Régimens de Cavalerie. Le Général Vangenheim campe préſentement à Uſlar, & l'on ne voit plus en-deçà de la forêt de Solingen que des troupes légères des ennemis, qui ont de fréquentes eſcarmouches avec les nôtres, & qui cherchent ſouvent à inquiéter nos fourages. Les Chaſſeurs de Luckner attaquérent, le 24 du mois dernier, un de nos Détachemens près de Neſtau, Village ſitué ſur la Leyne, à quelque diſtance de Gottingen. Cent Dragons & quelque Infanterie, qui formoient ce Détachement, furent obligés de céder au nombre. Les Dragons ont été preſque tous faits priſonniers.

Le Comte de Chabot & le Duc de Fronſac furent détachés, le 27, pour enlever le poſte que les ennemis occupoient à Vella, près de Varbourg. Ceux-ci ſe retirerent à l'approche de nos troupes; mais ils furent attaqués par le Duc de Fronſac avec tant de vivacité & ſi à propos, qu'ils perdirent trente hommes, qui furent faits priſonniers avec autant de chevaux.

Digitized by Google

Etat général de la perte de l'Infanterie aux ordres du Marquis de Caſtries, à la journée du 16 Octobre 1760.

RÉGIMENT DE NORMANDIE.

Le Marquis de Peruſſe d'Eſcars, Brigadier & Colonel, bleſſé. Le ſieur de Bienaſſiſe, Lieutenant Colonel, bleſſé & priſonnier. Le ſieur de Bollioud, Commandant du ſecond bataillon, bleſſé. Le ſieur de Puches, Aide-Major, bleſſé. Le ſieur de Charriere, Major, bleſſé. Le ſieur de Puches, Aide-Major, bleſſé. Les ſieurs de Bermont, de Montriac, de Peunemart, de Raumrunt, de S. Hilaire, de Caſtellenaud & de Tanéſe, Capitaines, tués. Les ſieurs de la Croix & de Beliſſant, Lieutenans, tués. Les ſieurs de la Faye, de Bourbon, de Pindray, de Pinbon, de Mainal, de Preville, de Papin, de Calviere, de Ferrand, de Libreſac, de Vivier, de Fontaine-Marie, de Laval, de la Ferriere, Desflottes, de la Longue, Duleau & de Chazel, Capitaines, bleſſés. Les ſieurs de Fumée, du Fagnei, Chevalier de Marſan, de Saboulin, de Saint-Antoine, Chevalier de Ferriere, de Galland, de Clavier, de Vallée, de Leſcail, de Courſon, de Gilibert, de Guenard, de Rubrant, de Fontaine, de Beauregard, de Lauretan, de Moulon, Daunois, de Mericy, de Clery, de Beaumont & de Chillaud, Lieutenans, bleſſés. Les ſieurs de Bourbon, du Creuſet & de Becail, Capitaines, ont été faits priſonniers; le premier a été bleſſé.

RÉGIMENT D'AUVERGNE.

Le Comte de Rochambeau, Brigadier & Colonel, bleſſé. Le ſieur de la Barlette, Lieutenant-Colonel, bleſſé. Perichon, Major, bleſſé.

Digitized by Google

Les sieurs d'Haupré & du Roure, Aides-Majors, blessés. Les sieurs Chevalier d'Assar, de Juignan, de S. Firmin, de Roquade, d'Alba, de Saignard & de la Roche-Pancée, Capitaines, tués. Les sieurs Dupuy & Laugier, Lieutenans, tués. Les sieurs Hostallier, d'Olias, de la Bune, de Chambarlhac, Duquel, de Morgues, de Liabel, de Laval, de Regnerie, de Pontagnan, de Fatrie, de Chery, Despens, de Barillac, de la Ferté, de Choumouroux, de Sassellange, de Malherbe & de Saint-Victor, Capitaines, blessés. Les sieurs de Rubé, de Lalune, de Truffaux, de Veisser, de Langon, de Saint-Just, de Ferragus, de Quincerot, de Nouy, du Toucher, de Vallons, de Comarque, de Sireville, de Villars, de Valence, Chevalier de Valorie. de Bordenau, de Saint-Denis, de Casenave, de Verdun, de Palluat, Chevaliers de Villars & de Choumouroux, Desforest, de Coucy, Chevalier de Seignard, Lieutenans, blessés. Le sieur de Lort, Capitaine des Grenadiers, a été fait prisonnier.

RÉGIMENT DE LA TOUR-DU-PIN.

Le Marquis de la Tour-du-Pin, Brigadier & Colonel, blessé. Les sieurs de Seigneur & de Favieres, Capitaines, blessés. Les sieurs de Chevaux & Desplats, Lieutenans, blessés.

RÉGIMENT DE BRIQUEVILLE.

Le sieur de Thezut, Commandant de Bataillon, blessé. Le sieur Anselme, Major, blessé. Le sieur de Belcier, Aide-Major, blessé. Les sieurs de Nolivot, de Valée, du Fayer, de Sevin, de Droullin & de Gilbert, Capitaines, blessés.

REGIMENT D'ALSACE.

Les sieurs Peter-Romlinguen, Hermelsheim Mouch, Adams, Capitaines, tués. Le sieur Di-

Digitized by Google

loth, Aide-Major, tué. Les sieurs de Muker & Piquet, Commandans de Bataillon, blessés. Les sieurs Delvet & Vlic, Aides-Majors, & le Baron d'Arenfeld, Sous-Aide-Major, blessés. Les sieurs Delpert, George de Gottesheim & Baron d'Oldenbourg, Lieutenans, tués. Les sieurs Pignol, de Saint-Aulbin, Philippe Baron de Roeder, Baron de Spiegel, Papignie, d'Arundel, Henry, Talinguen, Franquès, Emanuel Cabanès, Franz Dormeker, Joseph Pareth, Charle Baron de Roeder, Otto Baron de Wurmser, Seantel, Baron de Bock, Vilhem Pareth, Hithard, Antoni Baron de Neusfeim, Philippe Koch, Comte de Valdeck, Christian Baron de Roeder, & Carl. Hoch, Capitaines, blessés. Les sieurs Mons, Baron de Hesselberg, Brindel, Baron de Brukel, Baron de Tulskuskion, Frans Romlinguen, Marion, Frans Baron de Neusleim, Klingling, Fursemberg, Joseph Stock, Petrus Cabane, Frederic Stock, Baron de Billard, Oldenel, Joseph Martel, Baron de Beho, Baron de Strasemdorf, de Ker, Boppel, Poisol, Escheubacher, Lieutenans, blessés.

RÉCAPITULATION.

Normandie. Sept Capitaines tués & vingt-trois blessés; Lieutenans, deux tués, & vingt-trois blessés; Soldats, deux cent tués, quatre cent trente-huit blessés.

Auvergne. Sept Capitaines tués, & vingt-quatre blessés; deux Lieutenans tués, vingt-six blessés; deux cent trois Soldats tués, cinq cent douze blessés.

La Tour-du-Pin. Trois Capitaines blessés; deux Lieutenans blessés; quatre Soldats tués, soixante-neuf blessés.

Briqueville. Huit Capitaines blessés; un Lieu-

Digitized by Google

tenant blessé ; vingt-un Soldats tués, cent six blessés.

Alsace. Cinq Capitaines tués, vingt-sept blessés ; trois Lieutenans tués, vingt-deux blessés ; trois cent quatre-vingt-sept Soldats tués, cinq cent dix-neuf blessés.

Total. Dix-neuf Capitaines tués, quatre-vingt-blessés ; sept Lieutenans tués, soixante & seize blessés ; huit cent quinze Soldats tués & seize cent quarante-quatre blessés.

MARIAGE.

Le 22 Septembre 1760, Très Haut & Très-Puissant Seigneur Timoleon-Antoine-Joseph-François-Louis-Alexandre Comte d'Espinay, de Saint Luc, Marquis de Lignery, fils de défunt Très-Haut & Très-Puissant Seigneur François d'Espinay de Saint-Luc, Marquis de Lignery, Mestre de Camp de Cavalerie, & de Très-Haute & Très-Puissante Dame Marie-Madeleine-Louise-Catherine de Samson, Dame de Lorcheres, fut marié dans la Chapelle de l'Archevêché à Rouen avec Très-Haute & Très-Puissante Demoiselle Marie-Bernardine Cadot de Sebeville, fille du défunt Très-Haut & Très-Puissant Seigneur Bernardin-François Cadot, Marquis de Sebeville, Colonel du Régiment du Vieux-Languedoc Dragons, & de Très-Haute & Très Puissante Dame Barbe Anzeray de Courvaudon.

La Bénédiction Nuptiale leur fut donnée par M. l'Archevêque de Rouen.

Leur Contrat de Mariage avoit été signé par le Roi, la Reine & la Famille Royale, le 14 Septembre.

Digitized by Google

MORTS.

Le 27 Septembre, Messire Louis de la Tour-du-Pin, Marquis de Montauban, Seigneur de Roquebeau, premier Cornette des Chevaux-légers d'Aquitaine, & Chambellan de Monseigneur le Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, mourut au Palais Royal, âgé de vingt ans, dix mois. Il étoit fils aîné de Messire Louis de la Tour-du-Pin, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi & premier Ecuyer de Monseigneur le Duc d'Orléans, décédé le 5 Avril dernier, & dont la mort a été annoncée dans le Mercure du mois de Mai de cette année.

Hugues-Jean-Baptiste-François le Boursier, chargé des affaires de S. A. S. Monseigneur le Duc de Modène, est mort le Lundi 6 Octobre, âgé de 49 ans.

Messire Jean-François de Boyvin, Marquis de Bacqueville, ancien Colonel d'Infanterie, est mort à Paris le 7, âgé de soixante & douze ans. Le feu ayant pris à une aîle de sa Maison, sise sur le Quai des Théatins, il a malheureusement péri dans cet incendie.

Dame Marie-Lambertine de la Marque, veuve de Messire Augustin-Louis, Marquis de Ximenez, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est morte le 10 de ce mois, âgée de cinquante-neuf ans.

Digitized by Google

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Vingt-deuxiéme Traitement consécutif, depuis son Etablissement.

Les nommés	*Compagnies.*
DUCHATEAU,	de Marsay.
S. Flour,	du Dreneuc.
Vambre,	de Visé.
Prevost,	de Voisenon.
S. Amour,	d'Etrieu.
Thibault,	de Launoy.
Brunet,	de Guer.
Lapensée,	Colonelle.
Dubois,	de Voisenon.
Michaut,	de Guer.
Flamand,	de Noliers.
D'Orlay,	Colonelle.

Ces douze Soldats sont entrés à l'Hôpital dans les mois de Mars & d'Avril, de la présente année, attaqués des maladies les plus graves, & ont été parfaitement guéris.

M. Keyser a l'honneur d'informer le Public que n'étant pas possible de lui donner dans le présent Mercure, les détails des maladies traitées à Londres, à l'Orient, & à Limoges, où il s'est fait différentes épreuves, il peut néanmoins lui certifier publiquement que lesdites épreuves ont également

Digitized by Google

MORTS.

Le 27 Septembre, Messire Louis de la Tour-du-Pin, Marquis de Montauban, Seigneur de Roquebeau, premier Cornette des Chevaux-légers d'Aquitaine, & Chambellan de Monseigneur le Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, mourut au Palais Royal, âgé de vingt ans, dix mois. Il étoit fils aîné de Messire Louis de la Tour-du-Pin, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi & premier Ecuyer de Monseigneur le Duc d'Orléans, décédé le 5 Avril dernier, & dont la mort a été annoncée dans le Mercure du mois de Mai de cette année.

Hugues-Jean-Baptiste-François le Boursier, chargé des affaires de S. A. S. Monseigneur le Duc de Modène, est mort le Lundi 6 Octobre, âgé de 49 ans.

Messire Jean-François de Boyvin, Marquis de Bacqueville, ancien Colonel d'Infanterie, est mort à Paris le 7, âgé de soixante & douze ans. Le feu ayant pris à une aîle de sa Maison, sise sur le Quai des Théatins, il a malheureusement péri dans cet incendie.

Dame Marie-Lambertine de la Marque, veuve de Messire Augustin-Louis, Marquis de Ximenez, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est morte le 10 de ce mois, âgée de cinquante-neuf ans.

Digitized by Google

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Vingt-deuxiéme Traitement conſécutif, depuis ſon Etabliſſement.

Les nommés	*Compagnies.*
DUCHATEAU,	de Marſay.
S. Flour,	du Dreneuc.
Vambre,	de Viſé.
Prevoſt,	de Voiſenon.
S. Amour,	d'Etrieux.
Thibault,	de Launoy.
Brunet,	de Guer.
Lapenſée,	Colonelle.
Dubois,	de Voiſenon.
Michaut,	de Guer.
Flamand,	de Noliers.
D'Orlay,	Colonelle.

Ces douze Soldats ſont entrés à l'Hôpital dans les mois de Mars & d'Avril, de la préſente année, attaqués des maladies les plus graves, & ont été parfaitement guéris.

M. Keyſer a l'honneur d'informer le Public que n'étant pas poſſible de lui donner dans le préſent Mercure, les détails des maladies traitées à Londres, à l'Orient, & à Limoges, où il s'eſt fait différentes épreuves, il peut néanmoins lui certifier publiquement que leſdites épreuves ont également

Digitized by Google

MORTS.

Le 27 Septembre, Messire Louis de la Tour-du-Pin, Marquis de Montauban, Seigneur de Roquebeau, premier Cornette des Chevaux-légers d'Aquitaine, & Chambellan de Monseigneur le Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, mourut au Palais Royal, âgé de vingt ans, dix mois. Il étoit fils aîné de Messire Louis de la Tour-du-Pin, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi & premier Ecuyer de Monseigneur le Duc d'Orléans, décédé le 5 Avril dernier, & dont la mort a été annoncée dans le Mercure du mois de Mai de cette année.

Hugues-Jean-Baptiste-François le Boursier, chargé des affaires de S. A. S. Monseigneur le Duc de Modène, est mort le Lundi 6 Octobre, âgé de 49 ans.

Messire Jean-François de Boyvin, Marquis de Bacqueville, ancien Colonel d'Infanterie, est mort à Paris le 7, âgé de soixante & douze ans. Le feu ayant pris à une aîle de sa Maison, sise sur le Quai des Théatins, il a malheureusement péri dans cet incendie.

Dame Marie-Lambertine de la Marque, veuve de Messire Augustin-Louis, Marquis de Ximenez, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est morte le 10 de ce mois, âgée de cinquante-neuf ans.

Digitized by Google

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Vingt-deuxième Traitement consécutif, depuis son Etablissement.

Les nommés	*Compagnies.*
DUCHATEAU,	de Marsay.
S. Flour,	du Dreneuc.
Vambre,	de Visé.
Prevost,	de Voisenon.
S. Amour,	d'Etrieux.
Thibault,	de Launoy.
Brunet,	de Guer.
Lapensée,	Colonelle.
Dubois,	de Voisenon.
Michaut,	de Guer.
Flamand,	de Noliers.
D'Orlay,	Colonelle.

Ces douze Soldats sont entrés à l'Hôpital dans les mois de Mars & d'Avril, de la présente année, attaqués des maladies les plus graves, & ont été parfaitement guéris.

M. Keyser a l'honneur d'informer le Public que n'étant pas possible de lui donner dans le présent Mercure, les détails des maladies traitées à Londres, à l'Orient, & à Limoges, où il s'est fait différentes épreuves, il peut néanmoins lui certifier publiquement que lesdites épreuves ont également

Digitized by Google

MORTS.

Le 27 Septembre, Meſſire Louis de la Tour-du-Pin, Marquis de Montauban, Seigneur de Roquebeau, premier Cornette des Chevaux-légers d'Aquitaine, & Chambellan de Monſeigneur le Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, mourut au Palais Royal, âgé de vingt ans, dix mois. Il étoit fils aîné de Meſſire Louis de la Tour-du-Pin, Comte de Montauban, Brigadier des Armées du Roi & premier Ecuyer de Monſeigneur le Duc d'Orléans, décédé le 5 Avril dernier, & dont la mort a été annoncée dans le Mercure du mois de Mai de cette année.

Hugues-Jean-Baptiſte-François le Bourſier, chargé des affaires de S. A. S. Monſeigneur le Duc de Modène, eſt mort le Lundi 6 Octobre, âgé de 49 ans.

Meſſire Jean-François de Boyvin, Marquis de Bacqueville, ancien Colonel d'Infanterie, eſt mort à Paris le 7, âgé de ſoixante & douze ans. Le feu ayant pris à une aîle de ſa Maiſon, ſiſe ſur le Quai des Théatins, il a malheureuſement péri dans cet incendie.

Dame Marie-Lambertine de la Marque, veuve de Meſſire Auguſtin-Louis, Marquis de Ximenez, Maréchal des Camps & Armées du Roi, eſt morte le 10 de ce mois, âgée de cinquante-neuf ans.

Digitized by Google

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON.

Vingt-deuxiéme Traitement consécutif, depuis son Etablissement.

Les nommés	*Compagnies.*
DUCHATEAU,	de Marsay.
S. Flour,	du Dreneuc.
Vambre,	de Visé.
Prevost,	de Voisenon.
S. Amour,	d'Etrieux.
Thibault,	de Launoy.
Brunet,	de Guer.
Lapensée,	Colonelle.
Dubois,	de Voisenon.
Michaut,	de Guer.
Flamand,	de Noliers.
D'Orlay,	Colonelle.

Ces douze Soldats sont entrés à l'Hôpital dans les mois de Mars & d'Avril, de la présente année, attaqués des maladies les plus graves, & ont été parfaitement guéris.

M. Keyser a l'honneur d'informer le Public que n'étant pas possible de lui donner dans le présent Mercure, les détails des maladies traitées à Londres, à l'Orient, & à Limoges, où il s'est fait différentes épreuves, il peut néanmoins lui certifier publiquement que lesdites épreuves ont également

Digitized by Google

bien réuſſi partout, & que les malades traités dans ces trois endroits ont été parfaitement guéris au rapport de Meſſieurs les Médecins & Chirurgiens deſdits lieux, dont il a les certificats les plus authentiques. Il le prévient en même temps, que quoiqu'il plaiſe à pluſieurs perſonnes de répandre fauſſement & malignement que ſon remède tombe de jour en jour, les cures qu'il opére n'en ſont pas moins conſtantes & continuelles, les malades de ſon hôpital n'en ſont pas moins abondans & traités continuellement, & que la plus grande preuve qu'il puiſſe lui en donner, c'eſt qu'il a plû au Roi de vouloir bien accorder à cet hôpital des Lettres-Patentes qui ont été enregiſtrées au Parlement & annoncées dans les Gazettes & les Ecrits publics.

Le ſieur PREVÔT, Marchand Fabriquant de Caſtors, rue Guénégaud, à Paris, donne avis au Public, qu'il vient d'inventer une compoſition de Chapeaux, qui par un mélange parfait de caſtor & de ſoye, ont acquis un degré de beauté, d'uſage & de perfection que cette marchandiſe n'avoit pas eu juſqu'à ce jour, il en fabrique depuis 15 liv. juſqu'à 24.

Dans le Mercure du mois dernier, on a annoncé le prix de la Table Géométrique (que M. Dufour vient de mettre au jour ſoit en François, ſoit en Allemand être de 2 liv. 8 ſ. Pour les 4 planches en feuilles : réunies & collées enſemble, 2 liv. 12 ſ. collées ſur toille avec bordure bleue 4 liv. 4 ſ. & reliées en in-4°. avec onglet, 5. liv. 10 ſ.

On avoit commis une erreur dans l'énoncé de ces prix, & on va indiquer à demeure les prix des différens formats de cette Table Géométrique.

Les 4 Planches.

En feuilles. 2 l. 8 ſ.

Digitized by Google

	l.	s.
Réunies & collées en papier.	2	12
Réunies & collées sur toile, avec bordure en soie bleue.	5	10
Ces dernieres, montées sur gorge.	7	0
Reliées en in-4° bazane.	4	4
Reliées en veau in-4°.	4	16

En outre des adresses indiquées dans le Mercure d'Octobre, on trouvera encore des Exemplaires de ces Tables (pour la construction desquelles on a retranché la moitié des calculs de celle de *Pythagore*, ; chez les sieurs Petit, Marchand d'Estampes rue S. Jacques, à l'image S. Jacques; & chez Chauvigny, Marchand Papetier, rue de la Harpe, vis-a-vis le Collége d'Harcourt.

Avis aux Chasseurs.

Le sieur SANTINY, Italien, Plombier Privilégié & Pensionnaire du Roi pour les Chasses, fabrique dans la derniere des perfections, toute sorte de plomb a giboyer, bien rond, bien égal, sans cavité & sans être composé d'aucune drogue venimeuse, ni apprêté avec aucune mine de plomb : ce plomb est très-propre & aussi blanc que de l'argent, de sorte qu'il ne salit ni les mains ni les gibecieres; il porte les coups sans s'écarter, plus serré & plus loin de 12 à 15 pas que tout autre plomb; il est très-nécessaire de ne charger que les trois quarts de la charge ordinaire. Le sieur Santini a l'honneur d'en fournir avec succès, pour les plaisirs des Chasses de Sa Majesté & de toute la Cour.

Comme le Public paroît lui donner son aprobation par les demandes réitérées qu'on lui fait, le sieur Santiny, pour répondre à l'empressement

Digitized by Google

de ceux qui veulent de son plomb, les avertit qu'il établit son Magasin général à Paris, chez M. Duchauffour, Marchand de fer, rue Saint Martin, proche Saint Julien, à la Tête d'or, où toutes les personnes de Province qui en desireront pourront s'adresser.

Pour la facilité publique, l'on en débitera à l'adresse ci-dessus & chez le sieur Regnard, Marchand Epicier rue Dauphine, à côté du Caffé de Conty, au bas du Pont-Neuf.

A Versailles, chez le sieur Tortel, Marchand Epicier, rue Satory au bas de la Rampe.

A Saint Germain-en-Laye, chez le sieur Metayer, Marchand, à la Gerbe d'or, dans le Marché, vis-à-vis le Poids à la Farine.

Pour empêcher l'abus qui pourra se commettre, l'on donnera aux Domestiques qui viendront chercher du Plomb fabriqué par Santiny, une facture signée du Marchand où ledit plomb aura été pris, & l'on n'en débitera que dans les endroits indiqués ci-dessus. Le prix est de sept sols la livre.

M. MACLOT commencera le 16 Novembre 1760, à trois heures après-midi, un nouveau Cours de Géographie public & gratuit, qu'il continuera Fêtes & Dimanches depuis pareille heure jusqu'à celle de quatre & demie. Sa demeure actuelle est au Caffé du Fort, qui fait le coin des rues de la Verrerie & des Arcis, & face à celle des Lombards. Il se servira pour ces Leçons des *Institutions abrégées de Géographie* qu'il a données au Public l'année derniere, & dont nous avons dans le temps rendu compte. Il donne des Leçons particuliéres, tant de Géographie que de Mathématiques. Les Institutions abrégées de Géographie se trouvent *à Paris*, chez *Vincent*, rue & vis-à-vis Saint Severin, à l'Ange.

Digitized by Google

*LETTRE de M. *****

MONSIEUR,

En lisant le second volume du Mercure d'Avril dernier, à l'article de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne, j'ai vû citer dans une Dissertation de M. Grosley, dont on connoît bien ici les talens, une Bibliothèque de cette Ville, que vous appellez *Megliabelli*. Son vrai nom est *Magliabecchi*. Ce n'est qu'une faute d'impression qui peut cependant porter atteinte à l'exactitude de l'Auteur, avec qui j'ai fréquenté cette Bibliothèque qui lui est bien connue à tous égards. Cette mépriſe a frappé les Florentins, qui ſont jaloux de ce qui les regarde.

Avis important au Public.

La Dame Veuve du ſieur BELLOSTE, *Médecin* à Thurin, donne avis au Public que les Dlles de Caix demeurantes à Verſailles, Avenues de S. Cloud, lui en ont impoſé, en s'annonçant dans la Gazette d'Amſterdam du 12 Septembre dernier, pour avoir les vraies pilules de Belloſte. Leur pere qui eſt décédé, a bien été le Commettant dudit défunt ſieur Belloſte, pendant qu'il étoit en Pays Etranger: mais depuis près de deux ans que la Dame Belloſte eſt à Paris, elle ne leur a donné aucunes pilules à débiter, de ſorte que ces pilules des Demoiſelles De Caix ne peuvent être que des pilules contrefaites. Elles ne ſont pas les ſeules qui faſſent & débitent de fauſſes pilules de Beloſte. Il s'en débite à Paris chez

Digitized by Google

le nommé *Massieu*, Tourneur, rue du Jour, vis-à vis le Portail de S. Eustache avec de petits livrets qui seuls sont capables de faire reconnoître la fourberie, en faisant attention que sur un avertissement étant en fin de chaque livret, & avant la copie du Privilége, est collée une bande de papier blanc qui couvre 7 lignes de cet Avertissement, lesquelles ne laissent pas que d'être lues à travers en exposant les feuilles au grand jour. Il se vend aussi de ces fausses Pilules à Paris' rues S. Martin, S. Denys & Bourg-Labbé & dans le Fauxbourg S. Germain près la Croix-Rouge.

La Dame veuve Belloste seule munie des priviléges du Roi de France, de Sa Majesté Impériale & de la Séréniss.me République de Venise, pour vendre & faire vendre & débiter les Pilules mercurielles de sa composition & sous son nom, se croit obligée en conscience d'avertir le Public du danger qu'il y a de fausses Pilules, ayant reçu de vifs reproches par plusieurs Particuliers qui en avoient pris, & par différens Médecins & Chirurgiens qui en avoient fait prendre à leurs malades.

La Dame Veuve Belloste avertit aussi le Public que les vraies Pilules de Belloste de sa composition ne se débitent & ne se sont débitées depuis qu'elle est à Paris, que par elle-même, & non par aucun Commettant à Paris & ès environs.

La Dame Veuve Belloste demeure toujours à Paris, Place de S. Sulpice, au Bâtiment neuf, vis-à-vis l'Eglise.

L'once de Pilules se vend 24 liv. Il y a des boëtes de demi once & de quart d'once. Les personnes de Province qui voudront en avoir pourront s'adresser directement à elle, en affranchissant leurs lettres, & en lui faisant passer les deniers nécessaires.

Digitized by Google

Au Roi de France, Place du Vieux Louvre, entre le Caffé du Grand-Conseil & l'Arquebusier du Roi.

NOUVELLE MANUFACTURE.

Leblond, Marchand Jouaillier-Bijoutier, Artiste pour la derniere perfection des pierres à fusil & de nouveaux opals des plus parfaits qui ayent encore paru, fait d'autres sortes de pierres de toutes couleurs & de toutes espéces, qui par leur grand éclat, imitent parfaitement le diamant. Il fabrique toutes sortes de beaux Ouvrages de Bijouteries, comme boucles de toutes espéces, coliers, nœuds de cols, aigrettes, pompons, papillons, sultannes, épingles tortillées, épingles à la Ducheſſe, bagues, brasselets, agraffes, boutons de corsets & de compéres, boucles d'oreilles, girondolles, rubans de tête, becs en brillant, & toutes sortes d'ajustemens pour les Dames. Il fait aussi les Croix de Malthe, ornées de leur couronne, ainsi que tous autres Ordres du dernier goût, qui effacent tout ce qui a paru ci-devant, dont il espére satisfaire les connoisseurs. Il envoie dans toutes les Cours Etrangéres & en Province. Décore les bonnets de Négres & de Couleurs. Raccommode & met en neuf les anciens ouvrages les plus défectueux. Le tout à juste prix. A Paris.

Catalogue des Cartes héraldiques du sieur Dubuisson, Généalogiste & Docteur du Roi, avec Privilege du Roi, 1760.

Le Tableau de l'honneur, ou abrégé méthodique de la Science du Blason. 2 feuilles.

Chronologie des Papes & anti-Papes, depuis la naissance de l'Eglise jusqu'en 1758, contenant

Digitized by Google

leurs noms de Papes, leurs noms de famille, leurs pays; la date de leur élévation, le temps de leur Pontificat, leur mort & les armes de ceux qui en ont portées, jusqu'à présent, 3 F.

Noms, qualité, Armes & Blason de tous les Papes & Cardinaux François de naissance, de ceux qui ont été nommés par nos Rois, & de ceux qui ont possédé des Archevêchés & Evêchés en France jusqu'à présent, 3 F.

Grands-Maîtres de Saint Jean de Jérusalem, dit de Malte, depuis leur création jusqu'à présent, 1 F.

Chronologie des Empereurs & Impératrices d'Occident, depuis Charlemagne jusqu'à présent, 2 F.

Généalogie des Rois de France, depuis le commencement de cette Monarchie jusqu'à présent, 9 F.

Chronologie des Rois & des Reines de France, depuis Pharamond jusqu'à présent, 2 F.

Chronologie des Rois d'Angleterre, depuis Egbert, premier Roi des Saxons Occidentaux; jusqu'à présent, 2 F.

Chronologie des Rois & Reines de Portugal, & des Algarbes, depuis Hugues Capet jusqu'à présent, 1 F.

Généalogie des Rois & Reines d'Espagne, depuis le commencement de cette Monarchie jusqu'à présent, 9 F.

Chronologie des Rois & Reines d'Espagne, depuis l'Erection du Comté de Castille en Royaume, par Sanche IV. dit le Grand, Roi de Navarre, jusqu'à présent, 1 F.

Les Rois & Reines des deux Siciles, depuis leur origne jusqu'à présent, 2 F.

Les Dauphins de France, depuis la cession du Dauphiné faite par Humbert, dernier Dauphin Viennois, jusqu'à présent, 1 F.

Digitized by Google

Les 32 quartiers paternels & maternels de Monſeigneur Louis Dauphin de France, 1 F.

Les Ducs & Pairs de France, depuis 1701 juſqu'à préſent, 1 F.

Les Régents & Régentes du Royaume de France, depuis leur origine juſqu'à préſent, 1 F.

Les Grands Sénéchaux & Connétables de France, depuis le Regne du Roi Hugues-Capet juſqu'à préſent, 1 F.

Chanceliers & Gardes des Sceaux de France, depuis le Regne de S. Louis juſqu'à préſent, 2 F.

Maréchaux de France, depuis le Regne du Roi Philippe-Auguſte juſqu'à préſent, 3 F.

Les Grands Amiraux & Généraux des Galéres, depuis le Regne du Roi S. Louis juſqu'à préſent, 2 F.

Grands Maîtres des Arbalêtriers, & Grands-Maîtres de l'Artillerie de France, depuis leur origine juſqu'à préſent, 2 F.

Portes-Oriflâmes & Colonels Généraux de l'Infanterie Françoiſe, depuis leur Création juſqu'à préſent, 1 F.

Grands Aumôniers de France, depuis leur origine juſqu'à préſent, 1 F.

Grands Maîtres de France, depuis leur origine juſqu'à préſent, 1 F.

Grands Ecuyers de France, depuis leur Création juſqu'à préſent, 1 F.

Grands Chambriers & Grands Chambellans de France, depuis leur origine juſqu'à préſent, 2 F.

Grands Bouteillers ou Grands Echanſons, Grands Panetiers, & Grands Queux de France, depuis leur Création juſqu'à préſent, 2 F.

Grands Veneurs, Grands Louvetiers & Grands Fauconniers de France, depuis leur origine juſqu'à préſent, 2 F.

Tous les Chevaliers Commandeurs de l'Ordre

Digitized by Google

du Saint Esprit, créés par Louis XV. du nom, Ve Chef de l'Ordre, jusqu'à présent, 4 F.

Généalogie & Descendance de l'illustre Maison de Croy, 5 F.

La Cour des Monnoyes telle qu'elle est en la présente année, 1 F.

Conseillers du Roi & Quartiniers de la Ville de Paris, depuis l'année 1500 jusqu'à présent, 2 F.

Carte générale des Rois & Princes de l'Europe, 2 F.

Nobiliaire de Normandie, 27 F.

Nobiliaire de Bretagne, 10 F.

Nobiliaire de Picardie, 2 F.

Nobiliaire de Champagne, 4 F.

Le Grand-Conseil tel qu'il est à présent, 2 F.

Armorial des principales Maisons & Familles du Royaume, enrichi de 4000 Ecussons, avec leurs explications, noms de Famille & Seigneurie, deux volumes *in*-12.

Avertissement.

On trouve chez ledit sieur Dubuisson toutes ces Cartes blasonnées, en couleur, & collées sur toile, montées avec des gorges de toutes façons, ou reliées en grand Atlas; il en finit plusieurs autres qui paroîtront bientôt; il fait aussi toutes les Armes tant en or qu'en peinture. Il enseigne l'Art Héraldique ou la Science du Blason. Il demeure rue S. Jacques, près la Fontaine S. Benoît.

Six Sonnates en Duo, travaillées pour six Instrumens différens, Flûte, Haut-bois, Pardessus de Viole à cinq cordes sans aucun démanchement, Violon, Basson & Violoncelle, en observant la Clef de Fa, qui est posée sur la quatriéme ligne, avec des signes pour diminuer & augmenter les sons par degrés dans les endroits né-

Digitized by Google

ceſſaires. Compoſées par M. Atys, Maître de Flûte. Œuvre IV. Gravées par *Joſeph Renou*. Prix 4 livres ſeize ſols. A Paris, chez l'Auteur, au Paſſage de la rue Traverſiere, à celle des Boucheries Saint Honoré; M. Bayard, rue Saint Honoré, à la Régle d'or; Mademoiſelle Caſtagnerie, rue des Prouvaires, à la Muſique Royale; M. Le Menue, à la Clef d'or, rue du Roule.

Pour faciliter le Baſſon & le Violoncelle, on a tranſpoſé la troiſiéme Sonate en ton demi, grand diéze, pour éviter le grand nombre de bémols qui rendroit les modulations trop difficiles dans l'exécution.

On trouvera aux mêmes adreſſes un premier Livre du grand Duo, le ſecond Livre eſt en Trio, Solo & Duo; le troiſiéme Livre eſt une Méthode pour la Flûte, qui explique l'attitude & la maniére de gouverner le ſouffle, avec des Préludes en conſéquence, le tout du même Auteur. Avec Privilége du Roi.

Les Faveurs du Sommeil, Cantatille à voix ſeule, avec Symphonie, dédiée à M. le Marquis de Brassac, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, compoſée par M. Pizet l'aîné, Maître de Muſique du Concert de Caën, gravée par *Labaſſée*. Prix trente-ſix ſols. A Caën chez l'Auteur, rue Saint Pierre, vis-à-vis celle des Teinturiers. A Paris, aux adreſſes ordinaires de Muſique, & chez M. Dâton, rue Beaubourg, la porte cochere vis-à-vis le cul de-ſac des Anglois.

Cire épilatoire.

Le ſieur *Peronet* fait une cire épilatoire pour dégarnir les ſourcils; le front, les joues, les bras & les mains qui ſont trop couverts & chargés de poils.

Digitized by Google

Il a établi son Bureau chez le sieur Malivaire, Marchand Parfumeur, rue Bar-du-Becq, près S. Merry.

Le Prix est de 3 liv. & de six liv. la douzaine : il donne par écrit la manière de s'en servir.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Novembre 1760, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 30 Octobre 1760. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

PROMETHÉE, Poëme, Pagé 5.
ADIEU aux Muses. Epître adressée à M Brunet à S. Cloud, par Madame Guibert, Auteur de l'*Homme Heureux*. 7
VERS présentés par Mlle D. B. à M. son Pére, au jour de sa fête. 9
ODE, sur Marly. *ibid.*
CARACTERES. 11
A MLLE Puvignée, sur sa retraite de l'Académie Royale de Musique. 17
REPLIQUE à Madame D ** C ... sur ce qu'on avoit fait une querelle à l'Auteur, d'avoir fait des Vers pour elle. 19
LETTRE sur les rimes croisées dans les Vers Alexandrins, & sur l'unité de lieu. 23

Digitized by Google

VERS, à la mémoire de mon Ami. 36
VERS à Mlle Clairon, jouant le Rôle d'*Aménaïde*, dans la Tragédie de *Tancrède*. 37
BOUQUET. 38
FANNY, Nouvelle Angloise. 39
ENIGMES. 61
LOGOGRYPHE. 62 & 63
CHANSON. 64

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRES de M ***. Extrait. 68
EFFETS de l'air sur le corps humain, considérés dans le son, ou Discours sur la nature du Chant. Extrait. 74
MON Odyssée, ou Journal de mon retour de Saintonge. Poëme à Chloé. Extrait. 81
LETTRE à M. de la Louptiere. 89
NOUVELLE Exposition du Plan des traits de l'Histoire universelle, sacrée & profane, d'après les plus grands Peintres & les meilleurs Ecrivains, dédiés à Mgr le Duc de Bourgogne. 96
LETTRE à M. ***, sur un nouveau bandage élastique, pour guérir l'hydropisie du sac lacrymal. 110
ANNONCE des Livres nouveaux. 122 *& suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de la Société Littéraire de Châlons-sur-Marne. 124
PRIX proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse. 128
SENTIMENT de feu M. du Marsais, sur les Noms de nombre considérés par rapport à la Grammaire. 131

Digitized by Google

ADDITION, où l'on répond à des objections faites contre l'écrit précédent. 137
LETTRE à Monseigneur le Prince Frédéric de Salm, sur un Phénomène observé en Normandie. 143

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARCHITECTURE.

RÉPONSE à la Lettre de M.... sur l'Architecture, insérée dans le premier Volume de Juillet dernier. 146

PHYSIQUE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 151
ÉTABLISSEMENT d'une École de la Guerre, par le sieur de Gournai, Ingénieur. 157
MUSIQUE. 162
GRAVURE. 165
CATALOGUE des Estampes gravées d'après les Tableaux des plus grands Maîtres &c. par le sieur Lebas, Graveur du Cabinet du Roi, & de son Académie Royale. 167 *& suiv.*
BOTANIQUE, Agriculture & Commerce. 179

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 181
COMÉDIE Françoise. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. *ibid.*

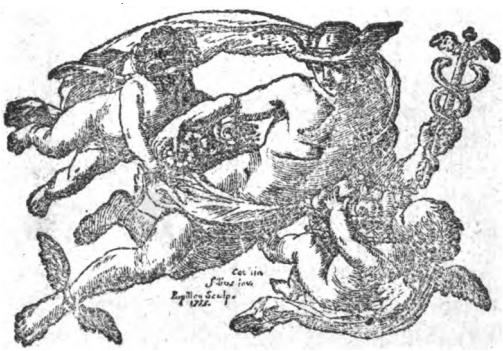
ART. VI. Nouvelles Politiques. 185
HÔPITAL de M. le Maréchal Duc de Biron. 203
LETTRE de M. **** 207

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1760.

Diverjité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ADDITION, où l'on répond à des objections faites contre l'écrit précédent. 137
LETTRE à Monseigneur le Prince Frédéric de Salm, sur un Phénomène observé en Normandie. 143

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARCHITECTURE.

RÉPONSE à la Lettre de M.... sur l'Architecture, insérée dans le premier Volume de Juillet dernier. 146

PHYSIQUE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 151
ÉTABLISSEMENT d'une École de la Guerre, par le sieur de Gournai, Ingénieur. 157
MUSIQUE. 162
GRAVURE. 165
CATALOGUE des Estampes gravées d'après les Tableaux des plus grands Maîtres &c. par le sieur Lebas, Graveur du Cabinet du Roi, & de son Académie Royale. 167 *& suiv.*
BOTANIQUE, Agriculture & Commerce. 179

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 181
COMÉDIE Françoise. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. *ibid.*

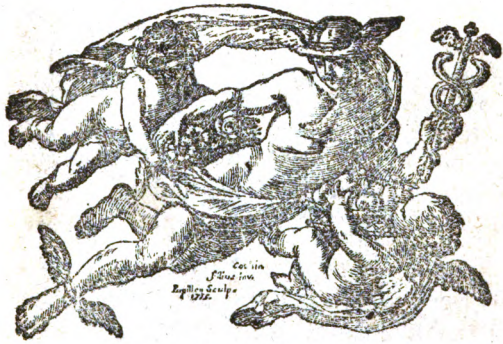
ART. VI. Nouvelles Politiques. 185
HÔPITAL de M. le Maréchal Duc de Biron. 203
LETTRE de M. **** 207

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1760.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ADDITION, où l'on répond à des objections faites contre l'écrit précédent. 137
LETTRE à Monseigneur le Prince Frédéric de Salm, sur un Phénomène observé en Normandie. 143

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARCHITECTURE.

RÉPONSE à la Lettre de M.... sur l'Architecture, insérée dans le premier Volume de Juillet dernier. 146

PHYSIQUE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure. 151
ÉTABLISSEMENT d'une École de la Guerre, par le sieur de Gournai, Ingénieur. 157
MUSIQUE. 162
GRAVURE. 165
CATALOGUE des Estampes gravées d'après les Tableaux des plus grands Maîtres &c. par le sieur Lebas, Graveur du Cabinet du Roi, & de son Académie Royale. 167 *& suiv.*
BOTANIQUE, Agriculture & Commerce. 179

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 181
COMÉDIE Françoise. *ibid.*
COMÉDIE Italienne. *ibid.*

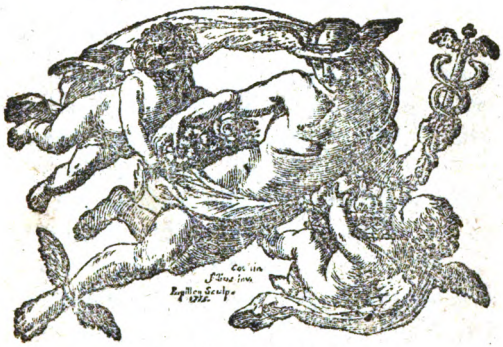
ART. VI. Nouvelles Politiques. 185
HÔPITAL de M. le Maréchal Duc de Biron. 203
LETTRE de M. **** 207

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE. 1760.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir les Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoyent des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Le *Nouveau Choix de Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE*, se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DECEMBRE. 1760.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE.

*A Mlle de *** qui avoit approuvé des Vers de l'Auteur sur une Matière Philosophique &c.*

Eh quoi, jeune *Aglaé*, vos yeux ouverts à peine,
A la clarté du flambeau de l'Amour,
Qui vous promet une Aurore certaine,
Se détournent d'un si beau jour !
Je les vois s'attacher sur une sombre image,
Sur des Vers, tristes fruits de la réflexion,

Digitized by Google

Trop fidéles tableaux du malheureux partage
De l'humaine condition !

Eh ! depuis quand les Grâces moins riantes,
Ont-elles cherché l'ombre & l'horreur des tombeaux ?
Allez, volez sous ces berceaux,
Couronnés de roses naissantes,
Où vous portent, des jeux, les aîles caressantes,
Où des Amours le voltigeant éssain,
Avec des transports d'allégresse,
Des guirlandes de fleurs, & l'encens à la main,
Vous attend comme la Déesse
Qui doit fixer leur hommage incertain.

Aglaé, ce n'est point à Flore,
De regarder l'Hyver, & ses glaçons affreux ;
On ne voit point la jeune Aurore,
Sur la nuit tourner ses beaux yeux.
Jouissez de l'heureux prestige
Qui flatte vos goûts innocens ;
Tout prend pour vous, les attraits du prodige :
Vous ne voyez que jeux, Grâces, enchantemens ;
Des Cieux toujours sereins, un éternel Printemps.
L'Amour est un enfant aimable,
Qui vous place avec lui sur un trône de lys ;
La moindre fleur répand un parfum agréable,
Et s'embellit d'un riche coloris ;
Le moindre oiseau vous semble le Phénix,
Ila du rossignol le gosier admirable ;

Digitized by Google

Que dis-je ? un papillon emporte vos désirs ;
Tout l'univers entier conspire à vos plaisirs.

Vous avez lu ces brillantes féeries,
De l'esprit qui s'amuse aimables rêveries....
Vous riez, *Aglaé !* ces contes enfantins,
Sont l'Histoire de nos destins :
La Nature, est *la bonne Fée*,
Qui sur votre route enchantée
Répand ses diamans, son or à pleines mains,
Vous bâtit des Palais, vous orne des jardins.
La malfaisante Fée, est la Raison cruelle ;
C'est elle qui viendra détruire ce bonheur,
Qui ne vous laissera pour ce Ciel enchanteur,
Pour ces bois, ces palais qu'en vain l'âme rappelle,
Chére & délicieuse erreur,
Qu'un immense désert que parcourt la douleur.

Aglaé, croyez-moi, d'une main complaisante
Vous-même sur vos yeux abaissez le bandeau
Qu'un doux mensonge vous présente ;
Du Sentiment suivez le magique flambeau ;
Laissez-vous entraîner à sa facile pente ;
La Nature conduit les traits de son pinceau :
A votre jeunesse brillante,
Il n'offre qu'un riant tableau.
N'écoutez point cette Raison avare,
Qui se plaît à nous appauvrir :
Le Sentiment quelquefois nous égare,

Digitized by Google

Mais toujours il méne au plaiſir.
Entretenez ſa douce ivreſſe ;
Et dans la glace enchantereſſe,
L'ouvrage même des Amours,
Dans ce miroir flatteur, qu'à vous ſervir fidéles
Ces Dieux de fleurs embelliſſent toujours,
Et vous apportent ſur leurs ailes ;
Aglaé, ne voyez que vos grâces nouvelles,
Et le régne de vos beaux jours.

Repouſſez cet écrit où la Raiſon noircie
Des plus ſombres vapeurs de la mélancolie,
Vante *Caton*, & ſon ſtoïque éffort.
Qui, comme vous, ſçait faire aimer la vie,
Doit rejetter l'éloge de la mort.

Liſez ces Vers que l'Amour grave encore
Sur des myrthes ſacrés vainqueurs des temps jaloux ;
Rempliſſez votre cœur de ces accens ſi doux
De *Pétrarque*, du *Taſſe* : ils vous parlent de *Laure*,
De la divine *Armide*, ils vous parlent de vous.

Eloigné de vos yeux (ces Aſtres de ma vie !)
De la Mort entouré, pleurant ſur un cercueil,
J'emprunte à la plaintive & lugubre Elégie
Sa lyre gémiſſante, & ſon funébre deuil.

Mais lorſque d'*Aglaé* l'âme toute remplie,

Digitized by Google

A ſes genoux je puis être un inſtant ;
D'*Ovide* j'ai le luth galant,
Et vous avez les charmes de *Julie*.

Par M. d'ARNAUD, Conſeiller d'Ambaſſade de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

SAT PULCHER, QUI SAT BONUS,

FABLE.

Par Madame du M....

Qui, des Dieux reçut en partage,
Cœur droit, eſprit juſte, bonté,
A tout l'éclat de la beauté,
Dut préférer cet avantage.
Le bon eſt toujours aſſez beau,
Et *Phédre* avec grâce l'explique,
Dans l'apologue véridique,
Dont il nous offre le tableau.

Chéris tous deux avec tendreſſe,
D'un pére rempli de douceur,
Un adoleſcent & ſa ſœur,
Compoſoient toute la richeſſe.
Du garçon l'aſpect enchanteur
Forçoit tous les cœurs à ſe rendre,
Et de la fille la laideur,
Pouvoit à peine ſe comprendre.

Digitized by Google

Un jour, que ſans l'appercevoir,
On avoit laiſſé le miroir
De leur maman, par avanture;
Frappé, ravi, de ſa figure,
Le bel enfant ſe pavannoit
Près de ſa ſœur, & la railloit:
Elle gémit de cette injure....
Alors, dans ſes embraſſemens,
Les uniſſant avec tendreſſe,
Le pére dit: ô mes enfans!
Je veux que tous les deux ſans ceſſe
Vous vous regardiez au miroir;
Vous mon fils, pour bien concevoir
A quel point vous ſeriez coupable,
Si par quelques vices honteux
Vous deveniez jamais capable
De ternir l'image des Dieux;
Et toi, ma fille, pour conclure
Que tu ne ſçaurois effacer
Les outrages de la Nature,
Que par une âme noble & pure,
Capable de tout réparer.

VERS à Mlle CATINON, Actrice de la Comédie Italienne.

VOUS dont les talens & les charmes,
Fixent de tous les cœurs les deſirs & le choix;

Digitized by Google

Aimable *Catinon*, le mien vous rend les armes;
L'amour, par vos beaux yeux, l'a soumis à ses loix.
Vous êtes de ce Dieu le plus parfait ouvrage.
Hélas! de mes transports il sçait la vérité:
Daignez agréer leur hommage;
Le Ciel, le Ciel jaloux n'en peut être irrité.
Quand on a du respect pour la Divinité,
On doit adorer son image.

Par M. D... de N...

LE VER LUISANT,

FABLE.

Un ver luisant, dans le fond d'un jardin,
Jettoit une foible lumiére:
Il éclairoit pourtant toute une fourmilliére
Qui l'admiroit comme un Etre Divin;
Enorgueilli de voir qu'on l'idolâtre,
Il veut briller sur un plus grand théâtre.
Bientôt traversant le jardin,
Guidé par son audace vaine,
Dans un sallon voisin
A grand-peine il se traîne.
Là des lustres brillans suspendus au lambris,
Offusquent ses yeux éblouis.
Il se remet pourtant, ôse lever la crête:
Mais c'est là que sa mort s'apprête;
Du Phosphore rampant l'éclat a disparu.

Digitized by Google

En vain il dreſſe & la queue & la tête :
L'Inſecte eſt écraſé, ſans même être apperçu.

Que de gens d'un mérite mince,
Vantés, prônés dans leur pays,
Quittent tous les jours leur Province
Pour éſſuyer même ſort à Paris !

*Par M. l'Abbé de V****.*

VERS au Docteur NOVELLO, Médecin Italien.

Tu n'aurois point quitté les Romains d'autrefois ;
Mais la France aujourd'hui doit être ta Patrie :
L'âme de leurs héros a paſſé dans nos Rois,
Et celle d'*Eſculape* anime ton génie.

Par Madame GUIBERT de F....

ÉPITRE,

M. P.. Receveur des Domaines du Roi à V..

Vous, qui joignez un caractére égal,
Aux grâces du Dieu de Cythère ;
Vous, dont l'eſprit eſt partout ſûr de plaire ;
Apprentif Fermier Général,
Que *Plutus* favoriſe, & que *Phébus* éclaire :
Quand viendrez-vous me voir dans le triſte ſéjour ;

Digitized by Google

Où je fais maintenant ma demeure ordinaire,
Loin des plaisirs & de l'amour ?
A vous parler sans fard, & sans plaisanterie,
L'aimable Volupté, cette fille chérie
D'*Anacréon* & de *Chaulieu*,
Et dont *Paris* est la Patrie,
N'a jamais passé dans ce lieu.
On n'y connoît point la molesse,
Les repas fins, les vins délicieux,
Les propos brillans & joyeux,
Ni cette indolente paresse
Que vous étalez à mes yeux,
Et que j'imite tout au mieux,
Mais que je condamne sans cesse :
Morphée est sans pouvoir sur ces bords ennuyeux.
A peine d'une main divine
A-t-il versé sur nous cent pavots merveilleux,
Qu'un éssain affamé d'insectes odieux,
Nous pique, nous éveille, enfin nous assassine,
Et nos biens les plus précieux,
Sont lits chauds, & froide cuisine.
Nous vivons de fromage & de quelques œufs frais
Le Dimanche & les grandes Fêtes,
Avec du lait & des noisettes,
Nous formons des repas plus sobres que parfaits ;
La Nature dans ces retraites
Ne nous fournit point d'autre mets.
On y trouve, par avanture,
Des harangs sors, du porc salé,

Digitized by Google

Avec un pain noir & brûlé :
Voilà, depuis un mois, quelle eſt ma nourriture !
Mépriſant des grandeurs le pompeux appareil,
Aſſez paiſiblement je paſſerois ma vie,
Si je pouvois dormir au gré de mon envie,
Et dérober ma tête aux ardeurs du Soleil.
Tout le jour enfermé dans une grotte obſcure,
Et couvert de mauvais haillons,
Je reſſemble à ces penaillons,
Dont l'embonpoint relève une triſte figure.
A peine *Phébus* a paſſé
Dans le vaſte ſein d'*Amphitrite*,
Que ſortant du trou que j'habite,
Je traîne mon corps haraſſé,
Non dans un parc ſuperbe & bien percé,
Mais ſur deux arides collines,
Où plus d'une fois j'ai laiſſé
La moitié de mes bas à travers les épines.
Vous que j'ai ſouvent invité
A venir me trouver dans ce ſéjour ruſtique,
Ceſſez de vous armer d'un front philoſophique,
Pour combattre la Volupté :
Suivez le doux penchant qui vous guide vers elle ;
Ne laiſſez point étouffer vos deſirs
Aux préjugés, ennemis des plaiſirs :
Au Dieu d'Amour ſoyez toujours fidèle,
Mais bornez-vous à d'utiles ſoupirs.
Semblable au papillon volage,
Soyez preſſant, tendre, léger :

Digitized by Google

La conſtance eſt un eſclavage,
L'inconſtance un doux badinage :
Sâchez à propos voltiger ;
Un cœur facile à s'engager,
En plaît quelquefois davantage,
Et vous êtes dans l'heureux âge,
Où l'on doit aimer pour changer.
Envain dans ce charmant uſage,
La vertu trouve du danger ;
En amour il faut abréger :
Le moins fidéle eſt le plus ſage.
J'ai ſuivi le ſexe enchanteur,
Que le Sage reſpecte & que le Fat mépriſe,
Tantôt fier, tantôt foible & toujours ſéducteur ;
Par un regard perçant, par un ſouris flatteur,
Il nous ſubjugue, il nous maîtriſe ;
Et quand ſur nos eſprits il commande en vainqueur,
Il nous careſſe par faveur,
Et par goût il nous tyranniſe.
Mais comme ſans ce ſexe il n'eſt point de bonheur ;
En matiére d'amour & de galanterie,
Il faut gagner de primauté,
Quitter de peur d'être quitté,
Et prévenir la tromperie.
Eloigné du grand monde, iſolé dans ce bois,
Je brave les attraits & l'empire funeſte
D'un Dieu qui tient la terre aſſervie à ſes loix ;
Et ſous ſon joug cruel, qu'à bon droit je déteſte,
Il ne me verra plus captif comme autrefois.

Digitized by Google

Gardez-vous cependant d'imiter mon exemple;
Sacrifiez sur ses autels:
Malgré le luxe des Mortels,
La vertu quelquefois habite dans son temple.
Mais il faut rassurer vos esprits allarmés;
Il est temps de finir... je sens que je m'égare;
Mes yeux appesantis sont à demi fermés:
Minuit sonne; & l'essain d'insectes affamés,
A me dévorer se prépare.

Par M. FRANÇOIS, *ancien Cornette de Cavalerie.*

CRIZÉAS ET ZELNIDE.

Traduction du Grec.

A MADAME *A. D. R.*

MADAME,

Je dirois bien que vous ressemblez à *Zelnide*, dont j'écris l'Histoire, car elle avoit une belle âme & des grâces touchantes; mais vous avez de plus cet esprit aimable & délicat qui lui manquoit, parce qu'elle étoit simple bergère. Agréez toutefois ce foible essor d'une plume que vous avez daigné encourager. Si *Zelnide* peut vous faire verser une larme, j'aurai

Digitized by Google

réussi. Je suis avec un très-profond respect, Madame, &c.

NON, Amour, je ne t'implore point pour raconter à nos Bergers la malheureuse histoire de *Crizéas* & de *Zelnide*. Ne conduis point ma voix, dans un aussi triste récit. Laisse-moi, cruel, je ne veux pas que tu m'inspires. Mon dessein n'est pas de charmer les cœurs : mais je veux que tout le hameau fonde en larmes, & pour cela, ne me suffit-il pas de pleurer ?

Bergers & Bergères, vous voyez que le Soleil est au milieu de sa course, que ses rayons ardens dessèchent les prairies, & font mourir cette verdure qui animoit nos campagnes : Laissez vos troupeaux pour quelques instans. Les brebis fatiguées sont couchées sur l'herbe aride, & le chien fidéle fait la garde en haletant autour d'elles. Venez, suivez moi dans ce petit bois ; & si vous aimez à être attendris, écoutez le récit que je vais vous faire.

Ainsi parloit *Philémon*. Chacun laissa tomber sa houlette. On le suivit en foule dans le petit bois. Il se forma un cercle autour de lui ; & lorsqu'il vit tout le monde en silence, il reprit ainsi la parole.

Zelnide étoit si belle, que je n'ose presque décrire ses charmes. Je ne puis

Digitized by Google

cependant réſiſter au penchant qui m'entraîne à vous en donner une idée. Sa taille étoit parfaite : On y obſervoit toutes ces belles proportions que la Nature ſaiſit quand elle veut, & que l'art imite quelquefois. Ses longs cheveux, qui flottoient en boucles ſur ſes épaules, & couvroient une partie de ſon ſein, étoient de ce beau blond cendré, la vraie couleur des Beaurés touchantes. Sa figure portoit cette légére teinte de mélancolie, qui ſert ordinairement à intéreſſer davantage. Elle étoit à la fois douce & fine, tendre & modeſte : choſes qui ne ſe rencontrent preſque jamais, & qui n'appartiennent qu'aux grâces. Pour ſes yeux, je ne puis bien vous dire ce que c'étoit que ſes yeux. Il en échappoit quelquefois un ſourire .... Je ne puis bien vous dire encore ce que c'étoit que ce ſourire : mais l'enſemble de ſa tête étoit je ne ſais quoi de divin, de délicat, de gracieux, qui porte le trouble juſqu'au fond de l'âme la moins ſenſible, & en arrache des ſoupirs. Avec tout cela, la beauté de *Zelnide* étoit le moindre de ſes attraits : ſon âme développoit à chaque inſtant de nouveaux charmes. La naiveté, la candeur, l'honnêteté, l'innocence, l'extrême ſenſibilité, en formoient le caractère. En un mot, rien ne

Digitized by Google

reſſembloit plus à ſa figure que ſon âme; & c'eſt cette heureuſe conformité que la Nature donne, quand elle fait un chef-d'œuvre.

Crizéas, étoit bien fait; il avoit la phyſionomie aimable & intéreſſante, l'eſprit juſte, l'âme honnête & ſenſible. Il reſſembloit prèſqu'à *Zelnide*, ſi on avoit pû lui reſſembler. Il étoit digne d'elle, ſi jamais aucun Mortel avoit pû l'être.

Vous voyez que ces deux créatures étoient faites l'une pour l'autre. *Crizéas* & *Zelnide* n'habitoient pas le même hameau, mais il y avoit peu de diſtance entre leurs demeures. Ils ſe virent à une de ces Fêtes, où la joie naïve, en ſe communiquant, invite les habitans de pluſieurs cantons à ſe réunir dans un ſeul, pour y former des danſes & des concerts champêtres. Ils cherchérent à ſe connoître, parce qu'ils s'aimoient déja; & dès qu'ils ſe connurent, ils s'aimerent davantage. La douce familiarité devenant peu-à-peu l'âme de leur entretien, le Berger avoua ſon amour. La Bergére rougit & ſe troubla. Il s'en apperçut, ſe jetta aux genoux de *Zelnide*, & cacha ſa tête dans les plis de ſa robbe, qu'il mouilloit de pleurs. *Zelnide* ſe troubla encore. Un profond ſoupir qu'elle jetta, comme pour

Digitized by Google

ſe délivrer d'un fardeau qui accabloit ſon âme, fit lever la tête de *Crizéas*. Il vit une autre tête panchée vers la ſienne, & quelques larmes tomber de deux beaux yeux qui reſtoient languiſſamment attachés ſur lui. Il ſe leva, il embraſſa ſon Amante; & ce beau moment fut le triomphe de l'amour.

Dès-lors il ne fut plus queſtion entr'eux, que de s'unir pour jamais. *Crizéas* prépara ſa retraite pour y recevoir ſon Amante & ſon épouſe. On choiſit un beau jour d'été pour célébrer leur union, & ce fut au hameau de *Zelnide* que cette Fête ſe fit. Il y eut des feſtins, des concerts & des danſes tout le jour & toute la nuit. Vers le milieu de cette nuit, *Crizéas* s'étant approché de *Zelnide*, lui dit en ſouriant, qu'elle avoit beſoin de repos, & qu'il étoit temps de partir. Il lui prit la main; elle rougit & ſe laiſſa entraîner. Ils ſortirent de l'aſſemblée & du hameau, ſans être vûs de perſonne.

L'heureux *Crizéas*, ſentant le bras de ſa *Zelnide* appuyé ſur le ſien, & tout fier de ce précieux fardeau, tantôt lui faiſoit doubler le pas pour arriver de bonne heure, tantôt la faiſoit arrêter pour avoir le plaiſir de la conſidérer. L'aimable pudeur de la Bergère, ſon teint ani-

Digitized by Google

mé des plus vives couleurs, & par les plaiſirs qu'elle avoit pris, & peut-être par l'eſpoir de ceux qui alloient ſuivre, un ajuſtement ſimple & galant, un certain air de liberté modeſte, qui n'eſt autre choſe que l'effet de cette ſécurité dans le plaiſir lorſque l'innocence en eſt l'âme, la fraîcheur de la nuit, & ce demi-jour que produit un beau clair de Lune; tout concouroit à rendre *Zelnide* plus belle & plus touchante que jamais. Encore une demi-heure au plus, elle ſe voyoit dans les bras de ſon époux, & tous deux alloient être heureux.

Cependant le Ciel s'obſcurciſſoit: les nuages s'étoient amoncelés, & portoient dans leur ſein ces matiéres éthérées, le germe des orages & des tempêtes. Les éclairs commençoient à enflammer l'horiſon. On entendoit même, dans le lointain, le murmure ſourd de la foudre. Tout-à-coup un vent furieux ſe déchaîne, part du Sud, & pouſſe les nuages avec rapidité. Bientôt tout l'atmoſphère ne préſente plus aux yeux que de noirs groupes de nuées; les éclairs brillent plus fréquemment; le Ciel eſt embraſé, & ſemble s'entr'ouvrir; la grêle & la pluie tombent avec un bruit horrible: Toute la Nature gémit. O! tendres & infortu-

Digitized by Google

nés Amans ! que ferez-vous ? qu'allez-vous devenir ?

Grands de la Terre, habitans fastueux des Cours & des Villes, l'industrie humaine s'est épuisée pour vous seuls ! Vous soumettez la Nature à vos ordres : les Elémens ne peuvent se déchaîner contre vous ; & tandis que l'on vous traîne nonchalamment dans des chars dorés, le simple Villageois se trouve exposé aux injures du temps, & à l'intempérie des Saisons. Il est vrai que vous n'avez pas tout envahi ; vous lui avez laissé l'innocence & l'heureuse tranquillité qui la suit toujours.

Crizéas & Zelnide, ne peuvent continuer leur chemin ; nulle retraite où ils puissent se réfugier. Ils courent s'enfoncer dans la forêt voisine, & s'asséient sous un arbre touffu, où la pluie n'avoit pas encore pénétré.

Que ne puis-je vous rendre tout ce qui se passoit alors dans les âmes de ces deux époux ! Que ne puis-je vous peindre & la tendre inquiétude de *Zenilde*, & la sage fermeté de *Crizéas*, & les mouvemens passionnés de tous deux ! La foudre grondoit & éclatoit avec un fracas épouvantable. Les éclairs, qui brilloient & disparoissoient tour-à-tour, faisoient de cette

Digitized by Google

ſolitude affreuſe, tantôt un vaſte embraſement, tantôt une caverne obſcure. *Crizéas* ſoupiroit; *Zelnide* pleuroit. Hélas! diſoit-elle, avant de te connoître, avant que d'être à toi, je n'ai jamais craint la mort; je n'aurois jamais tremblé pour mes jours, & je tremble à préſent pour les tiens & pour les miens. O, mon cher *Crizéas!* O, toi que j'adore, toi, l'âme de ma vie! Dis-moi ſi la mort n'eſt pas affreuſe pour deux êtres qui s'aiment, qui ſe le diſent en liberté, & qui peuvent ſe le prouver ſans crime? L'amour double, ſans doute, les plaiſirs de la vie; mais je ſens bien qu'il en double auſſi les peines. Non, *Crizéas*, je n'ai plus de fermeté: Je ne voudrois plus mourir.

Chére *Zelnide*, répondoit-il, à quoi oſez-vous penſer? écartez, je vous en conjure, ces noires idées qui obſcurciſſent votre âme.... Va, *Zelnide*, crois-moi, le Ciel en te créant a fait un trop bel ouvrage, pour en vouloir déjà la deſtruction. La foudre gronde également ſur tous les hommes; mais elle ne frappe que les têtes coupables. Nous ſommes innocens, *Zelnide*, pourquoi veux-tu que nous ſoyons punis? Aurions-nous commis un crime en nous aimant? Non, ſans doute, nous avons rempli

nés Amans ! que ferez-vous ? qu'allez-vous devenir ?

Grands de la Terre, habitans fastueux des Cours & des Villes, l'industrie humaine s'est épuisée pour vous seuls ! Vous soumettez la Nature à vos ordres : les Elémens ne peuvent se déchaîner contre vous ; & tandis que l'on vous traîne nonchalamment dans des chars dorés, le simple Villageois se trouve exposé aux injures du temps, & à l'intempérie des Saisons. Il est vrai que vous n'avez pas tout envahi ; vous lui avez laissé l'innocence & l'heureuse tranquillité qui la suit toujours.

Criséas & Zelnide, ne peuvent continuer leur chemin ; nulle retraite où ils puissent se réfugier. Ils courent s'enfoncer dans la forêt voisine, & s'asséient sous un arbre touffu, où la pluie n'avoit pas encore pénétré.

Que ne puis-je vous rendre tout ce qui se passoit alors dans les âmes de ces deux époux ! Que ne puis-je vous peindre & la tendre inquiétude de *Zenilde*, & la sage fermeté de *Criséas*, & les mouvemens passionnés de tous deux ! La foudre grondoit & éclatoit avec un fracas épouvantable. Les éclairs, qui brilloient & disparoissoient tour-à-tour, faisoient de cette

Digitized by Google

ſolitude affreuſe, tantôt un vaſte embraſement, tantôt une caverne obſcure. *Crizéas* ſoupiroit; *Zelnide* pleuroit. Hélas! diſoit-elle, avant de te connoître, avant que d'être à toi, je n'ai jamais craint la mort; je n'aurois jamais tremblé pour mes jours, & je tremble à préſent pour les tiens & pour les miens. O, mon cher *Crizéas!* O, toi que j'adore, toi, l'âme de ma vie! Dis-moi ſi la mort n'eſt pas affreuſe pour deux êtres qui s'aiment, qui ſe le diſent en liberté, & qui peuvent ſe le prouver ſans crime? L'amour double, ſans doute, les plaiſirs de la vie; mais je ſens bien qu'il en double auſſi les peines. Non, *Crizéas*, je n'ai plus de fermeté: Je ne voudrois plus mourir.

Chére *Zelnide*, répondoit-il, à quoi oſez-vous penſer? écartez, je vous en conjure, ces noires idées qui obſcurciſſent votre âme.... Va, *Zelnide*, crois-moi, le Ciel en te créant a fait un trop bel ouvrage, pour en vouloir déjà la deſtruction. La foudre gronde également ſur tous les hommes; mais elle ne frappe que les têtes coupables. Nous ſommes innocens, *Zelnide*, pourquoi veux-tu que nous ſoyons punis? Aurions-nous commis un crime en nous aimant? Non, ſans doute, nous avons rempli

le vœu de la Nature. Et plût au Ciel que cette terre ne fût habitée que par des créatures telles que nous ! On ne la verroit jamais souillée du sang des hommes. Je sais, *Zelnide*, que le moment le plus affreux pour deux Amans, est celui de leur séparation : mais la suprême Intelligence éloignera ce moment, & voudra que nous vivions tous deux.

En parlant ainsi, *Crizéas* embrassoit son épouse ; il lui faisoit de tendres reproches sur sa tristesse. Non, disoit-il, en la regardant fixement, tu ne m'aimes point, ou tu oublies que *Crizéas* t'adore, que tu es à lui pour jamais, & que tes bras vont bientôt s'ouvrir pour le recevoir.... Ah ! *Zelnide*, si tu savois aimer !... Si tu savois ce que c'est qu'un amant vertueux qui devient époux !.... Tu m'accables, interrompoit-elle : éprouves-tu quelque plaisir à affliger ainsi mon âme ? Tu oses me dire, cruel, que je ne sais pas aimer, moi qui ne veux vivre que pour toi. Eh bien, viens, ô l'amant le plus chéri qui fut jamais ! Une force inconnue m'éléve en ce moment au-dessus de moi-même : Viens, tenons-nous étroitement embrassés ; & si la foudre doit éclater sur nous, qu'elle nous consume tous deux, & que nous périssions ensemble. Alors

Digitized by Google

Alors les bras des deux Amans s'étendirent ; ceux de *Crizéas* se croisérent autour du corps de *Zelnide* ; elle passa les siens autour du cou de *Crizéas*, & posa doucement sa tête sur son sein. Dans cette attendrissante situation, la frayeur de *Zelnide* se calma, & sa tendresse pour *Crizéas* fut le seul sentiment qui lui resta.

Pendant qu'ils soupiroient ainsi leurs peines & leurs plaisirs ; la nue s'ouvre, un globe de feu s'échappe du brûlant atmosphère, vole & tombe en éclatant aux pieds des deux Amans : l'air d'alentour est infecté ; tout se corrompt, tout se détruit. Soit par un simple mouvement de surprise & de frayeur, soit par cet instinct obscur & rapide que la Nature a donné à l'homme pour la conservation de sa vie, & qui veille à cette conservation avant que l'homme ait le temps de vouloir, *Crizéas* & *Zelnide* cessent tout-à-coup de se tenir embrassés. *Zelnide* jette un cri perçant, & *Crizéas* tombe évanoui à quelques pas d'elle.

Trop heureux, hélas, s'il eût pû mourir ! Il revint à lui quelques momens après, croyant être resté longtemps dans cette espéce d'anéantissement.

L'orage s'étoit dissipé ; l'air étoit devenu plus pur ; le Ciel commençoit à re-

Digitized by Google

prendre sa premiere sérénité ; & toute la Nature qui, un instant auparavant semblait mourir, reprenoit déjà une nouvelle vie. L'infortuné *Crizéas* tourne les yeux sur sa *Zelnide*, en admirant ce beau calme. Il la voit telle qu'il l'avoit quittée, assise sur le gazon, le dos appuyé contre le tronc de l'arbre, la tête panchée de son côté ; mais paroissant plongée dans un profond sommeil. L'assoupissement qu'il venoit d'éprouver lui-même lui avoit ôté ses forces & presque sa raison. Il appelle *Zelnide*..... Elle ne répond point. *Zelnide*, s'écria-t-il, quoi, vous ne m'entendez plus ? Vous étiez tranquille ! Vous dormiez au milieu des horreurs qui nous environnoient ! Vous laissiez votre Amant sans secours ! Et vos mains, ces mains qui sont à lui, que vous lui avez abandonnées tant de fois, qui ont serré sa tête contre votre sein, n'ont point été employées à rappeller *Crizéas* à la vie ?... Vous ne répondez point, *Zelnide* !.... ne connoissez-vous plus ma voix ? Hélas ! Elle savoit si bien le chemin de votre cœur !... *Zelnide* ?..... ô Dieux ! vous ne répondez point ?... Ah ! cruelle, est-ce ainsi que vous aimez ?... Ma chére *Zelnide*, écoute-moi, regarde-moi, reconnois-moi... Elle

Digitized by Google

ne répond point encore.... Que signifie cet horrible silence ? Je me sens pénétré d'horreur. Tout m'effraye, jusqu'au calme qui régne ici.....

Le malheureux *Crizéas*, en proférant ces dernieres paroles, fait tous ses efforts pour se soulever. Il rampe jusqu'auprès de *Zelnide* : il n'ose encore la toucher. Il la considére, il l'admire. Il cherche ses yeux. Il approche sa bouche de la sienne. *Zelnide*, quoi, tu ne m'entens point ! tu ne me vois point ? C'est *Crizéas*, c'est l'amant le plus tendre qui t'appelle... Viens, sortons de cette affreuse solitude, & que ton époux se voye enfin dans tes bras. En même-temps, il prend une des mains de *Zelnide*. Apeine l'a-t-il touchée... O Ciel ! ô prodige ! ô Phénomène effrayant & inconcevable ! *Zelnide* tombe en poussiére aux pieds de *Crizéas*..... Cet amant infortuné pousse un cri lamentable, cherche *Zelnide*, regarde autour de lui, & ne voit qu'un monceau de cendres.

Zelnide avoit été frappée du foudre. Je ne vous peindrai point la douleur, l'effroi, le désespoir qui assiégerent en ce funeste moment l'ame du tendre *Crizéas*. Mais, ô vous qui m'écoutez, vous concevrez sans peine sa situation, si vous avez des cœurs sensibles. Une respi-

Digitized by Google

ration haute & convulsive, ensuite des mugissemens plutôt que des cris, & des larmes amères : C'étoit-là toute l'expression de *Crizéas* ; car l'extrême douleur est silencieuse. A peine pouvoit-il prononcer le nom de *Zelnide*. Il se rouloit sur ses cendres, il s'en couvroit le corps & la tête ; il s'arrachoit les cheveux ; mais dès qu'il put proférer quelques mots, il devint furieux: Il outragea le Ciel & la Terre ; toute la Nature fut en proie à ses imprécations : Il demanda la mort. Bêtes féroces, s'écrioit-il, est-ce en vain que vous faites retentir cette forêt de vos mugissemens ? Est-ce en vain que vous êtes nées voraces ? Pourquoi ne venez-vous point déchirer mes entrailles ? ô ciel impitoyable ! ô destinée cruelle ! si *Zelnide* n'est plus, si vous l'avez enlevée à mon amour, qu'ai-je besoin de vivre davantage ?

Une douleur morne & sombre succéda bientôt à ces premiers accès : douleur plus terrible souvent que la fureur même, parce qu'elle est presque toujours accompagnée de quelque dessein funeste. Il ne cessa point de se plaindre du sort, mais il s'en plaignit avec moins de véhémence. Les larmes coulérent abondamment de ses yeux. Je ne l'ai plus, ô ciel !

Digitized by Google

dit-il, je ne veux plus murmurer contre vos decrets impénétrables, mais qu'il me ſoit au moins permis de mourir ſur ſes cendres. Et toi, malheureuſe Amante, qui n'as péri que pour m'avoir aimé, ſi de l'empire des morts tu peux entendre mes triſtes accens & être touchée de mes regrets, reçois encore avec tendreſſe mon dernier ſacrifice, & vois avec joie l'âme d'un époux qui t'adore ſe rejoindre à la tienne! C'en eſt fait, je ne quitte plus ces lieux: je reſte couché ſur ces cendres précieuſes, juſqu'à ce que j'y rende le dernier ſoupir.

Crizéas paſſa le reſte de la nuit dans cette agitation. A peine l'aurore commençoit à paroître, que le bruit de la mort funeſte de *Zelnide* ſe répand dans tous les hameaux circonvoiſins. On accourt de toutes parts à la forêt. Ceux qui avoient connu les deux Amans, ne ſavoient lequel ils devoient plaindre davantage. Ils gémiſſoient ſur *Crizéas* & ſur *Zelnide*; mais ce fut à la vue des reſtes de l'Amante & de la ſituation de l'Amant, que les cris des peuples montérent juſqu'aux Cieux.

La farouche douleur de *Crizéas* ne vit qu'avec répugnance tout ce monde s'approcher de lui. Il fit d'abord ſigne des

mains qu'on se retirât. Voyant ensuite qu'on ne l'écoutoit point : au nom de l'humanité, dit-il, d'une voix forte & plaintive, retirez-vous d'ici : fuyez-moi. Je suis un malheureux..... Sortez tous de ce lieu funeste, & laissez-moi mourir.

Ces lugubres paroles ne servirent qu'à échauffer la pitié dans les cœurs. On releva *Crizéas*, malgré ses efforts. On l'arracha à ces cendres qu'il sembloit vouloir toujours embrasser, & il fut transporté chez lui. Dans le chemin il tournoit à chaque instant les yeux vers la forêt, en poussant de profonds soupirs. Quand il fut arrivé dans sa retraite, il demanda qu'on lui rendît les restes de *Zelnide*. Cette triste satisfaction lui fut accordée. Depuis ce moment il ne parla plus. Il eut toujours les yeux fixés sur ces restes jusqu'à son dernier soupir. Le chagrin profond dans lequel il demeura plongé le conduisit bientôt au tombeau. Il expira quelques jours après sa funeste avanture, en cherchant encore dans les cendres de *Zelnide* l'image de cette tête qu'il avoit adorée.

Philémon ayant cessé de parler, tout le monde se leva en soupirant, les yeux mouillés & baissés vers la terre ; on sortit du petit bois en silence. On reprit avec peine les travaux champêtres. Il n'y

Digitized by Google

eut le soir ni jeux, ni danses, ni concerts. Le Berger fidéle s'occupa à soupirer ses amours, & la Bergère naïve n'osa feindre de ne pas l'entendre.

IMITATION d'un Passage de POPE.

MORTEL, enivré de toi-même,
Qui prétends sonder ton Auteur,
Parle. Es-tu donc la fin suprême
Des Ouvrages du Créateur ?

Plein de ces chimériques fastes
Qui de l'Univers te font Roi,
Crois-tu que dans ses projets vastes
Dieu n'ait eu d'autre objet que toi ?
Qu'il ait mesuré ton empire,
A tes ambitieux desirs,
Et qu'ici-bas tout ne respire,
Que pour ta gloire ou tes plaisirs ?

Ces doux présens de la Nature,
Par tous les êtres reclamés,
Pour fournir à ta nourriture
Uniquement sont-ils formés ?
Pour ta table a-t-elle fait naître,
Sous cet agréable horizon,
Le jeune faon que l'on voit paître,
Et bondir sur ce verd gazon ?

Ses richeſſes, de tous chéries,
Dont chacun fait le même emploi,
Pour lui, ſur ces plaines fleuries,
Croiſſent de même que pour toi.

Au riant aſpect de l'aurore,
Quand l'allouette vole aux Cieux,
Eſt-ce encor toi qui fais éclore
Ses accens ſi mélodieux ?
C'eſt du Jour cette Meſſagére,
De qui l'approche, en l'éveillant,
Agite ſon aîle légére,
Dilate ſon goſier brillant.

Eſt-ce pour toi que la fauvette
Fait retentir des plus beaux ſons
Nos hameaux, dont l'écho répéte
Aux échos voiſins, ſes chanſons ?
Non, mais ſa voix enchantereſſe,
Organe d'un ſenſible cœur,
Soupire ſa vive tendreſſe,
Et peint les traits de ſon vainqueur.

Ce courſier fougueux & rapide,
Aux reins, aux jarrets vigoureux,
Qui daigne, à ta morgue intrépide,
Soumettre ſes flancs généreux ;
Quoique bravant ſa force extrême,
Tu l'aſſerviſſes d'un clin d'œil,
T'oſe diſputer à toi-même,
Et ton plaiſir, & ton orgueil.

Digitized by Google

Ce grain que, pour toi, tu ménages,
Et qui couvre ces champs divers,
L'as-tu seul? Non, tu le partages
Avec les habitans des airs.

Tribut d'une année abondante,
Cette jaune & riche moisson
Qui forme ta plus chére attente,
N'eſt-elle que pour ta maiſon?
Le jeune taureau, la geniſſe,
Y ſçauront trouver leurs beſoins:
Nature eſt auſſi leur nourrice;
Elle eſt juſte, & leur doit ſes ſoins.

Par M. DORÉ.

LETTRE de Madame BOURETTE, à M. le Marquis CARACCIOLI, Colonel, au Service du ROI DE POLOGNE.

Vos adieux précipités, Monſieur, ne m'ont pas permis de vous faire tous mes remercîmens, ſur le préſent de votre ouvrage dont vous m'avez honoré. Ce traité de l'amitié n'eſt point chez vous un ſentiment de repréſentation; vos actions ſont conformes à vos principes, & j'en ai des preuves éclatantes, dans la maniére obligeante dont vous avez bien voulu parler

Digitized by Google

de moi, à Madame la Princesse *Radzivil*; & dans le monument précieux de l'extrait de sa lettre que vous m'avez envoyé. Je n'oserois, Monsieur, mettre au jour les choses flatteuses dont cette auguste Princesse a daigné m'honorer, si je ne publiois en même temps mon profond respect pour elle. J'ose vous supplier de lui en faire parvenir les témoignages. Vous parerez mon hommage, dès qu'il passera par vos mains.

A MADAME LA PRINCESSE RADZIVIL.

Non, je n'en reviens point, il le faut avouer,
Une auguste Princesse a daigné me louer,
Moi, chétive enfermée en ma petite sphère,
Qui vois les Grands de loin, & ne sçaurois mieux faire.
Elle n'a consulté que sa seule bonté:
Ah, c'est un passe-droit fait à la dignité!
Du sang même des Dieux que sert d'être sortie,
Si pour moi sa belle âme oublie
L'orgueil de la Naissance, & la marque du rang?
Déch aînez-vous sur moi, noirs serpens de l'Envie,
La gloire a couronné mes travaux, & ma vie.
Une illustre Immortelle est mon heureux appui;
Auprès de son beau nom mes vers vivront sans cesse,

Digitized by Google

Ils vivront sur le Pinde; & je trouve aujourd'hui
Dans la faveur des Dieux, mes titres de Noblesse.

Je reviens, Monsieur, à votre Traité de l'Amitié. Je n'ai eu que le temps d'en dévorer la lecture; il est actuellement entre les mains de Madame *Du Boccage*. Cette illustre Savante connoît votre réputation distinguée.

Vous ne devez pas vous inquiéter des Journalistes: s'ils se manquent à eux-mêmes; qu'on vous lise: une seule de vos phrases fait plus votre éloge, que tout ce qu'on pourroit dire; & les éditions multipliées, à chacune de vos productions, prouvent le goût du Public en votre faveur. J'ai l'honneur d'être &c.

Je vous envoie ci-joint mes vers à Madame l'Infante *Isabelle*. J'aime trop ma patrie, pour ne pas en célébrer tous les heureux événemens.

Sur le Mariage de l'Infante ISABELLE *avec le* ROI DES ROMAINS.

On dit que la Discorde, aux nôces de *Thétis*,
Souffla ses noirs poisons sur la troupe immortelle.
L'Europe dans nos jours voit des Dieux plus unis;
La paix est descendue aux festins d'*Isabelle*.
L'Aigle prend dans sa serre un faisceau de nos lys

Digitized by Google

Et volant au milieu d'une fête si belle,
Couronne ces trois noms, *Parme*, *Vienne*, & *Paris*.

LETTRE de M. le Marquis CARACCIOLI, à Madame BOURETTE.

MADAME,

La lecture de vos Ouvrages vient de charmer une Princesse, qui connoît tout le prix de l'esprit & du cœur. Voici comme elle s'exprime, dans une des Lettres que je viens de recevoir.

» La Muse *Limonadière* m'a infiniment » amusée. Je voudrois de tout mon cœur, » être à Paris pour connoître cette Muse, » comme une personne qui honore infini- » ment notre Sexe. J'admire la vivacité » d'esprit de Madame *Bourette*, mais j'ad- » mire encore plus son caractère liant, sus- » ceptible d'amitié & de reconnoissance, » & qui se peint dans ses Ouvrages. Qu'on » vienne maintenant, si l'on ose, faire » parade de la naissance, à dessein de ra- » baisser celle de Madame *Bourette*. Toute » personne qui pense, regardera en pitié » ces ignorans bien nés, qui n'ont d'autre » mérite qu'une kirielle d'ancêtres glo-

Digitized by Google

» rieux dont ils aviliſſent la mémoire.
» Bien des femmes de Condition deſire-
» roient le plaiſir de voir la Muſe *Limo-*
» *nadiére*, dans ſon Caffé. Pour moi je
» troquerois, avec plaiſir, le titre faſtueux
» de Princeſſe qu'on me donne, pour les
» talens de Madame *Bourette*; mais elle
» a trop d'eſprit pour faire un échange
» où elle auroit tant à perdre.

La Princeſſe *Radzivil*, née Comteſſe de *Czaſpska*, qui vous rend un ſi beau témoignage, Madame, mérite par ſa noble maniére de penſer, que vous faſſiez connoître la généroſité de ſes ſentimens: oubliez-vous donc vous-même, & faites taire toute modeſtie, pour informer le Public, qu'il y a encore dans le monde des Grands, ſupérieurs aux préjugés de la naiſſance, & à la vanité du ſiécle. Je ſouhaite qu'un ſi bel exemple corrige ces Riches ſottement ſuperbes, qui n'eſtiment que l'or & les titres.

Vous voyez, Madame, que vos Ouvrages ont pénétré juſqu'en Pologne, & qu'ici comme à Paris, on les lit avec un vrai plaiſir. J'ai l'honneur d'être, Madame, avec tous les ſentimens d'admiration & de conſidération que vous méritez, Votre &c. CARACCIOLI.

Digitized by Google

LETTRE à mon Elève, sur l'Emploi du Temps.

LA Fortune qui vous a, dès le berceau, fait sentir quelques-uns de ses plus terribles coups, ne vous permet pas de prétendre aux emplois où votre naissance distinguée vous appelloit; vous ne pouvez jouir de ces plaisirs qui exigent de la force & de l'agilité : il faut renoncer à ces amusemens que la bouillante jeunesse saisit avec une espéce de fureur. Je sçais qu'à votre âge où les désirs naissent en foule, l'impuissance de les satisfaire rend les malheurs plus sensibles; mais j'ai lieu de tout attendre de la force de votre âme : vous avez si souvent marqué de l'admiration pour les Sages de l'Antiquité, que j'ose croire que vous portez dans votre cœur le germe de leurs vertus; mais ce germe précieux ne peut être développé que par un travail continuel. C'est le but que vous devez vous proposer, & ce qui doit faire l'occupation de toute votre vie. Nous ne paroissons qu'un instant sur la terre; le temps nous emporte rapidement avec lui : quels regrets, lorsqu'arrivés au bout de la carrière, nous n'ap-

Digitized by Google

percevons aucunes traces de nos pas ! Nous reconnoissons alors l'inutilité de notre existence passée.

Tel est, mon cher Eléve, le sort d'une grande partie des jeunes gens. Livrés à eux-mêmes, après quelques études imparfaites, qui ne leur laissent souvent que le dégoût des Sciences, ils entrent dans le monde ; la variété des plaisirs qu'il leur offre les séduit ; ils s'y livrent sans réserve ; & ils perdent dans l'oisiveté les momens les plus précieux de la vie. Nous avons reçu de la Nature des qualités qui nous élévent au-dessus de tous les êtres qui nous environnent ; & nous les rendons inutiles, en menant une vie presqu'animale. Semblable à ces arbrisseaux, qui rampent autour de l'endroit où ils ont pris naissance, celui qui ne fait qu'un foible usage de sa raison, rampe dans la Société : sa vie est une espéce de sommeil, qui n'est interrompu que par des besoins qu'il est obligé de satisfaire, & qu'il multiplie souvent pour s'arracher à l'ennui qui le dévore. J'ai tout lieu de croire que vous ne serez jamais de ce nombre, & que vous ne serez point obligé d'avoir recours à des plaisirs passagers qui, bien loin de remplir nos desirs, ne laissent dans l'âme qu'un vuide

Digitized by Google

affreux, que des regrets & des remords qui nous détruiſent peu-à-peu. De même que le corps a des ennemis qui tendent à ſa déſtruction, lorſqu'il ne travaille pas à s'en garantir, l'âme eſt pareillement tourmentée par des paſſions violentes & déſordonnées, par des plaiſirs forcés, par les chagrins que les uns & les autres ne manquent jamais de produire. S'il vous étoit poſſible de pénétrer dans le cœur de ce riche, qui raſſemble dans ſa maiſon tout ce qui peut flatter les ſens, vous verriez peut-être avec ſurpriſe, que ſon âme ne participe que foiblement à tous ces plaiſirs. Si dans quelques inſtans la joie paroît ſur ſon viſage, combien d'autres où l'inquiétude, l'agitation & le trouble, le rendent inſenſible à tous ces amuſemens.

N'eſpérons échapper à l'ennui, au dégoût & aux chagrins qu'entraîne à ſa ſuite la diſſipation du monde, qu'autant que nous ferons uſage de notre raiſon. Nous éprouvons tous les jours les beſoins de notre corps; ils ſont trop preſſans, & notre vie y eſt trop intéreſſée pour ne pas la ſatisfaire ſur le champ: mais comme les beſoins de l'âme ne ſont pas ſi ſenſibles, nous ne nous occupons que des premiers. Cependant ſi la ſanté de notre

Digitized by Google

corps dépend de l'attention que nous avons de satisfaire ses besoins, soyons persuadés qu'il ne nous est pas moins intéressant de satisfaire ceux de l'âme. Nous voyons des Gens de Lettres enterrés pour ainsi dire dans leur cabinet, rompre tout commerce avec le genre humain, sans éprouver les horreurs de l'ennui. Semblables à des voyageurs qui découvrent à chaque instant de nouveaux objets, ils acquiérent par l'étude de nouvelles idées, de nouvelles connoissances qui excitent dans leur âme des impressions agréables: leurs journées sont délicieuses & remplies.

L'amour que vous avez pour les Lettres & les productions des grands hommes, me fait espérer que vous les prendrez pour modéles, & que vous travaillerez à les imiter. Que vous serez bien récompensé de vos travaux! vos jours seront tranquilles & égaux. La joie pure dont votre âme sera remplie paroîtra sur votre visage, & se répandra sur tous vos discours; votre bonheur que vous ferez vous-même, & que tous les revers de fortune ne pourront anéantir, ne dépendra point des hommes trompeurs & dissimulés. Mais outre ce bonheur, dont vous serez le maître, vous mériterez encore

Digitized by Google

l'estime de vos semblables. Si vous excitez la jalousie de quelques esprits faux & méchans, les hommes sensés respecteront votre science, & vous placeront au rang que vous mériterez d'occuper ; surtout, si vous joignez aux talens la douceur & la modestie. L'orgueil n'est point fait pour l'humanité ; celui qui s'est étudié lui-même est bien éloigné de mépriser ses semblables : il les plaint quelquefois, mais il les aime toujours.

Quoiqu'en général les hommes ne paroissent attachés qu'aux richesses, il est cependant certain qu'ils leur préfèrent les connoissances & les talens. Nous en pouvons juger par la vénération que les riches ont pour les Sciences, & l'accueil qu'ils font aux Savans. Souvent les biens ne sont dûs qu'au hasard, quelquefois à l'injustice ; nos talens sont à nous : c'est un bien qui nous est propre. Mais si nous voulons jouir de la gloire qui y est attachée, ne les deshonorons pas par un usage pernicieux & criminel ; & ne nous couvrons pas d'opprobre, en consacrant nos veilles & nos travaux à la médisance & à la calomnie.

Mais l'étude exige des précautions, sans lesquelles elle devient stérile & infructueuse. Un jeune homme avide d'appren-

Digitized by Google

dre, dont les premiers pas ne ſont point éclairés par un homme inſtruit, ne met point de bornes à ſes deſirs, & n'apporte aucune méthode dans ſes études. Des lectures continuelles & ſouvent diſparates, produiſent dans ſa tête un cahos qu'il lui eſt impoſſible de débrouiller : il n'aſſigne aucun rang aux idées qu'il reçoit ; elles demeurent confondues ; il ne peut plus diſtinguer les rapports qu'il y a entre toutes les chaînes de ſes connoiſſances. Une idée qui ne devroit en renouveller que quelques autres qui lui ſont analogues, ou tout au plus celles qu'il auroit reçues dans le même temps & les mêmes circonſtances, en produit une multitude dont il ne peut appercevoir la liaiſon. La confuſion qui régne dans ſes idées ſe répand néceſſairement ſur ſes diſcours : il ne peut rendre ce qu'il ſçait, ou plutôt il ne ſçait rien.

Comme nous ne pourrions acquérir beaucoup d'idées ſi nous vivions iſolés & ſéparés du reſte des humains, de même nous ne pouvons acquérir des connoiſſances que par la lecture ou l'entretien des hommes ſavans. Mais de quelle utilité peut nous être l'un & l'autre, ſi toujours occupés de ce que les autres ont penſé, nous ne travaillons pas à penſer nous-

Digitized by Google

mêmes ? C'eſt fermer les yeux, pour ne voir que par ceux d'autrui. Il faut, pour lire avec fruit, comparer enſemble les idées qui nous ſont communiquées; chercher à faire de nouvelles combinaiſons, pour en tirer de nouveaux réſultats. Mais il eſt bien plus facile de lire, que de réfléchir. Les gens qui ne veulent que s'amuſer, ſont très-communs; & parmi ceux qui veulent s'inſtruire, combien y en a-t-il qui ont beſoin de ſecours ? Voilà, mon cher Eléve, un petit nombre de réflexions que j'ai faites ſur l'Emploi du Temps. Si elles vous ſont inutiles, elles vous prouveront, du moins, mon zéle & mon attachement. J'ai l'honneur, &c.

DESBORDS DE LA CONIE.

TRADITION DANOISE,

Sur la Maiſon de FALINSPERK.

Le Nord a ſes origines fabuleuſes, & ſes traditions populaires ſur les grandes Maiſons, comme les autres pays. * Il

* Pluſieurs grandes Maiſons ont une fable pour leur origine, & cela ſeul marqueroit leur antiquité. Celle de Luſignan, & celle de Saſſenage, en Dauphiné, ſe vantent d'être deſcendues de *Méluſine*. Un recueil de ces origines fabuleuſes, pourroit être amuſant.

Digitized by Google

n'y avoit pas longtemps (dit une ancienne Chronique) qu'un Comte de *Falinſperk* avoit épouſé une des plus belles femmes du Dannemark, lorſqu'une nuit qu'elle dormoit auprès de ſon époux, elle fut réveillée par un grand bruit. La Dame n'étoit point peureuſe; elle ouvrit les rideaux de ſon lit, & vit entrer dans ſa chambre une petite femme qui n'avoit qu'une coudée de haut, mais d'une beauté merveilleuſe, & qui tenoit un flambeau à la main. Elle crut d'abord que c'étoit un ſonge: mais elle ſe trouva bientôt trop éveillée pour demeurer longtems dans cette erreur. La petite femme s'approcha de ſon lit, & la ſurprit ſi fort qu'elle ne ſongea pas même à réveiller ſon mari. Ne vous troublez point, Madame (lui dit la Naine) loin de penſer à vous faire aucun mal, je viens vous annoncer une grande fortune pour les enfans que vous aurez, ſi vous êtes aſſez courrageuſe pour me donner les ſecours que j'attends de vous.

Ce premier compliment, ne remit point la Comteſſe. Mais la petite femme s'étant approchée de plus près, lui parla ſi affectueuſement qu'elle la raſſura, & la mit en état d'écouter la propoſition qu'elle vouloit lui faire. Si vous voulez me croire, ajouta-t-elle, & faire exactement ce que

Digitized by Google

je vous prescrirai, vous serez la plus heureuse femme qui fut jamais. Suivez-moi dans les lieux où j'ai dessein de vous conduire ; gardez-vous de rien manger de ce que l'on vous offrira ; ne recevez aucun des présens que l'on voudra vous faire ; & prenez seulement ce que je vous donnerai.

La Comtesse ne pouvant imaginer que cette petite créature eût le dessein de lui faire aucun mal, ni qu'un mauvais esprit pût paroître sous une figure si agréable, prit le parti de s'habiller à la hâte, & de suivre sa Conductrice. Elle traversa des souterrains, où elle ne vit d'autre lumière que celle du flambeau que portoit la Naine. Mais quel fut son étonnement, lorsqu'elle se trouva tout-à coup dans un appartement où l'or, les pierreries, & un grand nombre de lumières, formoient un jour plus éclatant que ceux que produit le Soleil! Tout ce que la Comtesse avoit entendu dire des Palais les plus superbes. n'approchoit point de celui-là. Elle trouva dans cet appartement, quantité d'hommes & de femmes de la taille de sa Conductrice, qui s'empressèrent autour d'elle, & la comblerent de politesses; & après avoir traversé un grand nombre de chambres, toutes aussi superbes

Digitized by Google

que la premiere, on la fit entrer dans une plus grande & plus magnifique encore, où elle fut reçue par un petit homme d'une figure charmante, qui paroissoit être le Souverain de ce petit Peuple. Il fit quelques pas au-devant d'elle, & malgré sa petite taille, il l'accueillit avec dignité. Il la conduisit lui-même vers un lit dont la richesse répondoit à celle de l'appartement : elle y trouva une petite Reine, qui avoit besoin d'une Sage-femme ; & l'on dit à la Comtesse, que c'étoit le service que l'on exigeoit d'elle. Elle n'avoit jamais eu d'enfans : Qu'on juge de son embarras ! Il fallut pourtant obéir. Le hasard la servit bien ; & la petite Reine mit au monde un fils, dont la naissance répandit une joie excessive dans cette Cour. On accabla la Comtesse de complimens, qui faisoient connoître toute l'importance du service qu'elle avoit rendu, & on la conduisit dans un sallon dont la magnificence étoit égale à tout ce qu'elle avoit vû Elle y trouva une collation, où tout ce qu'on peut imaginer de plus délicieux se trouvoit rassemblé : mais quelques instances qu'on lui fît, elle refusa de manger. Comme on la vit obstinée à ne vouloir goûter de rien, on lui laissa la liberté de s'en retourner avec la

Digitized by Google

Naine qui l'avoit amenée, en la priant d'accepter des baſſins d'or remplis des plus belles pierreries. Mais elle ſuivit les conſeils de ſa Conductrice, & refuſa tout. En la remettant dans ſa chambre, où ſon mari dormoit encore, la petite femme lui tint à peu-près ce diſcours : Vous avez rendu un ſi grand ſervice à notre petit Royaume, que nous ne l'oublierons jamais, & moi ſurtout, qui chercherai toujours les occaſions de vous obliger. Pour commencer à vous en donner des preuves, recevez ceci, lui dit-elle, en lui mettant entre les mains un petit ſac de broderie d'argent : il contient trois rouleaux de bois ; mettez-les ſous le chevet de votre lit. Demain, à votre réveil, racontez l'avanture à votre mari, & tenez-la ſecrette. Ces rouleaux, lorſque vous ouvrirez le ſac, ſeront convertis en or : de l'un, vous ferez faire un hareng, de l'autre des jettons, & du troiſiéme une quenouille. Vous aurez trois enfans, qui formeront trois branches dans la Maiſon de *Falinſperk*. Celui qui aura le hareng, ſera fort heureux à la guerre, & lui & ſes deſcendans y auront des Emplois conſidérables ; celui qui aura les jettons, poſſédera les premiers Emplois de l'Etat, & ſes deſcendans auront

le

Digitized by Google

le même bonheur. La quenouille portera une grande abondance de ſucceſſeurs dans la branche qui l'aura. Après ces mots, la petite femme diſparut.

La Comteſſe, qui eut de la peine à ſe rendormir, s'éveilla pourtant avant ſon mari, à qui elle raconta ſon avanture à ſon réveil. Il prit toute l'hiſtoire pour un ſonge, & en rit beaucoup. Mais, à la vue des trois rouleaux, qui réellement étoient d'or, il ne crut rien riſquer en exécutant ce qu'on avoit ordonné à ſa femme. Il eut trois enfans; & ces trois enfans (dit la Chronique) ont eu, tant qu'ils ont gardé ce tréſor dans leur maiſon, les avantures qui leur avoient été prédites. Ceux de la branche *des jettons*, prétendent même encore aujourd'hui, qu'un Roi de Dannemark leur en ayant un jour demandé un, celui qui le lui donna ſentit dans le moment où le Prince le prit, une douleur auſſi violente que ſi on lui eût déchiré les entrailles.

VERS ſur le mariage de Mlle le M.

L'AMOUR & la Vertu, rivaux dès leur naiſſance,
D'*Eglé*, depuis longtemps, diſputoient les faveurs

Digitized by Google

L'une faisoit valoir le prix de l'innocence,
L'autre des vrais plaisirs lui vantoit les douceurs.
Malgré l'effort de sa tendresse,
Eglé résistoit au penchant
Dont notre âme n'est plus maîtresse,
Quand on le doit au sentiment.
La Raison, qui toujours lui prêta sa lumière,
Veut enfin en ce jour déterminer son choix :
Fiers ennemis, dit-elle, entrez dans la carrière,
Décidez qui de vous lui donnera des loix.
Pour triompher de cette Belle,
Amour est dans ses yeux, la Vertu dans son cœur.
On combat; la Vertu chancelle....
Eglé sourit; & l'Amour est vainqueur.

Par M. D... de N...

CONSTANT, PETIT CHIEN-LOUP,

*A Mlle K*******.*

Belle maîtresse, écoutez-moi :
Votre petit chien-loup a deux mots à vous dire.
Je veux vous détailler, & comment & pourquoi,
Je vis sous votre aimable empire.
J'eus votre amant pour maître; &, soit dit entre nous,
Je le crois tant soit peu jaloux.
» Va, dit-il, auprès de *Thémire*,

Digitized by Google

» Jouir du deſtin le plus doux ;
» Dors près de ſon chevet, ou bien ſur ſes genoux ;
» Muſe-la par tonadrelle ;
» Fais-lui cent jolis tours de grâce ou de ſoupleſſe ;
» Tiens-toi ſur tes deux pieds ; fais le mort ; lève-toi ;
» Rapporte un éventail ; dérobe des paſtilles ;
» Et ſous mille formes gentilles,
» Fais-lui chérir le don qu'elle tiendra de moi.
Je l'écoute, & je pars. Mais ſoudain il m'apelle :
» Ce n'eſt pas tout, dit-il, que de vivre auprès d'elle.
» Vois-tu bien ces longs poils que le Ciel t'a donnés,
» Et qui te pendent ſur le nés :
» Il faudra t'en ſervir en compagnon habile.
» Sous ce voile flottant, obſervateur adroit,
» La tête morne & l'œil agile,
» Tu pourras, ſans péril, lorgner dans chaque endroit.
» Soit que l'on entre, ou que l'on ſorte,
» Obſerve qui, pourquoi ; fais le ſuiſſe à la porte.
» Mais ſurtout, mon ami, prends bien garde aux amans !
» Ces Meſſieurs ſont adroits, & les chiens ſont gourmans.
» Lis dans leur air, leur contenance ;
» Va chercher leur ſecret juſques dans leur ſilence

Digitized by Google

» Le silence en Amour quelquefois dit beaucoup.
» Surtout qu'aucun *bonbon* ne puisse te séduire.
» En un mot, sois chien pour *Thémire*,
» Et pour mes rivaux deviens loup.
Je rêvois à ces mots, Moi, chien, dis-je en moi-même,
Devenir espion ! quelle bassesse extrême !
Passe pour le renard, le chat, ou les humains.
Pourrois-je, après cela, revoir mes camarades ?
Se charge qui voudra de telles ambassades :
Serviteur..... De la fuite enfilant les chemins,
Je détale au plus vîte en secouant l'oreille :
Lorsque dans ma course, ô merveille !
Croyant de la candeur voir les touchans appas,
Je vous suis, vous salue ; & marchant sur vos pas
Dans votre appartement me coule sans rien dire.
Mais quel fut mon étonnement,
Quand j'entendis nommer *Thémire* !
Thémire, dis-je alors : c'est son nom ; justement
Il la nommoit ainsi ; mon maître est son Amant !
Ah ! s'il venoit ici... la crainte alloit me prendre ;
Quand me glissant sur vos genoux,
Je vis dans vos regards quelque chose de doux,
Qui sembloit vouloir me défendre
Contre les traits de son courroux.
Belle maîtresse, au moins, vous sçavez mon histoire :
Je suis de la maison ; vous aimez votre gloire :
C'est à vous de me soutenir.

Digitized by Google

Quand mon maître viendra, daignez vous souvenir
Que si *Conſtant* ne ſçauroit feindre,
Et ſervir les deſſeins d'un amant trop jaloux;
Par ſon amour fidéle, il peut ſervir à peindre
Le feu tendre & conſtant dont il brûle pour vous.

Par M. D ***.*

---

*A Meſdames P***, D. M*** & M*** D. P*** dînant à la maiſon de campagne de l'Auteur.*

JARDINS, qui chaque jour voyez la prompte automne,
En fuyant, vous ravir vos agrémens, vos traits;
Triſtes champs, vergers nuds, que la ſaiſon moiſſonne,
Du moins, en ces inſtans, ſuſpendez vos regrets!
Que vous fait le départ de Flore & de Pomone?
Deux Grâces par les leurs réparent vos attraits.
Vous brillez ſous leurs pas; leur éclat vous décore,
Plus fraîches que Pomone, & plus belle que Flore,
Quand *Eglé*, quand *Thémire* entrent ſous vos berceaux;
Zéphir qui penſe voir éclore
Des roſes & des lys nouveaux,
Revient, comme au printemps, les careſſer encore,

Digitized by Google

Les lieux que leur préſence honore,
Fuſſent d'affreux déſerts, ſont dès-lors aſſez beaux.
O couple aimable autant qu'illuſtre !
Si ce ſéjour vous doit ſes charmes & ſon luſtre,
Combien le maître eſt plus heureux !
Vous comblez ſes deſirs; vous couronnez ſa gloire:
Deſcendre juſqu'à lui, c'eſt l'élever aux Cieux.
Dans un ruſtique Réfectoire,
Jadis, chez *Philémon*, vinrent s'aſſeoir des Dieux.
Ce trait fabuleux de l'hiſtoire
Se réaliſe donc à ma table, à mes yeux.
Oui, par un plus flatteur exemple
Sous des dehors mortels, de céleſtes appas
De ma cabane font un temple.
Quel bonheur ! Quel triomphe ! Un ſeul regret, hélas,
Rend ici mon ame confuſe :
L'Olympe me viſite, & je ſuis ſans nectar.
Si le deſtin me le refuſe,
S'il manque à ce banquet les fins apprêts de l'art,
J'offre au moins (& c'eſt mon excuſe)
Dans l'éffort de mon zéle, un hommage ſans fard!

LE mot de la premiere Enigme du Mercure de Novembre, eſt *pied-de-Roi*, celui de la ſeconde, eſt *Journal*. Celui du premier Logogryphe, eſt, *Miſantrope*. Celui du ſecond, eſt, *Méſintelligence*.

Digitized by Google

ENIGME.

Toujours noire comme un Démon,
Tantôt grande & tantôt petite;
Utile au Roi dans ma façon,
Juges par-là de mon mérite.
Si je blanchis je ne vaux rien,
On me mépriſe, on m'abandonne,
Du laquais je deviens le bien.
Mais je vois que cela t'étonne!
Tu ſeras donc bien plus ſurpris:
La Fleur refuſe mon ſervice.
Combien voit-on de favoris,
Qui ſans contracter un ſeul vice,
Déchus de leur autorité,
Encourent la même diſgrâce!
Mépriſés dans l'adverſité,
A leurs défauts qui feroit grâce?

Par Madame A. M. T.

AUTRE.

Néceſſaire aux foibles humains,
Qui me doivent leur exiſtance,
J'aſſiſte à leur trépas, ainſi qu'à leur naiſſance;

Digitized by Google

Et je ſuis toujours dans leurs mains.
On peut me voir auſſi dans le carnage,
Me mêler parmi les Soldats,
Secondant la valeur, animant le courage,
Courir ainſi qu'eux au trépas.
Des plus auguſtes Rois, je ſers à la puiſſance;
Je puis ſans vanité, m'allier à leur Sang.
Chez les Américains, je tiens le premier rang,
Le ſecond dans Madrid, & le troiſiéme en France:
Ma gloire cependant ſe perd dans le néant.
Je précéde l'Amour, ſans moi pour lui point d'armes;
Et quoique toujours dans les larmes,
Je ſers également & l'Amante & l'Amant.

LOGOGRYPHE.

QUAND j'ai beaucoup reçu l'on me fait beaucoup rendre;
Mais ce n'eſt pas ſans coup férir
Qu'on a coûtume de le prendre;
Quoique ſans réſiſter je me laiſſe appauvrir.
Pour me connoître à fonds, Lecteur, fais une épreuve,
Et diſſéque mon tout, de ſix membres conſtruit.
Ne m'ôte que le cou, je deviens un grand fleuve;
Mais ôte encore ma tête, & je ſuis tout eſprit.
Un trait facile, alors, peut opérer ma chûte,

Digitized by Google

Et d'esprit que j'étois, je serai bête brute,
Si tu m'ôtes encore mon pénultiéme pié.
Ce n'est pas tout, Lecteur, poursuis, & sans pitié
Fais sur mon autre pié pareillement main basse;
Ne laisse que mon tronc, de deux membres tissu,
Tu me verras encor après cette disgrace,
Tenir dans chaque siécle un rang assez connu.
Reviens présentement sur tes pas: Prends ma tête,
Fais suivre de mon tronc le premier élément,
Et joints-y mes deux piés, je suis l'assortiment
Qu'exige quelquefois l'Usurier quand il prête.
Lecteur, si ce détail est abstrait, ennuyeux,
Il peut au moins servir à dévoiler mon être:
Déjà par ce secours tu me connois peut-être...
En ce cas tout est dit: je te fais mes adieux.

Par M. DESFLOTTES DE L'EICHOISIER.

AUTRE.

Mon nom seul, dans l'âme du Sage,
Imprime une juste terreur.
Sous un masque imposant, exerçant ma fureur,
Des malheurs les plus grands je retrace l'image:
Enfin je suis un monstre affreux.
Dans la main de celui qui lance le Tonnerre,
Sâchez-le, habitans de la terre,
Il n'est fléau plus dangereux.
Rien ne peut échapper à ma jalouse rage;

Digitized by Google

Un aveugle transport fait mon unique loi,
Et souvent j'entraîne avec moi
La mort, le sang & le carnage.
Que dis-je, il est peu de climats,
Où ma détestable manie,
N'ait excité le peuple à d'étranges combats;
Témoins, & l'Europe & l'Asie.
Du sang, comme de l'amitié,
J'étouffe le cri respectable;
Quelquefois même sans pitié,
Pour l'objet le plus cher, je suis inexorable.
Fuis donc, me dites-vous, Lecteur,
Monstre! garde-toi de paroître:
Tu ne me remplis que d'horreur,
Et je commence à te connoître.
Hé bien, soit; achevez. Dans la combinaison
Des neuf pieds seulement qui composent mon être,
Vous trouverez d'abord ce qu'en une maison,
On apperçoit bientôt quand on déplaît au Maître.
Dans l'Inde, un Royaume fameux;
De plus, une douce monture;
Un nom commun aux Bienheureux;
L'espéce humaine en mignature;
L'arrière-petit-fils du plus sage des Rois;
Le mont d'où l'Eternel, dans l'éclat redoutable
De sa gloire, aux Hébreux voulut dicter ses loix;
Un Héréfiarque exécrable;
Du bien, l'ennemi furieux;

Digitized by Google



Gravé par Mr. Charpentié.

Imprimé par Tournelle

Digitized by Google



Digitized by Google

Une Rivière en Franconie ;
Chez les Juifs un nom odieux ;
Du Monde une belle partie ;
Un membre du corps ; un fléau ;
De l'Egypte jadis, la Villecapitale ;
Ce qui reste de l'homme, en entrant au tombeau ;
L'Office dont l'heure fatale
Fait gémir le Chanoine, & l'arrache au repos ;
De Noé l'un des fils ; une étoffe estimable ;
Et pour finir tous ces propos,
Chez les gens de bon goût, un être insupportable.

Par M. l'Abbé RIMBERT.

LE POUR ET LE CONTRE,
ROMANCE.
*A Madame la Marquise de * * *.*

Qui d'une félicité pure,
Vous jouissez dans vos plaisirs,
Bergers, dont la simple nature
Forme & remplit tous les desirs !
Jamais la fortune volage
Ne corrompt de si doux transports :
L'Amour seul obtient votre hommage ;
C'est le Dieu de tous vos trésors !

Sans trouble vous passez la vie,

Digitized by Google

Toujours Amans, toujours aimés :
Sur la foi d'une tendre amie
Vous n'êtes jamais allarmés.
Parmi vous la plus courte absence,
Finit par le plus prompt retour :
Toujours la vive impatience
Vous prête l'aîle de l'Amour.

Dans nos champs, l'amoureux martyre
Fait le plus doux charme des cœurs :
Son esclavage est un Empire,
Et ses fers ne sont que des fleurs.
Mais quoiqu'il soit inexprimable,
L'attrait de ce joug enchanté,
Belle *Iris*, est-il comparable
Aux douceurs de la liberté ?

Elle rend heureux, sans yvresse,
Ceux qui sçavent sentir son prix ;
Et par ses attraits la tendresse
Flatte & trompe ses favoris.
L'Amour se plaît dans les allarmes ;
Tous ses plaisirs sont supposés :
Ses faveurs ainsi que ses charmes,
Ne sont que des maux déguisés.

Ainsi sur sa tendre musette,
Formant les sons les plus légers
Atis craint, admire, rejette,
Le beau dessin de nos Bergers.

Digitized by Google

Que n'eſt-il donc Berger lui-même,
Pour jouir d'un ſort ſi flatteur ?
Qui, mieux que lui, ſçait l'art ſuprême
D'aimer & d'enflammer un cœur ?

En vantant ſon indépendance,
Croit-il prouver qu'il n'aime rien ?
S'il avoit tant d'indifférence,
Il ne chanteroit pas ſi bien.
Craignons de nous laiſſer ſurprendre :
C'eſt le conſeil de la raiſon.
Mais, hélas ! que pour un cœur tendre,
C'eſt une inutile leçon !

Les paroles ſont de M. le Chevalier de JUILLY THOMASSIN ; *la Muſique de M.* LEGAT DE FURCY.

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

QUOIQUE nous ayons déjà annoncé la SCIENCE DU GOUVERNEMENT par M. DE REAL, nous devons avertir que la VI^e^ partie qui a eu de si augustes approbations & qui renferme la Politique, n'a été rendue publique que par rapport aux circonstances où se trouve l'Europe, puisqu'elle contient les intérêts de Puissances qui y dominent. Ce volume, rapproché du premier qui paroît, & du second qui paroîtra vers la fin de Décembre, contenant la constitution primitive & actuelle de chaque Etat, avec les changemens qui y sont arrivés, singuliérement par les Traités inclusivement jusqu'au dernier d'Aix-la-Chapelle, le caractère, les mœurs, la Religion, les usages, les loix de chaque Nation, ne laissera rien à desirer sur une matiére aussi importante. Le Discours préliminaire fera connoître l'objet & l'étendue d'un Ouvrage également propre aux Souverains, aux Ministres & à tous les hommes en général.

Digitized by Google

Discours Préliminaire sur la Science du Gouvernement.

L'Education n'eſt que la culture des mœurs de l'homme dans les premiers temps de ſa vie, elle eſt abandonnée aux ſoins des peres & des meres, mais la culture des mœurs des Nations eſt réſervée aux Souverains; elle embraſſe tous les âges, & les qualités de ceux qui gouvernent deviennent les qualités de ceux qui ſont gouvernés. La force ou la foibleſſe, les proſpérités ou les diſgraces de chaque régne, tirent leur origine des vertus ou des vices, des talens ou de l'incapacité des Princes. On verroit (dit ſur ce ſujet un des plus grands maîtres dans l'art de gouverner) la nature errer dans ſes opérations, plutôt qu'un Souverain donner à ſa Nation un caractère différent du ſien (*a*). C'eſt aux Souverains auſſi qu'eſt réſervée l'éducation des Princes qui doivent leur ſuccéder.

Veiller à l'inſtruction de la jeuneſſe pour former de bons ſujets à l'État, eſt ſans doute un des devoirs de la Royauté;

(*a*) *Facilius errare naturam quam Principem reformare Rempublicam diſſimilem.* Caſſiodore (Miniſtre d'Etat ſous Théodoric.) *Liv. 3. Var. Ep. 12.*

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

QUOIQUE nous ayons déjà annoncé la SCIENCE DU GOUVERNEMENT par M. DE REAL, nous devons avertir que la VI^e^ partie qui a eu de si augustes approbations & qui renferme la Politique, n'a été rendue publique que par rapport aux circonstances où se trouve l'Europe, puisqu'elle contient les intérêts de Puissances qui y dominent. Ce volume, rapproché du premier qui paroît, & du second qui paroîtra vers la fin de Décembre, contenant la constitution primitive & actuelle de chaque Etat, avec les changemens qui y sont arrivés, singuliérement par les Traités inclusivement jusqu'au dernier d'Aix-la-Chapelle, le caractère, les mœurs, la Religion, les usages, les loix de chaque Nation, ne laissera rien à desirer sur une matiére aussi importante. Le Discours préliminaire fera connoître l'objet & l'étendue d'un Ouvrage également propre aux Souverains, aux Ministres & à tous les hommes en général.

Digitized by Google

Discours Préliminaire sur la Science du Gouvernement.

L'Education n'eſt que la culture des mœurs de l'homme dans les premiers temps de ſa vie, elle eſt abandonnée aux ſoins des peres & des meres, mais la culture des mœurs des Nations eſt réſervée aux Souverains; elle embraſſe tous les âges, & les qualités de ceux qui gouvernent deviennent les qualités de ceux qui ſont gouvernés. La force ou la foibleſſe, les proſpérités ou les diſgraces de chaque régne, tirent leur origine des vertus ou des vices, des talens ou de l'incapacité des Princes. On verroit (dit ſur ce ſujet un des plus grands maîtres dans l'art de gouverner) la nature errer dans ſes opérations, plutôt qu'un Souverain donner à ſa Nation un caractère différent du ſien (*a*). C'eſt aux Souverains auſſi qu'eſt réſervée l'éducation des Princes qui doivent leur ſuccéder.

Veiller à l'inſtruction de la jeuneſſe pour former de bons ſujets à l'État, eſt ſans doute un des devoirs de la Royauté;

(*a*) *Facilius errare naturam quam Principem reformare Rempublicam diſſimilem.* Caſſiodore (Miniſtre d'État ſous Théodoric.) *Liv. 3. Var. Ep. 12.*

Digitized by Google

mais faire élever avec soin l'héritier de la Couronne, pour préparer à la Nation un maître capable de la gouverner, est une des plus essentielles obligations du Monarque. Les particuliers n'embrassent ordinairement une profession que lorsque leur Raison s'est développée; au lieu que celle de l'héritier d'une Couronne est fixée dans le moment de sa naissance. C'est une tête précieuse qui sera ceinte du diadême; & former le Souverain, c'est en quelque sorte former tout le Peuple auquel il doit commander, & qui se réglera sur lui. De son instruction naissent & l'avantage de son pays, & des exemples utiles à toutes les Nations étrangères. Ces exemples passent de bouche en bouche, de génération en génération; tous les Peuples, tous les temps y prennent part, & la postérité la plus éloignée peut en recueillir le fruit.

Je sçais qu'on a beaucoup écrit sur la maniére d'élever les enfans des maîtres du monde. Cent Auteurs * ont indiqué les connoissances que le Prince doit avoir, mais aucun n'a entrepris de les lui donner. Lors même qu'on éléve bien les héritiers des grands Empires comme hom-

* J'en ai donné la liste dans mon Examen, au mot *Duguet*.

mes, on verſe dans leur ſein quelques principes de Religion, de juſtice & de bonté ; on imprime dans leur eſprit quelques maximes d'honneur ; on leur donne quelques teintures des Arts & des Sciences ; on les forme à des exercices académiques ; mais on ne leur apprend pas à porter dignement une Couronne, on ne les inſtruit point de la ſeule ſcience qu'il ne leur eſt pas permis d'ignorer. S'il eſt utile de former l'homme, ne l'eſt-il pas plus encore de former le Souverain ? C'eſt des vaſtes fonctions, c'eſt des devoirs infinis de la Royauté qu'il faut principalement inſtruire les Princes.

Toutes leurs fautes dans la vie privée, ſont d'une conſéquence extrême pour leur État. * On ne ſçauroit trop eſtimer les vertus morales, elles ſont preſque les ſeules qui ſoient à l'uſage des particuliers, & elles doivent purifier & anoblir les vertus civiles & politiques, par leſquelles on doit juger du vrai mérite des Princes en tant que Princes ; mais ce ne

* *Quò pernicioſiùs de Republicâ merentur vitioſi Principes, quod non ſolum vitia concipiunt ipſi, ſed ea infundunt in civitatem, neque ſolum obſunt quod ipſi corrumpuntur, ſed etiam quod corrumpunt, pluſque exemplo quam peccato nocent.* Cicer. de Legib. lib. 3.

Digitized by Google

ſont pas ordinairement les vices de l'homme, ce ſont les défauts du Prince qui l'empêchent de gouverner heureuſement. Il eſt néceſſaire de diſtinguer dans les Rois la vie privée d'avec la vie publique, les vertus domeſtiques d'avec les qualités Royales; ils peuvent avoir toutes les vertus qui honorent les particuliers, ſans poſſéder aucune des qualités qui font les grands Rois. Ne pas connoître profondément le pays qu'on doit gouverner, n'être pas inſtruit de tous les avantages qu'on peut lui procurer, ignorer les principes de la conduite qu'on doit tenir relativement au citoyen & à l'étranger, ne pas bien régler les diverſes parties du Gouvernement, abuſer de la puiſſance pour faire quelque injuſtice, ne prévenir ni ne punir le mal, ne pas faire tout le bien poſſible; voilà quelles ſont les fautes de l'homme d'État.

Je dis de *l'homme d'Etat*, car ce que j'aplique ici aux Souverains regarde leurs Miniſtres, & toutes les perſonnes qui ſont employées au Gouvernement. Ce n'eſt pas aſſez que les perſonnes qui y participent vivent bien comme hommes, il eſt encore plus important qu'ils vivent bien comme perſonnes publiques. Dans les Monarchies, les Miniſtres ne répondront

Digitized by Google

pas moins que leurs maîtres de tout le mal qu'ils auroient pû éviter, & qu'ils auront commis ou laiſſé commettre, & de tout le bien qu'ils auroient pû faire & qu'ils n'auront pas fait. Dans les Ariſtocraties & dans les Démocraties, les Sénateurs, ceux qui ont part aux délibérations des Républiques, & leurs Officiers ne répondront pas moins que les Souverains des fautes d'omiſſion ou de commiſſion qui leur ſeront perſonnelles.

Comment les Princes éviteront-ils ces fautes, s'ils ne connoiſſent pas tous les devoirs attachés à la Royauté? Comment ſeront-ils inſtruits de ces devoirs, ſi perſonne ne prend ſoin de les leur expliquer? Comment enfin ſoutiendront-ils le faix du Gouvernement, ſi l'on ne leur enſeigne à le connoître & à le porter?

Cette inſtruction eſt indiſpenſable & doit être proportionnée à l'importance des devoirs du rang ſuprême. Plus les hommes ſont élevés au-deſſus des autres hommes, & plus leurs démarches entraînent de conſéquences, plus ils doivent tendre à la perfection. Si les Scipions & la plûpart des illuſtres perſonnages de l'ancienne Rome, à la vue des images de leurs peres, furent excités à ces grandes entrepriſes qui porterent au loin la répu-

Digitized by Google

tation de leur patrie, * quel motif ne trouvera-t-on pas dans l'éclat de la premiere maiſon du monde, toujours regnante depuis huit ſiécles, & toujours regnante ſur la plus ancienne, la plus illuſtre & la plus puiſſante Monarchie de l'Europe! Que ne doit pas produire un regard jetté ſur le régne de tant de Rois!

Le temps de la jeuneſſe, ce temps où la docilité ouvre la porte aux vertus, & tient lieu des qualités dont on manque, eſt preſque le ſeul où la vérité trouve quelque accès auprès des Princes. Dans tout le reſte de leur vie, la flatterie les aſſiége ordinairement. Il n'eſt par conſéquent perſonne à qui la lecture ſoit auſſi néceſſaire qu'aux Souverains; parce que, ſans bleſſer leur délicateſſe, elle les inſtruit des vérités qu'on oſe rarement leur annoncer, & qu'ils aiment rarement à entendre. Et que doit-on étudier, ſi ce n'eſt les devoirs de ſon état? Que doivent apprendre les enfans, ſi ce n'eſt ce qu'ils doivent faire étant hommes? Que doivent apprendre les jeunes Princes, ſi ce n'eſt ce qu'ils doivent faire étant Rois?

Si les Arts & les Sciences ſont la gloire & le bonheur des États, comme l'on

* *Saluſt. in Præfat. Bell. Jugurth.*

Digitized by Google

n'en peut douter, de quelle utilité ne sera pas pour les Princes la Science du Thrône ! Les Souverains ne doivent être sçavans que dans les connoissances qui conviennent essentiellement à leur état: c'est en Rois qu'il faut les instruire. L'Empereur Constantin Porphyrogenéte, Alphonse Roi d'Arragon, Jacques premier Roi d'Angleterre, furent des Princes très-sçavans : mais le premier étoit entierement livré à l'amour des Belles-Lettres; le second, à la composition des Tables Astronomiques, appellées *Alphonsines* de son nom; & le troisiéme fut tantôt Grammairien, tantôt Théologien, jamais Roi. Aucun de ces trois Princes ne sçut, ni ne fit son métier. Le degré d'estime dû aux Arts & aux Sciences, ne peut être mesuré que sur le rapport plus ou moins prochain qu'ils ont à l'avancement du bonheur de la Société civile. Un Souverain doit connoître, aimer, encourager toutes les professions; & un Prince destiné à régner, ne doit bien apprendre que la science de commander aux hommes. Les autres peuvent lui servir comme de dégrés pour arriver à ce but; mais il ne doit les estimer utiles pour lui, qu'autant qu'elles contribueront à l'en approcher.

Il est donc nécessaire de donner aux

Princes toutes les connoiſſances qui ont rapport au Gouvernement, & de les affectionner à ces connoiſſances ; car les grands talens ne ſe développent qu'à la faveur d'une forte inclination pour tout ce qui a rapport à leur objet. Eh ! quelle gloire pour un Prince, lorſque le deſir de remplir des devoirs devient en lui une paſſion !

Qu'il me ſoit permis d'entrer dans un détail qu'exigent la majeſté & l'importance du ſujet.

Il n'eſt point d'Ecrivain, ſoit parmi les Anciens, ſoit parmi les Modernes, qui, ayant traité de matieres de Gouvernement, n'ait prouvé la néceſſité de les étudier, ou au moins qui n'ait ſuppoſé cette néceſſité comme une de ces vérités évidentes auxquelles l'eſprit ne peut ſe refuſer. Tant de Livres compoſés ſur des Affaires d'Etat, dans tous les ſiécles, dans tous les Pays, & ſur toutes les parties du Gouvernement, ne montrent-ils pas la néceſſité de les étudier ?

On apprenoit dans les Ecoles des Grecs tout ce qui fait le bon Citoyen, le grand Capitaine, l'Homme d'Etat. Ceux qui inſtruiſoient la jeuneſſe, inſpiroient par leur exemple ce qu'ils enſeignoient par leurs leçons, l'amour de la Patrie ; & ces inſtructions formoient des hommes qui

Digitized by Google

étoient l'ornement du genre humain & qui peuvent en être encore aujourd'hui le modéle, comme ils en sont l'admiration.

Dans les premiers siécles de Rome, les Sénateurs, pour former de bonne heure leurs enfans à la Science du Gouvernement, les introduisoient au Sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté; & cet usage, changé à l'occasion du jeune Papirus dont l'histoire est connue, (*a*) fut rétabli par Auguste. (*b*) Dans tous les temps, dès que les enfans avoient pris la *Robe virile*, ils étoient introduits solemnellement dans la place publique, lieu où les Magistrats haranguoient le Peuple, Ecole des affaites d'Etat qui y étoient discutées. Un Romain étudioit de bonne heure les intérêts de sa patrie, & il n'étoit élevé aux emplois publics, qu'après avoir acquis par le secours de l'étude, la capacité de gouverner une République maîtresse d'une grande partie de la Terre.

Aujourd'hui, les jeunes Gentilshommes de la Chancellerie de Suéde, n'y sont reçus qu'à la faveur de leurs dispositions naturelles, de leurs voyages, de leurs études. C'est dans cette Chancel-

(*a*) Aulugelle. L. 1. Chap. 5.
(*b*) Suetone.

Digitized by Google

lerie qu'on leur communique les Actes publics, & qu'on les instruit des affaires de la Nation (*a*).

Le Roi de Dannemarck vient d'ordonner (*b*) que des jeunes gens de distinctions assisteront aux Audiences du Tribunal Suprême de Dannemarck, en qualité d'Assesseurs; afin qu'ils qu'ils puissent se rendre dignes d'exercer les Magistratures dont par la suite ils pourront être revêtus.

Les Nobles Polonois ménent leurs enfans aux *Diettines* (*c*); & les *Nonces* (*d*) les leurs aux *Diettes générales*, pour les rendre capables de servir un jour la République.

A Veniſe, où la politique eſt l'affaire capitale de tous les Citoyens, l'inſtruction des Peres rend les enfans capables de gouverner. Les jeunes Nobles aſſiſtent aux Conſultations du Collége & aux Délibérations du Sénat, ſeulement pour écouter. On les inſtruit des affaires de l'Etat, & on leur fait ſentir chaque jour, qu'ils ſont nés pour y avoir part. La

(*a*), 24e Article de l'Election de 1718, confirmé par celles de 1720 & de 1743.

(*b*) En 1749.

(*c*) Diettes des Palatinats.

(*d*) Députés aux Diettes générales de Pologne.

Chambre

Digitized by Google

Chambre ſecrette, où ſont conſervées les Dépêches des Ambaſſadeurs avec les Regiſtres de la République, leur eſt ouverte. Quelques jeunes Gentilshommes accompagnent les Miniſtres de la République dans les Cours étrangères, pour y faire l'apprentiſſage des Emplois auſquels ils aſpirent. Enfin, aucun Noble ne parvient aux grandes Magiſtratures, qu'après s'être acquitté des moindres, à la ſatisfaction de ſes Concitoyens (*a*).

En Allemagne, la Bulle d'or renferme des diſpoſitions ſur la manière d'élever les Héritiers des Electeurs; les Nobles s'appliquent à l'étude, même du Droit privé; les Comtes & les Princes de l'Empire ne dédaignent pas de s'en inſtruire. Tous les Gentilshommes qui ne ſe deſtinent pas uniquement aux Armes, ſouvent même ceux qui s'y deſtinent, paſſent pluſieurs années aux Univerſités, aux Académies, pour y apprendre l'Hiſtoire & les Loix de leur Patrie. Il y a dans toutes les grandes Cours du Corps

(*a*) *Hiſtoire du Gouvernement de Veniſe*, par Amelot. pag. 24. de l'édition de 1676. *La Ville & la République de Veniſe*, par Saint-Didier; & *l'Ambaſſadeur & ſes fonctions*, par Wicquefort, p. 176 & 177 du premier volume; édition de la Haye, 1724.

Digitized by Google

Germanique, une Chancellerie d'Etat où les jeunes Gens font une étude réglée des affaires publiques, ſous l'inſpection générale du Chancelier, & ſous la direction particulière des Référendaires. Les Allemands ne deviennent enfin Négociateurs ou Miniſtres d'Etat, que par degrés, & qu'après s'être longtemps inſtruits de l'Hiſtoire, du Droit public, des intérêts des Princes, de la Politique.

Cent Ouvrages ſur le Gouvernement ſont publiés continuellement dans les Provinces-Unies, & ce qui s'imprime dans les autres Pays, eſt toujours exactement réimprimé dans celui-là. Un Hollandois partage ſes ſoins entre les intérêts de ſon Commerce & ceux de ſa République. Il étudie tout ce qui a rapport au Gouvernement; & comme il eſt ſouvent Député à l'Aſſemblée des Etats Généraux, il eſt communément fort inſtruit.

La connoiſſance des principes du Gouvernement eſt en Angleterre un objet commun à toutes les Profeſſions. Les Députations aux Etats-Généraux, qu'on appelle dans ce pays-là *Parlement*, mettent les perſonnes de tous les Ordres à portée de prendre part aux affaires publiques; & l'intérêt que les Anglois ont de

Digitized by Google

posséder des connoissances dont ils peuvent faire un usage avantageux à leur Patrie ou à leur fortune particulière, leur inspire une grande application pour les acquérir. Ils veulent obtenir des graces & jouer un grand rôle dans le Parlement, en se rendant nécessaires au parti de la Cour, ou en se distinguant dans celui qui lui oppose. Il y a un si grand nombre de Pairs dans la Chambre Haute, la Chambre Basse est composée de tant de Députés, ces Représentans de la Nation changent si souvent, & le desir de paroître avec éclat dans l'une ou dans l'autre Chambre, agit si puissamment sur le cœur de chaque Membre du Parlement, qu'il est comme impossible que les Anglois n'ayent en général une grande connoissance des matières de Politique. Si l'Angleterre ne fournit pas à l'Europe des Ouvrages systématiques sur le Gouvernement, comme font l'Allemagne & la Hollande, elle se suffit au moins à elle-même. Des feuilles volantes & d'excellentes brochures instruisent tous les Citoyens des droits & des intérêts de la Nation, non pas seulement toutes les années, tous les mois, mais toutes les semaines, tous les jours.

De grands Rois & des hommes mêmes qui commandoient à des Rois, n'avoient

Digitized by Google

appris que des Philoſophes politiques la Science du Gouvernement, & ils y ont excellé. *Caſſandre* ſe faiſoit donner des préceptes politiques par *Theophraſte*, & *Sigebert* par *Fortunat. Pompée*, (*a*) qui avoit paſſé ſa jeuneſſe dans le tumulte des armes, ignoroit le bien public; il pria *Varron* de lui en compoſer un livre, & il ſe rendit auſſi excellent homme d'Etat par l'Etude, qu'il s'étoit rendu grand Capitaine par l'exercice des armes. *Charles V.* qui a reçu de ſon ſiécle le nom illuſtre de Sage, (&, ce qui eſt beaucoup plus conſidérable, à qui la poſtérité l'a confirmé,) ſe faiſoit lire chaque jour quelque ouvrage ſur le Gouvernement. (*b*) Le Grand *Guſtave-Adolfe*, avoit perpétuellement ſous les yeux le *Traité du Droit de la Guerre & de la paix de Grotius* (*c*).

Dans le dixiéme ſiécle, l'Empereur *Conſtantin Porphyrogenete* fit compoſer des Pandectes politiques (*d*). C'étoit une grande compilation où l'on voyoit rangé

(*a*) *Pompée* & autres Chefs de la République Romaine.

(*b*) Voyez le commencement du *Somnium viridarii.*

(*c*) Lettre de *Jérôme Bignon* à *Grotius*, du 5 Mars 1632.

(*d*) *Sanilas*, *Proleg. in Jul.*

Digitized by Google

ſous certains titres, ce que *Polybe*, *Nicolas de Damas*, *Denis d'Halicarnaſſe*, *Diodore de Sicile*, & d'autres Hiſtoriens avoient écrit ſur ce Sujet, afin que les hommes d'Etat puſſent s'inſtruire facilement. Si une compilation de cette étendue n'eut pour objet que d'épargner aux Princes la peine de lire ces Hiſtoriens, quel fruit ne pourra-t-on pas eſpérer de la Science du Gouvernement expliquée en entier?

L'Hiſtoire nous repréſente le Conquérant Mogol du dernier ſiécle, le fameux *Orang Zeb*, dans un cercle de Sçavans, donnant à ſa Cour un ſpectacle bien digne d'attirer, pendant quelques momens les regards. Ce Prince déplore l'éducation qu'on lui a donnée. Il trouve mauvais qu'on l'ait bornée à des minuties de grammaire & à une légére connoiſſance de l'Indouſtan, de ſes Villes, de ſes Provinces, de ſes revenus. Il marque un regret extrême qu'on lui ait laiſſé ignorer les mœurs, les Coutumes & les intérêts des Nations Etrangères, les reſſorts de la politique, l'art de gouverner les Provinces, & les tempéramens de douceur & de ſévérité qu'il y faut garder. Le diſcours de ce grand Prince fut diſtribué dans tous les

appris que des Philosophes politiques la Science du Gouvernement, & ils y ont excellé. *Cassandre* se faisoit donner des préceptes politiques par *Theophraste*, & *Sigebert* par *Fortunat. Pompée*, (*a*) qui avoit passé sa jeunesse dans le tumulte des armes, ignoroit le bien public; il pria *Varron* de lui en composer un livre, & il se rendit aussi excellent homme d'Etat par l'Etude, qu'il s'étoit rendu grand Capitaine par l'exercice des armes. *Charles V.* qui a reçu de son siécle le nom illustre de Sage, (&, ce qui est beaucoup plus considérable, à qui la postérité l'a confirmé,) se faisoit lire chaque jour quelque ouvrage sur le Gouvernement. (*b*) Le Grand *Gustave-Adolfe*, avoit perpétuellement sous les yeux le *Traité du Droit de la Guerre & de la paix de Grotius* (*c*).

Dans le dixiéme siécle, l'Empereur *Constantin Porphyrogenete* fit composer des Pandectes politiques (*d*). C'étoit une grande compilation où l'on voyoit rangé

(*a*) *Pompée* & autres Chefs de la République Romaine.

(*b*) Voyez le commencement du *Somnium viridarii*.

(*c*) Lettre de *Jérôme Bignon* à *Grotius*, du 5 Mars 1632.

(*d*) *Sanilas*, *Proleg. in Jul.*

Digitized by Google

sous certains titres, ce que *Polybe*, *Nicolas de Damas*, *Denis d'Halicarnasse*, *Diodore de Sicile*, & d'autres Historiens avoient écrit sur ce Sujet, afin que les hommes d'Etat pussent s'instruire facilement. Si une compilation de cette étendue n'eut pour objet que d'épargner aux Princes la peine de lire ces Historiens, quel fruit ne pourra-t-on pas espérer de la Science du Gouvernement expliquée en entier?

L'Histoire nous représente le Conquérant Mogol du dernier siécle, le fameux *Orang Zeb*, dans un cercle de Sçavans, donnant à sa Cour un spectacle bien digne d'attirer, pendant quelques momens les regards. Ce Prince déplore l'éducation qu'on lui a donnée. Il trouve mauvais qu'on l'ait bornée à des minuties de grammaire & à une légére connoissance de l'Indoustan, de ses Villes, de ses Provinces, de ses revenus. Il marque un regret extrême qu'on lui ait laissé ignorer les mœurs, les Coutumes & les intérêts des Nations Etrangères, les ressorts de la politique, l'art de gouverner les Provinces, & les tempéramens de douceur & de sévérité qu'il y faut garder. Le discours de ce grand Prince fut distribué dans tous les

Digitized by Google

appris que des Philosophes politiques la Science du Gouvernement, & ils y ont excellé. *Cassandre* se faisoit donner des préceptes politiques par *Theophraste*, & *Sigebert* par *Fortunat. Pompée*, (*a*) qui avoit passé sa jeunesse dans le tumulte des armes, ignoroit le bien public; il pria *Varron* de lui en composer un livre, & il se rendit aussi excellent homme d'Etat par l'Etude, qu'il s'étoit rendu grand Capitaine par l'exercice des armes. *Charles V.* qui a reçu de son siécle le nom illustre de Sage, (&, ce qui est beaucoup plus considérable, à qui la postérité l'a confirmé,) se faisoit lire chaque jour quelque ouvrage sur le Gouvernement. (*b*) Le Grand *Gustave-Adolfe*, avoit perpétuellement sous les yeux le *Traité du Droit de la Guerre & de la paix de Grotius* (*c*).

Dans le dixiéme siécle, l'Empereur *Constantin Porphyrogenete* fit composer des Pandectes politiques (*d*). C'étoit une grande compilation où l'on voyoit rangé

(*a*) *Pompée* & autres Chefs de la République Romaine.

(*b*) Voyez le commencement du *Somnium viridarii.*

(*c*) Lettre de *Jérôme Bignon* à *Grotius*, du 5 Mars 1632.

(*d*) *Sanilas*, *Proleg. in Jul.*

Digitized by Google

ſous certains titres, ce que *Polybe*, *Nicolas de Damas*, *Denis d'Halicarnaſſe*, *Diodore de Sicile*, & d'autres Hiſtoriens avoient écrit ſur ce Sujet, afin que les hommes d'Etat puſſent s'inſtruire facilement. Si une compilation de cette étendue n'eut pour objet que d'épargner aux Princes la peine de lire ces Hiſtoriens, quel fruit ne pourra-t-on pas eſpérer de la Science du Gouvernement expliquée en entier?

L'Hiſtoire nous repréſente le Conquérant Mogol du dernier ſiécle, le fameux *Orang Zeb*, dans un cercle de Sçavans, donnant à ſa Cour un ſpectacle bien digne d'attirer, pendant quelques momens les regards. Ce Prince déplore l'éducation qu'on lui a donnée. Il trouve mauvais qu'on l'ait bornée à des minuties de grammaire & à une légére connoiſſance de l'Indonſtan, de ſes Villes, de ſes Provinces, de ſes revenus. Il marque un regret extrême qu'on lui ait laiſſé ignorer les mœurs, les Coutumes & les intérêts des Nations Etrangères, les reſſorts de la politique, l'art de gouverner les Provinces, & les tempéramens de douceur & de ſévérité qu'il y faut garder. Le diſcours de ce grand Prince fut diſtribué dans tous les

Digitized by Google

appris que des Philoſophes politiques la Science du Gouvernement, & ils y ont excellé. *Caſſandre* ſe faiſoit donner des préceptes politiques par *Theophraſte*, & *Sigebert* par *Fortunat. Pompée*, (*a*) qui avoit paſſé ſa jeuneſſe dans le tumulte des armes, ignoroit le bien public; il pria *Varron* de lui en compoſer un livre, & il ſe rendit auſſi excellent homme d'Etat par l'Etude, qu'il s'étoit rendu grand Capitaine par l'exercice des armes. *Charles V.* qui a reçu de ſon ſiécle le nom illuſtre de Sage, (&, ce qui eſt beaucoup plus conſidérable, à qui la poſtérité l'a confirmé,) ſe faiſoit lire chaque jour quelque ouvrage ſur le Gouvernement. (*b*) Le Grand *Guſtave-Adolfe*, avoit perpétuellement ſous les yeux le *Traité du Droit de la Guerre & de la paix de Grotius* (*c*).

Dans le dixiéme ſiécle, l'Empereur *Conſtantin Porphyrogenete* fit compoſer des Pandectes politiques (*d*). C'étoit une grande compilation où l'on voyoit rangé

(*a*) *Pompée* & autres Chefs de la République Romaine.

(*b*) Voyez le commencement du *Somnium viridarii*.

(*c*) Lettre de *Jérôme Bignon* à *Grotius*, du 5 Mars 1632.

(*d*) *Sanilas*, *Proleg. in Jul.*

Digitized by Google

ſous certains titres, ce que *Polybe*, *Nicolas de Damas*, *Denis d'Halicarnaſſe*, *Diodore de Sicile*, & d'autres Hiſtoriens avoient écrit ſur ce Sujet, afin que les hommes d'Etat puſſent s'inſtruire facilement. Si une compilation de cette étendue n'eut pour objet que d'épargner aux Princes la peine de lire ces Hiſtoriens, quel fruit ne pourra-t-on pas eſpérer de la Science du Gouvernement expliquée en entier?

L'Hiſtoire nous repréſente le Conquérant Mogol du dernier ſiécle, le fameux *Orang Zeb*, dans un cercle de Sçavans, donnant à ſa Cour un ſpectacle bien digne d'attirer, pendant quelques momens les regards. Ce Prince déplore l'éducation qu'on lui a donnée. Il trouve mauvais qu'on l'ait bornée à des minuties de grammaire & à une légére connoiſſance de l'Indouſtan, de ſes Villes, de ſes Provinces, de ſes revenus. Il marque un regret extrême qu'on lui ait laiſſé ignorer les mœurs, les Coutumes & les intérêts des Nations Etrangères, les reſſorts de la politique, l'art de gouverner les Provinces, & les tempéramens de douceur & de ſévérité qu'il y faut garder. Le diſcours de ce grand Prince fut diſtribué dans tous les

Digitized by Google

vaſtes Etats de ſa domination (*a*).

Ce fut par l'ordre du feu Roi que le célébre Evêque de Meaux fit un ouvrage ſur le Gouvernement, pour l'inſtruction de Monſeigneur le Duc de Bourgogne (*b*), & ce Monarque avoit ordonné qu'il en fût compoſé, ſur le même ſujet, un autre (*c*) d'où la flatterie ſeroit bannie. La vérité devoit y paroître dans toute ſa pureté, & l'ouvrage demeurer ſecret pour tout autre que pour les trois Enfans de France qui vivoient alors.

Quel poids la lumière naturelle ne peut-elle pas ajouter à ces opinions des Anciens & des Modernes, à ces uſages des Peuples, à ces exemples des Rois!

Rien n'eſt ſi digne d'occuper la raiſon que la Science du Gouvernement. Cette Science a pour objet le bonheur public, & elle eſt la plus utile comme la plus noble des ſciences humaines. On n'y trouve

(*a*) Voyages de *Bernier*. Hiſtoire générale du Mogol par *Catrou*. Paris, 1705.

(*b*) Politique tirée des paroles de l'Ecriture Sainte, par Boſſuet, Paris, 1709, *in*-4°.

(*c*) Voyez les pages 186, 187 & 188, de la Méthode tenue pour l'éducation de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, imprimée à la ſuite de l'ouvrage énoncé dans la précédente note.

Digitized by Google

aucun principe dont on n'apperçoive l'application, & la théorie s'y tourne toujours en pratique. Sans cette Science, les Sujets ignorent des vérités & des principes qu'il leur importe de ſçavoir; les Souverains ne peuvent appuyer leur conduite, ni les Miniſtres leurs Conſeils, ſur des fondemens ſolides; & ces mots de vertu, de raiſon, d'équité, qu'ils prononcent ſi ſouvent, ſont des noms vuides de ſens dans leur bouche.

Nous y apprendrons une vérité éſſentielle, que les bons Rois ne perdent jamais de vue. C'eſt que les ſupériorités n'ont point leur fin en elles-mêmes; que les Souverainetés n'ont été établies que pour l'avantage des Sujets; & que la domination de la volonté d'un ſeul homme ſur celle des autres hommes, n'eſt juſte que parce qu'elle doit procurer leur bonheur. C'eſt des veilles du Souverain que doit naître le bonheur de pluſieurs millions d'hommes confiés à ſes ſoins. L'Agriculture, le commerce intérieur & extérieur, la manutention des Loix qui ſont le fondement d'un Etat, la diſcipline des Armées où réſide toute ſa puiſſance, le réglement des Finances qui le ſoutiennent, les négociations étrangéres qui le fortifient, doivent partager tour-à-tour l'attention

Digitized by Google

du Prince. Il ne peut se relâcher sur aucuns de ces soins, sans se refuser à la justice qu'il doit à ses Sujets. Il est un double lien entre les Maîtres & les Citoyens des Etats ; l'un de protection, unit le Prince à son Sujet ; l'autre de dépendance, lie le Sujet à son Prince. Les Rois sont la plus vive image de Dieu sur la terre, ils y montrent sa grandeur, ils y exercent son autorité ; l'Ecriture Sainte les appelle des Dieux (*a*) ; mais ce nom n'est pas moins pour les Princes une leçon de justice, de vigilance, de bonté, que pour les Peuples une leçon de respect, d'obéissance, d'amour ; & c'est principalement par la justice que les Souverains doivent ressembler à Dieu. C'est être Dieu à l'homme, que de secourir l'homme ; faire régner la justice, c'est être la cause universelle du bien, & mériter en quelque sorte par ressemblance un nom qui appartient à Dieu par nature.

Quel est le moyen de remplir de si grands devoirs ? Les hommes ont dans l'âme les principes de toutes les vertus morales & politiques ; mais ces semences demeurent stériles, si elles ne sont culti-

(*a*) *Ego dixi : Dii estis vos.* Psalm. 81. v. 2.

Digitized by Google

vées ; & ce n'eſt que par l'étude & par l'expérience qu'un Prince peut ſe rendre capable de régner. On ſçait quels peuvent être les fruits de l'une, & de l'autre ; & il s'en faut bien que l'expérience fourniſſe les mêmes reſſources que l'étude. L'intervalle qui ſépare le commencement & la fin de la vie eſt ſi court, qu'il ſemble que ces deux extrémités ſe touchent ; une expérience de ſi peu de jours ne ſçauroit fournir qu'une inſtruction médiocre. L'étude, par un chemin plus facile & plus abrégé, donne des connoiſſances plus étendues & plus parfaites ; on n'eſt jamais à portée de tout voir, mais la lecture peut tout enſeigner. Quelque long que ſoit ſon régne, un Souverain n'a preſque jamais à conduire deux grandes affaires qui ſe reſſemblent parfaitement. C'eſt par la connoiſſance des événemens qui ont précédé, qu'on doit ſe précautionner contre ceux qui peuvent ſuivre. Si l'on n'eſt d'avance inſtruit des principes, on fait de fauſſes démarches qu'on n'a pas toujours le temps de réparer. N'eſt-il pas plus ſage & plus utile de s'inſtruire par les fautes des autres, dans l'étude & la Science du Gouvernement, que par celles qu'on feroit ſoi-même dans la pratique, ſi cette étude n'avoit précédé

Les personnes qui servent les Princes dans leurs affaires, ne font tant de fautes que parce qu'il n'y a ni régle positive, ni principes écrits qui serviroient ou à redresser leurs vues, ou à leur donner celles qu'ils doivent avoir. Delà vient qu'on arrive si tard au but qu'on devroit se proposer, & que très-souvent on le manque. Aucune Société ne sçauroit subsister longtemps, qu'avec le secours d'une régle d'institut toujours présente à ceux qui la conduisent. Comment l'Etat, qui renferme toutes les Communautés, aussi bien que tous les Particuliers, pourroit-il s'en passer? Comment, ceux qui succédent aux places & aux emplois, feront-ils au fait de ce que les conjonctures changent aux principes qu'ils voyent qu'ont suivi leurs prédécesseurs? Faute de cette régle permanente, une bonne idée qui n'a pû s'exécuter, périt avec l'inventeur; & une infinité de mauvaises, adoptées par vivacité, par ignorance, se perpétuent.

Chaque emploi demande une étude particuliére, tous les Arts s'apprennent; & les plus faciles, les moindres ont leurs principes, leur méthode, leur temps d'apprentissage. Celui de conduire le genre humain, n'aura-t-il pas ses régles? Gouvernera-t-on le monde à l'avanture? Il

Digitized by Google

eſt moralement impoſſible que le Gouvernement exercé ſans théorie, ſoit longtemps heureux. La perfection d'un art demeure toujours inconnue à ceux qui ne ſe conduiſent que par routine (a); & une longue expérience qui n'eſt pas ſoutenue par un fond réel de connoiſſances, n'eſt ſouvent qu'une longue habitude d'erreur. Il faut joindre les exemples des ſiécles paſſés à l'expérience, la ſpéculation à la pratique, la raiſon à l'uſage.

Ce n'eſt qu'en exerçant ſans ceſſe ſon intelligence, qu'on lui donne de l'étendue. Ce qu'on apprend par l'étude ne ſuffit pas, il eſt vrai, pour former un grand homme d'Etat; mais on y acquiert des connoiſſances abſolument néceſſaires, des principes fondamentaux, une théorie qui ouvre l'eſprit, qui fournit des idées, & qui contribue par des réflexions à aſſurer & à étendre les vues de la pratique. Les connoiſſances ſpéculatives & celles de l'uſage s'entr'aident, l'exercice perfectionne ce que la méditation a enſeigné, & achève l'homme d'Etat que l'étude a commencé.

Si l'on a vu des hommes gouverner avec ſuccès ſans le ſecours de l'étude, c'étoient des eſprits ſupérieurs, & il n'eſt

(a) Cicer. *Acad. queſt. Lib.* 4.

Digitized by Google

donné qu'à des Génies du premier ordre de tirer tout de leur propre fonds. Peu de gens peuvent se flatter d'être nés avec cette pénétration & cette étendue d'esprit qui suppléent à l'étude, & quelquefois même à l'expérience. D'ailleurs, ces hommes extraordinaires ont été bien rares & seroient allés plus loin, si une bonne éducation eût augmenté les avantages qu'ils avoient reçus de la Nature.

Eh ! qu'on ne croye point que l'étude des diverses parties de la Science du Gouvernement, soit inutile aux Sujets. Qui pourroit penser que l'étude du Droit naturel, laquelle nous donne des principes qui s'étendent à tout, & qui sont de tous les temps & de tous les lieux, soit inutile à des hommes ? Tous les particuliers sont obligés de bien vivre ? & doivent par conséquent connoître le Droit naturel. Qui pourroit penser que la connoissance du Droit, dans ses plus nobles portions, soit inutile à des Citoyens : Nous avons à vivre avec nos Concitoyens & à communiquer avec les Etrangers, & il importe que nous n'ignorions pas les régles de ces diverses Sociétés. Tout le monde n'est pas appellé à la conduit des Peuples ; mais puisque les particuliers & les Sociétés entières vivent sou

Digitized by Google

des régles, ils doivent s'en former des idées auſſi nettes & auſſi juſtes qu'il eſt poſſible. La ſcience d'obéir & de commander, priſe dans toute ſon étendue, ne peut être indifférente à perſonne. Elle eſt, à divers égards, néceſſaire à tout le monde; aux uns, abſolument, pour bien gouverner; aux autres, juſqu'à un certain point, pour ſe gouverner eux-mêmes, & pour obéir aux Loix ſous leſquelles ils vivent.

Loin de nous ce rafinement de certains Politiques, qui placent l'eſſentiel du Gouvernement dans un myſtére impénétrable au peuple. Il importe ſans doute aux Princes de ne pas manifeſter les délibérations du cabinet, les entrepriſes qui pourroient échouer ſi elles étoient découvertes, les négociations ſujettes à être traverſées, les reſſources qu'ils ſe ſont ménagées pour certains événemens, l'état de leurs finances; mais ils ne doivent pas vouloir cacher les principes généraux du Gouvernement, ils ne le veulent point, & ils le voudroient inutilement.

Ce ne ſont point les lumières des Sujets que le Prince doit craindre, c'eſt leur ignorance. Celle des Lettres eſt toujours ſuivie de celle des Loix, comme celle-ci l'eſt de celle des devoirs. Le ſçavoir rend

Digitized by Google

tranquille, fournit une douce occupation; & éclaire ſur les ſuites de l'indocilité; mais les gens peu inſtruits, & les gens oiſifs, ſont également dangereux dans un Etat. Le Gouvernement n'a d'autre objet que de rendre les Peuples heureux; & il eſt ſi utile aux hommes, que tous les avantages dont ils jouiſſent ſur la terre, leur fortune, leur honneur, leur vie en dépendent.

Les Souverains mêmes doivent deſirer que les régles du commandement & de l'obéiſſance ſoient connues. Cette connoiſſance diſpoſe à faire par amour ce que ſans elle on ne feroit que par contrainte. L'un de ces moyens eſt plus ſûr que l'autre; mais réunis, ils ne laiſſent rien à deſirer. Une ſoumiſſion éclairée n'en eſt que plus prompte & plus ſincére. Quand la régle eſt bien connue, le Prince régne ſelon les Loix, le Magiſtrat fait un uſage raiſonnable de ſon pouvoir, le Sujet rend une obéiſſance dont il connoît & l'utilité & la néceſſité: toutes les voies qui nous inſtruiſent de notre devoir nous le font aimer, & nous ne ſçaurions étudier les principes de Gouvernement, ſans être convaincus que les Loix ſont la ſource de la félicité publique, & que chaque Citoyen a intérêt d'obéir exactement au

Digitized by Google

Souverain, soit que le pouvoir suprême réside dans un seul, soit qu'il réside dans plusieurs, ou dans tous.

L'étude de la Science du Gouvernement, cette étude si nécessaire à la Société, si importante, si fort en honneur en Hollande, en Angleterre, en Allemagne, & dans le Nord, est néanmoins abandonnée en quelques lieux : Négligence déplorable ! S'il n'est point d'Art plus relevé que celui de gouverner, il n'en est point aussi où les erreurs soient d'une si dangereuse conséquence. Dans les autres Arts, l'ignorance ne peut nuire qu'à peu de gens : Ici, elle porte un préjudice capital à tous les Citoyens ; & la misére publique marche à la suite des différentes espéces de fautes des Princes & de leurs Ministres.

L'homme est naturellement porté à négliger la connoissance des choses qui l'environnent : ou il croit les sçavoir, ou il suppose qu'il sera toujours à temps de les apprendre. Il réserve son attention pour celles que la distance des temps & des lieux a mises hors de sa portée. * Il néglige ce qui le regarde personnellement, & s'attache à des objets étrangers. Par

* *Vetera extollimus, recentium incuriosi.* Tacit. Annal. Lib. 2.

Digitized by Google

cette biſarre diſpoſition d'eſprit, on ignore aſſez ſouvent les choſes qu'on a intérêt de connoître, & l'on ne s'applique qu'à acquérir la connoiſſance de celles qu'on pourroit ignorer ſans danger. Delà vient, que peu de perſonnes connoiſſent les principes de Gouvernement & les fondemens du repos public, qui font la ſureté des Princes & le bonheur de ſes Sujets.

On découvre ſans peine, pourquoi quelques pays ſont féconds, & quelques autres ſtériles en ſujets propres à manier les affaires publiques. C'eſt ſuivant le goût de chaque Nation, la forme de chaque Etat, & à proportion de l'attention de chaque Souverain, que la Science du Gouvernement eſt plus ou moins cultivée; ſelon que la diſcipline nationale eſt bonne ou mauvaiſe, les Nations ſont bien ou mal élevées.

La négligence à étudier les principes de Gouvernement ſe manifeſte ſurtout dans les Monarchies, qui n'admettent dans les myſtères d'Etat qu'un petit nombre de perſonnes. Les particuliers y négligent cette étude, dans la penſée qu'ils ne parviendront jamais aux grands emplois; & ceux mêmes à qui une naiſſance illuſtre & une fortune conſidérable font concevoir des eſpérances plus relevées, ne ſont pas exempts de cette négligence,

Digitized by Google

parce qu'ils doutent ſi leur ambition ſera jamais ſatisfaite. Les Miniſtres que d'heureuſes circonſtances ont mis en place, ſont plus occupés des uſages reçus, qu'attentifs à connoître la régle. Les Princes mêmes ne font pas toujours aſſez de réfléxions, ni ſur les principes qui fondent le ſage Gouvernement, ni ſur les conſéquences qui en réſultent.

Louis le Juſte & Louis le Grand ont établi des Académies célébres ; leurs régnes ont été fertiles en grands hommes dans preſque tous les genres ; & le dernier ſiécle a été le ſiécle des Arts & des Sciences ; mille productions de l'eſprit humain ont illuſtré la France, & par une heureuſe influence, inſtruit toute l'Europe. *Le Roi* ſoutient les anciens établiſſemens & en fait de nouveaux ; mais, ſous aucun de ces trois grands Monarques, perſonne n'a perfectionné la Science du Gouvernement. Perſonne n'a traité d'aucune des parties de cette Science, avec quelque ſorte d'ordre, & dans une juſte étendue.

Qu'il eſt peu d'hommes parmi nous qui s'inſtruiſent des Loix & des intérêts de leur pays, des mœurs & des maximes des autres peuples ! Les François ſemblent réſerver leur eſtime pour les honneurs

Digitized by Google

qui s'acquiérent par la profeſſion des armes ; &, comme ſi la valeur étoit la ſeule vertu néceſſaire à la guerre, ils négligent encore en ce point cette étude du cabinet qui ſeule prépare des grands hommes aux Nations. L'art de la guerre eſt malheureuſement regardé par beaucoup d'Officiers François, comme un art méchanique, où les yeux du corps, l'exercice, & la pratique ſuffiſent, & où le génie ſupérieur, l'eſprit pénétrant & cultivé, & l'habitude de penſer, ſemblent inutiles. Auſſi, qu'il me ſoit permis de le dire, cette Monarchie a-t-elle peu d'Officiers généraux en qui les qualités acquiſes éclatent au même dégré que les Talens naturels. Dieu veuille que trois bons Ouvrages * qu'on a publiés, il n'y a pas longtemps, contribuent à déprendre nos Guerriers de cette erreur. Cicéron rapporte que Lucullus, ayant employé tout le temps du trajet de Rome en Aſie, à lire les actions des grands Capitaines, & à interroger les gens du métier, arriva dans ce pays-là Général tout formé, quoiqu'il fût parti de Rome ſans aucune expérience militaire. Le Marquis

* Les Mémoires de Feuquieres ; les Commentaires ſur Polybe, par Folard ; l'Art de la Guerre par régles & principes, par Puyſegur.

Digitized by Google

Spinola, si célébre dans les guerres des Pays-Bas, le plus grand Général de son siécle après le Prince *Maurice de Nassau*, sçut faire la guerre, donner des batailles, prendre des Villes, conduire des Armées, avant que d'avoir servi.

Les Sujets du Roi sont réduits à la fâcheuse alternative, ou d'ignorer tout ce qui a rapport au Gouvernement, ou de n'en être instruits qu'imparfaitement par les Auteurs étrangers. Il n'y a dans cette Monarchie ni Académie de Politique (*a*), ni Cabinet d'Etat (*b*), ni chaire de Droit public, ni Professeurs de Droit des Gens, ni régle certaine, pour élever de bons Sujets dans les connoissances que demandent les emplois du Gouvernement. Le principe d'une instruction universelle, par rapport au Gouvernement actif & passif,

(*a*) *Henri* VIII. Roi d'Angleterre, avoit établi dans ses Etats, & le feu Roi dans les siens, une Académie de jeunes gens qu'ils faisoient instruire, & destinoient aux Négociations.

(*b*) On ne peut lire dans les Mémoires de *Sully*, (pag. 89 jusqu'à 103 du troisiéme vol.) le projet d'un Cabinet d'Etat fait entre Henri IV & son Ministre, sans regretter que ce Cabinet n'ait pas été formé. Il eût été utile au Roi, aux Ministres, à tous les Citoyens, pourvû qu'on n'y eût pas fait entrer les idées Lacédémoniennes du Duc de *Sully*.

Digitized by Google

manque à ce Royaume, & un parallèle, aisé à faire entre nos usages & ceux de quelques autres Peuples, nous montreroit avec évidence, pourquoi nous sommes communément moins instruits à cet égard que nos voisins.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint que nous négligeons cette étude. Un de nos anciens Auteurs a remarqué que les François ne conservoient pas avec l'exactitude qu'on avoit dans les autres Pays, les actes de la paix, de la guerre, des négociations; & que moins informés de leurs affaires qu'aucun autre Peuple, ils étoient comme étrangers dans leur propre pays (*a*). Un autre Ecrivain nous apprend que de son temps, les Ambassadeurs des autres Nations étoient beaucoup mieux instruits que ceux de France (*b*). Il y a près de deux siécles que le premier de ces reproches nous a été fait, nous n'y avons remédié qu'en partie (*c*); &

(*a*) *Budé*, dans ses Notes sur les Pandectes, pag. 89.

(*b*) *Villiers-Hotman*, dans l'Epître qui est à la tête du Livre intitulé: *De la charge & dignité de l'Ambassadeur*, deuxiéme édition, Paris, 1604, *in*-12.

(*c*) Les papiers qui regardent les négociations étrangères sont conservés à présent dans un appartement au Palais des Thuileries; mais à l'instruction de qui servent-ils?

Digitized by Google

s'il faut dire la vérité, à ne parler qu'en général, le fecond ſubſiſte dans toute ſon étendue.

Nos François ſont naturellement ingénieux : mais quelle funeſte alliance que celle de l'ignorance & de l'eſprit ! Nous n'avons point d'autre principe que la mode ; elle décide de nos études comme de nos ajuſtemens, & la mode n'eſt pas de travailler à ſe rendre utile à la Monarchie, en étudiant ſes intérêts & nous mettant en état de ſervir à ſes beſoins. Les jeunes gens qui, dans le cours de leurs premières études, temps ſi précieux, & ordinairement ſi mal employé, ne voyent rien qui ait rapport à la Science du Gouvernement, ne s'aviſent point de s'y appliquer, lorſqu'ils ſont livrés à toutes les paſſions, à tous *les emportemens de l'âge.* Cette négligence influe ſur la conduite du reſte de la vie de cette Jeuneſſe peu inſtruite ; & c'eſt de-là que vient l'ignorance qui, en même temps qu'elle rend incapable de remplir les Emplois publics, ſemble augmenter le deſir ambitieux de les poſſéder.

En voila aſſurément plus qu'il ne faut, pour prouver qu'il eſt indiſpenſable que les Princes ſoient inſtruits des principes de Gouvernement, & qu'ils connoiſſent tous

Digitized by Google

manque à ce Royaume, & un parallèle, aisé à faire entre nos usages & ceux de quelques autres Peuples, nous montreroit avec évidence, pourquoi nous sommes communément moins instruits à cet égard que nos voisins.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint que nous négligeons cette étude. Un de nos anciens Auteurs a remarqué que les François ne conservoient pas avec l'exactitude qu'on avoit dans les autres Pays, les actes de la paix, de la guerre, des négociations; & que moins informés de leurs affaires qu'aucun autre Peuple, ils étoient comme étrangers dans leur propre pays (*a*). Un autre Ecrivain nous apprend que de son temps, les Ambassadeurs des autres Nations étoient beaucoup mieux instruits que ceux de France (*b*). Il y a près de deux siécles que le premier de ces reproches nous a été fait, nous n'y avons remédié qu'en partie (*c*); &

(*a*) *Budé*, dans ses Notes sur les Pandectes, pag. 89.

(*b*) *Villiers-Hotman*, dans l'Epître qui est à la tête du Livre intitulé: *De la charge & dignité de l'Ambassadeur*, deuxiéme édition, Paris, 1604, *in*-12.

(*c*) Les papiers qui regardent les négociations étrangères sont conservés à présent dans un appartement au Palais des Thuileries; mais à l'instruction de qui servent-ils?

Digitized by Google

s'il faut dire la vérité, à ne parler qu'en général, le fecond ſubſiſte dans toute ſon étendue.

Nos François ſont naturellement ingénieux : mais quelle funeſte alliance que celle de l'ignorance & de l'eſprit ! Nous n'avons point d'autre principe que la mode ; elle décide de nos études comme de nos ajuſtemens, & la mode n'eſt pas de travailler à ſe rendre utile à la Monarchie, en étudiant ſes intérêts & nous mettant en état de ſervir à ſes beſoins. Les jeunes gens qui, dans le cours de leurs premières études, temps ſi précieux, & ordinairement ſi mal employé, ne voyent rien qui ait rapport à la Science du Gouvernement, ne s'aviſent point de s'y appliquer, lorſqu'ils ſont livrés à toutes les paſſions, à tous *les emportemens de l'âge*. Cette négligence influe ſur la conduite du reſte de la vie de cette Jeuneſſe peu inſtruite ; & c'eſt de-là que vient l'ignorance qui, en même temps qu'elle rend incapable de remplir les Emplois publics, ſemble augmenter le deſir ambitieux de les poſſéder.

En voila aſſurément plus qu'il ne faut, pour prouver qu'il eſt indiſpenſable que les Princes ſoient inſtruits des principes de Gouvernement, & qu'ils connoiſſent tous

Digitized by Google

les détails de la Science pour laquelle ils ſont nés.

Un Traité complet de Gouvernement, a été, en divers temps & en différens pays, l'objet des vœux de trois ſçavans Juriſconſultes (*a*), dont le dernier fut plus habile que ne l'ont été la plupart des Légiſlateurs. Mais comment raſſembler tous les matériaux qui doivent former cet Ouvrage ? Où trouver toutes les connoiſſances, pour donner une inſtruction ſi utile, ſi néceſſaire, ſi indiſpenſable ? Pour inſtruire toutes les perſonnes qui pourront dans la ſuite être employées dans les diverſes parties de l'adminiſtration publique ? Pour éclairer les Peuples ?

Sera-ce dans l'Antiquité ? Peu de régles anciennes de Gouvernement ſont venues juſqu'à nous, ſoit qu'elles n'ayent pas été écrites dans tous les Etats, ſoit que, plus occupés du préſent que de l'avenir, les Sçavans ayent négligé de les tranſmettre à la poſtérité, ſoit enfin qu'elles n'ayent pû échapper aux outrages du temps, ou que les ravages des guerres nous les

(*a*) *Louis le Roy*, dont je fais mention dans mon Examen ; *Vincent Cabot*, à qui j'ai auſſi donné un article ; & *Hugues Grotius*. Voyez le Diſcours préliminaire qui eſt à la tête du Traité : *De Jure belli & pacis*.

Digitized by Google

ayent enlevées. Dans quelques fragmens que les Grecs nous ont conservés des Loix des Orientaux, tout marque l'ignorance & la grossiéreté qui accompagnent toujours les premiers âges des Nations. Nous n'avons presque rien des Grecs eux-mêmes, quoique ce Peuple s'appliquât beaucoup à la Science du Gouvernement. Les Romains, ces hommes si habiles, ne nous ont laissé à cet égard aucun précepte. Leurs Successeurs n'ont pas eu plus d'attention à faire passer jusqu'à nous des régles que nous pussions consulter. Si quelques-unes des Loix de ces Nations célébres, si quelques-unes de leurs régles, si quelques-uns de leurs préceptes pour le Gouvernement, ont franchi la barrière de tant de siécles, ils ne nous ont été conservés que dans un état d'imperfection qui nous les rend presque inutiles. Aussi éloignés des mœurs des Anciens que de leurs siécles, nous chercherions en vain dans leurs ouvrages toutes les régles de Gouvernement qui nous sont nécessaires.

Sera-ce dans les Auteurs modernes qu'il faudra les chercher? Nous avons des avantages qui manquoient à nos péres. Les Sociétés ont pris une forme stable, & les droits des hommes sont par

Digitized by Google

conſéquent mieux connus, & plus aiſés à diſtinguer. Le monde eſt plus âgé, & c'eſt le temps qui perfectionne les Sciences. Nous ſommes inſtruits par les découvertes de ceux qui ſont venus avant nous ; & les premiers Inventeurs nous aident eux-mêmes à les ſurpaſſer. La Science du Gouvernement n'a pas fait cependant tout le progrès que tant d'avantages ſembloient nous promettre. Elle n'eſt pas au point de perfection où le genre humain a intérêt qu'elle ſoit portée. Les connoiſſances néceſſaires pour régir les Etats ſont diſperſées, aucun Ecrivain n'a pris ſoin de les raſſembler, aucun même n'a indiqué les ſources où l'on peut les puiſer. Il y a des Auteurs qui ne font pas une diſtinction néceſſaire entre la Politique & les Négociations ; il y en a qui ne diſtinguent pas non plus entre le Droit & la Politique ; il en eſt enfin qui parlent ſur le même ton, de la Politique & de la Science du Gouvernement. Tous preſque confondent la cauſe & l'effet, l'eſpéce & le genre, les eſpéces entr'elles. Les Ecrivains des Souverainetés qui partagent aujourd'hui l'Europe, n'ont d'ailleurs eu pour objet que le bien des Etats où ils vivoient ; leurs Ouvrages ſe rapportent au Droit reçu,

aux

Digitized by Google

aux Coutumes établies, à la Religion professée dans leur pays ; aucun n'a expliqué la Science du Gouvernement avec méthode, & n'a montré le tout avec ses parties. On peut traiter ce grand sujet avec plus de précision qu'ils n'ont fait, & ainsi le mettre dans un plus grand jour, en même temps qu'on lui donnera plus d'étendue. Ce seroit assurément se tromper, que de penser qu'un homme d'Etat puisse trouver dans les Auteurs modernes toutes les lumières dont il a besoin.

Sera-ce dans la lecture assidue des Anciens & des Modernes, mêlés & confondus, qu'on trouvera ces lumieres ? Oui, sans doute, en rectifiant les Anciens, & perfectionnant les Modernes.

Il est nécessaire de rassembler dans le même Livre toute la Doctrine du Gouvernement, de réunir sous un même point de vue les connoissances éparses, de les mettre au degré de perfection où elles peuvent être portées, & d'en faire un corps de Science unique & entier dans toutes ses parties, pour le bonheur des Peuples & pour la gloire des Souverains qui en est inséparable.

Ce Livre ne doit être borné ni au Gouvernement d'une Province, ni à celui d'un

Digitized by Google

Royaume, ni à celui d'une partie du monde. Il doit embrasser le Gouvernement de toute la terre policée, & intéresser tous les pays.

Pour rendre cet ouvrage digne de l'estime & de l'amour des hommes, l'Auteur, libre dans ses jugemens & affranchi de toute prévention de lieu & de naissance, doit écrire non pas en homme uniquement zélé pour la gloire de son Roi, & pour l'avantage de sa patrie, mais en homme qui écrit pour tous les hommes, en Habitant du monde, qui cherche la vérité & qui aime ses semblables, sous quelque climat qu'ils vivent, quelque Religion qu'ils professent, & par quelque constitution d'Etat qu'ils soient gouvernés. Le seul lieu où il lui soit permis de paroître Catholique, c'est dans le Traité du Droit Ecclésiastique qui doit nécessairement entrer dans la composition de la Science du Gouvernement pour la rendre complette.

J'ai osé travailler sur ce plan à réduire toutes les matières de Gouvernement en un seul corps de Science, & sans doute qu'en cela j'ai plus consulté mon zéle que mes forces. Pendant près de quarante ans, je me suis continuellement occupé du soin de le composer, & ce n'est point

Digitized by Google

trop de temps pour l'exécution d'un Ouvrage d'une si grande étendue. Heureux, si j'ai pu élever un édifice qui soit de quelque utilité, & qui soit jugé digne d'une main plus habile !

HISTOIRE D'ANGLETERRE, depuis la descente de JULES-CESAR, jusqu'au Traité d'AIX-LA-CHAPELLE, en 1748. par M. T. SMOLETT. M. D. traduite de l'Anglois par M. TARGE, Correspondant de l'Acad. Royale de Marine. 1760.

EXTRAIT.

Il a déjà paru quatre volumes de cette Traduction. Les deux premiers, dit M. TARGE dans un Avertissement qu'on lit au commencement du troisiéme, ont eu le bonheur d'être favorablement reçus du Public, malgré la sécheresse inséparable de tous les commencemens des grandes histoires. Le succès des suivans ne peut pas être douteux. L'Histoire d'Angleterre, féconde en grandes révolutions, est faite pour intéresser & pour instruire

Digitized by Google

tous les Peuples, & particulierement les François, par la liaiſon qu'elle a eue prèſque dans tous les temps avec leur Hiſtoire. Le Traducteur donne une marque de ſa modeſtie & de ſa reconnoiſſance, en avertiſſant que les Sçavans, qui ont eu la bonté de lui donner des avis au ſujet de ſon travail, s'appercevront qu'il en a profité. Tout l'Ouvrage aura dix-huit volumes, ſans compter un Tome ſéparé que l'on pourra donner ſous le titre d'INTRODUCTION A L'HISTOIRE d'ANGLETERRE, où l'on traitera tout ce qui concerne la Religion & le Gouvernement de cette Iſle fameuſe. On ſera peut être bien-aiſe de trouver ici la diſtribution des matiéres qui doivent être contenues dans chacun des Tomes qui reſtent à faire imprimer.

Les Tomes 5 & 6 contiendront la fin du régne de HENRI III. ceux d'EDOUARD I. d'EDOUARD II. & d'EDOUARD III. juſqu'en 1377.

Dans les Tomes 7 & 8, on verra les régnes tumultueux de RICHARD II. de HENRI IV. de HENRI V. de HENRI VI. remarquable par l'Hiſtoire de la PUCELLE d'ORLÉANS, & celui d'EDOUARD IV. qui ſe termine en 1483.

Digitized by Google

Les Tomes 9 & 10, parleront du régne d'EDOUARD V. de la réunion des deux Maisons de LANCASTRE & d'YORK, sous HENRI VII. du régne de HENRI VIII. trop fameux par les coups funestes que reçut la Religion, sous ce Prince. Triste réformation consommée sous EDOUARD VI. & cependant ébranlée sous la Reine MARIE: ce qui conduit jusqu'à la mort de cette Princesse, en 1557.

On verra dans les Tomes 11 & 12, l'Histoire de l'illustre ELISABETH, la nouvelle Religion plus solidement établie après une multitude de variations, le régne de JACQUES I, & partie de celui de CHARLES I. jusqu'en 1642.

Les Tomes 13 & 14 contiendront la suite de l'Histoire de cet infortuné Monarque, terminée par le parricide exécrable qui mit CROMWEL à la tête de la Nation; le rétablissement de la Royauté sous CHARLES II; & le régne de JACQUES II. jusqu'en 1689. où son Gendre & sa Fille lui enlevérent la Couronne.

Dans les Tomes 15 & 16, on lira la suite de cette fameuse révolution sous les régnes de GUILLAUME III & de MARIE, avec partie de celui de la Reine ANNE jusqu'en l'année 1703.

Enfin les derniers Volumes contiendront

Digitized by Google

le régne de GEORGE I, celui de GEORGE II actuellement sur le Trône, & termineront cette Histoire par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Je reviens aux Tomes trois & quatre, qui contiennent tout ce qui s'est passé depuis 1087 jusqu'en 1258. On voit dans l'un, les régnes de GUILLAUME LE ROUX, qui succéda à GUILLAUME LE CONQUÉRANT, de HENRI I, d'ETIENNE, de HENRI II. L'autre renferme les régnes de RICHARD, *Cœur de Lion;* de JEAN, surnommé *Sans-terre;* & la plus grande partie du régne de Henri III. Mon dessein n'est pas de faire un Extrait suivi de ces deux volumes; ce n'est pas les faits qu'ils contiennent que je voudrois faire connoître, mais la maniére dont l'Auteur les a envisagés, & dont le Traducteur a rendu son original. Je vais tâcher de mettre les Lecteurs à portée d'apprécier le mérite de l'un & de l'autre, en présentant quelques morceaux de la copie, où sont tracés le caractère, les vices, & les vertus des principaux Personnages qui figurent dans cette Histoire.

On voit dans ROBERT & GUILLAUME le Roux, fils de GUILLAUME le Conquérant, deux Princes d'un caractère bien opposé. GUILLAUME le Roux avoit tous

Digitized by Google

les vices de son pere, sans aucune de ses vertus, excepté le courage. Il étoit emporté, dur, féroce, ingrat; il manquoit également de connoissances, de principes, d'humanité & de Religion. ROBERT ne ressembloit à son frere que par la valeur & la science militaire. Son caractère étoit franc, genéreux & humain. Ses grandes qualités étoient connues & estimées des Anglois; il devoit encore, par le droit d'aîneſſe, l'emporter sur son frere, dont ceux-ci connoissoient la dureté: Tant de titres ne purent le faire monter sur le Trône d'Angleterre; il étoit indolent: son indolence fit oublier ses vertus. GUILLAUME étoit actif: son activité fit oublier ses vices; il fut couronné, & sçut conserver la couronne, malgré les exactions dont il accabloit les Anglois, qu'il haïssoit jusqu'à chercher à les réduire tous en esclavage. ROBERT ne sçut pas même conserver sa liberté: après avoir perdu le Duché de Normandie, il fut envoyé en Angleterre, & renfermé dans une étroite prison, où il mourut après une captivité de vingt-huit ans. *

* Il paroît qu'il y a ici une erreur, qu'il faut attribuer au Copiste. Voici ce qu'on lit, page 123. » Ce Prince infortuné (*ROBERT*) termina ses » jours dans le Château de Cardiff, après avoir

Digitized by Google

Un traitement si cruel étoit l'ouvrage d'un autre frere de ROBERT, *Henri I*, qui, après avoir trouvé le moyen de l'exclure du Trône d'Angleterre, & de s'y placer à la mort de GUILLAUME, s'étoit encore emparé du Duché de Normandie. Ce troisiéme frere semble présenter un caractère composé de quelques vertus de ROBERT, & de quelques vices de GUILLAUME, joints à d'autres qualités qu'ils n'avoient ni l'un ni l'autre. Il étoit d'un tempérament robuste, facétieux, aisé & affable pour ses Favoris; mais vindicatif, cruel, implacable & inéxorable pour ses ennemis. Son esprit naturellement subtil, avoit été si bien cultivé, que les Sçavans lui donnerent le surnom de BEAU-CLERC. Froid, réservé, politique & pénétrant, sa valeur étoit universellement reconnue, & son courage invincible. Rigide & sévère dans l'exécution

» traîné une vie languissante pendant vingt-six » ans d'une dure captivité ». *Robert* perdit la Bataille de Tinchebrai en 1105, & fut envoyé immédiatement après la défaite en Angleterre, où il mourut en 1133. Sa captivité a donc duré 28 ans. Ce qui me fait croire que ceci n'est qu'une faute de Copiste, c'est qu'on lit à la pag. 83 « : Enfin la » mort lui (*A ROBERT*) rendit sa liberté à Car» diff, dans le Comté de Glamorgan, après une » captivité de vingt-huit ans.

Digitized by Google

de la justice, modéré dans le boire & le manger, mais voluptueux dans ses amours. La prospérité dont ce Prince jouissoit fut troublée par la plus terrible avanture. Il travailloit depuis longtemps à assurer sa succession à un fils qu'il avoit toujours tendrement aimé : toutes les peines qu'il s'étoit données, devinrent infructueuses ; il apprit tout-à-coup la mort de son fils, qui périt dans un vaisseau, en passant de Normandie en Angleterre. HENRI venoit de faire un accommodement avec la France ; après avoir reçu les hommages de la Noblesse de Normandie, & fait prêter un nouveau serment de fidélité par les Sujets de ce Duché à son fils GUILLAUME, qui étoit alors dans la dix-huitiéme année de son âge, il résolut de retourner dans son Royaume. « Il mit à la voile de Harfleur, » & arriva le lendemain matin en Angle- » terre. Le jeune Prince, son fils, monta » sur un vaisseau neuf de THOMAS FITZS- » TEPHEN, dont le pere avoit passé GUIL- » LAUME le Conquérant en Angleterre, » dans sa premiére expédition contre » HAROLD. Toute la jeune Noblesse, au » nombre de trois cens, entra dans le » même vaisseau, & se livra aussitôt à » une débauche excessive. Les Mariniers » bûrent jusqu'à l'yvresse, & le Maître

» lui-même avoit excédé de beaucoup les
» bornes de la sobriété, lorsque le Prince
» lui ordonna de faire un effort pour
» joindre son pere, dont le vaisseau avoit
» une avance considérable sur eux. FITZ-
» STEPHEN chargea toutes les voiles ; mais
» comme il étoit hors d'état de diriger
» le pilotage, il donna sur un rocher
» couvert, nommé CATTE-RAZE, avec
» tant de violence, que le vaisseau s'ou-
» vrit de tous les côtés. On mit aussitôt
» la chaloupe en mer pour sauver le Prin-
» ce, & elle approchoit déja du rivage,
» lorsqu'il entendit les cris de sa sœur na-
» turelle *Mathilde*, Comtesse de Perche ;
» il voulut retourner au vaisseau pour la
» mettre dans sa chaloupe ; mais il s'y
» jetta tant de monde en même temps,
» qu'elle enfonça & qu'ils périrent tous.
» Ceux qui étoient restés dans le vais-
» seau eurent le même sort, excepté un
» Bouche de Rouen, nommé BARTOUD,
» qui s'empara du mât, & flotta dessus
» jusqu'au matin, où il fut rencontré par
» quelques Pêcheurs. GEOFFROI, fils de
» GILBERT de CRAIGLE, s'étoit attaché à la
» même piéce de bois ; mais son tempé-
» rament n'étoit pas encore assez for-
» mé pour résister au froid, & il fut noyé
» avant le lever du Soleil. THOMAS,

Digitized by Google

» Maître du vaisseau, après avoir été » quelque temps sous l'eau, nagea vers » le Boucher, & lui demanda ce que le » Prince étoit devenu. Lorsqu'il sçut qu'il » étoit péri, *je ne veux pas*, dit-il, *lui* » *survivre*; & il disparut aussitôt. ROGER » de Coutance, & plusieurs autres, en- » tendirent du rivage les cris de ces mal- » heureux, & le bruit même en parvint » au vaisseau du Roi, sans qu'il eût con- » noissance de cet accident, dont il ne » fut informé que trois jours après. Il » reçut ces fâcheuses nouvelles à Sou- » thampton, tomba évanoui, & depuis » ce temps, jusqu'à sa mort, on ne le vit » jamais sourire.

HENRI qui s'étoit remarié, après la mort de son fils, avec ADELAÏDE, fille de GODEFROY,, Duc de Louvain, désespérant d'avoir des Héritiers de ce second Mariage, résolut de faire passer sa succession à sa fille l'Impératrice MATHILDE, qui étoit revenue en Angleterre depuis la mort de son mari. Il la fit passer en Normandie, & crut lui assurer sa succession en lui faisant épouser GEOFFROY PLANTAGENET fils de FOULQUES, Comte d'Anjou; elle passa avec peine de la dignité d'Impératrice à l'état de simple Comtesse; & les mesures que son père avoit prises pour lui assu-

Digitized by Google

rer la couronne, contribuérent au contraire à l'en faire exclure. HENRI avoit attiré à sa Cour & comblé de faveurs ETIENNE, troisiéme fils du Comte de Blois & d'Adéle, fille du Conquérant, dans l'espérance qu'il soutiendroit de tout son pouvoir les intérêts de l'impératrice; mais ETIENNE ne songea qu'aux siens; il se forma un Parti du vivant même de HENRI; & après sa mort il fut couronné. Son régne fut rempli de plus de troubles encore que les précédens. En qualité de Roi, dit l'Historien, ses vices paroissent avoir été les suites des troubles qui agitérent son régne; mais comme particulier, il étoit brave, ouvert & libéral. MATHILDE ne le laissa pas jouir tranquillement de son usurpation; il ne fut véritablement affermi sur le Trône, qu'au moment qu'il y renonça pour son propre fils GUILLAUME, & qu'il reconnut pour son Héritier présomptif, HENRI fils de MATHILDE. Par cet accommodement qui combla de joie toute l'Angleterre, ETIENNE devoit régner pendant sa vie, & la justice être administrée en son nom: mais aucune affaire importante ne devoit se faire que de l'avis & avec le consentement de HENRI, qui n'attendit pas longtemps la Couronne. ETIENNE mourut peu de temps après cet arrangement.

Digitized by Google

Le régne de *Henri II.* n'eſt que trop célèbre par la diviſion qui ſe mit entre ce Prince & Saint Thomas, Archevêque de Cantorbéry. Le Traducteur, dans des notes judicieuſes, fait voir l'indécence de pluſieurs invectives échappées contre ce Prélat ; il remarque qu'il y a de l'injuſtice & de la prévention à le condamner légérement. La mort de Saint Thomas eſt une tache qui jettera toujours quelque ombre ſur la gloire de HENRI, dont je ne donnerai que le portrait : je renvoye à l'Hiſtoire pour connoître plus particulièrement ſes actions. « Ce Prince » fit paroître en un grand nombre d'occaſions toute l'habileté d'un profond » politique, la ſagacité d'un Légiſlateur, » & la magnanimité d'un Héros. Il étoit » le plus révéré de tous les Princes de ſon » temps, & ſa mort fut pleurée amèrement par ſes Sujets, dont le bonheur » avoit été l'objet de toutes ſes actions. » Non ſeulement il publia d'excellentes » Loix, mais il eut la ſatisfaction de les » voir exécutées. Généreux à l'excès envers ceux qui l'avoient offenſé perſonnellement, il ne pardonna jamais les » injures faites à ſes Sujets, & fit punir » ſévérement les grands crimes ſans égard » pour la qualité des criminels. Sa taille

Digitized by Google

» étoit moyenne, mais bien proportionnée; » son visage rond, beau & vermeil; ses » yeux bleus étoient doux & engageans, » excepté dans les transports de la colère, » où ils paroissoient étincelans, & fai- » soient frémir ceux qui le regardoient; » il avoit la poitrine large, étoit fort mus- » culeux & de tempérament à devenir » trop gras; mais il avoit prévenu cette » incommodité par des exercices violens, » & une fatigue continuelle. Sobre dans » sa nourriture, même jusqu'à l'abstinen- » ce; il ne s'asséyoit jamais pour manger, » excepté au souper. Il étoit éloquent, » agréable, facétieux, très-poli, compâ- » tissant pour tous les malheureux, & si » charitable qu'il faisoit donner réguliè- » rement le dixiéme des provisions de sa » Maison aux pauvres. Pendant une fa- » mine qui se fit sentir dans l'Anjou & le » Maine, il soutint dix mille personnes » indigentes depuis le commencement » du Printemps jusqu'à la fin de l'Autom- » ne. Il avoit cultivé avec soin ses ta- » lens naturels, & se plaisoit à la conver- » sation des Sçavans, dont il étoit un » généreux Bienfaiteur. Sa mémoire étoit » surprenante, & jamais il ne manquoit à » reconnoître quelqu'un, ni à retenir un » fait qui avoit mérité son attention.

Digitized by Google

» Malgré sa supériorité en forces, en ri-
» chesses, en vrai courage, & en science
» militaire, sur tous ses Contemporains,
» il ne fit jamais la guerre qu'avec répu-
» gnance, & avoit tant d'éloignement
» pour le sang, qu'il paroissoit affligé de
» la perte d'un simple Soldat. Cependant
» ce grand Monarque ne fut pas exempt
» de foiblesses humaines: ses passions na-
» turellement violentes, le précipitèrent
» dans de grands excès. Il fut enclin à la
» colère, excessivement jaloux de sa puis-
» sance, & accusé d'incontinence, non
» seulement par rapport à la Belle Rosa-
» MONDE, qu'on dit qu'il cacha dans un
» labyrinthe à Wodestoke, pour la dé-
» rober aux jalouses recherches de la Rei-
» ne, mais encore dans le commerce
» qu'on suppose qu'il eut avec ALIX, Prin-
» cesse de France, amenée en Angleterre
» pour être mariée à son fils RICHARD. S'il
» fut coupable de ce crime, une conduite
» aussi infâme, & aussi contraire aux
» Loix de l'honneur, qu'à celles de l'hos-
» pitalité, est la tache la plus honteuse.
» Mais le fait est resté douteux, & je
» crois qu'on doit le regarder comme
» une fausse accusation. Élevé dans la plus
» haute idée des prérogatives de la Cou-
» ronne, il soutint ses droits avec un

Digitized by Google

» courage étonnant contre tous les fou-
» dres de la Cour de Rome, & toutes les
» entrepriſes de la trahiſon. Sous ſon
» Règne, les Droits de la Royauté ſe
» trouvérent joints à ceux de l'Egliſe
» d'Angleterre, & il les ſoutint avec l'at-
» tachement le plus inviolable: mais dans
» l'exercice de ſa puiſſance, il n'attaqua
» jamais les libertés de ſes Sujets, qu'il
» ſoutint par d'excellentes Loix & des
» Réglemens admirables; en ſorte que
» les Peuples vivoient dans l'aiſance &
» jouiſſoient ſûrement de leurs biens.
» En un mot, il fut le Roi, le Prêtre &
» le Pere de ſa Patrie, & l'un des plus
» puiſſans & des plus illuſtres Monar-
» ques qui eût encore fleuri ſur le Trône
» d'Angleterre.

M. TAROE ne devine pas quel a été le but de M. SMOLLET, en donnant cette qualité de Prêtre, à HENRI II. à moins qu'il ne le regarde comme un des premiers Monarques Anglois qui ait voulu s'attribuer la ſuprématie: ce qui n'a cependant aucun fondement.

Après ſa mort, la Couronne paſſa à ſon fils, RICHARD, cœur de Lion, qui ſoutint durant tout ſon régne la gloire de ſon père. L'Europe & l'Aſie furent les témoins de ſon courage & de ſon habileté

dans la guerre. Ses qualités brillantes ne ſçauroient cependant faire oublier ſes défauts. La plûpart des événemens, ſous ſon régne & ſous les deux ſuivans, de JEAN SANS-TERRE & de HENRI III. ſont ſi étroitement liés avec les événemens des régnes de PHILIPPE-AUGUSTE & de LOUIS ſon fils, que l'Hiſtoire d'Angleterre dans ce moment, ſe confond, pour ainſi dire, avec celle de France. Je ne m'étendrai pas davantage ſur cet Ouvrage, qui méritoit d'être traduit dans notre Langue. L'accueil que le Public fait à cette Traduction, doit encourager M. TARGE à continuer ſon travail, à l'enrichir de notes auſſi préciſes, auſſi profondes, auſſi juſtes, auſſi néceſſaires que celles qu'il a miſes dans les derniers Volumes qu'il vient de mettre au jour.

AVIS de l'AUTEUR DU MONDE, comme il eſt.

AU mois de Mars, de cette année, je commençai à publier un ſecond *Spectateur*, ſous le titre DU MONDE COMME IL EST. Le jugeant imparfait, comme le premier, j'eus aſſez de vanité pour l'inter-

Digitized by Google

rompre à la fin du second Volume ; mais j'espérai de pouvoir le reprendre avec des secours puissans, & nécessairement agréables au Public. Ce projet va s'exécuter. En m'associant plusieurs des meilleurs Plumes de la Nation dans bien des genres, je me suis flatté de pouvoir offrir à cette même Nation un Livre digne, tout à la fois, de sa curiosité & de son attention. Cette ambition est raisonnable : je conviens cependant qu'elle ne peut être justifiée que par le succès. Les hommes célébres qui veulent bien m'honorer de leurs secours, se sont engagés solemnellement à me les continuer ; & sans m'expliquer mieux, je crois pouvoir compter sur leur exactitude & sur leur constance.

Par respect pour leur grande réputation & pour eux-mêmes, j'aurois exécuté ce projet sous un nouveau titre ; mais un respect encore plus indispensable, pour beaucoup de Lecteurs dont le Libraire avoit reçu l'abonnement, ne m'a pas permis de faire céder le bien au mieux.

L'Ouvrage paroîtra désormais sous le titre seulement Du Monde : Il se distribuera par cahiers de cent vingt pages, vingt-quatre fois par an : il en paroîtra en conséquence un cahier le 15 & un le dernier de chaque mois. Ces vingt-qua-

Digitized by Google

tre cahiers formeront huit volumes. Le premier paroîtra le 15 de Décembre.

Le prix de chaque cahier en détail sera de vingt-quatre sols, qu'il faudra que les personnes qui desireront l'ouvrage fassent payer exactement chaque fois, lorsqu'on le portera chez elles; celles qui voudront éviter ce détail, pourront souscrire pour les vingt-quatre cahiers, & dans ce cas, elles les auront même à meilleur compte, la souscription étant fixée à 24 liv.

Les personnes de Province qui voudront se procurer cet Ouvrage par la Poste, auront l'attention de faire payer d'avance au Bureau, 30 livres pour les mêmes vingt-quatre cahiers, qu'elles recevront francs de port par tout le Royaume exactement tous les quinze jours.

Le Bureau de cette Collection est chez M. Leris, dans la maison de M. *Rollin*, Quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur. Il faut faire affranchir les Lettres & l'argent qu'on lui adressera par la Poste, ainsi que les Lettres qu'on écrira à l'Auteur relativement à son Ouvrage.

On trouvera chez les Libraires, & au même Bureau, les deux premiers volumes Du Monde comme il est, moyennant un écu le volume broché. On pourra aussi

Digitized by Google

s'y procurer les huit volumes du Nouveau Spectateur pour 24 liv. brochés, ou 28 liv. reliés.

TRAITÉ des Changes & des Arbitrages, où l'on donne 1°. une idée générale & distincte des Changes & Lettres de Change, l'explication des termes du Commerce qui y ont du rapport, les principes généraux de la Jurisprudence, du Commerce des Lettres de Change, & les usances & jours de faveur.

2°. Les Monnoies & les prix courans des Changes des Places de Commerce sur le pied actuel.

3°. Des régles générales, avec des exemples pour chiffrer les Changes; & l'explication de la régle *conjointe*.

4°. Un Traité du pair des Monnoies, avec la Méthode de le trouver; & une Table qui indique à-peu-près, le rapport actuel des différentes Monnoies de l'Europe.

5°. Un Traité des Arbitrages de Change & de Marchandise, où l'on donne tous les calculs concernant les Spéculations & les opérations, tant sur la Banque que sur la Marchandise.

Enfin, le rapport des Poids & des Mesures:

Digitized by Google

Ouvrage dans lequel on s'eſt attaché à l'ordre & à l'exactitude ; mis au jour principalement en faveur de ceux qui ſe deſtinent au Commerce, par *Pierre Senebier*. Volume in-4°. *A Genève*, chez *Pierre Pellet*, & ſe vend chez l'Auteur.

J'apprends que les Banquiers & les Négocians, en font beaucoup de cas.

LETTRE de M. GODEHEU, à M. DUPLEIX; Mémoire à conſulter, & Conſultation; Piéces juſtificatives, & Extrait de quelques Lettres de M. *Godeheu*, à M. *Saundars*. in-4°. *Paris*, 1760. Chez *Michel Lambert*, rue & à côté de la Comédie Françoiſe.

MÉMOIRE ſur les différens accroiſſemens de la Ville de Paris, depuis *Céſar* juſqu'à préſent, ſuivi de Tables alphabétiques des noms des ruës & culs-de-ſacs, avec leurs variantes, des Abbayes, Couvents & Communautés d'Hommes & de Filles, des Colléges, Paroiſſes &c. avec la date de leurs fondations : pour ſervir d'intelligence au nouveau Plan de cette Ville ; Publié par M. *Robert de Vaugondy*, Géographe ordinaire du Roi, de S. M. Polonoiſe, Duc de Lorraine & de Bar, & de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de *Nanci*. in-8°. *Paris*,

Digitized by Google

1760. Chez l'Auteur, Quai de l'Horloge du Palais, près le Pont-Neuf ; & chez *Antoine Boudet*, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques. Avec Approbation & Privilége du Roi.

LETTRES à M. de ***, sur l'art d'écrire, où l'on fait voir les divers inconvéniens d'une Ecriture trop négligée ; & où il est traité de plusieurs objets relatifs à cet Art. Par L. P. *Vallain*, Ecrivain Juré-Expert. in-16. *Paris*, 1760. Chez *Aug. Mart. Lottin*, Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves, au Coq : Avec Approbation & Privilége.

NOUVELLE PROSODIE, ou Méthode courte & facile pour apprendre les premiers élémens de la quantité, & de la Poésie Latine, à l'usage de la Jeunesse, brochure in-8°. *Paris*, 1760. Chez *Paul-Denis Brocas*, rue S. Jacques, au Chef de S. Jean. Prix, 16 s. relié.

TRAITÉ du maintien du corps, & de la manière de se présenter avec grâce, pour l'instruction de la Jeunesse, par le sieur *Chevalier de Londeau*, Maître de Danse. in-12. *Paris*, 1760. Chez *L'Esclapart*, Libraire, Quai de Gesvres.

L'ECOSSOISE, Comédie, en cinq actes ;

Digitized by Google

traduite de l'Anglois, & mise en Vers par M. *de la Grange :* représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 20 Septembre 1760. *A Paris*, chez *Ducheſne*, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du goût. Avec Approbation & Privilége. Le prix eſt de 1 liv. 10 ſ.

Le Petit Philosophe, Comédie, en un Acte, & en Vers libres, par M. *Poinſinet le jeune*: repréſenté, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 14 Juillet 1760. *A Paris*, chez *Prault* petit-fils, quai des Auguſtins, la deuxiéme Boutique après la rue Gît-le-Cœur, à l'Immortalité.

Titus, Tragédie en 5 Actes, avec des Obſervations ſur la Poëſie Dramatique adreſſées à M. *de Voltaire*.

Nec tam mea fata premuntur ;
Ut nequeam relevare caput.

A Paris, 1760. Chez *Ballard*, Imprimeur du Roi, rue S. Jean de Beauvais, à ſainte Cécile. Avec Approbation & Privilége.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

REMARQUES sur le mot TRUAND.

M. P. D. M. de la Société Littéraire de Châlons-Sur-Marne, communiqua, il y a plusieurs mois, à cette Société une dissertation sur l'origine du mot *Truand*. Après avoir fini la lecture de sa Dissertation, il avança de vive voix qu'il hasardoit l'explication de deux vers Latins cités dans DU CANGE à l'Article *Trutanus*, & qui lui paroissoient ajouter quelqu'éclaircissement à son avis, jusqu'à ce qu'il pût en lisant les vers qui précédent & ceux qui suivent, être plus sûr du sens de ces vers ; mais ayant fait des recherches inutiles pour découvrir l'Auteur dont parle du Cange, sous cette notice : *Poëta Mss. infimi ævi. in Biblioth. Thuana*, il ose donner son sentiment sur ces vers seulement, comme un essai. Il est essentiel avant de les rapporter, de se mettre au fait de la discussion.

Digitized by Google

sion. M. P. D. M. donne à ce mot une étymologie différente de toutes celles qui lui ont été jusqu'ici données par nombre d'Auteurs ; & il s'attache principalement à détruire le sentiment de *Ducange*, qui fait dériver ce mot de *tributum*, d'où les vieux mots de *tru*, *treu*, *treubs*, *trehus*, *truage*, *trevage &c.* bien distincts dans les mêmes Auteurs des 12 & 13 siécles, de *truhand*, *truander*, *truanderie* & ses autres dérivés. Il prend de là occasion de rejetter le sentiment de M. *de Saintfoix* sur la rue de la grande *Truanderie*, qui, à la vérité, après de respectables garants, pense que cette rue étoit ainsi appellée à cause que des Fermiers y avoient des bureaux. Ces Fermiers étant, suivant eux, nommés *Truands* du mot *tru*, comme on dit *traittant* de *traites*. Mais quand il seroit vrai qu'anciennement *truand* seroit dérivé de *tru*, il seroit toujours constant que le nom de cette rue auroit une autre origine, parce qu'elle n'a été bâtie que vers 1300 ; & pour lors, l'acception générale de *truand* étoit pour désigner cette espéce de gens qui amusent le peuple pour exciter à leur faire l'aumône. Ceci bien établi, M. P. D. M. passe à l'étymologie plus ancienne. Il seroit trop long de rapporter toutes les preuves & les autorités

Digitized by Google

ſur leſquelles il ſe fonde, la plûpart tirées de *Ducange*, qu'il combat avec ſes propres armes. Il ſuffira de dire, qu'il prouve que *truand* vient de la langue Etruſque avec une terminaiſon Eſpagnolle, *tru* ſignifiant en cette premiere langue *Aruſpex*, & du mot *and.* de *andar*, verbe Eſpagnol qui ſignifie *aller çà & là.* On voit, par cette dénomination honorable dans ſon principe, qu'on a voulu déſigner ces prétendus devins, ces diſeurs de bonne avanture, ce qu'on appelle aujourd'hui des Bohémiens; & depuis, figurément, on a compris ſous ce titre tous ceux qui ont paru entichés des vices principaux de ces augures vagabonds. De façon qu'on a dit *truhand*, pour caractériſer ſoit un faux Prophéte (*a*) ou un Impoſteur (*b*) ou un Coquin (*c*),

(*a*) *Gaufridus Voſienſis*, c. 68. De urbe pellitur quaſi Trudanus qui ſuper Chriſti diſcipulum pridie miſſam célébraverat ut Pontifex Maximus.

Ebrardus Bethunienſis contra Valdenſes c. 25. Novum genus Trutannorum qui locorum varietates aliter videre non poterant, niſi ſe fingerent eſſe Chriſtos.

(*b*) Suivant *Jean de la Porte*, qui vouloit faire dériver ce mot de *Trudo.* Eo quod verbis ſuis trudat ad hoc quod decipiat. Car, *dit cet Auteur*, facit enim credi quod verum non eſt.

(*c*) *Vit. S. Yvon.* Maii, Tom. IV. pag. 545. Et ex hoc dictus juvenis dicebat verba opprobrioſa Divi Yvonis, vocando ipſum Coquinum, ſive Truannum.

Digitized by Google

ou un Mendiant (*d*) ou un pareſſeux (*e*), ou un gourmand (*f*), ou un Bâteleur (*g*) &c. toutes qualités que ces Pronoſtiqueurs ambulans poſſédoient au ſuprême degré. De là cette variété des différentes acceptions ſous leſquelles ce mot eſt pris ; & comme ces ſortes de gens, pour ſéduire le Peuple & l'engager à entendre leurs fourberies, s'aſſembloient dans les Places publiques, on a donc pû les confondre avec les Baladins (*h*), les Hiſtrions

(*d*) *Roman de Garin.*

Entre les Povres, fut ly Truans aſſis.

Diction. Celt.

Un Gueux, un Miſérable, un Mendiant.

(*e*) *Ugutio.* Hac appellatione donantur vulgo ignavi illi qui per provincias vagantur paſſim ac mendaciis & ſtrophis omnibus illudunt.

(*f*) *Carol. Bovin.* Hi autem quos vulgus vocat Truans, amatores ſunt eulinæ & liguritores culinarum. De là ceux qui prenoient le mot dans cette acception, vouloient le faire dériver de *Trua.*

(*g*) *Bollandus. Vitâ S. Columbæ Reatinæ.* Mail tom. V. pag. 328. Cum tamen affines, conſanguinei mugitiis Trutatinicíſque verbis, unà cum procacibus mimis, eam ſæpius retunderent.

(*h*) *Diction. Eſpagnol, in-fol.* 1726. Truhand, el que con acciones y palabras placenteras y burleſcas, entiende en divertir, y cauſar riſas en los circunſtantes. Truand, celui qui par des actions & des paroles plaiſantes & burleſques, ſe propoſe de divertir & faire rire les aſſiſtans.

Digitized by Google

(*i*), les Boufons. Ce mot même d'*Hiſtrion* a beaucoup d'analogie avec *truand*; ils viennent l'un & l'autre de la même langue, & les fonctions ont quelque rapport; & comme on voit par la Note *h*, c'eſt ſous cet aſpect que ce mot eſt employé en Eſpagnol.

Ce qui me paroît très-concluant, dit M. P. D. M. pour prouver cette étymologie de *truand*, c'eſt que *Ducange*, ce fameux Gloſſateur, quoiqu'il ne ſoit pas de notre avis, en donne la preuve non équivoque à l'Article *trotanus*, voici ſes termes.

Trotanus is qui trutanus, erro, hariolus, mendax; ſed quiſquis fuit ille propheta ſeu trotanus qui hoc promulgavit videat ſi in futuro aliquâ expeditione implendum expectetur.

Trotanus eſt donc le même que *trutanus*, & l'un & l'autre expriment donc également *propheta*, *hariolus*. Or il eſt conſtant que ces mots ſont ſynonymes ; *Aruſpex*. *Calepin* au mot *Haruſpica*, *Divinatrix*, rapporte un paſſage de *Plaute*, qui

(*i*) *Liv. & Valer.* Iſter Ludio, onis. Acciti ab Etruriâ Ludiones, qui ad tibicinis modum ſaltabant.

Calep. dict. Hiſter. Etruſcorum linguâ dicebatur Ludio. *Livius, liv. 7. ab urbe.*

Digitized by Google

concourt à prouver l'intime rapport qui se trouve entre *Trotanus*, *Trutanus*, *Propheta*, *Hariolus*, *Haruſpex*, & même avec *Hiſtrio*. *Da quod dem quinquatribus Percantatrici, Collectrici, Hariolæ atque Haruſpicæ.* Cic. Lib. de Divin. *Nec eos qui quæſtûs cauſa hariolantur, agnoſco.* *Hariolus* a auſſi une origine Etruſque, *ab hara*, comme qui diroit *homme conſacré au ſervice des Autels.*

Qui pourra douter, d'après ces rapports, que *Truand* ne vienne de la Langue Etruſque ? Nous avons plus de mots qu'on ne penſe, que nous devons à cette Langue.

Comme ces gens, pour attirer la confiance du Peuple, feignoient d'avoir commerce avec de prétendus génies, même les Démons, ils furent en exécration aux Miniſtres de l'Evangile. Auſſi voit-on des ordonnances d'Evêques, par leſquelles ils ſont exclus avec menaces des ſaintes Aſſemblées. (*k*) *Exite, exite, per Sanguinem Dei, Trutanica familia, vos moriemini in hac domo.* Et ces Evêques engageant les Fidéles à faire l'aumône en excluoient les Truans. (*l*) *Præcipimus ut ſemper pauperes magis indigentes, &*

(*k*) In Tabulas, Epiſcopat. Ambian. fol. 179.
(*l*) Ordinatio Humberti II. Delphini, ann 1340. tom. 2. mor *Delphin. p.* 406. *col.* 1.

Digitized by Google

minime Trutanil & Baraterii, ad ipsam elemosinam admittantur. Quoi de plus fort pour prouver cette origine que la liaison de ces deux mots, ce dernier signifiant en langue Etrusque *Sacerdotes* ? Et ce qui met aussi la chose dans un plus grand jour, est la dénomination de ces Peuples, ainsi appellés à cause de la réputation qu'ils s'étoient acquise dans l'art des Augures. Ils furent aussi nommés *Thusci*; ou *Tusci*, à cause de leurs Rits dans les Sacrifices. Je passe beaucoup d'autres raisons apportées par M. P. D. M. pour établir son sentiment. Tout ce préambule étoit nécessaire pour mettre au fait de l'explication proposée. Voici les vers :

Dat Trutanus in ir, paterem tenet, & sedet ad Pyr,
Regem Cappadocum computat esse cocum (*m*).

M. P. D. M. croit y appercevoir la peinture du Truand dans son origine ; & voici le sens qu'il y donne :

Dat Trutanus in ir :

Le métier du Truand est de courir çà & là. *Ir*, du verbe *ire*, ou de l'Espagnol ir (*n*) à l'infinitif, qui veut dire la même chose.

(*m*) Gloss. *Ducange*, Cocus formula, Barbara scripta, idem est ac Coquus.

(*n*) Diction. Espagnol. *Ir*, hacer el movimien-

Digitized by Google

Paterem (*o*) tenet.

Il tient une coupe. Ce qui fait parfaitement alluſion aux Haruſpices & à la Religion des Etruſques ; *Dii Etruſci pateras tenent.* En effet, les Dieux & les Sacrificateurs Etruſques, ſont repréſentés partout avec ce vaſe.

Et ſedet ad Pir, *ou* Pyr. (*p*)

& eſt aſſis auprès du feu, les pieds au feu.

Les Dieux Etruſques & les Augures ſont en même temps, dans tous les monumens qui nous reſtent de ces Peuples, aſſis les pieds au feu.

Et comme ces ſortes de Devins parcouroient le monde, ſans ſollicitude, qui devoit pourvoir à leur cuiſine; mais comptant ſeulement ſur la crédulité des Peuples pour fournir à leur ſubſiſtance, ils pouvoient regarder les Peuples, même les Rois, comme leurs cuiſiniers ; & l'Auteur fait dire au Truand :

to con que ſe paſſa del lugar donde ſe eſta à otro. Lo miſmo que *andar.*

(*o*) Calep. Diction. Patera, poculi genus latum. *Virg. Æneid.*

Impiger hauſit ſpumantem pateram ac plenoſe proluit auro.

(*p*) Pyr, (Πῦρ.) Latine ignis.

Digitized by Google

Regem Cappadocum computat esse Coquum.

Il regarde le Roi de Cappadoce, comme un de ses Cuisiniers.

Ou si l'on prend le mot de *paterem* dans son étroite signification, & qu'alors le Truand soit supposé buvant amplement auprès du feu, on peut lui faire dire : *Je crois que toute la terre est à moi.*

M. P. D. M. souhaiteroit que l'on pût lui apprendre, par la voie de ce Journal, quel pourroit être l'Auteur de ces Vers, ou si quelqu'un a une interprétation plus satisfaisante.

EXTRAIT des Mémoires lus à la Séance publique de l'ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE, le Jeudi 17 Avril 1760.

I.

Sur une Exostose à la machoire inférieure.

L'EXOSTOSE est une tumeur contre nature, formée par le gonflement d'un os. Cette maladie est susceptible de se terminer par suppuration ; ce que M. *Bordenave* a vu à la machoire inférieure. L'observation qu'il en donne, est le sujet

Digitized by Google

principal du Mémoire dont il a fait la lecture. il y traite de la Nature & des causes les plus ordinaires des Exostoses, en adoptant les principes reçus sur cette matière ; & il propose le moyen le plus simple de remédier au vice local, dans l'espéce particulière dont il s'agit. Un engorgement des vaisseaux, dans le tissu spongieux qui est entre les deux lames de l'os maxillaire inférieur, les avoit écartées à un jeune homme de 15 ans. Les progrès de la tumeur furent assez lents, le Malade la portoit depuis plusieurs années. Les mouvemens de la machoire devinrent moins libres, lorsque l'action des muscles fut gênée par l'accroissement du volume de l'os ; les battemens intérieurs & la sensation douloureuse firent connoître qu'il se faisoit une suppuration dans le centre. L'usage intérieur des fondans & des sudorifiques n'ayant point soulagé le malade, il chercha dans la médecine efficace les secours utiles qu'il ne pouvoit plus espérer des remédes ; il crut que la Chirurgie lui offriroit quelques ressources, & il ne fut pas trompé dans son attente. M. *Bordenave*, consulté au mois de Février 1759, trouva que la tumeur s'étendoit du côté droit, depuis l'angle de la machoire juf-

qu'à la ſymphiſe du menton; qu'elle avoit extérieurement le volume d'un gros œuf allongé & applati; & qu'elle faiſoit une pareille ſaillie en dedans. Les gencives & les dents paroiſſoient ſaines; la conformation vicíée de l'os maxillaire faiſoit incliner les dents du côté de la langue. D'après quelques ſoupçons, ſur le vice ſcrophuleux, M. B. propoſa l'adminiſtration des grands remédes, dans l'idée que les ſecours locaux auroient bien plus de ſuccès, ſi l'on avoit préalablement combattu le vice du ſang. Cet avis fut approuvé dans une Conſultation; & il y fut déterminé en outre, que pour reconnoître la nature de la maladie on feroit l'extraction d'une ou de deux dents. La ſeconde molaire fut arrachée, pendant qu'on préparoit le malade aux remédes dont on étoit convenu. Les racines de cette dent commençoient à s'altérer; on pénétra par le fonds de l'alvéole dans la cavité de l'os, d'où il ſortit une ſanie très-fétide. L'extraction d'une dent voiſine établit une plus ample communication, par laquelle on put injecter des liqueurs convenables dans la cavité de la tumeur. On eut bientôt corrigé la mauvaiſe odeur de la matière que les injections entraînoient à chaque panſement; une portion

Digitized by Google

assez considérable de l'alvéole s'exfolia, ce qui donna beaucoup de facilité pour panser l'intérieur. Il étoit rempli d'une substance carniforme; la cavité s'étendoit en devant jusques sous la dent canine; ce qui fit prendre la résolution de tirer la premiere dent molaire, & l'on brisa le fonds de son alvéole. Par cette opération, la maladie fut à découvert à peu-près dans toute son étendue; les pansemens devinrent plus libres; les chairs détergées devinrent fermes, vermeilles, semblables à celles des gencives, & continues avec elles; la suppuration diminua peu-à-peu, après les frictions mercurielles suivies de l'usage de la ptisane des bois. La tumeur s'est un peu affaissée extérieurement, & le malade fut guéri en quatre mois de l'abscès dans le corps de l'os; mais il lui reste une cavité entre les lames de l'os maxillaire; il la rince tous les jours, en l'injectant avec de l'eau; il la remplit ensuite de bourdonnets secs, roulés dans de la colophone en poudre, sans cette précaution, il sentiroit l'inconvénient d'un *résonnement*, par lequel le son de sa voix seroit changé, & des parties d'alimens rempliroient ce vuide. La charpie a paru préférable à un obturateur que M. *Bordenave* avoit fait faire;

Digitized by Google

mais qu'il jugea à propos de supprimer, parce qu'il s'opposoit au rapprochement des parois osseuses. L'Auteur tire de ce fait les conséquences qui en résultent naturellement, & qui font l'apologie de la conduite qu'il a tenue dans le traitement de cette maladie. L'extraction des dents & la destruction des alvéoles, sont préférables à la perforation latérale de l'os que M. *Runge* a pratiquée dans un cas où il n'y avoit point de carie aux dents : on peut voir la Dissertation de cet Auteur dans le premier volume des Thèses choisies de Chirurgie par M. *Haller*. M. *Runge* n'a pas hésité de faire ôter les dents dans un autre cas où elles étoient altérées par la carie ; & c'est cette méthode que M. *Bordenave* recommande, lors même qu'il n'y aura aucun vice apparent aux dents.

II.

NOUVELLES remarques sur les Fistules salivaires.

L'Académie de Chirurgie, en proposant pour le Prix de cette année la méthode de traiter les Fistules dans les différentes parties du corps, avoit formellement dispensé les concurrens de parler des Fistules qui font l'objet de ce Mémoire. M. *Louis*, qui a contribué aux motifs de cette ex-

Digitized by Google

ception, se crut obligé de suppléer à ce qui lui a paru manquer encore à la doctrine reçue sur ce point de Chirurgie, en publiant une cure importante qu'il a faite depuis l'impression des Mémoires qu'il a donnés sur les Fistules Salivaires, dans le troisiéme Tome de l'Académie.

Les Anciens, tout habiles & expérimentés qu'ils étoient, semblent avoir ignoré l'existence des Fistules Salivaires. Il n'y a que deux Praticiens qui paroissent les avoir observées, avant l'année 1660, époque de la découverte du canal excréteur de la glande parotide, par *Stenon*. Ces deux hommes, nés pour le bien de l'humanité, n'ont pû donner à leurs observations, le prix qu'elles auroient eu, s'ils avoient été plus instruits du méchanisme de la Nature dans l'usage des parties léſées. *Ambroise Paré* avoit remarqué à la suite des plaies à la joue, des Fistules avec écoulement de salive : *Fabrice d'Aquapendente* observa la même maladie, sans se former aucune idée sur son caractére : il en fait l'aveu le plus positif. La source de cette eau limpide qu'ils voyoient couler abondamment par un trou fistuleux, leur étoit entiérement inconnue : ils apperçurent bien qu'elle sortoit principalement lorsque les malades parloient ou man-

Digitized by Google

geoient; la quantité de cette liqueur, exprimée par les mouvemens de la machoire inférieure, étoit pour eux un phénomène inexplicable. Mais une chose digne de remarque dans ce défaut absolu des connoissances primitives sur le siége & sur la nature du mal, c'est que ces mêmes hommes qui étoient si peu instruits, ont traité cette maladie avec le plus grand succès; & que des Praticiens, depuis eux, avec les idées les plus précises du mal, ont échoué dans l'application des mêmes secours qui avoient si bien réussi, sous la direction des anciens Maîtres. Je sçais, dit M. *Louis*, tout ce qu'on peut dire contre leur pratique; elle ne nous a point éclairé; ce n'étoit, si l'on veut, qu'un pur empyrisme; malgré cela, ils ont guéri leurs malades; ils ont indiqué les moyens simples dont ils se sont servi efficacement, & nous voyons que des Chirurgiens plus modernes, guidés par les lumières de l'anatomie, ont administré ces mêmes moyens sans succès dans des circonstances exactement semblables.

Les Fistules salivaires sont bien caractérisées dans la mention qu'*Ambroise Paré* en a faite. Il les a guéries en cautérisant le fonds de l'ulcère avec de l'eau forte, & en y appliquant quelquefois de

Digitized by Google

la poudre de vitriol calciné. *Munniks* a obtenu la guérison d'une fistule salivaire par l'application d'un caustique fait avec le précipité rouge & l'esprit de vitriol. *Fabrice d'Aquapendente* en Italie, & *Roonhuis* en Hollande, ont réussi à consolider l'ulcère fistuleux qui laissoit couler involontairement la salive sur la joue, en le traitant avec des défficatifs : voilà des faits auxquels on ne peut rien opposer. Des tentatives plus récentes n'ont pas eu le même succès. M. *de Roy* à Paris, & M. *Monro* à Edimbourg, ont perdu leurs soins à se servir, dans des cas tout-à-fait pareils, des caustiques & des plus puissans défficatifs. M. *Louis* a pensé qu'on auroit travaillé utilement, si l'on parvenoit à concilier des observations contradictoires, qui faute d'être méditées & approfondies, ne peuvent que laisser des doutes, dont l'inconvénient, dit-il, est de couvrir la théorie de leur obscurité, & de rendre la pratique aussi peu sûre dans ses opérations, qu'infidelle dans ses effets. Frappé de cette opposition, entre l'expérience ancienne & moderne, il avoit éssayé dans un premier Mémoire sur cette matière, d'applanir les difficultés qui naissent des faits contraires, en distinguant le siége particulier que chaque maladie

Digitized by Google

avoit occupé. Les Auteurs cités n'ont décrit exactement que les symptômes du mal ; & l'expérience attentive & raisonnée, montre que la glande parotide ulcérée, donne lieu à un écoulement de salive, de même que l'ulcération de son canal excréteur. M. *Louis* avoit inféré avec beaucoup de vraisemblance, des expressions bien méditées de *Paré* & d'*Aquapendente*, que les fistules qu'ils ont traitées étoient à la glande parotide, & il en avoit conclu que des Chirurgiens modernes n'avoient manqué de réussir, en usant des mêmes moyens, que parce qu'ils avoient donné leurs soins à des fistules au canal salivaire. M. *Louis* revient contre cette conséquence : toute probable qu'elle ait paru, elle n'a pas, dit-il, le mérite de la vérité, qui doit être le but de tous nos travaux.

L'Auteur rappelle ici les différentes opérations qu'on a imaginées pour guérir la fistule du canal salivaire, & ce qu'il a dit ailleurs de leur infidélité bien prouvée, malgré les cures qu'on a faites en les pratiquant : le seton, composé de quelques brins de soie, passés en forme de méche dans la continuité du canal, rétablit la route naturelle de la salive sans douleur ; & ce moyen aussi sûr qu'il est

Digitized by Google

ſimple avoit été ſubſtitué aux opérations douloureuſes par leſquelles on ſe propoſoit d'ouvrir une nouvelle route à la ſalive. M. *Louis* rapporte une obſervation nouvelle & très-inſtructive, qui fournit l'exemple ſingulier de la cure d'une Fiſtulle très-invétérée au canal ſalivaire, laquelle, après avoir réſiſté à différentes opérations preſcrites par les Maîtres de la plus grande réputation, & depuis jugée incurable, a été guérie par ſes ſoins de la manière la plus ſimple, & pour ainſi dire, contre ſon attente, eu égard au moyen qui a ſuffi pour opérer la cure radicale.

Un enfant de trois ans fut bleſſé à la joue droite par un bœuf qui lui donna un coup de corne; la playe reſta fiſtuleuſe, avec écoulement de ſalive. En 1745, l'enfant, âgé de 8 ans, parut ſuſceptible de l'opération qu'on avoit projettée pour la guériſon de la fiſtule: une grande inciſion qui permettoit de porter librement le doigt dans la bouche par la joue, & qu'on réunit à l'extérieur par des points de ſuture, ſe cicatriſa en dedans naturellement & laiſſa un trou fiſtuleux au dehors comme auparavant. Il ſurvint même pendant la cure, des abſcès qui obligérent à faire des inciſions. Quelque temps après

on tenta une nouvelle opération avec la précaution d'entretenir par une méche de fil l'ouverture au dedans de la bouche : cette tentative fut encore infructueuſe, parce qu'il ſe fit un abſcès dont la matiére purulente ſe fit jour d'elle-même, en rompant la cicatrice qui s'étoit formée après l'inciſion d'un premier dépôt, à la ſuite de l'opération précédente. La maladie étant abſolument dans le même état qu'avant toutes ces opérations, la ſalive ſe perdoit en grande partie ſur la joue, dans tous les mouvemens de la machoire inférieure & des lévres : les parens conſultérent les plus habiles Chirurgiens ; au détail de tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors, on joignit le profil du malade, qu'on fit deſſiner avec ſoin, pour repréſenter d'après nature la joue dans ſes véritables proportions, montrer l'étendue & la diſpoſition des cicatrices, & marquer exactement le lieu de la Fiſtule, afin que les conſultans puſſent porter avec plus de certitude un jugement déciſif, ſur un cas qui étoit purement accidentel. Tous s'accordérent à dire, qu'ils ne croyoient pas qu'on dût rien entreprendre pour la guériſon de cette maladie.

Treize ans après cette déciſion, & la Fiſtule étant toujours au même état, le

Digitized by Google

jeune homme, âgé d'environ 22 ans, fut envoyé à Paris en 1759. M. *Louis* passa la pierre infernale une seule fois sur l'orifice de la Fistule ; & elle a été guérie radicalement. Les bornes d'un Extrait ne permettent pas de rapporter toutes les précautions qu'il a prises pour assurer l'exsiccation de la petite escarre, & qui lui font dire qu'il faut de la sagacité & du discernement pour réussir par principes, dans les plus petites choses. La Raison, ajoute-t-il, est la lumière de l'esprit, & sans elle, on est souvent mal habile avec beaucoup de dextérité.

Le succès de cette cure exigeoit de l'Auteur la solution du problême qu'il avoit proposé, & qui consiste à faire connoître pourquoi les moyens qui ont été si utiles entre les mains des Anciens, ont été inefficaces lorsque d'autres les ont administrés dans la même maladie, & positivement dans les mêmes circonstances.

On a employé plusieurs fois le caustique sans effet dans le traitement des Fistules du canal salivaire ; c'est un fait bien avéré. L'expérience sembloit donc défavorable à l'usage des remédes qui ont cette vertu. Il paroissoit d'ailleurs fort facile de rendre raison de ces mauvais succès. Le caustique pouvoit être regardé comme un

Digitized by Google

moyen qui aggrandit l'ulcère fistuleux, & qui par conséquent ne pouvoit guéres être propre à mettre obstacle au passage de l'humeur, dont l'écoulement habituel est la cause permanente & nécessaire de la Fistule. Voilà un raisonnement simple, naturel, & qui est appuyé sur plusieurs faits de pratique. Il faut concilier ces faits avec d'autres observations qui sont un témoignage avantageux du bon effet des Caustiques. Les procédés curatifs seront arbitraires, & les espérances de guérison tout-à-fait, dépendantes du hasard, si l'on ne résout ces difficultés. L'Art ne restera pas couvert de ces incertitudes, si l'on connoît la nature des médicamens, & qu'on sçache les administrer avec intelligence, en jugeant de leurs diverses manières d'agir, relativement au cas où on les applique. Dans la question présente, il est certain, dit M. *Louis*, que des consomptifs putréfians, ou qui feroient une trop grande ouverture, ne peuvent contribuer à la consolidation de la Fistule : mais des caustiques déssechans, mis avec la plus grande circonspection, & dont l'action sera bornée à l'orifice de la Fistule, y produiront une escarre solide, qui fera corps avec la peau, & leur effet primitif sera la parfaite obturation

Digitized by Google

de la Fiſtule. Si l'on a enſuite l'attention de déſſécher conſtamment cette eſcarre, & qu'on ne ſe livre pas à la routine qui a conſacré en quelque ſorte les remédes pourriſſans pour faire tomber les eſcarres par la ſuppuration, en relâchant leur tiſſu, on la verra toujours auſſi ſolide ſe ſéparer par déſquammation ; elle tombera comme une croute, & la partie dont elle ſe ſera détachée, ſe trouvera ſolidement cicatriſée, ou très-diſpoſée à l'être promptement par l'application du moindre déſſicatif. Ces principes raménent ſous un même point de vue les faits oppoſés pour & contre l'uſage des cauſtiques & des déſſicatifs dans le traitement des Fiſtules du canal ſalivaire. Faute de réflexions on a abandonné des moyens ſimples pour des opérations douloureuſes & ſouvent inutiles. Enfin, ce qui ſemble mettre le ſceau de la vérité à toute la doctrine que M. *Louis* a établie dans cette diſcuſſion, c'eſt qu'il a guéri une Fiſtule du canal ſalivaire, qui ſubſiſtoit depuis dix-neuf ans, en la touchant une ſeule fois avec la pierre infernale. » C'eſt, dit-il, un argument ſans repli-» que, qui exigeoit le ſacrifice public, » que je fais avec plaiſir, des idées diffé-» rentes que j'avois eues ſur cet objet, &

Digitized by Google

» qui avoient mérité l'approbation des
» Connoisseurs.

La suite au Mercure prochain.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

LETTRE au sujet des Embellissemens faits dans l'Eglise de S. ROCH, avec la Description de ces nouveaux Ouvrages.

Au moment de votre départ pour la Province, je vous promis, Monsieur, de vous communiquer les nouveautés qui occupent si souvent la Capitale. Il s'en présente une qui mérite toute votre curiosité. Zélé comme vous l'êtes pour la décoration des Temples, & amateur éclairé des Arts, vous me sçaurez gré de vous annoncer les embellissemens de l'Eglise de S. Roch. On ne doit les découvrir au Public que le 4 du mois prochain, mais je me hâte de vous envoyer la description qu'on en a préparée. Vous jugerez aisément qu'elle

Digitized by Google

n'eſt pas ſortie de ma plume, vous devinerez même qu'elle a pour Auteur un de nos amis communs, dont vous connoiſſez le génie, le goût & l'excellente maniére de préſenter les objets des Arts. Je ne doute pas que ce Morceau ne vous intéreſſe très-particuliérement. L'Auteur y a répandu quelques notes hiſtoriques qui ne déparent point l'ouvrage : celles qui ſont à la fin ont paru néceſſaires, & je crois que vous les approuverez comme tous les détails de la Deſcription. Je n'ajoute ici qu'un mot : c'eſt qu'en conſidérant aujourd'hui l'Egliſe de S. Roch avec tous ſes ornemens, on a peine à la diſtinguer de ce qu'elle étoit auparavant. J'entrerois, Monſieur, dans des détails, ſi je ne craignois de ſuſpendre trop longtemps le plaiſir que doit vous cauſer la belle relation qui accompagne ma lettre. Je ſuis &c. D. B.

Les Décorations de S. Roch.

L'Egliſe Paroiſſiale de S. Roch, majeſtueuſe par ſa conſtruction & riche par ſon Architecture, n'avoit dans ſes principales Chapelles qu'une décoration comme empruntée, qui répondoit trop imparfaitement à la magnificence de l'Edifice.

Digitized by Google

En 1752, un Pasteur zélé (*a*), qui allie constamment les devoirs de son ministère aux louables attentions d'embellir le Temple confié à ses soins, forma le projet d'orner la Chapelle de la Vierge d'un Monument convenable qui fixât l'attention & ranimât la piété des Fidéles.

Le Sujet de l'*Annonciation*, lui parut propre à remplir ses vuës. Il pensa que la représentation en Sculpture de cet événement qui n'exige que deux Figures placées à quelque distance l'une de l'autre, fourniroit les moyens à un Artiste intelligent de ménager le percé qui dévoile d'un seul coup d'œil l'Autel du Chœur, celui de la Vierge, celui de la Communion & celui du Calvaire. Mais ce motif qui ne concerne prèsque que l'intérêt des Arts & d'un saint Spectacle, ne vint qu'à l'appui de l'idée heureuse de réunir dans un même point de vue les plus grands Mystères de notre Religion, l'Incarnation & la Mort du Sauveur: pensée respectable, bien digne de la piété de celui qui la conçut !

(*a*) M. l'Abbé *Marduel*, Docteur de Sorbonne, Curé de Saint Roch en 1749. Ce n'est que des Décorations ajoûtées depuis lors, dans l'intérieur de l'Eglise, qu'on rend compte au Public.

Ce

Digitized by Google

Ce projet de Décoration proposé par la voie du Concours fut adjugé en 1755 à M. *Falconnet* (*b*). Le Public, à l'admiration de qui les nouvelles Décorations de S. Roch seront exposées le 4 du courant, jugera que l'Auteur a parfaitement rempli l'idée avantageuse que sa réputation donne de ses talens.

L'Embellissement de la Chapelle de la Vierge est son morceau le plus considérable. On y voit la Vierge à genoux, modestement inclinée devant l'Ange. Elle désigne, par l'expression de son visage, par le mouvement de ses bras, par toute son attitude, ce qui se passa dans son âme au moment que l'Envoyé céleste se présenta à ses regards, & qu'elle lui répondit : *Ecce ancilla Domini.* L'humilité, la candeur, la noblesse sont associées dans cette figure (*c*) à l'élégance, à la dignité, & au beau caractère qui lui conviennent.

L'Ange Annonciateur paroît vis-à-vis.

(*b*) Sculpteur Ordinaire du Roi & adjoint à Professeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

(*c*) Elle est de ronde bosse, ainsi que celles dont on parlera ci-après. La Vierge, l'Ange & les nuées qui les grouppent sont de marbre. Les deux Figures ont huit pieds & demi de proportion.

Digitized by Google

On croit l'entendre prononcer les paroles de la Salutation Angélique. Il montre la Gloire d'où il defcend. Son action hardie & aiſée, ſon *enſemble* ſouple & *ſvelte*, la légéreté de ſes aîles & de ſes vêtemens ne laiſſent rien appercevoir du poids de la matiére dont il eſt compoſé. Une même chaîne de nuée le groupe avec la Gloire & avec la Vierge.

Entre les deux pilaſtres, qui décorent l'arcade, où ſe paſſe la ſcène myſtérieuſe, ſont placés les deux Prophètes (*d*) qui ont plus ſpécialement annoncé l'Incarnation du Verbe.

Le Prophéte Roi eſt aiſément reconnu à ſes vêtemens, ajuſtés ſuivant le *Coſtume* des Orientaux & à ſes attributs caractériſtiques, appuyé ſur ſa harpe, il retrace l'enthouſiaſme dont il fut doué, & rappelle, par l'inſcription pittoreſquement jettée à ſes pieds, la promeſſe qui lui avoit été faite par l'Eternel : *Juravi David ſervo meo.*

Iſaïe eſt repréſenté ſous des habillemens auſtéres, drappé dans le grand ſtyle. Il paroît occupé des choſes divines, tient d'une main la table où eſt écrite ſa Prophétie : *Ecce Virgo concipiet*, & de l'autre,

(*d*) David & Iſaïe. Ces Statuës ſont de plomb bronzé & de huit pieds de proportion.

Digitized by Google

montre au peuple l'événement que l'Esprit Saint lui fait annoncer.

Ces deux figures de caractére entrent dans cette composition comme la preuve du Mystère. Les prérogatives de prophétie dont David & Isaïe étoient favorisés leur rendoient présent ce qui ne devoit arriver que longtemps après eux. C'est dans cet esprit qu'on a cru pouvoir associer les Prophéties avec la représentation du Mystère qu'ils ont prédit.

Au milieu du second Ordre d'architecture, & perpendiculairement à l'arcade où paroît l'*Annonciation*, est placée une Gloire céleste. Ces rayons mêlés de nuées & de Chérubins s'étendent fort au-dessus de la dernière corniche, environ trente pieds par les côtés, & jusqu'aux deux tiers de l'arcade. Ils prennent leur origine dans un transparent lumineux qui fait illusion. Cette Gloire est d'une grandeur dont on n'a pas encore vu d'exemple dans ce pays, Elle a cinquante pieds sur trente. Quel espace assez vaste pourroit donner une juste idée de l'immensité de la Gloire divine? Les rapports & les contrastes judicieusement ménagés de toutes les parties qui composent l'embellissement de cette Chapelle, & qui tendent à une même fin, en font une des

Digitized by Google

plus brillantes Décorations que la Sculpture puisse mettre au jour.

L'Autel est de marbre blanc veiné. Sa forme d'un quarré oblong, simple, mais noble, est convenablement assorti au sujet. Les moulures, l'Etoile rayonnée, qui décore le panneau du milieu, les roses, dont ceux des côtés sont ornés, sont de bronze doré. On y monte par cinq marches. Son élévation le met à portée d'être apperçu de très-loin. Les arrières-corps, qui lui sont contigus, lui donnent assez de largeur pour remplir l'ouverture de l'arcade.

Le Tabernacle en est ingénieusement pratiqué dans l'épaisseur de la portion de nuages qui descend du haut de la Gloire jusques sur l'Autel. Cette invention singulière sauve l'inconvénient des petites parties que les accessoires d'un Tabernacle ordinaire auroient introduit parmi les grands objets dont cette décoration est composée.

Une balustrade de marbre, pareil à celui de l'Autel, avec des portes aux deux côtés faites de même matiére, enferme le Sanctuaire, & sert de table pour la Communion.

Des torches en façon de chandeliers à bras, dont les branches sont formées de

Digitized by Google

trois lys qui sortent des volutes d'un cartel agraffé sur la base de deux pilastres, tiennent lieu des chandeliers qu'on est communément en usage de placer sur les gradins de l'Autel. Cet ornement est de bronze doré.

Tout le Sanctuaire est revêtu de marbre blanc veiné, à la hauteur de sept pieds. Telle est la hauteur des bases de tous les piliers de l'Eglise, celle des gradins de l'Autel & celle des piédestaux des Statuës, représentans David & Isaïe. Ces piédestaux sont revêtus du même marbre que le Sanctuaire & ornés d'une guirlande de chêne en bronze.

La décoration de la Chapelle de la Vierge est couronnée par un magnifique Plafond de M. *Pierre*. (*e*) Cette brillante production qui fut exposée au Public le 2 Octobre 1756, représente l'*Assomption de la Vierge*; elle offre tout ce que la Religion fournit de plus intéressant dans ce sujet, & ce que l'art de la Peinture étale de plus séduisant dans la Science des Plafonds. Nous renvoyons le Lecteur à l'exacte & judicieuse description que les

(*e*) Peintre ordinaire du Roi, premier Peintre de Mgr le Duc d'Orléans, & Professeur de l'Académie Royale.

Digitized by Google

Nouvelles Littéraires ont faite de ce beau Poëme pittoresque. (*f*)

Le même Auteur a peint la coupole qui décore la Chapelle de la Communion. Cet Ouvrage dans lequel brille une heureuse facilité, retrace *le Triomphe de la Religion.* Le marbre & les dorures brillent de toutes parts dans cette Chapelle. L'Autel est enrichi de Chérubins & de deux Anges adorateurs, de grandeur naturelle. Tous les ornemens sont de feu M. *Paul Slodtz.* (*g*)

Le Calvaire est une troisiéme Chapelle construite derriere les deux dont nous venons de parler; elle termine l'Eglise du côté du Nord. Ce respectable asyle offre à la curiosité des Connoisseurs & à la piété des Fidéles *le Sauveur crucifié* (*h*), *& la Madelaine éplorée au pied de la Croix*, objets attendrissans qui semblent emprunter un nouveau pathétique d'une lumière céleste qui les éclaire dans la cavité d'une espéce de niche où ils sont placés. Ils s'y détachent sur un fond de ciel orné d'un grouppe de nuages peint avec goût par

(*f*) Voyez l'Année Littéraire, Lettre 12 du 30 Octobre 1756.

(*g*) Professeur de l'Académie Royale.

(*h*) Ce Crucifix est un Ouvrage d'*Anguiers*, Sculpteur habile du Siécle passé.

Digitized by Google

M. *Machi*. (*i*) Le Christ & la Madelaine paroissent au haut de la montagne. Sur un plan plus avancés sont ingénieusement placés, d'une part, les Soldats prépossés pour la garde de l'Homme-Dieu crucifié; de l'autre, des troncs d'arbres, des plantes, parmi lesquelles on voit le serpent qui prêt à se précipiter, semble blasphémer contre le vainqueur de la mort & du péché.

Au bas de la montagne, où sont deux portes taillées dans le roc pour monter sur le Calvaire, est un Autel de marbre bleu Turquin, qui n'a pour tout ornement que deux urnes d'où sort la fumée des parfums par le moyen de laquelle l'Autel se trouve lié avec les rochers du Calvaire. Au milieu s'éléve un Tabernacle formé d'un reste de colonne de bronze doré, sur laquelle sont grouppés divers attributs de la *Passion du Sauveur*, sa robe, la Couronne d'Epines, la Lance, le Roseau, les dez, &c. Cette pensée heureuse, ainsi que toute la décoration du Calvaire, est due à M. *Falconnet*, Artiste également attentif à jetter de la poësie & du pathétique, dans les sujets qui en sont susceptibles, & à y répandre les effets piquans de la magie pittoresque.

(*i*) De l'Académie Royale.

Digitized by Google

L'Architecture de l'Autel qu'on voit dans cette retraite respectable, de même que le Sanctuaire de la Chapelle de la Vierge, est de M. *Boulée* (*k*), dont les talens sont connus par différens beaux Ouvrages.

Si après l'examen de ces trois Chapelles, le Spectateur revient dans la grande Nef de l'Eglise, il y trouvera d'autres décorations.

Dans la croisée sont deux Autels de marbre bleu Turquin, ornés d'urnes & de bas-reliefs dorés ; sur l'un est placé un *Christ agonisant au Jardin des Olives*, par M. *Falconet* ; sur l'autre, s'éléve la Figure de *S. Roch*, Ouvrage de M. *Coustou l'aîné* (*l*). Les Autels sont de M. *Coustou le jeune* (*m*). Ces deux freres, qui soutiennent par leurs talens l'éclat du nom qu'ils portent, ont dévoilé dans ces Ouvrages la correction de leur style, & la noble simplicité de leur goût.

Une Chaire, d'une *manière* qui tient de l'italique, attire & fixe les regards des Curieux. Ce monument neuf par sa composition, brillant par sa richesse, intéressant par sa singularité, mérite bien de

(*k*) Architecte & ancien Pensionnaire du Roi.
(*l*) Sculpteur Ordinaire du Roi, & Professeur de l'Académie Royale.
(*m*) Architecte & Inspecteur de Marli.

Digitized by Google

la considération à M. *Challe*, (*n*) qui en est l'Auteur.

Les nouveaux embellissemens de l'Église de S. Roch s'étendent jusqu'aux grilles du Chœur. La réforme qu'on y a faite en les rabaissant, semble l'aggrandir. Elles ne cachent plus les Cérémonies qui s'y font, comme elles les cachoient autrefois. Au moyen de cette réparation avantageuse, on apperçoit aujourd'hui, de toute la Nef, & d'une partie des bas côtés; non seulement les décorations nouvelles, le Maître-Autel, mais encore la célébration des Saints Mystères.

Un jeu d'Orgues très-complet, très-mélodieux, confié aux talens d'un Artiste distingué (*o*), entre dans l'ordre des décorations dont on rend ici compte au Public. Elles sont toutes convenables au saint édifice; elles sont relatives à la gloire du Seigneur, à l'édification des Chrétiens, & n'ont pour objet que de ranimer la piété des Fidéles. Ce sont autant de monumens authentiques & permanens de la libéralité de quelques Paroissiens, d'autant plus louables dans leurs largesses

(*n*) Sculpteur Ordinaire du Roi.

(*o*) M. *Balbâtre*, Organiste de S. Roch, de Notre-Dame, &c.

Digitized by Google

En 1752, un Pasteur zélé (*a*), qui allie constamment les devoirs de son ministère aux louables attentions d'embellir le Temple confié à ses soins, forma le projet d'orner la Chapelle de la Vierge d'un Monument convenable qui fixât l'attention & ranimât la piété des Fidéles.

Le Sujet de l'*Annonciation*, lui parut propre à remplir ses vuës. Il pensa que la représentation en Sculpture de cet événement qui n'exige que deux Figures placées à quelque distance l'une de l'autre, fourniroit les moyens à un Artiste intelligent de ménager le percé qui dévoile d'un seul coup d'œil l'Autel du Chœur, celui de la Vierge, celui de la Communion & celui du Calvaire. Mais ce motif qui ne concerne prèsque que l'intérêt des Arts & d'un saint Spectacle, ne vint qu'à l'appui de l'idée heureuse de réunir dans un même point de vue les plus grands Mystères de notre Religion, l'Incarnation & la Mort du Sauveur: pensée respectable, bien digne de la piété de celui qui la conçut !

(*a*) M. l'Abbé *Marduel*, Docteur de Sorbonne, Curé de Saint Roch en 1749. Ce n'est que des Décorations ajoûtées depuis lors, dans l'intérieur de l'Eglise, qu'on rend compte au Public.

Ce

Digitized by Google

Ce projet de Décoration proposé par la voie du Concours fut adjugé en 1753 à M. *Falconnet* (*b*). Le Public, à l'admiration de qui les nouvelles Décorations de S. Roch seront exposées le 4 du courant, jugera que l'Auteur a parfaitement rempli l'idée avantageuse que sa réputation donne de ses talens.

L'Embellissement de la Chapelle de la Vierge est son morceau le plus considérable. On y voit la Vierge à genoux, modestement inclinée devant l'Ange. Elle désigne, par l'expression de son visage, par le mouvement de ses bras, par toute son attitude, ce qui se passa dans son âme au moment que l'Envoyé céleste se présenta à ses regards, & qu'elle lui répondit : *Ecce ancilla Domini.* L'humilité, la candeur, la noblesse sont associées dans cette figure (*c*) à l'élégance, à la dignité, & au beau caractère qui lui conviennent.

L'Ange Annonciateur paroît vis-à-vis.

(*b*) Sculpteur Ordinaire du Roi & adjoint à Professeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

(*c*) Elle est de ronde bosse, ainsi que celles dont on parlera ci-après. La Vierge, l'Ange & les nuées qui les grouppent sont de marbre. Les deux Figures ont huit pieds & demi de proportion.

Digitized by Google

On croit l'entendre prononcer les paroles de la Salutation Angélique. Il montre la Gloire d'où il descend. Son action hardie & aisée, son *ensemble* souple & *svelte*, la légéreté de ses aîles & de ses vêtemens ne laissent rien appercevoir du poids de la matiére dont il est composé. Une même chaîne de nuée le groupe avec la Gloire & avec la Vierge.

Entre les deux pilastres, qui décorent l'arcade, où se passe la scène mystérieuse, sont placés les deux Prophètes (*d*) qui ont plus spécialement annoncé l'Incarnation du Verbe.

Le Prophéte Roi est aisément reconnu à ses vêtemens, ajustés suivant le *Costume* des Orientaux & à ses attributs caractéristiques, appuyé sur sa harpe, il retrace l'enthousiasme dont il fut doué, & rappelle, par l'inscription pittoresquement jettée à ses pieds, la promesse qui lui avoit été faite par l'Eternel : *Juravi David servo meo.*

Isaïe est représenté sous des habillemens austéres, drappé dans le grand style. Il paroît occupé des choses divines, tient d'une main la table où est écrite sa Prophétie : *Ecce Virgo concipiet*, & de l'autre,

(*d*) David & Isaïe. Ces Statuës sont de plomb bronzé & de huit pieds de proportion.

Digitized by Google

montre au peuple l'événement que l'Esprit Saint lui fait annoncer.

Ces deux figures de caractére entrent dans cette composition comme la preuve du Mystère. Les prérogatives de prophétie dont David & Isaïe étoient favorisés leur rendoient présent ce qui ne devoit arriver que longtemps après eux. C'est dans cet esprit qu'on a cru pouvoir associer les Prophéties avec la représentation du Mystère qu'ils ont prédit.

Au milieu du second Ordre d'architecture, & perpendiculairement à l'arcade où paroît l'*Annonciation*, est placée une Gloire céleste. Ces rayons mêlés de nuées & de Chérubins s'étendent fort au-dessus de la dernière corniche, environ trente pieds par les côtés, & jusqu'aux deux tiers de l'arcade. Ils prennent leur origine dans un transparent lumineux qui fait illusion. Cette Gloire est d'une grandeur dont on n'a pas encore vu d'exemple dans ce pays, Elle a cinquante pieds sur trente. Quel espace assez vaste pourroit donner une juste idée de l'immensité de la Gloire divine? Les rapports & les contrastes judicieusement ménagés de toutes les parties qui composent l'embellissement de cette Chapelle, & qui tendent à une même fin, en font une des

Digitized by Google

plus brillantes Décorations que la Sculpture puisse mettre au jour.

L'Autel est de marbre blanc veiné. Sa forme d'un quarré oblong, simple, mais noble, est convenablement assorti au sujet. Les moulures, l'Etoile rayonnée, qui décore le panneau du milieu, les roses, dont ceux des côtés sont ornés, sont de bronze doré. On y monte par cinq marches. Son élévation le met à portée d'être apperçu de très-loin. Les arrières-corps, qui lui sont contigus, lui donnent assez de largeur pour remplir l'ouverture de l'arcade.

Le Tabernacle en est ingénieusement pratiqué dans l'épaisseur de la portion de nuages qui descend du haut de la Gloire jusques sur l'Autel. Cette invention singulière sauve l'inconvénient des petites parties que les accessoires d'un Tabernacle ordinaire auroient introduit parmi les grands objets dont cette décoration est composée.

Une balustrade de marbre, pareil à celui de l'Autel, avec des portes aux deux côtés faites de même matiére, enferme le Sanctuaire, & sert de table pour la Communion.

Des torches en façon de chandeliers à bras, dont les branches sont formées de

Digitized by Google

trois lys qui sortent des volutes d'un cartel agraffé sur la base de deux pilastres, tiennent lieu des chandeliers qu'on est communément en usage de placer sur les gradins de l'Autel. Cet ornement est de bronze doré.

Tout le Sanctuaire est revêtu de marbre blanc veiné, à la hauteur de sept pieds. Telle est la hauteur des bases de tous les piliers de l'Eglise, celle des gradins de l'Autel & celle des piédestaux des Statuës, représentans David & Isaïe. Ces piédestaux sont revêtus du même marbre que le Sanctuaire & ornés d'une guirlande de chêne en bronze.

La décoration de la Chapelle de la Vierge est couronnée par un magnifique Plafond de M. *Pierre*. (*e*) Cette brillante production qui fut exposée au Public le 2 Octobre 1756, représente l'*Assomption de la Vierge*; elle offre tout ce que la Religion fournit de plus intéressant dans ce sujet, & ce que l'art de la Peinture étale de plus séduisant dans la Science des Plafonds. Nous renvoyons le Lecteur à l'exacte & judicieuse description que les

(*e*) Peintre ordinaire du Roi, premier Peintre de Mgr le Duc d'Orléans, & Professeur de l'Académie Royale.

Digitized by Google

Nouvelles Littéraires ont faite de ce beau Poëme pittoresque. (*f*)

Le même Auteur a peint la coupole qui décore la Chapelle de la Communion. Cet Ouvrage dans lequel brille une heureuse facilité, retrace *le Triomphe de la Religion.* Le marbre & les dorures brillent de toutes parts dans cette Chapelle. L'Autel est enrichi de Chérubins & de deux Anges adorateurs, de grandeur naturelle. Tous les ornemens sont de feu M. *Paul Slodtz.* (*g*)

Le Calvaire est une troisiéme Chapelle construite derriere les deux dont nous venons de parler; elle termine l'Eglise du côté du Nord. Ce respectable asyle offre à la curiosité des Connoisseurs & à la piété des Fidéles *le Sauveur crucifié* (*h*), *& la Madelaine éplorée au pied de la Croix*, objets attendrissans qui semblent emprunter un nouveau pathétique d'une lumière céleste qui les éclaire dans la cavité d'une espéce de niche où ils sont placés. Ils s'y détachent sur un fond de ciel orné d'un grouppe de nuages peint avec goût par

(*f*) Voyez l'Année Littéraire, Lettre 12 du 30 Octobre 1756.

(*g*) Professeur de l'Académie Royale.

(*h*) Ce Crucifix est un Ouvrage d'*Anguiers*, Sculpteur habile du Siécle passé.

Digitized by Google

M. *Machi.* (*i*) Le Chriſt & la Madelaine paroiſſent au haut de la montagne. Sur un plan plus avancés ſont ingénieuſement placés, d'une part, les Soldats prépoſés pour la garde de l'Homme-Dieu crucifié; de l'autre, des troncs d'arbres, des plantes, parmi leſquelles on voit le ſerpent qui prêt à ſe précipiter, ſemble blaſphémer contre le vainqueur de la mort & du péché.

Au bas de la montagne, où ſont deux portes taillées dans le roc pour monter ſur le Calvaire, eſt un Autel de marbre bleu Turquin, qui n'a pour tout ornement que deux urnes d'où ſort la fumée des parfums par le moyen de laquelle l'Autel ſe trouve lié avec les rochers du Calvaire. Au milieu s'éléve un Tabernacle formé d'un reſte de colonne de bronze doré, ſur laquelle ſont grouppés divers attributs de la *Paſſion du Sauveur*, ſa robe, la Couronne d'Epines, la Lance, le Roſeau, les dez, &c. Cette penſée heureuſe, ainſi que toute la décoration du Calvaire, eſt due à M. *Falconnet*, Artiſte également attentif à jetter de la poëſie & du pathétique, dans les ſujets qui en ſont ſuſceptibles, & à y répandre les effets piquans de la magie pittoreſque.

(*i*) De l'Académie Royale.

Digitized by Google

L'Architecture de l'Autel qu'on voit dans cette retraite respectable, de même que le Sanctuaire de la Chapelle de la Vierge, est de M. *Boulée* (*k*), dont les talens sont connus par différens beaux Ouvrages.

Si après l'examen de ces trois Chapelles, le Spectateur revient dans la grande Nef de l'Eglise, il y trouvera d'autres décorations.

Dans la croisée sont deux Autels de marbre bleu Turquin, ornés d'urnes & de bas-reliefs dorés ; sur l'un est placé un *Christ agonisant au Jardin des Olives*, par M. *Falconet* ; sur l'autre, s'éléve la Figure de *S. Roch*, Ouvrage de M. *Coustou l'aîné* (*l*). Les Autels sont de M. *Coustou le jeune* (*m*). Ces deux freres, qui soutiennent par leurs talens l'éclat du nom qu'ils portent, ont dévoilé dans ces Ouvrages la correction de leur style, & la noble simplicité de leur goût.

Une Chaire, d'une *manière* qui tient de l'italique, attire & fixe les regards des Curieux. Ce monument neuf par sa composition, brillant par sa richesse, intéressant par sa singularité, mérite bien de

(*k*) Architecte & ancien Pensionnaire du Roi.
(*l*) Sculpteur Ordinaire du Roi, & Professeur de l'Académie Royale.
(*m*) Architecte & Inspecteur de Marli.

Digitized by Google

la considération à M. *Challe*, (*n*) qui en est l'Auteur.

Les nouveaux embellissemens de l'Église de S. Roch s'étendent jusqu'aux grilles du Chœur. La réforme qu'on y a faite en les rabaissant, semble l'aggrandir. Elles ne cachent plus les Cérémonies qui s'y font, comme elles les cachoient autrefois. Au moyen de cette réparation avantageuse, on apperçoit aujourd'hui, de toute la Nef, & d'une partie des bas côtés; non seulement les décorations nouvelles, le Maître-Autel, mais encore la célébration des Saints Mystères.

Un jeu d'Orgues très-complet, très-mélodieux, confié aux talens d'un Artiste distingué (*o*), entre dans l'ordre des décorations dont on rend ici compte au Public. Elles sont toutes convenables au saint édifice; elles sont relatives à la gloire du Seigneur, à l'édification des Chrétiens, & n'ont pour objet que de ranimer la piété des Fidéles. Ce sont autant de monumens authentiques & permanens de la libéralité de quelques Paroissiens, d'autant plus louables dans leurs largesses

(*n*) Sculpteur Ordinaire du Roi.

(*o*) M. *Balbâtre*, Organiste de S. Roch, de Notre-Dame, &c.

Digitized by Google

ſes, qu'ils ne veulent point être connus, & qu'ils ont dépoſé dans le ſein de leur Paſteur le ſecret de leurs bienfaits. Rare générosité, reſſource heureuſe, que tous les revenus de l'Egliſe & de la Cure de S. Roch n'auroient pû ſuppléer !

NOTES HISTORIQUES.

L'Egliſe de S. Roch, conſtruite ſur le plan de M. *le Mercier*, premier Architecte du Roi, a été commencée en 1653. Louis XIV. en a poſé la premiere pierre le 28 Mars.

Le Portail fait ſur les plans de M. *de Cotte*, premier Architecte de Sa Majeſté, a été achevé en 1738.

Dans cet intervalle, la Chapelle de la Vierge & celle de la Communion ont été conſtruites en 1717.

Celle du Calvaire fut conſtruite en 1754, ſur le terrein qui ſervoit de Cimetiére. Les premieres pierres des quatre principaux piliers ont été poſées, celle du premier par M. le Maréchal Duc DE NOAILLES ; celle du ſecond, par M. le COMTE DE LA MARK, Grand d'Eſpagne ; & celles des deux autres, par M. DE SAVALETTE, Garde du Tréſor Royal, & M. DE BEAUMONT, l'un des Fermiers Généraux de Sa Majeſté.

Digitized by Google

L'étendue de l'Eglise de S. Roch est de soixante-cinq toises, mesure pareille à celle de la Cathédrale de Paris.

MUSIQUE.

Le Code de Musique de M. Rameau, annoncé en 1757 pour 1758, joint à de nouvelles réflexions sur le principe sonore, le tout imprimé à l'Imprimerie Royale, sera délivré sur la fin de la présente année 1760. Vol. in-4°. chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, chez *Jorry*, *Ducheſne*, Libraires, & chez les Marchands de Musique.

Recueil d'Airs avec accompagnement de Flute, ou Violon, ou Pardessus de Viole. Par M. *Bordet*, le tout recueilli & mis en ordre par M. ***. Prix 6 liv. en blanc, se vend *à Paris* aux adresses ordinaires de Musique, à *Rouen*, chez M. *L'aîné*, Marchand rue des Carmes, au Bureau de la Lotterie de l'Ecole Royale Militaire.

Il a été jugé nécessaire pour les voix qui n'ont pas encore acquis la perfection du chant, de donner des airs qui fussent connus, & pour les Instrumens qui sont dans le même cas que les accompagnemens fussent d'une facile exécution : on a lieu

Digitized by Google

d'eſpérer que les uns & les autres en tireront la ſatisfaction qu'on s'eſt propoſée.

XX. SONATE per Cembalo compoſte da vari Autori *Alberti*, *Iozzi*, *Galuppi*, *Le Grand*, *Bach*, *Haſſe*, *Lorenzini*, *Agrel*, *Martini*, *Schaffrath*, Opera ſeconda, *prix* 9^liv. Racolte da G. B. Venier; gravée par Mlle *Vendome*, *à Paris*, chez M. *Venier*, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château d'Eau. M. *Bayard*, rue S. Honoré, à la Régle d'Or. Mademoiſelle *Caſtagneri*, rue des Prouvaires, à la Muſique Royale, M. *Le Menu*, rue du Roule, à la Clef d'Or, & rue S. Honoré, vis-à-vis le Palais Royal, à la Muſique moderne, au-deſſous du très-Galand.

GRAVURE.

LE Sr RIGAUD Graveur, vient de joindre à ſon Recueil des vues & perſpectives, deux nouvelles vues du château de Maiſons. Toutes ſes vues ſont propres pour l'optique. Cette collection conſiſte en cent trente deux vues des Maiſons Royales & autres; plus, quelques Marines & Payſages. Il demeure toujours rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Pleſſis.

Digitized by Google

Le Sr LE CANU, vient de faire paroître une fontaine gravée d'après M. *Petitot*, Architecte de S. A. l'Infant Dom Philippe, & dédiée à M. *Franque*, Architecte du Roi, & de l'Académie Royale d'Architecture. Cette fontaine, qui eſt du meilleur goût, ne pourroit que contribuer à l'embelliſſement de cette Capitale. Elle eſt très-bien gravée, & ſe vend, chez l'Auteur, Porte S. Jacques, rue S. Thomas, & à *Rouen*, chez *Jacques*, Parvis Notre-Dame.

M. OUVRIER, Graveur, qui a donné les Villageois de l'Apennin, & les Jardinieres Italiennes au Marché, Eſtampes annoncées dans les Mercures d'Août 1755, & Juillet, ſecond vol. 1756, vient de faire paroître la vue de l'Apennin & des Alpes, deux Eſtampes d'après M. *Vernet*, elles ſont de la hauteur de celles des vues des Ports de France de *Vernet*, mais bien plus étroites, & du meilleur goût. Elles ſe trouvent chez l'Auteur, Place Maubert même maiſon que M. *Bellot*, Marchand Bonnetier, au Soleil d'or.

Digitized by Google

HORLOGERIE.

LETTRE, à l'Auteur du Mercure.

LA Pendule à équation, dont la description est insérée dans le Volume de Mai, Mercure de France n'est ni *nouvelle*, ni ignorée, car c'est la même que je présentai à l'Académie en 1754 : je l'ai décrite à l'Article *Equation*, cinquième Volume de l'Encyclopédie : M. *Gallon*, Editeur du Recueil des machines approuvées par l'Académie, l'a insérée dans ledit ouvrage ; & depuis longtemps, j'ai exécuté & vendu plusieurs Pendules de cette construction. J'en ai encore actuellement quatre chez moi. Enfin on a vû dans l'*Essai sur l'Horlogerie* que je viens de publier, la disposition & le plan de cette équation ; je ne me suis pas contenté de décrire & de faire graver des planches pour les différentes équations de Pendules. J'ai joint à cet ouvrage le méchanisme des montres à équations que j'ai composées & que j'exécute journellement, & j'ai donné les méthodes simples & faciles dont je me sers pour tailler les courbes d'équation, soit des Pendules ou des Montres.

Je vous envoye, Monsieur, l'Extrait des Registres de l'Académie Royale des

Digitized by Google

Sciences, année 1754 : non pour m'afficher, puisque je ne veux être annoncé que par mes ouvrages : mais pour vous prouver ce que j'ai avancé. J'ai l'honneur d'être, &c. BERTHOUD.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 7 Août 1754.

NOus avons examiné par ordre de l'Académie, une montre à secondes concentriques, présentée par le sieur *Ferdinand Berthoud*, Horloger de Paris, marquant en même tems les mois de l'année, leurs quantiémes, le tems vrai & le tems moyen.

Immédiatement au-dessous du cadran, est placée une roue annuelle fendue en rochet, cette roue dont la grandeur est la même que celle du cadran, lui est concentrique sur son plan, elle porte une ellipse dont la circonférence touche & gouverne un rateau, qui par le moyen d'un pignon où il engrenne, fait tourner un cadran d'équation concentrique à celui des heures.

Le rateau mobile alternativement en sens contraire dans le cours d'une année, produit le même mouvement alternatif dans ce cadran qui change de direction

à-peu-près tous les trois mois, & suit l'équation du tems; elle est marquée en même tems sur les deux cadrans par les deux extrémités opposées de l'aiguille des minutes.

Le mouvement annuel, & celui de l'équation qui marche en même tems, sont absolument indépendants du mouvement journalier: c'est en montant la montre une fois par jour, qu'on fait marcher le mouvement annuel, & l'équation par une méchanisme fort simple.

Le garde-chaîne est fixé sur une tige dont les pivots sont dans les deux platines; il peut décrire un petit arc de cercle; un de ces pivots porte un carré sur lequel est ajusté dans la cadrature un levier à pied de biche.

Lorsqu'on remonte la montre, le garde-chaîne est soulevé par la chaîne jusqu'à ce qu'il soit à la hauteur du crochet de la fusée; ce crochet lui donne un petit mouvement circulaire qu'il communique au pied de biche, dont l'extrémité s'engage dans une Etoile à cinq rayons, & fait passer un de ses rayons toutes les fois que le crochet de la fusée pousse le garde-chaîne.

L'étoile est assujettie par un *Valet* ou sautoir, qui lui fait faire sûrement la cinquiéme partie d'un tour, & l'empêche

Digitized by Google

de revenir en sens contraire; lorsque le pied de biche se dégage. L'arbre de cette même étoile porte deux palettes opposées pour conduire la roue annuelle, en sorte que deux dents de cette roue passent nécessairement en cinq jours, ce qui lui fait faire sa révolution en 365 jours. Par cette ingénieuse construction, le mouvement annuel & celui d'équation, dont les effets sont toujours assurés, se trouvent absolument indépendants au mouvement de la montre; ils n'y produisent, par conséquent, aucune résistance à sa force motrice, aucun dérangement à sa justesse. Un autre avantage de cette construction, c'est qu'elle permet de placer au centre l'aiguille des secondes, ce qui seroit très-difficile à exécuter, en faisant conduire la roue d'équation par le rouage de la montre. (a) Enfin il n'est pas plus difficile d'y

(a) J'ai singuliérement perfectionné le méchanisme de la montre à équation qui est ici décrite; car je suis parvenu à faire une montre à répétition, à secondes concentriques de deux battemens du balancier par secondes. Cette montre qui est en même temps à équation, marque les mois de l'année & les quantiémes du mois. J'en ai fait aussi qui vont huit jours sans remonter, dont les secondes sont d'un seul battement, sont à répétition, à équation, & marquent les mois de l'année; & d'autres enfin qui vont un mois

Digitized by Google

ajouter une cadrature & un rouage de répétition qu'aux montrés ordinaires, où les secondes sont concentriques. Cette invention fait disparoître tous les inconvéniens des montres qui marquent en même temps les secondes, les minutes, les heures: les jours du mois, le quantiéme & l'équation. On n'a point encore imaginé de maniére plus simple & plus commode pour remplir toutes ces conditions avec moins d'inconvéniens, & nous la croyons très-digne de l'approbation de l'Académie.

APPROBATIONS.

Approuvées par l'Académie. *Signé*, CAMUS, DE MONTIGNY.

Je certifie le présent Extrait conforme à son original, & au jugement de la Compagnie. A Paris, ce 3 Septembre 1754. *Signé*, GRANDJEAN DE FOURCHY, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

sans remonter, sont à équation, à répétition &c. Ces montres sont tellement disposées, qu'elles en sont fort peu grossies, & que d'ailleurs elles sont solides, & nullement sujettes à se déranger.

Digitized by Google

SUPPLEMENT à l'Article des Arts utiles.

DISSERTATION sur la maladie de la PIERRE.

DE tous les maux dont Dieu a puni les hommes depuis la désobéissance de notre premier pere, on peut assurer avec certitude, qu'il n'y en a point de plus cruel que celui de la pierre qui s'engendre dans les reins & dans la vessie, outre que cette maladie est extrêmement douloureuse & insupportable, elle est presque toujours mortelle, si on n'en extirpe pas radicalement la cause. Quelle reconnoissance ne devons-nous pas aux personnes qui ont contribué à guérir cette cruelle maladie ! Il y a long-tems qu'elle est connue, mais on n'a point de certitude du tems auquel l'opération de la taille a commencé d'être en usage. *Hippocrate*, ce Prince des Médecins, qui vivoit 460 ans avant J. C. en a traité, mais il l'a trouvée si dangereuse, qu'il a protesté qu'il ne la feroit jamais ; c'est l'aveu qu'il en fait dans son serment, où il charge de cette opération ceux qui exercent cette profession particuliére. Aussi ne voit-on point qu'aucun Chirurgien faisant les au-

Digitized by Google

tres opérations de Chirurgie, se soit rendu habile en celle-ci, tant à l'égard du petit appareil qui est fort ancien, que du grand appareil qui n'a été inventé qu'en l'année 1525, par *Jean des Romains*, natif de *Cremone*, qui communiqua son secret à *Marianus sanctus des Barlettes*, Docteur en Médecine de *Padoue*. Ce *Marianus* l'enseigna à un nommé *Octavius de Ville*, qui fut le Maître de *Laurent Collot*, lequel exerça la Médecine en la Ville de Fresnel en Champagne, où il fit un grand nombre d'opérations qui le rendirent très-célébre.

En l'année 1556, *Henri II.* lui ordonna de se rendre à Paris & de s'y établir; il le gratifia d'un présent considérable, le fit Chirurgien de sa Maison, & créa pour lui une Charge d'*Opérateur pour la Pierre*, qui a été possédée par ses descendans. C'étoit alors le seul qui par la mort d'*Octavien de Ville* fût instruit du secret du grand appareil; il l'apprit à son fils, qui ne se rendit pas moins habile ni moins célébre que son pére. C'est d'eux dont *Antoine Paré* fait mention dans son Traité de Chirurgie qu'il fit imprimer en François, & que *Jacques Guillemeau*, aussi Chirurgien du Roi traduisit en Latin, & fit imprimer en 1582.

Digitized by Google

Paré, après avoir rapporté plusieurs exemples des belles opérations que les *Collots* avoient faites, assure qu'il ne croit pas que ni le pere ni le fils ayent jamais eu de pareils dans leur profession.

On prétend que la premiere opération de la taille qui fut faite à Paris, fut exécutée sur un criminel condamné à être pendu, en 1474. On dit que l'opération réussit parfaitement, qu'en quinze jours le criminel fut guéri, & qu'il obtint sa grace. Cependant on cite toujours les *Collots* comme les premiers Opérateurs de la taille en France.

Après les deux dont nous venons de parler, *Laurent Collot* fut le troisiéme qui hérita de l'habileté de ses peres: non seulement il apporta toute la dextérité qu'il tenoit d'eux; mais il perfectionna leur manière d'opérer, & il en ôta tout ce qu'il y avoit de rude & de difficile.

Philippe Collot, fils du précédent, naquit en l'année 1593. Il surpassa encore son pere, son ayeul & son bisayeul dans l'art de la Lithotomie, & depuis lui ses fils & petits-fils ont taillé les malades de la pierre avec une adresse singuliére, & un succès presque toujours heureux. Il mourut à Luçon, où il étoit allé traiter un malade de la pierre, au commence-

Digitized by Google

ment du mois de Mars de l'année 1656 ; étant âgé de 63 ans. On peut lui reprocher de même qu'à ses ancêtres, & à ses descendans, d'avoir tenu caché le secret qu'il avoit pour cette opération, & de ne l'avoir communiqué à aucun homme de leur profession. Ils auroient pû faire ce présent au Public sans se faire aucun tort, puisqu'on auroit eu toujours recours à eux préférablement à tous les autres. Des secrets peuvent se garder dans des familles quand ils ne vont qu'à la simple curiosité ; mais lorsqu'ils sont assez utiles pour conserver la vie des hommes, il semble qu'on doive les mettre, autant qu'il se peut, dans les mains de tout le monde, quand même cela ne se pourroit faire sans en souffrir quelque préjudice.

Nous avons plusieurs livres qui traitent de la Lithotomie. *François Tollet*, seul Opérateur du Roi pour la Pierre, nous en a donné un excellent traité, imprimé à Paris avec figures en 1681, & dont il y a eu une quatriéme édition en 1689, *in-12.*

Observation sur la manière de tailler de *Frere Jacques*, par *Jean Mery*, Paris 1700, *in-12.*

Dissertation sur les maladies & les opérations de la Pierre, par *Charles-Denis*

Digitized by Google

Delaunay, Paris 1700, *in-12.*

Nouvelle manière de faire l'opération de la taille, par *Douglaſſ*, traduit de l'Anglois, Paris 1724, *in-12.*

Traité de l'opération de la taille, par *François Collot*, Paris 1727, *in-12.*

M. *Le Dran*, Chirurgien Juré du Roi, auſſi connu par ſon habileté dans ſon Art, que par les Ouvrages de ſa compoſition, nous a donné un excellent Traité intitulé : Parallèle des différentes manières de tirer la Pierre hors la veſſie, Paris 1730, *in-8°*, & réimprimé à Paris, chez *Laguette*, en 1740, avec ſon Traité des opérations de Chirurgie en 1742.

L'Opération de la taille, par l'appareil latéral, ou la méthode de *Frere Jacques*, corrigée par *René Croiſſant de Garengeot*, Paris 1730, *in-12.*

Diſſertation ſur la Pierre, par *Pierre Deſaut*, Paris 1736, *in-12.*

Je ne parle pas de pluſieurs ſecrets qu'on prétend avoir trouvés pour fondre la Pierre dans la veſſie, entr'autres un recueil d'expériences & d'obſervations ſur la Pierre & ſur les remédes de Mlle *Stephens*, traduites de l'Anglois, & imprimées à Paris en 1740, *in-12.*

Ni du traité des moyens de diſſoudre la Pierre par *Théophile Lobe*, Docteur en

Digitized by Google

Médecine, de la Société Royale de Londres, traduit de l'Anglois par M. T. A. & imprimé à Paris en 1744, ni de plusieurs autres secrets qu'on prétend avoir trouvés sur le même sujet, & dont l'expérience n'a pas répondu à des promesses aussi flatteuses : mais le *Frere Cosme*, Feuillant au Couvent de Paris, nous a donné un recueil de piéces importantes sur l'opération de la taille faite par son *Lithotome caché*, imprimé chez *d'Houry* en deux vol. en 1751 & 1753, & dont l'expérience prouve l'efficacité. C'étoit à cet habile Lithotomiste qu'il étoit réservé de perfectionner cet Art. Il est inutile de vanter le mérite de cet instrument, ni celui de son inventeur, dont la réputation lui a attiré tant d'envieux ; mais le nombre prodigieux de ses opérations, qui ont si bien réussi jusqu'à présent, font assez l'éloge de cet admirable instrument, qui doit immortaliser l'Auteur d'un secret aussi utile à l'humanité. D. D. N.

CHYMIE.

Digitized by Google

CHYMIE.

L'ANALYSE de la Poudre du Sr CHARTREY, par PIA & CADET, Apoticaires associés.

MONSEIGNEUR le Maréchal Duc de BIRON nous fit remettre l'année derniere un paquet cacheté contenant une poudre blanche pour en faire l'analyse, ce à quoi nous avons procédé de la maniére suivante.

Nous avons versé sur une partie de cette poudre de l'acide vitriolique qui en a fait la dissolution ; nous avons mêlé cette dissolution avec trois parties d'esprit de vin rectifié, & nous avons vû paroître dans le mêlange une quantité assez considérable de petits cristaux, qui séchés, avoient parfaitement le goût du sel de sedlitz : ce qui nous a fait juger que cette poudre n'étoit qu'une magnesie blanche tirée, ou de l'eau mere du nitre, ou d'un sel sedlitz, ou d'un sel d'ébsom à base terreuse. Pour nous en convaincre, nous avons décomposé ces deux derniers sels en versant sur leur solution dans l'eau, de l'huile de tartre par défaillance, nous en avons vû se

Digitized by Google

précipiter une poudre blanche semblable à celle que nous examinions, nous avons versé sur cette poudre de l'acide vitriolique qui en a fait la dissolution, & cette dissolution mêlée avec de l'esprit de vin rectifié dans les mêmes proportions que ci-dessus, nous a fourni précisément les mêmes cristaux dont nous avons parlé.

D'après ces expériences, il nous a paru constant que cette poudre n'étoit autre chose qu'une magnesie; mais ayant mis le feu à un mêlange d'esprit de vin avec une dissolution de cette poudre dans l'acide vitriolique, la flamme nous fit juger que cette magnesie étoit cuivreuse. Pour nous assurer davantage de l'existence du cuivre dans cette poudre, & que le cuivre n'étoit pas dans l'acide par nous employé, nous fîmes de cet acide seul un mêlange avec de l'esprit de vin, & nous l'enflammâmes; la flamme qui en résulta ne nous donna point de verd, comme avoit fait le mêlange de la dissolution de la poudre par l'acide vitriolique, avec l'esprit de vin, & nous fûmes alors convaincus que la couleur verte de la flamme ne pouvoit venir que du cuivre contenu dans la poudre que nous analysions.

Cette expérience, quelqu'évidente qu'elle soit, ne nous a pas satisfaits, nous

Digitized by Google

avons été plus loin dans l'intention où nous étions de démontrer le cuivre d'une manière non équivoque. Nous avons mis de cette poudre dans un papier blanc; nous l'avons humectée avec de l'esprit de vin; nous avons roulé légérement notre papier imbû pareillement d'esprit de vin, nous y avons mis le feu, & à l'aide de l'obscurité où nous étions alors, nous avons vû paroître une belle flamme verte, que nous ranimions de temps en temps en secouant notre papier; si nous annonçons dans cette expérience que nous nous sommes servi de papier blancs, c'est que nous avons exprès évité d'employer du papier écrit, pour que l'on n'eût pas à nous reprocher que la couleur verte de la flamme étoit occasionnée par les parties cuivreuses contenues dans l'encre, dans laquelle on fait ordinairement entrer du vitriol qui peut être cuivreux. L'on ne dira pas non plus que cette couleur verte provient de l'esprit de vin; il avoit été auparavant enflammé tout seul, & sa flamme étoit telle qu'il a coutume de la donner; c'est-à-dire, sans aucune nuance de verd.

Nous avons mis de cette poudre dans un petit matras, nous avons versé pardessus de bon alkali volatil, nous avons

précipiter une poudre blanche semblable à celle que nous examinions, nous avons versé sur cette poudre de l'acide vitriolique qui en a fait la dissolution, & cette dissolution mêlée avec de l'esprit de vin rectifié dans les mêmes proportions que ci-dessus, nous a fourni précisément les mêmes cristaux dont nous avons parlé.

D'après ces expériences, il nous a paru constant que cette poudre n'étoit autre chose qu'une magnesie; mais ayant mis le feu à un mêlange d'esprit de vin avec une dissolution de cette poudre dans l'acide vitriolique, la flamme nous fit juger que cette magnesie étoit cuivreuse. Pour nous assurer davantage de l'existence du cuivre dans cette poudre, & que le cuivre n'étoit pas dans l'acide par nous employé, nous fîmes de cet acide seul un mêlange avec de l'esprit de vin, & nous l'enflammâmes; la flamme qui en résulta ne nous donna point de verd, comme avoit fait le mêlange de la dissolution de la poudre par l'acide vitriolique, avec l'esprit de vin, & nous fûmes alors convaincus que la couleur verte de la flamme ne pouvoit venir que du cuivre contenu dans la poudre que nous analysions.

Cette expérience, quelqu'évidente qu'elle soit, ne nous a pas satisfaits, nous

Digitized by Google

avons été plus loin dans l'intention où nous étions de démontrer le cuivre d'une manière non équivoque. Nous avons mis de cette poudre dans un papier blanc; nous l'avons humectée avec de l'esprit de vin; nous avons roulé légérement notre papier imbû pareillement d'esprit de vin, nous y avons mis le feu, & à l'aide de l'obscurité où nous étions alors, nous avons vû paroître une belle flamme verte, que nous ranimions de temps en temps en secouant notre papier; si nous annonçons dans cette expérience que nous nous sommes servi de papier blancs, c'est que nous avons exprès évité d'employer du papier écrit, pour que l'on n'eût pas à nous reprocher que la couleur verte de la flamme étoit occasionnée par les parties cuivreuses contenues dans l'encre, dans laquelle on fait ordinairement entrer du vitriol qui peut être cuivreux. L'on ne dira pas non plus que cette couleur verte provient de l'esprit de vin; il avoit été auparavant enflammé tout seul, & sa flamme étoit telle qu'il a coutume de la donner; c'est-à-dire, sans aucune nuance de verd.

Nous avons mis de cette poudre dans un petit matras, nous avons versé pardessus de bon alkali volatil, nous avons

Digitized by Google

tenu notre petit matras pendant quelques minutes à la chaleur d'un bain marie prêt à bouillir, & nous avons vû l'alkali volatil se colorer sensiblement & prendre la couleur bleue.

D'après ces expériences, nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire d'en tenter de nouvelles pour assurer que la poudre en question que nous avons sçu être celle du sieur *Chartrey* est une Magnésie devenue cuivreuse par le peu d'attention de son Auteur, qui vraisemblablement se sera servi de vaisseaux de cuivre pour préparer sa Magnésie, ou d'une eau mere de nitre contenant du cuivre, dont il n'aura pas eu la précaution de la priver avant que de faire la précipitation.

Cela prouvé, il devient inutile d'entrer dans le détail des inconvéniens fâcheux qui doivent résulter de l'usage de cette poudre; chacun peut aisément les prévoir, puisque personne n'ignore que le cuivre pris intérieurement devient un poison; d'ailleurs la Magnésie est un remède qui ne doit être préparé que par des Artistes instruits. A Paris, le 1 Octobre 1760. PIA & CADET, Apoticaires associés.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

QU'UN Auteur, à la repréſentation d'une Piéce nouvelle, ſoit applaudi du Public enchanté de l'Ouvrage, rien n'eſt moins étonnant, ni plus naturel. Mais qu'à la derniere repréſentation d'un Ouvrage repris, & qui a été joué un grand nombre de fois, ce même Public, en voyant l'Auteur dans une loge, ſe tourne vers lui & lui adreſſe ſes applaudiſſemens avec tranſports, c'eſt ce qui n'eſt guères arrivé qu'au célébre *Rameau*, à la fin de ſon Opéra de *Dardanus*, qui a été donné pour la derniere fois le Dimanche 9 Novembre. Cet événement, ſi honorable pour M. *Rameau*, & pour le Public, ne l'eſt pas moins pour les Acteurs de l'Opéra, qui tous ſemblent s'être ſurpaſſés pour mettre le comble à la réuſſite de l'Ouvrage & à la gloire de ſon immortel Auteur.

Le 11 du même mois, on a donné la

Digitized by Google

premiere Représentation de *CANENTE*, Tragédie de feu M. *la Motte-Houdart*, mise en musique par M. d'*Auvergne*, Auteur d'*Enée & Lavinie*, des Fêtes d'*Euterpe*, des *Troqueurs*, & autres bons Ouvrages. J'en rendrai compte dans le prochain Mercure.

Le Jeudi 20, on a mis au Théâtre des Fragmens, composés du Prologue de *Platée*, du *Devin du Village* & de *Pigmalion*. En attendant que nous parlions plus au long de ce Spectacle, déjà connu, nous croyons devoir rendre justice à la façon dont le sieur *Jolly*, nouvelle haute-contre, s'est acquitté du rôle de *Pigmalion*. Les justes applaudissemens qu'il a reçus sont assez flatteurs pour qu'il travaille à en mériter de nouveaux. Mlle *Suavi*, nouvelle Danseuse Italienne, qui a débuté dans la derniere Reprise d'*Ismène*, par les Entrées de Mlle *Vestris*, a dansé dans l'Opéra nouveau l'Entrée de la Bergère qui représente l'âge d'or, & a été reçue favorablement du Public.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le 12 Novembre la premiére repréſentation de *Caliſte*, Tragédie nouvelle de M. *Colardeau*. Le plan de cette Tragédie, tirée du Théâtre Anglois, a dû donner beaucoup de peine à ce jeune Auteur, ſurtout pour l'accommoder à nos mœurs. On ne ſçauroit trop louer la maniére adroite avec laquelle il a traité l'outrage fait à *Caliſte*. Elle parle ſans ceſſe de ſon déshonneur; ſon Amant en parle, ainſi que la Confidente; mais toujours ſans que les oreilles les plus chaſtes en puiſſent être ſcandaliſées. La verſification de cette Piéce a été généralement goûtée; & l'Auteur n'a point démenti dans cet Ouvrage ce qu'il avoit fait eſpérer de ſon talent, dans ſa Tragédie d'*Aſtarbé*, & dans ſa Lettre d'*Héloïſe* à *Abaillard*. On trouve dans cette Tragédie, un grand nombre de vers dignes de nos plus grands Maîtres; les ſeuls défauts qu'on puiſſe lui reprocher tiennent au Sujet qu'il a choiſi, & en étoient préſque inſéparables.

Nos yeux ne ſont point encore accoutumés aux ſituations & aux ſpectacles faits

Digitized by Google

premiere Représentation de *CANENTE*, Tragédie de feu M. *la Motte-Houdart*, mise en musique par M. d'*Auvergne*, Auteur d'*Enée & Lavinie*, des Fêtes d'*Euterpe*, des *Troqueurs*, & autres bons Ouvrages. J'en rendrai compte dans le prochain Mercure.

Le Jeudi 20, on a mis au Théâtre des Fragmens, composés du Prologue de *Platée*, du *Devin du Village* & de *Pigmalion*. En attendant que nous parlions plus au long de ce Spectacle, déjà connu, nous croyons devoir rendre justice à la façon dont le sieur *Jolly*, nouvelle haute-contre, s'est acquitté du rôle de *Pigmalion*. Les justes applaudissemens qu'il a reçus sont assez flatteurs pour qu'il travaille à en mériter de nouveaux. Mlle *Suavi*, nouvelle Danseuse Italienne, qui a débuté dans la derniere Reprise d'*Ismène*, par les Entrées de Mlle *Vestris*, a dansé dans l'Opéra nouveau l'Entrée de la Bergère qui représente l'âge d'or, & a été reçue favorablement du Public.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le 12 Novembre la premiére repréſentation de *Caliſte*, Tragédie nouvelle de M. *Colardeau*. Le plan de cette Tragédie, tirée du Théâtre Anglois, a dû donner beaucoup de peine à ce jeune Auteur, ſurtout pour l'accommoder à nos mœurs. On ne ſçauroit trop louer la maniére adroite avec laquelle il a traité l'outrage fait à *Caliſte*. Elle parle ſans ceſſe de ſon déshonneur; ſon Amant en parle, ainſi que la Confidente; mais toujours ſans que les oreilles les plus chaſtes en puiſſent être ſcandaliſées. La verſification de cette Piéce a été généralement goûtée; & l'Auteur n'a point démenti dans cet Ouvrage ce qu'il avoit fait eſpérer de ſon talent, dans ſa Tragédie d'*Aſtarbé*, & dans ſa Lettre d'*Héloïſe* à *Abaillard*. On trouve dans cette Tragédie, un grand nombre de vers dignes de nos plus grands Maîtres; les ſeuls défauts qu'on puiſſe lui reprocher tiennent au Sujet qu'il a choiſi, & en étoient préſque inſéparables.

Nos yeux ne ſont point encore accoutumés aux ſituations & aux ſpectacles faits

Digitized by Google

pour plaire aux Anglois, & qui, bien ménagés, ſont cependant du reſſort de la grande Tragédie. On a vu, avec une ſorte de répugnance, une femme s'empoiſonner ſur le Théâtre, & s'y rouler quand le poiſon produit tout ſon effet. La tenture noire du cinquiéme Acte, a excité chez bien des perſonnes plus d'horreur que de pitié. On eſt pourtant venu revoir cette Tragédie; plus on la joue, plus elle eſt applaudie, & plus on y découvre de beautés. Mlle *Clairon* a joué le rôle de *Caliſte* avec toute la perfection dont il pouvoit être ſuſceptible. Cette Tragédie, enfin, ne peut faire que beaucoup d'honneur à M. *Colardeau*, qui annonce de grands talens. On en continue les repréſentations, & nous nous promettons d'en donner l'extrait dès qu'elle ſera imprimée.

COMEDIE ITALIENNE.

Le Jeudi 6 du mois dernier, on donna la premiere Repréſentation du *Prétendu*, Comédie nouvelle du ſieur *Riccoboni*, ancien Acteur de ce Théâtre. Elle eſt en trois actes, en vers, & mêlée d'Ariettes,

Digitized by Google

dont la Musique est de M. *Gavigniés*. Voici l'Extrait de cette Piéce.

Un riche Bourgeois de Paris veut donner sa fille en mariage à un Provincial. Cette fille aime un jeune Officier qui l'aime aussi ; le pére n'en sçait rien. Ces deux Amans se font part de leur situation & tâchent réciproquement de ranimer l'espérance dans leurs cœurs. Le pére vient, l'amant disparoît. Scène entre le pére & la fille sur le prochain mariage qu'elle doit conclure avec le Provincial, & dont elle se défend de son mieux, mais il faut obéir. Arrive son Maître à danser, suivi du jeune amant qui passe pour son Prévôt. Tandis que le pére est un peu éloigné, nos deux amans chantent sur l'air de leur menuet, qu'ils continuent toujours de danser, quelque vers sur l'embarras où ils se trouvent. Enfin, le Pere surprend l'Amant aux pieds de sa fille ; le Maître à danser s'enfuit, & le Pére arrête le Prévôt, qui, n'ayant plus de défaite, est obligé d'avouer son amour. Le Pére lui dit qu'il est très-fâché de le refuser ; mais que tout est arrêté pour le mariage de sa fille avec un autre. Les deux Amans cherchent envain à l'attendrir ; & l'Acte finit. La scène du menuet, quoique imitée du Bal Bourgeois, Opéra-Comique, n'en a pas moins été applaudie.

Digitized by Google

Au second Acte, l'Amoureuse propose à *Marine* sa Suivante, de passer devant le Provincial pour sa Maîtresse, & elle-même pour sa Soubrette. Le Pére qui est sorti, leur laisse le temps d'exécuter leur stratagême. Le Provincial arrive, très-empressé de voir sa Prétendue. *Marine*, sous le nom de sa Maîtresse, qui l'accompagne comme Soubrette, paroît très-aimable aux yeux du Provincial qui croit voir en elle une Déesse; l'émotion qu'elle sent à sa vue la fait tomber entre les bras de sa Suivante, qui la reméne à son appartement; & le Provincial resté seul, s'applaudit de l'effet que sa présence vient de produire sur le cœur de sa prétendue. La fausse Soubrette revient; le Provincial lui demande des nouvelles de sa Maîtresse, lui fait le portrait des plaisirs & des amusemens de son pays. La Soubrette lui fait, à son tour, celui de la manière dont les maris & femmes vivent à Paris; cette peinture révolte le *Prétendu*, que la fausse Soubrette laisse à ses réflexions. Le pére revient, embrasse son gendre, & lui demande s'il a vu sa fille, & s'il en est content. Celui-ci répond qu'il a tout lieu de l'être; mais qu'elle a une Soubrette dont les discours ont un peu choqué sa délicatesse. Ensuite il lui apprend

Digitized by Google

que ſa vue a cauſé tant d'émotion à ſa fille qu'elle eſt un peu malade ; le pére ſe fait conduire à l'appartement qu'il lui a deſtiné, & va chez ſa fille qui ſe préſente dans le moment, appuyée ſur *Marine* & ſe plaignant beaucoup. Le pére veut envoyer chercher un Chirurgien, *Marine* dit que celui de la Malade eſt à la campagne, mais qu'un jeune Médecin a promis de venir dans le moment. Le Galant de la Demoiſelle eſt ce Médecin, qui arrive, lui tâte le pouls, & devine que chez elle le cœur eſt attaqué. L'accès de la Malade redouble, le Médecin preſſe le pére de la ſoulager en lui accordant celui qu'elle aime ; embarras du pére, inſtances du Médecin & de *Marine*, & l'Acte finit. On voit que le déguiſement de l'Amoureux en Médecin n'eſt pas plus nouveau que les ſtratagêmes précédens.

Le troiſiéme Acte commence de la maniére la plus ingénieuſe, & prête de grands effets à la muſique. C'eſt l'Amoureuſe, l'Amant Médecin, & *Marine* qui entrent ſur la Scène l'un après l'autre, en faiſant chacun une comparaiſon, & en s'uniſſant enſuite par un Trio qui eſt de la plus grande beauté ; on laiſſe *Marine* ſeule lorſqu'on entend le Provincial. Il fait de nouvelles

protestations d'amour à cette Soubrette, qui reprend alors le Rôle de Maîtresse, & qui le prie de différer encore leur mariage de quelques jours. Il est étonné, & demande les raisons de ce délai. Elle lui avoue, enfin, sa supercherie. Le Provincial, que la Maîtresse, sous l'habit de Soubrette, a déja indisposé contre elle, n'est point fâché de ce qu'elle ne l'aime point, & se résout à partir la nuit sans que le Pére en sçache rien. *Marine* paroît le regretter; & ce sentiment le touche au point, qu'après quelques réflexions, il veut bien convenir de l'épouser, & lui donne rendez-vous sur le minuit pour partir ensemble. Le Provincial, seul, chante une Ariette sur les différentes qualités qui plaisent dans les trois conditions des femmes. L'Amoureuse, contrefaisant toujours la Soubrette, vient trouver le Provincial. Leur entretien se termine par un Vaudeville sur les peines que l'on a dans le mariage, lorsqu'on ne s'aime point. L'Amoureuse instruit son Pére du dessein que le Provincial a formé d'enlever *Marine*, & ils sortent tous deux dans le dessein de se venger. *Marine* vient au rendez-vous; & en attendant le Provincial, elle chante une nouvelle Romance très-jolie. Cependant le sommeil la ga-

Digitized by Google

gne; le pére qui ſurvient, la fait remonter à ſa chambre, & attend le Provincial, qui frappe à la porte, & le prend pour ſa Soubrette, dont le pére contrefait la voix. A la vue de la mépriſe, il cherche à ſe juſtifier, & ſa fille vient ſe joindre à lui; le pére vaincu par les inſtances de ſa fille, lui accorde celui qu'elle aime. Le jeune Amant paroît auſſitôt : le Pére alors s'écrie :

. . . . . Ceci me fait comprendre,
Que pour vous marier je ne dois plus attendre.
En vain contre ces nœuds je me gendarmerois :
Ils ſe feroient tout ſeuls, ſi je m'y refuſois.

Ce mariage arrêté, *Marine* refuſe de ſuivre le Provincial, que l'on renvoye en lui ſouhaitant un bon voyage. On n'a jamais trop compris d'où vient ce refus de *Marine*, qui avoit paru juſques-là ſouhaiter de bonne foi ſon union avec le Provincial.

Cette Piéce eſt théâtrale, quoique rien n'y ſoit abſolument neuf. La coupure des Ariettes eſt faite avec intelligence, mais le ſtyle en eſt ſouvent négligé; & c'eſt avec raiſon qu'on attribue principalement ſon ſuccès à la Muſique. On voit par ce coup d'eſſai de M. *Gavigniés*, qu'il s'eſt donné le temps de débuter en Maître. Ses ri-

Digitized by Google

tournelles, surtout, sont de la premiere force ; ses Trio & ses Quatuor sont très-sçavans ; le goût & la variété brillent dans la plupart de ses airs, qui sont tous aussi agréables que bien travaillés. Tout le sublime de l'harmonie, toutes ses richesses se trouvent réunis dans ses accompagnemens ; & l'on ne craint point de dire que les plus grands Connoisseurs n'ont vu son ouvrage que pour y applaudir.

On a reproché à Mlle *Desglands* d'avoir mis de l'indécence dans son rôle ; elle le joue pourtant comme il doit être joué, & elle l'embellit des agrémens de sa voix, auxquels on applaudit toujours avec plaisir. C'est avec plus de raison qu'on a remarqué que le sieur *Rochard* ne charge pas assez le sien. Mais pour être à son aise au Théâtre, il faut être sûr de sa mémoire ; & c'est d'ailleurs la premiere fois que cet Acteur se prête au genre ridicule.

Cette Piéce fut d'abord suivie des *Fêtes Espagnolles*, nouveau Ballet sérieux & comique, qui, n'ayant pas réussi, a été remplacé depuis la quatriéme représentation, par le Ballet de *Thémire sauvée*, qui a fait sur ce Théâtre le même plaisir qu'aux Boulevarts. Le sieur *Billoni*, qui

Digitized by Google

ſa compoſé, ſe prépare à en donner un nouveau, intitulé *Pigmalion*.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert qui a été executé, la Fête de la Touſſaints, a commencé par une Symphonie ſuivie d'*Exaltabo te*, Motet à grand Chœur de *Lalande*. Mlle *Rozet* y a chanté *Uſquequò*, petit Motet de *Mouret*. M. *Piffet* a joué un Concerto de ſa compoſition. Mlle *Fel* a chanté un petit Motet dans le goût Italien; & le Concert a fini par le *De profundis*, Motet de M. *Mondonville*.

Mlle *Rozet* a ſurpris par l'étendue de ſa voix, la beauté de ſes cadences & de ſes ports de voix. L'on a trouvé dans le jeu de M. *Piffet* beaucoup de feu, d'harmonie & de chant. L'on ne dira rien de Mlle *Fel* & de M. *Mondonville*; leur nom fait leur éloge.

Digitized by Google

tournelles, surtout, sont de la premiere force ; ses Trio & ses Quatuor sont très-sçavans ; le goût & la variété brillent dans la plupart de ses airs, qui sont tous aussi agréables que bien travaillés. Tout le sublime de l'harmonie, toutes ses richesses se trouvent réunis dans ses accompagnemens ; & l'on ne craint point de dire que les plus grands Connoisseurs n'ont vu son ouvrage que pour y applaudir.

On a reproché à Mlle *Desglands* d'avoir mis de l'indécence dans son rôle ; elle le joue pourtant comme il doit être joué, & elle l'embellit des agrémens de sa voix, auxquels on applaudit toujours avec plaisir. C'est avec plus de raison qu'on a remarqué que le sieur *Rochard* ne charge pas assez le sien. Mais pour être à son aise au Théâtre, il faut être sûr de sa mémoire ; & c'est d'ailleurs la premiere fois que cet Acteur se prête au genre ridicule.

Cette Piéce fut d'abord suivie des *Fêtes Espagnolles*, nouveau Ballet sérieux & comique, qui, n'ayant pas réussi, a été remplacé depuis la quatriéme représentation, par le Ballet de *Thémire sauvée*, qui a fait sur ce Théâtre le même plaisir qu'aux Boulevarts. Le sieur *Billoni*, qui

Digitized by Google

ſa compoſé, ſe prépare à en donner un nouveau, intitulé *Pigmalion*.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert qui a été executé, la Fête de la Touſſaints, a commencé par une Symphonie ſuivie d'*Exaltabo te*, Motet à grand Chœur de *Lalande*. Mlle *Rozet* y a chanté *Uſquequò*, petit Motet de *Mouret*. M. *Piffet* a joué un Concerto de ſa compoſition. Mlle *Fel* a chanté un petit Motet dans le goût Italien; & le Concert a fini par le *De profundis*, Motet de M. *Mondonville*.

Mlle *Rozet* a ſurpris par l'étendue de ſa voix, la beauté de ſes cadences & de ſes ports de voix. L'on a trouvé dans le jeu de M. *Piffet* beaucoup de feu, d'harmonie & de chant. L'on ne dira rien de Mlle *Fel* & de M. *Mondonville*; leur nom fait leur éloge.

Digitized by Google

tournelles, surtout, sont de la premiere force ; ses Trio & ses Quatuor sont très-sçavans ; le goût & la variété brillent dans la plupart de ses airs, qui sont tous aussi agréables que bien travaillés. Tout le sublime de l'harmonie, toutes ses richesses se trouvent réunis dans ses accompagnemens ; & l'on ne craint point de dire que les plus grands Connoisseurs n'ont vu son ouvrage que pour y applaudir.

On a reproché à Mlle *Desglands* d'avoir mis de l'indécence dans son rôle ; elle le joue pourtant comme il doit être joué, & elle l'embellit des agrémens de sa voix, auxquels on applaudit toujours avec plaisir. C'est avec plus de raison qu'on a remarqué que le sieur *Rochard* ne charge pas assez le sien. Mais pour être à son aise au Théâtre, il faut être sûr de sa mémoire ; & c'est d'ailleurs la premiere fois que cet Acteur se prête au genre ridicule.

Cette Piéce fut d'abord suivie des *Fêtes Espagnolles*, nouveau Ballet sérieux & comique, qui, n'ayant pas réussi, a été remplacé depuis la quatriéme représentation, par le Ballet de *Thémire sauvée*, qui a fait sur ce Théâtre le même plaisir qu'aux Boulevarts. Le sieur *Billoni*, qui

Digitized by Google

ſa compoſé, ſe prépare à en donner un nouveau, intitulé *Pigmalion*.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert qui a été executé, la Fête de la Touſſaints, a commencé par une Symphonie ſuivie d'*Exaltabo te*, Motet à grand Chœur de *Lalande*. Mlle *Rozet* y a chanté *Uſquequò*, petit Motet de *Mouret*. M. *Piffet* a joué un Concerto de ſa compoſition. Mlle *Fel* a chanté un petit Motet dans le goût Italien; & le Concert a fini par le *De profundis*, Motet de M. *Mondonville*.

Mlle *Rozet* a ſurpris par l'étendue de ſa voix, la beauté de ſes cadences & de ſes ports de voix. L'on a trouvé dans le jeu de M. *Piffet* beaucoup de feu, d'harmonie & de chant. L'on ne dira rien de Mlle *Fel* & de M. *Mondonville*; leur nom fait leur éloge.

Digitized by Google

tournelles, surtout, sont de la premiere force ; ses Trio & ses Quatuor sont très-sçavans ; le goût & la variété brillent dans la plupart de ses airs, qui sont tous aussi agréables que bien travaillés. Tout le sublime de l'harmonie, toutes ses richesses se trouvent réunis dans ses accompagnemens ; & l'on ne craint point de dire que les plus grands Connoisseurs n'ont vu son ouvrage que pour y applaudir.

On a reproché à Mlle *Desglands* d'avoir mis de l'indécence dans son rôle ; elle le joue pourtant comme il doit être joué, & elle l'embellit des agrémens de sa voix, auxquels on applaudit toujours avec plaisir. C'est avec plus de raison qu'on a remarqué que le sieur *Rochard* ne charge pas assez le sien. Mais pour être à son aise au Théâtre, il faut être sûr de sa mémoire ; & c'est d'ailleurs la premiere fois que cet Acteur se prête au genre ridicule.

Cette Piéce fut d'abord suivie des *Fêtes Espagnolles*, nouveau Ballet sérieux & comique, qui, n'ayant pas réussi, a été remplacé depuis la quatriéme représentation, par le Ballet de *Thémire sauvée*, qui a fait sur ce Théâtre le même plaisir qu'aux Boulevarts. Le sieur *Billoni*, qui

Digitized by Google

fa compoſé, ſe prépare à en donner un nouveau, intitulé *Pigmalion*.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert qui a été executé, la Fête de la Touſſaints, a commencé par une Symphonie ſuivie d'*Exaltabo te*, Motet à grand Chœur de *Lalande*. Mlle *Rozet* y a chanté *Uſquequò*, petit Motet de *Mouret*. M. *Piffet* a joué un Concerto de ſa compoſition. Mlle *Fel* a chanté un petit Motet dans le goût Italien; & le Concert a fini par le *De profundis*, Motet de M. *Mondonville*.

Mlle *Rozet* a ſurpris par l'étendue de ſa voix, la beauté de ſes cadences & de ſes ports de voix. L'on a trouvé dans le jeu de M. *Piffet* beaucoup de feu, d'harmonie & de chant. L'on ne dira rien de Mlle *Fel* & de M. *Mondonville*; leur nom fait leur éloge.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De PETERSBOURG, le 16 Octobre 1760.

Le Feld-Maréchal Comte de Butturlin est parti vers le commencement de ce mois, pour aller prendre le Commandement de notre Armée sur les Frontieres de la Siléfie ; la maladie continuelle du Feld Maréchal Comte de Soltikoff ne lui permettant plus de faire les Fonctions de Général. Le Comte de Fermer commande cette Armée jusqu'à l'arrivée du Comte de Butturlin.

Les Russes, après avoir exigé de la Ville de Francfort sur l'Oder, une contribution de cinquante mille écus, ont décampé de ses environs, & ils marchent, par Drossen & Zietenzig sur Driesen, pour entrer dans la Poméranie. Un de leurs Corps a déjà pénétré jusqu'auprès de Schwedt, sous les ordres du Général de Czernichew.

De WARSOVIE, le 10 Octobre.

Le 5 de ce mois, jour anniversaire de l'élection de Sa Majesté, on célébra cet événement par les réjouissances accoutumées. Le même jour, le Marquis de Paulmy, Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, auprès du Roi & de la République, fit son entrée dans cette Ville. Il fut conduit à l'Audience de Sa Majesté, par le Prince Czartorisky, Palatin de Russie, avec tous les honneurs & les cérémonies d'usage.

Digitized by Google

De COPPENHAGUE, le 20 Octobre.

On célébra le 16 de ce mois, dans cette Capitale & dans tout le Royaume, le centiéme anniversaire du jour auquel la Couronne de Dannemark fut rendue héréditaire dans la Maison d'Oldenbourg.

De VIENNE, le 8 Novembre.

Le Lieutenant Colonel Baron de de Rotchitz, Aide de Camp général, arriva le 6 dans cette ville précédé d'un grand nombre de postillons sonnant du cor. Il apportoit à Leurs Majestés Impériales, la nouvelle d'une victoire remportée le 3 dans les environs de Torgau, par l'Armée Autrichienne sur celle du Roi de Prusse. Ses dépêches contenoient les détails suivans.

Le Roi de Prusse, ayant réuni toutes ses forces dès la fin du mois dernier, marcha le 2 d'Eulenbourg sur Schilda. Son objet étoit de couper à l'Armée Autrichienne sa communication avec Dresde & Freyberg en se portant sur ses derrieres; mais le Maréchal Comte de Daun, s'étant apperçu de ce dessein, fit faire à son Armée un mouvement de conversion par lequel il présenta le front à l'Armée Prussienne; il porta sa droite à Zima, & sa gauche fut appuyée aux hauteurs de Suplitz, voisines de Torgau.

Le 3, l'action s'engagea vers midi. L'Armée Prussienne déboucha des bois sur plusieurs colonnes pour nous attaquer; elle fut reçue partout avec tant de vigueur, que plusieurs de ces colonnes furent repoussées jusques dans le bois. Elle renouvella ses attaques à diverses reprises & avec acharnement jusqu'à huit heures du soir qu'elle fit sa retraite, abandonnant le champ de bataille à nos troupes. Notre Cavalerie a beaucoup contribué à

Digitized by Google

cet avantage. Elle a enfoncé plusieurs fois l'Infanterie Ennemie, & elle a fait un très-grand nombre de prisonniers. Cette action a été fort meurtrière de part & d'autre. On évalue la perte des Prussiens à seize mille hommes environ, tant tués que blessés, prisonniers & déserteurs. Le nombre des prisonniers montoit, au départ du Baron de Rotchitz, à plus de trois mille hommes. De ce nombre sont les Généraux de Finckenstein & de Bulow.

Notre perte peut monter à près de dix mille hommes, tant tués que blessés. Le Général de Walther, qui commandoit l'Artillerie, est au nombre des premiers. Le Maréchal Comte de Daun, ayant reçu un coup de feu dans la jambe qui le mettoit hors d'état de se tenir à cheval, remit le Commandement au Comte Odonel, Général de Cavalerie, & il se fit transporter à Torgau. Les autres Officiers Généraux blessés sont, le Duc d'Aremberg, & le Comte de Sincere, Généraux d'Infanterie; le Comte de Buckow, Général de Cavalerie; le Duc de Bragance, & le Comte de Domballe. Le Général de Saint-Ignon a été fait prisonnier.

Le Baron de Rotchitz, qui a apporté ces détails, avoit été dépêché à dix heures du soir par le Maréchal de Daun. On apprend, par des avis postérieurs que les Prussiens, ayant rassemblé leurs forces, sont parvenus, sous les ordres du Général de Ziéten, à gagner, pendant la nuit, les hauteurs de Suplitz, auxquelles la gauche de notre Armée étoit appuyée. La difficulté de les déloger de ce poste très-avantageux, qui dominoit notre armée, l'a obligée d'abandonner sa position & les environs de Torgau, le 4, à la pointe du jour, après avoir passé la nuit sur le champ de bataille. Elle n'a pas exécuté cette retraite sans être inquiétée par les Prussiens. Le gros de l'Armée a passé l'Elbe & est allé camper à Cossdorff; le Corps du Général

Digitized by Google

Comte de Lascy continue d'occuper, avec quelques autres troupes, la rive gauche de ce fleuve, en s'étendant jusqu'a Belgern.

Les pluyes presque continuelles qui font tombées pendant plusieurs jours en Siléſie ont tellement augmenté l'étendue des marais, dont la forteresse de Cosel est environnée de toute part, que le Baron de Laudon a été obligé de renoncer au projet d'assiéger cette place. Ce Général s'est mis en marche avec son Corps du côté de Cunzendorff; le Baron de Goltze est arrivé dans les environs de Breslau avec un détachement de l'Armée Prussienne d'environ quinze mille hommes.

On apprend, par les Lettres de Constantinople, que Kérid-Kan, l'un des prétendans au Trône de Sophis, a été reconnu par la plus grande partie de la Perse. Le fils d'Assad-Kan, le dernier de ses compétiteurs, a été obligé de se réfugier, dans une Province frontiére du Mogolstan. Kérid-Kan travaille à s'affermir sur le Trône, & la Perse commence à se rétablir des ravages qu'elle a essuyés pendant les troubles qui l'ont agitée.

De HAMBOURG, *le 2 Novembre.*

La rigueur de la saison a obligé les troupes Suédoises de prendre des quartiers de Cantonnement. Elles évacuerent Anclam le 17 du mois dernier, & elles marcherent sur Grisswalde où le Baron de Lantingshausen a établi son quartier général. Une partie de ces troupes forme un cordon le long de la Péene, de la Trebbel & de la Rechnitz.

La principale division de l'Armée Russe campe présentement dans les environs de Sranstadt & de Lissa. La division qui est aux ordres du Général Comte de Czernichef, est auprès de Landsberg sur la Wartha.

Digitized by Google

De RATISBONNE, le 6 Novembre.

Les dernieres nouvelles de la Saxe portent que l'Armée de l'Empire, après avoir évacué Léipsick, s'est portée à Lucka, le 31 du mois dernier: elle a continué sa marche la nuit suivante, & elle est arrivée le lendemain dans les environs de Zéitz. Le Corps de troupes du Duc de Wirtemberg s'est replié de Lindenau, sur Weissenfels & Naumbourg.

Le Roi de Prusse a fait publier dans Léipsick une Ordonnance par laquelle il enjoint à tous les habitans de cette Ville qui s'en sont retirés à cause de la Guerre, d'y retourner sans délai, sous peine d'encourir son indignation, & d'être rigoureusement punis. Cette ordonnance menace les Parens de ceux qui sont absens, de les en rendre responsables. Cette Ville est dans les allarmes, & ses habitans s'attendent à éprouver bientôt de nouvelles rigueurs, si le Roi de Prusse se maintient dans cette partie de la Saxe.

On vient de transférer ici un grand nombre d'ôtages Prussiens qu'on s'est fait donner pour la sûreté des contributions imposées par le Duché de Magdebourg par l'Armée de l'Empire & par le Corps du Duc de Wirtemberg. On a conduit dans cette Ville plusieurs Officiers Prussiens pris dans les actions de Torgau & de Wirtemberg. La garnison de cette derniere Ville, commandée par le Général Salomon, s'étoit rendue prisonniere avec lui. Elle consistoit en près de trois mille hommes.

Les nouvelles de Dresde ont appris que les Généraux de Lascy & de Totteleben, ayant rempli leur objet, & étant informés que le Roi de Prusse marchoit au secours de sa Capitale, l'abandonnèrent le 13 de ce mois. Les Russes prirent la route de Fustenwald pour rejoindre leur armée qui campoit à Rippen, près de Francfort sur l'Oder. Le

Digitized by Google

Corps du Général de Lascy se retira par Jutterbock du côté de Wittemberg, où il joignit l'Armée de l'Empire.

La Ville de Berlin n'ayant pas pu trouver les quinze cens mille Rixdales qu'on lui a demandées, on s'est contenté de cinq cens mille qui ont été payées comptant. On a reçu pour le surplus, des Lettres de change payables en deux termes, & on s'est fait donner les ôtages nécessaires pour la sûreté de ces payemens.

On écrit de Hambourg que la Ville de Philipstadt, dans la Province de Warmie, a été presqu'entierement réduite en cendres la nuit du 25 au 26 de Septembre.

Les Prussiens avoient évacué la Ville de Léipsick, où ils sont rentrés, la nuit du 4 au 5 d'Octobre, après avoir encloué l'artillerie qu'ils ne pouvoient pas emmener.

De MADRID, *le 14 Octobre.*

Le Comte de Ricla, que le Roi avoit nommé son Ministre Plénipotentiaire à la Cour de Russie, ayant demandé que Sa Majesté voulût bien le dispenser de remplir cette destination, Elle a choisi pour le remplacer, avec le même caractère, le Marquis de Almodovas, un de ses Majordommes.

Don Joseph Torreso, Ambassadeur ordinaire de notre Cour auprès du Roi de Portugal, est parti pour se rendre à sa destination.

On apprend de Lisbonne que les Marattes ont mis le siége devant Goa qu'ils pressent avec beaucoup d'ardeur. Don Joachim d'Acosta, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Marine a été disgracié. On s'occupe à rebâtir cette Capitale. Les Infants Dom Antoine & Dom Joseph, freres naturels du Roi de Portugal, ne sont plus gardés si

Digitized by Google

rigoureusement dans leur retraite. Ces deux Princes ont la liberté de se voir, & on espére qu'ils rentreront bientôt en grâce.

De ROME, le 3 Novembre.

Le tour que prend notre démêlé avec la Cour de Portugal, cause ici beaucoup d'inquiétude. La bonne intelligence entre notre Cour & la République de Gênes, ne prend pas un meilleur tour. Le Sénat de Gênes exige pour préliminaire de réconciliation, que le Visiteur Apostolique soit rappellé de l'Isle de Corse.

Dans la derniere assemblée des Nobles tenue au Capitole, la famille des Comtes de Renaldis, originaires du Frioul, fut aggrégée au Corps de la Noblesse Romaine.

On apprend que la Ville de Naples a résolu d'élever une Statue de Bronze en l'honneur de Don Carlos, pour marque de reconnoissance des beaux établissemens que ce Prince a faits pendant qu'il a été sur le Trône des deux Siciles.

De LONDRES, le 4 Novembre.

On apprit, le 25 du mois dernier, dans cette Ville la mort du Roi Georges II. arrivée le même jour à Kinsington vers les huit heures du matin. Aussitôt les Lords du Conseil privé s'assemblerent à l'hôtel de Carleton, & ils y dresserent l'acte de proclamation du nouveau Roi. Le lendemain, cet acte fut publié dans les quatre principaux quartiers de la Ville; après quoi le Roi Georges III. reçut les complimens accoutumés, & il créa Membre du Conseil le Duc d'Yorck son frere, qui prit séance à côté de lui.

De LA HAYE, le 9 Novembre.

On a appris par les Lettres de l'Inde, la véritable

Digitized by Google

cause du démêlé survenu à Bengale, entre notre Compagnie & celle des Anglois. Ceux-ci ayant placé sur le Trône le Nabab régnant, ce Prince les a affranchis de toute redevance, & en a imposé de nouvelles sur notre Commerce. Il venoit d'extorquer récemment à notre Compagnie une somme fort considérable. Le Gouverneur de Battavia envoya pour se faire rendre justice, quelques Vaisseaux de ligne dans le Golfe de Bengale; mais les Anglois, Alliés de Nabab, les ont attaqués avec des forces supérieures, & les ont empêchés d'exécuter leur projet. Ils ont ensuite représenté en Europe cette expédition avec les traits les plus noirs, & comme une entreprise sur leur Commerce, pendant qu'elle avoit un objet très-différent.

Le Prince de Stadhouder & sa maison, ont pris le deuil pour six mois, à l'occasion de la mort du Roi d'Angleterre.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de l'Armée, de Paris, &c.

De VERSAILLES, le 20 Novembre.

LE Roi a donné l'Abbaye de Jouy, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Sens, à l'Archevêque de Tours.

Celle de S. Faron, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Meaux, à l'Abbé de Soulange, Vicaire Général du Diocèse de Vannes & Aumônier de Madame Adelaïde.

Celle de Préaux, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Lisieux, à la Dame de Gimel de Lantilhac,

Digitized by Google

Religieuse de l'Abbaye de la Régle à Limoges.

Et le Prieuré de Neufchâtel, Diocése de Rouen, à la Dame de Rosée, Religieuse Bénédictine du Monastére de Belfond à Rouen.

Le 24 du mois dernier, Sa Majesté tint le Sceau.

La Cour a pris le deuil pour trois semaines à l'occasion de la mort du Roi d'Angleterre. Ce Prince mourut subitement âgé de soixante & dix-sept ans.

Le 12 de ce mois, la Reine & Monseigneur le Dauphin se rendirent à la Chapelle pour y tenir sur les Fonts de Baptême un fils du sieur Thierry, Mousquetaire, & Huissier de la Chambre du Roi, que Sa Majesté nomma Marie-Louis. L'Abbé de Saint-Hermine, son Aumônier de Quartier, fit la Cérémonie.

Le 17, le Roi tint le Sceau.

De CASSEL, *le 9 Novembre.*

Nous occupons toujours Duderstard & le Pays d'Eyfeldt, d'où il arrive à Gottingen une grande quantité de subsistance. On travaille à réparer cette derniere Place avec la plus grande diligence.

De WESSEL, *le 16 Novembre.*

Le Corps aux ordres du Marquis de Castries, après avoir passé le Rhin, s'est avancé le 10 de ce mois à Drevenick, éloigné de cette Ville de deux lieues. On a appris que le Prince Héréditaire de Brunswick, dont une partie des troupes étoient cantonnées, les a rassemblées en deux Corps l'un près Gros-Kekum, où est son Quartier général, l'autre près de Dorsten, aux ordres du Général Spangenberg.

On est resté jusqu'à ce jour de part & d'autre dans la même situation. Il n'y a eu que quelques escarmouches

escarmouches entre les postes avancés. La grosse artillerie du Marquis de Castries est encore dans cette Ville. Toutes les voitures de munitions sont chargées, & tout est prêt à se mettre en marche au premier ordre.

L'expédition dont le Comte de Stainville avoit été chargé, a eu tout le succès qu'on pouvoit désirer. Ce Lieutenant Général s'est porté par Nordhausen, Hartzrerode & Quedlimbourg, jusqu'à Halberstadt, qu'il a mis à contribution. Il a attaqué, le 18 de ce mois, près de Emsleben, cinq cens hommes des Ennemis qui s'étoient retranchés; il les a forcés, & a fait cent cinquante prisonniers. Le Comte de Stainville est ensuite retourné à l'armée avec les ôtages qu'il s'est fait livrer pour la sureté des contributions.

De PARIS, *le 22 Novembre.*

Il paroît une Déclaration du Roi, en date du 18 Septembre dernier, par laquelle Sa Majesté rétablit les Officiers Commensaux de sa Maison, & autres, à qui l'exemption de la Taille personnelle est accordée, dans la jouissance de cette exemption, à commencer du premier Octobre de cette année, nonobstant la suspension ordonnée par la Déclaration du 17 Avril 1759.

Sa Majesté informée par l'Evêque d'Orléans de l'extrême modicité des revenus des Chanoines-Comtes de Brioude, a consenti à l'union de la Manse Abbatiale de l'Abbaye de Charroux, Diocèse de Poitiers, & de plusieurs Prieurés qui en dépendent, pour en être les fruits & revenus unis en leur faveur. Ces Chanoines Comtes de Brioude, pénétrés de cette grace, se sont assemblés capitulairement, & ils ont arrêté, pour perpétuer leur respectueuse reconnoissance envers Sa Majesté, de fonder une Grand'-Messe, qui sera

Digitized by Google

célébrée annuellement le lendemain de la Fête de Saint Louis, afin de demander plus particulièrement à Dieu la conservation de Sa Majesté & de la Famille Royale. Ils ont aussi arrêté que le Comte de Montmorillon seroit député pour faire agréer, de la part du Chapitre, à l'Evêque d'Orléans, des Lettres de Comte Honoraire de Brioude, pour lui témoigner combien ils sont sensibles aux représentations qu'il a faites à Sa Majesté en faveur de la Noblesse qui compose ce Corps.

Le sieur Bertin, Contrôleur général des Finances, ayant présenté au Roi le plan qu'il a formé pour la dispensation des revenus de Sa Majesté dans l'année 1761, le Roi l'a fait examiner en son Conseil, où il a été unanimement approuvé. Par cet arrangement les fonds sont faits pour les dépenses de la guerre de terre & de mer de la campagne prochaine, pour celles de la Maison de Sa Majesté, pour le payement des rentes de l'Hôtel-de-Ville & de toutes les autres rentes qui sont payées jusqu'à présent; & cela sans nouveaux impôts & emprunts.

Le douze de ce mois l'ouverture du Parlement se fit avec les Cérémonies accoutumées, par une Messe solemnelle, à laquelle le sieur Molé, Premier Président, & les Chambres assistérent, & qui fut célébrée par l'Abbé de Sailly, Chantre de la Sainte-Chapelle, & Aumônier de Madame la Dauphine.

La Cour des Aydes fit aussi, le 12, la rentrée ordinaire de ses Séances. Après la Messe, le sieur de Lamoignon de Malesherbes, Premier Président, fit un Discours sur la Prudence dont le Magistrat doit user; & le sieur Clément de Barville, Avocat Général, fit voir dans sa Harangue combien le Magistrat doit mettre d'âme dans ses fonctions.

Digitized by Google

Le 13 de ce mois, Dom Tilly, Abbé de l'Ordre des Prémontrés, reçut, dans l'Eglise des Carmelites de la rue Saint Jacques, l'abjuration de la Dame veuve du brave Capitaine Thurot, à laquelle il fit un Discours éloquent sur les Vérités de la Religion.

Le tirage de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, s'est fait en la manière accoutumée, dans l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 6 de ce mois. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 6, 20, 38, 52, 57; le prochain tirage se fera le 5 du mois de Décembre.

MORTS.

Le sieur Aunillon, Abbé Commendataire de l'Abbaye Royale de Gué-de-l'Annay, Ordre de Saint Benoît, Diocèse du Mans, mourut en cette Ville, le 15 du mois dernier, dans sa soixante & dix-septiéme année.

Le sieur Du Vigier, Abbé de l'Abbaye Royale de Gondon, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Agen, est mort à Bordeaux, le 17, âgé de soixante ans.

N. de Valcroissant, Archidiacre de l'Eglise Cathédrale d'Aix, Abbé de l'Abbaye Royale de Saint Sauveur de Vertus, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Châlons-sur-Marne, mourut à Aix, le 18, dans la quatre-vingt-troisiéme année de son âge.

Les RR. Péres Bénédictins de l'Abbaye de Saint Laumer, de la Congrégation de Saint Maur, Ville & Diocèse de Blois, pour satisfaire aux Réglemens de leur dernier Chapitre, ont fait, le 5 du présent mois de Novembre, le Service solemnel pour le repos de l'âme de Messieurs les Officiers & Soldats, tués dans la guerre actuelle. Ces Religieux, pour témoigner leur zéle à s'acquitter

Digitized by Google

de ce qu'ils peuvent, selon leur état, ont fait ce Service avec toute la solemnité possible. Comme tous les grands & les petits sont intéressés aux pertes inséparables d'une action, y ayant des parens ou amis, ils ont fait inviter par billets imprimés tous les Habitans de la Ville. Ce Service a été annoncé le 4 par le son des cloches, qui ont sonné à midi, à sept heures du soir, & le lendemain à six du matin, pendant une heure à chaque fois; le Chœur & le Sanctuaire de leur Eglise étoient tendus en noir de la hauteur de douze pieds: au milieu s'élevoit un Catafalque haut de quinze pieds, illuminé de plus de cent cierges.

La Grand'-Messe a été célébrée par le Prieur de l'Abbaye, avec ses Diacre & Soûdiacre. Elle a été entonnée par le premier Chantre, avec son bâton de dignité, accompagné de ses deux Sous-Chantres, & a été poursuivie par les Religieux du Chœur, avec deux Serpents que Messieurs de la Cathédrale de Blois se sont fait un plaisir d'accorder à la demande des Religieux. La Prose *Dies iræ*, &c. a été chantée, à l'alternative avec le Chœur, par le Sous-Chantre avec son bâton de dignité, accompagné de deux autres Religieux, tous trois en chappe de velours noir. A la fin de la Messe, quatre Religieux Prêtres, y compris le Prieur, tous revêtus d'aube, étole & chappes de velours noir, ont fait les quatre Absoutes qui, seules, ont duré près d'une heure.

On peut dire qu'on ne peut pas assister à un Office qui puisse se faire, de la part de ces Religieux, avec plus de sagesse, de modestie & de gravité de chant; comme également on doit ajoûter que la piété, la dévotion & le recueillement des assistans, étoient capables d'en inspirer aux plus indifférens. Tout s'est passé avec ordre, décence & sans trouble. Messieurs de l'Hôtel-de-

Digitized by Google

Ville ont eu la politeſſe d'accorder aux Religieux des Soldats de leur garde, pour empêcher la cohue & maintenir le bon ordre.

Tout ce qu'il y a de grands & petits à Blois y ont aſſiſté. On y a vu des Chanoines de la Cathédrale, des Curés, Vicaires, & beaucoup d'autres Eccléſiaſtiques; comme auſſi Chanoines Réguliers, Jacobins, Cordeliers, Minimes, Capucins. M. le Premier Préſident de la Chambre des Comptes, & d'autres Membres de cette Cour, s'y ſont trouvés; comme auſſi des Membres du Préſidial, de la Cour des Aydes & de la Chambre de Ville; il y avoit beaucoup de Nobleſſe, anciens Officiers, quantité de Meſſieurs & Dames de diſtinction, & un nombre très-grand de tout état.

Niſi enim eos reſurecturos ſperaret, ſuperfluum
Videretur & vanum orare pro mortuis.

Gazettes & Papiers Anglais.

Les Éditeurs des Papiers Anglois traduits dans notre Langue, viennent de repandre un nouvel avis dans le Public. On ſe rappelle aſſez combien les premieres feuilles de cette traduction furent accueillies; mais le but pour lequel on s'étoit permis de ne rien diſſimuler de la licence des déclamations Angloiſes, échappa à la multitude. Les raiſons ſolides qui avoient autoriſé cette liberté, ne purent prévaloir contre les préventions d'une grande partie du Public; &, comme il arrive preſque toujours, il fallut ſacrifier des vues utiles à la crainte de déplaire.

Ce découragement eût fait abandonner l'entrepriſe, ſi les Éditeurs n'avoient été conduits que par des intérêts particuliers: mais un ſeul inconvénient ne permettoit pas à des Citoyens de né-

Digitized by Google

gliger les avantages sensibles qui pouvoient résulter de la continuation de cet Ouvrage.

On n'a point cessé de croire qu'il étoit intéressant pour la Nation de connoître les opinions qui partagent les Anglois sur l'administration de la Grande-Bretagne ; de faire sentir les vices & les malheurs de leur Gouvernement qui épuisent l'Angleterre, malgré les succès apparens qu'elle peut avoir pendant cette guerre. Ce tableau, véritablement utile, pouvoit encore se trouver successivement dans les papiers que l'on s'étoit proposé de traduire, & c'en étoit assez pour que le zèle des Editeurs ne se réfroidît pas.

Mais dans la continuation qui fut donnée, on s'asservit trop scrupuleusement, à peut-être, des détails qui ne pouvoient intéresser que foiblement hors de l'Angleterre. On traduisit dans toute son étendue, de longs écrits politiques, dont il eût suffi de faire connoître l'esprit dans un extrait fidèle. On s'écarta trop de toutes les Gazettes connues, en laissant trop peu de place aux nouvelles qui sont, dans les circonstances présentes, l'objet le plus essentiel de la curiosité. On ne fut point varié, autant qu'il étoit possible de l'être. Les annonces de Littérature, les événemens particuliers, les anecdotes, souvent piquantes, furent entiérement négligés.

On a consulté la voix publique, & d'après elle, on s'est proposé d'éviter tous ces écueils. Un homme de Lettres, d'un mérite connu, a bien voulu se charger de la traduction des papiers Anglois. La premiere feuille vient de paroître le 11 de ce mois, avec le nouvel avis des Editeurs ; il en paroîtra une régulièrement tous les Mardis. Pour rendre le Public juge des changemens avantageux que l'on a faits & dans le fond & dans la forme de cet Ouvrage, pour se mettre à portée

Digitized by Google

de recevoir de lui des instructions sur ce qui lui plairoit davantage ; enfin, pour étudier son goût, qui doit être la régle de tout Ecrivain qui se respectera lui-même, on donnera gratuitement toutes les feuilles du mois de Novembre, & à ceux qui seront abonnés, on continuera ce même envoi gratuit jusqu'au mois de Janvier.

On s'adressera, pour les abonnemens, au Bureau général des Gazettes étrangères, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins.

On pourra s'adresser aussi aux Bureaux particuliers établis dans les principales Villes du Royaume.

Il sera de régle de faire inscrire avant le 20 du mois qui précédera celui pour lequel on souhaitera de commencer son abonnement.

AVIS.

Le Courrier politique, ou Gazette de Francfort a commencé le 17 Juin 1760 avant l'ouverture de la Campagne, & paroîtra régulierement deux fois par semaine. C'est principalement pour l'armée de France que l'on a établi cette Gazette. On y trouve exactement tous les bulletins des armées de Broglie, de Daun & de l'Empire. Le Lecteur appercevra aisément, que l'Auteur écrit sans passion & sans partialité, & qu'instruit le premier des faits qui se passent, pour ainsi dire, sous ses yeux, par le voisinage de l'armée de France, il n'a d'autre vue que de nous les faire parvenir dans leur nouveauté, & avec la plus exacte vérité.

L'année d'abonnement de cette Gazette est de trente-six livres, & commencera au premier ordinaire du mois de Janvier prochain. Pour se la procurer en France, il faut s'adresser ou au Bureau général des Gazettes étrangeres, rue & vis-à-vis

Digitized by Google

la grille des Mathurins, ou aux Bureaux particuliers des Provinces.

L'Auteur de cette Gazette fait paroître les mêmes jours un Courier littéraire, dans lequel on donne une notice courte des Livres qui paroissent : le Bureau des Gazettes étrangères n'en est pas chargé. Pour se le procurer, on pourra s'adresser à son Auteur, à Francfort, en attendant qu'il indique ceux chez qui on le trouvera en France.

Tirage de la premiere Loterie de l'Hôtel-de-Ville de Paris, accordée par Arrêt du Conseil du 30 Juillet 1760.

De par les Prévôt des Marchands & Echevins.

Le Public est averti que le Tirage de la premiere Loterie de l'Hôtel de Ville de Paris, accordée par Arrêt du Conseil du 30 Juillet 1760, se fera publiquement dans la grande Salle dudit Hôtel de Ville, en présence & sous les ordres des Prévôt des Marchands & Echevins, en la manière accoutumée, le Mardi 16 Décembre 1760, & jours suivans, sans interruption : & que huitaine après ledit Tirage fini, la liste des numéros gagnans sera imprimée & rendue publique ; & les Lots payés comptant, au desir dudit Arrêt.

Remédes.

M. De Clairon, Président à la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Franche-Comté, a présenté au Roi, à la Reine, à la Famille Royale, à tous les Ministres, à M. le Maréchal de Belleisle, à M. le Maréchal de Broglie, à M. de Senac, premier Médecin du Roi, & à Messieurs de la Faculté de Médecine de Paris, un Mémoire par lequel il leur expose la découverte qu'il a

Digitized by Google

faite de plusieurs Plantes spécifiques pour la guérison des fiévres de toute espéce, des pleurésies & au plus tard au cinquiéme accès, des obstructions du foye & de la rate, de l'hydropisie, de la rétention d'urine causée par la pierre dans un mois, de la dysenterie même jusqu'au sang dans huit jours, des fleurs blanches dans la révolution de deux mois à n'en prendre que six jours de suite par mois, & des hemorroïdes en vingt-quatre heures. Il a fait un Traité qui enseigne la maniére de se les procurer & de s'en servir, qui a mérité l'approbation de MM. les Censeurs de la Faculté de Médecine de Paris, de M. de Senac, & de plusieurs autres Médecins, & en attendant que ce Traité parvienne à la connoissance du Public, il en offre à MM. les Médecins, Chirurgiens & Apoticaires, & à quiconque en voudra faire usage, parce qu'il en garantit l'éficacité & une prompte guérison. Il est logé à la rue du Plâtre, près la rue S. Jacques, chez un Marchand Herboriste.

GOUTTES PHILOSOPHIQUES du sieur Mutelé du Chevalier.

Le sieur MUTELÉ, dont l'étude continuelle lui a mérité l'attention du Public, par le nombre des cures surprenantes qu'il a opérées, & qu'il opére continuellement par les vertus singuliéres de son Opiat Philosophique, qui est l'ouvrage de la nature & de l'art; se croit obligé par reconnoissance de la confiance dont on l'a honoré, de faire part à sa Patrie d'un nouveau remède qui par d'heureux & & infaillibles succès, guérit une infinité de maladies & maintient en parfaite santé.

Il est bon de sçavoir que toutes les maladies en général qui affligent le corps humain, tirent leur

Digitized by Google

origine de la corruption de la masse du sang, causée par les excès du boire & du manger, ainsi que des mauvais alimens qui formant un mauvais levain, se communiquent en naissant par nos péres & méres, dont les vices du tempérament sont la foiblesse de la constitution, & la rendent plus susceptible des influences malignes qui dominent sur les corps. Chaque Astre comme chef dominateur sur ce monde subcéleste nous communique suivant sa nature les maux qu'il gouverne. C'est ce qu'ont voulu nous faire entendre ces sçavans Philosophes Ephémeristes, vrais scrutateurs de la Nature, en nous disant après Salomon, que Dieu a créé une Médecine de la terre que le Sage ne mépriséra pas, puisque cette Médecine, en servant à prolonger nos jours, & à nous conserver la santé, devroit faire l'objet de nos plus sérieuses attentions. C'est dans cette source que l'Auteur du présent écrit, en s'efforçant de dévoiler les sens obscurs & énigmatiques de ces naturalistes Ecrivains, qui étoient jaloux de leurs secrets, & croyoient que les meilleures choses deviennent mépriſables à mesure qu'elles deviennent communes, est parvenu à la découverte de ses Gouttes Philosophiques, dont les heureux succès font l'éloge, malgré la basse jalousie de ceux qui condamnent d'abord tout ce qui passe leur intelligence bornée, aimant mieux se fixer à ces remédes qu'ils appellent familiers, & qui ne sont bons qu'à mettre les humeurs en mouvement, & le corps hors d'état de recevoir cette précieuse Médecine distribuée par les sages mains de la Nature. C'est un remède agréable à la bouche; une Médecine qui surpasse en vertu la Pierre de Butther, plus excellente que le grand Alkaëst & Or horizontal des Spagiriques; plus amie de nos corps que les Népentes des Poëtes; qui nous con-

Digitized by Google

ſerve & délivre beaucoup mieux d'une infinité de maux que tous les Elixirs des laboratoires, ni que la Panacée chimérique des Philoſophes, & que ces Eſſences ou Baumes de Vie, que des Etrangers & autres diſtribuent, dont la baſe eſt l'Eſprit-de-Vin rectifié, ou l'Eau-de-vie diſtillée, qui ſont autant de corroſifs & ſubtiles poiſons, qui brûlent le ſang, attaquent le genre nerveux & dont l'uſage cauſe toujours des effets funeſtes. On y trouvera un remède naturel, qui eſt un Elixir parfait, une quinteſſence ſpécifique & une ſemence vitale, propre à réparer les eſprits diſſipés par la perte continuelle que nous faiſons de notre propre ſubſtance; à multiplier les principes radicaux, à entretenir & rétablir dans une bonne ſanté les tépides & les vieillards en prolongeant leurs jours. D'où il s'enſuit qu'il guérit toutes les maladies humorales, en pacifiant l'archée irritée & fortifiant les eſprits vitaux, animaux & naturels, purifie la maſſe du ſang, même ſcorbutique; ôte la difficulté de reſpirer, & guérit toutes les maladies qui proviennent du poulmon; réjouit le cœur & le cerveau, fortifie les nerfs & les membranes, maintient l'harmonieux accord de la tête, de l'eſtomach & du foye dans un juſte équilibre, réſiſte au mal caduc, empêche les ſyncopes, les défaillances, & chaſſe le venin des maladies contagieuſes, toutes fiévres & poiſons, partie par les urines, par les ſueurs, partie par l'inſenſible tranſpiration & les ſelles. En outre, il modifie, déterge & conſolide les ulcères internes, externes, & généralement toutes playes, arrête le crachement de ſang, nettoye les reins & la veſſie, guérit les ſuffocations de mere, régle les Dames, diſſipe leurs pertes en blanc, & les rend par ce moyen fécondes. Toutes perſonnes qui auront la pré-

Digitized by Google

caution de s'en munir d'une bouteille, soit à la campagne, soit en voyage, seront exempts de toutes maladies dangereuses, comme apoplexie, paralysie, coups de sang, & généralement de toutes menaces & avant-coureurs de maladies qui font des progrès, surtout dans les Provinces où les morts subites sont si fréquentes, faute de précautions & de secours. Ce Reméde sympathise d'autant plus avec mon Opiat philosophique, dont les vertus singulières sont connues pour le plus excellent fondant & désobstructif qu'il y ait, comme le Mémoire suivant l'annonce. Ceux qui pourroient concevoir une mauvaise idée de mon Opiat & de mes Gouttes philosophiques, par la raison qu'ils sont propres à la guérison d'un grand nombre de maladies articulées ci-dessus, pourront voir chez le Sieur MUTELÉ les Certificats spécifiés des guérisons opérées par ces Remédes. L'usage familier de ce Reméde est de neuf gouttes pour les femmes, & douze pour les hommes, pris le matin dans quelque véhicule convenable. Il y a des bouteilles à 3 liv. 6 liv. 12 liv. 24 liv. On trouvera tous les matins le sieur Mutelé chez lui; & dans le cas où il n'y seroit pas, on s'adressera en toute sûreté à Madame son Epouse qui travaille avec lui, & qui est la seule dépositaire de ses deux excellens Remédes.

La Veuve CHACHIGNON, Marchande Apoticaire, rue S. Honoré, au coin de celle de Grenelle, fait & vend des Bougies, tant pleines que creuses, faites sans le secours de fil d'archal pour la parfaite guérison des carnosités, callosités, & rétention d'urine, dont on se sert avec le plus grand succès.

Digitized by Google

COURS DE GEOGRAPHIE, contenant des Principes généraux, Mathématiques & Physiques, sur cette Science. Par M. BONNE, Maître de Mathématiques, & de la Société Littéraire-Militaire.

Ce Cours a été donné pour la premiere fois, dans le mois de Juin & de Juillet dernier. L'accueil favorable qu'il a reçu, engage à l'annoncer de nouveau dans un temps où beaucoup de monde est toujours hors de la Capitale, il a été rempli bien au-delà de l'attente de l'Auteur; & depuis on le fait entrer dans l'éducation de plusieurs jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe. Ainsi l'Auteur ne peut que se féliciter de ce qu'il s'est occupé d'objets que le Public trouve agréables & intéressans.

La premiere Leçon de ce Cours, sera remplie par des Observations générales sur les principaux objets de la surface de la Terre, afin de reconnoître ces mêmes objets, qui doivent fournir la matière de nos entretiens. Nous nous occuperons ensuite de la figure qu'on a dû attribuer à la Terre, & de sa situation par rapport au Ciel; puis il sera traité des mouvemens du Soleil & des mouvemens de la Lune, de même que ceux des autres Corps Célestes. En un mot, aucun principe utile de la Sphère, relativement à la Géographie, ne sera oublié.

Après avoir exposé les mouvemens des Astres, tels que les apparences nous les montrent, nous ferons voir qu'ils s'expliquent avec beaucoup de facilité, dans le système qui fait mouvoir la Terre autour du Soleil en un an, & sur elle-même en vingt-quatre heures. Cette hypothèse, si c'en est une, paroît contenir le vrai Méchanisme des mou-

Digitized by Google

vemens Céleſtes ; ainſi elle nous occupera d'une manière intéreſſante & avantageuſe. D'ailleurs, nous aurons recours par la ſuite aux mouvemens de notre globe, pour expliquer ſon applatiſſement.

La Géographie Phyſique commencera par un examen réfléchi des couches de la terre & de leur nature, des Coquillages & des autres corps étrangers renfermés dans ces couches. Enſuite nous nous occuperons des montagnes & des vallées, des carriéres & des mines, de l'origine des fontaines & du mouvement des eaux des fleuves : puis ſuivra le détail des principaux effets que les eaux courantes produiſent ſur la ſurface de la terre.

Après ces choſes, l'enchaînement des matiéres demande que nous nous entretenions des lacs, de même que les eaux de la mer & de leur nature. Avant que d'abandonner ce ſujet, nous expliquerons comment l'action de la Lune & celle du Soleil, produiſent le flux & le reflux de la mer. Les courans, les vents réglés, les vents variables, les ouragans, &c, feront auſſi un des objets de nos Leçons. Et comme les Vents influent conſidérablement ſur la température des climats, ils nous donneront occaſion d'expliquer les cauſes des différences qui ſe font reſſentir dans le froid, en divers endroits ſitués ſur le même parallèle. Enſuite nous décrirons les principales altérations que les mouvemens de la Mer & les vents produiſent ſur notre globe. De là nous paſſérons aux effets des Volcans & à leur cauſe : puis il ſera parlé des tremblemens de Tèrre, ſur leſquels nous expoſerons les différentes explications que les Phyſiciens donnent de ces terribles agitations, qui ſemblent vouloir détruire notre ſéjour.

Nous développerons enſuite la cauſe des diverſes longueurs du Pendule aux différentes latitudes. Après viendra la détermination des di-

Digitized by Google

mensions de la Terre, tant par le raisonnement que d'après les mesures. La diminution des degrés des parallèles, aux différentes latitudes, sera aussi donnée, de même que les inégalités des degrés des Méridiens, qui sur un globe exact, seroient tous égaux entr'eux.

La Leçon précédente nous conduira avec ordre à la maniére de dresser les Cartes; chacun se sert de ces représentations des Contrées de la Terre, & peu de personnes soupçonnent l'art avec lequel elles sont faites. L'avantage des Cartes dont les Parallèles sont des Courbes, qui coupent les Méridiens perpendiculairement, sera mis dans tout son jour. La projection des Mappemondes que nous expliquerons, sera celle où les degrés des Méridiens & ceux des parallèles, sont partout exactement dans le rapport qu'ils ont sur le globe. Enfin, la manière de dresser les Cartes Marines ou réduites, ne sera pas oubliée.

Avec la solution des Problèmes du pilotage, qui entre naturellement dans le plan de ce Cours; seront exposés succinctement & clairement, les divers moyens que les Marins employent pour se conduire sur l'Elément liquide, presque aussi sûrement que s'ils voyageoient sur la Terre. L'art de se diriger en Mer nous fera parler de la Boussole, de la déclinaison de l'aiguille aimantée, & de son inclinaison: ce qui donnera lieu d'expliquer comment on peut avec cet instrument, trouver à-peu-près les longitudes sur Mer.

Ce Cours sera terminé par une Analyse de la Géographie Politique, qui contiendra les Capitales des principaux Etats, les mœurs des habitans de chaque contrée, les principales productions qui s'y trouvent, & le commerce qu'on y fait. On arrête ordinairement sur ce sujet seul qui nous occupera quelques jours, les jeunes gens

Digitized by Google

plusieurs mois de suite. Pour cela, on les oblige de retenir quantité de noms de lieux peu considérables, qu'ils oublient presque aussitôt, & on s'amuse à leur expliquer nombre de choses, qui pour les bien entendre, exigent à peine d'être lues. Il nous a paru qu'il suffisoit dans ce cas, d'avoir l'intelligence de la matière & la manière de l'étudier. C'est au desir de sçavoir, joint à la lecture de quelques bons ouvrages sur la Géographie, & surtout à celle des Voyageurs & des Historiens, qu'il faut laisser faire le reste.

Dans l'explication des différens effets de la Nature, qui feront l'objet de ces Leçons, nous n'embrasserons aucun système, & il ne sera employé, que des raisonnemens familiers, palpables, & à la portée de tout le monde. Les faits connus, analysés & discutés, seront les seuls guides que nous nous permettrons de suivre; ainsi nos entretiens seront plus vrais que brillants, plus utiles que merveilleux. La peine des calculs, lorsque la matière l'a exigée, n'a point été épargnée: comme ils pourroient n'être point à la portée des Auditeurs, nous n'en donnerons que les résultats, en laissant voir les principes sur lesquels ils sont fondés; ce qui mettra en état de jouir du fruit de ces Calculs, sans avoir eu la peine d'en essuyer les difficultés.

Ce Cours sera composé de vingt séances, qui se tiendront les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine. Nous prendrons l'heure la plus commode au plus grand nombre de Souscripteurs. L'ouverture s'en fera le Jeudi 8 Janvier 1761, & il continuera jusqu'au 24 ou 26 Fevrier. Il en coûtera 48 livres pour chaque personne. On se fera inscrire avant que le Cours commence, chez M. BONNE, Maître en Mathématiques, rue Mazarine, près la rue Guénégaud, à l'Hôtel Saint Joseph.

Digitized by Google

ÉCOLE LATINE & GRECQUE, où l'on enseigne les Langues Françoise, Italienne, Espagnolle, Angloise & Allemande.

L'ABBÉ CHOCQUART, par une longue étude de tout ce qui peut abréger l'éducation morale & politique de l'homme par les différens Essais qu'il a faits sur les Éléves qu'il a formés, a trouvé le moyen, d'ouvrir une route facile vers les Vertus & les Sciences. La conduite que tenoient certains Peuples pour rendre chez eux l'amour de la gloire, comme héréditaire, a facilité les recherches qu'il a faites pour inspirer plus éfficacement à la jeunesse l'amour du vrai bien : & la Nature dont la marche est toujours heureuse & rapide, lui sert de guide dans les Belles-Lettres & les Beaux-Arts. Si l'enfant sous les yeux de sa Nourrice, apprend sans peine la langue qu'elle parle, pourquoi faudroit-il consacrer tant d'années à l'usage d'une langue souvent plus facile? Les oreilles ont-elles plus d'empire sur l'âme que les yeux?

Convaincu d'ailleurs, par l'expérience, que rien ne retarde tant nos études que le dégoût & l'ennui qui les accompagnent; il fait évanouir l'un & l'autre en diversifiant tellement les exercices de la journée, qu'une leçon devient comme le délassement de celle qui l'a précédée. Les premieres heures de l'une & l'autre partie du jour sont données aux études qui demandent le plus d'application : des objets capables de réveiller l'attention leur succédent & sont eux-mêmes suivis par des leçons plus amusantes. Ainsi les Langues Latine & Françoise, le Calcul Numérique, la Musique & tous les Exercices du Corps qui peuvent entrer dans une éducation noble & polie, occupent successivement les matinées.

Digitized by Google

plusieurs mois de suite. Pour cela, on les oblige de retenir quantité de noms de lieux peu considérables, qu'ils oublient presque aussitôt, & on s'amuse à leur expliquer nombre de choses, qui pour les bien entendre, exigent à peine d'être lues. Il nous a paru qu'il suffisoit dans ce cas, d'avoir l'intelligence de la matière & la manière de l'étudier. C'est au desir de sçavoir, joint à la lecture de quelques bons ouvrages sur la Géographie, & surtout à celle des Voyageurs & des Historiens, qu'il faut laisser faire le reste.

Dans l'explication des différens effets de la Nature, qui feront l'objet de ces Leçons, nous n'embrasserons aucun système, & il ne sera employé, que des raisonnemens familiers, palpables, & à la portée de tout le monde. Les faits connus, analysés & discutés, seront les seuls guides que nous nous permettrons de suivre; ainsi nos entretiens seront plus vrais que brillants, plus utiles que merveilleux. La peine des calculs, lorsque la matière l'a exigée, n'a point été épargnée: comme ils pourroient n'être point à la portée des Auditeurs, nous n'en donnerons que les résultats, en laissant voir les principes sur lesquels ils sont fondés; ce qui mettra en état de jouir du fruit de ces Calculs, sans avoir eu la peine d'en essuyer les difficultés.

Ce Cours sera composé de vingt séances, qui se tiendront les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine. Nous prendrons l'heure la plus commode au plus grand nombre de Souscripteurs. L'ouverture s'en fera le Jeudi 8 Janvier 1761, & il continuera jusqu'au 24 ou 26 Fevrier. Il en coûtera 48 livres pour chaque personne. On se fera inscrire avant que le Cours commence, chez M. Bonne, Maître en Mathématiques, rue Mazarine, près la rue Guénégaud, à l'Hôtel Saint Joseph.

Digitized by Google

ÉCOLE LATINE & GRECQUE, où l'on enseigne les Langues Françoise, Italienne, Espagnolle, Angloise & Allemande.

L'ABBÉ CHOCQUART, par une longue étude de tout ce qui peut abréger l'éducation morale & politique de l'homme par les différens Essais qu'il a faits sur les Élèves qu'il a formés, a trouvé le moyen, d'ouvrir une route facile vers les Vertus & les Sciences. La conduite que tenoient certains Peuples pour rendre chez eux l'amour de la gloire, comme héréditaire, a facilité les recherches qu'il a faites pour inspirer plus efficacement à la jeunesse l'amour du vrai bien : & la Nature dont la marche est toujours heureuse & rapide, lui sert de guide dans les Belles-Lettres & les Beaux-Arts. Si l'enfant sous les yeux de sa Nourrice, apprend sans peine la langue qu'elle parle, pourquoi faudroit-il consacrer tant d'années à l'usage d'une langue souvent plus facile? Les oreilles ont-elles plus d'empire sur l'âme que les yeux?

Convaincu d'ailleurs, par l'expérience, que rien ne retarde tant nos études que le dégoût & l'ennui qui les accompagnent; il fait évanouir l'un & l'autre en diversifiant tellement les exercices de la journée, qu'une leçon devient comme le délassement de celle qui l'a précédée. Les premieres heures de l'une & l'autre partie du jour sont données aux études qui demandent le plus d'application : des objets capables de réveiller l'attention leur succédent & sont eux-mêmes suivis par des leçons plus amusantes. Ainsi les Langues Latine & Françoise, le Calcul Numérique, la Musique & tous les Exercices du Corps qui peuvent entrer dans une éducation noble & polie, occupent successivement les matinées.

Digitized by Google

plusieurs mois de suite. Pour cela, on les oblige de retenir quantité de noms de lieux peu considérables, qu'ils oublient presque aussitôt, & on s'amuse à leur expliquer nombre de choses, qui pour les bien entendre, exigent à peine d'être lues. Il nous a paru qu'il suffisoit dans ce cas, d'avoir l'intelligence de la matière & la manière de l'étudier. C'est au desir de sçavoir, joint à la lecture de quelques bons ouvrages sur la Géographie, & surtout à celle des Voyageurs & des Historiens, qu'il faut laisser faire le reste.

Dans l'explication des différens effets de la Nature, qui feront l'objet de ces Leçons, nous n'embrasserons aucun système, & il ne sera employé, que des raisonnemens familiers, palpables, & à la portée de tout le monde. Les faits connus, analysés & discutés, seront les seuls guides que nous nous permettrons de suivre; ainsi nos entretiens seront plus vrais que brillants, plus utiles que merveilleux. La peine des calculs, lorsque la matière l'a exigée, n'a point été épargnée: comme ils pourroient n'être point à la portée des Auditeurs, nous n'en donnerons que les résultats, en laissant voir les principes sur lesquels ils sont fondés; ce qui mettra en état de jouir du fruit de ces Calculs, sans avoir eu la peine d'en essuyer les difficultés.

Ce Cours sera composé de vingt séances, qui se tiendront les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine. Nous prendrons l'heure la plus commode au plus grand nombre de Souscripteurs. L'ouverture s'en fera le Jeudi 8 Janvier 1761, & il continuera jusqu'au 24 ou 26 Fevrier. Il en coûtera 48 livres pour chaque personne. On se fera inscrire avant que le Cours commence, chez M. Bonne, Maître en Mathématiques, rue Mazarine, près la rue Guénégaud, à l'Hôtel Saint Joseph.

Digitized by Google

ÉCOLE LATINE & GRECQUE, où l'on enseigne les Langues Françoise, Italienne, Espagnolle, Angloise & Allemande.

L'ABBÉ CHOCQUART, par une longue étude de tout ce qui peut abréger l'éducation morale & politique de l'homme par les différens Essais qu'il a faits sur les Éléves qu'il a formés, a trouvé le moyen, d'ouvrir une route facile vers les Vertus & les Sciences. La conduite que tenoient certains Peuples pour rendre chez eux l'amour de la gloire, comme héréditaire, a facilité les recherches qu'il a faites pour inspirer plus éfficacement à la jeunesse l'amour du vrai bien : & la Nature dont la marche est toujours heureuse & rapide, lui sert de guide dans les Belles-Lettres & les Beaux-Arts. Si l'enfant sous les yeux de sa Nourrice, apprend sans peine la langue qu'elle parle, pourquoi faudroit-il consacrer tant d'années à l'usage d'une langue souvent plus facile? Les oreilles ont-elles plus d'empire sur l'âme que les yeux?

Convaincu d'ailleurs, par l'expérience, que rien ne retarde tant nos études que le dégoût & l'ennui qui les accompagnent; il fait évanouir l'un & l'autre en diversifiant tellement les exercices de la journée, qu'une leçon devient comme le délassement de celle qui l'a précédée. Les premieres heures de l'une & l'autre partie du jour sont données aux études qui demandent le plus d'application : des objets capables de réveiller l'attention leur succédent & sont eux-mêmes suivis par des leçons plus amusantes. Ainsi les Langues Latine & Françoise, le Calcul Numérique, la Musique & tous les Exercices du Corps qui peuvent entrer dans une éducation noble & polie, occupent successivement les matinées.

Digitized by Google

Après la récréation qui suit le dîné, l'Algébre, la Géométrie & les Fortifications sous une même marche ; les loix de l'Optique & le Dessein, les proportions des Méchaniques démontrées conformes aux Loix de l'Univers & aux expériences de Physique ; la Géographie enfin & l'Histoire, réunies par le moyen de Cartes pliées ; de sorte que les faits & les lieux se rappellent mutuellement, occupent toutes les heures de l'après-dîné.

Les leçons de Langue Françoise, d'Arithmétique, de Géographie & d'Histoire, n'employant que fort peu de tems dans le cours d'études, on donne les heures qu'elles occupoient, aux Langues Allemande, Italienne, Angloise ou Espagnole ; où l'on s'occupe à des exercices Militaires, ou à construire des Plans de Villes avec des piéces rapportées, où l'on s'exerce à des travaux du Tour, de la Ligne, &c. ou même à quelque science relative à l'état auquel on est destiné.

L'usage accompagnant partout la spéculation, & l'Harmonie dispensant tous les travaux, il est facile de concevoir, combien les jeunes gens deviennent avides de sçavoir & quelle doit être la rapidité de leurs progrès.

Pour les Externes & tous ceux qui seront encore dans le cas d'aller au Collége, on donnera des leçons à part.

Les Maîtres en chaque partie sont tous des hommes choisis & connus.

Les curieux trouveront aussi chez l'Abbé Chocquart, des machines de Physique & surtout d'Optique.

Il demeure rue des SS. Peres, Fauxbourg S. Germain, vis-à-vis le Portail de la Charité, dans un Hôtel où il y a un très-beau Jardin. La pension alimentaire est de 500 liv.

Digitized by Google

Essence volatile d'Ambre gris.

Les Propriétés extraordinaires de cette Essence l'ont rendu d'un Usage universel parmi nous,

La Noblesse en porte constamment un flacon dans la poche, & en général il fait équilibre du côté opposé avec la tabatiere. La décadence des célébres Eaux de la Reine d'Hongrie & de Lavande a commencé dès que celle-ci a paru, & ne sont presque point d'usage aujourd'hui. Cette liqueur est douée d'une odeur plus vive & pénétrante qu'aucun sel d'Angleterre ; dès qu'on la sent, elle ranime les esprits défaillans, rappelle les perdus, & porte un remede aussi subit qu'efficace, aux affections hiſtériques. Nos Dames, dont la délicatesse est reconnue & imitée de l'Univers, s'en servent heureusement, dans les maux de tête, défaillances, toutes affections nerveuses, hypocondriaques, & pour s'aiguiser l'imagination dans les affections soporeuses, & en recommandent instamment l'usage aux Etrangères voisines, pour s'égayer & dissiper les vapeurs.

Manière de se servir de cette Essence volatile.

Quand il s'agit de ranimer & de rafraîchir l'esprit, il ne faut que sentir légérement cette admirable Essence.

Pour faire dissiper toute mauvaise odeur, & pour se garantir contre la petite vérole, fiévres malignes, & toutes maladies contagieuses, on en verse un peu dans son mouchoir pour la sentir occasionnellement.

Dans les défaillances & affections hiſtériques, on en frotte un peu au-dessous des narines & aux tempes, & on en prend une dixaine de gouttes dans un verre d'eau.

Digitized by Google

Dans les affections hypocondriaques & nerveuses, on en prend de même dix gouttes dans un verre d'eau, aussi bien qu'à chaque fois qu'on se trouve les esprits opprimés & languissans ; & si on est habituellement assujetti à ces maux, il convient d'en prendre vingt gouttes dans un verre d'eau soir & matin, pendant l'espace d'un mois ou de six semaines, & on en retirera des avantages merveilleux.

Dans les maux de tête, on en prend une goutte ou deux dans les narines, & dix dans un verre d'eau.

Dans l'ardeur ou mal de cœur, on en prend dix gouttes dans un verre d'eau.

Six gouttes prises dans une tasse de thé froid, préviennent les inconvéniens nombreux & trop fréquens qui surviennent à ceux qui font un trop grand usage du thé.

Il faut remuer le flacon toutes les fois qu'on se sert de cette Essence ; on met le doigt sur le trou, & en le refermant on tourne le bouchon, sans quoi cette Essence volatile s'évaporeroit, il suffit de sentir le bouchon de ces flacons.

Cette Essence volatile se vend à Paris chez M. Leduc, Marchand Epicier-Droguiste, au Magasin de Provence, rue Dauphine. Les flacons sont de 3 liv. & les flacons avec leurs étuis sont de 4 livres.

C'est où se vend, chez le même Marchand, le véritable Elixir de Garus.

Roussel, privilégié du Roi, vient d'établir, rue Basfroid, près la rue de la Raquette, Fauxbourg S. Antoine, une nouvelle Manufacture de fayance blanche en dedans, & feuille morte ou olive en dehors, qui résiste au plus grand feu jusqu'à rougir sans se rayer ni casser, quoiqu'elle soit aussi

Digitized by Google

mince & auſſi légére que celle du Pont-aux-choux: il la vend $\frac{1}{3}$ moins cher ſuivant les prix ci-deſſous.

SÇAVOIR,

Les aſſiettes, la douzaine depuis 3 l. juſqu'à	5 l.	
Les plats ronds des 4 grandeurs, la piéce, depuis 15 ſols juſqu'à	3 l.	
Les ovales, *idem.*		
Saucières & leur plateau,	3 l.	
Les oilles & leur plateau,	6 l.	
Les terrines & leur plateau,	5 l.	
Les grandes terrines & leur plateau,	12 l.	
Les terrines rondes tournées, depuis trente ſols juſqu'à	3 l.	
Les écuelles depuis 8 ſols juſqu'à	3 l.	
Les caſſeroles depuis 8 ſols juſqu'à	2 l.	
Les marmites depuis 2 & 3 l. juſqu'à	6 l.	
Les bouillottes depuis 6 ſols juſqu'à	1 l.	4 ſ.
Les goblets Saxons, brodés & unis de toutes les façons & grandeurs, depuis 4 ſols juſqu'à		8 ſ.
Les brocs depuis 10 ſols juſqu'à	6 l.	
Pots à l'eau du dernier goût, & leur jatte ſans peinture, depuis 3 liv. juſqu'à	6 l.	
Les huiliers,	3 l.	
Sceaux à verres, demi bouteille, & bouteille, depuis 2 liv. juſqu'à	6 l.	
Les Coquetiers,		6 ſ.
Les Moutardiers,		10 ſ.

Mots des deux Logogryphes du mois de Novembre 1760.

Le mot du premier Logogryphe, eſt *Miſantrope*, dans lequel on trouve *or*, *Mons*, *Moiſe*,

Digitized by Google

Noé, pô, Roi, poids, ſimare, Néron, Oran, Opéra, mi, re, ſi, Mars, Mai, Monet, Jaſon, pinte, prime, Matines, étain, Pirate, Paon, Paris, Pontas, âne, Rome, Moine, roſe, poire, pomme, Niſo, Marot, Aſie, main, tein, ſein, pet, rot, Piron, mitre.

Le mot du ſecond Logogryphe, eſt *Méſintelligence*, dans lequel on trouve *gens, mille, lien, Genèſe, lime, Mécène, ſentence, lie, Iſle, Seine, Niſmes, Nil, lin, ſel, miel, lit.*

Errata de Novembre 1760.

Dans le Mercure de Novembre 1760, page 213, à la trentiéme ligne, liſés Bâton, au lieu de Dâton.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Décembre 1760, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 29 Novembre 1760. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ARTICLE PREMIER.

EPITRE à Mlle de *** qui avoit approuvé des Vers de l'Auteur ſur une Matière Philoſophique. Page 5

Sat Pulcher qui ſat bonus, Fable, par Madame du M..... 9

VERS à Mlle Catinon, Actrice de la Comédie Italienne. 10

Digitized by Google

Le Ver luisant, Fable. 12
VERS au Docteur Novello, Médecin Italien. 11
EPITRE à M. P.. Receveur des Domaines du Roi à V.. *ibid.*
CRIZEAS & ZELNIDE, Traduction du Grec, à Madame A. D. R. 1
IMITATION d'un Passage de POPE. 16
LETTRE de Madame Bourette, à M. le Marquis Caraccioli. 31
VERS à Madame la Princesse Radzivil. 33
LETTRE de M. le Marquis Caraccioli, à Madame Bourette. 34
LETTRE à mon Elève, sur l'Emploi du Tems. 36
TRADITION Danoise, sur la Maison de Falinsperk. 38
VERS sur le mariage de Mlle le M. 44
CONSTANT, petit Chien-Loup &c. 49
A Mesdames P *** D. M *** D. P *** dînant à la maison de campagne de l'Auteur. 53
ENIGMES. 54
LOGOGRYPHE. 56 & 57
CHANSON. 59

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 92

DISCOURS préliminaire, sur la science du Gouvernement, 63
HISTOIRE d'Angleterre, depuis la descente de Jules-César, jusqu'au Traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, par M. T. Smollett. &c. Extrait. 99
AVIS de l'Auteur du Monde comme il est. 113
ANNONCES des Livres nouveaux. 116 *& suiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

REMARQUES sur le mot *Truand*. 120

Digitized by Google

EXTRAIT des Mémoires lûs à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie. 128

ART. IV. BEAUX-ARTS.

LETTRE au sujet des Embellissemens faits dans l'Eglise de S. Roch, avec la Description de ces nouveaux Ouvrages. 142
MUSIQUE. 155
GRAVURE. 156

HORLOGERIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure. 158
EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences. 159

Supplément à l'Article des Arts utiles.

DISSERTATION sur la maladie de la Pierre. 163

CHYMIE.

ANALYSE de la Poudre du Sr Chartrey, par Piat & Cadet, Apoticaires associés. 169

ART. V. SPECTACLES.

OPÉRA. 173
COMÉDIE Françoise. 175
COMÉDIE Italienne. 176
CONCERT Spirituel. 183

ART. VI. Nouvelles Politiques. 184

AVIS divers. 199
REMÉDES. 200
MOTS des Logogryphes de Novembre. 213

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

AVIS

CONCERNANT

LE JOURNAL

ENCYCLOPÉDIQUE,

établi à Bouillon, pour l'année 1761.

LES révolutions survenues depuis deux ou trois années dans l'empire des Lettres en France, ont entraîné la suppression du *Dictionnaire Encyclopédique :* la sagesse du Gouvernement l'a jugée nécessaire. Quoique ce grand Ouvrage, qui s'imprimoit à Paris, n'eut que le titre de commun avec le *Journal Encyclopédique*, dont l'établissement étoit alors à Liége, des ennemis secrets cherchèrent à faire subir le même sort à ce Journal ; mais le Public éclairé n'a pas pensé comme eux; & d'ailleurs des Protecteurs puissans l'ont mis à l'abri des coups qu'on vouloit lui porter. Cet Ouvrage périodique n'a jamais souffert aucune interruption : on sent néanmoins que, dans les momens de persécution, il étoit impossible qu'il parut avec la régularité ordinaire. Les Auteurs ont rempli jusqu'à présent leurs

Digitized by Google

engagemens, malgré les obstacles les plus grands & les contretems sans nombre qu'on n'auroit jamais pu prévoir, & dont il seroit très-inutile de faire ici le détail. L'ordre est aujourd'hui rétabli tant dans l'exécution de ce Journal, que dans les envois ou expéditions ; & tout annonce aux Auteurs de cet Ouvrage le succès le plus flatteur. S'ils ont été assez heureux pour plaire à leurs Lecteurs & les intéresser dans un tems où il étoit impossible qu'ils se livrassent entiérement à leur travail, que ne doivent-ils point espérer des soins qu'ils se donneront au milieu du calme favorable dont ils commencent à jouir ? Excités à continuer cet Ouvrage par le suffrage du Public, & surtout de ces Hommes célébres qui font la gloire & l'ornement de la Littérature & des Sciences, & qui ont daigné publier dans quelques écrits, que *le Journal Encyclopédique étoit un des premiers de 173 Journaux qui paroissent tous les mois en Europe ;* ils vont faire de nouveaux efforts afin de justifier des témoignages aussi glorieux, qu'ils ne regardent cependant que comme un encouragement, & l'augure de ce que leur Journal peut devenir à force de soins.

Le *Journal Encyclopédique* a commencé à Liége en Janvier 1756, & depuis cette époque n'a jamais été discontinué. Il en a paru deux Volumes par mois, de 168 pages chacun, ce qui fait 24 Volumes par année. A la fin de Décembre prochain, la collection complette sera de 120 Volumes ou 40 Tomes.

Le premier Volume de chaque mois paroîtra le 15, & le second, à la fin du méme mois. Le prix de la Souscription est de 24 livres

Digitized by Google

pour l'année entiere, & en outre 9 livres 12 sols, à raison de 8 sols par volume, pour le port dans quelque ville ou endroit de la France que ce soit. Ces deux sommes doivent être payées d'avance. Ceux qui voudront se procurer cet ouvrage par une autre voye que par la poste, se chargeront du port, & ne payeront que les 24 livres de la Souscription.

On tirera très-peu d'exemplaires au-delà du nombre des Souscripteurs qui se seront présentés dans le courant de Décembre prochain, ou tout au plus dans les premiers jours de Janvier 1761.

On s'adressera *au sieur Lutton, commis au recouvrement du Mercure, rue Ste. Anne, Butte St. Roch, à Paris;* ou bien directement à Bouillon, où il y a un Bureau des Postes de France, *au Sieur Weissenbruch, Directeur du Bureau du Journal, ou au Sr. Trousseand.*

On peut encore s'adresser aux Libraires des principales Villes, sçavoir :

A Paris, au Sieur Ducheſne, ou au Sieur Lambert.

A Lyon, au Sr. de la Roche, ou au Sr. Deville.

A Dijon, au Sr. Desventes, ou à la Veuve Coignard.

A Grénoble, au Sr. Giroud.

A Besançon, au Sr. Fantet.

A Marseille, au Sr. Moissy.

A Montpellier, au Sr. Rigaud, ou à la Veuve Gontier & Faure.

A Toulouse, au Sr. Bidosse.

A Bayonne, au Sr. Tréboze.

A La Rochelle, au Sr. Pavie.

Digitized by Google

A Nantes, au Sr. Vatard.
A Caën, au Sr. Le Roy.
A Rouen, au Sr. Besogne.
A Dunkerque, au Sr. Boubers.
A Lille, au Sr. Pankouke.
A Amiens, au Sr. Godard.
A Rheims, au Sr. Cazin.
A Charleville, au Sr. Théfin.
A Châlons, au Sr. Briquet.
A Strasbourg, au Sr. Le Roux, ou au Sr. Bawer.

On aura soin d'affranchir le payement de la Souscription, ainsi que les Lettres d'avis, qui, sans cela, resteront au rebut. Et l'on ne doit point être étonné si l'on ne reçoit pas de réponse, ni le Journal. On a été obligé de prendre cette précaution, parcequ'on est souvent surchargé de Lettres inutiles.

Il reste un très-petit nombre de collections complettes des cinq années depuis l'établissement de ce Journal; ceux qui desireront s'en procurer, sont priés de donner incessamment leurs ordres.

Les Souscripteurs sont encore très-instamment priés d'envoyer leurs noms & leurs adresses écrits très-lisiblement, pour éviter toute confusion dans les envois.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 12 1937



Digitized by Google